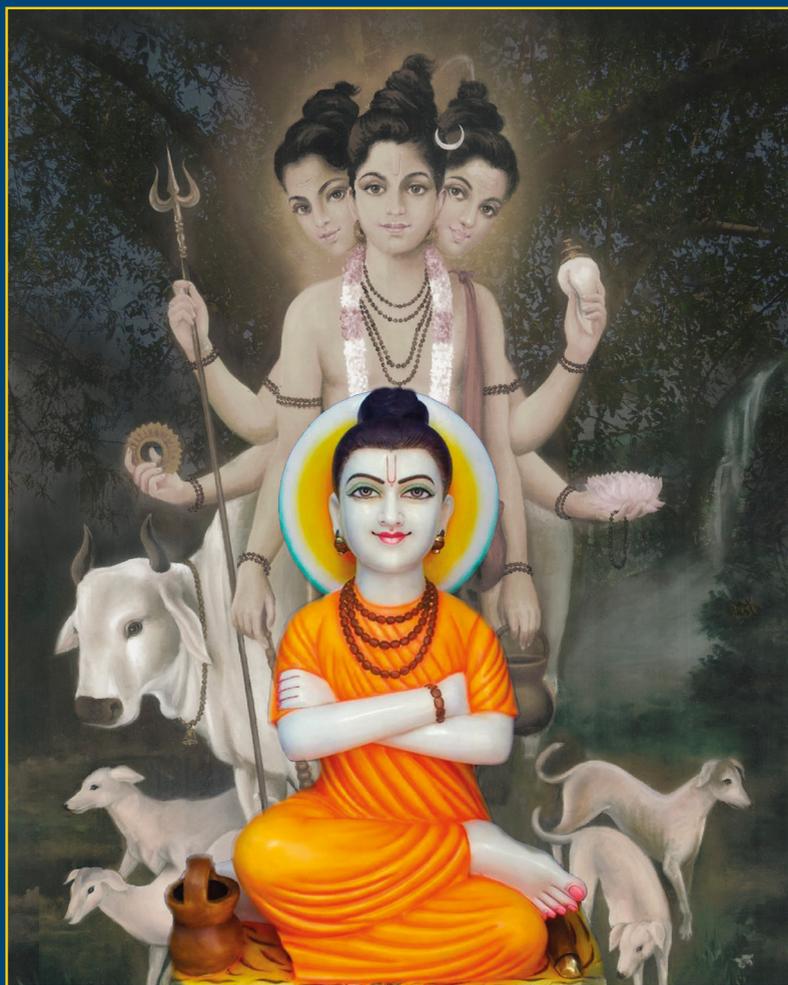


Sripada Srivallabha Charitamrutam

Biographie de Sripada Srivallabha,
Avatar du Seigneur Dattatreya



Sriman Shankar Bhatt

Titre Original Anglais : **Sripada Srivallabha Charitamrutam**
Biography of a Dattatreya Avatar / Shankar Bhatt

2024 1ère Edition française, The World Teacher Trust – Global
Sripada Srivallabha Charitamrutam – Biographie de Sripada Srivallabha, Avatar du Seigneur Dattatreya / Sriman Shankar Bhatt

La traduction française se base sur la 1ère édition anglaise de la version éditée et enrichie de commentaires et d'explications,
1ère Edition: 2019 • Edition Kulapati.de, Münster, Allemagne
Cette édition se base sur les trois traductions anglaises de la version télougou du livre de Shankar Bhatt, mise à jour par Malladi Govinda Deekshitulu en 2001 : principalement la traduction de Sri Perepa Srirama Murthy, augmentée des traductions du Dr. J. Satyaprasad et de Keerthi Vallabha.

La couverture a été réalisée en utilisant une photo avec l'aimable autorisation de Srinivas Oruganti.

La traduction française, son édition et la publication du livre ont été réalisées par des personnes se sentant connectées avec le travail du World Teacher Trust.

Le livre est actuellement uniquement sous forme numérique.

Pour plus d'informations :

Le World Teacher Trust – Global
Büelstrasse 17
CH-6052 Hergiswil
Suisse

www.worldteachertrust.org / www.sripada-srivallabha.org

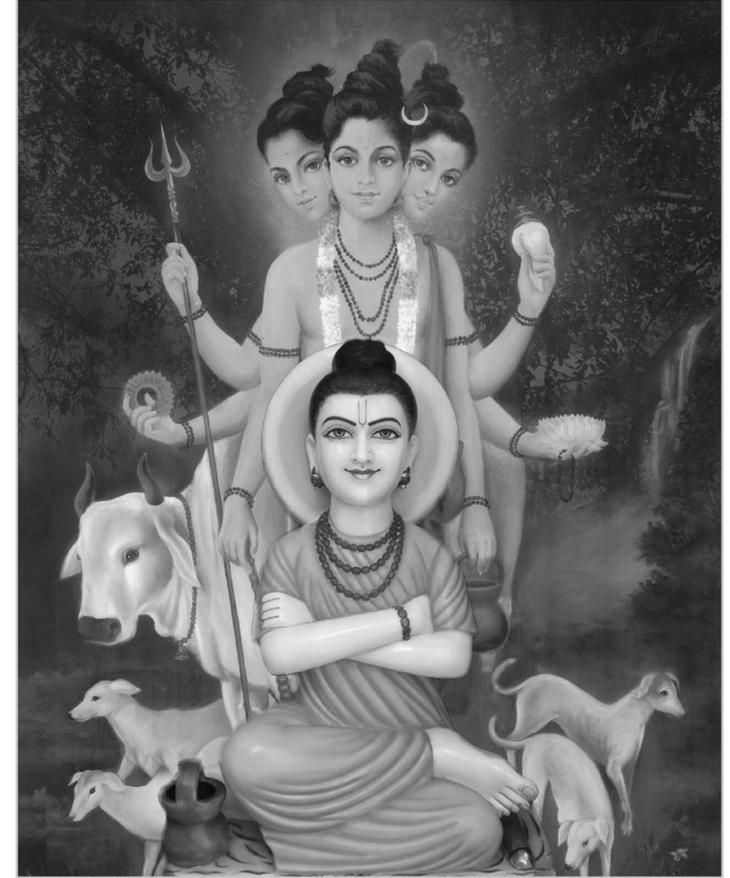
Le contenu de cette publication est donné gratuitement comme un acte de bonne volonté et pour un usage personnel uniquement. Il est de notre responsabilité de le maintenir ainsi. La commercialisation par quelque moyen ou sur quelque plateforme que ce soit est interdite, de même que la distribution et/ou la publication en tout ou partie sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur.

Tous droits réservés.

Sripada Srivallabha Charitamrutam

Biographie de Sripada Srivallabha,
Avatar du Seigneur Dattatreya (1320 – 1350)

VERSION COMPLÈTE



Manuscrit Sanskrit Original par Sriman Shankar Bhatt
(Contemporain de Sri Sripada)

Avant-Propos	6
L'Auteur et le Livre	8
1. Rencontre entre Shankara Bhatt et Vyāghreswara Sarma	12
2. Srī Siddhendra Yogi et l'histoire de Vichitrapuram	21
3. Rencontre avec Palaniswami - Visite à Kuruvapuram	37
4. Vision de Vāsavāmbika à Kuruvapuram	48
5. Arrivée à Tirupati et Rencontre avec Tirumala Das à Kanipakam	67
6. L'Histoire de Narasāvadhāni	76
7. Description des Sphères Cosmiques	95
8. Description des Incarnations de Datta	110
9. La Discussion sur les Fruits du Karma	127
10. Description des Formes de Narasimha Swamī	145
11. L'Épisode de Subbayya Sreshti, Chintamani et Bilwa Mangala	159
12. Histoire de Kula Sekhara	167
13. Ce qu'a raconté Ananda Sarma	172
14. Assurance donnée à Datta Das	184
15. Les dires de Bangārappa et Sundara Rama Sarma	194
16. L'histoire de Srīmannarayana	205
17. La Rencontre avec Srī Nāmānanda	215
18. Le Bénéfique et Divin Dārshan de Srīpāda. L'histoire de Ravi Das	228
19. Rencontre avec Gurucharan	237
20. L'histoire de Vissavadhāni	248
21. Un Dhandiswāmi visite le Temple Kukkuteswara	261
22. L'histoire de Gurudatta Bhattu	270
23. Explication de la signification ésotérique de l'adoration de Shiva	278
24. Explication de l'Ardhanārīswara Tattwa	283
25. L'efficacité du Rudrāksha	290
26. L'histoire de la naissance de Srī Kanyaka Parameswari	296
27. Visite chez Virupāksha dans la zone de Panchadeva Pahād	303
28. L'histoire de Srī Vasavī et Srī Nagaeswara	307
29. Explications des Couples ayant accompli l'Agni Pravesham	315
30. Srīpāda annonce personnellement que le Srīpāda Srīvallabha Maha Samsthanam sera établi	323

31. Description des Dasa Maha Vidyas	328
32. Description des Nava Nādhās	333
33. Srīpāda accomplit personnellement le mariage de Ramani et Narasimha Rayudu	338
34. L'histoire de Sarabheswara	342
35. Explication d'Ugra Tāradevi	348
36. L'histoire de Vedānta Sarma	352
37. Description de Chinna Mastha Devi	360
38. Explication de l'adoration de Bagalāmukhi	363
39. Rencontre avec Nagendra Sastry	371
40. Rencontre avec Bhaskara Sastry	376
41. L'histoire d'un Sanyasin	379
42. La prière « Datta Digambarā, Datta Digambarā, Srīpāda Vallabha Datta Digambarā » est chantée pour la première fois par des habitants de Pīthikapuram et se répand partout dans le monde	386
43. Description d'Anaghā Lakshmi	391
44. Description du Pithikapura Doré	397
45. Instruction à Srī Hanuman de s'incarner sur Terre	403
46. Visite chez Srī Dhana Gupta	409
47. Srīpāda amène Ses Parents et disciples de Pīthikapuram à Panchadeva Pahād	413
48. Description du Darbar à Panchadeva Pahād	417
49. Les méthodes de destruction du karma de Srīpāda	421
50. Soulager de la Pauvreté et autres Afflictions	424
51. Protection contre la Noyade et autres Périls	427
52. Expériences Yogiques de Shankar Bhatt	429
53. Comment le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam arriva à Pīthikapuram ...	430
Appendice 1 . Charitāmrutam vint à la lumière	432
Appendice 2 . De l'Importance d'adorer Datta et du Charitāmrutam	434
Appendice 3 . Le Pārāyana1 de 7 jours du Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam	436
Appendice 4 . Pīthapuram et Kuruvapuram	437
Appendice 5 . Index des Personnes	438
Appendice 6 . Références et Remerciements	450

AVANT-PROPOS

Cette publication du World Teacher Trust a pour but d'informer quant à l'incarnation du Principe Cosmique de l'Enseignement tel qu'il existe sur Sirius et de son incarnation sur Terre, telle qu'elle se produit de temps en temps, afin de donner une impulsion aux enseignements de sagesse sur notre planète.

La Terre a une Hiérarchie d'Enseignants, communément appelée la Grande Fraternité Blanche, dont les demeures se trouvent dans toutes les chaînes de montagnes importantes de la planète, le centre principal se tenant dans les Himalayas. Cette Hiérarchie est guidée par Sirius, où il existe une Grande Fraternité Blanche à un niveau supérieur, conduite par le Principe Cosmique de l'Enseignement. Dans les anciennes écritures indiennes, ce Principe Cosmique est connu comme le Seigneur Dattatreya. Il est toujours entouré de chiens représentant l'Étoile du Chien ou Polaire, Canopus, encore connue comme Cerbère ou Sarama. Les chiens sont des représentants de la vigilance. L'évolution des êtres sur cette planète demeure sous la supervision du Principe Cosmique de l'Enseignement résidant sur Sirius. Sirius étant au sud de notre système, le principe de l'enseignement est essentiellement relatif à l'Amour-Sagesse. L'Amour est le principe fondamental sur lequel la Sagesse est enseignée par chaque véritable enseignant.

Le chef de la Hiérarchie des Enseignants sur Terre est appelé l'Enseignant du Monde. L'enseignant qui préside lui-même sur celui qu'on appelle l'Enseignant du Monde se trouve sur Sirius. Il est quant à lui appelé l'Enseignant de l'Enseignant Mondial ou l'Enseignant Cosmique. L'Enseignant Mondial est connu comme le Seigneur Maitreya tandis que l'Enseignant Cosmique est connu comme le Seigneur Dattatreya.

Il arriva que le Seigneur Dattatreya se soit manifesté au 14ème siècle en tant que Srīpāda Srīvallabha à Pīthikapuram, district Est de Godavari, en Andhra Pradesh, Inde du Sud. Il vécut pendant 30 ans dans un corps, conduisit des actes extraordinaires et enseigna de la façon la plus simple la Synthèse de la Sagesse. Il proclama lui-même renaître deux autres fois, l'une comme Narasimha Saraswati et l'autre comme Swami Samarth. A travers ces trois incarnations, il établit une façon de vivre où l'on peut suivre la Synthèse de la Sagesse dans la vie quotidienne. Il simplifia nombre de pratiques orthodoxes. Il ouvrit un sentier simple vers la Vérité, dénué de complexités techniques et autres spécialités, qui permit à des femmes et des hommes du commun de suivre le Sentier de la Lumière.

Son inspiration se répandit loin au Sud et au Nord. Il y eut de nombreux maîtres et enseignants qui reçurent Sa Touche et qui La transmirent à Ses disciples. Il en résulte que nombre de dévots indiens commencèrent à croire que ces enseignants subséquents étaient aussi des incarnations de Dattatreya. Ce n'est qu'hyperbole dénuée de vérité.

Ce livre contient aussi certaines illustrations des réincarnations – supposées - de Dattatreya en Shirdi Sai Baba, Manikya Prabhu, Jésus Christ et bien d'autres ; jugeons-les avec douceur, discernant ici l'enthousiasme dévotionnel souvent excessif conduisant à de telles conclusions... De même, il est aussi fait mention de la visite de Srīpāda Srīvallabha à Shambhala, sur l'Étoile Polaire et autres excursions similaires qui sont laissées à la discrétion du lecteur.

Le livre qui vous est ici apporté par le World Teacher Trust comme la véritable traduction, a pour but originel de communiquer sur l'existence du Grand Principe Cosmique de l'Enseignement et de son avènement sur Terre dans le kali yuga. Les lecteurs peuvent approcher le sujet entier et n'accepter que ce qu'ils leur semblent acceptable pour leurs consciences.

Puisse la tentative éditoriale de la traduction servir son propre dessein. Cet effort n'étant qu'une humble soumission à l'égard des chercheurs de vérité sans aucune autre revendication ni assertion.

Comme la grande initiée Hélène P. Blavatsky l'a dit, que votre approche soit :
« Lire avec douceur et juger avec bienveillance. »

K. Parvathi Kumar
Président Général
The World Teacher Trust
Jeudi, 4 Août 2016
Visakhapatnam

L'AUTEUR ET LE LIVRE

La biographie de Śrīpāda Śrīvallabha (1320 – 1350) fut écrite par un de ses contemporains, Shankar Bhatt. En introduisant le sujet du livre – les événements autour de la première incarnation du Seigneur Dattatreya dans le kali yuga, l'actuel âge sombre – il se présente lui-même comme venant du Karnataka, un état dans le sud-ouest de l'Inde. Il se dit lui-même une personne ignorante et illettrée et soumet humblement l'entier travail comme une expression de la volonté et de la bénédiction divine de Śrīpāda. Néanmoins, il est bien l'auteur d'une œuvre multi-facettes stupéfiante, d'une profonde spiritualité, bien conçue et bien écrite. Il maintient à travers le livre la position d'un journaliste qui tente de décrire objectivement ce qu'il observe et entend. Il essaye de ne point juger mais seulement d'enregistrer les événements et les rencontres. Il consigne aussi ses propres expériences ainsi que les descriptions et les enseignements qu'il entend des autres. Il ne parle pas depuis la perspective d'un observateur non impliqué mais nous permet plutôt de participer à son processus intérieur – ses questions et ses doutes, ses crises et tribulations, son admiration et son étonnement.

Il était déjà en pèlerinage avant de commencer l'écriture du livre. Considérant sa remarque, on peut en déduire qu'il avait déjà marché au moins 1000 kilomètres. Il suivait un conseil de Śrī Krishna d'aller voir la déité de Śrī Kanyakā Paramēswari, dans un temple à la pointe la plus au sud de l'Inde. Shankar Bhatt fut intimidé par cette déité d'aller visiter son frère, Śrīpāda Śrīvallabha à Kuruvapuram. Le lieu étant situé sur une île, sur la Rivière Krishna, à environ 1200 kilomètres. Shankar Bhatt n'avait jamais entendu parlé de Śrīpāda avant mais, sans douter, il commença son voyage épique de plusieurs milliers de kilomètres. C'était en 1336 – Śrīpāda venait juste de quitter Son lieu de naissance à Pīthikapuram et était alors en tournée vers Kashi (Bénarès) et les Himalayas, en «voyage yogique».

Shankar Bhatt voyage à pied, parfois en carriole à bœufs ou char à chevaux – sans bagage ni argent, sans savoir comment atteindre son objectif. Il vit de charité et d'hospitalité. Il dort là où il peut, expérimentant la faim et des situations dangereuses pour sa vie. Il marche seul ou avec des compagnons de voyage. Il rencontre des saints, des imposteurs et des voleurs, des fermiers et des marchands, des rois, des femmes au foyer et des prostituées. Il rencontre l'arrogance orthodoxe, le sectarisme, les mensonges, les disputes et même des complots contre Śrīpāda, qui se dissoudront plus tard de manières surprenantes.

Shankar Bhatt est un brahmin mais son expérience lui enseigne à dépasser les barrières des castes et des croyances et il ressent l'unité de tous ceux qui s'efforcent d'atteindre le divin. Il subit de profondes transformations et fut porté plus avant sur son voyage initiatique, grâce à une aspiration ardente renforcée par ses rencontres avec de sublimes siddhas et yogis. Il les interroge sur de profonds sujets spirituels et

par-dessus tout, quant à leurs expériences avec le divin, avec Śrīpāda Śrīvallabha. Souvent, ceux-ci connaissaient à l'avance, par des messages de Śrīpāda ou par clairvoyance, que Shankar Bhatt arrivait et ils partageaient volontiers leurs histoires fantastiques sur la brillante présence de Śrīpāda et ses joyeux et miraculeux passe-temps. Il obtint des aperçus d'incarnations précédentes de gens, remontant bien loin en arrière. Et il apprit l'annonce de Śrīpāda sur Sa prochaine incarnation en tant que Narasimha Saraswati (1378-1459) et Swamī Samartha (- 1878). Il y a aussi de nombreuses allusions à des événements futurs, certains d'entre eux relevant désormais déjà du passé.

Le livre est plein d'évènements incroyables, de révélations et de choses merveilleuses, comme les cas d'âmes incarnées simultanément dans différents corps ou les nombreux cas de morts ramenés à la vie.

Mais le pic indiscutable est constitué par la rencontre personnelle de Shankar Bhatt avec Śrīpāda, l'objectif de sa recherche. L'histoire ne s'arrête pas là. Shankar Bhatt continue son voyage vers d'autres lieux où l'envoie Śrīpāda. Shankar Bhatt rencontrant Sa famille et des amis et collectant d'autres histoires étonnantes.

Il revient finalement vivre à Kuruvapuram avec Śrīpāda. Là, il s'occupe des nombreux dévots venant pour les enseignements de sagesse de Śrīpāda, prenant soin aussi de cuisiner et de nettoyer. Lorsque la nourriture venait à manquer pour tous les visiteurs, Śrīpāda aspergeait un peu d'eau dessus et celle-ci devenait inépuisable. Shankar Bhatta est un témoin de première main de comment Śrīpāda consulte, console et guérit, plein d'amour et d'affection. Il travaille à la biographie avec une prodigieuse mémoire quant aux noms et détails des événements. Il écrit le Charitāmṛtam¹ en sanskrit sur des bhūrja patra, des écorces de bouleau.

Le livre a une histoire étrange : après la disparition de Śrīpāda, Shankar Bhatt continue de vivre à Kuruvapuram encore trois ans pour compléter le texte – Śrīpāda lui apparaissant chaque nuit à minuit. Après avoir fini le Charitāmṛtam, il le lit avec cinq personnes. Il sait de Śrīpāda qu'il ne sera pas publié immédiatement : après qu'une version en télougou soit réalisée, sa version en sanskrit disparaîtra et sera transportée en un lieu souterrain sous le lieu de naissance de Śrīpāda. La version en télougou ne viendra à la lumière qu'à la 33ème génération de la famille du grand père maternel de Śrīpāda, après qu'un certain signe soit donné. Alors le livre sera traduit et publié en de nombreuses langues, allemand y compris. Le nom de Śrīpāda commencera à se répandre partout dans le monde et des millions de gens seront attirés vers Son samsthan, le temple situé au lieu de naissance de Śrīpāda.

¹Qui veut aussi dire « élixir extatique »

Le signe pour la réapparition du livre fut donné en 1999 à Malladi Govinda Deekshitulu, un membre de la 33ème génération de la famille du grand père maternel de Srīpāda. Il copia le texte en télougou depuis le vieux manuscrit. Puis il l’immergea dans la rivière Krishna, à Vijayawada comme prophétisé et il apporta une copie au samsthan pour la publication du livre. Vous trouverez les détails dans la description de M.Deekshitulu à la fin du livre, ainsi que les mots de Srī Sajjanagada Ramaswamy, le chef spirituel du Maha Samsthanam, fournissant plus d’informations.

Le livre est relativement difficile à lire. Vous y rencontrerez nombre de noms de personnes et de déités, ainsi que des concepts et des expressions qui ne nous sont pas familiers. Pour aider le lecteur, la présente édition est enrichie de notes de bas de pages et d’un lexique commenté des personnes. Le mieux est cependant de lire le livre avec un cœur et un esprit ouvert, sans chercher à tout comprendre.

Nous aimerions exprimer notre gratitude aux personnes suivantes : à feu M. Malladi Govinda Deekshitulu pour avoir apporté le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam à la lumière ; à Mme Lakshmi Nagasethu, qui porta le livre à notre attention et qui établit le contact avec le samsthan; à Srī Sajjanagada Ramaswamy et le Président du Maha Samsthanam, Pithapuram, pour nous donner les droits de traduction et de publication ; le traducteur anglais de leur version, M. Perepa Sreeramamurthy, qui offrit aussi une aide ; au Président de la Srī Datta Vishwarupa Samhiti, Tadepalligudem, et M. Valavala Suryanarayana pour nous donner les droits de traduction et publication de leur publication anglaise faite par le Dr. J. Satyaprasad, qui nous donna sa version corrigée ; à M. Keerthi Vallabha pour partager avec nous sa traduction anglaise en cours et M. Srinivas Oruganti pour nous avoir aidés en cela. La traduction française actuelle se base principalement sur la traduction anglaise publiée par le Maha Samsthanam, complétée par les deux autres traductions. Il a été reçu une grande aide de la part de M. Raveendra Nath Yasarapu pour les explications de termes et de concepts inconnus ; notons que Wikipedia fut aussi très utiles. Le Dr. K. Parvathi Kumar, Président Général du World Teacher Trust, supporta sans réserve le travail de traduction et la publication.

La présence et la guidance de Srīpāda Srīvallabha fut clairement sentie par tous ceux qui travaillèrent sur cette traduction. C’est Son œuvre qui trouve ici son expression. Notre profonde gratitude Lui revient. Puisse-t-il continuer à diriger les cœurs des lecteurs.

Les éditeurs.

Srirastu¹

Subhamasthu²

Avignamasthu³

Srīpāda Rājam Saranam Prapadyae⁴

1-Puisse la Déesse Lakshmi nous protéger

2-Puissent des choses bénéfiques arriver

3-Puisse-t-il n’y avoir aucun obstacle

4-Puisse le Seigneur Srīpāda nous protéger.

CHAPITRE 1

Rencontre entre Shankara Bhatt et Vyāghreswara Sarma

Je salue Srī Maha Ganadhipati, Srī Maha Saraswati, la lignée de mes précepteurs, Srī Krishna Bhagawan et tous les dieux et déesses. J'offre ici de décrire la gloire de Srīpāda Srīvallabha – la dernière manifestation du Seigneur Datta; le Seigneur d'innombrables univers.

Srī Dattatreya est le plus ancien, celui qui est éternel. Srī Dattatreya s'est incarné comme Srīpāda Srīvallabha dans ce kali yuga¹ à Pithapuram, situé dans la région de Godavari² dans l'état de l'Andhra Pradesh. Il est impossible, même pour de très grands érudits, de décrire la grandeur de Son jeu divin. Étant complètement ignorant ainsi qu'illettré, c'est donc en toute humilité que je vous soumetts cet écrit, ma tentative de dépeindre Sa vie historique n'est possible qu'à cause de Sa Volonté, de Son ordre divin et de Ses divines bénédictions.

Mon nom est Shankara Bhatt. Je viens du Karnataka Desa³. Je suis de la secte Smartha⁴ et je suis originaire de la Bharadwaja gotra⁵. Je suis allé à la ville sainte d'Udipi⁶ pour visiter Bhagavan Srī Krishna dans son temple. Là, l'enfant Krishna à la plume de paon dont les merveilleuses couleurs ornaient sa tête me donna son dārshan⁷. Il m'ordonna d'aller visiter la Déesse Srī Kanyaka Parameswari située à Kanya Kumari⁸.

Je suis donc allé visiter la Déesse Srī Kanyaka Parameswari au lieu dit. J'ai pris un bain sacré à la confluence des trois océans et un mardi, je suis entré dans le temple pour la voir. Le prêtre accomplissait la cérémonie rituelle pour la déité avec grande sincérité. Il prit les fleurs rouges de ma main et commença à l'adorer. En cet instant, la Mère me regarda de son regard bienveillant et dit, « Shankarā, je suis réjouie de la dévotion sacrée dans ton cœur. Va à Kuruvapuram⁹ et reçoit le dārshan de Srīpāda Srīvallabha et obtient l'accomplissement de ta vie. Par le simple dārshan de Srīpāda Srīvallabha, une expérience indéfinissable grandira dans ton mental, ton ātma¹⁰ ainsi que dans tous tes organes. »

1 - L'âge Sombre

2 - La Deuxième rivière indienne la plus longue

3 - Karnataka : état indien; Desa : nom ancien pour province ; toutes informations sur les lieux sont relatives à l'Inde, à moins que cela ne soit explicitement mentionné

4 - Disciple de la philosophie Advaita d'Adi Shankaracharya

5 - Lignée ; dont l'origine remonte au Rishi Bharadwaja

6 - Une ville de pèlerinage dans le Karnataka

7 - Vision consistant aussi en une bénédiction

8 - Point le plus au sud de l'Inde

9 - Encore appelé Kurungadda ; île sur la rivière Krishna au village d'Atkur près de Raichur, Karnataka

10 - Le Soi, l'âme

C'est ainsi que je reçus donc la grâce de la Déesse Mère et que je commençai mon voyage depuis ce lieu saint. En chemin, non loin de mon point de départ, j'atteignis un village appelé Marutva Malai. J'appris que pendant qu'Hanuman transportait la montagne Sanjivini des Himalayas, un petit bout en était tombé et que pour cela le village s'appelait Marutva Malai.

La colline dans ce village est très belle à contempler. Il s'y trouve quelques grottes. J'appris que cette zone vallonnée était habitée par des siddha purushās¹ et qu'ils étaient engagés dans des tapas² sous des formes invisibles.

Je regardai dans ces grottes avec l'espoir de voir un de ces grands êtres, au cas où je serais suffisamment chanceux pour en rencontrer. Néanmoins, à l'entrée d'une grotte se tenait un tigre. Sa vue me fit frissonner et trembler de tous mes membres. Agité par la peur et dans le désespoir, je criai à voix haute : « Srīpāda ! Srīvallabhā ! Datta Prabhu ! » Alors le tigre se tint comme un animal domestique. Un vieux Sage émergea de la grotte. L'entière zone de Marutva Malai avait retenti du nom de Srīpāda Srīvallabha d'un seul coup.

Le vieux Sage me dit alors : « Mon fils, tu es quelqu'un d'accompli. Seuls les grands siddhas, les grands yogis, les sages, les paramahansas qui demeurent en nirvikalpa samādhi³ réalisent que le Seigneur Datta s'est incarné comme Srīpāda Srīvallabha dans ce kali yuga. Seule ta chance t'a conduit ici. C'est une terre de conduite spirituelle. C'est un siddha bhoomi⁴. Ton désir est satisfait. Tu seras certainement récompensé en rencontrant Srīpāda. Le tigre à l'entrée de la grotte est un jnāni⁵. Je te recommande de le saluer. »

Je saluai alors ce sage sous la forme d'un tigre. Immédiatement, le tigre rugit le son Oum et tout Marutva Malai résonna de ce rugissement. Il avait aussi chanté mélodieusement la prière « Srīpāda Rājam Saranam Prapadyae⁶ ». Je regardai cette scène merveilleuse. Tous les atomes de la forme du tigre se désintégrèrent et un homme dans un brillant corps céleste se manifesta. Cette personne céleste rendit un hommage au vieux Sage et s'envola dans le ciel dans son corps lumineux. Le vieux sage qui me faisait face sourit et m'invita dans la grotte. J'entrai silencieusement. Un courant de compassion coula de ses yeux. Il généra un feu par le pouvoir de sa volonté, créa quelques outils sacrés, quelques sucreries et des fruits

1 - Êtres ayant atteint la perfection et les pouvoirs supra-humains

2 - On traduit généralement tapas par pénitence, ce qui en appauvrit considérablement le sens. Littéralement, tapas signifie échauffement par des pratiques yogiques, de la racine «tap» : chauffer. Nous garderons ici tapas qui représente un effort intense en vue d'un résultat spécifique : acquérir une vertu, un pouvoir ou devenir quelque-chose. On cherche à se consumer, à brûler consciemment et méthodiquement de plus en plus, pour ne plus être que feu, c'est-à-dire énergie, force. Tapas rend donc une idée de concentration intense fusionnant toutes les parties de l'être et éveillant une force si puissante qu'elle peut faire plier les dieux eux-mêmes...

3 - L'absorption supérieure dans le Soi

4 - Terre des siddhas et terre de réalisation

5 - Sage

6 - Puisse le Seigneur Srīpāda nous protéger

pour les offrir comme oblation dans le feu sacré. Il jeta toutes ces choses dans le feu sacré en chantant des hymnes védiques.

Ce vieux sage observa : « Tous les rituels vertueux comme les yagna et yāga¹ disparaissent du monde. L'homme, qui pourtant bénéficie des 5 éléments, oublie la divinité qui est l'incarnation de ces 5 éléments. Les yagnas doivent être accomplis pour le plaisir des déités. Elles tirent une satisfaction des sacrifices. La nature devient alors favorable en raison même de la grâce de ces déités. L'homme ne peut survivre lorsque n'importe laquelle de ces forces devient hostiles. Les calamités surviennent si les forces de la nature ne sont pas apaisées. Lorsque l'homme s'éloigne du juste sentier, la nature engendre, via ses forces, de dangereuses conséquences.

J'ai accompli ce sacrifice pour le bien-être du monde. Yagna ou yajana signifie fusion. Ta bonne fortune t'a permis d'assister à ce sacrifice. Comme résultat de celui-ci, tu obtiendras le dārshan de Śrīpāda Śrīvallabha, qui est une incarnation de Śrī Datta. C'est une chance rare. Le mérite obtenu lors de tes nombreuses vies va fructifier soudainement et te donnera une chance incomparable. »

Je salvai ce grand personnage et dit : « Grandeur parmi les siddhas, je ne suis ni un érudit ni un yogi mais seulement un dévot. Je suis ignare. Merci de prendre pitié de moi et de clarifier certains de mes doutes. » Le vieil ermite acquiesça.

Alors je le priai : « Oh, grand siddha, lorsque j'ai visité la Mère Déesse Śrī Kanyaka Parameswari, elle me dirigea vers Kuruvapuram pour obtenir le dārshan de Śrīpāda Śrīvallabha. Je te rencontre maintenant ici, ainsi que l'autre grand être sous la forme d'un tigre. Qui est-il vraiment ? Qui est vraiment Śrīpāda Śrīvallabha ? Merci de lever mes doutes et de m'accorder ta faveur. »

Ce vieux sage débuta sa narration : « Mon fils, dans la région de Godavari, en Andhra Pradesh, se trouve un village nommé Atreyapuram, qui est célèbre car c'est la terre où le Sage Atri conduisit des austérités. Dans ce village, un brahmin naquit dans la gotra² de Kāsyapa, d'une famille orthodoxe. Ses parents l'appelèrent Vyāghreswara Sarma. Bien que son père soit un grand érudit, le fils devint un idiot incorrigible. Malgré une longue instruction, il ne pouvait même pas accomplir la prière du Gayatri aux heures prescrites de la journée. Il ne faisait que prononcer des mots en sanskrit, avec pour effet que ce n'était que Vyāghreswara Sarma seulement qui salvait. Il se trouvait dérangé par les railleries des autres. Les mauvais traitements de ses parents s'étaient aussi accrus. Il entendit que de grands ascètes vivaient dans les Himalayas et que par leurs grâces, on pouvait réaliser la connaissance du Soi. Il n'était pas appelé à des fonctions très flatteuses. On ne le demandait que pour accepter des graines de gingili ou pour assister à des cérémonies d'anniversaire de mort, en cas d'extrême urgence, lorsque personne

1 - Saints Sacrifices
2 - Lignée

d'autre n'était disponible. Ces actes n'étant considérés que comme très basiques, il en développa un complexe d'infériorité.

« Un jour, durant l'aube, il fit un rêve. Il vit un corps céleste irradiant d'une brillance divine. Ce corps descendait sur Terre depuis le firmament. Dès que Son Pied divin toucha la Terre, celle-ci fut emplie d'une céleste illumination. Un divin enfant approcha de Vyāghreswara Sarma à pas lents et affirma : " Pourquoi avoir peur quand Je suis là ? Un lien de dette existe entre Moi et ce village. Sans cet endettement, même un chien ne peut venir jusqu'à nous. Va à Badarikārya¹ dans la région des Himalayas. Tu y seras béni d'une bonne fortune. " Ayant dit cela, l'être céleste disparu.

« Vyāghreswara Sarma atteignit Badarikārya. Sur la route, il obtenait de quoi manger sans trop d'efforts. Cependant, un chien le suivait depuis le commencement de son voyage. Il erra avec le chien à Badarikārya. Au cours de son errance, il prit un bain sacré à Urvasi Kunda². Le chien prit aussi des bains sacrés avec lui. En cette période, une éminente personne suivie de ses disciples arriva à Urvasi Kunda pour des ablutions religieuses. Vyāghreswara se prosterna à ses pieds et la pria de l'accepter comme disciple. Cette personne importante y consentit. Le chien disparut immédiatement après qu'il ait été accepté comme son disciple. Ce grand être affirma : ' Vyāghreswara, ce chien qui te suivait est la personnification du mérite que tu as gagné lors de tes vies précédentes. Aiguillonné par le temps, tu as pu venir jusqu'ici et prendre un bain à Urvasi Kunda, attiré vers ces terres de tapas par Nava Narayanas³. Tout ceci est la grâce de Śrīpāda Śrīvallabha. '

« Vyāghreswara Sarma s'inclina et demanda : " Gurudevā, qui est Śrīpāda Śrīvallabha ? Comment Sa grâce a-t-elle plu sur moi ? " Le siddha répondit longuement à ses questions. " Mon fils, Śrīpāda Śrīvallabha est le Seigneur Datta Lui-même. Dans le tretā yuga⁴, Bharadwaja Maharshi conduisit à Pithapuram un grand sacrifice connu comme Sāvitrakāthaka Chayanamu⁵. Il invita Shiva et Parvati pour cet office. Dans le texte du Pyamgya Brāhmanan, il était mentionné que nombre de grands êtres, siddhas et yogis sont nés de la lignée de Bharadwaja, en accord avec le vœux que Shiva et Parvati lui avaient accordé. Alors même qu'ils étaient perdus dans d'autres parties du pays, le Pyamgya Brahmanam⁶ et le Sāndra Sindhu Veda⁷ étaient précieusement préservés dans le village nommé Shamballa, la terre d'incarnation de Kalki⁸. A la

1 - Badrinath : Lieu saint dans l'état d'Uttarakhand en Inde, centre de pèlerinage important

2 - Île dans la rivière Brahmaputra

3 - Neuf Narayanas; Narayana : l'être le plus élevé

4 - Âge de Fer

5 - Un rituel au Soleil

6 - Brahmanas : vieux textes Indiens avec des commentaires sur les védas

7 - Une œuvre mystique en Sanskrit écrite sur des feuilles de palmiers traitant du temps et des incidents du futur

8 - Le 10ème Avatar du Seigneur Vishnu

fin du kali yuga et au commencement du satya yuga¹, Srīpāda Srīvallabha – une incarnation de Srī Datta – arrivera à Pithapuram dans une forme physique. Ce n'est seulement que lorsque les péchés commis pendant de nombreuses vies se réduisent et que les bonnes actions commencent à donner des résultats que la dévotion pour Datta se développera. Lorsque celle-ci deviendra parfaite, Srīpāda Srīvallabha accordera une profusion de visions, de ressentis et de paroles à n'importe quel âge et à n'importe quel moment. Comme les actions méritoires de tes vies passées sont importantes, la compassion de Srīpāda Srīvallabha pleut sur toi. Je dois maintenant partir pour rencontrer mon précepteur le mahāvatār Babaji. Je reviendrai dans un an. Pratique le kriya yoga² dans les grottes qui te sont réservées et essaye de réaliser la connaissance du Soi. " L'ayant ainsi instruit, le sage le quitta pour Dronagiri, dans la région de la montagne Sanjīvini.

« Vyāghreswara Sarma s'assit donc dans une grotte préparée pour lui. Il n'arrivait pas à comprendre les méthodes du kriya yoga ou les enseignements relatifs à la connaissance de Soi. Il pensait ainsi : " Gurujī avait l'habitude de m'appeler affectueusement un vyāghra³. Tous mes co-disciples sont assis sur la peau d'un tigre et méditent. Alors que la peau d'un tigre est si sacrée et qu'elle profite tellement au yogi, combien important doit être le tigre ! De plus, Gurujī m'a demandé d'aspirer à la connaissance de Soi. Le Soi ne signifie que moi-même. Qu'ai-je donc à faire des autres ? Mon Nom est Vyāghreswarudu. Dès lors, je ne devrais être moi-même qu'un tigre. Aussi, ne dois-je méditer que sur le tigre. C'est mon ātma⁴. Si je puis obtenir la forme d'un tigre, cela voudra dire que j'ai atteint la connaissance de Soi. "

« Il s'était bien écoulée une année. Le guru revint visiter l'endroit ainsi que toutes les grottes pour observer le progrès des disciples dans leur quête spirituelle. Il ne put trouver Vyāghreswara dans sa grotte mais à la place un tigre s'y reposait. Srī Gurujī, analysant le sujet avec sa vue yogique, réalisa que Vyāghreswarudu avait médité intensément sur la forme du vyāghra et qu'il s'était transformé en tigre. Gurujī fut heureux du cœur pur et de la pureté de son disciple. Il le bénit et l'enseigne sur comment prononcer Oum. Il lui demanda de répéter constamment comme un mantra⁵ les mots « Srīpāda Rājam Saranam Prapadyae »⁶.

1 - L'Âge d'Or, encore appelé le Krita Yuga

2 - Une ancienne technique de yoga

3 - Tigre

4 - Le Soi, l'âme

5 - Invocation

6 - Puisse le Seigneur nous protéger

« Vyāghreswara atteignit Kuruvapuram sous la forme d'un tigre. On doit pour y arriver traverser une rivière. En cette période, Srīpāda Srīvallabha était avec la congrégation de Ses dévots. Il annonça soudainement : " Un de Mes grands dévots M'appelle. J'y vais et reviens immédiatement. " Disant cela, Il commença à marcher sur les eaux avec Son corps lumineux. Lorsque Srīpāda Srīvallabha marchait ainsi sur les eaux, une fleur de lotus émergeait de l'eau à chaque endroit où Il plaçait Son pied sacré. Il arriva sur l'autre berge de la rivière et vit Vyāghreswara qui chantait sans discontinuer le mantra « Srīpāda Rājam Saranam Prapadyae ». Vyāghreswara se prosterna devant les pieds divins de Srīpāda Srīvallabha. Celui-ci monta sur le tigre et traversa la rivière, flottant sur l'eau, toujours sur le dos du tigre. Il atteignit ainsi Kuruvapuram. Tous observaient ce spectacle avec le plus grand étonnement.

« Selon le Datta Purāna, Srī Dattatreya s'est incarné comme Dharma Sāsta¹. Lorsque ce Seigneur prit naissance comme le fils de Hari-Hara, Il arriva à la capitale du royaume monté sur un tigre. Devendra prit la forme de ce tigre et servit comme véhicule pour Ayyappa Swamī ou Dharma Sāsta². Certains étaient d'opinion que Srīvallabha était véritablement Dharma Sāsta Lui-même. La Déesse Amba monte un lion mais aussi un tigre. Ainsi, certains pensaient que Srīvallabha était une forme inséparable de la Déesse Mère Universelle.

« Au moment où Srīvallabha descendit du tigre une fois Kuruvapuram atteint, celui-ci mourut. Une éminente personne d'une brillance divine sortit du corps du tigre. Il pria Srīvallabha d'utiliser la peau de la forme du tigre de sa précédente naissance pour s'y assoir. Srī Charana consentit à cela et d'un amour débordant, Srīvallabha dit : " Mon fils, Vyāghreswara, dans l'une de tes naissances, tu étais un puissant lutteur. Durant cette vie, tu t'adonnais à toutes sortes d'actes cruels. Ces activités incluaient de combattre des tigres, de les blesser, les capturer, les affamer et d'arranger leur exhibition pour divertir les gens. Tenant compte de ces actes passés négatifs, tu devais renaître en animal pour de nombreuses vies mais avec Ma grâce, tous ces péchés accumulés sont annulés dans cette vie de tigre. Comme tu es resté longtemps dans la forme d'un tigre, tu peux adopter à volonté cette forme à n'importe quel moment. Je t'accorde ce vœux. Tu rencontreras et obtiendras les bénédictions de nombreux siddhas qui poursuivent des tapas dans les Himalayas depuis des centaines d'années. Puisse-tu atteindre les sommets sur le sentier du yoga. " C'est ainsi que Srīpāda bénit Vyāghreswara.

Ce que Shankara Bhatt avait vu était en fait Vyāghreswara Sarma sous sa forme de tigre.³ Il vit dans les Himalayas. Les grand sages répugnant au contact public, cet homme se tient comme sentinelle pour les yogis, les gardant des perturbations du

1 - Une divinité assez adorée en Inde ; fils de Shiva et Mohini

2 - Ayyappa est Dharma Sāsta, né de l'union de Shiva et de la forme féminine de Vishnu

3 - Il est rapporté quelque chose de similaire dans Autobiographie d'un Yogi, dans le chapitre « Le Swami tigre »

commun. Les grands ermites ont un système pour se transmettre entre eux idées et nouvelles. Ils n'ont point besoin de sortir de leurs endroits ni d'user de messagers à cet effet. Néanmoins, pour la beauté de la chose, ils employaient Vyāghreswara pour cela. Tout ceci était le jeu divin du Seigneur Śrī Datta.

« Mon cher Shankar Bhatt, avant la Création, il y avait le premier couple - la première femme et son mari. Quand une femme devient enceinte, elle a des désirs et c'est la tâche du mari que de les satisfaire. Quand Sharvani¹ devint enceinte, Parameswara² lui demanda de formuler ses éventuels désirs. Sharvani répondit : " Seigneur, j'ai expérimenté tous les plaisirs en ayant un corps de femme mais je ne sais pas ce qu'il en est d'être dotée d'un corps masculin. Merci de me rendre ce service ". Shankara dit : " Qu'il en soit ainsi ". Sharvani se retrouva immédiatement dans la forme d'un homme, celle de Maha Vishnu. Mais il n'y avait désormais plus d'option pour que sorte le bébé qu'elle portait en elle. Alors un lotus fleurit du nombril de Maha Vishnu. Et de ce lotus naquit Brahma et il commença la Création. Śrī Maha Vishnu créa à nouveau la forme de Sharvani à partir de Son propre corps. Les secrets des Dieux et Leurs jeux sont insaisissables. De cette façon, Śrī Maha Vishnu et Parvati devinrent frère et sœur.

« Le jour de la pleine lune du mois Sravana³, Parvati Devi attacha rakhī⁴ à Śrī Maha Vishnu et dit : " Frère, Śrī Bhola Shankar⁵ offre à quiconque la réalisation de vœux, sans considération de leurs propriétés ni de leur faisabilité. A chaque fois, tu te manifestes en avatars avec ta Vishnu maya pour tuer les démons et ainsi sauver mon mangalyam⁶. Frère, puisse cette pratique d'attacher rakhī demeurer éternellement un symbole de l'amour entre frère et sœur. " Śrī Maha Vishnu déclara : " Thathasthu⁷ ". En accord avec cette promesse, lorsqu'il y avait un problème provenant de Bhasmasura, Śrī Vishnu prit la forme de Mohini⁸ et l'annihila. La maya de Vishnu est insaisissable et il est difficile de deviner que c'est ceci ou bien cela. Dharma Sāsta était né de Mohini et de Shankara. Après que Dharma Sāsta soit né, Mohini disparut. Dans le kali yuga, Dharma Sāsta ne prit que l'avatar d'Ayyappa Swamī. Il y a en cela un secret divin. Dharma Sāsta n'est personne d'autre que Śrī Maha Vishnu. Dans cette forme, Brahma et Rudra s'étaient aussi fondus et ainsi, pouvons-nous affirmer que c'est le Seigneur

1 - La Déesse Durga ou Parvati

2 - Le Dieu le plus haut, souvent identifié à Shiva

3 - Le 5ème mois de l'année indienne, commençant vers la fin de Juillet et se terminant à la 3ème semaine d'Août

4 - Un fil de relation amicale attaché à Raksha Bandhan autour du poignet d'un frère ou d'une sœur ; Raksha Bandhan est un festival Indien où l'amour et les devoirs entre frères et sœurs sont célébrés, ainsi qu'entre ceux ayant des relations biologiques similaires.

5 - Un nom de Shiva indiquant sa propension à accorder des bénédictions et autres avantages à quiconque est en détresse.

6 - Dans la cérémonie de mariage indienne, un fil ou un collier que le marié met autour du coup de la mariée. Après avoir fait trois nœuds, ils sont officiellement mariés.

7 - Qu'il en soit ainsi

8 - Le seul avatar femme de Vishnu

Dattatreya avec ces trois formes, fondues. Quand Parameswari se manifesta comme la sœur de Pandya Bhupala avec le nom de Minakshi, Parameswar se manifesta lui-même comme Sundareswar. Śrī Maha Vishnu accomplit le mariage de Minakshi et de Sundareswar. Mais quand Parameswari se manifesta elle-même comme Śrī Kanyaka Parameswari, le mariage n'eut pas lieu. La manifestation Śrīpāda Śrīvallabha était quant à Elle, au-delà du temps et de l'espace. Si Śrīpāda Śrīvallabha s'est manifesté Lui-même à Pithapuram dans le kali yuga, cette même forme existe néanmoins dans les mondes divins lumineux depuis le tout premier début de la Création. Les līlas² de Śrīpāda ont duré 30 ans, de 1320 lorsqu'Il naquit à Pīthikapuram jusqu'en 1350 quand Il disparut à Kuruvapuram, ils ne peuvent être compris, même par les 7 rishis. Comment donc le pourrions-nous ? »

Je posais la question : « Swamī, nous sommes maintenant en 1336. Cela veut-il dire que Śrīvallabha ne restera sur Terre que les quatorze prochaines années ? Remerciera-t-Il son avatar si tôt ? »

Sadguru Dev répondit : « Mon cher, la naissance de Śrīvallabha implique de fait son retrait. Son jeu n'a pas de commencement ni fin. Il n'est point affecté par le temps ni l'espace. »

Śrī Kanyaka Purāna

Le Roi Agrasena - un contemporain de Śrī Krishna Paramatma - dirigeait un royaume dans l'Āryavartam³. C'était un vaishya. Certains de ses descendants faisaient des affaires dans le sud, d'autres restaient avec les familles des parents du roi à Brihat Sila Nagaram⁴ dans la région d'Andhra. Une parenté du roi Agrasena, du nom de Kusuma Shresthi, gouvernait cette région selon le dharma, avec Brihat Sila Nagaram comme capitale. Le couple Kusuma Shresthi était des gens droits et de bonne conduite. Ils faisaient nombre de bonnes actions comme des yajnas et des yagas⁵. Bhaskarācharya⁶ était le guru du roi et il était très proche de Kusuma Shresthi.

Jaganmatha⁷ était né dans leur maison en tant que Śrī Kanyaka Parameswari. Śrīpāda Śrīvallabha prit une partie de Lui et la fit naître dans leur maison. Il fut appelé Virupāksha. Par le passé, Ravana avait complu à Kailasavasa⁸ afin d'obtenir

1 - Celui qui est très Beau

2 - Jeux divins

3 - Région dans le Nord de l'Inde

4 - Nom d'un ancien royaume où Vasavī est née du roi Kusuma Shresthi et où plus tard elle s'immola elle-même. Actuellement, la ville de Penugonda est tout ce qui reste du royaume avec un temple Vasavī Kanyaka Parameswari

5 - Saints sacrifices

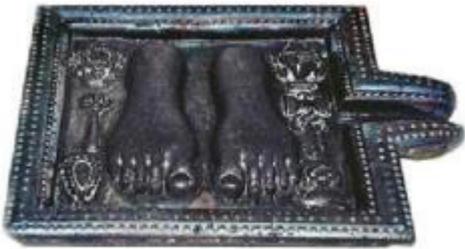
6 - Le guru spirituel de la communauté Ārya vaishyas dans le royaume Brihat Sila

7 - La Mère du Monde

8 - Sri Shankara, Shiva

de lui un Atma lingam¹. Il lui avait demandé ensuite un vœux de nature malveillante. En raison du vœux, Jaganmatha l'accompagna sous la forme de Bhadrakālī. A Gokarna Kshetra, l'Atma lingam tomba sur le sol et s'y trouva établi. Mon cher, la gloire de Gokarna Kshetram est grande. Il y a une divine et secrète relation entre la caste vaishya, les Gokarnas² et Gokarna Kshetram. Bien que Ravana ait été tué, une partie de lui prit naissance dans le kali yuga sous la forme d'un roi aveuglé par la concupiscence. Et dans le kali yuga, Amba³ exprima sa forme de Bhadrakālī d'une autre manière. En sa compagnie, quelques parents de la famille du roi s'offrirent à Agni⁴ et exprimèrent leur respect selon la tradition du pays d'Āryavarta. C'est ainsi que Srī Kanyaka Parameswari rejoignit son seigneur, le Seigneur Nagareswar⁵.

« Avant qu'Amba ne naisse, le couple Kusuma Shresthi avait fait de nombreux sacrifices⁶. Kusuma Shresthi avait l'habitude de ne prendre du lait et de l'or que d'une seule famille parmi leurs parents. Le nom de leur maison était Pynda. Quand tu iras à Pīthikapuram, tu y verras un mahatma, un descendant de cette famille. Va maintenant à Kuruvapuram et reçoit le dārshan de Srīvallabha. » Aussitôt dit, il le bénit et disparut avec son corps lumineux.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - La forme éternelle du Soi Supérieur
2 - Les oreilles des vaches, Gokarna : lieu de pèlerinage où est adoré le seigneur Shiva
3 - La Mère du Monde
4 - Feu ; ici auto-immolation
5 - Nom de Shiva
6 - Yajnas

CHAPITRE 2

Srī Siddhendra Yogi et l'histoire de Vichitrapuram

Tandis que je (Shankara Bhatt) me remémorai l'étrange expérience à Marutva Malai, je poursuivis mon voyage en chantant mentalement le nom glorieux de Srīpāda Srīvallabha. Je visitais de nombreux lieux saints sur mon chemin. J'obtenais de la nourriture sans avoir à solliciter quiconque pour cela. C'était une expérience rare. Je sentis que mon corps s'était progressivement allégé le temps que j'arrive à la forêt de Kadamba, dans le royaume Pāndya¹. Il s'y trouvait là un Shiva linga ayant grand pouvoir. Après avoir visité Ishvara² mes jambes devinrent très lourdes. Je restai quelque temps dans ce temple de Shiva puis repris mon voyage. Non loin, je trouvai un ermitage. Il y vivait une éminente personne appelée Srī Siddhendra Yogi. Quand je m'inclinai à ses pieds de lotus, mon corps devint plus léger qu'une boule de coton. J'étais conscient de sentir mon corps mais le poids de celui-ci avait quasiment disparu. Ce grand précepteur au cœur rempli de compassion caressa ma tête et me bénit en disant : « Puisses-tu obtenir le dārshan de Srīpāda Srīvallabha. »

Le grand yogi expliqua : « Mon fils Shankara Bhatt, le Shiva linga que tu as vu est très puissant. Dans les temps anciens, Devendra avait conquis de nombreux démons sauf un qui en avait rechapé. Indra tua impitoyablement ce rākshasa³ pendant qu'il était en tapas⁴. C'est ainsi qu'Indra perdit son lustre à cause de ce meurtre de quelqu'un en train de pratiquer. Il visita de nombreux lieux saints pour l'absolution de cet acte négatif. Comme le Shiva linga dans la forêt de Kadamba du royaume Pāndya était très puissant, tous les péchés d'Indra lui furent soudainement ôtés dès qu'il entra dans ladite forêt. Il s'en étonna. Avec l'idée qu'il y avait quelque chose de spécial et d'importance, il fouilla l'endroit de tous côtés. Il trouva un Shiva linga, l'adora avec dévotion et construisit un temple pour ce Shiva linga qui s'était manifesté de lui-même. C'était donc un Shiva linga consacré par Indra. Ce Shiva linga ôte tous les péchés et confère bonne fortune. Seuls ceux ayant grand mérite peuvent le voir mais pour les dévots du Seigneur Datta rencontrant de pieuses personnes et visitant des lieux saints, cela sera disponible sans avoir à le demander et sans aucun effort. »

Je m'inclinai encore aux pieds de lotus de Srī Siddhendra Yogi. Il me demanda d'aller à nouveau à la recherche du Shiva linga et alors que je repartis pour la seconde fois, je trouvai un merveilleux temple de Shiva. Ce n'était point celui que j'avais visité précédemment. Lorsque je m'en enquis, j'appris que c'était le temple de Srī Mīnakshi et Sundaeswara et que j'étais dans la ville de Madhura⁵.

1 - Un royaume de l'Inde du Sud
2 - Le dieu le plus haut
3 - Démon
4 - Pratique yogique, aspiration ardente
5 - La ville de Madurai en Inde du Sud

Je visitai les déités et m'en retourna à l'ermitage de Srī Siddhendra Yogi. L'entière zone m'apparaissait comme une commune surpeuplée. Néanmoins, quand bien même je cherchais l'ermitage du Yogindra¹, il demeurerait introuvable. Me souvenant du saint nom de Srīpāda Srīvallabha, j'allais au hasard dans une direction. Le soleil commençait à se coucher et l'obscurité s'épaississait. Je vis un point de lumière concentré provenant de derrière. Lorsque je me retournai, je vis que me suivait un grand serpent ayant trois capuchons, chacun d'eux ayant un diamant émettant une brillante lumière. J'étais frappé de peur. Dès que je m'arrêtais, le serpent s'arrêtait aussi.

Le nom divin de Srīpāda enfla involontairement depuis les profondeurs de ma poitrine. De même, son divin nom fut émis par ma bouche, toujours involontairement. Enfin, j'atteignis l'ashram de Srī Siddha Yogindra. Immédiatement, le divin serpent et la lumière disparurent.

Srī Siddha Yogindra me reçut avec la plus grande compassion et il me donna des poids chiches fris dans une feuille de plantain comme prasād². J'en mangeai jusqu'à satiété. Malgré que j'eusse mangé, les palpitations de mon cœur ne décroissaient pas. Srī Siddha Yogindra me massa légèrement le côté droit de la poitrine avec amour. Puis, il toucha ma tête de sa sainte main. Je notai le ralentissement de la palpitation du cœur. Je sentis aussi comme si mes poumons se purgeaient de gaz viciés. J'expérimentai aussi que toutes les mauvaises idées et autres désirs cruels étaient chassés de mon mental. La température de mon corps s'éleva et je me retrouvai dans un état de stupeur.

Grandeur de Datta et qualifications requises pour obtenir la Grâce de Srīpāda

Alors Srī Siddha Yogindra commença ainsi : « Shankar Bhatt, le Shiva linga, que tu vis premièrement et Srī Sundareswara que tu visitas plus tard ne sont pas différents. Srī Dattatreya ordonna que tu reçoives ce genre d'expérience, aussi cela t'a été accordé. Cela signifie qu'on remonta le temps et que le Shiva linga établi par Indra et l'environnement qui existait alors te furent montrés. Considérer la création dont tu as été témoin comme la véritable création est māyā³. Toute chose est une incarnation de la conscience. Par la Volonté du Seigneur Datta, le futur peut devenir le présent. La conscience du Seigneur Datta est l'éternel présent. Quoi qu'il est arrivé dans le passé, quoi qu'il se passe maintenant et quoi qu'il arrivera dans le futur ne sera qu'en accord avec la Volonté du Seigneur Datta. La résolution du Seigneur Datta est essentielle pour qu'un évènement se produise, pour qu'il ne se produise pas ou qu'il se produise d'une nouvelle et différente façon. Srī Dattatreya est la personnification de cette magnifique détermination responsable de la Création, de son maintien et de sa destruction. Il a maintenant pris naissance sur cette Terre

1 - Roi des Yogis

2 - Nourriture donnée comme une offrande

3 - Illusion

en tant que Srīpāda Srīvallabha. Les résidents de Pithapuram ne L'ont pas reconnu correctement. Ils manquèrent de saisir la philosophie d'un guru. A Kuruvapuram, même les gens ignorants comme les pêcheurs ont obtenu la connaissance de Brahman¹. Pour obtenir la grâce de Srīpāda Srīvallabha, l'ahamkāra² en nous doit être détruit. Tout type d'orgueil doit s'éteindre. Alors seulement peut-on comprendre Son pouvoir, Sa compassion et Sa vraie nature.

« Un marchand nommé Dhananjaya trouva le Shiva linga consacré par Indra et en informa le régent Kula Sekhara Pāndya. Suivant l'ordre de Shiva, Kula Sekhara Pāndya construisit et développa une ville à l'endroit même. Son fils Malaya Dhwaja Pāndya conduisit un sacrifice appelé putrakamesti³ afin d'obtenir une progéniture. De l'autel du sacrifice émergea une fillette de trois ans n'étant point née d'un ventre. Elle est Mīnakshi Devi. Elle se maria avec Sundareswara. La rivière Vegavati née des cheveux emmêlés de Shiva sanctifia la ville de Madhura. Maha Vishnu Lui-même donna la future mariée au futur époux et organisa le fastueux et divin mariage de Mīnakshi et de Sundareswara. »

Srī Siddha Yogindra avait ajouté : « Mon fils, Shankara Bhatt, il émane des vibrations de chaque objet de la création. À cause de ces vibrations variées, l'attraction et la répulsion s'opèrent avec d'autres choses. Dans les corps grossiers, subtils et mortels (de chair), il naît de bonnes vibrations grâce aux bonnes actions et de mauvaises vibrations dues à des actes malsains. Grâce aux vertus méritoires, les désirs de rencontrer de pieuses personnes augmenteront, ainsi que visiter des lieux saints et faire des actions justes. Dès lors, se développeront les mérites vertueux. Jusqu'à ce que cette vertu augmente et que les péchés diminuent, nous ne pouvons avoir une dévotion stable envers le Seigneur Datta. Une variété d'incidents survient dû au temps, au mérite ou au démérite accumulés ou via d'autres causes. Tu n'as pu venir ici qu'en raison de la compassion infinie qu'a Srīvallabha pour toi.

« Dhananjaya, le marchand qui informa Kula Sekhara Pāndya du Shiva linga installé par Indra, acquit un grand mérite. En conséquence de cela, il naquit comme Kusuma Sresthi, le roi de Brihat Sila Nagaram⁴ et eut Jaganmatha⁵ comme sa fille. Virupāksha, avec l'amsa⁶ de Nandiswar⁷, naquit du couple Kusuma Sresthi, comme le frère d'Ambika. Le Seigneur Srī Datta garda une amsa de Lui dans Virupāksha. En accord avec la promesse qu'Elle avait donné, Ambika, qui était née à Brihat Sila Nagaram reçut le nom de Vasavī⁸. Seul les jnanis⁹ savent que Srī Vasavī Kanyaka

1 - La réalité la plus élevée

2 - L'identification ou l'attachement à son propre ego; arrogance

3 - Un sacrifice sur le conseil d'un sage pour obtenir un fils

4 - Aujourd'hui la ville de Penugonda

5 - La mère du Monde

6 - Partie, une part de Dieu qui est descendue et qui a pris une forme; un avatar est une descente complète

7 - Nandi, le taureau, le véhicule de Shiva, son gardien et serviteur; Nandiswar : Nandi et Ishvara ensemble comme une unité

8 - Littéralement : Trésor, le nom d'Ambika = richesse

9 - Sages

Parameswari était Ambika Elle-même et que Srīpāda Srīvallabha, l'incarnation de Dattatreya, était le Seigneur Narayana Lui-même.

« Le jour de la pleine lune, le mois de sravana¹, Ambika attachera le raksha bandhan² à Srīpāda Srīvallabha. C'est un secret divin. Il n'a pas à être révélé aux gens du commun. Même maintenant, je ne te le dis qu'à la demande expresse de Srīvallabha. En ce jour, si quiconque a le dārshan des déités dans les temples d'Ambika ou dans les Datta kshetras, il obtiendra un fruit d'un mérite spécial. Shiva et Keshava³ ne sont point différents. Celui qui les voit comme distincts recevra le fruit du péché. Le jour d'ekadasi⁴, tous les péchés seront marqués sur la nourriture. Si on jeûne ce jour là et qu'on offre à manger à un bon brahmin le jour d'après (dwadasi⁵) on obtient un mérite élevé. On obtient le mérite le plus haut si l'on jeûne aussi le jour de dwadasi et qu'on offre ensuite de la nourriture. À côté de ce mérite obtenu, nos péchés sont aussi détruits. Si on jeûne en ekadasi, que l'on donne de la nourriture à un brahmin approprié et qu'on mange le jour d'après, on obtiendra un fruit moyen. On obtiendra un mérite mais non la destruction de ses péchés. Si on jeûne durant le jour d'ekadasi et que l'on mange pendant dwadasi sans offrir de nourriture à un brahmin approprié, on n'obtiendra que le fruit le plus petit, un mérite minimum et les péchés ne seront pas détruits. »

De quelle façon puis-je décrire la spécialité du fruit de mon mérite ? Questionnai-je ainsi Srī Siddhendra yogi. « Maha Prabhu, quelle était la raison d'Ambika pour prendre le nom de Vasavī ? À qui donna-t-elle cette promesse et devenir ainsi Vasavī Kanyaka Parameswari ? Merci de m'offrir votre grâce et de me le révéler. »

Srī Siddha Yogindra sourit à ma prière. Il dit : « Mon cher, je réalise ton grand intérêt dans l'écoute des propos relatifs à jnana. Une restriction dispose que les secrets divins ne soient révélés qu'à ceux curieux, qualifiés et appropriés. Nous ne devrions point les révéler à ceux qui sont inappropriés, polémiques et athées. Qu'ils blâment ensuite les secrets divins ainsi que les jeux divins leur feront commettre un péché.

« Srimannarayana a un autre nom : Upendra⁶. Une fois, Indra demanda à Srimannarayana : " Swamī, à cause de ton nom Upendra, tu es devenu mon frère. En ce cas, Ambika devrait être aussi ma sœur. Nous devrions alors aussi avoir un nom qui rappelle mon nom." Srimannarayana sourit et dit : " En effet, ton argument est fondé. Soumets cette question à Ambika elle-même. "

1 - 5ème mois de l'année Indienne, commençant à la fin de Juillet et finissant à la 3ème semaine d'Août.

2 - Un fil de relation amicale attaché à Raksha Bandhan autour du poignet d'un frère ou d'une sœur ; Raksha Bandhan est un festival Indien où l'amour et les devoirs entre frères et sœurs sont célébrés, ainsi qu'entre ceux ayant des relations biologiques similaires.

3 - Nom de Vishnu

4 - 11ème jour du calendrier Indien Lunaire

5 - 12ème jour du calendrier Indien Lunaire

6 - Jeune frère d'Indra, le roi céleste

« Le temps avait passé, les dieux avaient tué les démons et devenaient arrogants. Le moment était venu de détruire leur fierté. Ambika prit la forme d'un yaksha¹. Lorsque Vayu deva² arriva, le yaksha posa là un petit brin d'herbe et lui demande de le bouger. Vayu deva ne put le déplacer, de même qu'Agni³ ne put le brûler. C'est ainsi que les dieux furent humiliés. Mais Devendra⁴ reconnut que le yaksha n'en était pas un mais le Para tatwam⁵ lui-même. Devendra s'illustra d'avoir reconnu le Para tatwam et il obtint le nom d'Indra en raison de cela. Ce Para tatwam prit la forme d'Ambika. Indra la loua avec de nombreux versets⁶. Heureuse de cela, Ambika lui accorda la faveur qu'elle se manifesterait elle-même dans le kali yuga à Brihat Sila Nagaram et qu'elle prendrait le nom de Vasavī, qui rappellerait son nom de Vasava. En accord avec cette faveur, elle se manifesta comme Vasavī Kanyaka Parameswari.

« Mon cher, chaque petit incident survient en accord avec le temps, l'effet du karma, ainsi qu'avec une raison. On ne peut prédire les jeux divins comme ils ne peuvent être compris. Avant que Srimannarayana ne naisse de Devaki et Vasudeva comme Srī Krishna, Ambika se manifesta comme yoga maya⁷. Lorsque Kamsa essaya de la tuer, elle prit une forme divine dans le ciel. En tant que l'avatar Srī Krishna, le Seigneur ne pouvait obtenir l'affection des oncles maternels. Mais il l'aura à travers l'avatar Srīpāda Srīvallabha. Si quiconque adore Srīvallabha pensant qu'il est son enfant, Srīpāda Srīvallabha viendra incognito dans sa maison comme un petit enfant. Si quelqu'un adore Vasavi Kanyaka Parameswari en pensant qu'elle est leur enfant et montre une dévotion affectueuse, elle viendra incognito évoluer dans leur maison comme un enfant divin. Les disciples⁸ ayant des cœurs purs entendront le son mélodieux de ses bracelets de chevilles. C'est l'absolue vérité dans le kali yuga. Qu'il n'y ait aucun doute là-dessus. Maintenant, repose-toi. Souviens-toi toujours du nom de Srīpāda Srīvallabha. Les péchés obtenus lors de tes nombreuses naissances seront brûlés. Tu n'as pu venir ici que par l'infinie grâce de Srīpāda Srīvallabha sur toi. » Il me bénit. Fatigué, je dormis profondément.

Je m'étonnais de mon extrême fortune et m'excitais mentalement. J'étais impatient de rejoindre rapidement Kuruvapuram et je décidais de ne point quitter les pieds saints de Srīvallabha.

Lorsque je me réveillai le matin suivant, j'étais subjugué d'émerveillement et d'étonnement parce que j'étais allongé au pied d'un arbre audumbara⁹ sur une

1 - Une classe d'êtres sur-naturels ayant des pouvoirs supérieurs. Dans les écritures Indiennes, Dieu apparaît fréquemment comme un Yaksha pour tester la moralité des humains. Ce sont aussi des gardiens de trésors cachés.

2 - Dieu du vent

3 - Dieu du Feu

4 - Un nom d'Indra

5 - La Vérité la plus haute, la meilleure des essences

6 - Ici : stotras

7 - Pouvoir du Yoga, qui apporte des phénomènes sur-naturels

8 - Ici : Sadhakas

9 - Un arbre Indien très sacré ; on dit que l'audumbara détient l'énergie de Jupiter, la vibration du guru, engendrant une extension de conscience.

petite colline, sans personne aux environs. Est-ce que mon séjour nocturne à l'ermitage de Srī Siddhendra Yogi n'était simplement qu'une hallucination? Srī Siddhendra Yogi était-il un escroc, un magicien, un démon ? Tels étaient les doutes qui grandissaient dans mon mental. Les mots de Srī Siddha Yogindra à propos du Seigneur Srī Datta résonnaient dans mes oreilles. Je me demandai la raison pour laquelle Srīpāda Srīvallabha me gardait dans cette situation difficile. De nombreuses pensées traversaient mon esprit. Je rassemblai mes effets et poursuivis mon voyage.

Mon voyage continua du matin au soir. Je vis un village avec de petites maisons. Des crampes d'estomac augmentaient et me dérangent. Étant brahmin, je ne puis prendre mes repas que dans les maisons de brahmins et nulle part ailleurs. Je pensai à me préparer les plats moi-même si quelqu'un me fournissait les ingrédients pour cela, alors seulement pouvais-je manger une telle nourriture. J'eus un doute si des brahmins vivaient dans le village. Aussi demandai-je à des villageois ? L'un d'eux dit : « Monsieur, nous sommes une tribu de colline. Je suis le chef de ce hameau. Point de brahmin dans notre village. Si vous ni voyez pas d'objection, vous pouvez accepter de nous fruits et miel. » Un adage dit que lorsqu'on voyage, on peut se comporter sur le chemin comme un sudra¹ de basse caste. Dès lors, je considérai qu'il n'y avait rien de mal à accepter quoi que ce soit d'offert par quiconque au cours de mon périple. Ils placèrent devant moi fruits et miel des collines, disponibles dans ces ravins. Alors que j'allai manger, un corbeau arriva de nulle part et commença à picoter ma tête. Je tentai de l'écarter mais en vain. Pendant ce temps, d'autres corbeaux s'étaient rassemblés et commencèrent à picoter mon corps de partout de façon gratuite. Pris de panique, je m'enfuis en courant mais ces corbeaux me pourchassaient. Il n'y avait personne dans ce village pour m'aider. Le chef du village dit : « Oh comme c'est étrange ! Dans notre zone, les corbeaux ne blessent personne. Nous nous demandons bien pourquoi sont-ils si féroces et obstinés à vous blesser. Vous devez avoir abusé d'un siddha purusha² ou l'avoir déshonoré. Vous subissez cette punition à cause de sa malédiction. Si nous entravons la course de la punition, nous encourrons la colère de ce sage. Aussi ne tenterons-nous pas de modifier le cours du jeu divin. Merci de ne pas vous méprendre sur notre attitude. » Ayant dit cela, le chef se tut.

Je ne pouvais manger ni les fruits ni le miel qu'on m'avait donné. Les corbeaux m'avaient poursuivi et blessé, même en courant. Je me sentis extrêmement triste de ce pitoyable état. Srī Siddha Yogindra m'avait-il maudit parce que j'avais douté de lui ? Mais il m'avait béni que j'aurai la chance de voir Srīpāda Srīvallabha ! Probablement que je ne peux avoir le dārshan du Seigneur Srī Datta avant que tous mes péchés accumulés des naissances précédentes n'aient été complètement détruits ! Je ne sais combien d'actions pécheresses ai-je accumulé ! Combien de punitions de la sorte dois-je souffrir pour être purifié ! Oh ! Y a-t-il tant de difficultés

1 - La classe laborieuse de l'ancienne société Indienne
2 - Grand saint

et de dangers impliqués dans les bénédictions accordées pour le dārshan de Srīvallabha ? Oh Dieu ! Combien encore de punitions veux-tu m'infliger ? Maintenant, qui peux me sauver ? Srīpāda Srīvallabha ! Sauve-moi ! Sauve-moi ! Saranu ! Saranu ! Srīpāda Srīvallabha ! C'est avec de telles pensées d'abandon absolu que j'atteignis lentement les racines d'un arbre audumbara. Je pensai que l'audumbara, qui est le centre où réside le Seigneur Srī Datta, me protégerait mais le jeu du Seigneur Srī Datta prit une voie contraire à mon espérance. Une puanteur sans précédent se dégageait de mon corps. Attirés par cette odeur fétide ou par l'ironie du destin, de gros serpents venimeux arrivaient en ligne rapidement. Ils me mordaient et s'en repartaient rapidement. Déjà précédemment amoché par les corbeaux, mon corps tout entier était maintenant devenu empoisonné par les morsures de ces serpents venimeux. Une mousse sortait de ma bouche. La force de mon cœur commençait à décliner. Je pensais mourir très certainement à tout instant. C'était le crépuscule. Quelques laveurs de vêtements passaient par là. Ils lavaient, séchaient et regroupaient les affaires sèches. Avec les ballots d'affaires sur le dos des ânes, ils s'en allaient. Ils notèrent ma situation critique et misérable mais hésitèrent un temps à me toucher car je suis brahmin. Comme tout délai risquait de mettre ma vie en danger, ils considérèrent que me sauver primait. En conséquence, ils m'assirent sur un âne et m'amènèrent à leur village. Pour moi, tous les incidents fâcheux de ce jour se suivaient en procession. Les laveurs m'amènèrent à la colonie des cordonniers. Un de ces tanneurs avait connaissance d'un remède anti-poison. Ils me mirent sur un lit au sommier fait de cordes. Les locaux sentaient mauvais. Le cordonnier-docteur fit un jus de quelques herbes sauvages et me le fit boire. Il attacha quelques herbes aux endroits des morsures des serpents. Il cueillit quelques jeunes feuilles d'un arbre audumbara. Un jus comme du lait coulait de ces feuilles et il laissa leur jus couler dans mes oreilles. Je souffrais terriblement. J'essayai de me lever et de m'enfuir au loin mais deux hommes forts me tinrent fermement. J'étais impuissant. Ce docteur instruisit ses assistants : « Le poison va venir aux feuilles de l'audumbara. Il faudrait après cela brûler ces feuilles empoisonnées. À mesure qu'augmentera le transfert du poison aux feuilles, l'homme criera de plus en plus fort. Tenez-le donc avec fermeté. » Au bout de quelque temps, le poison fut neutralisé et je me mis à regagner ma santé. Je restai dans la maison du cordonnier toute la nuit, allongé sur le lit. Le tanneur chanta toute la nuit : « Datta Digambarā ! Datta Digambarā ! Srīpāda Vallabha Datta Digambarā ! ». Mon cœur se gonfla d'entendre les noms si mélodieux du Seigneur. Mon amour pour le cordonnier grandit car, à cause de la relation spirituelle, il était devenu mon co-disciple de notre guru. L'instant d'après, je fus peiné de réaliser d'être né dans une caste supérieure de brahmin tandis qu'il était cordonnier de basse caste.

L'enseignement d'un cordonnier appelé Vallabha Das à Shankar Bhatt

Une fois fini de chanter, le cordonnier vint me voir. La compassion débordait de

1 - Chercher abri, prendre refuge

ses yeux. Ses deux yeux suggéraient l'expérience du Soi. Un doute s'insinua dans mon mental quant à savoir s'il était un genre de yogi. Se tournant vers moi, il dit : « Monsieur, mon nom est Vallābhādasu. Je suis un artisan travaillant les peaux animales. Je suis né dans une basse caste, cela ne fait aucun doute, néanmoins laissez-moi vous révéler quelque chose. Je savais déjà que votre nom est Shankara Bhatt et que vous voyagez pour visiter Śrīpāda Śrīvallabha. Et non seulement cela, je sais aussi pourquoi vous avez été harassé par les corbeaux et les serpents sur votre chemin. »

J'étais stupéfait, pensant qu'il avait probablement étudié l'astrologie et acquis quelques compétences dans le sujet. Vallabha Das dit immédiatement : « Monsieur, je ne suis point astrologue. Śrī Kshetra Pīthikapuram est le lieu de naissance de grands érudits. C'est en fait le lieu saint où vivait Sāṅga Vedārdha Samrat Pandit' Malladi Bapannāvdhāni. Au cours du processus visant à décrire l'Être Suprême, les Vedas se fatiguèrent. Ne pouvant identifier le phénomène correctement, ils statuèrent simplement sur toute chose en disant : " IL n'est ni cela ni cela ". Telle est la nature de l'Être Suprême ! Pithapuram est le lieu sacré où le Phénomène Suprême naquit en tant que Śrīpāda Śrīvallabha. Une philosophie sèche et des débats dénués de sens ne peuvent permettre d'obtenir la grâce de Śrīpāda Śrīvallabha.

« Les corbeaux qui vous ont picoré étaient de grands érudits qui vivaient à Pithapuram dans leurs précédentes vies. Ils ne pouvaient reconnaître la nature divine de Śrīvallabha et ils ne purent le réaliser comme le Seigneur Datta. C'est ainsi qu'ils gâchèrent leurs vies entières. Ils pouvaient réciter les Vedas la tête à l'envers, mais à quoi bon ? Ils répétaient des mots comme krama, ghana, jata, swadhya et exhibaient leur arrogance. Morts, ils gagnèrent le paradis où Indra les loua. Il fit leurs éloges disant : " Oh ! Vous êtes kramānta, vous êtes ghanāpati, vous êtes jati², Oh ! Comme vous êtes experts en tarka³. Quelle chance ! Combien de centaines et de milliers de fois avez-vous récité les Vedas ? Quel mérite ! Quel mérite ! Ce n'est que grâce à cela que vous avez pu entrer en swarga⁴. " Tous les habitants du Indra loka⁵ les admiraient depuis les cieux. Cependant, ces érudits souffraient des tourments de la faim. L'ambrosie divine était disponible au paradis et ils avaient entendu qu'en boire libérerait de la faim et de la soif. Ces érudits soumièrent directement à Indra leur problème, puisque personne ne tenait compte d'eux. Ce à quoi Indra répliqua : " Les Vedas sont la forme de l'inhalation et de l'expiration du Seigneur. Ce dernier est infini et immortel. Dès lors, les Vedas sont eux aussi infinis. Les Vedas sont la base pour tous les dharmas⁶. En chantant les Vedas, vous avez loué le Seigneur. En récompense de cela, les êtres célestes vous

1 - Un empereur dans la tradition védique

2 - Mort relative à la complexité de la récitation des Vedas; exemple de l'arrogance des érudits

3 - Disputer, argumenter

4 - Monde divin auquel on accède pour un certain temps grâce à ses bonnes actions.

5 - Monde d'Indra

6 - Principes éthiques

louent grandement. Sinon, comment pourriez-vous obtenir de moi ces louanges ? Si l'on désire de la nourriture, il faut en offrir aux autres. Si l'on donne un grain, nous autres êtres célestes, le multiplions en un millier de grains et les retournons au donateur comme récompense. Puisque vous n'avez rien donné, comment pouvons-nous vous aider ? Votre immense bénéfice dérive de votre récitation védique. Dès lors, tant qu'il existe, vous pouvez résider gratuitement dans le Indra loka. Après cela, vous pouvez aller dans un autre monde. De cette façon, vous pouvez rester éternellement libres. "

« Ceux qui avaient entendu les propos d'Indra se trouvaient face à une situation difficile. Il s'avérait pour eux que vivre éternellement sans nourriture et de souffrir d'une faim et d'une soif prolongée étaient de fait une punition insupportable. Indra dit encore : " Vous avez vécu dans le saint Pādāgaya kshetra¹ mais vous avez accompli des cérémonies annuelles pour les manes² de vos ancêtres sans soins et sans vous sentir concernés. Toujours vous calculiez les dépenses impliquées pour de telles fonctions. Vous étiez de même absorbés dans la pensée que vous mangiez des mets succulents mais en étant dénués d'attention et de la dévotion requise pour l'accomplissement de ces cérémonies solennelles. Il en résulte que vos ancêtres n'ont pas atteint de nobles positions après leurs morts. Vos héritiers se sont conduits identiquement. Vos enfants se sont aussi lamentés que vous viviez trop longtemps et que trop d'argent était dilapidé pour vos soins médicaux. Ils s'étonnèrent même : ' Oh, tant de nourriture gâchée ! ' Śrīmannārayana³ Lui-même incarné en tant que Śrīpāda Śrīvallabha était parmi vous. Quand Il montrait le chemin du salut, vous avez abusé de Lui. Vous vous permettiez contre Lui de vains et contres arguments. Quand bien même étaient clairement visibles les traits propices de l'omniprésence, de l'omniscience, de l'omnipotence et autres qualités d'incarnation, vous étiez aveuglés jusqu'à ne pouvoir reconnaître Śrīpāda Śrīvallabha comme un avatar de Śrī Datta. Il a été ordonné que vous demeuriez comme des corbeaux sous la forme des manes de vos ancêtres jusqu'à ce que vous buviez le sang d'une personne dont le corps a été purifié par le chant du nom sacré de Śrīpāda Śrīvallabha. " Śrī Vallabha Das dit : « Shankara Bhatt, c'est pourquoi ils sont nés comme corbeaux et qu'en vertu de leur mérite précédent, ils burent ton sang et obtinrent de nobles statuts. »

Alors, je notai que Vallabha Das n'était pas une personne ordinaire et que la grâce de Śrīpāda Śrīvallabha était complètement sur lui. Śrī Vallabha Das ajouta : « Monsieur, les serpents qui étaient attirés par l'odeur émanant de votre corps atteignirent la libération. »

Je dis : « Monsieur, éminent Vallābhā Das, pour quelle raison cet incident eut-il lieu ? Quelle atroce expérience pour moi si mon corps devait servir de nourriture pour

1 - Pithapuram, le lieu où les pieds de l'asura (démon) Gaya tombèrent

2 - Âmes

3 - Le dieu le plus haut

corbeaux, serpents et autres créatures. Je suis dans une peur permanente d'être attaqué par n'importe quelle créature, n'importe quand. »

Srī Vallabha Das répliqua, « Monsieur, tout ceci est le jeu joyeux de Srīpāda. N'ayez point si peur. De tels incident n'arriveront plus dans le futur. »

« Seul l'Un, qui donne la vie, a l'autorité pour la retirer. Dès lors, une telle autorité n'est confiée à personne d'autre qu'à Dieu.

« Cependant, certains de vos ancêtres ont adoré la Déesse Kālī, celle des crématoriums. Avec l'aide du mantra utilisé, ils tuèrent nombre de gens qu'ils n'aimaient pas. Ils gagnaient alors un grand péché car ils étaient responsables des morts non naturelles de ces gens. À cause de ce péché, ils revinrent comme serpents, mais comme vous êtes aussi né dans leur famille, vous êtes liés avec eux par le sang. De plus, vous avez obtenu la miséricorde de Srīpāda. Cet incident est survenu en raison de ce petit mérite et ils ont obtenu leur libération.

« Un brahmin devrait être un chercheur de vérité. Un kshatriya¹ devrait être lié par le dharma. Un vaishya² devrait s'occuper de cultiver, protéger le bétail, être doué pour la vente et l'achat, dès lors, devrait-il être une personne calme. Un sudra devait être une personne aimante et rendre des services. Mais même ainsi, il n'y a point de distinction de caste, de croyance, de riche ou de pauvre lorsqu'il s'agit d'accorder une grâce divine. Un brahmin peut suivre le devoir d'un kshatriya et peut devenir un roi. Lorsqu'un kshatriya désire la connaissance du Brahman, il peut adopter le devoir d'un brahmin. Kusuma Sresthi, qui était un vaishya, n'a-t-il pas choisi le kshatriya dharma, devenant un souverain ? Selon le brahmanic dharma, tuer un ennemi correspond à un péché mais, dans le kshatriya dharma c'est un devoir prescrit. En tant que brahmin et chercheur de vérité, la non-violence est pour vous un devoir suprême, ce n'est pas le cas pour un boucher.

« Si un homme veut donc obtenir les bons résultats de ses actions, il devrait accomplir les devoirs relatifs au dharma qu'il a adopté, sans tenir compte de la caste à laquelle il appartient.

« Comme vous êtes actuellement malade, il est souhaitable et nécessaire que vous soyez avec un docteur. C'est pourquoi l'on vous a conduit jusqu'à moi. Merci de noter que Srīpāda Srīvallabha nous observe à chaque instant. Dans votre enfance, vous récitiez des prières au Seigneur Vishnu. Vous babilliez avec vos amis d'une drôle de manière ; c'était pourtant bien une prière au Seigneur Ganesha.

1 - Membre de la classe des guerriers
2 - Membre de la classe des marchands et éleveurs de bétail

Car les mots dans le sloka sont :

« **Suklāambaradharam Vishnum Sasivarnam Chaturbhujam Prasannavadanam Dhyāyet Sarva Vighnopa Shāntaye** »¹

Pour le plaisir, vous en faisiez une interprétation erronée, leur donnant les significations suivantes :

Suklāambaradharam	= ce qui porte des vêtements blancs,
Vishnum	= ce qui est partout,
Sasivarnam	= coloré de cendre blanche,
Chaturbhujam	= 4 jambes à la place de 4 mains,
Prasannavadanam	= (i) l'âne aura un visage gracieux lorsqu'il braira (ii) l'âne bottera les gens avec ses pattes de derrière.
Dhyāyet	= ainsi, son visage n'est que plaisant à regarder
Sarva Vighnopa Shāntaye	= (je prie) pour la réduction de tous les obstacles.

« De cette manière, pour plaisanter, vous pervertissiez le sens de cette sainte prière et étendiez sa signification à un âne. Shankar Bhatt ! Le Seigneur Datta lui aussi est très habile. Le Seigneur rectifiait les erreurs que vous faisiez en Sa présence pour vous amuser. Le laveur de vêtement vous a amené à moi sur un âne. Vous étiez alors couvert de poussière et portiez une couleur cendreuse. Vous êtes arrivé ici à un rythme hésitant, marchant parfois sur vos quatre membres (deux mains et deux jambes), vous aidant vous-même de vos mains à même le sol. Bien que vous ayez atteint l'arbre audumbara sur vos quatre membres, avec un souffle haletant, vous ne pouviez éviter l'incident. Votre espoir d'échapper aux serpents de cette façon fut démenti. Vous auriez eu une contenance placide si vous ne vous convulsiez pas de douleur. Finalement, vous avez été amené au village des cordonniers. En vous soumettant à tant de misères, Srīpāda vous a apporté divertissement et leçon. Ces tanneurs furent libérés de leurs ignobles naissances. Vous enseigniez la prière² de Srī Vishnu à votre ami de manière facétieuse. Raison pour laquelle vous êtes arrivé au point où vous deviez entendre l'enseignement d'une personne de basse caste comme moi. Maintenant vous êtes ici, demain vous pourrez demeurer chez quelqu'un de votre caste. Si vous veniez à ébruiter l'incident, ils vous ostraciseraient. »

Mon arrogance brahmanique décriée grâce aux bons enseignements de Srī Vallabha Das. Mon sentiment qu'il était un paria disparu. J'avais pour lui un amour fraternel comme s'il était de mon sang. J'acceptai son hospitalité deux ou trois jours durant, puis je quittai le village.

1 - Une prière chantée au début des occasions positives : « Vêtu de blanc, Oh ! Toi, l'Un qui imprègne tout et qui irradie de la couleur de la Lune, avec 4 bras, toi l'Un Omniscient. Je médite sur ton visage toujours souriant et je te prie, merci d'ôter tous les obstacles de mon chemin. »

2 - Ici : Sloka

Comment puis-je décrire la compassion de Srīvallabha? J'étais impliqué dans d'étranges circonstances, dans une ville appelé Vichitrapuram et j'en suis sorti d'une étrange façon.

En me rendant à pieds depuis Vichitrapuram, quelques servants royaux m'approchèrent avec une humble obéissance et s'enquirent de savoir si j'étais un vaishnava¹ ou un shaiva². Je leur répondis que nous étions smārthas, n'observant aucune distinction entre Shiva et Keshava³ mais que nous montrions un peu plus d'inclination à l'encontre du shivaïsme et que le pontif du monastère du sud Srī Sringeri Shankaracharya était notre précepteur. Ils me demandèrent d'aller visiter leur roi. Je me rendis avec eux pour une audience royale. En chemin, j'appris des choses particulières, comme le fait qu'en ce jour, ce roi invitait tous les brahmins que l'on voyait et les questionnait de la sorte : « S'il en faut ça pour cela, combien en faudra-t-il pour ça ? » Personne ne pouvait répondre de manière satisfaisante. Le roi avait fait un sacrifice quelques années auparavant pour réclamer des fils. Il fut chanceux et eut un fils. Cependant, depuis ce jour, les brahmins faisaient face à de curieux problèmes en ce que le fils était né muet. Le roi était d'avis que le handicap de son fils venait du sacrifice défectueux accomplis par les brahmins. Dès lors, le roi fit raser totalement la tête des brahmins shivaites, fit marquer leurs fronts des lignes de peintures verticales vaishnavites et les faisait parader sur le dos d'ânes. De même, il fit raser les têtes des brahmins vaishnavites, marqua leurs fronts des lignes de cendres sacrées horizontales et les faisait parader sur le dos d'ânes. Cette situation devenait insupportable, tant pour les shivaites que les vaishnavas. Soudain, le roi commença à se comporter de façon chimérique. Il se mit à donner généreusement du thotakura⁴ aux brahmins, ordonnant que cela soit cultivé sur de larges superficies de la terre arable. Il collectait la moitié des taxes en thotakura et des charrettes chargées de thotakura étaient récupérées et conservées au fort. Ce thotakura était donné en très grande quantité aux brahmins qui ne pouvaient entièrement tout consommer. Cuire du riz et manger d'autres victuailles leur était interdit. Après avoir mangé du thotakura cuit pour le repas principal, ils devaient encore manger du thotakura cuit ou cru comme encas.

Que pouvaient faire les pauvres brahmins ? Eux qui faisaient grand cas de leur érudition en logique, philosophie et dans les purānas⁵, perdaient leur arrogance et priaient Dieu silencieusement et pitoyeusement de redresser leur mauvais sort. Parmi les brahmins se trouvait un dévot et ardent disciple du culte de Datta. Il dit que le Seigneur Dattatreya devenait miséricordieux à son seul souvenir et que Lui seul pouvait retirer cette situation misérable. Dès lors, tous les brahmins observèrent une mandala dīksha⁶ et commencèrent d'adorer le Seigneur Dattatreya.

1 - Dévot de Vishnu

2 - Dévot de Shiva

3 - Nom de Vishnu

4 - Légume vert à feuilles : Amarante

5 - Vieux textes Hindous contenant des histoires religieuses quasi légendaires.

6 - Une pratique spirituelle de 40 jours

Comme son fils était muet, le roi voulu encourager le langage des signes et ordonna au raja-guru¹ d'écrire un livre dans cette langue. Ce précepteur de la cour royale auparavant très hautain devint dépité et entreprit une recherche exhaustive sur le langage des signes.

Discussion entre Shankar Bhatt et Maharaja

Je fus mené devant le roi. Transpirant abondamment, je pensais combien rigoureux était le test que Srīpāda Srīvallabha m'imposait. Je chantais mentalement le nom Srīpāda sans interruption. Je prenais courage, chose que je n'avais jamais possédée avant. Le roi posa la même question qu'il posait à tout le monde. Il me demanda : « S'il en faut ça pour cela, combien en faudra-t-il pour ça ? » Je répliquai solennellement : « Il n'en faut que tant pour tant. » Le roi s'en trouva décontenancé et dit : « Mahātmā ! Quelle grandeur ! De t'avoir vu m'a béni. Je n'ai eu souvenir de la connaissance relative à mes vies d'avant que récemment. J'étais un brahmin fort pauvre dans ma précédente vie et je faisais pousser du thotakura dans ma maison. Je l'offrais gratuitement à tous ceux qui le demandaient. Les brahmins qui le recevaient de moi étaient tous riches et ne souffraient point de la faim ni de la soif. Ils me prenaient simplement le légume gratuitement mais à aucun moment ne coopéraient avec moi ni ne montraient une quelconque compassion. Quand ils me déléguaient en leurs noms pour des cérémonies annuelles pour les ancêtres ou les mariages, les maîtres de maison avaient l'habitude de me donner une bonne somme d'argent et des présents. Mais à côté de ça, ceux qui me déléguaient me prenaient 99%, ne me laissant qu'1%. Pour moi le travail, pour eux la récompense. Et par-dessus tout, ils obtenaient de moi gratuitement du thotakura. Je souffrais d'une sévère pauvreté mais je continuais de donner du thotakura comme d'habitude. Ces brahmins disaient du légume qu'il était très gouteux et qu'en manger quotidiennement était sans danger.

« Le cycle de temps passa rapidement. Alors que je donnais du thotakura malgré mon abjecte pauvreté, je suis né roi dans cette vie. Ces brahmins qui recevaient de moi ce légume vert naquirent comme brahmins dans mon royaume. J'étais ainsi né bien plus riche et plus grand qu'eux. En donnant du thotakura, je devins roi, aussi j'en donne des quantités encore plus grandes, par charrettes mêmes ! Je demande donc à quiconque quel sera l'état le plus magnifique que j'atteindrai dans le futur en conséquence de mes actuelles donations. Toi seul a donné la réponse correcte à mon étrange question. » C'est ainsi que le roi conclut ses propos. Alors j'expliquai : « Rajā, si le thotakura était particulièrement précieux compte tenu des circonstances de votre vie précédente, au regard de votre actuelle bonne position, il est aujourd'hui de valeur négligeable. Étant en position de donner diamants, pierres précieuses et or, vous continuez à ne donner que du thotakura. Ainsi, quand bien même vous donnez de ce légume vert, vous ne pourrez obtenir rien d'autre qu'une centaine de fois plus de thotakura. » Le Roi fut très heureux de ma réponse. Cela soulagea

1 - Précepteur du roi

grandement mon esprit que pour ma réponse somme toute classique, le roi rendit compte de sa vie précédente. Je sentis qu'en raison de la grande grâce de Śrīpāda, le déshonneur de monter un âne m'était épargné. J'en avais déjà monté un pour la mésinterprétation, que lors de ma jeunesse j'avais fait par amusement, du verset sacré « Suklāmaradharam Vishnum ». J'offris mentalement mes salutations à Śrīpāda qui m'avait sauvé d'avoir à chevaucher un âne dans une situation honteuse.

Commença alors le deuxième test. Celui-ci se tint en langage des signes, qui était si cher au roi. Le raja-guru commença à m'examiner. Je pensai qu'il me questionnait pour savoir si j'étais venu seul ou accompagné. Je répliquai, montrant d'un doigt, que j'étais venu seul. Alors il me montra trois doigts. Cela me suggéra le Seigneur Dattatreya. Je compris qu'il cherchait à savoir si j'étais un dévot de Datta. Je sentis que ma dévotion devait être tenue secrète. Et je montrai alors un point fermé et signifiai que ce sujet secret n'appartenait qu'au cœur le plus intérieur. Le raja-guru continua de me questionner avec douceur afin que je me livre. Mais je refusai de céder et je montrai un paquet de riz aplati. Je pris quelques grains aplatis et les lui donna. Mon idée était que j'aime plus le riz aplati que les douceurs et les sucreries et qu'ils pouvaient aussi y prendre part.

Alors d'une voix profonde le raja-guru me loua : « Rajā, c'est un grand pandit. Reconnaissons ce grand érudit védique ayant maîtrisé tous les Vedas. C'est aussi un grand expert dans le langage des signes. » Tout cela me laissait perplexe. Alors, le raja-guru dit au roi : « Rajā, je lui ai demandé si Shiva et Keshava sont un ou s'ils sont différents ? Montrant un doigt, il confirma qu'il sont un. Je lui montrai trois doigts indiquant que la trinité de Brahma, Vishnu et Maheswara existe différemment. Il répliqua en montrant son point fermé et questionna : « Les cinq doigts de la main n'existent-ils pas collectivement comme un ? » Je lui offris des mets sucrés l'invitant à m'accepter comme son disciple. Là dessus, il m'indiqua n'être point intéressé par les disciples et qu'il menait une vie de contentement, comme Kuchela². Disant cela, il déclina ma requête et me donna du riz desséché et aplati. » J'étais sidéré. Oh ! Je me demandai combien vastes et variées sont dans le monde, les méthodes pour comprendre les esprits et les pensées.

Puis vint le troisième et dernier examen. Le raja-guru lut les mantras du rudra chamakā³ et voulu que j'en explique le sens. Me souvenant de Śrīvallabha, je commençai à discourir sur leurs significations selon ma connaissance superficielle.

1 - Nom de Vishnu

2 - Un ami d'enfance de Krishna qui vivait très contenté ; le sens du mot est : « celui qui est difficilement fermé ».

3 - Versets du 'Rudrādhya' invoquant la bénédiction de Rudra pour accorder divers désirs.

- Ekachame signifie 1. Trisrachame signifie le chiffre 3, ajouté au 1 précédent, c'est 4 et sa racine mathématique est 2.
- Panchachame est l'addition de 5 au 4 précédent que l'on a trouvé, ce qui donne 9 et sa racine mathématique est 3.
- Saptachame signifie l'addition de 7 au 9 que l'on a trouvé. Le total fait 16 et la racine est 4.
- Navachame signifie ajouter 9 au nombre 16 que l'on a précédemment dérivé. Le total donne 25 et la racine est 5.
- Ekadasachame implique l'addition du 7 au nombre 25 déjà trouvé. Le total est de 36 et sa racine est 6.
- Trayodasachame est l'addition de 13 au nombre précédent de 36. Le total donne 49 et sa racine mathématique est 7.
- Panchadasachame signifie l'addition de 15 au nombre de 49. Le total est de 64 est sa racine est 8.
- Saptadasachame est $17+64 = 81$ et sa racine mathématique est 9.

Les autres facteurs sont comme suit :

• Navadasachame	- 19 + 81	= 100	sa racine est 10
• Ekavingsatischame	- 21 + 100	= 121	sa racine est 11
• Trayvingsatischame	- 23 + 121	= 144	sa racine est 12
• Panchavingsatischame	- 25 + 144	= 169	sa racine est 13
• Saptavingsatischame	- 27 + 169	= 196	sa racine est 14
• Navavingsatischame	- 29 + 196	= 225	sa racine est 15
• Ekatriyamsatischame	- 31 + 225	= 256	sa racine est 16

Les détails ci-dessous sont montrés de la façon suivante pour une meilleure compréhension :

Ekachame	01+ 000	= 001	sa racine est 01
Trisrachame	03+ 001	= 004	sa racine est 02
Panchachame	05+ 004	= 009	sa racine est 03
Saptachame	07+ 009	= 016	sa racine est 04
Navachame	09+ 016	= 025	sa racine est 05
Ekadasachame	11+ 025	= 036	sa racine est 06
Trayodasachame	13+ 036	= 049	sa racine est 07
Panchadasachame	15+ 049	= 064	sa racine est 08
Saptadasachame	17+ 064	= 081	sa racine est 09
Navadasachame	19+ 081	= 100	sa racine est 10
Ekavingsatischame	21+ 100	= 121	sa racine est 11
Trayovingsatischame	23+ 121	= 144	sa racine est 12
Panchavingsatischame	25+ 144	= 169	sa racine est 13
Saptavingsatischame	27+ 169	= 196	sa racine est 14
Navavingsatischame	29+ 196	= 225	sa racine est 15
Ekatriyamsatischame	31+ 225	= 256	sa racine est 16

J'expliquai donc de la façon suivante les mystères mathématiques insérés dans les mantras védiques du Rudra chamaka¹. Mon explication fut hautement appréciée par les érudits de la cour. Je m'étonnai moi-même de ma propre explication. J'ajoutai encore : « Tout ceci est relatif au mystère des atomes responsables de la Création. Cela était connu du Sage Kānāda, ainsi que les diverses formes de métaux s'arrangeant selon les différents nombres d'atomes. » Grâce à la grande pitié de Srīpāda Srīvallabha, c'est ainsi que je sortis de Vichitrapuram, de l'étrange manière qui vient d'être racontée.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Concepts modernes de progression arithmétique et géométrique ; d'autres formules scientifiques sont à découvrir dans les textes védiques.

CHAPITRE 3

Rencontre avec Palaniswami - Visite à Kuruvapuram

De l'efficacité d'une méditation constante sur Srīpāda Srīvallabha

Par la grâce de Srīpāda Srīvallabha, je quittai Vichitrapuram, impatient que j'étais de visiter Parameswara¹ à Chidambaram. Mon voyage se poursuivit de plaisante manière durant trois jours. J'obtenais de quoi manger sans rien demander. Le quatrième jour, je m'arrêtai sur le seuil d'une maison d'un brahmin et mendiai de quoi manger. Une féroce femme au foyer sortit de la maison en hurlant qu'il n'y avait point de nourriture. J'attendis quelque temps à l'extérieur. Le maître de maison sortit et dit : « Je n'ai point la bonne fortune suffisante pour l'étendre aux invités ni aux visiteurs. Ma femme est une vraie mégère. Lorsqu'elle se met en colère, elle me brise des pots de terre cuite sur la tête. Ma femme et celle de mon guru sont ainsi identiques bien qu'il y ait cependant une différence. Ma femme me réclame le coût des pots brisés tandis que la femme de mon guru ne le harcasse pas ainsi. Elle vient tout juste de me casser des pots sur la tête. Cette maison ne manque ni de nourriture ni d'eau mais je dois rembourser obligatoirement et immédiatement le coût des pots. Cela me cause de grands problèmes. Si je pouvais obtenir aujourd'hui quelque argent distribué durant les rituels religieux de sambhāvana², je n'aurai plus ce problème. Si c'est impossible, il me faudra l'emprunter de quelqu'un. Je rembourserai le prêt dès que j'aurai de l'argent des sambhāvanas. En dehors de l'argent reçu via ceux-ci, j'en utilise une portion pour rembourser les dettes et le restant est remis à ma femme. Ce système dure depuis un certain temps. Récemment, elle empoche tous les montants des sambhāvanas. Dès lors, impossible de rembourser les prêts. Les gens qui connaissent ma position ne viennent plus me proposer de prêts. Ils me demandent : « Comment rembourseras-tu tes prêts ? Penses-tu pouvoir le faire avec l'argent des sambhāvanas ? » Cette issue m'est donc fermée maintenant. Comme j'étais riche, personne ne me faisait de donation. De plus, ils me ridiculisent. Et maintenant, je dois payer le coût des pots cassés. Après vous avoir réprimandé, ma femme m'a appelé à l'intérieur et m'a dit : « Il y a un pèlerin dans la rue. Va avec lui et rapporte les donations que tu obtiendras de tes visites. Seulement alors, recevras-tu nourriture dans cette maison. » Alors, ce mari soumis et dominé par sa femme me dit qu'il m'accompagnait. Il me dit qu'il connaissait très bien toutes les maisons des brahmins du village et qu'ils pourraient obtenir repas et miel comme dakshina³. J'étais déconcerté et je pensai : « Srīpadā ! Srīvallabhā ! Quel est cet horrible test ? » J'allai alors en sa compagnie dans chacune des maisons dans ce village de brahmins. Personne n'offrit de repas,

1 - Le Dieu le plus haut

2 - Compensation monétaire, rémunération,

3 - Offrande monétaire

encore moins d'aide financière. Alors le brahmin qui m'accompagnait se lamenta : « Jusqu'à présent, je n'ai que malchance. En te joignant à moi, ta chance s'est aussi envolée et te voilà devenu malchanceux. » Je lui dit alors : « Srī Dattatreya est le Seigneur omnipotent qui fournit de quoi manger à toutes les créatures. Dans ce kali yuga, Il réside à Kuruvapuram assumant le nom et la forme de Srīpāda Srīvallabha. Je vais Le voir. Asseyons-nous au pied d'un audumbara pour chanter son nom. Laissons tout cela à la grâce de Srī Datta. »

Le brahmin fut d'accord avec cela. Son estomac criait famine. Nous chantions le nom de Srīpāda Srīvallabha d'une faible voix. Alors que nous continuions de chanter le nom de Srīpāda, des serviteurs du roi nous approchèrent et nous soumirent : « Messieurs, sachez que Yuvarāja¹ parle, son mutisme aussi a été retiré. Le roi nous a ordonné de vous ramenez immédiatement. Merci donc de nous accompagner. » Je ne pouvais dévoiler à ces serviteurs royaux notre situation misérable. Je leur dit que je ne pouvais venir seul et qu'il fallait qu'il accepte mon compagnon avec moi. Les serviteurs du roi furent d'accord. Ils nous mirent respectueusement sur le dos de chevaux. Voyant cela, les résidents de l'agrahāram² mirent leurs mains devant la bouche d'étonnement.

Le maharāja dit : « Mahātmā, même en sachant que tu étais un grand érudit, je t'ai congédié les mains vides sans t'honorer. Après que tu sois parti, le prince est tombé inconscient. Nous fîmes nombres d'opérations sur lui. Après un long moment, il ouvrit ses yeux et commença à dire « Srīpāda Vallabha Digambarā ! Srī Dattadeva Digambarā ! » Le prince révéla qu'un yogi très grand et très beau de 16 ans lui était apparu et avait placé de la cendre sacrée dans sa bouche. Qui est ce yogi ? Quelle est sa résidence ? Quelle est la relation entre le Seigneur Srī Datta et ce yogi ? Merci de nous le dire. » Je soumis avec humilité : « Comment puis-je décrire la gloire de Srīpāda Srīvallabha ? Il est en fait une incarnation du Seigneur Datta. Sa forme d'incarnation est très extraordinaire, tout comme celle de Srī Krishna. Je n'en ai entendu qu'une infime partie. Je voyage vers Kuruvapuram pour avoir Son dārshan. En chemin, je visite les lieux sacrés et les saints hommes. »

Les érudits de Vichitrapuram s'étonnèrent de cet étrange évènement. Ils prièrent Swamī Srīvallabha de diverses manières parce que le roi avait repris une bonne nature, qu'ils étaient débarrassés des problèmes et que le mutisme de Yuvarāja était guéri grâce à leurs austérités de quarante jours.

Le roi m'honora d'une donation en or. Le précepteur du roi dit : « Monsieur, la sagesse s'est levée sur moi, après tant de jours. J'ai réalisé que les shivaïtes en abusant Vishnu et les vaishnavites en abusant Shiva ne font qu'amasser du péché et que cela ne sert rien de grand. Il en a résulté que d'avoir abusé Dieu, nous expérimentions tous des troubles. En étant conscient de cela ou non, nous avons observé des austérités d'expiation durant quarante jours afin de nous favoriser le

1 - Dauphin, Prince héritier de la couronne
2 - Village habité principalement par des brahmins

Seigneur Datta et ce, grâce au conseil de Mādhavā Nambūdri. Nous vous sommes très redevables. »

Lorsque nous prîmes congé d'eux, Mādhavā Nambūdri exprima aussi sa résolution de venir avec nous. Nous fûmes d'accord. Tous trois, nous atteignîmes le village et nous distribuâmes aux brahmins de cet agraharam, l'or donné par le Roi. L'épouse mégère de mon ami nous offrit à manger après avoir reçu de l'or. Elle se transforma après cela en une dévote de Srīpāda Srīvallabha, devint docile et abandonna son ancien tempérament violent.

Mādhavā Nambūdri et moi-même voyagèrent vers Chidambaram. Le sage Agastya prit Parabrahma Sastry, un résident du village de Ryali situé dans la région de Godavari, pour la prêtrise de Dharma Sāsta Ayyappa Deva¹. Au cours du temps, des érudits védiques du village Nambūru de Gartapurī² furent invités par les familles royales dirigeant Malayala Desa³. Nombre de brahmins quittèrent Namburu et propagèrent la connaissance védique dans le Malayala Desa. Ces gens sont appelé les Nambūdri brahmins. Les ancêtres d'Ādi Shankara⁴ appartenaient aussi aux Nambūru. Les Nambūdri brahmins sont fameux pour leur stricte observation religieuse et des traditions, pour leur discipline et dévotion, pour leur compétence en matière de mantra, tantra et yantra, mais Mādhavā Nambūdri était illettré. Il assurait ses moyens d'existence en travaillant comme cuisinier dans les maisons de certains brahmins. Il avait perdu ses parents étant enfant et ses proches ne l'avaient point aidé. Il avait une indéfectible dévotion pour le Seigneur Datta. Après avoir été mis au courant de l'incarnation de Srīpāda Srīvallabha, il était impatient de Le visiter le plus tôt possible.

Nous entendîmes que quelques grands siddhas se trouvaient près de Chidambaram. Nous visitâmes Srī Palani Swamī, un vieil ermite menant une vie solitaire dans les collines. Lorsque nous arrivâmes à l'entrée de la grotte de Srī Palaniswami, il nous dit en nous accueillant : « Mādhavā et Shankar ensemble ? Quelle chance ! » Nous réalîsâmes qu'il était un grand siddhā pouvant nous appeler de nos propres noms sans même nous connaître. Srī Swamī plein de grâce dit : « Mes fils, en accord avec le commandement de Srīpāda Srīvallabha, il est temps de rejeter ce corps et d'en prendre un plus jeune. Ce corps a 300 ans et c'est l'ordre de Srīpāda que le je quitte et vive à nouveau 300 ans dans un nouveau. Même les libérés-vivants et ceux ayant franchi le cycle naturel de la mort-renaissance doivent s'en retourner quand Srīpāda ordonne qu'ils reviennent. La Grande Résolution qui administre l'entière Création s'est incarnée sous la forme de Srīpāda Srīvallabha. Sa descente se fera toujours dans les mondes subtils depuis des régions supérieures. Venir dans une forme humaine est plutôt rare. La sienne est une incarnation yogique complète. Les incarnations émergeant d'une fraction de Ses pouvoirs infinis arrivent toujours

1 - Ayyappa est Dharma Sāsta, né de l'union de Shiva et de la forme féminine de Vishnu.
2 - Aujourd'hui: Guntur
3 - Le Kerala moderne
4 - Un grand enseignant Védique

sur cette Terre pour protéger les dévots. Mon fils Shankara, tu as mentionné le Sage Kānāda à Vichitrapuram et sa théorie des atomes. Merci de l'expliquer en détails. »

La théorie des atomes exposée par le Sage Kānāda

Je dis : « Swamī, veuillez m'excuser. Je ne sais que fort peu du Sage Kānāda et sa théorie des atomes. Quoi qu'il soit sorti de ma bouche sans effort, vous le savez aussi », répliquai-je.

Le compatissant Srī Palaniswami l'expliqua ainsi : « L'entière Création est faite d'atomes supérieurs. Due à l'existence de particules bien plus fines que les atomes, il se génère des flux de courants électriques. De même que les diverses planètes tournent avec différentes orbites autour du soleil, ces particules plus fines tournent à une incroyable vitesse autour de leur point central, dans le cadre de leurs orbites respectives. Toutes les vibrations émotionnelles de toutes les créatures vivantes sont bien plus subtiles que ces très fines particules. Rien ne demeure constant dans cet univers en pulsation. Le changement est sa nature. Changer à chaque instant est son trait naturel. La conscience du Seigneur Datta est bien plus fine et subtile que les vibrations sus-mentionnées. Il en est d'autant plus simple et néanmoins d'autant plus difficile d'obtenir Sa grâce. Lorsque chaque atome ou particule est divisé ad infinitum, chaque partie de l'atome devient équivalente à un vide. Cette Création est le résultat de la combinaison d'une infinité de maha sunyās¹. De même que la matière est créée, il en va de même avec l'anti-matière existant comme son exact opposé. Quand ces deux sont mélangés, l'anti-matière est éteinte. La matière peut changer ses qualités et ses propriétés. Dans le cas des idoles à adorer, elles deviennent vivantes et actives après qu'ait été accompli sur elles le rituel d'installation de la force vitale². Alors, sont-elles rendues capables d'accomplir les désirs des dévots. Tous les mantras trouvent leur origine dans la kundalini. Le Gayatri mantra aussi s'est manifesté en elle.

« Tout le monde pense que le Gayatri mantra a trois lignes, mais il y en a une quatrième, à savoir : Parorajasi Sāvadam. Ce Gayatri mantra de quatre lignes indique le Brahman³ sans forme. Kundalini shakti⁴ crée cet univers avec 24 traits caractéristiques et le Gayatri compte aussi 24 lettres. Le nombre 24 est aussi appelé gokulam. Go représente 2 et kulam représente 4. La forme du Brahman est au-delà de tout changement et dès lors, il est indiqué par le nombre 9. Le chiffre 8 est une forme de Maha Māya⁵. Srīpāda Srīvallabha demandait aux gens qu'Il aimait : « Do chowpāti Dev Lakshmi. » Parabrahma est le Seigneur de tout. Il est le pati⁶ de tous. Ainsi, le Seigneur Patidev représente le chiffre 9, Lakshmi représente le 8, do égale 2, et chow représente le 4. Au lieu de demander 2 chapāthis⁷, Il demandait

1 - Grands Vides
2 - Le rituel prana prathistha
3 - Le Dieu absolu, le Dieu le plus haut
4 - Pouvoir de la Kundalini ou du Serpent
5 - Grande illusion
6 - Seigneur
7 - Gâteau fait avec de farine

bizarrement de cette manière perversie Do chowpāti Dev Lakshmi. De cette manière, Il rappelait aux êtres vivants les chiffres mystérieux que sont le 2, 4, 9, 8. Le Parabrahman et la Parāshakti¹ du Gokulam résident dans la forme de Srīpāda Srīvallabha. Merci de noter que le Seigneur Srī Krishna est aussi Srīvallabha Lui-même. Nous reconnaissons que le Gayatri mantra prit la forme de Ses sandales sans forme.

« Mon fils Shankarā, dans le corps humain grossier, il existe 12 types de variations. Le corps grossier que tous peuvent expérimenter est sujet à l'influence du Soleil grossier. Grâce à la pratique de la discipline du kriya yoga, on peut obtenir des corps avec des variations de plus en plus subtiles. Ces corps à 12 variations différentes sont sous l'influence des Dwādasa Ādityas². Cependant, puisque Srīvallabha est de loin supérieur aux Dwādasas Ādityas, Son divin corps grossier est doté de merveilleuses divines vibrations.

« Avant même Sa descente dans un corps humain à Pīthikapuram, Srīvallabha arriva 108 ans plus tôt en cet endroit. Il me bénit. Il vint ici dans la même forme dans laquelle Il est maintenant à Kuruvapuram. Où se terminent Ses jeux divins ? Quelque temps après que Srīvallabha soit arrivé, de grands sages des Himalayas adorèrent Srī Badari Narayana avec des fleurs brahmakamala, dans ce grand lieu sacré qu'est Badari. J'observai que toutes ces fleurs brahmakamala³ tombaient sur les Pieds bénis de Srī Pada. Il est au-delà du temps et de l'espace. » conclut Srī Palaniswami.

J'eus une expérience indéfinissable en entendant les propos sacrés de Srī Palani Swamī. Je lui demandai : « Swamī, que sont les brahmakamalas ? Où les trouve-t-on ? Je sais d'après vos mots que le Seigneur Datta est enchanté d'être adoré avec elles. Merci de clarifier mes doutes. »

Description des Fleurs Brahmakamala

En réponse à ma question, Srī Palaniswami étendit son regard plein de compassion sur moi et dit : « Srī Maha Vishnu adorait Sadashiva avec des brahmakamala. Le lotus mentionné comme fleurissant du nombril de Srī Maha Vishnu est aussi une brahmakamala. Si l'on adore Srī Datta avec des fleurs de lotus physiques, on réalisera une richesse spirituelle. Comme réplique des brahmakamalas du monde céleste, on trouve sur Terre des brahmakamalas dans les Himalayas à une altitude de 3600 mètres. Les fleurs éclosent une fois l'an. Sache mon fils qu'elles ne fleurissent qu'à minuit. Autre chose étonnante, lorsqu'une fleur éclôt, une fragrance exquise flotte dans toute la zone. Les grands aspirants spirituels dans les Himalayas attendent impatiemment des jours et des mois d'être témoins de ce rarespectacle. De l'automne au printemps, les fleurs demeurent enfouies sous la neige. Au commencement du

1 - La force primordiale suprême
2 - 12 fils d'Āditi, La plus haute lumière ; dieux solaires
3 - Saussurea obvallata, espèce florale indienne

mois chaitra¹, elles sortent de neige. Le processus de fleuraison s'opère durant tout l'été. Les fleurs fleurissent complètement à minuit, durant le moment de sravana suddha purnima². C'est en cet instant que le Shiva linga de neige d'Amarnath devient visible. Mon cher Shankarā, ce miracle merveilleux a lieu maintenant et à jamais pour le bénéfice des chercheurs spirituels, des grands sages et des siddhas vivants dans les Himalayas. À la simple vue d'une brahmakamala, tous les péchés sont détruits et les obstacles au yoga cessent. Ce miracle confère des résultats instantanés. Dès lors, yogis et ascètes atteignent de hauts statuts dans leurs sentiers respectifs. Une fois fleurie, la fleur de brahmakamala disparaît, après que tous ceux qui étaient destinés à la voir l'aient vue complètement.

« Mon fils Shankarā, je veux rester en tapas durant 10 jours complets. Quiconque viendrait ici dans le besoin, toi et Mādhavā, assurez-vous de leur dārshan sans que cela ne perturbe ma profonde méditation. Si un mort par morsure de serpent est amené ici, dites aux gens ayant apporté le corps que mon ordre est qu'ils l'immergent dans les eaux d'une rivière ou qu'ils enterront le cadavre. »

Srī Palaniswami s'assit et partit en samādhi via son tapas. Moi-même et Mādhavā arrangèrent calmement son dārshan pour les dévots dans le besoin. Certains d'entre eux nous fournirent de quoi manger. Mādhavā dit qu'il allait cuisiner grâce aux branches tombées d'un proche cocotier. J'y consentis. Mādhavā s'en alla avec quelqu'un d'autre et l'ironie du sort voulu qu'un cobra se cachant derrière les branches du cocotier mordit Mādhavā lorsqu'il s'en chargeait. Trois personnes le ramenèrent à la grotte.

Comme l'ordre de Swamī ne pouvait être violé, j'enterrai le corps de Mādhavā. Les gens des alentours m'assistèrent. Je sanglotai. Le cœur pur, la pure dévotion, la foi inébranlable en Srīpāda Srīvallabha qu'avait Mādhavā me vint à l'esprit et j'en devins très perturbé, me consolant de ce qu'on ne pouvait échapper à la destinée. Après ce triste incident, je fus témoin d'un autre similaire. Les parents d'une jeune personne d'environ 18 ans amenèrent son corps, pleurant et criant de douleur. Le jeune aussi était mort d'une morsure de serpent. J'informai que Swamijī était en yoga samādhi et qu'en accord avec ses ordres, ils devaient enterrer le corps. Les dévots se trouvant là informèrent les visiteurs que mon ami aussi venait de mourir d'une manière identique et que son corps avait été aussi enterré conformément aux ordres de Swamijī. Les gens bouleversés furent déçus et accusaient leur malchance de nombreuses façons. Au regard de ces conditions inévitables, ils enterrèrent le jeune garçon.

Tous les trois ou quatre jours, des gens venaient visiter Swami. Ils avaient l'habitude de le voir en samādhi d'une manière calme et s'en allaient sans déranger. Dix jours

1 - Constellation nakshatra dans le mois du Bélier

2 - Le jour de la pleine lune de la première quinzaine du mois Sravana, 5ème mois de l'année indienne commençant vers la fin du mois de juillet et finissant la 3ème semaine d'août

passèrent ainsi. Au onzième jour, la conscience revint dans Srī Palani Swamī. C'est durant brāhmi muhurtha¹ que Srī Swamī redevint pleinement conscient et appela Mādhavā. Je lui narrai tout ce qui était survenu, sanglotant et pleurant.

Alors Swamī me consola et il me regarda avec son pouvoir yogique qui me causa dans la colonne vertébrale un grand mouvement, générant une insupportable douleur. Srī Swamī me regarda à nouveau d'un regard placide. Ma douleur disparut. Il dit : « Mon cher, Mādhavā n'a pas la chance de voir Srīvallabha avec son corps physique. Pendant les dix derniers jours, son corps subtil a été dans le kuruvapuram, en présence de Srīpāda. Son désir est accompli, malgré ce qui est arrivé. Les jeux joyeux de Srīvallabha sont inimaginables. Personne ne peut comprendre les mystères du temps, du destin et des causes. Cela n'est possible qu'à Srīpāda. Srīpāda m'a confié la responsabilité de réinsuffler la vie dans le corps grossier de Mādhavā. Il nous faut accomplir cette tâche immédiatement. »

Toute la peine qui m'avait saisi jusque-là disparut d'un seul coup. Que voulais-je de plus que de voir Mādhavā revenir à la vie ? Nous arrivâmes là où il était enterré. Le cadavre fut exhumé. J'étais assisté de deux autres personnes. Swamī nous demanda de marcher vers le groupe de palmiers sur le côté sud et de crier à voix forte : « Oh roi cobra qui a mordu Mādhavā, au nom de Srīpāda Srīvallabha qui te l'ordonne, présente-toi devant Srī Palani Swamī. » Nous suivîmes les instructions de Srī Palaniswami scrupuleusement.

Srī Palaniswami tira quatre petits coquillages de mer de son pagne. Ils furent placés sur les quatre côtés du cadavre. Au bout de quelques instants, ils s'élevèrent du sol à quelque hauteur. Puis, ils montèrent au ciel rapidement dans les quatre directions, faisant un bruit de palpitations. Nous vîmes au bout d'un certain temps un cobra sifflant rampant sur le sol. Ce serpent était très agité. Les quatre coquillages de Srī Palaniswami revinrent pour se fixer sur son capuchon, comme s'ils y étaient collés. Srī Palaniswami demanda au serpent d'ôter le poison du corps de Mādhavā. Ce dernier aspira le poison à partir de l'endroit de sa morsure sur Mādhavā. Chantant le nom de Srīpāda Srīvallabha, Srī Palaniswami aspergea le serpent d'eau chargée avec des mantras. Ce dernier embrassa le pied de Srī Palani Swamī, tourna trois tours autour de lui et se retira pacifiquement.

Des bons résultats obtenus par l'offrande de nourriture aux dévots de Datta

Srī Palaniswami dit : « Ce serpent était une femme dans une vie précédente. Devenue vieille, elle avait quelques péchés et quelques vertus. Elle avait une fois offert de la nourriture à un brahmin dévot de Datta. Datta a une nature qui se réjouit aisément. A sa mort, la femme partit au Yama loka². Yama Dharma Raja³

1 - Premières heures du matin, entre 3h et 5h

2 - Le monde du Seigneur de la Mort

3 - Le Seigneur de la Mort, de la Justice et de la Loi

lui demanda : « Tu as acquis quelques péchés¹ et quelques mérites². Ayant offert de la nourriture à un brahmin dévot de Datta, tu as gagné un grand bénéfice. En ce moment, Srī Dattatreya vit dans le monde humain sous la forme de Srīpāda Srīvallabha. Il nous a ordonné de modifier ton capital de mérites et de péchés afin que tu obtiennes plus de mérites et moins de péchés. Ainsi Chitragupta³ a procédé à des modification dans tes comptes. Veux-tu d’abord expérimenter le résultat des péchés puis te réjouir du plaisir de tes mérites ? Compte tenu du faible montant des péchés, elle répliqua par l’affirmative, désirant souffrir en premier puis se réjouir ultérieurement d’une vie résultant de ses mérites. Dès lors, elle naquit comme serpent sur Terre. Comme elle avait la mentalité de blesser les gens, elle mordait tous ceux qui croisaient son chemin, accumulant donc plus de péchés. Mon cher, il y a quatre types de serpents. Le premier ne blessera personne, ne mangeant que de l’air et vivant comme les yogis. Le deuxième type de serpents tue ceux dont l’ombre tombe sur eux. Ils sont pris de colère lorsque l’ombre de quiconque tombe sur eux. Le troisième type de serpents essaye de rester caché de la vue des hommes. Ils s’enfuient apeurés si quiconque tombe face-à-face avec eux. Le quatrième type de serpent prend une attitude de revanche contre n’importe qui et les mord même si la personne concernée ne lui cause aucun mal.

« Cette dame était emplie de rajas⁴. Elle mordit donc Mādhavā qui s’était approché. Elle le mordit à cause du mérite qu’elle avait gagné lors de sa précédente naissance. Mādhavā perdit la vie à cause de péchés gagnés lors d’une vie précédente. Par la grâce de Srīpāda Srīvallabha, cette vieille dame fut bientôt libérée de sa vie de serpent et atteignit un monde supérieur. En tant qu’embryon, au stade de fœtus, le jīva⁵ se tient sous la forme d’un serpent. Un certain type de mortalité infantile se produit à cause du nāga dosha⁶. »⁷

Donner de la nourriture à un yogi

Srī Palaniswami dit : « Srī Datta s’enchant même de menus services. Si l’on donne à manger à une personne méritante au nom de Datta, le donateur en retire un immense bénéfice. Une portion de l’essence de la nourriture se transforme en mental. Le mental, l’intellect, la volonté, l’égo et le corps du donateur de cette nourriture se remplissent de vibrations positives. Par cela, il sera doté du pouvoir

1 - Ici : papa

2 - Ici : punya

3 - Assistant du Seigneur de la Mort, qui conserve les archives des actions

4 - Rajo guna, la qualité de l’activité

5 - Le Soi individuel ou l’âme

6 - Une malheur causé par un mauvais acte à l’encontre d’un serpent

7 - Note de l’éditeur : pour une âme en incarnation, la semence de l’homme est le moyen et l’ovule est la résidence. L’âme en incarnation entre dans le cerveau d’un homme comme un élément igné, plus tard elle entre dans la semence, voyage vers le bas durant l’acte sexuel et entre dans l’ovule d’où il résulte une grossesse. Au niveau microscopique, le tissu de la semence a la forme du serpent.

S’adonner au sexe avec concupiscence d’une manière illicite est considéré dans la sagesse védique comme tuer un serpent. Chaque fois que l’acte sexuel est accompli avec luxure d’une manière illégale, on continue de tuer des serpents. Le résultat de bruler les serpents est la malédiction de la stérilité. L’homme perd la capacité de donner naissance à un enfant ; la femme perd sa capacité d’être imprégnée d’une âme. On considère cela comme l’effet négatif du nāga dosha.

d’attirer tous les objets de la création. Une abondante plénitude matérielle arrive par la grâce de la déesse Mahalakshmi¹. L’entière Création est gouvernée par de subtiles vibrations ainsi qu’une minutieuse réglementation. » Expliqua Srī Palaniswami.

Grandeur de Srīpāda

Chanter le nom de Srīpāda apporte les mêmes bénédictions de richesse et prospérité que celui de Srī Lakshmi. Comment pouvons-nous décrire la chance de ceux qui obtiennent Sa grâce ? En raison de la grâce de Srīpāda, Mādhavā demeura intact quand bien même il était enterré depuis dix jours. Et voilà que maintenant Srīpāda lui accordait force de vie. Comment expliquer la grâce, la compassion et le divin miracle de Srīpāda ?

Mādhavā reprenait conscience. Il demanda de l’eau pour sa gorge sèche. Srī Palaniswami le cajola et l’invita à boire du ghī² qui avait cent ans d’âge. Mādhavā refusa d’en boire. Srī Palaniswami le persuada en lui promettant de l’eau après cela. Après que Mādhavā eut bu le ghī complètement, il lui fut donné du jus de fruit, et après quelque temps de l’eau.

Description du Nāga Loka³

Mādhavā retrouva sa vie. Notre joie était sans limite. Mādhavā nous raconta : « J’ai rejoint Kuruvapuram sous une forme subtile. Srīpāda Srīvallabha est très grand. Il a de grands yeux. Compassion, miséricorde et amour débordent continuellement de Ses yeux à l’encontre de toutes les créatures. Étant dans le corps subtil, j’étais invisible aux autres dévots qui étaient là dans leurs corps grossiers. Srīvallabha m’ordonna d’aller au milieu de l’île à Kuruvapuram. De chanter le nom de Srīvallabha et m’emmena depuis le milieu de l’île, dans les profondeurs. Je notai que nombre de structures fortifiées existaient dans les profondeurs de la Terre, en son point central. J’apprenis que c’était pātāla loka⁴. Pour ceux qui sont dans le corps grossier, seule la forme matérielle grossière est visible. Pour ceux comme moi dans leur forme subtile, le monde subtil de là-bas était visible. Ses habitants appartiennent à la race des nāga⁵. Ils ont le pouvoir de prendre la forme qu’il veulent. Ils préférèrent généralement rester uniquement dans la forme du serpent. J’y vis d’éminents serpents. Certains avaient des milliers de capuchons, décorés par des diamants. De la lumière en émanait. Certains serpents demeuraient dans une posture de profond silence et semblaient être dans une transe yogique. Quelle merveille ! Il y avait parmi eux un grand serpent. Il avait des milliers de capuchons. Srīpāda Srīvallabha se reposait sur lui comme Srī Maha Vishnu. Certains des

1 - Lakshmi, Déesse Indienne de la richesse, de l’amour et de la chance

2 - Beurre clarifié.

3 - Le plus bas des 7 mondes souterrains Indiens

4 - Le monde d’en bas

5 - Êtres dans la forme des serpents

grands serpents récitaient des hymnes védiques. Srīpāda écoutaient ces chants mélodieux d'humeur ravie. Le grand serpent à côté de moi dit un peu près cela :

La gloire magnifique de Srī Dattatreya

« Dans l'éon passé, le Seigneur Datta naquit comme fils d'Atri et d'Anasuya, sur la montagne Anasuya à Chitrakoot, au Népal. Il n'acheva pas Son incarnation mais s'en alla sous une forme subtile dans les montagnes Nilagiri¹, la montagne SrīShaila², la colline Sabaragiri³ et Sahyadri⁴. Ceux qui ont pour robe les directions et ceux qui se drapent du ciel sont célèbres comme digambaras⁵. Datta était absorbé dans le yoga à Sahyadri. Il enseigna le kriya yoga⁶ à Gorakshanāth⁷ qui était un disciple de la tradition Nātha⁸. Il apparut à un yogi appelé Jnaneswar sous une forme yogique abstraite, assis en Kechari Mudra⁹. Il transcende le temps et l'espace. Lorsque nous sommes en présence du Seigneur, passé, futur et présent ne nous apparaissent point comme différent. Tout est pour nous un éternel présent. »

Vision de Dattatreya en compagnie d'Anaghā Devi

« Un autre éminent serpent qui se tenait à mon côté dit : « Mon garçon Madhavā, nous sommes des kāla nāgas¹⁰ et nous sommes appelés des rishīswaras¹¹. Après avoir régi cet univers pendant des milliers d'années, Srī Datta voulu se cacher. Il alla sous l'eau d'une rivière et y demeura immergé durant des années. Puis, Il refit surface. Nous, Ses disciples, étions restés là dans l'espoir qu'Il revienne avec nous. Nous savions qu'Il cherchait à se dissimuler de nous. Il plongea à nouveau dans l'eau et n'en sorti que de nombreuses années après. C'est cependant muni d'un gobelet de vin dans une main et d'une ravissante demoiselle de 16 ans dans l'autre, qu'Il en sortit. Semblant n'être qu'un ivrogne doublé d'un coureur de femme, nous nous en allâmes, désappointés de l'avoir prit pour Dieu. Il disparut. Ce n'est qu'après sa disparition que nos yeux se décillèrent. Il nous apparut que le gobelet de vin dans Sa main était de l'ambrosie d'extase yogique et que la très belle demoiselle était Anagha Lakshmi Devi, qui combine en Elle-même le triumvirat Lakshmi, Parvati et Saraswati. Nous entreprîmes un tapas rigoureux afin d'obtenir Sa réincarnation sur cette Terre. Srī Datta eût de la compassion et prit l'incarnation de Srīpāda Srīvallabha à Srī Pīthikapuram.

1 - Les Montagnes Bleues au Sud de l'Inde

2 - Srī Sailam en Andhra Pradesh

3 - Sabarimala, la « Colline de Sabari » dans les Ghats occidentaux; Lieu de naissance du Seigneur Ayyappa

4 - Une chaîne de montagnes dans les Ghats occidentaux, où se tiennent nombre de centres de pèlerinage

5 - Moines nus, sans vêtements

6 - Ancienne technique de yoga

7 - Gorakhnath : grand yogi du courant Nath, entre le 11ème et le 12ème siècle

8 - Une tradition de Siddhas ayant de grands pouvoirs

9 - Une pratique de yoga, où la langue est retournée autant que possible dans la bouche, vers la lèvre, pour éveiller les énergies spirituelles dans le corps.

10 - Une classe spéciale de serpents sacrés ; kāla = Temps

11 - Grands ermites

Description de Srī Kuruvapuram

« L'endroit où Il s'immergea pour son bain est maintenant un lieu sacré : Kuruvapuram. De même qu'Il était dans un samādhi aquatique, nous étions nous aussi dans état de samādhi yogique avec des pulsations très fines dans le monde subtil. Kuru était l'ancêtre des Kauravas et des Pāndavas. C'était en ce lieu saint que fut communiqué la connaissance divine au roi Kuru. Mon cher Mādhavā, même Ādi Seshā ne peut décrire la grandeur de Kuruvapuram. »

La vie précédente de Sadasiva Brahmendra Swamī

Je rendis hommage aux pieds sacrés de Srīpāda Srīvallabha. Dans sa clémence, Srīvallabha parla ainsi : « Mon fils, cette forme divine de Mon dārshan est très rare et c'est un grand privilège de l'avoir eu. L'un des serpents qui te parla renaîtra comme Jyoti Ramalinga Swamī¹ dans les siècles à venir. Il disparaîtra aussi sous la forme d'une irradiante lumière. L'autre serpent qui te parla renaîtra sur Terre dans les siècles qui suivront sous le nom de Sada Siva Brahmendra² et il démontrera de nombreux miracles. Srī Pīthikapuram m'est très cher. Mes pādukas³ y seront installées dans la maison de Mon grand-père maternel où je suis né. Les actes de Ma naissance sont divins et mystérieux. Ils doivent être conservés comme des secrets soigneusement gardés. Visite l'endroit à Srī Pīthikapuram où seront installés Mes Pādukas et de là, rends-toi dans le pātāla loka. Tu y rencontreras les kāla nāgas ayant entrepris de rigoureux tapas. Reviens après cela. »

Tout sourire, Srī Palaniswami dit : « Mon fils Madhavā, nous parlerons des kāla nāgas de Pithapuram plus tard. Pour l'heure, prenons immédiatement notre bain et procédons à notre méditation. Tel est l'ordre de Srīpāda Srīvallabha. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Le roi de tous les serpents

2 - Siddha; encore appelé Vallalar et Arutprakasa Vallalar Chidambaram Ramalingam (5 October 1823 – disparu le 30 Janvier 1874); l'un des saints Tamoul les plus fameux ainsi que l'un des plus grands poètes Tamoul du 19ème siècle

3 - Grand saint, compositeur de la musique Carnatic et philosophe Advaita qui vécut près de Kumbakonam, Tamil Nadu du 17ème au 18ème siècle.

4 - Sandales adorées comme saintes

CHAPITRE 4

Vision de Vāsavāmbika à Kuruvapuram

Selon les instructions de Palani Swamī, nous devons tous trois méditer. Srī Palaniswami dit : « Mon cher Madhavā, cher Shankarā, méditons tous les trois. Nous discuterons plus tard des expériences spirituelles ressenties que nous aurons eu pendant. Puisque c'est un ordre de Srīvallabha, nous aurons définitivement l'expérience de quelques futurs points spirituels marquant un tournant. Le calendrier chrétien sera, dans le futur, celui en usage. Selon celui-ci, aujourd'hui vendredi 25 mai 1336 est un jour particulièrement favorable qui a un énorme potentiel de pouvoirs yogiques. Ce jour a une signification spéciale dans nos vies. Je vais quitter mon corps physique ici et m'en aller à Kuruvapuram avec mon corps subtil. C'est pour moi un jeu d'enfant que de parcourir quatre ou cinq endroits en même temps dans ma forme subtile. Nous demeurerons tous à méditer sur Srīpāda Srīvallabha. Lorsque sa permission sera accordée, j'accéderai à Kuruvapuram dans mon corps subtil. »

La voie d'accès à la grâce de Swamī

En écoutant les propos de Palaniswami, je m'interrogeai et dit : « Swamī, Mādhavā a vu la divine et favorable forme de Srīvallabha. Vous êtes toujours en communion avec Srīvallabha dans les plans subtils mais je ne connais que Son nom, non Sa forme ! Comment puis-je méditer sur Lui ? » Palaniswami sourit et dit : « Mon garçon, ta dévotion en Srīpāda réalisera toute chose. Une tortue protège sa progéniture par des ondes-pensées, même si elle s'en trouve éloignée d'une grande distance. Un chat transporte ses petits d'une maison à une autre en les tenant dans sa gueule, pour les mettre dans un endroit jugé sûr. De la même manière, Il gouvernera Ses dévots avec la même justice que la tortue avec sa progéniture. Après quelques progrès, Il les gouvernera avec la même justice que le chat avec sa progéniture. Ensuite, ils seront gouvernés par la même justice que le singe avec sa progéniture. Ici, la progéniture doit s'accrocher à la mère en faisant des efforts. Après quelques avancements, le dévot se comporte comme le petit poisson se promenant librement derrière sa mère, où qu'elle aille. Quand tu t'assois pour méditer, Il te donnera son dārshan. Srīvallabha voulait prendre une importante décision pour le futur, aussi voulait-Il que j'aie en ce jour à Kuruvapuram dans mon corps subtil. Dès que je recevrai Son ordre durant la méditation, je m'y rendrai immédiatement. D'importants incidents sont sur le point de se tenir. Le Seigneur Srī Datta m'a accordé l'unique opportunité d'assister à l'évènement avec mes yeux. » Ayant dit cela, il partit en méditation. Mādhavā et moi-même, nous entrâmes aussi en méditation juste après.

La méditation se poursuivait ainsi pendant dix ghadiyas¹. Curieusement, nous revînmes tous au même moment à notre moi normal. Après la méditation, Srī Palaniswami était dans des sphères spirituelles très élevées. Mādhavā et moi-même l'interrogèrent pour qu'il narre son expérience durant la méditation. Tout sourire, il nous la raconta comme suit.

L'histoire de Shiva Sarma. Le résultat de la contemplation sur Srīpāda Srīvallabha

« Combien fortunés sont les gens vivants dans ce kali yuga ! Kuruvapuram est un petit village. Un érudit védique et pieux brahmin nommé Shiva Sarma qui avait reconnu la grandeur de Srīpāda, vivait là avec sa femme Ambika. Ils étaient la seule famille brahmin dans Kuruvapuram. Il avait l'habitude de traverser quotidiennement la rivière et gagnait quelque argent par des actes appropriés aux brahmins afin de pouvoir continuer à vivre. Après avoir gagné l'argent, il s'en retournait habituellement à Kuruvapuram. Il appartenait à la lignée du sage Kasyapa. Shiva Sarma était un grand érudit, un strict adhérent des pratiques religieuses et appartenait à une secte yajurveda². Il perdit rapidement ses enfants sauf un fils qui survécut. Malheureusement, c'était un lourdaud doublé d'un imbécile. L'inutilité de cet enfant lui causa une telle détresse qu'il en devint faible et malade comme un squelette. Un jour, il récita les Vedas en présence de Srīvallabha, puis il resta silencieux. Srī Srīpāda nota la peine dans son mental et d'un doux sourire lui dit : « Shiva Sarmā, Je suis esclave de ceux qui oublient tous leurs soucis et méditent constamment sur Moi. Parle-Moi de ton désir. » Shiva Sarma répondit : « Swamī, mon souhait est que mon fils devienne un érudit et un orateur plus grand que moi. Toutes mes aspirations se sont avérées vaines, mon fils est devenu un idiot incorrigible. Comme Tu es omnipotent, il est aisé pour toi d'en faire une personne enseignée et utile. Je soumets cela à Ta bonne volonté. »

Srīpāda affirma : « Mon cher, personne n'échappe aux fruits de ses actions passées. L'entière Création évolue sujette à d'imbrisables lois. Le mari qu'une femme obtient correspond au fruit de ses pratiques culturelles. Elle a des enfants comme fruits de ses donations. On devrait toujours donner aux personnes méritantes. Donner aux personnes indignes apporte d'indésirables résultats. Si la nourriture est offerte aux personnes de bonne nature, le donateur tire quelque chose du mérite accumulé par les bonnes actions accomplies par cette bonne personne. On devrait donner sans arrogance, seulement alors des bons résultats sont générés. En raison de ton karma³ passé, tu as obtenu un fils avec un esprit engourdi. Ton couple désirait un enfant avec une longue vie et non avec une existence réduite. Ainsi, je t'ai accordé un fils ayant une durée de vie complète. Pour en faire un érudit convenable en détruisant ses péchés des vies précédentes, tu devras – en accord avec la loi du karma – sacrifier ta propre vie. Si tu es préparé à cela, j'en ferai un érudit approprié. »

1 - Une unité Indienne de temps égale à 24 minutes ; Donc, la méditation dura 4 heures.

2 - L'un des 4 Vedas, contenant des mantras pour les sacrifices

3 - Actes et leurs effets des précédentes vies

Shiva Sarma répliqua à cela : « Swamī, je suis déjà un vieillard, je suis prêt à sacrifier ma vie. Que puis-je désirer de plus que mon fils devienne un érudit important ainsi qu'un orateur comme Brihaspati¹. » L'omnipotent Srīpāda déclara alors : « Bien, tu mourras bientôt et après ta mort, tu resteras quelque temps dans ton corps subtil et entreprendras un tapas dans une grotte souterraine au pied d'un arbre neem² dans la ville de Dhīsila³. Après cela, tu renaîtras dans la sainte terre de Maratha⁴. Sous aucune circonstance, ne révèle tout cela à ta femme. »

Révélation de la future naissance de Srīpāda Srīvallabha

« Shiva Sarma mourut bientôt. Ambika se mit à mendier en compagnie de son fils, vivant une vie misérable. Les moqueries et les remarques des voisins les tournant en ridicule ne s'arrêtaient jamais. Ce jeune brahmin inutile ne pouvait supporter les dérisions des gens. Il courut vers la rivière pour s'y suicider. Sa mère désespérée qui voulait aussi en finir le suivit. Comme fruit du mérite de leurs naissances précédentes, Srīpāda les vit en chemin. Il les dissuada de commettre leurs suicides. Avec sa compassion sans limite, Il convertit le jeune idiot en un érudit par sa simple volonté. Il instruisit Ambika de passer le reste de sa vie à adorer Shiva. Il disserta longuement du résultat qui serait obtenu de l'adoration de Shiva durant le crépuscule, le samedi. Il lui accorda le vœu qu'elle serait bénie dans sa prochaine naissance d'un fils qui Lui serait égal en tous points. Cependant, comme rien ne pouvait L'égaliser dans les trois mondes, Il s'était résolu à Lui-même naître comme son fils lors de sa naissance suivante.

Mon cher, l'incroyable līla⁵ de Srī Charan s'est déroulé aujourd'hui en ma présence, ce vendredi 25 Mai 1336.

La manifestation de Vasavī et son histoire

« Fortuitement, je pris un bain dans la rivière Krishna avec le Seigneur Srīpāda. Après le bain, Srīpāda créa un yogagni⁶ avec son atma shakti. Kanyakamba se manifesta dans ce yogagni avec un teint aussi merveilleux que celui d'Agni. Durant de nombreux jours, j'avais tenté d'obtenir un dārshan de Vasavī Kanyakamba, la sœur de Srīpāda Srīvallabha. Mais pour quelques raisons, elle me le refusait. Je me prosternai aux pieds d'Ambika. Un Srīvallabha tout sourire regardait la scène, content. La Mère Srī Vasavī ressemblait exactement à Srīvallabha. Quiconque les voit penserait qu'ils sont jumeaux.

« Dans ce grand kshetra⁷ qu'est Kuravapuram, il n'y avait personne excepté Srīpāda, la Mère Vasavī et moi-même. Les yoga līlas de Srīvallabha sont infinis. Je m'interrogeai mentalement pour savoir où était passé la ville de Dhīsila et

1 - Le Seigneur de prière et dévotion ; les Guru des Dieux

2 - Arbre natif d'Inde et de Birmanie, utilisé largement comme plante médicinale

3 - Dhīsila Nagaram : le dernier Shirdi

4 - La région où l'on parle le Marathi, principalement dans l'état Indien du Maharashtra

5 - Jeu divin

6 - Feu yogique

7 - Lieu sacré

comment Shiva Sharma, qui était mort, pouvait possiblement conduire un tapas uniquement avec son corps subtil. Srīvallabha dit : " Il n'y a point de limite pour la yoga shakti. Les sentiers yogiques du Seigneur Datta sont très étranges, toujours neufs, jamais entendus auparavant et insaisissables. "

« Après quelque temps, un couple d'une lueur divine se manifesta de ce yogagni. Srīvallabha me dit qu'ils étaient le père et la mère de Srī Vasavī et qu'ils s'appelaient Kusuma Sresthi et Kūsumbi. Srī Vasavī quant à elle était en posture de méditation depuis un certain temps. Srī Nagareswara Swamī se manifesta du feu yogique généré par Srīpāda Srīvallabha. Après cela, le frère de Srī Vasavī – Virūpaksha - et les gomathas¹ appartenant aux 102 gotras², qui avaient fait un agni pravesham³, émergèrent du yogagni.

Srīvallabha dit plaisamment : " Virūpaksha est né avec l'amsa⁴ de Nandiswar⁵ et j'ai Moi-même mis Mon amsa aussi en lui. Mon grand père maternel Srī Bapannavadhanulu, qui invoqua le pouvoir de surya mandalam⁶ dans le Srisaila Mallikarjuna lingam, vivait dans sa vie précédente à Brihat Sila Nagaram, en tant que raja guru du nom de Bhaskara⁷. Il était né comme amsa de Brahma. Le jour de la pleine lune du mois de sravana⁸, Je viendrai définitivement à Brihat Sila Nagaram. Ma sœur Srī Vasavī Kanyakamba nouera rakhī⁹ à mon poignet. Mon cher Palanī, Mes actions, jeux et événements majeurs ne peuvent être faits par personne, de même que personne ne peut les imiter ni obtenir Mon pouvoir. Comme fruit de ton intense tapas, tu auras le dārshan de Siddha Vaishya¹⁰, de Mère Vasavī et de nos parents Kusuma Sresthi et Kūsumbi. Maintenant, que ce Kuruvapuram devienne un grand palace, regarde ! "

« Merveille et surprise, un vaste palace de roi fut créé par simple volonté. Nous étions tous assis dans un simhasanas¹¹ parsemés de diamants.

« Srī Charana dit : " Les gomathas appartiennent aux 714 Gotras. Les couples qui entrèrent dans agni avec Ambika appartenaient seulement aux 102 Gotras. Du

1 - Normalement, la vache est un symbole de la mère ; ici les 102 femmes Ārya vaishyas s'étant sacrifiées en s'immolant dans le feu plutôt que d'être capturées par le roi

2 - Lignées

3 - Sacrifice de soi en se brûlant soi-même pour soutenir un idéal ou le Dharma, la Loi divine

4 - Partie = une partie de Dieu qui est descendue et qui a pris une forme ; un avatar est une descente complète

5 - Nandi, le Taureau et véhicule de Shiva, son gardien et serviteur ; Nandiswar = Nandi et Ishvara ensemble comme une unité

6 - Srī Bapannavadhanulu était un homme de science et de religion réputé, qui avait canalisé auparavant l'énergie du Soleil ainsi qu'un groupe d'autres étoiles (Surya Mandala) grâce à un rituel spécial avec un Shiva Linga à Srī Sailam, appelé Srī Saila Mallikarjuna Lingam, en faisant une puissante déité dans cette région.

7 - Le Guru spirituel de la communauté Ārya vaishyas dans le royaume Brihat Sila

8 - 5ème mois de l'année Indienne, commençant à la fin de Juillet et se terminant à la 3ème semaine d'Août

9 - Fil d'amitié

10 - Personne de la communauté Ārya Aishya qui a atteint l'état sublime de personne sainte ayant des pouvoirs surnaturels (siddhis)

11 - Un trône royal

temps du Manu Swarochisha¹, il y avait 18 villes dévouées au Seigneur Ishvara, la plus importante étant Brihat Sila Nagaram. Si n'importe lequel d'entre vous qui êtes dévots de Datta, avait à Brihat Sila Nagaram le dārshan d'Ambika, de Nagareswar² ou d'autres dieux, vous obtiendriez un mérite spécial. Où que soit chanté le nom de Datta, Vasavī Mata viendra vivre là incognito et satisfera les désirs. Où que l'on se souvienne du nom de Vasavī Kanyakamba, Datta viendra vivre là incognito. Avec de petits efforts, de grands mérites sont accordés. Dans le krita yuga³, les gens suivaient la vérité et étaient des siddhas. Dans le treta yuga⁴, des sacrifices comme les yajnas et les yagas étaient en vogue. Dans le dwāpara yugam⁵, le mantra shastram⁶ était répandu. Dans ce kali yuga, il est donné une importance spéciale au tantra shastram⁷, tantram signifiant diffuser le chaitanyam⁸. Je suis la cause originelle de cette entière Création. Tous les 33 millions de dieux, tous les êtres vivants et les infinies dizaines de millions de mondes se trouvent en Moi et grâce à Moi ils deviennent animés et grâce à Ma présence ils recevront différents types de pouvoirs. Le refuge ultime de toutes les rivières est l'océan. Peu importe le dieu adoré, l'adoration Me parvient à Moi. Celui qui M'adore obtiendra le fruit d'honorer tous les dieux. Les mondes qui se manifestent à partir de mon parabrahma tatwam⁹ ne sont que Mon image. Toutes choses sortant de Mon parabrahma tatwam, même un univers, n'est que mon image. Il n'y a point de différence entre Moi et Mon image. La chose sous la forme d'Adi Parashakti¹⁰ n'est que Moi-même. Le para tatwam est au-delà des formes masculines ou féminines. Quand Je suis sous la forme d'un homme, Je suis appelé Datta. Quand Je suis sous la forme d'une femme, Je suis appelé Adi Parashakti. C'est pourquoi les érudits Védiques disent : ' Sri Krishna Syamala Devi et Srī Ramo Lalithambika¹¹. ' Les rayons émanant de Ma forme grossière rendent sacrés les lieux où J'évolue. Mon corps subtil imprènera la Terre en entier. Mon corps causal imprènera des millions et des millions d'univers. Mon maha¹² corps causal est de la forme de sat-chit-ananda¹³. Il demeure au repos immergé dans le brahmananda. Dans ces quatre états, Ma conscience travaille simultanément. Personne ne peut M'avoir à travers un type de japa¹⁴ ou de tapa ou par des pratiques yogiques ou n'importe quelle autre méthode. On ne peut M'obtenir que par Ma grâce spéciale. Les personnes sacrées qui se sont fondues en Moi devront, selon Ma Volonté et à certaines occasions, reprendre des corps grossiers et accomplir Mes tâches.

1 - Le deuxième des Manus, la tête du deuxième éon ou Manvantara

2 - Nom de Shiva

3 - Le premier des 4 âges : l'âge d'Or

4 - Le deuxième des 4 yugas

5 - Le troisième des 4 âges.

6 - Science du son et de l'usage des mantras

7 - Pratique pour expérimenter la manifestation concrète de l'énergie divine (shakti) via des rituels.

8 - Dynamisme ; conscience ; l'énergie appelée Kundalini dans le corps est Chaitanyam au dehors

9 - La plus haute essence divine

10 - Le pouvoir originel le plus élevé; aussi appelé Paratattwam

11 - La forme unie de Dieu en une forme masculine-féminine

12 - Maha : grand

13 - Existence, Conscience, Félicité

14 - Répétition des noms de Dieu

La Nature de Parabrahma

" Anagha Lakshmi¹, qui est une forme combinée des 3 shaktis - Maha Kāli, Maha Lakshmi et Maha Saraswati - est la forme de Ma shakti. Elle est la moitié gauche de Mon corps. Ma forme de trimurti² est Mon côté droit, qui est la forme combinée des 3 gunas³. Toute cette Création est présente en Moi. Création, protection, fusion, retrait et grâce, tous continuent de se produire incessamment. Chaque particule est la forme solidifiée des lettres. Toutes les lettres ont des vibrations et ce sont toutes des mantras. Cette forme de son ayant une vibration est la forme de Maha Saraswati. Le pouvoir solidifié est la forme de Maha Lakshmi et le pouvoir qui y est ancré dedans est la forme de Maha Kāli. Si Je suis maintenant shakti⁴, Je serais le shakta⁵ l'instant d'après. Jaganmatha⁶ est le symbole de la compassion infinie et Jagatpita⁷ est le symbole de la justice divine, qui est très stricte. Ma forme paternelle décide et met en œuvre les conséquences inévitables des karmas. Ma forme maternelle montrera compassion et pitié envers les dévots qui se sont abandonnés à Moi. Même si l'enfant fait une grave erreur, la mère la considèrera comme minime. Même si un petit acte de bien est accompli, la mère lui donnera un grand fruit en retour. Sache que Je suis le père, la mère et le guru pour toute cette Création.

" J'ai décidé d'ôter le doute persistant dans ton mental, relatif à comment Vasavī est devenue Ma sœur. Précédemment, lorsque Je naquis d'Atri et d'Anasuya et tandis qu'Anasuya me poussait sur la balançoire, elle pensait : ' Tous ces enfants sont des garçons. Il n'y a pas même une fillette née avec les jolis traits de Datta. ' Comme elle était une éminente pati vrata⁸ et que son désir était très vif, il se matérialisa immédiatement. Lorsque la balançoire s'élança au loin elle vit la forme de Datta et quand celle-ci revint, elle vit la forme de Vasavī.

" Alors qu'elle se demandait si c'était un rêve ou une vaishnava maya⁹, Atri Maharshi vint et dit : ' Anasuya, après avoir fait un dur tapas¹⁰ pour connaître la véritable forme qui est la source de la trimurti avec ses trois qualités, nous avons pu obtenir Datta comme enfant. Je réalisai qu'Il était la forme guru comme source des 3 murthis¹¹. C'est bien en effet la forme du Seigneur Narayana. Quand cette même forme prend une figure féminine, elle devient la forme Kanyaka qui est Adi Parashakti¹². Ces deux formes sont frère et sœur depuis le commencement de la Création. Oh ! Quelle merveille ! '

1 - La trinité de Lakshmi, Parvati (Kāli) et Saraswati

2 - Trois formes divines en Une

3 - Qualités

4 - Pouvoir

5 - Celui qui porte Shakti

6 - Mère du Monde

7 - Père du Monde

8 - Une femme qui suit son mari en pensée, en parole et en acte

9 - Une illusion/magie créée par Vishnu

10 - Pratique yogique ardente, aspiration concentrée

11 - Formes, relative aux 3 formes de Dieu

12 - Forme divine originelle la plus haute

“ Alors il fut immergé en méditation et vit Ma forme en tant que la conscience concentrée. Il vit que c’était la forme d’Ambika. Il comprit aussi que J’avais décidé qu’avant Ma manifestation comme Srīpāda Srīvallabha, Je devais venir comme yoga maya et prendre la forme de Vasavī Kanyaka. A la demande d’Atri et d’Anasuya, nos formes furent séparées et Ambika attacha rakhī¹ à Mon poignet. La forme Datta qui était née d’Atri et Anasuya est la même que l’on connaît comme Srīpāda Srīvallabha dans ce kali yuga. Cette forme, qui existait avant la manifestation de toutes les autres formes de Datta, sera cachée. La forme d’Adi Parashakti existant avant toutes ses autres manifestations, est la même que la forme Vasavī Kanyakamba. Ainsi, cette forme est aussi cachée dans cet agnitatwam². Le dharma³ de l’homme est différent du dharma de Dieu. Voir cette forme glorieuse d’Ambika implique d’avoir gagné un grand mérite.

“ Il y a une raison pour vous avoir tous appelé ici aujourd’hui. Ma forme étant la conscience suprême infinie, Elle n’est tenue à aucune forme ni aucun nom. J’ai décidé de rester dans une forme fixe, comme l’océan sans limite dynamique n’ayant point de vague. Être dans une forme ou pas, ne fait pour Moi aucune différence. Ainsi, j’ai décidé de cacher cette forme aujourd’hui. Mère Vasavī, laisse-Moi connaître ton avis et souhait. ”

« Je me sentis mécontent de voir la forme de Srīpāda être cachée si tôt. La mère Vasavī dans sa forme divine glorieuse regarda Srīvallabha avec des regards l’implorant et dit : “ Mon frère révérendé, comme il t’est indifférent d’être sans forme ou avec une forme vibrante et dynamique, reste donc dans cette forme de Srīpāda Srīvallabha quelque temps encore, alors pourras-tu La cacher. Aie pitié des véritables aspirants⁴ afin qu’ils puissent être capables de voir cette forme divine si propice. Sans faire de différence entre les lieux et les époques, conserve cette forme cachée des regards grossiers. Si tu veux reprendre un nouvel avatar, Tu pourras prendre une nouvelle forme et corps. En ce cas, selon Ton souhait, Tu pourras faire pleuvoir ta grâce sur Tes dévots depuis le samadhi dans lequel ce corps se tiendra. ”

Srīpāda répliqua à cela comme suit :

La décision de la naissance de Narasimha Saraswati

“ Oh Vasavī-Ambika, incarnation de toutes qualités bénéfiques, puisse ton souhait se réaliser. Je resterai encore 14 ans et demeurerai dans ce corps de Srīpāda Srīvallabha jusqu’à ce que J’atteigne les 30 ans. Après quoi, Je disparaîtrai. Puis à nouveau, pour raviver le sanyasa dharma⁵ Je naitrai comme Narasimha Saraswati⁶ et Je resterai dans cette incarnation durant 80 ans. Puis, Je resterai

1 - Fil d’amitié

2 - Essence du feu

3 - Loi divine, dessein

4 - Ici : Sadhakas

5 - Ascétisme

6 - 1378-1459, deuxième avatar du Seigneur Dattatreya dans le Kali Yuga

en intense tapas durant 300 ans à Kadali Vana¹ et Je conclurai mon incarnation à Prajnapura² sous le nom de Swamī Samartha³. A travers les formes des avadhūtas⁴ et des siddhas, J’accomplirai des miracles et d’incroyables facéties grâce à mes vertus divines illimitées et Je ferai en sorte que les gens suivent le sentier droit. ” dit doucement Srīpāda.

Swami fait pleuvoir sa grâce sur un étranger et lui donne un nom

« Après être resté en méditation quelques instants, Il appela Virupāksha et dit : “ Cher Virupāksha, un homme blanc provenant d’Allemagne et ayant surmonté nombre de difficultés a atteint Kurungadda pour avoir Mon dārshan. Ce divin palace doré ne doit pas être vu par les autres. Il me cherche. Va et ramène-le Moi. ” Je m’étonnai qu’un homme blanc puisse venir en cet endroit difficile. Virupāksha amena cet homme blanc et celui-ci fut extrêmement heureux du dārshan de Srīpāda Srīvallabha. Il prit les pieds de Srī Charana et pleura à grosses larmes. Srīpāda le releva. Un nectar de grâce l’inonda de Ses yeux. La forme de Srī Charana contenait en elle-même le pouvoir illimité ainsi que l’amour sans fin. Son cœur a l’amour d’un million de mères. Srīvallabha s’adressa à lui comme Jean. Il regarda dans ses yeux avec son regard perçant, lui donnant en fait une initiation via les yeux. Après quelque temps, Il toucha le front de Jean entre les sourcils. De ce contact sacré, il connut une extase divine. Puis Swamī dit à tous ceux qui étaient présents de regarder le ciel. Apparut dans le ciel, dans une lueur divine, un grand nombre écrit en devanagari⁵. Il dit que c’était le nombre jnana⁶ de Srī Chitragupta. Srī Charana ajouta que ce nombre deviendrait très important dans les siècles prochains. Ce nombre est : 170141183460469231731687303715884105727⁷.

« Srīpāda dit : “ C’est le nombre de l’univers. La signification et le sens intérieur de ce nombre sera compris - en fonction du niveau intellectuel - par ceux qui tentent de comprendre la nature de la matière⁸. ”

« Bien que Srīpāda parlait en télougou Jean comprenait. Il questionnait en Allemand et Srīpāda lui répondait en télougou. Quelle merveille ! Dans l’orbe de Srīpāda, chaque instant était rempli de Ses jeux et miracles⁹. Toute connaissance et érudition sont aux pieds de Srī Charana.

1 - Littéralement : forêt de bananier plantain ; une grotte située dans l’intérieur d’une forêt dense appelée Nallamala, au pied de la colline Srī Sailam, en Andhra Pradesh ; lieu où le Seigneur Dattatreya fit une Tapasya durant 300 ans

2 - Cité d’Akkalkot dans le Maharashtra ; lieu où le Seigneur Dattatreya s’incarna comme Akkalkot Maharaj / Swamī Samartha

3 - Encore connu comme Akkalkot Swamī Maharaj, qui quitta son corps en 1878

4 - Personne libérée des liens karmiques, au-delà de la conscience de l’égo et de la dualité

5 - Écriture commune pour le sanskrit et autres langues

6 - Sagesse, connaissance

7 - Ce nombre est un double nombre Mersenn de 2127-1 ; cela fut prouvé par E. Lukas en 1876 et il le nota comme un quadruple nombre de Mersenne ou l’élément Catalan 4 de E. Catalan.

8 - La matière est ici appelée Padartha

9 - Ici : lila et mahimas

Il dit : “ Lorsque Je parlais en trilinga¹, Jean le comprenait en allemand. Chaque mot que Je prononçais était traduit en allemand, permettant à Jean d’entendre. Il n’y a rien que je ne puisse faire pour le salut de Mes dévots. Il n’y a rien que je ne puisse soulever ou problème que je ne puisse résoudre pour eux. Ceux qui croient en Moi, en pensée, en parole et en acte, qui laissent tous leurs autres dharmas derrière, sont vraiment bénis. Lorsque coule Ma grâce sur vous, toutes les autres shaktis dans cette nature vous donnent alors de positives et favorables vibrations. Considérez cela comme Ma promesse. Il n’y a rien que Je ne puisse obtenir dans tous ces 14 bhuvanas². Quand bien même vous suivez votre propre chemin de droiture, si vous vous souvenez de Mon nom, Je vous protégerai comme le cil protège l’œil. Je suis l’incarnation de l’amour. Vous ne me connaissez que via l’amour. ”

«“ L’étoile Dhruva³ est importante pour la constellation des 7 Rishis⁴. Apprends comment Dhruva a obtenu dhruva padam⁵. Il fit un tapas⁶ pour le Seigneur Narayana avec comme vœu de s’asseoir sur les genoux de son père. Après avoir eu le dārshan du Seigneur Narayana, il perdit le désir de ce vœu. Le Seigneur Narayana lui donna la place de dhruva padam. Il le fit aussi asseoir sur Ses genoux. Le Seigneur de l’univers⁷ lui offrit sa grâce de s’asseoir sur ses genoux alors qu’en réalité l’enfant ne désirait profondément que s’asseoir sur les genoux de son père physique⁸.

Dans le Kali Yuga, Dhruva est le Seigneur Jésus

«“ Dans le kali yuga⁹, Dhruva naquit comme le Seigneur Jésus¹⁰. Il croyait que Dieu était son père. Je vais te faire grâce de la même pensée avec laquelle tu M’as adoré. Sṛī Vasavī Kanyakamba donna Son pouvoir à Marie, l’âme sacrée¹¹. Dhruva est né de Marie comme le Seigneur Jésus, même lorsqu’elle était vierge. Jésus Christ n’est pas né de l’union d’un père et d’une mère. Sache que Jésus Christ n’appelait son père d’une manière répétée que du nom de Srimannarayana. Srimannarayana n’est personne d’autre que Sṛīpāda Sṛīvallabha, présent ici en face de toi. Oh

1 - Télougou

2 - Mondes

3 - Note de l’Éditeur : Dans les enseignements de la sagesse Orientale, Dhruva est décrit comme un dévot du Seigneur Vishnu, qui devint l’étoile Polaire à cause de l’intensité de son aspiration spirituelle. Dhruva est le principe de l’étoile Polaire et l’axe polaire allant du nord au sud à travers le globe. Vu de cette façon, Dhruva se positionne plus haut que la Grande Ourse - les 7 Rishis - ou d’autres constellations et ainsi, se « trouve assis sur les genoux de son père ». L’histoire de Dhruva décrit la consolidation de l’axe en un temps de cosmogénèse, quand la Terre était encore sous une forme mentale et qu’elle ne s’était pas encore solidifiée en une forme matérielle. Dhruva naissant comme le Seigneur Jésus, comme cela va être décrit, a une signification symbolique pointant la grande détermination de Jésus et sa concentration envers le divin comme son père.

4 - 7 Sages qui sont manifestés dans l’univers comme les 7 étoiles de la Grande Ourse

5 - Position qui ne change pas

6 - Ardente pratique yogique et aspiration spirituelle

7 - Ici : Jagad Prabhu

8 - Ceci se rapporte à une histoire dans le Vishnu Purana

9 - Âge Sombre

10 - Ici : Yesu Prabhu

11 - Pavitra Atma

Siddha Vaishya muni¹, chante les Vedas en présence de Ma sœur Vasavambika. Le son de ton chant sacré des Vedas détruit le résultat des mauvaises actions des gens pour les siècles à venir. Sṛī Nagareswara, avec Vasavī Ambika apprécient énormément le chant des Vedas. L’homme blanc qui par chance est en notre présence, renaîtra lors de sa prochaine vie, dans la région de l’Himalaya, dans une maison de bons brahmins érudits dans les Vedas. Il deviendra yogi et atteindra le village de Shamballa. Avec le son des Vedas sacrés, tu chasses les forces négatives dans l’air pollué. ” Ainsi parla Sṛīpāda.

« Le Veda ghosha² de Siddha Vaishya muni était achevé. Sṛī Vasavī Kanyakambika, Sṛī Nagareswara, Virupāksha, le couple Kusuma Sresthi et Siddha Vaishya muni rentrèrent tous dans l’agni et disparurent. Sṛīpāda Vallabha bénit Jean. Ce dernier dit : “ Il serait bon d’avoir une biographie de Sricharana. ”. Swamī répliqua : “ Dans les siècles à venir, pour répondre à ton souhait, le Sṛīpāda Sṛīvallabha Charitāmrutam sera aussi traduit en allemand. ” Il en assura Jean et le congédia. Sṛīpāda m’ordonna de rentrer à nouveau dans mon corps grossier. Disant cela, Il alla se baigner à la confluence des eaux de Prayag³ et disparut. »

« Mon cher, aujourd’hui vendredi 25 Mai⁴ 1336 est un jour sacré. Shankar, raconte-moi donc l’expérience que tu as eu durant ta méditation. »

La spécificité de la manifestation de Shirdi Sai Baba

Je dis : « Oh très respecté Swamī, lorsque je méditais, je vis un moine⁵ habillé comme un musulman. Il récitait souvent Allah Malik. Il était assis sous un neem. Il devait avoir dans les 16 ans. Il dit à un vieillard venant le voir pour son dārshan : “ Je suis un pandhī nanak musulman. » A une personne différente il dit : “ Je suis un bon brahmin né de la lignée Bharadwaja⁶. ” Il dit encore à une autre : “ Ceci est mon gurusthan⁷ et les gens qui pratiquent ici les jeudis et les vendredis obtiendront bonne fortune. ” Swamī, tout au long de ma méditation, je n’ai eu de dārshan que de ce jeune sanyasi seulement et non de Sṛīpāda Sṛīvallabha. Certaines personnes vinrent et commencèrent à creuser à un endroit sous le neem où ce jeune sanyasi était assis. Il y a avait à l’intérieur une petite grotte. Dans celle-ci, quatre lampes brillaient dans les quatre directions. Au bout d’un certain temps, ce jeune sanyasi entra, ferma l’entrée et dit : “ Ceci est mon gurusthan. Que personne ne l’ouvre. ” Swamī, je n’ai point saisi le souhait de Sṛīvallabha en m’accordant en méditation ce type de dārshan. »

1 - Ermite gardant le silence

2 - Chanter des mantras Védiques

3 - Aujourd’hui la ville d’Allahabad ; la confluence du Gange, de la Yamuna et de la rivière mystique Saraswati

4 - Dans le cycle cristallin sacré de la Terre, le 25 mai est aussi le jour du Saphir (Vérité Spirituelle), dans la 11ème lune spectrale de la Libération du calendrier maya.

5 - Ici : Sanyasi

6 - Ici : Gotra

7 - L’endroit du Guru

L'histoire des Yavanas¹

Palaniswami dit : « Cher disciple, on ne peut concevoir la nature de Srīvallabha. Personne ne peut avancer que Ses jeux² seront ceci ou cela. Son souhait est de coordonner tous les dharmas et les traditions du monde et de les fondre dans le sanātana dharma³. Sa seule volonté est d'établir le sanathana dharma dans tout l'univers à la fin du kali yuga. Sricharana a dit à Jean : " Yahova⁴ signifie Je Suis. C'est la forme de Parabrahman. Toute la conscience réfléchissante dans l'univers est la conscience de Jésus Christ, connu de manière populaire comme le fil de Dieu. La conscience purifiée est identique à la grâce sacrée s'écoulant et donnant paix et bonheur. Ces trois formes sont Miennes. Il résulte de ton amour pur que tu as pu obtenir Mon dārshan, qui sinon est très difficile à obtenir. "

« De même, le yavana dharma est aussi une partie inhérente de l'essence de Datta⁵. Un mahatma du nom de Maha Mathi⁶ était un dévot du Makkheswar⁷ sans forme. Il avait pour habitude d'appeler Dieu Allah. Il vit les sept cieux. Il voulait voir Allah mais il ne vit que sa réflexion. Le yavana sanyasi⁸ que tu as vu était un brahmin né de la lignée de Bharadwaja. Enfant, il avait perdu ses parents. Il fut élevé par un fakir musulman et apprit les dharmas musulmans. Il apprit les dharmas hindou en restant avec un mahatma hindou. Il apprit le kriya yoga d'un grand yogi à Varanasi⁹. Il rencontra un Datta avadhūta¹⁰ et lui demanda des pièces en argent. Comme sa boîte pour les mettre ne le permettait pas, cet avadhūta y mit deux fruits khajur¹¹, ainsi fut-il satisfait. Avec cela, la chaitanyam de Datta coula en lui. Plus tard, il se rendit à Dhīsila Nagaram¹². C'était un petit village dans une zone forestière. Quand elle était encore une épaisse forêt, Srīpāda Srīvallabha s'était assis sur un rocher et y avait médité. Quiconque s'assoit là en méditant obtiendra de fantastiques résultats. Srīpāda Srīvallabha a fait un tapas de 12 ans dans la grotte souterraine que tu vis sous le neem. Durant ces 12 ans, Il obtint le pouvoir d'un tapas de 12 000 ans. Le corps de Srīvallabha se transforma en un corps de 12 000 ans d'âge. L'entière grotte s'était remplie de Ses cheveux¹³. Ses sourcils aussi s'étaient épaissis. Il fallait les soulever avec difficultés pour voir ses yeux. Srī Charana donna le fruit de ce tapas au jeune sanyasi. Quand ce jeune moine devait avoir 4 ans, Sricharana commença son tapas dans cette grotte dans sa forme cachée. Quand

1 - Gens d'origine indienne mais extérieurs au système védique ; ils sont décrits comme amenés à remplacer le système védique par leur propre système de croyances

2 - Ici : Līlas

3 - La loi Éternelle

4 - Yahweh. Note de l'éditeur : Selon les enseignements de Sagesse, Yahova est le dieu masculin-féminin représentant le Dieu absolu : Parabrahman. La conscience pure ou la conscience Chrétienne en provient. Dès lors, Jésus Christ est connu comme le Fils de Dieu

5 - Ici : Datta Tatwam

6 - Mahomet (570 – 632 CE)

7 - Le Seigneur de la Mecque

8 - Shirdi Sai Baba (- 1918 CE)

9 - Shyama Charan Lahiri (Lahiri Mahasaya, 1828-1895); un disciple du Mahāvatar Babaji et Guru de Sri Yukteswar, le Guru de Yogananda.

10 - Personne libérée des liens karmiques, au-delà de la conscience de l'ego et de la dualité

11 - Dattes

12 - Aujourd'hui : Shirdi

13 - Ici : Jatajutam

ce sanyasi eut 16 ans, Il avait complété 12 années de tapas. Mon cher, les incidents que je te conte surviendront dans les siècles à venir. Ils ne sont pas actuels. Srīpāda se manifestera sous le nom de Narasimha Saraswati et sera là, sous cette forme et ce nom, pendant 80 ans. Plus tard, il sera incognito en profonde méditation¹ à Kadalivanam pendant 300 ans. Plus tard encore, il prendra le nom de Swamī Samartha à Prajnapura² et se fonda dans le Mallikarjuna lingam à Srisailam. Mais le yavana³ sanyasi que tu as vu sera lui aussi dans une forme âgée. Srīpāda mettra Sa chaitanyam dans le sanyasi et le rendra égal à Lui.

« Mon cher Shankar, Srīpāda Vallabha fit un intense tapas de 12 ans au milieu de ces quatre nanda dipams⁴. Il divisa l'entier univers en 16 parties et illustra les quatre parties du Brahman. Symboliquement, Il alluma quatre nanda dipams de Son feu yogique⁵ pour les 4 parts du Brahman et resta en tapas. L'est, l'ouest, le sud et le nord sont les kalās⁶ des premières parties. Ceux qui les adorent obtiennent un éclat divin. Les kalās de la deuxième partie sont la terre, l'espace, le ciel et l'océan. Ceux qui les adorent deviendront sans fin et conquerront les mondes. Les kalās dans la 3ème partie du Brahman sont le Feu, le Soleil, la Lune et l'Électricité. Ceux qui les adorent deviendront lumineux et conquerront les mondes. Les kalās dans la 4ème partie sont la vie, l'œil, l'oreille et le mental. Ceux qui les adorent seront établis en eux. De plus, on obtient la connaissance⁷ si le côté nord est conquis. Si le sud est conquis, on aura pas de problèmes de la part des bhūta⁸, preta⁹ et pisachams¹⁰. Si l'est est conquis, on obtient la richesse et si l'ouest est conquis, le roi nous devient favorable. Si l'on conquiert tous les quatre côtés, on obtient digvijayam¹¹. Srīpāda Vallabha a pour vêtements ces 4 directions. Il s'est étendu à l'infinité dans ces 4 directions. Il est ainsi nommé Digambara¹². Srī Datta Digambara est identique à Srīpāda Srīvallabha Digambara. Depuis le corps grossier, subtil et causal de Srī Charana, des milliers de rayons et de kalās sont et seront émanés. Certains rayons viennent comme des amsa¹³ avatars. Après avoir achevé les tâches qui leur sont données, ils se refondent dans la conscience originelle¹⁴ de Srīpāda Srīvallabha. Lui-même accomplit création, protection, destruction, retrait ainsi que des actes

1 - Ici : Taponishta

2 - Ville d'Akkalkot dans le Maharashtra

3 - Ici : Musulmans

4 - Lampes perpétuelles : lampe à huile avec une mèche en coton faite en terre cuite

5 - Ici : Yogagni

6 - Manifestations Divines via le temps

7 - Ici : Jnana

8 - L'esprit d'un homme mort d'une mort violente, que ce soit par accident, suicide ou par peine capitale et qui n'a pas eu de cérémonie funéraire correcte

9 - L'esprit d'une personne décédée avant que ses rites funéraires ne soient accomplis ; plus communément : l'esprit d'une personne déformée ou handicapée ou d'un enfant qui meurt prématurément, suite à l'omission des cérémonies durant la formation de l'embryon. Un preta n'est pas nécessairement mauvais ou maléfisant envers les gens

10 - Un démon créé par les vices d'un homme. Le fantôme d'un menteur, ivrogne, adultère, criminel ou de quelqu'un qui est mort fou

11 - Absolue victoire

12 - Qui ne porte point de vêtement

13 - Manifestations partielles, une partie de Dieu qui est descendue et qui a pris forme

14 - Ici : racine chaitanyam

gracieux, le tout simultanément. Les vibrations vues dans la création des mondes sont appelées srishti tatwam¹. Leur préservation et protection est appelée sthithi tatwam. Leur destruction est appelée laya tatwam². Le retour de ces vibrations atteignant la racine parente tatwam est appelé tiro dhanam³. Les vibrations relatives à la compassion et la pitié sur les jīvas⁴ sont nommées anugraham⁵.

« Avec le passage des yugas⁶ les hommes s'affaiblissent. Dès lors, répondant aux prières des sages, le Tout Puissant descend lorsque le niveau est au plus bas. L'incarnation du Seigneur dans un corps humain est une indication de Sa complète grâce. Cette descente du Seigneur dans les niveaux les plus inférieurs permet aux humains d'obtenir d'excellents résultats avec peu d'efforts. Dans le kali yuga les humains sont donc chanceux. Par le simple souvenir, la grâce du Seigneur Datta est disponible. Il y a dans le kali yuga un grand nombre d'opportunités de chuter pour l'homme mais il y a un nombre deux fois plus important d'obtenir la grâce de Śrīpāda, ceci est une vérité sacro-sainte. Se souvenir, adorer et autres activités établissent une association avec le Seigneur Śrīpāda. Avec elles, les actes pécheurs, les influences sensuelles impures et les schémas comportementaux des dévots entrent dans la conscience du Seigneur Śrīpāda et des vibrations propices entrent en retour dans Ses dévots dont Il a la charge.

« En prenant un simple bain dans une rivière sacrée, Śrī Charana⁷ détruit des morceaux de péchés ainsi que les auras noires qui entrent dans Sa conscience, à moins qu'Il ne les réduise en cendres dans le feu éclatant de Son yoga. Il entreprendra personnellement un tapas et dédiera son fruit à ceux dont Il est en charge. Ainsi, protège-t-il les dévots sans violer le principe du karma. Si nécessaire, Il commandera à la nature karmique inerte et accordera la libération pour ceux prenant refuge à Ses pieds divins. Pour le bien-être de Ses dévots, Il détruit à chaque seconde du karma dans une forme particulièrement féroce. Dès lors, quiconque s'abandonne à Ses pieds⁸ obtient une libération des chaînes du karma, même sans en être conscient. »

Lorsque Palaniswami expliqua ce qui vient d'être dit, je fus prompt à le questionner sur un doute apparu dans mon mental. « Swamī, j'ai entendu que lorsque Saturne nous afflige durant sept ans et demi, Shankara⁹ lui-même ne peut échapper au problème. Dites-moi comment Śrīguru Śārvabhūma¹⁰ repousse les afflictions des planètes. »

1 - La sagesse de la création

2 - La sagesse de la dissolution après la création et sa préservation

3 - Retrait, réabsorption dans la source primordiale

4 - Le Soi individuel ou l'âme

5 - Grâce, actes gracieux

6 - Éons

7 - Quelqu'un avec des pieds propices : le nom de Śrīpāda

8 - Ici Pāduka : sandales mais aussi les empreintes laissées par les êtres divins

9 - Shiva

10 - L'Empereur

« Mon cher Shankarā, les planètes dans le zodiaque ne sont ni amies ni ennemies envers les êtres vivants. Quand une personne naît, la position planétaire se forme en fonction de son karma¹ passé. Il en résulte de bons et mauvais effets en fonction du mouvement des planètes. Lorsque les rayons subtils des planètes causent des effets nuisibles et que la trilogie des remèdes mantra, tantra, yantra ne peut les apaiser, on doit en venir aux pratiques du japa, tapa et homa. Quand celles-ci aussi ne peuvent apaiser, la personne en souffrance doit prendre refuge auprès des pādukas de Śrīguru. Śrīpāda est omnipotent. Les forces du bien et du mal existent aussi. Les vibrations de ces forces engendrent respectivement de bons et mauvais développements. Chaque planète domine une zone particulière de l'anatomie humaine. Lorsque les afflictions planétaires ont lieu, la partie du corps relative à la planète adverse devient malade. Il s'en suit des résultats lorsque les vibrations subtiles coulant de la conscience universelle sont reçues. Des variations ont lieu dans le cadre de l'attraction et de la répulsion causées par les vibrations. Une personne jusque là en bonne compagnie sera soumise soudainement à des effets nuisibles, par exemple une mauvaise compagnie ; une amitié avec des gens de basse caste ; des querelles déraisonnables ; la perte de parents ; des disputes avec des membres de la famille ; une réduction du pouvoir personnel d'attraction. Les forces universelles créent des vibrations en permanence. Elles travaillent pour un temps, de manière constante, dans un état de sthiti² dans la personne concernée. Au bout d'une certaine période, elles quittent la personne pour atteindre le corps de celui destiné à venir sous leurs influences. Elles commencent à nouveau à donner des résultats en fonction de la rotation de la roue du temps. Les dévots de Dieu, qui observent les pratiques spirituelles comme le japa et le tapa peuvent dans une certaine mesure obtenir un certain répit grâce à leur rigueur. Les sages conduisent divers types de sacrifices pour le bien-être universel. Ils dédient leur pouvoir spirituel à travers leurs tapas pour le bien-être de l'humanité. Il résulte de cette pratique que les influences nuisibles qui surgissent dans l'univers repartent à leur source au lieu de venir harceler les hommes. Cela signifie qu'elles retournent en leur centre originel. Cela peut être appelé tirodhana³. Accorder d'importants résultats bénéfiques, même pour un petit montant de bonnes actions, est appelé grâce⁴. Mon fils, je t'ai expliqué les concepts de srushti⁵, sthiti, laya, tirodhana et anugraha en fonction de la doctrine du kriya yoga.

« Dans le futur, les pouvoirs de Śrīpāda Śrīvallabha couleront grandement dans le fakir musulman que tu as vu dans ta méditation. Tu vis quatre lampes nanda dans la cellule souterraine sous le neem. C'est un sujet extraordinaire. Śrīpāda Śrīvallabha t'a accordé cette expérience parce qu'Il a en tête une grande intention. Lui seul en connaît le sens profond. Ses actes divins sont en effet superbes. Ils ont des objectifs très profonds. De plus, ils peuvent constituer des secrets divins à ne point divulguer

1 - Le bon et mauvais karma accumulé (papa et punya) à partir des naissances précédentes

2 - Repos, latence

3 - Disparition ou retraite

4 - Ici : anugraha

5 - Création

à autrui. Je ne peux l'expliquer qu'à proportion de ce qu'il m'a autorisé. L'entier univers évolue sous les regards de Śrīpāda Śrīvallabha. Il est pour Lui-même Sa propre autorité. Les gloires et les pouvoirs yogiques du Maître de cet univers sont immesurables et ne peuvent être compris en termes de mesures, de limites et de quantités. »

Mon mental se réjouit immensément de l'explication de Śrī Palani Swamī. Du moment où j'avais commencé mon voyage dans la zone d'Udipi¹ jusqu'à Kuruvapuram, nombre de merveilleuses et étranges choses avaient eu lieu. Je voulais écrire un livre à leur propos et obtenir la permission du Śrīguru Sārvabhūma². Après avoir eu Son dārshan, je voulais demander à Śrīpāda à ce sujet.

Śrī Palaniswami saisit aisément ces sentiments dans mon mental et dit : « J'ai compris les idées de ton esprit. Tu veux écrire Son histoire pour le bénéfice des dévots du futur. Śrīpāda Śrīvallabha bénira sûrement ton effort. » Puis Śrī Palaniswami demanda à Mādhavā de leur conter ses expériences durant sa méditation.

Mādhavā dit : « Dans ma méditation, j'ai vu un brahmin sanyasi en pagne³. Il avait pour habitude d'adorer agni et le soleil. Il disait à un érudit des Vedas : " Je veux envoyer cette noix de coco que tu m'as donné au fakir musulman. Ce dernier est dans un état qui m'est supérieur. Il est pour moi comme un frère aîné. Il connaît le passé, le présent et le futur⁴. Je prendrai le traité écrit sur des feuilles de palmes intitulé Śrīpāda Śrīvallabha Charitāmṛutam qui est présent avec toi et je l'offrirai à ce fakir que je révère comme mon grand frère. Je recevrai ses bénédictions. Les faits narrés dans ce traité sont-ils véridiques ou relèvent-ils de la fiction ? Quelle est leur proportion de vérité ou de mensonge ? J'en jugerai puis j'écrirai un traité consignant mon analyse. "

« Alors l'érudit des Vedas dit : " Monsieur, vous ne pourrez prendre la noix de coco que je vous ai donné pour le fakir. Vos efforts seront définitivement une perte de temps. Le Charithamrutam a déjà été écrit, né de la volonté de Śrīvallabha. Ce traité appelé Śrīpāda Śrīvallabha Charitāmṛutam est grandement estimé comme livre sacré par tous les dieux, rishis et autres personnages éminents. Ce traité fut composé sur ordre de Śrīpāda. Personne n'a le droit d'en changer même une lettre. Il est avec nous depuis de nombreuses générations. L'ordre de Śrīpāda est que la copie usée soit immergée dans le Gange. Nous l'avons protégé depuis de nombreuses générations. Sans l'ordre de Śrīpāda, nous ne révélons point - pas même à quelqu'un d'important - le fait qu'un tel traité existe. Vous semblez vouloir en changer certaines parties. Nous appartenons à la famille qui ressent le contact des pieds de Śrīpāda lorsque nous posons nos mains sur ce traité. Si vous êtes plus grand que Śrīpāda, alors votre ordre nous oblige. Vous êtes dans les atours d'un

1 - Ici : Kshetra
2 - L'Empereur
3 - Ici : Kaupinam
4 - Ici : Trikāla vedi

sanyasi. Vous êtes un maître de maison. Nous ne pouvons oser nous opposer à vous. Si vous pouvez cependant prendre et apporter cette noix de coco à Dhīśila Nagaram, je vous donnerai cette copie sur feuilles de palmier, rejetterai mon fil sacré⁵ et me déclarerai intouchable⁶. Vous dites que le fakir musulman connaissait le nanda dipams. Vous avez dit aussi que c'est seulement Dhīśila Nagaram et qu'au moment juste, il prendra le nom de Shiladī Nagaram. Un avadhūta dans notre famille m'a récemment dit qu'il a découvert une manifestation partielle de Śrī Dattatreya à Aurangabad⁷ et qu'il l'a conduit à Dhīśila Nagaram. Même si vous allez à Pīthikapuram, vous ne pourrez y installer les pādukas de Śrīpāda. Pīthikapuram est une fourmilière de serpents venimeux querelleurs. Ils passent leur temps en vains arguments, contre-arguments et disputes inutiles mais n'ont point d'aspirations spirituelles. D'installez les pādukas de Śrīpāda dans la maisons de nos ancêtres est une chose heureuse pour nous, mais vous devriez pour cela obtenir complètement la grâce de Śrīpāda. Sans Sa volonté, pas même une feuille d'un arbre ne bouge. Notre famille ne nécessite ni nom ni renommée, ni titre ni honneur donnés par les gens ordinaires. Nous croyons que Śrīpāda évolue incognito comme un garçonnet dans notre maison. " Swamī, voilà ce que j'ai vu durant ma méditation. »

Swamī Palani dit : « Mon cher enfant, cet érudit des Vedas appartient aux descendants de l'oncle maternel de Śrīpāda. Dans leurs familles, ils ressentent Śrīpāda comme un garçonnet. Si quiconque appartenant à n'importe quelle caste, race, religion, pays, à n'importe quel âge⁸ ressent Śrīpāda comme un enfant divin et a pour lui une vatsalya bhakti⁹, Śrīvallabha vivra incognito dans leur maison comme un jeune garçon. Cela fut révélé par Śrīpāda Lui-même à Pīthikapuram. Sri Charana est né dans la maison de Son grand père maternel à Pīthikapuram. Les membres de cette famille migrèrent vers d'autres villages quelques années après que Śrīvallabha ait quitté Pīthikapuram. Les membres de Sa famille migrèrent eux aussi vers d'autres lieux. Śrīpāda transféra complètement Son pouvoir dans le fakir de Dhīśila Nagaram⁶ dans les années qui suivirent. Au Bengal, une éminente personne du nom de Gadadhar⁷ était née. Il allait adorer Kālikāmba⁸ et tandis qu'il la pria de le libérer, Jagad Janani⁹ lui refusait son accord. Elle lui demandait de renaitre pour le salut de ses disciples et pour leur offrir des grâces en considération de leurs mérites et de leurs péchés. Il n'était cependant pas d'accord pour renaitre encore. Alors Kālikāmba demanda au fakir musulman de Dhīśila Nagaram de venir la voir dans son corps subtil. Ce fakir demeura mort trois jours. Il avait dit à ses dévots : " Je m'en vais à Allah et reviendrai dans trois jours. " Kālikāmba

1 - Ici : Yajnopaveetam, le fil sacré porté par les Brahmins

2 - Ici : un chandāla

3 - Ville du nord de l'Inde

4 - Ici : Yuga

5 - Une forme de dévotion percevant Dieu comme un petit enfant, comme dans le culte de l'enfant Jésus

6 - Aujourd'hui : Shirdi

7 - Nom de naissance de Ramakrishna Paramahansa (1836 - 1886)

8 - La Mère Kali

9 - La Mère Divine

n'est personne d'autre que Vasavi Kanyaka Parameswari présente dans Brihat Sila Nagaram. Il fut donné comme tache au fakir de regarder dans les péchés et les mérites des disciples de Gadadhar. Jagad Janani déposa en lui une partie d'Elle-même. Srivallabha déposa aussi une partie de Lui-même en lui. Au bout des trois jours, lorsque le fakir revint dans son corps grossier, il devint des plus puissants. Il servit le masjid dans lequel il vivait comme une mère. C'était en raison de l'amsa¹ de la Mère Divine qui était entré en lui. Ainsi, montra-t-il une affection maternelle envers ses dévots.

« Mon cher, toutes ces choses que je raconte se passeront dans les siècles à venir.

« L'érudit des Vedas vu en méditation avait comme ami cher un vaishya. Ce vaishya pria l'avadhūta qui portait un pagne² : " Swami, merci d'accepter notre hospitalité, nous sommes des Ārya Vaishya. Jagad Janani Vasavi Kanyakambika est née dans notre caste. Merci de prendre les ustensiles de cuisine et de cuisiner toi-même. " L'érudit des Vedas pria aussi ce yati³ d'accepter l'invitation du grand vaishya. Mais ce yati, qui était un brahmin formaliste, lui dit sèchement qu'il refusait ces offrandes alimentaires⁴. Cet incident mis en colère Srivallabha ainsi que Srī Vasavi Mata. Ils voulurent le punir afin d'ôter cet orgueil d'être né brahmin. L'avadhūta atteignit Pīthikapuram. La communauté brahmin de Pīthikapuram, qui donnait de l'importance aux coutumes et aux pratiques externes du culte, accueillit solennellement cet avadhūta. La maison du grand père maternel de Srīpāda Srivallabha était tombée dans des mains étrangères. Après avoir consulté le propriétaire de la maison, il fut décidé d'installer les sripādukas à l'endroit où Srīpāda était né dans cette demeure. Des pādukas d'argent y furent installées en accord avec les écritures⁵. Un voleur entra dans la maison au milieu de la nuit. Le maître de maison qui était aussi réveillé, vit le voleur entrer dans la pièce où les pādukas étaient installées. Le propriétaire de la maison lui dit : " Je ne crois en rien que Srīpāda Srivallabha était un grand avatar⁶. Je ne crois pas non plus en ce swamī avadhūta. Tu peux prendre ces pādukas en argent et me donner la moitié du montant lorsque tu les auras revendues. " Le voleur fut d'accord.

« Le jour suivant, on ne vit point les pādukas. L'avadhūta en fut peiné. On installa des pādukas d'argent une deuxième fois et un culte leur fut rendu en grande pompe. Au milieu de la nuit, l'avadhūta se rendit dans la pièce, près des pādukas et chanta des versets sacrés⁷ de Datta. Tandis qu'il regardait, les pādukas s'élevèrent dans les airs, vinrent lui frapper violemment la tête puis disparurent. La voix de Sri Charana se fit entendre : " Si Je peux faire disparaître mon corps, ne puis-Je pas aussi faire

1 - Manifestations partielles, une partie de Dieu qui est descendue et qui a pris une forme

2 - Ici : Kaupinam

3 - Moine de la religion Jain. Sa doctrine et pratique insistent sur la nécessité d'orienter l'âme vers la conscience divine ou libération. Les 2 principales traditions Jain sont le Svetambara (les moines en robe) et Digambara (les moines nus)

4 - Ici : Bhiksha

5 - Ici : Shastras

6 - Ici : Avatar Purusha

7 - Ici : Stotras

disparaître ces pādukas ? Si la noix de coco avait atteint Dhīśila Nagaram, Mon oncle maternel aurait du tenir son dur serment et cela M'était déplaisant. La noix de coco que tu as envoyée fut mangée en chemin. Ainsi, il n'y a aucun moyen qu'on te remette le Srīpāda Srivallabha Charitāmṛutam. Qui penses-tu que Je sois ? Peu M'importe que tu sois un yogi ou un bhogi¹. Je suis un Madiga². Ma profession est de retirer la peau et d'en faire des sandales. Il n'y aura point de péché même si J'ôte ta peau pour en faire des sandales. " Rugit la voix. L'avadhūta trembla. Le jour suivant vit une grande agitation. Ceux qui l'avaient grandement honoré, le blâmaient d'être un faux sanyasi ayant volé les pādukas pour de l'argent. Ils lui demandèrent d'expliquer comment celles-ci avaient disparu alors qu'il était avec dans la salle de puja. Le yati quitta pīthikapuram sous le poids des insultes. »

Palani Swamī nous avertit que tout cela devait se passer dans le futur. Il dit : « Mon cher, il semble y avoir d'incroyables līlas dans l'histoire de Srīpāda. Si quiconque doute ou critique Son histoire, il deviendra un brahma rakshasa³. Srivallabha fit que les gens de Pīthikapuram doutent de la sincérité de l'avadhūta parce que lui-même doutait de l'authenticité du Charitāmṛutam. Tout ceci était Son līla. »

Mādhavā demanda : « Swami, devrais-je raconter l'évènement de mon voyage à Pīthikapuram avec mon corps subtil et les incidents qui s'y déroulèrent ? » Srī Palani Swamī acquiesça. Mādhavā dit alors : « J'ai atteint une maison à Pīthikapuram avec mon corps subtil. A un endroit, j'ai noté que tous mes pouvoirs étaient attirés par deux pādukas divines qui étaient là, invisibles. »

Les pādukas au lieu de naissance de Srīpāda Srivallabha. L'installation des idoles de Srīpāda Srivallabha, Srī Dattatreya et Srī Narasimha Saraswati

Srī Palaniswami dit : « Madhavā, la maison du grand père maternel de Srīpāda Srivallabha que tu as visitée, est son lieu de naissance. Elle a attiré tous tes pouvoirs. Dans le pātāla⁴ sous les pādukas⁵, se tiennent des ermites faisant des tapas depuis des centaines d'années. Les pādukas de Srīpāda Srivallabha ne seront installées qu'à l'endroit de sa naissance. Quelques années après l'installation des pieuses pādukas en cet endroit, le Srīpāda Srivallabha Charitāmṛutam viendra au jour sans effort. Les idoles de Srī Dattatreya, Srīpāda Srivallabha et de Sa prochaine incarnation en tant que Srī Narasimha Saraswati seront installées là où tu as médité. Puis, de nombreuses facéties divines auront lieu dans cette zone⁶. »

Ayant dit cela, Srī Palaniswami demeura silencieux. Il réclama qu'on exhume le

1 - Celui qui s'adonne aux (plaisir des) sens

2 - Membre d'une caste principalement répandue en Inde du Sud ; elle est considérée en-dehors du système hindou des 4 castes, donc dans la catégorie des intouchables. Généralement des tanneurs et cordonniers.

3 - L'esprit d'un Brahmin décédé, un érudit ayant mésusé de sa connaissance ou fait de mauvaises actions.

4 - Monde souterrain

5 - Sandales adorées comme saintes

6 - Ici : Kshetra

cadavre du jeune enterré près de notre grotte. Il commença à chanter le pranava (Oum) après que le corps ait été sorti. Vyāghreswara Sarma arriva en rugissant bruyamment Srīpāda Rājam Saranam Prapadyae¹. Srī Palaniswami entra dans le corps du jeune homme. Vyāghreswara Sarma, alors dans le corps d'un tigre, prit le corps de Srī Palaniswami qui se décomposait avec l'âge, pour le jeter dans une proche rivière. Palaniswami qui était entré dans le nouveau corps nous ordonna : « Quittez cet endroit sur le champ. Mon cher Mādhavā, va à Vichitrapuram. Tu as vu avec ton corps subtil les personnes pieuses de Pīthikapuram, c'est assez pour toi dans cette vie. Mon cher Shankarā, rends-toi à ce lieu important qu'est Tirupati². Madhavā, puisse la grâce de Srīpāda Srīvallabha pleuvoir sur toi. »

Alors Mādhavā s'en alla vers Vichitrapuram et moi-même vers Tirupati. Où donc s'achèvent les jeux divins de Srīpāda Srīvallabha !



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Puisse le Seigneur Srīpāda nous protéger.
2 - Ici : Maha Kshetra

CHAPITRE 5

Arrivée à Tirupati et Rencontre avec Tirumala Das à Kanipakam

L'arrêt du harcèlement de Saturne par la grâce de Srīpāda

Au cours de mon itinéraire, j'atteignis ce grand endroit sacré qu'est Tirupati¹. J'y ressentis quelque inexplicable paix de l'esprit. Je pris un bain dans le bassin² du temple de Tirumala. J'eus un dārshan de Srī Venkateswara³ et je fis une méditation dans les locaux du temple. Durant celle-ci, je trouvai Srī Venkateswara sous une forme féminine. Cette icône qui apparut comme Bala Tripura Sundarī⁴ se changea dans la forme de Parameswara⁵ en quelques secondes. Au bout d'un certain temps, elle se changea en Maha Vishnu. Après la méditation, la statue m'apparut encore quelque temps comme un jeune yogi de 16 ans. Les yeux du jeune moine⁶ étaient pleins de nectar et un amour affectueux de milliers de mères émanait de Ses deux yeux. Pendant ce temps, un être noir affreux s'approcha du jeune sage et dit : « Seigneur Srīpāda Srīvallabhā, tu es le Maître de l'Univers. À partir d'aujourd'hui, la période de Saturne de 7,5 ans commence pour ton dévot Shankara Bhatt. Je vais lui faire subir tous les problèmes possibles de ce monde. J'attends les ordres du Seigneur. » Le Seigneur de compassion dit : « Sanīswarā⁷, tu es la cause du destin. Par toi, les gens expérimentent les conséquences de leurs actes et tu les libères des liens du karma. Fais ton devoir. Comme J'ai fait vœu de protéger āsrita bhaktajana⁸, observe donc comment Je protège et libère Shankar Bhatt des problèmes que tu lui infliges. » Après cette conversation entre Srīpāda et Sanīswara, tous deux disparurent de ma méditation. Il me fut ensuite difficile de méditer sur l'idole de Dieu. Je compris que des temps difficiles m'attendaient et que Srīpāda allait me secourir des problèmes. J'arrivai à Tirupati depuis Tirumala⁹.

Dans les rues de Tirupati, je déambulais comme j'aimais à le faire. Mon mental rêvassait. Un barbier m'arrêta énergiquement et me dit : « N'êtes-vous pas Subbayya qui s'est enfui de chez lui il y a 20 ans ? Vos parents se sont inquiétés. Votre femme a atteint la puberté et a atteint l'âge requis. Dès lors, acceptez-la et vivez heureux avec des enfants. » Le barbier énonçait ses propos en tempêtant. J'expliquais alors : « Monsieur, je suis un brahmin du Karnataka appelé Shankar Bhatt. Je voyage et visite les lieux saints. Je suis un dévot de Datta. Ayant entendu

1 - Le grand temple dans la ville dédié au Seigneur Venkateswara, en Andhra Pradesh

2 - Ici : Pushkarini

3 - Une forme du Seigneur Vishnu adorée plus particulièrement à Tirupati

4 - La Merveilleuse Déesse au-delà des 3 mondes ; La Mère Divine

5 - Le Dieu le plus haut

6 - Ici : Yati

7 - Saturne

8 - Tous les dévots/disciples qui ont pris refuge en Dieu/Moi

9 - L'une des villes les plus saintes d'Inde, avec le grand temple du Seigneur Venkateswara

que le Seigneur Datta s'est incarné en tant que Śrīpāda Śrīvallabha, je me rends à Kurungadda. Je le jure sur la sainte Gayatri, je suis bachelier, je ne suis point du tout le barbier Subbayya auquel vous pensez. »

Il ne m'écoutait pas. De nombreuses personnes s'assemblèrent là. Chacune me blâmant d'une manière différente. Ils m'amènèrent à la maison de Subbayya. Les parents de Subbayya me regardèrent comme leur propre fils et me sollicitaient de multiple façons. Ils me rappelaient des principes moraux comme ceux de ne pas désertier ses parents ou que c'est un crime odieux d'abandonner une femme ayant atteint sa maturité. L'un d'eux dit : « Subbayya est devenu sale avec sa moustache et sa barbe. Si on le rasait, son ancien lustre reviendrait. » Malgré mes protestations, ils ne m'écoutaient pas. Ils rasèrent ma tête de force, ma barbe et ma moustache me furent aussi retirées. Ils ôtèrent aussi de mes épaules le yagnopavīta¹ sacré. Ils convoquèrent un sorcier qu'ils connaissaient pour qu'il me traite. Ce personnage portait un étrange costume. Son affreux regard me perça le cœur et me causa une intense souffrance. Ils lièrent mes mains et pieds et scarifièrent mon cuir chevelu d'un couteau aiguisé. Ils appliquèrent du jus de citron ainsi que d'autres jus sur mes blessures. Je souffrais d'une douleur insupportable. Ils avaient décidé qu'un brahmin diabolique avait possédé Subbayya après qu'il eut quitté sa maison et que pour cette raison, Subbayya portait un fil sacré et ils commencèrent à chanter des mantras. La communauté brahmin de Tirupati restait silencieuse. Ils pensaient eux-aussi que le voyageur arrivé en ville était Subbayya et qu'un fantôme de brahmin avait pris possession de lui. Lorsque je fus mené aux brahmins aînés de la ville, je leur dis que j'étais originaire du Karnataka, que j'étais un brahmin smārtha appartenant à la lignée de Bharadwaja, que je connaissais les mantras namaka chamaka² et que j'accomplissais quotidiennement sandhyāvandana³. Ces vieux brahmins ne me crurent point. Ils dirent qu'un démon brahmin kannada⁴ m'avait attrapé et qu'avec le traitement correct, on me ferait revenir à la normale.

Je m'évanouis sous la souffrance de mes blessures. Ma lamentation se transforma en un sanglot nerveux. Quand je revins à moi, je compris qu'une personne hideuse avec une aura noire, me ressemblant, était assise face à moi. Sans dire un mot, elle se fondit en moi pour ne faire plus qu'un avec ma personne. Il m'arrivait que par l'influence de Saturne, mon destin devenait sens dessus-dessous et que la période de 7,5 années allait être un temps extraordinairement difficile et que seul Śrīpāda Śrīvallabha pouvait me sauver.

Même dans cette angoisse, je chantais mentalement le nom de Śrīpāda Śrīvallabha. À mesure que je chantais le nom de Śrī Charan, ma douleur s'affaiblissait. Le sorcier sacrifia poulets et chèvres et conduisit d'étranges et bizarres rituels. On me donnait

1 - Fil sacré porté par les hommes initiés au Gayatri (les « deux fois nés », dwijas)

2 - Un hymne populaire utilisé pour adorer le Seigneur Shiva

3 - Un rituel quotidien obligatoire pour les hindous orthodoxes ; signifiant la salutation à l'aube et au crépuscule

4 - Un langage Indien principalement parlé dans l'état du Karnataka

un régime surveillé. Le sorcier décida qu'une nourriture végétarienne devrait m'être servie car j'étais possédé par un esprit de brahmin diabolique. Je m'inquiétais qu'on me force aussi à manger de la viande, mais à cause de la grâce de Śrīpāda, on ne me donna que de la nourriture pour végétarien, ce qui réconforta quelque peu mon esprit. Durant trois jours, je vécus une infernale agonie. Même dans cet état, je ne cessais point de me souvenir du nom de Śrīpāda. Aussi, la douleur se calma au quatrième jour. D'étranges expérimentations furent conduites sur mon corps, le docteur-sorcier se mit à me fouetter d'un martinet. Je me tordis de douleur et m'écriai : « Śrīvallabhā ! Saranu ! Saranu ! Comment de tels tourments infernaux peuvent-ils s'abattre sur les dévots servant le Seigneur Datta avec une dévotion sans faille ? »

Au même moment eut lieu un miracle. Je n'eus pas la moindre petite douleur alors même que les coups de fouet tombaient sur mon corps. D'un autre côté, le docteur-sorcier se tordit de douleur. Il ne comprenait pas pourquoi il obtenait la douleur des coups qu'il me donnait. Il me regardait avec des yeux étranges. Ayant relevé le jeu divin de Śrīpāda, je riais. Alors même que j'avais un régime de malade, il était délicieux. Je mangeais des plats qui contentaient mon cœur. Je mangeais en pensant que c'était des prasād² de Śrīpāda. Malgré le fait que le sorcier mangeait des poulets et des chèvres qu'il appréciait, cela se transformait en nourriture empoisonnée. Sa santé se détériorait. Il cessa de me harceler et passa son temps uniquement en mantras et rituels. Sa maison brûla au cinquième jour de son traitement sur moi. Alors même qu'aucun feu n'avait été allumé chez lui en ce jour, un feu se déclara soudainement en présence de tout le monde et sa maison fut réduite en cendres. Au sixième jour, le sorcier se rendit à la maison de Subbayya avec une figure pâle. Il dit qu'un fantôme de brahmin qui était un sorcier avait pris Subbayya et que le démon avait brûlé sa maison par magie parce qu'il avait commencé le traitement. De nombreux rituels devaient être conduits pour vaincre les nombreuses forces maléfiques qu'étaient ces bheta³ et que pour ce dessein, une grosse quantité d'argent était requise. Je savais cela inutile pour le traitement, le docteur-sorcier suggérant tout cela par appât du gain. Il me vint à l'esprit que rien ne serait plus malheureux et traître que d'accepter la femme de Subbayya comme la mienne, succombant au cours de ce destin cruel. Je ne parvenais pas à comprendre pourquoi le destin jouait tellement sans pitié avec moi. Je sentais comme si mon cœur était éventré à la scie. Je dis aux parents de Subbayya : « Mes chers parents, ne tombez point dans le piège magique de ce sorcier ni ne vendez vos biens mobiliers et immobiliers. Je vous considère tous deux comme mère et père. » Disant cela, je fus libéré du sorcier. Les parents de Subbayya étaient heureux. Mes yeux se mouillèrent aussi de voir la joie briller dans leurs yeux. Humblement, je priai mentalement Śrīpāda de me sauver d'une chute morale, car la femme d'un autre homme se doit d'être considérée comme une mère. Ainsi, priai-je Śrīpāda de me sauver d'un imminent danger.

1 - Chercher abri, refuge

2 - Nourriture donnée comme une offrande

3 - fantômes

Au septième jour de mon traitement « médical », je dis à la femme de Subbayya présente à mes côtés : « Que pensez-vous de moi ? Me croyez-vous vraiment Subbayya ? » Elle répliqua à cela : « Le mariage eut lieu lorsque j'avais deux ans. J'en ai maintenant 22. Personne mis à part Dieu ne sait si vous êtes ou non mon mari. Tout homme jeune ne peut garder sa stabilité lorsqu'il voit sa femme. Bien que vous subissiez tous ces problèmes, vous ne me regardez pas comme votre femme. Vous ne m'avez même pas touchée. Cela n'est possible qu'à ceux ayant une très bonne culture. Je n'ai point d'opinion sur vous. Je veux mener une vie vertueuse selon les traditions de la famille. Si vous êtes mon mari, n'abandonnez point votre humble servante. D'un autre côté, comme mon mari a fui la maison il y a 20 ans et que mon mariage a eu lieu alors que j'étais plutôt ignorante, vous pouvez m'accepter comme votre femme. Je marcherai dans vos pas. Qui est ce Srīpāda Srīvallabha à qui toujours vous pensez ? S'Il est un sadguru¹, je Le prierai aussi pour qu'Il fasse apparaître une solution éthique à cet épineux problème. »

Son argument m'apparut aussi correct. Alors je dis : « Srīpāda Srīvallabha est en fait le Seigneur Dattatreya. Il s'est incarné dans ce kali yuga et se trouve maintenant à Kuruvapuram. Il se comporte en fonction des idées que nous avons de Lui. Si on Le considère comme un sadguru, Il nous accorde une expérience en tant que sadguru, si on Le considère comme Paramātma² Il s'avèrera être Paramātma. Vous aussi pouvez chanter le nom de Srīpāda Srīvallabha. Votre devoir vous sera sûrement révélé. Une solution acceptable pour tous se fera disponible. »

Ce jour là vint un mala jangam³. Il avait avec lui nombre de livres en feuilles de palmiers. Il devint rapidement une personne vénérable pour tous les résidents de cette localité. Il disait des événements passés, présents et futurs à tous ceux venant le rencontrer. Il racontait que ces livres en feuilles de palmier étaient des nādi granthas⁴, que cela s'appelait la science ramala⁵ et que toutes les prédictions de ces livres arriveraient exactement comme prédites. Il répondit à la requête des parents de Subbayya en venant chez eux. Il me donna quelques coquillages marins et me demanda de les jeter sur le sol en guise de tirage. Il fit quelques calculs, prit une feuille d'un des livres et lut : « Celui qui questionne est un brahmin Kannada du nom de Shankara Bhatt. Il écrira la biographie de Srīpāda Srīvallabha. Dans sa vie précédente, lui et une autre personne naquirent dans le village Mogalicharla, situé près de la ville Kandukur⁶. Les deux se prirent de passion pour les jeux de paris. Il y a dans ce village un célèbre temple d'un Datta auto-manifesté. Il était né frère du prêtre de ce temple. Durant l'absence de son frère, il assurait le culte ainsi que d'autres rituels mais s'adonnait aussi au jeu avec son ami dans les locaux du temple. Chose hautement répréhensible. Un jour, il paria avec son ami sous des

1 - Un enseignant accompli

2 - La Sur-âme / l'Âme Universelle

3 - Un adorateur Shivaite

4 - Livres astrologiques contenant des prédictions

5 - Une forme de divination astrologique basée sur l'utilisation de dés spéciaux

6 - Ville en Andhra Pradesh

conditions particulières. Si son ami gagnait, il devait lui donner la somme d'argent stipulée. Si c'était lui qui gagnait, son ami devait lui remettre sa femme. Le Seigneur Datta était témoin de cet arrangement. Ils jurèrent solennellement à cet effet puis jouèrent.

« Le Seigneur Datta observa ce fait hautement répréhensible s'opérant en Sa présence. Shankara Bhatt gagna le pari mais son ami refusa de lui remettre sa femme. On référa de leur dispute aux aînés de la caste. Ceux-ci s'assemblèrent et conclurent à l'impardonnable offense d'un tel méfait tenu dans la très sainte présence du Seigneur Datta. Ils conclurent aussi qu'on verse de l'huile bouillante sur la tête de Shankara Bhatt qui s'était énamouré de la femme d'un autre et qui voulait jouir d'elle d'une façon malhonnête. Ils conclurent aussi que les testicules de son ami qui avait mis sa femme en jeu soient coupées pour le rendre impuissant et que tous deux soient bannis du village après l'exécution de la sentence. La résolution fut dûment exécutée. Comme Shankara Bhatt avait accompli un service pour Datta durant un petit moment, il est né dans cette vie comme quelqu'un ayant une certaine dévotion envers Dieu. Son ami est né dans une maison de barbier dans la ville sainte de Tirupati sous le nom de Subbayya. Dûe à une instabilité mentale, il deviendra fou et s'enfuira après son mariage. La femme de Subbayya est innocente. Comme elle n'a commis aucune offense, la démence de Subbayya s'amointrira à cause de l'efficacité de sa fidélité matrimoniale et Subbayya reviendra chez lui le jour suivant la lecture de cette science ramala. En ce jour Shankara sera libéré.

« En raison de la grâce de Srīpāda Srīvallabha, les 7,5 ans de harcèlement régulier de Saturne s'étaient écoulés en sept jours et demi, faisant souffrir Shankara Bhatt des problèmes tels qu'indiqués ci-avant. Ceux qui jurent au nom de Dieu et qui font de fausses ou incorrectes déclarations sont sévèrement punis par le Seigneur Datta. Quant à la guérison de l'instabilité mentale de Subbayya, Chitragupta¹ transféra une partie du mérite² de Shankar Bhatt au crédit de Subbayya. Les gens devraient comprendre le fait que l'influence du karma travaille de la façon la plus subtile. Dès lors, ils devraient accomplir des bonnes actions et se réfréner d'en faire de mauvaises. L'horoscope de Srīpāda Srīvallabha viendra à Pīthikapuram via Akshya Kumar, un disciple de la religion Jain résidant dans la province de Tripura³ quelques siècles après que son incarnation ne s'achève. Avant cela, un livre intitulé Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam décrivant les jeux joyeux de Srīpāda viendra au jour. »

Comment pourrais-je décrire la compassion de Srīvallabha ? Le jour suivant, Subbayya revint chez lui. Sa démence était complètement guérie. J'avais traité sa femme comme ma sœur. Je pris congé des parents de Subbayya et atteignis le village de Kanipakam⁴ dans la région de Chittoor⁵.

1 - Assistant du Seigneur de la Mort, qui conserve les archives des actions

2 - Ici : Punya

3 - Un petit état Indien dans le Nord-Est de l'Inde, bordant le Bangladesh

4 - Village dans le district de Chittoor en Andhra Pradesh, avec un temple fameux

5 - Une ville en Andhra Pradesh

Le village de Kanipakam était proche de Chittoor. Les temples de Srī Varadaraja Swamī, Srī Manikantheswara Swamī et Srī Vara Siddhi Vinayaka¹ se trouvent dans ce village. J'eus le dārshan de Vara Siddhi Vinayaka puis je sortis. Un grand chien se trouvait là. Effrayé, je retournai dans le temple de Vara Siddhi Vinayaka. Je méditai sur Dieu quelque temps puis ressortis. Il y avait un chien de plus, de taille identique au premier. J'étais effrayé d'être assurément mordu par ces chiens. Je rentrai de nouveau dans le temple. Le prêtre du temple trouvant mon attitude étrange m'interrogea : « Monsieur, pour quelle raison continuez-vous d'entrer et sortir du temple ? » Je lui avouai ma peur. Le prêtre dit alors : « Ils n'attaqueront personne sans nécessité. Ces chiens appartiennent à un laveur de vêtements. Ce dernier est dévot de Datta. Il professe que Srī Datta s'est incarné sous le nom de Srīpāda Srīvallabha. Quand bien même il n'y a point de restriction pour l'entrée des laveurs dans le temple, il n'y entre pas. Il envoie ses chiens. » J'enveloppe les prasād de Swamī dans un paquet et le remets aux chiens. Ils prennent le paquet et s'en retournent à leur maître. Vous avez dit n'avoir vu que deux chiens. Je ne donnerai le prasādam que lorsque seulement les quatre chiens viendront ensemble. Voyons voir si les deux autres arrivent. » Lorsque nous sortîmes, il y avait quatre chiens. Les quatre m'entouraient dans les quatre directions. Le prêtre dit : « Allez voir ce laveur de vêtements pour répondre au souhait de ces chiens. Cela est de bonne augure pour vous. »

Je réalisai que les incidents dans ma vie avaient lieu selon la direction de Srīvallabha. Depuis les incidents dans la maison de Subbayya, je sentais qu'il ne fallait pas trop se soucier des distinctions de caste et de religion. Un paria pouvait bien naître comme brahmin la vie d'après et un brahmin naître comme paria. J'appris qu'un être vivant amasse les vertus et les péchés qu'il a gagnés et qu'avec la charge de ce paquet, il traverse le courant du destin à travers des naissances successives.

Discussion entre Shankar Bhatt et Tirumala Das

Comme l'avait dit le prêtre, je me rendis où vivait ce laveur de vêtements. Ce dernier avait 70 ans. Il sortit de sa hutte et me fit asseoir cordialement sur son lit. Beaucoup de ma fierté due à ma naissance comme brahmin était déjà détruite. Quiconque est dévot de Srīpāda m'apparaît comme parent et ami. Le laveur qui s'appelait Tirumala Das me donna le prasād du temple de Srī Vara Siddhi Vinayaks. Je l'acceptai comme un prasād de Srīpāda Vallabha.

L'Avènement de Aiyavilli Ganapati comme Srīpāda Srīvallabha

Tirumala Das commença à parler : « Monsieur, aujourd'hui est un bon jour ! J'ai eu la bonne fortune de vous voir. Je vous attendais avec impatience pour vous informer des événements importants de Malyadripuram² et de Pithikapuram. Mon cher Shankar Bhatt qui avez reçu le prasād de Vara Siddhi Vinayaka, commencez d'écrire le Srīpāda Srīvallabha Charitamrutam dès aujourd'hui. Vous recevrez la bénédiction de Srīvallabha à Kuruvapuram. J'étais un grand érudit védique dans ma vie précédente mais aussi un grand avare. Au moment de ma mort, je notai

1 - Temple fameux dédié au Dieu à tête d'éléphant Ganesha

2 - Malladi ; village dans Amaravati Mandal, dans le district de Guntur en Andhra Pradesh

que le veau qui venait de naître mâchait un vieux chiffon. Alors que je concentraï mon regard sur ce linge sale à l'exact moment de ma mort, je me suis réincarné comme laveur de vêtements. Une personne obtient une naissance en fonction de ses souhaits concentrés au moment de son dernier soupir, à la fin ultime de sa vie. Grâce à mes bonnes actions¹ dans mon passé, je suis né à Malyadripuram dans la région de Palnad, dans le district de Gartapuri². Avec le temps, Malyadripuram est devenu Malladi. Dans ce village, il y avait deux familles du nom de Malladi. L'une est la famille de Malladi Bapannāvadhanulu, qui était un grand érudit. Il appartenait à la lignée du sage Haritasa. L'autre était Malladi Srīdharāvadhanulu qui était un autre grand érudit, appartenant à la lignée du Sage Kaushika. La sœur de Srīdharāvadhanulu, Rajamamba, fut donnée en mariage à Bapannāvadhanulu. Les deux beaux-frères étaient donc des pandits érudits. Tous deux se rendirent au village Aiyavilli, dans la région de Godavari pour le grand sacrifice du Ganapati d'or³. Certains savants débattaient que selon les écritures, Ganapati doit recevoir le sacrifice du feu⁴ final avec sa trompe et accorder Sa vision dans une brillante lumière dorée. Les deux grands érudits qui officiaient quant à la conduite du sacrifice majeur juraient qu'ils assureraient le procédé strictement selon les écritures védiques et qu'ils feraient émerger Srī Maha Ganapati sous leurs yeux. A la fin du sacrifice, Ganapati accorda la vision de sa brillance dorée et accepta le dernier homam avec sa trompe. Il déclara aussi qu'il s'incarnerait prochainement lors d'un jour de Ganesh chaturdhi⁵ avec tous ses pouvoirs et vertus. Tous ceux ayant assistés au sacrifice⁶ étaient ébahis. Dans cette assemblée, trois athées présents soulevèrent la controverse que tout ce qui avait été vu n'était qu'exhibition de magie et d'hypnotisme et que Ganapati ne s'était point manifesté lors du sacrifice final. Il arguèrent que si cela était véritable, que Ganapati leur accorde la preuve une fois encore.

Grandeur de Kanipaka Vinayaka

« Alors la cendre sacrée dans l'âtre sacrificiel prit une forme humaine et se changea ensuite en Maha Ganapati. Puis cette forme de Maha Ganapati dit : " Idiots ! Avant que Shiva ne tue Tripurasura⁷ ; avant que Vishnu⁸ ne soumette Bali Chakravarthy⁹ ; avant que Vishnu n'empêche Ravana¹⁰ d'emporter l'ātma linga de Shiva ; avant que Parvati Devi ne massacre Mahishasura¹¹ ; avant qu'Ādi Sesha¹² n'endosse le poids de la Terre ; avant que les siddhas réalisent des pouvoirs occultes ; avant que Cupidon ne conquiert le monde ; et avant que les êtres célestes n'obtiennent leurs désirs, tous M'ont rendu un culte. Je suis le dépositaire de tous les pouvoirs. Je

1 - Ici : Punya

2 - La ville de Guntur en Andhra Pradesh

3 - Nom du dieu à tête d'éléphant Ganesha

4 - Ici : Homam

5 - Un festival en l'honneur du Seigneur Ganesha, célébré entre Août et Septembre

6 - Ici : Yagna

7 - Un démon

8 - Un nom de Vishnu

9 - Un démon

10 - Un démon

11 - Un démon

12 - Le serpent du temps portant tous les êtres de la création

suis omnipotent. Les forces divines comme diaboliques sont en Moi. Je cause tous les obstacles. Je suis aussi celui qui les retire. Qui pensez-vous que soit Dattatreya ? Il est véritablement Dharma Sāsta¹ – le fils de Hari et de Hara². Brahma³ et Rudra⁴ fondus en Vishnu est la forme de Datta. Ganapati et Shanmukha⁵ se sont fondus dans la forme de Dharma Sāsta, qui est aussi la forme de Datta. Sachez que Datta est toujours une personnification de la Trinité. Comme indication que Maha Ganapati est dans la forme de Srīpāda Srīvallabha, Son incarnation a eut lieu lors du Ganesha chaturdhi⁶. Qu'il soit connu que les traits de Subramanya⁷ en feront un gyana avatar⁸. Notez que son aspect de Dharma Sāsta montre qu'il est le commencement et l'origine de toutes les activités justes et des rituels. Son incarnation suivante n'est point le résultat d'un coït entre deux parents. La lumière qui illumine prend une forme humaine.

“ Je vous maudis. Malgré que vous ayez vu avec vos yeux la personnification de la vérité, l'un d'entre vous a proféré un mensonge. Il renaîtra aveugle. L'autre qui a ridiculisé la personnification de la vérité au lieu d'énoncer des prières, renaîtra muet. Le troisième renaîtra sourd puisqu'il s'est montré sourd à la vérité qu'énonçaient tant de dévots sincères. Vous trois renaîtrez comme frères et ce n'est seulement qu'après avoir vu Ma forme auto-manifestée que vos péchés seront remis. ”

« Mon cher, ces trois personnages naquirent à Kanipakam. Si on maltraite la trinité ou que Datta la personnification de la trinité est maltraitée, il s'en suit d'innombrables calamités. Ces frères prirent une terre mesurant un kāni⁹ et la cultivaient. Dans ce champ se trouvait un puits où ils avaient l'habitude de tirer l'eau à l'aide d'un levier et d'un saut lui étant attaché. Une année, il y eut une sévère sécheresse. L'eau du puits se tarit. Un jour, tandis que toute l'eau était partie, les frères essayèrent de retirer du sable avec une pelle. Celle-ci heurta un rocher sous l'eau et du sang en coula. Lorsque la main du muet toucha le sang, il regagna la parole. L'eau remontait dans le puits. Le sourd fut guéri de son handicap en touchant l'eau. Le frère aveugle obtint la vue en touchant le rocher dans l'eau. Ce rocher était une statue auto-manifestée de Vinayaka. Alors que la pelle avait heurté le rocher en forme d'icône, du sang avait commencé d'en jaillir.

« Afin d'installer ce Vara Siddhi Vinayak, Satyarushi¹⁰ Bapannāvadhanulu et son beau-frère Srīdharāvadhanulu visitèrent ce village. Vara Siddhi Vinayak leur dit : “ J'arrive de Maha Bhūmi¹¹ dans ce monde, maintenant incarné dans la nature

1 - Une divinité beaucoup adorée en Inde ; un fils du Seigneur Shiva et de Mohini
 2 - Le Dieu Suprême comme unité de Vishnu et Shiva
 3 - Le créateur
 4 - Le Seigneur de la Volonté Cosmique et de la Vibration
 5 - Le Kumara aux 6 faces qui incarne le principe de Mars
 6 - A festival in honneur du Seigneur Ganesha, célébré entre Août et Septembre
 7 - Un nom de Shanmukha
 8 - Une incarnation de sagesse
 9 - Une mesure de terre d'environ un acre
 10 - Le Rishi de la Vérité, le défenseur de la Vérité
 11 - La déesse Hindou de la Terre

terrestre. Cette nature subira nombre de changements au fil du temps. Mon avènement a déjà eu lieu dans les natures de l'eau, du feu, de l'air et de l'éther. La sainte cendre du grand sacrifice conduite à Aiyavavilli a pris cette forme. Voici que je vous instruis de vos futurs devoirs. Les degrés de puissance des kalās' décroissent à SrīShaila. Vous devez harnacher le brillant pouvoir du Soleil et le déposer ici. Le jour même où vous accomplirez ce shaktipāta² à SrīShaila, ce shaktipāta s'installera par Ma grâce en même temps à Gokarna³, Kashi⁴, Badari⁵ et Kedar. Les temps sont mûrs pour l'incarnation de Srīpāda Srīvallabha. Srīdharā, je change ton nom de famille en Srīpāda. Les membres de ta famille appartenant à la lignée de Kaushika prospéreront dorénavant sous le nom de Srīpāda. ”

Le laveur de vêtements Tirumala Das dit à Shankar Bhatt : « Mon cher Shankarā, Srīdharāvadhanulu et Bapannāvadhanulu migrèrent à Pīthikapuram. J'ai été témoin de nombreux jeux de l'enfant Srīpāda Srīvallabha. Je te les raconterais plus en détails demain. J'avais un fils de ma première femme, du nom de Ravidas. Il réside dans le village de Kuruvapuram où il rend des services appropriés à Srīpāda. Je reste avec ma seconde femme et mes enfants à Kanipakam pour obéir aux ordres de Srīpāda. Je vis ici en suivant la profession de ma famille. Tu rencontreras nombre de personnes éminentes à Pīthikapuram. Tu apprendras de nombreuses choses importantes de ta rencontre avec le noble vaishya⁶ Pynda Venkatappayya Sreshti. Srīpāda avait l'habitude de l'appeler en changeant son nom pour Venkayyappa Sreshti. La main protectrice de Srīpāda est disponible pour la famille de Sreshti. Rencontre aussi Vatsavāyi Narasimha Varma. Il a une proche affinité avec Srīpāda Swamī. La biographie de Srīpāda Srīvallabha que tu écriras sera bénie par Srī Charana. Mis à part ce livre que tu rédiges, il n'y a aucun autre moyen pour dépendre l'histoire complète de Srīpāda Srīvallabha. Ceci est l'ordre de Srī Charana. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
 Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Divine manifestation avec le temps
 2 - Transfert de l'énergie du soleil dans le lingam de SrīShaila
 3 - Ville Temple dans le Karnataka
 4 - Maintenant Varanasi ou Bénarès; ville sainte indienne
 5 - Badrinath, ville sainte dans le Uttarkand avec un temple célèbre
 6 - Marchand

CHAPITRE 6

L'Histoire de Narasāvadhāni

Le jour suivant, après avoir fini de méditer, de rendre le culte d'adoration et autres choses, Tirumala Das commença à me raconter : « Monsieur, Srīpāda Srīvallabha est l'origine de tout ce qui est mobile et immobile dans cette Création. Il est comme un banian. Ses incarnations¹ partielles sont comme ses racines qui pendent. Bien que les racines qui croissent de ses branches semblent avoir une nature indépendante, leur base reste uniquement le banian. Il est la source et le refuge de tous : dieux, démons et tous les êtres vivants. Toutes les forces émanent de Lui puis se refondent à nouveau en Lui. Pour une personne atteignant la cime d'une montagne, tous les sentiers apparaissent identiques. De la même façon, les gens de traditions différentes trouvent la synthèse dans la philosophie de Datta. Tous les êtres sont entourés d'une aura. Lorsque j'étais à Pīthikapuram, un yogi arriva. Il pouvait indiquer la proportion d'une aura autour d'une statue particulière ou de quelle taille s'étendait l'aura de quelqu'un en particulier et dans quelle couleur. Il visita le temple de Srī Kukkuteswara² et voulu tester la longueur et la couleur du Datta auto-manifesté. Il eut la vision de Srīpāda Srīvallabha à l'endroit du Swayambhū Datta³. Une abondante lumière blanche ressemblant à des éclairs s'étirait autour de Sa tête. Encerclant cette lumière blanche, une lumière bleue était visible s'étendant dans toutes les directions. Ce personnage divin dit au yogi : " Mon cher, tu perds ton précieux temps dans une poursuite insensée pour mesurer l'expansion des corps subtils des autres. Pense d'abord à toi-même. Ta mort imminente est pour dans quelques jours. Pense donc aux façons d'obtenir ton salut. En vérité, Je suis bien Datta, l'origine de toutes les doctrines et de toutes les vérités ! Quand avec amour les grands siddhas, les grands sages et les grands dévots M'ont invité, Je Me suis incarné dans ce kali yuga⁴ à Pādagaya kshetra⁵. "

« A l'écoute du prêche de Swamī, les vieilles tendances du yogi s'éteignirent. Son pouvoir de connaître l'aura du corps subtil se fonda complètement en Srīvallabha. Il eut plus tard le dārshan de Srīpāda Srīvallabha dans Sa maison et fut béni. Ce yogi dit : " La pure lumière blanche qui s'étend autour de Srīpāda indique Son extrême pureté et qu'Il est un yogāvatar complet. La lumière bleue montre qu'Il est emplī d'un amour et d'une compassion infinie. "

« Après le départ du yogi, s'en suivit une intéressante discussion. " Comment décider de la division des quatre castes ? Est-ce en fonction des différences dans l'aura ou

1 - Amsa Avatars ; descente partielle de Dieu qui a pris une forme

2 - Temple à Pithapuram principalement dédié au Seigneur Shiva

3 - Forme née d'elle-même du Seigneur Dattatreya

4 - Age sombre

5 - Pithapuram, comme le lieu où le pied de l'asura (démon) Gaya tomba

des corps subtils ? Ou est-ce en considération de la caste et du gotra¹ ? Pour quelle caste upanayanam² doit-il être accompli ? Selon la méthode des purānas³, pour quelle caste upanayanam doit-il être accompli ? Est-ce que upanayanam est relié au troisième œil situé dans le centre entre les sourcils ? Ou est-ce quelque chose d'autre de spécial ? Qu'est-ce qu'un medhajanam⁴ ? " Cette discussion se poursuivit avec passion. Les pandits ne purent dégager une opinion unanime.

« Srī Malladi Bapannāvadhanulu, renommé comme saint véritable, était le président de la Société Brahmanique de Pithikapuram⁵. On l'appelait aussi Bāpanāryulu. Il adorait principalement le soleil et le feu. Il fut invité à présider à un sacrifice tenu à Pithikapuram. Il y eut à la fin de ce dernier une averse torrentielle. Tous furent transportés de joie. Srī Vatsavāyi Narasimha Varma, un kshatriya, demanda à Srī Bapannāvadhanulu de résider dans leur village. Il déclina son offre. Srī Bāpanāryulu avait pour habitude de n'accepter que les rémunérations données pendant les rites sacrificiels. Si cet argent était entaché, il ne l'acceptait point. Srī Varma avait une vache kapila⁶ qu'il aimait beaucoup. Elle s'appelait Gayatri. Cette vache donnait du lait en abondance. Elle était fort douce de nature. En ce même instant, Srī Varma fut informé qu'on ne pouvait localiser Gayatri et qu'elle manquait. Srī Varma questionna Bāpanāryulu quant à la vache, lui qui était un pandit astrologue. Srī Bāpanāryulu révéla que la vache était avec Khan Saheb, un boucher à Syamalāmbapuram⁷. Il dit aussi qu'on devait s'y rendre immédiatement et reprendre la vache manquante avant qu'elle ne soit tuée. Tandis qu'on envoyait quelqu'un à Syamalāmbapuram, Srī Varma fit une proposition à Bāpanāryulu. Elle stipulait que si Gayatri revenait selon les mots de Srī Bapannāvadhanulu, il devait accepter 3 putlu⁸ de terre ainsi qu'une bonne maison comme cadeaux pour le pandit qu'il était. Bāpanāryulu se trouvait dans un dilemme. Refuser le cadeau de Srī Varma équivalait à laisser mourir la vache. Le péché du meurtre d'une vache⁹ retomberait alors sur lui. Il pensa qu'accepter le cadeau était préférable à s'exposer au péché du meurtre d'une vache. Gayatri fut sauvée. Les résidents de Pithikapuram étaient chanceux. Srī Bapannāvadhanulu devint propriétaire d'une terre ainsi que d'une maison pour vivre. Srī Bāpanāryulu avait un fils et une fille nommés respectivement Venkāvadhani et Sumatī. L'horoscope de Sumatī présentait nombre d'événements favorables et sa démarche ressemblait à celle d'une impératrice. Elle fut donc surnommée Sumatī Maharani. Le nom et la renommée de Srī Bāpanāryulu s'étendaient dans toutes les directions.

1 - Lignée

2 - Initiation au Gayatri ; L'investiture védique du fil sacré

3 - Récits légendaires quasi religieux

4 - Personne cérébrale, intellectuelle

5 - Ici : Pithikapura Brahmana Samājam

6 - Selon les écritures indiennes, progéniture de la vache divine Kamadhenu, encore appelée la Mère du Monde

7 - Aujourd'hui, la ville de Samalkota/Samalkarkota près de Kakinada, en Andhra Pradesh

8 - Une mesure pour une unité de terre

9 - Ici : gohatya

« Un jeune brahmin appelé Appala Lakshmi Narasimha Raja Sarma – au surnom de Ghandikota – arriva à Pithikapuram depuis Ayinavilli, un village dans la région de Godavari. Il était acclamé comme venant de la lignée du sage Bharadwaja, Apasthamba Sutra¹ et il appartenait à la secte Velanati Vaidika. Il y avait dans sa maison l'idole de Kālāgni Shamana Datta². Durant le moment du culte, cette idole parlait clairement à Raja Sarma et lui donnait des instructions. Appalaraja Sarma avait perdu ses parents très jeune. Un jour, durant le culte, Kālāgni Shamana instruisit Raja Sarma de compléter son éducation sous la guidance de Malladi Bapannāvadhani, qui appartenait à la gotra Haritasa, Apasthamba Sutra et à la secte Vaidika Velanati. Raja Sarma alla donc à Pithikapuram et comme Datta l'avait ordonné, Srī Bāpanāryulu lui offrit toutes les facilités d'hébergement dans sa maison en guise d'étudiant venu à lui. Il ne lui permit pas de mendier sa nourriture dans d'autres maisons. Srī Bāpanāryulu avait l'habitude d'adorer le Seigneur Shiva durant la période du Sani-pradosha³. Les femmes de la maison accomplissaient elles aussi diverses cérémonies religieuses durant Sani-pradosha. Dans les temps anciens, Nanda et Yashoda⁴ accomplissaient un culte à Shiva durant la période de Sani-pradosha. Il en résultait qu'ils furent bénis de la chance d'amener au monde Srī Krishna. Srī Narasimha Varma, Srī Pynda Venkatappayya Sreshti et d'autres vaishyas⁵ importants participaient infailliblement à l'adoration de Shiva avec Srī Bāpanārya.

La voix qui sortit du Srī Kukkuteswar Shiva Lingam. Le mariage de Sumatī et d'Appalaraja

« Lors d'une période de Sani-pradosha, après l'adoration du Seigneur Shiva, un rayon brillant de lumière électrique émana du Srī Kukkuteswara Shiva lingam⁶. Une voix profonde fut entendue disant alors : " Mon cher Bāpanāryā, offre sans hésiter ta fille Sumatī Maharani en mariage à Appalaraja Sarma. Cela accomplira un bien universel. Personne dans cette Création animée ou inanimée n'a autorité pour violer cette grande décision. Elle est décision du Seigneur Datta. "

« Cette voix fut entendue par Pynda Venkatappayya Sreshti, Narasimha Varma et tous ceux qui étaient présents. Tous étaient stupéfaits. L'information fut envoyée aux parents et proches de Raja Sarma à Ayinavilli. Le mariage de Raja Sarma avec Sumatī Maharani fut décidé. C'était chose regrettable que Raja Sarma n'eut pas même une maison. Srī Pynda Venkatappayya Sreshti dit qu'il en avait plusieurs et qu'il lui en offrirait une. Raja Sarma n'acceptait cependant aucune donation. Shresthi parla avec les parents de Raja Sarma et arrangèrent l'évaluation de la part de la maison que Raja Sarma posséderait plus tard en tant qu'héritier. Cela

1 - La branche des Dharma Sastras (Livres de la Loi Hindoue) d'où un individu brahmin détient sa lignée
2 - L'un des 16 Avatars du Seigneur Dattatreya, comme fils d'Anasuya, décrit en fonction de la longueur de leur manifestation
3 - Culte à Sani (l'incarnation de Saturne) ou du Seigneur Shiva le samedi soir
4 - Parents adoptifs du Seigneur Krishna
5 - Membres de la communauté des marchands
6 - Un Shiva lingam auto-manifesté

fut évalué à plus d'une varahā¹. La maison de Sreshti était évaluée au minimum à 12 varahās. Raja Sarma exprima son incapacité à payer la différence de 11 varahās. Alors Sreshti déclara qu'il vendrait sa maison pour une varahā seulement. Sreshti dit : " Si tu objectes de prendre cette maison comme cadeau, prends-la en me payant une varahā. " Tous furent d'accord que la proposition de Shresthi était en accord avec le dharma.

« Le mariage de Sumatī Maharani et Appala Lakshmi Narasimha Raja Sarma eut lieu au milieu du chant des vedas par de grands érudits védiques. Le mariage fut conduit avec faste, accompagné de bénéfiques mélodies tirées d'instruments musicaux. L'incarnation de Srīpāda Srīvallabha est venue pour dissiper l'obscurité de l'ignorance. Elle arriva pour retirer le progrès boiteux des gens dans les domaines physiques et spirituels. Dès lors, le Seigneur Datta commanda à la divinité du temps² et à celle de l'action³ et conformément à Son ordre, Raja Sarma eut deux enfants, l'un aveugle représentant la sombre ignorance⁴ et l'autre boiteux représentant le progrès hésitant dans les sphères mondaines et supra-mondaines. Sumatī et Raja Sarma furent grandement consternés que leurs deux enfants soient handicapés. À Ayinavilli se trouve un célèbre temple de Vigneswara⁵. Un jour, des relations à eux apportèrent la sainte offrande⁶ de ce Seigneur Vigneswara à Pithikapuram. Sumatī et Raja Sarma reçurent ce maha prasād. Dans la nuit, Sumatī Maharani eut dans un rêve le dārshan d'Irāvata⁷. Dans les jours qui suivirent lui apparurent dans ses rêves la conque, le disque, la massue, le lotus, le trident et diverses déités, sages, siddhas, yogis et autres saintes personnes du même ordre. Au bout de quelques jours, elles faisait l'expérience de relations divines même en état de veille. Quand elle fermait les yeux, des yogis en samadhi, des munis etc. avec des lueurs divines et différentes lumières lui donnaient leurs dārshans comme des personnages sur un écran.

« Lorsque Sumatī Maharani consulta son père Bāpanārya, il dit que tous ces signes indiquaient la naissance d'une éminente personne⁸ avec des caractéristiques positives complètes. L'oncle de Sumatī Maharani, Srīdhar Pandit dit : " Sumatī,

- il y a une relation entre Visakha⁹ – l'étoile de naissance de Ravi¹⁰ – et l'incarnation de Srī Rama.
- de même qu'il y a une relation entre Krittika – l'étoile de naissance de la planète Chandra¹¹ et l'incarnation de Srī Krishna.

1 - Une pièce de monnaie équivalent à 6 roupies

2 - Kāla

3 - Karma

4 - Ajnana

5 - Nom de Ganesha, en tant que celui qui ôte les obstacles

6 - Maha (grand) Prasād

7 - L'éléphant d'Indra

8 - Ici Maha Purusha

9 - L'une des 27 constellations d'étoiles (Nakshatras), comme les étoiles de naissance suivantes

10 - Le Soleil

11 - La Lune

- il y a une relation entre la planète Mars née de l'étoile Pūrvāshada et l'incarnation de Srī Lakshmi Narasimha.
- il y a une relation entre la planète Budha¹ née de l'étoile Sravana et l'incarnation du Bouddha.
- il y a une relation entre la planète Jupiter née de l'étoile Pūrvaphalguni et l'incarnation de Vishnu.
- il y a une relation entre la planète Vénus née de l'étoile Pushyami et l'incarnation de Bhargava Rama².
- il y a une relation entre la planète Saturne née de l'étoile Rēvati et l'incarnation de Kurma³.
- il y a une relation entre la planète Rāhu⁴ née de l'étoile Bharani et l'incarnation de Varāha⁵.
- il y a une relation entre la planète Ketu⁶ née de l'étoile Aslesha et l'incarnation de Matsya⁷.

Le temps sur lequel tu m'as questionné était un temps de divin secret. Il semblerait que le Seigneur Datta - qui contrôle l'existence et le destin de dizaines et de dizaines de millions de planètes - a Lui-même pris naissance. "

La Grande Opulence du Seigneur Datta

« Sumatī Maharani rapporta cela à Raja Sarma qui répondit qu'il demanderait en personne à Kālāgni Shamana Datta au moment du culte. Durant ce moment du culte de Kālāgni Shamana, personne d'autre que lui ne pouvait Le voir. A la fin du rituel, Datta descendait sous forme humaine, s'asseyait en face de lui et lui parlait, puis Il se refondait dans l'idole. Cela se produisait quotidiennement. Raja Sarma ne lui soumettait aucune affaire mesquine ni problème égoïste. Ce jour là, durant le culte, Datta apparut très placide. Après le rituel, Datta s'assit devant Raja Sarma. Il appela : " Srīdhara, vient ! " Une forme immergée en méditation sortit de Datta et s'assit à côté de Lui. Datta fit à nouveau un signe avec ses doigts et appela : " Revient Srīdhara ! " Cette forme se refondit en Datta immédiatement. Raja Sarma réfléchissait à tout cela. Le Seigneur Datta lui dit : " La forme que tu viens de voir est l'une de mes manifestations partielles qui viendra dans les années qui suivront. Les âmes libérées qui se fondent en Moi devraient immédiatement venir à Mon appel. Lorsque J'ordonne qu'elles s'en aillent, elles devraient s'en retourner derrière l'écran tout aussi vite. Mon excellence joyeuse n'est pas limitée seulement à la Terre. Tous les globes de l'univers sont des boules de jeu dans Mes mains. Si de Ma jambe, Je donne un coup de pied dans l'un d'entre eux, il est projeté à des milliards de kilomètres ! Je suis par-delà naissance et mort. "

1 - Mercure
 2 - Parashurama, le 6ème avatar de Vishnu
 3 - Le 2ème avatar de Vishnu en tant que tortue
 4 - Nœud Nord, le nœud ascendant de la Lune
 5 - Le 3ème avatar de Vishnu en tant que Sanglier
 6 - Nœud Sud, nœud descendant de la Lune
 7 - Le 1er avatar de Vishnu en tant que poisson

« Ayant dit cela, Il toucha le centre entre les deux sourcils de Raja Sarma. Immédiatement, une lumière se leva dans son esprit et il sut qu'il s'était incarné comme Vishnu Datta dans l'un des yugas et que sa femme était née comme Somidevamma, encore appelée Susīla. Il se souvint de tout son passé. Srī Datta dit : " Lorsque Je te suis apparu dans ce yuga, Je t'ai invité à exprimer un souhait. Tu aurais pu ne pas faire le bon vœu. Tu M'as invité dans ta maison pour partager tes plats le jour de la cérémonie des ancêtres. J'ai mangé des plats en compagnie des dieux du soleil et du feu et j'ai donné à tes ancêtres un statut de résidents permanents dans le Brahma loka¹. Je veux M'incarner comme Srīpāda Srīvallabha. Durant les cent dernières années, J'ai donné mon dārshan en tant que Srīpāda Srīvallabha aux yogis et autres éminentes personnes de cette Terre. Dans le treta yuga², le sage Bharadwaja a conduit le sacrifice sāvitra kāthaka chayanam³ à Pīthikapuram. Les saintes cendres de ce feu sacrificiel formèrent d'énormes montagnes. Hanuman transporta ces cendres aux cieux, sur Terre et dans les mondes patala⁴. Dans le Martya loka⁵, ces cendres furent jetées à Dronagiri dans la région de l'Himalaya et d'autres régions encore. Tandis qu'Hanuman transportait ces cendres, une petite partie tomba à Gandharvanagar⁶, lieu de la sainte confluence des rivières Bhima et Amaraja. Une fois Mon incarnation de Srīpāda Srīvallabha retirée, Je naitrai comme Srī Narasimha Saraswati dans Mīna⁷ Lagna⁸. Je manifesterai de nombreux miracles à Gandharvanagar et Je demeurerai 300 ans dans le Kadali Vana de SrīShaila en tapo samādhi⁹. Après cela, Je vivrai à Prajnapura¹⁰ sous le nom de Swamī Samartha et Je quitterai mon corps mortel lorsque Saturne entrera dans Mīna rāsi¹¹. "

« Raja Sarma expliqua à sa femme les déclarations du Seigneur Datta. Bāpanāryulu, le satya rishīswar¹² dit : " Mon cher Raja Sarmā, tu es une personne de valeur qui jadis a offert des mets durant la cérémonie annuelle des ancêtres au Seigneur Datta, au dieu soleil et au dieu du feu. Durant cette naissance, Datta pourrait, sous n'importe quelle forme, venir réclamer de la nourriture. Même si cela arrivait durant le jour de la cérémonie en mémoire des ancêtres et que les invités n'aient point encore touché aux plats, offre les mets sans hésiter à Datta lorsqu'Il le demandera. Mon cher Raja Sarma, chère Sumatī, conservez en mémoire tout cela précieusement. "

1 - Séjour dans le monde de Brahma
 2 - Le deuxième des quatre yugas
 3 - Un rituel au Soleil
 4 - Les mondes souterrains
 5 - Région dans laquelle les êtres humains vivent dans des corps humains matérialisés
 6 - Ganagapura ; village dans le district Kalaburagi du Karnataka, où Srī Narasimha Saraswati vécut durant les 20 dernières années de Sa vie
 7 - La constellation zodiacale des Poissons
 8 - Ascendant, le signe zodiacal qui s'élève au moment de la naissance
 9 - L'un des états les plus profonds de méditation où le monde extérieur n'est plus du tout perçu
 10 - Ville d' Akkalkot dans le Maharashtra
 11 - Le signe du zodiaque où la lune est présente à la date de la naissance
 12 - Rishi de la Vérité, le défenseur de la Vérité

« Cher Shankar Bhatt, les līlas du Seigneur Datta sont sans précédents, insaisissables et jamais encore entendus.

Naissance de Śrīpāda Śrīvallabha

« Lors d'un jour mahālaya amāvāsya¹, Raja Sarma faisait des arrangements pour la cérémonie de ses ancêtres. Alors fut entendu un cri de supplication au seuil de la porte donnant sur la rue : " Bhavati ! Bhikshām Dehi "². Sumatī Maharani donna l'aumône à l'avadhūta³. Il lui demanda de formuler un vœu. Sumatī dit à l'avadhūta : " Monsieur, étant un avadhūta, vos paroles sont de celles qui réalisent par elles-mêmes. Les aînés disent que l'incarnation de Śrīpāda Śrīvallabha sera attirée vers la Terre sous peu. Dans quelle forme le Seigneur Datta est-il maintenant en train d'errer ? On raconte qu'Il erre sur cette Terre depuis une centaine d'années. M'aillant demandé que je formule n'importe quel souhait, j'ai le désir de voir la forme de Śrīpāda Śrīvallabha. "

« Entendant ces paroles, l'avadhūta se mit à rire d'une façon rugissante qui secoua les mondes. Sumatī Maharani sentit qu'en un instant l'entier univers à proximité disparaissait. Un beau jeune homme dans les atours d'un sage apparut devant elle et lui dit : " Mère, Je suis Śrīpāda Śrīvallabha. Je suis Datta. Tu voulais que Je te montre Śrīvallabha dans sa forme d'avadhūta. Pour satisfaire ton désir, voici que Je te donne la vision de Śrīvallabha. Dans cette Mienne forme de Śrīvallabha, tu peux Me demander n'importe quoi. Tu M'as nourri, en retour, Je veux t'accorder un vœu. Les gens de ce monde faisant des actes pécheurs intentionnellement produisent de mauvais résultats. Si l'on fait de bonnes actions intentionnellement, de bons résultats sont accomplis. Réaliser de bonnes actions sans désir est appelé akarma. Celui faisant akarma devrait se voir donner un autre résultat, indépendamment de ses mérites ou péchés. Tout cela étant sous le contrôle de Dieu. Śrī Krishna loua Arjuna d'avoir tué les Kauravas en raison de son akarma et pour de tels meurtres, il fut exempté de péché. Les meurtres des Kauravas étant une décision divine. Toi et ton mari avaient fait beaucoup d'akarma. Dès lors, quelque chose doit vous être donné pour le bien-être du monde. Exprime ton souhait sans hésiter, c'est sans aucun doute que Je te l'accorderai. "

Le désir de Sumatī Maharani après la vision du Seigneur Datta

« Sumatī Maharani vit la forme surnaturelle et divine de Śrīpāda Śrīvallabha et tomba à Ses Pieds, lui rendant hommage. Śrīpāda Śrīvallabha releva Sumatī Maharani et lui dit : " Mère, il est absurde qu'une mère tombe aux pieds de son enfant. Cela diminue aussi la durée de vie de l'enfant. " Sumatī lui soumit alors : " Seigneur Śrīpāda Śrīvallabhā, Tu m'as appelé Mère ! Tu es donc d'accord que

1 - Le dernier jour de la dernière quinzaine de la phase lunaire descendante du mois d'Aswayuja (Septembre-Octobre) est célébrée comme le jour pour honorer les ancêtres

2 - Littéralement : " Si quelqu'un d'honorable est présent, merci de donner des aumônes ". On demande à l'étudiant spirituel célibataire de sortir de l'ashram et de mendier envers les maîtres de maison l'aumône pour lui et son Guru, pour lui inculquer le sens de l'humilité

3 - Quelqu'un libre de tous les liens mondains

je suis la mère et toi mon enfant. Tes paroles se réalisent, fait donc en sorte que cela soit vrai. Viens naître comme notre fils. " Śrī Charana répondit alors : " Qu'il en soit ainsi¹, Je naîtrai dans cette même forme de Śrīpāda Śrīvallabha dont tu as été témoin. Une mère tombant aux pieds d'un enfant implique la réduction de sa durée de vie. Je ne violerai point les principes de la conduite droite et de la destinée. Dès lors, Je ne vivrai que 16 ans comme ton enfant. " En réponse, Sumatī commença à se lamenter : " Oh, quelle offense s'est produite. La vie n'est-elle que de 16 ans ? " Śrīpāda dit alors : " Mère, Je suivrai tout ce que tu diras pendant 16 ans, après cela on doit considérer le garçon comme son ami et aucune restriction ne devrait lui être imposé. Tu ne devras pas Me forcer à Me marier. Tu devras Me donner la permission de devenir un ascète et d'errer librement. Si tu Me contrains, Je quitterai la maison. " Ayant dit cela, Śrīpāda quitta prestement l'endroit.

« Sumatī Maharani resta sidérée quelques instants. Elle expliqua à son mari tout ce qui s'était passé. Appalaraja Sarma dit : " Sumatī, ne t'en fais pas. Ton père avait déjà pointé le fait de la visite de Śrī Datta dans notre maison venant mendier des aumônes de cette façon. Śrī Datta est un océan de compassion. Laissons la naissance de Śrīpāda Śrīvallabha avoir lieu. Nous pourrons penser à autre choses après cela. "

« La nouvelle qu'un avadhūta avait visité la maison d'Appalaraja Sarma se répandit en ville. On discuta du fait que des aumônes furent offertes à l'avadhūta avant même que les brahmins n'aient pris leurs mets, le jour de mahālaya amāvāsya qui est d'une importance majeure pour les mânes. Śrī Bapannāvadhanulu dit : " La naissance de Śrīpāda Śrīvallabha est connue de tous. Se prosterner devant un avadhūta est aussi correct. Il n'y a donc point de manquement de la part de Sumatī. Se prosterner devant un enfant peut réduire la durée de vie mais il n'y a rien de faux à se prosterner devant un avadhūta. "

« Les brahmins de Pīthikapuram étaient fort jaloux de cette affaire. Un érudit parmi eux, connu comme Narasāvadhānulu, était hautement envieux. Le jour d'amāvāsya, tous allaient être occupés à accomplir les cérémonies commémoratives de leurs ancêtres. Il était devenu très difficile d'obtenir des invités brahmins pour les fêtes rituelles. Cependant, Bāpanāryulu avait dit qu'aucune difficulté ne s'élèvera dans la maison d'Appalaraja Sarma. Śrī Raja Sarma méditait sur Kālāgni Shamana². Pendant ce temps, trois invités arrivèrent. La commémoration des ancêtres se déroula sans problème.

« Mon cher Shankar Bhatt, en ce jour particulier, un important point de débat s'installa de savoir si les vaishyas avaient autorité pour la cérémonie védique du fil sacré. L'assemblée des brahmins se réunit. Un érudit du Bengal appelé Āsutosh de

1 - Ici : Thadhāsthū

2 - L'un des 16 Avatars du Seigneur Dattatreya, comme le fils d'Anasuya

Navadvīp vint à Pādāgaya Kshetra¹. Il avait avec lui de vieux livres nādi. Il fut aussi convié au conseil des pandits. Śrī Bāpanāryulu dit que dans la discipline spirituelle : “ brahmins, vaishyas et kshatriyas se tiennent sur un pied d'égalité. Dès lors, selon l'ancien dharma, l'upanayanam védique était admissible pour ces castes. Pour d'autres, dans la tradition puranique, on pouvait accomplir l'upanayanam s'ils le désiraient. Les castes, les genres et l'âge n'étaient point des empêchements pour atteindre la sagesse. Parmi les siddhas, il y avait des sages vyasa et l'un deux nommé Lābhāda devint un siddha par la grâce du Seigneur Datta. L'homme obtiendrait des bénéfices de tous ses efforts si la grâce de Lābhāda Maharshi² est disponible. ”

« La décision de Śrī Bāpanārya fut acclamée par tous. Cependant, cette décision était pénible au pandit connu comme Narasāvadhani. C'était un adepte de l'argumentation dogmatique. Il était dévot de la Déesse Bagalāmukhi³. Il l'adorait chaque jour. Il lavait son visage avant le commencement des débats, chantant les incantations de Bagalāmukhi, puis il commençait à débattre. Il était alors difficile de le combattre. Śrī Bāpanāryulu était un homme pieux ayant récité le Gayatri mantra des dizaines de millions de fois. Durant les débats, les deux ne s'étaient jamais autorisés une opposition frontale. Narasāvadhani lava son visage et médita sur le mantra. Śrīpāda Śrīvallabha avait une relation très proche avec son grand-père paternel, même quand il était fort jeune. Aussi l'accompagnait-il aux réunions des brahmins⁴ Et personne ne faisait d'objection à la présence de ce charmant jeune homme. Ce jour là, Narasāvadhani se sentit mal à l'aise en présence de Śrīvallabha à la réunion. Narasāvadhani pensa qu'il était incorrect qu'un jeune garçon assiste à une conférence de grands érudits. Avant de commencer à argumenter, après avoir récité le mantra de Bagalāmukhi, il questionna Śrīpāda pour savoir pourquoi Il était là. Śrīpāda répliqua à cela : “ Grand père, il est incorrect d'assister à ce à quoi l'on n'est pas invité. Puisque tu M'as appelé de la façon prescrite systématique, Je suis venu. Je Me retirerai si tu Me le demandes. Qu'est-ce que cela pour Moi. Peu m'importe. Je suis un jeune garçon ainsi qu'une personne libre. ” Narasāvadhani gronda que Śrīpāda devait partir. Śrī Raja Sarma emmena son fils. Narasāvadhani voulut commencer à débattre mais il ne pouvait plus parler. Malgré de grands efforts, aucun mot ne sortit de sa bouche. Āsutosh qui regardait tout cela eut un fou rire. À la fin de la réunion, la décision de Bāpanāryulu fut appliquée : l'upanayanam védique était aussi prescrite pour les vaishyas.

« Une discussion s'éleva regardant les livres nādi que possédait Āsutosh. Il fut suggéré que dans ceux-ci, la date de naissance de Śrīpāda Śrīvallabha devait être

1 - Pithapuram, en tant que le lieu où tomba le pied de l'asura (démon) Gaya
2 - Un muni (moine) de la communauté vaishyas d'un Yuga précédent, maintenant né comme Śrī Bāpanāryulu, le père de Sumatī Maharani et le grand-père de Śrīpāda Śrīvallabha
3 - L'une des 10 déesses de sagesse dans l'hindouisme ; Elle écrase les mauvaises conceptions et illusions de ses dévots
4 - Ici : Brahman parishad

calculée selon la formule mathématique donnée dans le Veda Sāndra Sindhu¹. Il était déterminé que Śrīpāda était né dans les premières heures d'un Ganesh Chaturdhi², avec l'étoile Chitra en Simha³ Lagna⁴ et Tula⁵ rāsi⁶. Il était mentionné à propos de Śrīpāda qu'il était une incarnation de Śrī Datta, que Ses Pieds étaient marqués de traits divins et qu'il portait le nom mondain de Śrīpāda Śrīvallabha. Il fut relevé plus tard que Son horoscope ne devait point être donné à n'importe qui et qu'en temps voulu, il atteindrait Akshya Kumar de Tripura, qui appartenait à la religion Jain. Tout ceci s'accomplira en fonction du plan divin et cela atteindra Pithapuram comme une partie du jeu divin.

« Āsutosh alla à la maison de Śrīpāda Śrīvallabha pour Le voir. Śrīvallabha dit : “ L'étoile du jour est Chitra. Je suis particulièrement touché lorsqu'on M'adore le jour de Mon étoile de naissance. Tu es venu avec une dévotion pure. Aussi, Je te bénis, demande tout ce que tu désires. ” Alors Āsutosh dit : “ Seigneur, j'avais appris que Narasāvadhani était un dévot de Bagalāmukhi. Je pensais obtenir une vision d'Ambika par son assistance. Mon désir s'est avéré vain. J'ai compris qu'Ambika était furieuse contre lui. ” Śrīpāda répliqua immédiatement : “ Je suis en vérité cette Ambika qu'il adore ! Ambika était dans le corps subtil de Narasāvadhani jusqu'à ce qu'elle se fonde en Moi lorsqu'il Me demanda de partir. Je suis la personnification de tous les dieux et déesses. Reçoit la chance d'un dārshan d'Ambika. ” Disant cela, Il apparut en tant que Bagalāmukhi devant Āsutosh. Pleinement satisfait, Āsutosh s'en alla pour Penusila Kona (Penchala Kona – District de Nellore). Il atteint la terre de tapas de Kanva Maharshi, dans la forêt de Penchala Kona, selon les instructions de Śrīpāda. Ce dernier lui avait dit qu'il renaîtrait dans le Maharashtra, dans la branche Vajasaneyi du Sage Kanva. Il ajouta qu'Il le bénirait lorsqu'il se réincarnerait à nouveau et qu'il serait l'un de Ses disciples en chef qui seraient témoins de Ses miracles extra-ordinaires si exquis pour les yeux. Śrīpāda Lui avait demandé de partir sur le champ. »

Visions merveilleuses aperçues lors de la naissance de Śrīpāda

Ensuite, je dis alors : « Monsieur, vous me béniriez de me raconter plus encore des miracles de Śrīpāda auxquels vous avez assistés. » Alors Tirumala Das commença : « Shankar Bhatt, Narasāvadhanulu était enragé contre Bāpanāryulu. Il voulait l'insulter d'une manière ou d'une autre. Il pensait Bāpanāryulu responsable de sa perte de faveur de la part de la déesse Bagalāmukhi. Il colportait que Bāpanāryulu avait annulé l'efficacité de son mantra via quelque pratique tantrique. Il était encore plus perturbé par les détails relatifs à l'incarnation de Śrīvallabha. Il disputait que les livres nādi n'étaient pas fiables et qu'il avait été sacrilège de la part de

1 - Une œuvre sanskrite mystique écrite sur des feuilles de palmes, s'occupant du Temps et des incidents du futur
2 - Un festival en l'honneur du Seigneur Ganesha, célébré entre Août et Septembre
3 - Le signe zodiacal du Lion
4 - Ascendant, le signe zodiacal qui s'élève au moment de la naissance
5 - Le signe zodiacal de la Balance
6 - Le signe zodiacal quand la lune est présente, à la date de la naissance

Bāpanāryulu d’offrir de la nourriture à un brahmin bengali mangeur de poisson. De plus, il soutenait qu’aucun homme ne pouvait être une incarnation de Pūrṇa-Brahma¹ et qu’un jeune garçon comme Śrīpāda ne pouvait être le Seigneur Datta, qui est omnipotent, omniprésent et omniscient. Il déformait avec malveillance les activités surnaturelles de Śrīpāda, qui pourtant entonnait le pranava (Om) depuis son enfance, parlait des écritures sanskrites alors même qu’il s’amusaient bruyamment dans son berceau, qui exhibait une extraordinaire intelligence sans rapport avec son âge. Il répandait des rumeurs qu’un érudit védique brahmin mort avait pris refuge dans le corps du garçon, raison pour laquelle il parlait de cette façon non-naturelle. Il maintenait que le Datta auto-manifesté du temple de Śrī Kukkuteswara était le seul véritable bienfaiteur et qu’il était faux de traiter le garçon comme Datta. Lorsque Śrīpāda Śrīvallabha naquit, un cobra ayant trois capuchons les déploya comme un parapluie au-dessus de Lui, où qu’il soit gardé, et ceci durant 18 jours. Il sortit du ventre de Sa mère dans une aveuglante illumination. Sumatī Maharani s’évanouit immédiatement après sa naissance. Des notes de musique divines provenant d’instruments musicaux furent entendues depuis la chambre d’accouchement. Au bout d’un certain temps, une voix invisible avertit tous les gens de quitter la pièce. Quatre vedas, dix huit purānas et d’éminentes personnes arrivèrent sous la forme de brillantes lumières pour accueillir Śrīpāda. On pouvait entendre de l’extérieur des mantras védiques sacrés, puis quelque temps après ce fut le silence. Cet incident stupéfiant laissait perplexe et au-delà de toute compréhension, même Bāpanāryulu.

Les Jeux Joyeux de l’Enfance de Śrīpāda

« Une année passa après la naissance de Śrīpāda Śrīvallabha. Il assistait à la conférence des érudits avec Son grand père Śrī Bāpanārya, alors même qu’il n’était qu’un bébé de quelques mois. Śrī Charan avait l’habitude de parler librement, de discourir sur les écritures et d’accomplir de merveilleux miracles, là encore, même en n’étant qu’un garçonnet d’à peine quelques mois. Les résidents de Pīthikapuram pensaient qu’un grand érudit décédé était entré dans le garçon et réalisait tous ces miracles. Ils pensaient aussi que Bāpanārya et Raja Sarma étaient dans l’erreur de le considérer comme une incarnation de Datta sans donner au garçon les traitements médicaux appropriés et que cela n’était pas une affaire acceptable. Comme Pīthikapuram est Pādagaya Kshetra² et un important kshetra pour les ancêtres décédés et que certains tantrikas³ pouvant parler avec les morts résidaient à Pīthikapuram, de tels arguments prenaient de la force. Comme je venais de Malyadripuram, je lavais les vêtements dans les maisons de Śrī Bāpanārya et de Śrī Raja Sarma. Le laveur qui nettoyait les vêtements dans la maison de Narasāvdhāni mourut en raison de son grand âge. Il avait un fils qui s’en alla à Kokanadam, encore appelé Vāyasapura Agrahāram⁴. Je fus dès lors engagé pour laver les vêtements de

1 - Le Dieu complet

2 - Pīthapuram, en tant que le lieu où les pieds de l’asura (démon) Gaya tombèrent

3 - Personne usant de pratique tantriques

4 - La ville de Kakinada

Narasāvdhāni. Comme j’étais attaché à la famille de Śrī Bāpanārya depuis mon enfance, je m’étais transformé en une personne dotée d’une volonté favorable. La flamme spirituelle brillait en moi. A la place de laver personnellement les vêtements de Śrī Narasāvdhāni, j’avais confié la tâche à mon fils aîné Ravidas. Toutes les fois où je voyais Narasāvdhāni, j’éprouvais des perturbations dans mon estomac, me rendant même incapable de manger. Je n’étais capable de laver que les vêtements de ces familles aux désirs purs.

La Grâce Divine de Śrīpāda sur Tirumala Das

« Ravidasu est mon fils aîné, né de ma première femme. Plutôt que de laver les vêtements de Narasāvdhāni moi-même, Ravidas le faisait pour moi. Narasāvdhāni vint à le savoir et il m’ordonna de laver ses vêtements. On doit suivre les ordres des aînés ! Je m’appliquais donc à les laver en me souvenant du nom de Śrīpāda. Ravi Das les apporta à la maison de Narasāvdhāni. Étrangement, Narasāvdhāni ressentit comme si des scorpions et des scolopendres vénéneux courraient sur son corps lorsqu’il porta les vêtements lavés. Il n’y avait cependant pas d’effet sur les autres membres de la famille. Narasāvdhāni était dérangé comme si l’on mettait son corps dans un feu brûlant. Les vêtements étaient pour lui des habits de feu. Il m’envoya un mot me disant que j’avais introduit par magie quelque esprit malin dans ses vêtements et que je serais puni pour cet acte odieux. Il déposa plainte auprès d’un officier judiciaire mais ce dernier m’exonéra de la plainte. Mon cher Shankar Bhatt ! Les jeux de Śrīpāda sont insaisissables. Après être revenu chez moi de chez l’officier judiciaire, Śrīpāda arriva chez nous comme une jeune et fraîche personne de 16 ans. Depuis le moment de sa naissance, Śrīpāda apparaissait à ses dévots en fonction de son âge choisi. Cela apparaissait plutôt naturel à ceux qui avaient un contact direct avec Ses jeux joyeux. A mon plus grand étonnement, excité, je lui soumis : “ Monsieur, vous êtes né dans une caste supérieure de brahmin. Il n’est pas bon que vous veniez dans une colonie de laveur de vêtements. ” Śrīpāda répliqua à cela : “ Qui penses-tu que soit Narasāvdhāni ? C’est un laveur de vêtements portant sur sa tête une charge de péchés comparables au ballot que porte un laveur, tandis que toi qui es laveur de vêtements, tu as un désir ardent de la connaissance de l’absolu¹. D’où il résulte que tu es un brahmin supérieur. Dès lors, il n’est point déraisonnable pour Moi de venir ici. ” Je tombai alors aux pieds de Śrīpāda et sanglotai. Me regardant de son regard d’ambrosie, il me releva de ses mains sacrées. Alors, toute ma vie passée me revint en mémoire. Les forces yogiques reprirent en moi leur place et ma kundalini shakti² fut activée. Śrīpāda disparut sans bruit, à pas lents.

« Narasāvdhāni faisait pousser dans sa maison du thotakura qui était particulièrement savoureux. Il ne le partageait avec personne, même si on l’implorait grandement. Il n’en donnait que lorsqu’il attendait une importante réciprocité de quelqu’un. Śrīpāda réclama à Sa Mère qu’elle cuisine un curry de thotakura. Il lui demanda de ne collecter le légume que de la maison de Narasāvdhāni. Cela

1 - ^K Ici : Brahma jnana

2 - Les pouvoirs du serpent gisant enroulés dans le centre de base des êtres humains

semblait chose impossible. Son grand-père Bāpanāryulu dit : “ Mon cher Srīpadā, il vaudrait mieux que ce soit Toi qui le réclames à Narasāvdhāni. Je te conduirai chez lui. Si Narasāvdhāni n’y consent pas, n’insiste pas sur le sujet. ” Srīpadā fut d’accord avec cela.

« Le matin suivant, Bāpanāryulu emmena Srīpadā chez Narasāvdhāni. Bāpanāryulu dit à Srīpadā que les enfants devait respecter les aînés et solliciter leurs bénédictions. Srīpadā acquiesça. Narasāvdhāni était assis dans la véranda de sa maison. Il portait sur sa tête un shikha¹. Un barbier venait d’arriver et essayait de raser Narasāvdhāni. Srīpadā qui était assis sur les épaules de Son grand-père vit Narasāvdhāni et le salua avec les mains jointes. Narasāvdhāni était décontenancé de cette apparition soudaine. Le regard incisif de Srīpadā tomba sur le shikha sur la tête de Narasāvdhāni et cette touffe tomba sans effort. Confus, il ne comprenait point comment celle-ci avait pu tomber toute seule. Alors Srīpadā dit à son grand-père : “ Papi, le shikha au sommet de la tête de Narasāvdhāni lui était fort cher et voilà qu’il est maintenant tombé tout seul. Il ne serait pas bon pour Moi de lui demander du thotakura qu’il aime tant. Pourquoi devrais-je le soumettre à plus de misère alors qu’il éprouve déjà une peine intense ? Rentrons à la maison ! ” Après cela, Srīpadā ne demanda plus jamais de thotakura.

« Narasāvdhāni vint à connaître le prétexte se tenant derrière la révérence que lui avait adressée Srīpadā les mains jointes. Lorsque Narasāvdhāni s’assit en méditation, une personne brillante lui ressemblant intimement sortit de lui. Narasāvdhāni l’interrogea pour savoir qui elle était et où elle allait. Cette personne brillante dit : “ Je suis le punya sarira² dans ton corps. Tu as récité les Vedas de multiples fois. Tu as adoré le Datta auto-manifesté. Lorsque ce même Datta s’est incarné comme Srīvallabha, tu l’as insulté. Si tu avais ne serait-ce qu’un millionième de l’amour et de l’affection que tu mets à entretenir ton thotakura et ta pilaka³ pour Srīpadā, ta naissance aurait été rachetée. La destruction de la vanité⁴ est libération⁵. Tu es enchaîné par les liens de l’orgueil. Tu es sur le point d’affronter très prochainement la pénurie. Pour t’en avertir, Srīpadā désirait obtenir de toi une donation. Lui aurais-tu offert du thotakura comme sollicité que ton imminente pauvreté aurait été neutralisée. Non seulement cela, on t’aurait accordé l’abondance. Tu as ruiné de tes propres mains une telle opportunité. Malgré cela, Srīpadā reste un océan de compassion. Il est proche de cacher Son incarnation actuelle et d’en prendre une autre. En cette époque, tu renaîtras en brahmin misérable. Tu feras encore pousser du thotakura dans ta demeure. Au moment approprié, je rentrerai dans ton corps. Puis, Srīpadā visitera ta maison et mangera le curry de thotakura cuit et servi avec amour. Il t’accordera des richesses. Cependant, pour l’instant, je te

1 - Une longue touffe/mèche ou cheveux matés laissés au sommet du crâne rasé ou derrière, pour les hindous orthodoxes de sexe masculins

2 - Corps de mérite

3 - Une longue touffe/mèche de cheveux

4 - Ici : Moha

5 - Ici : Moksha

quitte. La salutation de Srīpadā ne t’était pas adressée. C’était un ordre pour moi, qui suis une incarnation de ton mérite, de te quitter et de me fondre en Lui. Tandis que tu recevais la révérence de Srīpadā, tu perdis le mérite personnifié dans la forme que je représente et qui résidait en toi. Seul demeure en toi désormais le péché personnifié². “ Ayant dit cela, le punya purusha se fondit en Srīpadā.

« A partir de ce moment, les conditions de vie de Narasāvdhāni se dégradèrent. Personne ne se souciait de sa parole. La lumière qui était dans son corps disparut. Le choléra se répandit à Pīthikapuram et un grand nombre mourrait. Les docteurs conclurent qu’à cause de la pollution de l’eau, une bactérie se développait et qu’ils étaient responsables de la diffusion de l’épidémie. Les gens frappés de peur priaient Bāpanārya de les sauver de la terrible maladie et de trouver les moyens prescrits dans les écritures pour le bénéfice des gens. Ils lui demandèrent de prendre les mesures nécessaires immédiatement.

« Srī Bāpanāryulu vit le problème avec sa vision intérieure. Il trouva que la maladie était causée par la pollution de l’atmosphère et non par l’eau. Les docteurs dirent sans ménagement que l’affirmation de Bāpanāryulu était contre les principes de la science médicale et qu’elle était donc irrecevable. Les gens accomplissaient diverses pūjas³ à la Déesse du village et offraient maint animaux en sacrifices pour l’apaiser. Quand un animal est tué, sa force de vie est libérée de force. En chantant des mantras, cette force de vie vient sous le contrôle de la personne opérant le sacrifice de l’animal. Bāpanāryulu affirma qu’il existait nombre de pratiques yogiques pour accroître la force de vie ainsi que des façons sāttriques d’adoration et que l’on devait adopter des modes sāttriques de culte pour se rendre favorable la Déesse du Village. Malgré ce conseil, les gens ne cessèrent point les sacrifices d’animaux.

« Certains qui avaient foi en Srīpadā Srīvallabha et dans Ses divines actions, Le questionnèrent sur le sujet. Srī Charana leur dit alors qu’il avait ordonné à la Déesse du village de ne pas réclamer des sacrifices d’animaux et d’aller au bord de la mer se baigner et qu’en offrant un pudding de lait, la Déesse Kāli serait pacifiée. Il instruisit que l’information soit largement connue des villageois ainsi que des villages environnants en la diffusant via le rythme d’un tambour de peau. Quand on Lui demanda qui devait être employé pour ce dessein, Srīpadā leur dit que Venkayya, qui souffrait du choléra, devait être choisi pour cette tâche et qu’on devait lui dire que c’était Son ordre.

« Les fidèles dévots de Srīvallabha se rendirent chez Venkayya. Celui-ci était proche de mourir. Lorsqu’on lui délivra l’ordre de Srīpadā, il s’évanouit. Au bout d’un

1 - Punya

2 - Papa

3 - Cérémonies

gadhya¹, il revint à la normale et reprit sa complète santé. Cette nouvelle fut un sujet largement discuté à Pithikapuram. La proclamation fut donc faite au rythme du tambour par Venkayya. Bāpanārya voulut qu'un gros récipient rempli d'eau soit mis en sa présence. Il chanta quelques mantras capables de détruire les créatures toxiques. Ces vers toxiques se trouvant dans les airs tombèrent dans le récipient d'eau en faisant un bruit de clapot. L'impureté de l'air fut éliminée. La terrible maladie quitta Pithikapuram.

« Lors du Ganesh Chaturdhi² qui se trouvait être l'anniversaire de Śrīpāda, Raja Sarma avec sa femme emmenèrent Śrīpāda dans la maison de Bāpanārya. Dès que Śrī Bāpanārya tenta d'observer les pieds de Lotus de Śrīpāda pour voir les signes divins, ses yeux étaient éblouis par de brillantes lumières. Aussi ne pouvait-il voir les signes divins de Śrī Maha Vishnu. C'était pour lui plutôt déconcertant. En ce jour, tôt le matin, Bāpanārya vit des divines empreintes de pieds sur la balle extraite du riz battu. Bāpanārya demanda à sa fille Sumatī : " Ammā, qui est parti de cette façon ? " Sumatī répliqua : " Qui d'autre ? C'est ton petit fils qui s'en est ainsi allé. " Ces empreintes semblaient être celles d'un garçon de 16 ans. Le grand-père prit Śrīvallabha sur ses genoux et observa Ses śrī charanams³. Les éblouissantes lumières apparaissant auparavant devant ses yeux ne furent alors point vues. Les traits divins Le déclarant comme l'authentique incarnation du Seigneur Datta apparurent devant lui. Il embrassa les divins śrī charanams et conclut que le garçon était vraiment le Seigneur Datta. Quelques mots sortirent tout seul de la bouche de Bāpanārya. Point n'était alors besoin d'exactitude grammaticale ni d'une impeccable prosodie.

« Śrīpāda essuya silencieusement les larmes coulant des yeux de Son grand-père. Il dit : " Grand-père, tu attiras la force vitale du soleil et la transféras au Mallikarjuna Shiva linga à ŚrīShaila⁴. En même temps, la force vitale du soleil fut attirée vers le Mahabaleswar⁵ à Gokarna et le Datta auto-manifesté à Pādagaya kshetra⁶. J'ai décidé de charger le Gokarna kshetra d'encore plus d'énergie. Mon intention était d'éliminer les vibrations indésirables des gens à Mahabaleswar grâce à l'Ātma linga de Parameswara⁷ et de transmettre des bonnes vibrations aux résidents. De la même façon, Je veux investir de plus de force le ŚrīShaila Mallikarjuna lingam qui accorde la libération du simple fait de sa vue. Tu es un sage véridique. Tu décidas que Je n'aurai pas une courte vie parce que mère avait salué Mes pieds. J'avais dit que Ma durée de vie serait courte puisque sous la forme de Śrīvallabha, Ma mère s'était prosternée à Mes pieds. Pour éviter tout conflit entre nos paroles, J'ai manifesté l'intention de vivre dans votre maison durant 16 ans. Mais Je dois aussi accorder Ma

1 - Une unité de temps indien de 24 mn

2 - Un festival en l'honneur du Seigneur Ganesh, se célébrent entre Août et Septembre

3 - Pieds divins

4 - Grâce à un rituel spécial, Śrī Bāpanārya avait canalisé l'énergie du soleil dans un Shiva-Linga à Śrī

Sailam appelé Śrī Saila Mallikarjuna Lingam, en faisant une puissante déité de la région

5 - Une ville dans le Maharashtra, où se tient la source de la rivière Krishna

6 - Pithapuram, en tant que le lieu où les pieds de l'asura (démon) Gaya tombèrent

7 - Le Dieu le plus haut

grâce aux aspirants spirituels désirant se libérer des entraves mondaines. Tu veux que Je vive pour toujours. Je le réaliserai aussi. Cette magnifique et divine forme portant le nom de Śrīpāda Śrīvallabha sera cachée. Même après l'avènement de Narasimha Saraswati, cette forme de Śrīpāda Śrīvallabha demeurera comme une réalité éternelle. Après mon incarnation comme Narasimha Saraswati, Je serais en tapas dans la forêt de Kadali Vana¹ pendant 300 ans. Puis, Je prendrai forme en tant que Swamī Samartha à Prajnapur et Je transférerai Ma force de vie dans un pīpul² et Je me fonderai dans le Shiva lingam à ŚrīShaila. "

« Bāpanārya regarda tout cela avec émerveillement et étonnement. Les célébrations du premier anniversaire de Śrīpāda furent tenues dans la maison de Son grand-père en grandes pompes.

« Une chose étrange arriva ce jour à Pithikapuram. Lorsque Narasāvdhāni, le prêtre et quelques autres se rendirent le matin au temple de Śrī Kukkuteswara, ils trouvèrent qu'il manquait l'idole du Datta auto-manifesté. La nouvelle de sa disparition se répandit dans le village comme la poudre. Un tantrika qui était jaloux de Narasāvdhāni, entreprit de propager que celui-ci pratiquait des pratiques diaboliques et qu'il était seul responsable de la disparition de l'idole. Puis, la communauté brahmin de Pithikapuram se résolut d'aller fouiller minutieusement la maison de Narasāvdhāni. Lorsqu'on interrogea Bāpanārya, il dit que la vérité ne viendrait qu'après une attente calme et qu'il sentait qu'en cet instant, le silence était le plus approprié. Il ajouta aussi qu'il parlerait le moment opportun. Lorsqu'on creusa dans certaines portions de la maison de Narasāvdhāni, on excava des crânes humains et autres objets en rapport avec des rituels diaboliques. Alors même que Narasāvdhāni était innocent, il fut étiqueté comme pratiquant la sorcellerie et le culte du mal. Sa santé se détériora jour après jour. Il y avait dans sa maison une vache stérile dont on se servait comme d'un bœuf pour des activités agricoles. Narasāvdhāni ne la nourrissait pas correctement. Le tantrika introduisit un mauvais esprit dans la vache. Elle brisa ses attaches et devint sauvage. Avec ses cornes, elle retourna son enclos dans la maison et détruisit le jardin de thotakura qu'avait développé avec amour son maître. Personne ne pouvait l'attacher d'une corde.

« C'était le jour de la cérémonie annuelle de la mère de Narasāvdhāni. Du gāris³ et autres victuailles furent préparés somptueusement. Cette vache mangea les préparations dans la cuisine de la maison de Narasāvdhāni. Les invités de la cérémonie avaient déjà fini leurs plats mais les résidents de la maison n'avaient pas encore mangé. Śrīpāda argumentait pour convaincre Son Père Raja Sarma qu'ils devaient se rendre chez Narasāvdhāni. Raja Sarma prit Śrīpāda avec lui et se tint devant sa maison. Entre temps, la vache de Narasāvdhāni sortit. Śrīpāda demanda à Son père de Le poser à terre. Cette vache tourna autour de Śrīpāda

1 - Littéralement : forêt de bananier plantain; une grotte localisée près de Śrī Sailam

2 - Ficus Religiosa, arbre ficus sacré

3 - Gâteaux ronds fait de haricots noirs.

trois fois, se prosterna devant les saints pieds de Śrīpāda puis mourut.

« Cet incident fut commenté de diverses manières par les gens de Pīthikapuram. Ils racontèrent que du poison fut mélangé par inadvertance dans le gāris, que les invités sacrés de la cérémonie furent par chance sauvés mais que la vache mourut du poison. On soutint aussi que Narasāvadhāni était coupable du meurtre d'une vache et que ce péché l'affecterait.

« Ces commentaires causaient beaucoup d'angoisse à ce dernier. Comme la vache avait tourné autour de Śrīpāda et qu'elle était morte, nombre de gens considérèrent que Śrī Charan possédait des qualités divines extraordinaires. Comme Raja Sarma avait quelques connaissances de médecine ayurvédique, il traita Narasāvadhāni à sa demande. A chaque fois que Raja Sarma se rendait chez lui, Śrīpāda l'accompagnait. Malgré la grandeur de Raja Sarma en tant que médecin, la santé de Narasāvadhāni continuait de se dégrader. Un jour, Narasāvadhāni mourut.

« Pīthikapuram grouillait abondamment de rumeurs, de fausses propagandes, de tentatives pour tourner le mensonge en vérité et inversement. Raja Sarma donna des remèdes avec bonne intention mais son effort fut vain. Après tout, vie et mort sont entre les mains de Dieu ! Certains pensèrent que Narasāvadhāni mourut à cause de pratiques tantriques que lui aurait faites un tantrika. D'autres pensèrent que par animosité, Raja Sarma n'avait pas soigné Narasāvadhāni correctement et qu'il serait toujours en vie si quelqu'autre docteur l'avait traité. D'autres encore opinaient qu'il n'était point raisonnable de considérer Śrīpāda Śrīvallabha comme une incarnation de Datta. Malgré les visites quotidiennes de Śrīvallabha chez Narasāvadhāni, celui-ci était mort. Śrīpāda n'était donc qu'un garçon ordinaire. Voilà ce que certains pensaient sur le sujet. On conclut aussi que comme la vache était morte de poison, Narasāvadhāni était mort aussi du terrible péché de tuer une vache et que plusieurs autres cadavres quitteraient cette maison pour le cimetière. On suggéra que pour ôter le péché du meurtre de la vache, les mesures suivantes devaient être prises : donations libérales à faire aux brahmins, une idole de vache en or devait être donnée aux brahmins, des sacrifices propitiatoires devaient être conduits pendant 40 jours, des plats gratuits devaient être servis aux brahmins chaque jour pendant la période des sacrifices. Telles étaient les mesures pour retirer le péché du meurtre de la vache.

« Pour organiser le programme ci-avant décrit, l'entière propriété de Narasāvadhāni devait être vendue. Cela fut aussi un coup de foudre pour la famille de Narasāvadhāni.

« On emporta le cadavre de Narasāvadhāni au crématorium pour les funérailles. Raja Sarma, Śrīpāda et Śrī Bāpanārya consolait la famille de Narasāvadhāni. Sa femme tenait les mains de Śrīpāda et sanglotait : " Śrīpādā,

pour une pincée de curcuma et kumkum¹ j'allais aux perantums², peu importe la distance [en vue d'obtenir la bénédiction d'un long mariage]. Si tu es Datta, ne t'es-t-il pas possible de ramener à la vie ton Narasanna tāta³ ? " Avec un cœur d'ambrosie, Śrīpāda sécha ses larmes de Ses mains divines et demeura silencieux. La procession funéraire commença. Raja Sarma, Śrīpāda, Śrī Bāpanārya, tous y participèrent. Le fils aîné de Narasāvadhāni essaya d'allumer le bucher funéraire. Deux larmes de Śrīpāda tombèrent au sol. D'une voix tonnante, Śrīpāda dit : " Oh ! J'ai déjà vu un fils allumer le bûcher d'un père mort mais jamais Je n'ai vu de fils allumer le bûcher d'un père vivant. "

« Tous regardèrent avec étonnement. Śrīpāda toucha doucement de son pouce le point central entre les sourcils de Narasāvadhāni sur le bûcher, puis toucha Son propre centre entre Ses sourcils. Narasāvadhāni reprit doucement conscience ! Ce dernier rentra chez lui dans une joyeuse procession⁴ avec tous ceux qui avait suivi le cadavre pour la procession funéraire.

« Tandis que Śrīpāda touchait le centre entre ses sourcils, Narasāvadhāni réalisa les secrets subtils du principe du karma. Il comprit que la vache stérile dans sa maison était sa mère et que le vieux bœuf était son père. Puisque tout deux avaient maltraité son grand-père paternel dans son vieil âge, ils avaient pris de telles basses naissances et avaient travaillé pour lui de manière servile. Il avait vu aussi clairement qu'en mourant, la mère-vache avait demandé à Śrīpāda de boire son lait et pour cela, Śrīpāda lui assura qu'il boirait de son lait dans la prochaine naissance quand elle naitrait comme une vache stérile.

« Narasāvadhāni commença aussi à saisir les détails particuliers du monde subtil. Par exemple, il devint clair pour lui que le tantrika qui le blessa par ses pratiques allait mourir bientôt et qu'il deviendrait un démon brahmanique lors de sa prochaine naissance et que Śrī Charana en tant qu'ascète lui montrerait sa miséricorde. Il lui fut encore connu que dans sa prochaine vie, il serait aussi favorisé d'une abondante richesse par Śrīpāda sous l'aspect d'un ascète. Puis que Śrī Charana mangera les préparations de thotakura et déracinera de Ses propres mains les plantes grimpantes poussant sur le dessus des feuilles de ce légume, accordant des récipients remplis de pièces d'or. Narasāvadhāni vit très clairement le futur.

« Les jeux joyeux de Śrīpāda Śrīvallabha n'ont aucun précédent et sont sans comparaison. Je te ferai connaître demain le conseil bénéfique de Śrīvallabha à Narasāvadhāni ainsi qu'à sa femme et la façon dont Il leur témoigna Sa grâce. Souvenons-nous du nom de Śrīpāda Śrīvallabha et passons quelque temps à

1 - Un cosmétique rouge parfumé

2 - Assemblée de femmes mariées se tenant dans leurs maisons respectives à tour de rôle pendant un festival

3 - Grand-père

4 - Ici : Sobha

chanter des bhajans¹. Chantons Son nom en un chœur mélodieux. Srī Charana se rend subtilement dans les lieux où Son nom divin est chanté. Ceci est pure vérité. »

Je me réjouis et m'exaltai immédiatement de mon association avec un dévot aussi éminent que Tirumala Das.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 7

Description des Sphères Cosmiques

Grandeur de la Biographie de Srīpāda Srīvallabha

Au matin, Tirumala Das termina son culte quotidien et commença à me raconter : « Mon cher Shankar Bhatt, l'histoire de la vie divine de Srīpāda Srīvallabha est un élixir divin. Elle est inédite, sans précédent et indiscutable. Tu n'as eu la bonne fortune d'écrire Sa biographie uniquement qu'en raison de l'infinie grâce de Srīpāda Srīvallabha pour toi. Cette chance, inaccessible même aux grands érudits, t'a été accordée par Sa volonté. »

L'apparition de Srīpāda en plusieurs endroits en même temps

« Après qu'il soit revenu d'entre les morts, le pouvoir attractif de Narasāvadhāni décrut. Par le passé, lorsqu'en méditation, il pensait à n'importe quelle personne, celle-ci venait à lui, peu importe la distance. Ce pouvoir était maintenant perdu. Les gens qui le craignaient auparavant n'avaient maintenant plus peur de lui. Lorsqu'un problème survenait, ils le taquinaient avec des mauvaises paroles. Son état financier aussi commença à se dégrader. Ses moyens d'obtenir à manger deux fois par jour aussi décrurent. Il en vint à gémir dans la rue de sa misérable condition. En ce temps, Bāpanārya portait son petit-fils sur ses épaules. La maison de Bāpanārya était située au coin d'une rue. Srī Charan passait la plupart de Son temps dans la maison de Son grand-père plutôt que dans la sienne. Il allait librement dans les maisons de Srī Narasimha Varma et Srī Pynda Venkatappayya Sresthi.

« Narasāvadhāni voulait parler à Srīpāda. Il voulait tenir ce charmant enfant divin dans ses bras et L'embrasser. Narasāvadhāni vit Srīpāda qui passait avec Bāpanārya. Srīvallabha le regarda et lui sourit d'un sourire très enchanteur. Puis Narasāvadhāni alla à la maison de Sresthi pour quelques produits d'épicerie. Srīpāda Vallabha s'y trouvait sur les genoux de Sresthi. Srīpāda étendit Son regard sur Narasāvadhāni et sourit doucement. Narasāvadhāni revint chez lui avec les produits de l'épicerie en passant par la maison de Narasimha Varma. Il vit alors que Srīvallabha se tenait sur les épaules de Srī Varma dans sa maison. A nouveau, Srīvallabha étendit un sourire joyeux en voyant Narasāvadhāni. Narasāvadhāni vit Srīvallabha dans les maisons de Son grand-père, de Srī Varma et Srī Sresthi en même temps. Il était dans un dilemme de savoir s'il était dans un rêve ou une illusion du Seigneur Vishnu.

« Les gens du village le blâmaient de différentes façons et se moquaient de lui. Ils l'accusaient d'être responsable de la disparition de l'idole auto-manifestée

de Datta à Pādagaya Kshetra¹. Narasāvadhāni errait dans les rues comme un voyageur sans destination. Il regagna sa demeure comme un homme fou. Sa femme fut accablée de chagrin de voir son mari dans cet état. Elle alla dans la pièce réservée au culte pour donner libre cours à son agonie. Ce qu'elle vit fut des plus merveilleux. Śrīpāda Śrīvallabha s'y trouvait là. La joie du couple n'avait pas de fin. Ils prièrent Śrīpāda de prendre du curry de thotakura qu'ils prépareraient. Śrīpāda refusa. Lorsque le temps, la cause et l'action se réunissent à un certain moment, une grande opportunité est alors disponible. Une personne sage le remarque et en tire profit tandis qu'une personne sans sagesse ne le note point et manque l'opportunité.

« Śrīpāda accepta cependant de dîner dans leur maison, mais pas dans cette vie. Il leur promit qu'il renaîtrait lors de sa prochaine vie dans la terre sainte du Maharashtra sous le nom de Śrī Narasimha Saraswati et qu'il visiterait très certainement leur maison et mangerait entre autre ce curry de thotakura. Une autre éminente personne du nom de Gajanana² naîtra quelques siècles après, à proximité de Son lieu de naissance, avec les pouvoirs de Ganesh grâce à Son incarnation qui se fera lors d'un Śrī Ganesh chaturdhi³. On peut changer la course du soleil et de la lune mais non point altérer les promesses de Śrīpāda. Toutes créatures vivantes de la Création, les 5 éléments inclus, doivent obéir à Ses ordres. Au regard de Ses promesses, Il est ferme et fidèle. Même lorsque les univers tremblent, que les éons changent, Ses jeux joyeux⁴ demeurent vrais et des plus modernes. Dans cette pièce de culte, Śrīpāda donna quelques conseils bénéfiques à Narasāvadhāni et sa femme. Ces enseignements sacrés et bénéfiques sont utiles à tous les dévots de Datta. La conversation suivante eut lieu entre Narasāvadhāni et Śrīvallabha.

Dialogue entre Śrīpāda Śrīvallabha et Narasāvadhāni dans le Pūja-mandir. Enseignements de Śrīpāda à Narasāvadhāni.

« Śrī Śrīpāda Śrīvallabha répondit aux questions de Narasāvadhāni par Ses enseignements.

Question : " Qui es-tu ? Es-tu Dieu ? Un yaksha⁵? Un magicien ? "

Réponse : " Je suis Moi-Même. Je Suis Je. Je Suis le pouvoir primordial inné dans tout atome de cette Création faite des 5 éléments. Des animaux aux oiseaux jusqu'à la totalité innombrables des créatures vivantes dans lesquelles Je réside sous leurs formes maternelles et paternelles. Je suis le précepteur de cette entière Création. "

1 - Pithapuram, le lieu où les pieds de l'asura (démon) Gaya tombèrent

2 - Gajanana Maharaj, date de naissance inconnue, apparu en Février 1878 à Shegaon, Maharashtra, rentra en Samadhi le 8 September 1910.

3 - Un festival en l'honneur du Seigneur Ganesh, se célébrait entre Août et Septembre

4 - Ici : Līlas

5 - Une personne céleste

Question : " Alors tu es une incarnation du Seigneur Datta ? "

Réponse : " Indubitablement, Je Suis Datta. De même que tu as un corps, Je suis aussi venu avec un corps pour te permettre de Me reconnaître. Mais en réalité, Je suis sans forme et sans attribut. "

Question : " Alors tu n'as pas de forme ou d'attribut. N'est-ce pas ? "

Réponse : " Ne pas avoir de forme est encore une forme. Ne pas avoir de qualité est encore une qualité. Je suis le fondement pour la forme et la non-forme, pour les attributs et les non-attributs et Je suis aussi au-delà d'eux. "

Question : " Si tu es toute chose, pourquoi faire du bien ou du mal aux créatures vivantes ? "

Réponse : " Mon Soi et ton Soi sont en toi. Le Soi en toi est le jīva¹ et Moi-Même qui réside en toi est Paramātma². Tant que tu entretiens la croyance que tu es celui qui fait les choses, tu ne peux devenir Moi. D'ici là, tu ne peux sortir des paires d'opposées comme bonheur et misère, péché et vertu. Lorsque le ' toi ' en toi-même diminue et que le ' Je ' en toi s'élève suffisamment, alors seulement peux-tu t'approcher de Moi. Tandis que tu t'approches de plus en plus près de Moi, ta responsabilité décroît. Quand tu es sous Mon attention, tu obtiens le bonheur et le bien-être. "

Question : " Certain disent que jīvātma et Paramātma sont différents. D'autres disent que jīvātma est très proche de Paramātma. D'autres encore maintiennent que jīva est Dieu. Lequel d'entre eux est correct ? "

Réponse : " Il n'y a pas de perte si tout deux nous demeurons séparés. Une chance bénéfique grandira lorsque ton arrogance sera annihilée et tout deux nous demeurerons dans un état de dualité. Tu restes dans un état de félicité, attendu que tu réalises que toute chose n'est obtenue qu'en raison de Ma grâce et que tu n'es seulement qu'un phénomène instrumental. La destruction de moha³ est libération. Alors, tu peux atteindre le salut même dans un état de dualité. Quand tu seras vraiment très proche de Moi, Je Me révélerai à travers toi. Lorsque tous Mes pouvoirs sont révélés à travers toi, lorsque ton arrogance est détruite, l'ignorante fatuité en toi décroît. Dans cet état supérieur non-duel, tu réalises la félicité. C'est aussi une libération car elle est dénuée d'orgueil. Quand ton égoïsme est totalement effacé et que ta présomption d'être-celui-qui-fait est complètement consumée, le ' Je ' en toi s'estompe et il n'y a plus que ' Moi ' qui demeure en toi. Tu atteindras alors brahmānanda⁴. Dès lors, tu peux accomplir la libération même en étant dans un état non-duel. L'état de brahmānanda est partout le même, que tu sois dans

1 - Le Soi individuel ou l'âme

2 - Super Soi ou Sur-Âme

3 - Illusion

4 - Félicité profonde et définitivement incompréhensible au mental

le duel¹, le non-duel² ou le niveau duel³ distinctif du progrès spirituel. Il ne peut être saisi mentalement ni verbalement. On ne peut que l'expérimenter. "

Question : " Certains ayant atteint la position d'avadhūta⁴ s'appellent eux-mêmes suprême Brahman. Es-tu alors un avadhūta ? "

Réponse : " Non, Je ne suis point un avadhūta. JE SUIS le Brahman Supérieur. Un avadhūta expérimente que tout est Brahman, mais JE SUIS Brahman et Ma position est que JE SUIS toute chose. "

Question : " Je ne saisis pas le secret se tenant dans cette subtile différence. "

Réponse : " L'avadhūta qui est libre de toutes chaînes mondaines se fond en Moi et expérimente l'état de félicité suprême. Il n'a pas d'individualité et en l'absence d'individualité, il n'y a ni volonté ni résolution. Je suis la grande résolution dans cette Création et Je suis aussi le pouvoir suprême. Je suis dans la forme du pouvoir de l'illusion appelée créatures vivantes. Si j'ordonne qu'un avadhūta s'étant fondu en Moi reprenne une naissance, il m'obéira. Mienne aussi est une forme de vérité, de connaissance et de félicité couplée d'une volonté de puissance. Tandis que leur forme de vérité, de connaissance et de félicité est dénuée de volonté de pouvoir. "

Question : " Des graines qui auraient été frites ne germeront pas, n'est-ce pas ? Après avoir atteint la connaissance du Brahman lui-même, comment est-il encore possible de renaître ? "

Réponse : " Il est dans la nature de la Création que des graines ayant été frites ne germent pas. Cependant, le pouvoir et la force du Créateur se tiennent dans le fait de faire germer des graines frites. En fait, Mon incarnation par le passé s'est tenue pour prouver la vérité à travers ces théories et ces contre théories. "

Question : " Seigneur Dattā ! Srīpadā ! Merci d'expliquer. "

Réponse : " Mon père qui a traversé toutes les triades, comme le passé, le présent et le futur, les trois états de l'existence, comme la création, la continuation et la destruction, devint célèbre en tant que le sage Atri. Ma mère devint bien connue comme Anasuya, parce qu'elle n'avait pas la moindre envie ou haine envers n'importe quelle créature ou sujet. Le sage Atri entreprit un sévère tapas pour visualiser le param jyoti⁵, support de la trinité et de ce qui est au-delà de la trinité. Mère Anasuya fit aussi un tapas en priant que le param jyoti regarde chaque créature vivante et chaque domaine de la Création avec des regards d'ambrosie et qu'il fasse pleuvoir sur eux sa grâce. Les créatures vivantes expérimentent le bon et le mauvais en fonction des principes du karma. Dès lors, Mère Anasuya avait l'habitude de prier avec l'intention que les résultats des grands péchés n'impactent que légèrement les gens et que les résultats des petits actes vertueux donnent

1 - Sanskrit : Dwaita

2 - Sanskrit : Adwaita

3 - Sanskrit : Visisht Advaita

4 - Quelqu'un de libéré des attaches mondaines

5 - La lumière la plus haute

d'importants résultats. En vertu de son pouvoir spirituel obtenu via son tapas, Mère avait transformé des bouts de métal solides ayant forme de pois chiche en véritables pois chiches vivants et comestibles. Le métal est la conscience dans un état complètement endormi. Les arbres et les substances relatives à l'arbre sont la conscience dans un état partiellement endormi. Les animaux appartiennent à l'état de la complète conscience. L'évolution de l'homme s'opère comme suit : il naît en premier comme métal¹ puis meurt ; il prend ensuite naissance en tant qu'arbres et plantes grimpantes ; puis il naît comme animal et finalement émerge comme un être humain. Un tel être doit cultiver discrimination, sagesse, détachement et éveiller le pouvoir divin dormant en lui et aspirer à réaliser la libération.

" Mère a prouvé que les propriétés du processus évolutif pouvaient être changées avec la grâce du Tout Puissant. La conscience sous forme de la trinité était dans un état éveillé. Aussi, la changea-t-elle en état dormant et transforma les trois dieux en enfants. Les pouvoirs des trois mères devinrent un et se formèrent en tant qu'Anaghā Devi². Je suis né comme Dattatreya et Me suis marié avec Anaghā Devi. Dans l'incarnation de Srīpadā Srīvallabha, Je suis né sous la forme d'Ardha Narīswara³ avec Anaghā Devi dans mon côté gauche et Dattatreya dans mon côté droit. C'est une forme du Seigneur Shiva combinant une moitié aux traits masculins et une moitié aux traits féminins. Tu dois comprendre que le Seigneur qui a créé cette magnifique Création selon Son libre-arbitre a aussi la force et le pouvoir d'altérer les principes de la Création si nécessaire. "

Question : " Srīpadā ! Tu es capable de changer les principes et la nature de la Création. Peux-tu retirer ma pauvreté ? "

Réponse : " Je le peux très certainement mais Je le repousse jusqu'à ta prochaine vie ; et même dans la vie suivante, Je ne te ferai cette grâce qu'après avoir souffert longtemps de la pauvreté. Le thotakura est une petite chose et pourtant, quel attachement as-tu développé à son endroit ! Ma mère, Mon père et Mon grand-père ne demandent jamais rien à quiconque. Étant un petit garçon, combien en aurais-je mangé ? Tu aurais du m'en donner immédiatement quand J'en voulais. Ce temps est maintenant révolu. Cette vie est insuffisante pour ôter la saleté de ton mental.

" Chaque homme a une durée de vie, de santé, de beauté et de renommée comme fruit de son mérite. Il résulte des péchés une vie courte, la pauvreté, la laideur et une faible renommée. J'ai ôté une importante part de ton mérite et Je t'ai donné un peu plus de vie. Une grande partie de tes mérites était dépensée. Il restait beaucoup de péchés. Tu auras à expérimenter la pauvreté. Comme tu as adoré le Datta auto-manifesté, Je te fais la grâce que tu auras assez de nourriture pour manger deux fois par jour sans souffrir, quand bien même tu seras désargenté. "

Question : " Srīpadā, les écritures nous enjoignent de suivre le système des castes.

1 - A la place de métal, on pourrait dire minéral

2 - La trinité de Lakshmi, Parvati et Saraswati

3 - Le dieu masculin-féminin

Ton grand-père décida qu'un vaishya peut être investi du fil sacré dans le cadre du système védique. Est-ce correct ? ”

Réponse : “ On devrait trancher ta langue pour ce que tu trouves fautive cette décision du Satya Rishiswara¹. Qui penses-tu que soit Notre grand-père ? Il est en fait Bhaskarācharya². Le couple Vishnu Datta et Susīla était des personnes très sacrées qui ne savaient pas ce qu'était l'égoïsme. J'avais instruit les déités du Temps et de l'Action d'en faire Mes parents. Les ancêtres de Narasimha Varma étaient de grands dévots de Sṛī Lakshmi Narasimha Swamī. C'étaient des gens pieux qui organisaient de grandes donations de nourriture lors des sacrifices et des rituels à Simhachalam. Avant même que Je ne sois né à Pīthikapuram, Je planifiais d'une manière systématique. Ma dette à l'égard de ces trois familles ne se soldera pas en une vie ni ne s'achèvera en une incarnation. Ma généreuse main leur sera bénéfique sur des générations. Ils vivront sans s'inquiéter à l'ombre de Ma divine voûte.

L'assurance de Sṛīpāda envers Ses dévots

“ En ce qui Me concerne sur ce sujet, tu ne M'as même pas donné le thotakura de qualité médiocre. Si tu m'avais offert quelques nourritures, tu aurais gagné un mérite équivalent à celui d'avoir nourri cent mille brahmins. Tu as manqué cette grande opportunité. Lorsqu'un débat s'élève, tu dépends des écritures pour savoir ce qui est vrai³ et faux⁴. Cependant, lorsqu'un doute naît parce que les injonctions des écritures doivent être complétées ou pas, la décision des gens aux cœurs purs doit être considérée elle-même comme une injonction des écritures. Quoi qu'ils disent est une vérité védique et leurs paroles sont acceptables aux tenants de la droiture. Même s'ils voulaient prononcer un décret injuste, la déesse de la justice ne leur permettrait point de dévier sur un sentier oblique et les contraindrait à délivrer un jugement correct.

“ Les écritures disent que blesser les autres est un péché. La bataille faite en présence du Seigneur Sṛī Krishna est célèbre pour être une bataille juste. Le lieu où la bataille entre les Kauravas et les Pāndavas eut lieu est devenu fameux comme le dharma kshetra⁵. Le sacrifice religieux donne punya mais lorsque le suprême Seigneur Shiva ne fut pas invité, le sacrifice accompli par Daksha devint finalement une grande bataille. La tête de Daksha fut coupée et tomba. La tête d'une chèvre fut fixée sur lui. Durant l'aggravation de bile, le docteur traite son patient avec du citron et de l'usiri⁶. Lorsqu'une partie du corps devient gangrénée, il coupe cette partie. Je suis pareil. Les caractéristiques des divinités ainsi que des démons sont aussi en Moi. J'agis lunatiquement, comme un fantôme et aussi comme un démon. Néanmoins, l'amour envers toutes les créatures vivantes déborde de Moi. Ma conduite s'accordera à ta nature, c'est-à-dire aux bons et mauvais résultats de

1 - Rishi de Vérité, celui qui soutient la vérité

2 - Le guru spirituel de la communauté Ārya vaishya dans le royaume Brihat Sila

3 - Ici : Dharma

4 - Ici : Adharma

5 - Lieu de la Loi

6 - Amla (Phyllanthus emblica), encore appelée groseille indienne ou myrobalan acide

tes actions. Je ne lâcherai pas les mains des dévots s'abandonnant totalement à Moi. J'attirerai Mes dévots résidant au loin dans Ma résidence¹, même de force. Tu ne devrais pas discuter l'origine des sages ni des rivières. Le Pouvoir Suprême² n'est-il pas né en tant que Kanyaka Parameswari dans une caste vaishya ? Il y a des siddhas accomplis qui sont des sages vaishyas. Il n'y a pas seulement que les castes du brahmin, du kshatriya et du vaishya qui sont éligibles à l'upanayanam védique, les basses castes des sudras le sont aussi, si elles observent la discipline et les régulations spirituelles. Le troisième œil s'ouvre grâce à l'accomplissement d'upanayanam. La conscience intérieure devrait être purifiée et le mental devrait se concentrer sur la connaissance du Suprême.

“ Ton mental est totalement absorbé dans la connaissance des légumes. Penses-tu que le Brahman est une denrée disponible au marché ? Un brahmin dans cette vie peut renaître comme paria dans la prochaine et inversement. Merci de noter que le Suprême Brahman transcende temps et espace, caste et religion. Dieu aime les sentiments intérieurs, non les apparences extérieures. Dieu travaille en fonction de ton ressenti. Lorsque des affaires relatives à la connaissance de Brahman surgissent, Je suis un brahmin. Lorsque se tient une assemblée cherchant le bien-être de dévots et leur accorder des faveurs, Je suis un kshatriya. Pour chaque être vivant, un salaire leur est attribué à proportion de leurs actions vertueuses ou de leurs péchés. Les salaires de chacun sont en Moi. Lorsque Je pèse et mesure pour calculer ce qui est dû pour chaque individu, Je suis un vaishya. Quand Je sers les gens, en magnétisant dans Mon corps les problèmes et les peines de mes dévots, Je suis un sudra. Lorsque Je lave les péchés des créatures vivantes, Je suis un laveur de vêtements. Quand Je brûle les cendres mortes et leur accorde de nobles naissances, Je suis gardien de crématorium. Décide maintenant et dis-moi à quelle caste J'appartiens ? ”

Réponse et question : “ Sṛīpadā, je te pris de m'excuser. Je suis un ignorant. Tu es bien le Seigneur Datta Lui-même. Tu es le seul refuge pour toutes les créatures vivantes. Explique-moi je te prie, comment s'est formée la Création. ”

La description de plusieurs mondes

Réponse : “ Grand-père, il y a 88 000 sages dans les cieus, qui sont des chefs de famille. Ils ont le potentiel de renaître. Ils demeurent comme graines pour propager à nouveau le dharma. Depuis le pouvoir indéfinissable de l'âme universelle, un petit fragment prit la forme de Brahma pour la Création de l'univers. L'eau, qui vint progressivement de Paramātma, se répandit partout. Depuis la vigueur de la super-âme, plusieurs dizaines de millions d'œufs d'or furent formés. Ce brahmādam³ dans lequel nous vivons en est un parmi eux. Lorsque l'intérieur de

1 - Ici : Kshetra

2 - Ici : Sakthi

3 - Univers

l'œuf fut rempli d'obscurité, la brillance de Parameswara¹ fut personnifiée et devint célèbre sous le nom d'Aniruddha². Tandis qu'il illuminait l'œuf de sa magnifique lumière, il fut appelé Hiranyagarbha³, Surya⁴, Savita⁵ et Paramjyoti⁶ et encore bien d'autres noms dans les Vedas. Le Sage Bharadwaja conduisit le sacrifice de Sāvitra Kāthaka Chayanam⁷ durant le treta yuga⁸, à Pīthikapuram. Le Sāvitra Kāthaka Chayanam était adressé à l'immense splendeur de Dattatreya qui enveloppe les dizaines de millions d'univers. Dans le Satya Loka⁹ se tient un endroit important appelé Nirāmaya Sthan¹⁰. Les déités des mânes appelées Vasurudra Adityas résident sur trois niveaux. Elles agissent comme gardiennes du Nirāmaya Sthan.

“ Le Kāraṇa Brahma Loka est le plan où réside le Brahma à quatre faces. Srīnagar, qui est célèbre comme la Vidya Sthānam¹¹ et la Mūla Prakrithi Sthānam¹², se tient au-dessus de cette résidence. Au-dessus d'elle se tient le Maha Kailas et encore au-dessus se tient le Kāraṇa Vaikunta¹³. Le lieu du Vidyadhara Sthan dans le Satya Loka est connu comme Purānapuram. Sadhyas réside à Anjanāvātipura, dans le Tapa Loka¹⁴. Sanaka, Sanandana¹⁵ et d'autres sages vivent à Ambāvātipura dans le Jana Loka. Les siddhas et d'autres sages vivent à Jyotishmatipuram dans le Mahar Loka. Indra et d'autres déités résident à Amarāvātipuram dans le Swarga Loka, encore appelé Suvar Loka. L'architecte céleste Viswakarma vit à Radhantarapuram dans le Bhuvar Loka – qui abrite les étoiles et les planètes du globe.

“ Grand-père, il existe deux divisions dans le Bhū Loka¹⁶. La division habitée par les humains est appelée Bhū Gola, l'autre est connue comme Maha Bhūmi. Maha Bhūmi est située au sud de Bhū Gola, à une distance de 50 millions de brahmānda yojanas. Marthya Loka¹⁷ signifie Bhū Loka et Bhuvar Loka. Cela inclut aussi Maha Bhūmi¹⁸. Pātāla signifie Atala, Vitala, Sutala, Rasātala, Talātala, Mahātala, Pātāla¹⁹. On les appelle plus grossièrement : Swarga, Marthya, Pātāla.

1 - Le Dieu le plus haut

2 - Sanskrit : incontrôlé, non restreint, l'inébranlable intelligence active de la Conscience; le centre du mental.

3 - L'œuf doré, rayonnant par lui-même.

4 - La manifestation de Lumière, le Soleil

5 - Savita ou Savitru, le Soleil Central

6 - La plus haute lumière

7 - Un rituel au Soleil

8 - Le deuxième des 4 yugas

9 - Le 7ème et plus haut plan ou monde dans le système védique. Le monde au-delà de Tapa Loka

10 - Un endroit où les gens sont libres des maladies

11 - L'endroit des Vidhyadharas, une classe spéciale d'êtres célestes

12 - Centre de la nature élémentaire

13 - L'endroit de Vishnu

14 - Le monde des Devas

15 - Sanaka, Sanandana, Sanat Kumara et Sanat Sujata sont les 4 Kumaras ou fils de Brahma ou le Mental Cosmique

16 - La Terre

17 - La région des mortels

18 - Une grande étendue de terre. Un Maha Bhūmi est relatif à la Terre, les autres sont relatifs au monde extérieur

19 - Les 7 mondes souterrains. Ils existent en l'homme sous la pointe de la colonne vertébrale

“ Maha Bhūmi est située sous la terre sur laquelle nous vivons. Cela a la forme d'un sol circulaire qui s'élève en son centre. Dès lors, l'illumination en provenance du soleil et de la lune éclaire constamment la surface de Maha Bhūmi. Comme il y a toujours de la lumière, il n'y a point là de détermination du temps. Il existe sur cette belle Terre 7 mers et 7 continents. Jambudwīpa¹ n'est situé que là seulement.” Au commencement de la Création, tout était inondé par l'eau. Comme Prajāpati² fit un tapas pour le commencement de la Création, un lotus apparut alors sur l'eau. Prajāpati prit la forme d'un sanglier sauvage, plongea près du lotus et atteignit Maha Bhūmi. Depuis ce Maha Bhūmi, il creusa avec ses défenses aiguës et mis à jour de la boue trempée qu'il rapporta à la surface de l'eau. Cette boue fut placée dans le lotus. Cela fut alors nommé Prithivi. Grand-père, cela est appelé la Terre. Celle-ci se trouve à une distance de 50 millions de brahmānda yojanas³ de Maha Bhūmi. Maha Bhūmi s'étend sur 500 millions de yojanas. Jambudwīpa, qui est en Maha Bhūmi, a 9 continents. Les déités résident en Daiva Khanda, les esprits résident dans Garbhasthya Khanda et les humains dans Bharata Khanda. Les siddhas résident dans Saraka Khanda, les gandharvas⁴ dans Gandharva Khanda, les kinneras dans Purusha Khanda, les démons dans Tamra Khanda, les yakshas dans Seru Khanda et les pannagas vivent dans Indu Khanda. En allant vers le sud jusqu'à Jambudwīpa dans le Maha Bhūmi, dans le Bharatpura du continent Bharat, Vaivasvata Manu⁵ tient sa cour en compagnie des sages de la Terre et d'humains. De la même façon que Jambudwīpa existe dans Maha Bhūmi, un autre Jambudwīpa existe sur Terre.

« Avant même que Je M'incarne à Srī Pīthikapuram, l'incarnation de Srīpāda Srīvallabha arriva sur le Maha Bhūmi 100 ans avant. Le Jambudwīpa sur Maha Bhūmi est répandu sur 100 000 brahmānda yojanas. Ce n'est que sur le sous-continent Bharat⁶ de Jambudwīpa que le Vaivasvata Manu demeure. Les êtres célestes résident sur les autres continents. Dans le Jambudwīpa du Maha Bhūmi, le froid et la chaleur sont modérés et agréables. Des rayons de soleil moyens s'y répandent en continu, mais il n'y a pas de différence entre le jour et la nuit. Jambudwīpa dans le Maha Bhūmi s'étend sur 100 000 yojanas. Les détails des superficies des divers mers, montagnes etc sont comme suit :

1 - L'île blanche

2 - Un dirigeant sur le plan cosmique ; Le Dieu des cycles du Temps, appelé patriarche dans la Bible

3 - Un yojana ordinaire correspond à 10 miles ou 16 kilomètres

4 - Musiciens célestes

5 - Le prototype de l'homme céleste vivant dans ce cycle sur Terre

6 - Nom pour l'Inde

OCÉAN¹ ET CONTINENTS²**DISTANCE**

Océan Lavana	100,000 yojanas
Continent Plaksha	200,000 yojanas
Océan Ikshu	200,000 yojanas
Continent Kusa	400,000 yojanas
Océan Sura	400,000 yojanas
Continent Krouncha	800,000 yojanas
Océan Sarpi	800,000 yojanas
Continent Sakha	1,600,000 yojanas
Océan Dadhi	1,600,000 yojanas
Continent Salmali	3,200,000 yojanas
Océan Kshīra	3,200,000 yojanas
Continent Pushkara	6,400,000 yojanas
Océan d'Eau Pure	6,400,000 yojanas
Montagne Chala Chala	12,800,000 yojanas
Montagne Chakravala	25,600,000 yojanas
Montagne Lokāloka	51,200,000 yojanas
Tamo Bhūmi	125,000,000 yojanas

“ Les rayons du soleil ne peuvent aller au-delà de la montagne Lokāloka. Dès lors, la zone entre la montagne Lokāloka et les murs de l'univers sont toujours sombres. Les murs de l'univers sont épais de 10 millions de yojanas. Les incarnations Varāha et Narasimha³ ne couvraient pas la Terre en entier. Varāha ne signifie pas sanglier ou cochon mais rhinocéros avec une seule corne.

L'explication des Continents⁴, des Dirigeants des Continents⁵ et des Dieux responsables du Maintient des Continents⁶

“ Alors que Jambudwīpa⁷ dans Maha Bhūmi était régit par Swayambhuva Manu⁸ en tant que premier empereur, ses fils devinrent rois pour les autres continents. Respectivement :

1. Medatidhi dirigea Plaksha Dwīpa,
2. Vapushmanta dirigea Salmama Dwīpa,
3. Jyotishmanta dirigea Kusa Dwīpa,
4. Duthimanta dirigea Krouncha Dwīpa,
5. Havya dirigea Saka Dwīpa,
6. Savana dirigea Pushkara Dwīpa.

1 - Ici : Samudrams

2 - Ici : Dwīpas

3 - En référence à l'incarnation de Vishnu comme un sanglier/cochon sauvage et comme un Homme-Lion (Narasimha)

4 - Ici : Dwīpas

5 - Ici : Dwīpa Adhipathis

6 - Ici : Dwīpa Devatas

7 - L'île blanche

8 - Le premier des Manus

Ils furent les premiers empereurs.

1. Dans Plaksha Dwīpa, résident les 4 castes aryaka, kurara, vindaka et bhavina. Pour eux, Vishnu sous la forme de la lune est la déité.
2. Dans Salmali Dwīpa, résident les 4 castes kapila varna, chakravāka varna, vita Varna et krishna Varna. Ce sont des adorateurs de Vishnu.
3. Dans Kusa Dwīpa, résident les 4 castes dami, sushmina, sneha et mandeha. Pour eux Brahma est la déité à adorer.
4. Dans Krouncha Dwīpa, résident les 4 castes pushkara, pushkala, dhanya et pishya. Pour eux, Rudra est la déité à adorer.
5. Dans Saka Dwīpa, résident les 4 castes manga, magadha, manasa et manda. Ils adorent le Dieu Soleil.
6. Dans le Pushkara Dwīpa, il n'y a point de castes. Tous sont heureux comme des êtres célestes dénués des souffrances provenant des maladies et des peines. Pour eux, Brahma est la déité à adorer.

« Dans le Jambudwīpa de notre Terre, se trouvent Bharat Varsha, Kimpurusha Varsha, Hari Varsha, Ketumala Varsha, Ilavruta Varsha, Bhadrasha Varsha, Ramyaka Varsha, Hiranyaka Varsha et Kuru Varsha. Grand-père, de même que Jambudwīpa existe avec ses divisions en continents dans Maha Bhūmi, un autre Jambudwīpa avec des régions bifurquantes existent sur l'hémisphère Terrestre. Maha Bhūmi est rond avec une zone surélevée au centre, comme la carapace d'une tortue. On l'appelle Bhūmandala¹. Le globe de la Terre est cependant comme un citron. Maha Bhūmi encercle Meru Rekha et s'étend jusqu'aux murs du Brahmānda. Cette Terre est exactement au centre du cercle de l'illumination. Jambudwīpa se tient encerclant la ligne de la montagne Meru, qui est dans le milieu de Maha Bhūmi. 7 Mers et 7 continents se tiennent autour. Sur Terre, l'hémisphère nord est appelé la partie du deva² tandis que l'hémisphère sud est appelé la partie de l'asura³. Au centre, qui est un point équidistant de Maha Bhūmi, se trouve la montagne Meru avec une lueur divine. C'est là qu'habitent les Manus qui dirigent les humains. Bhūgola est l'endroit des humains qui sont sous la direction des Manus. La roue de l'illumination est placée au sommet de la montagne Chakravala qui est située dans Maha Bhūmi. Cependant, Bhūgola en est distinct. La rayonnante roue de l'illumination encerclée par les 7 orbites tourne autour en un jour. Dans Maha Bhūmi, froid, chaud et autres changements climatiques sont moindres. C'est toujours le jour, sans nuit ni différence de temps. Cela est différent dans Bhūgola. On ne peut atteindre Maha Bhūmi que grâce aux résultats des actes droits et méritants. Bhūgola est la terre de l'action⁴ pour gagner punya. Les gens avec des corps grossiers doivent vivre sur Terre. Dans Maha Bhūmi, il n'y a pas de petits

1 - Région de la Terre

2 - Les êtres de lumière

3 - Les êtres des ténèbres

4 - Karma Bhūmi

pralayas¹ mais seulement le Manu pralaya². En revanche, dans le Bhūgola yuga, il y a des pralayas³, des maha yuga pralayas⁴ et des Manu pralaya.

“ Maha Bhūmi est appelé Dhatri et Vidhatri. Bhūgola est appelé Mahi, Urvi, Kshiti, Prithivi et Bhūmi. Grand-père, écoute car voilà que Je t’enseigne maintenant quant aux mondes du dessous⁵. Les fantômes vivent en Atala, les guhyakās⁶ vivent en Vitala, les démons vivent en Sutala, les esprits abondent en Rasatala. Les yakshas résident en Talatala, les mânes résident en Mahatala et les serpents résident en Pātala.

Description des Habitants et des Dirigeants des Lokas et des Continents

“ Kubera réside à Vitala. Il est le Seigneur de 9 trésors⁷. Il est le trésorier du brahmānda⁸. Il est le dirigeant du côté Nord. Sa capitale est Alakapuri à Vitala. Maya vit à Yoginipura, qui est au coté Ouest de Meru, dans le même Vitala. Il est l’architecte pour les démons. Il construit pour Tripurasuras trois villes s’élevant hautes dans le ciel.

“ Yamadharm Raja⁹ régit Vaivasvatapura à Sutala. Il est le Seigneur du côté Sud. Une rivière de flammes éclatantes se tient à l’entrée de cette ville. Elle est appelée Vytarini¹⁰. Les gens ayant des mérites¹¹ peuvent traverser facilement la rivière tandis qu’aux pécheurs cela est très difficile. “ Un démon Niruti dirige Punyanagar à Rasatala. Il est le Seigneur du côté Sud-Ouest. Bhetala avec des hordes de démons résident à Dhanishtapura à Talatala. Le mari de Katyayani, Īsana, vit avec tous les Bhūta Ganas au Kailasa du Mahatala. Il est le dirigeant du Nord-Est. “ Śrīman Nārāyana réside dans Vaikunta Nagaram à Pātala. Il y est avec toute sa splendeur. Il vit avec les esprits de Pātala, Vasuki et d’autres serpents supérieurs. Il se repose sur la couche de Seshā Nāgu¹². On l’appelle encore Karya Vaikunta situé en Swetadwīpa.

“ Dans le dernier Pātala loka se tient trois segments. Dans le premier segment vivent les créatures sans corps. Dans le deuxième demeurent des groupes de fantômes. Dans le troisième, des créatures prenant des corps de souffrance qui y demeurent immergés dans une grande misère.

1 - Déluges

2 - Grandes apocalypses à la fin Manvantara (cycle mondial)

3 - Plus petites apocalypses à la fin d’un Yuga (âge)

4 - Plus grandes apocalypses à la fin d’un Yuga (âge)

5 - Pātala Lokas

6 - Êtres célestes

7 - Ici : Navanidhis

8 - Univers

9 - Le Seigneur de la mort

10 - Une rivière à traverser dans l’enfer

11 - Ici : Punya

12 - Le serpent de Temps portant tous les êtres de la Création

“ 7 mers et 7 continents sont en Maha Bhūmi. Au milieu d’eux se situe Jambudwīpa. Il fut divisé en 9 continents. Le continent au Sud est appelé le Bharata Khanda. Swayambhuva Manu réside dans le Bharatpura de ce continent. Nombre de gens vertueux et de sages sont sous la direction du Manu. Ils administrent les mondes et mettent en application les principes de la droiture et de l’iniquité. Entourant les 7 îles dans Maha Bhūmi se trouvent des montagnes appelées Charachara, Chakravala et Lokāloka, qui s’élèvent jusqu’au Swarga Loka. Ce sont des couches ne permettant à aucune lumière de les traverser.

“ Sous Maha Bhūmi existent 7 mondes souterrains. On les appelle les Sapta Patalas. Atala Loka est habité par des démons. Dans Alakapuri du Vitala, réside Loka Kubera. Dans Yoginipura du Vitala Loka Maya vit avec des démons. Dans Sutala l’empereur Bali vit avec ses serviteurs démoniaques. Yamadharm Raja vit à Vaivasvatapura. Les pécheurs y souffrent de leurs punitions dans les divers enfers. Punyapura à Rasatala est le siège de Niruti. Ici existent des esprits et d’autres catégories similaires. Bhetala réside à Dhanishtapura de Talatala. Rudra demeure dans le Kailasapura de Talatala. Mahatala est le siège des mânes et des ancêtres. Swetadwīpa Vaikunta est dans Pātala, c’est là qu’y vit Narayana. Dans les portions adjacentes inférieures du Meru existent des créatures sans corps, les âmes des morts et des corps souffrants. Dans un lieu appelé Nirālamba Sūchyāgrasthan, les pécheurs ayant commis des crimes atroces y trouvent leur place. Après avoir mangé, à partir de l’eau d’offrande restante, on en offre quelques gouttes à ces gens en chantant le mantra :

**“ Rourave apunya nilaye padmarbhude nivāsinam.
Ardhinam udakam dattam akshygam upatisthate. ”**

Noms des Lokas et Description de leur Zones

“ Merci de comprendre clairement que ce Bhūgola¹ et le Maha Bhūmi dans Bhūloka sont différents. Surya Loka brille dans le Meru Rekha, dans la zone qui s’étend jusqu’à l’Étoile Polaire, dans les régions supérieures, au-dessus du point central de Bhūgola. C’est le monde où réside le Dieu Solaire². Ceci n’est point tous les alentours du Soleil. De la même manière existent le Chandra Loka, l’Angaraka Loka, le Budha Loka, le Guru Loka, le Sukra Loka, le Sanaychara Loka, le loka de la déité présidente des Rasis, le loka des déités des étoiles, le loka des sept sages ainsi que le Dhruva Loka supérieur. A coté de ceux-ci existent encore bien d’autres lokas.

“ Surya Loka est situé à 100 000 brahmānda yojanas du point central de la Terre. C’est le monde où vit le Dieu Soleil qui préside. Les lokas suivants sont situés en distance par rapport au point central de la Terre :

1 - le Globe

2 - Ici : Suryadeva

LOKA	DISTANCE
Chandra Loka	200.000 Brahmānda Yojanas
Angaraka Loka	300.000 Brahmānda Yojanas
Budha Loka	500.000 Brahmānda Yojanas
Guru Loka	700.000 Brahmānda Yojanas
Sukra Loka	900.000 Brahmānda Yojanas
Sani Lokal.	100.000 Brahmānda Yojanas
Loka Rasis	1.200.000 Brahmānda Yojanas
Loka de la Dèité des Étoiles	1.300.000 Brahmānda Yojanas
Loka des 7 Rishis	1.400.000 Brahmānda Yojanas
Dhruva Loka	1500.000 Brahmānda Yojanas

“ De la même manière, Swarga Loka, Mahar Loka, Jana Loka, Tapo Loka et Satya Loka sont situés à des distances diverses depuis le point central de la Terre. La distance entre ce point central et le mur encerclant le Brahmānda¹ est de 240.500.000 brahmānda yojanas. La distance entre ce point central et le mur extérieur encerclant le Brahmānda est de 250.500.000 brahmānda yojanas. Bhūloka, Bhuvarloka et Suvarloka sont détruits durant le temps du pralaya. Maharloka au-dessus de Suvarloka est en partie détruit et en partie subsistant. Janaloka, Tapoloka et Satyaloka ne sont pas détruits jusqu’à ce qu’expire la vie de Brahma. Swarga comprend Suvarloka, Maharloka, Janaloka, Tapoloka, Satyaloka et la zone allant jusqu’au mur encerclant le Brahmānda.

Qui est Datta ?

“ Grand-père Narasāvdhāni, pour expérimenter la philosophie de Datta, tu auras besoin de quelques centaines de milliers de naissances. Sache que Datta est la seule illumination, magnifique et éclatante, qui s’étend sur d’innombrables millions de brahmāndas² tout en les transcendant. Sache que ce même Seigneur Datta est en fait devant toi en tant que Sripāda Srivallabha. ”

« A l’écoute du pur enseignement de Srī Charana, Narasāvdhāni et sa femme étaient stupéfaits. Tandis que le bébé de juste un an dissertait avec autorité sur tant de choses profondes et tandis qu’il proclamait qu’il était véritablement le Seigneur Datta Lui-même, Narasāvdhāni et sa femme commencèrent à sangloter. Ils voulaient au moins toucher Ses pieds saints. Srivallabha leur refusa. Narasāvdhāni et sa femme ne pouvaient bouger d’un pouce de là où ils étaient assis.

« Sripāda affirma :“ Je suis Datta. Je suis l’unique phénomène qui imprègne des millions et des millions d’univers. Les directions sont ma robe. Je suis Digambara³. Je reste sous une forme subtile à l’endroit où quiconque chante avec pureté de

1 - Anda Bhitti

2 - Univers

3 - Qui ne porte pas de vêtements

mental, de parole et de corps ‘ Datta Digambarā, Srīpādavallabha Digambarā, Narasimha Saraswati Digambarā ’. Mon grand-père paternel Srī Bāpanāryulu offre pension et moyens de logement gratuits à ceux qui, venant d’ailleurs, visitent Pādagaya kshetra¹ pour accomplir des rituels pour leurs mènes. Tu as ridiculisé une telle éminente personne lui disant : ‘ Où est ton Swayambhū Datta² ? N’a-t-il pas disparu ? ’ Je suis ce Datta. Quiconque reste dans la maison sacrée de Ma naissance se sacralise à coup sûr. Leurs ancêtres accéderont à Punya Loka³. Je suis le Seigneur qui doit s’occuper non seulement du bien-être des créatures vivantes mais aussi des morts. Naissance et mort sont pour Moi égales. Néanmoins, tu t’inquiètes : ‘ Est-ce donc là le résultat de l’adoration de Swayambhū Datta ? ’ Swayambhū Datta t’apparaîtra sous peu pour ôter la calomnie sur toi. La cérémonie de consécration va aussi avoir lieu. Je t’accorde une plus grande durée de vie. Demeure à méditer sur Datta. Sois assuré que Je te montrerai Ma grâce dans la vie suivante. Mais dans celle-ci, tu n’as point cette grande punya te permettant de toucher Mes pieds. Moi qui ait créé, protégé et éliminé des millions et des millions de brahmāndas et qui suis le seul monarque de toute cette Création, Je te bénis de Ma main propice. ” Et dans un énorme et terrible bruit, les atomes du corps de Sripāda se désintégrérent et Il disparut.

« Mon cher Shankar Bhatt, Sripāda a expliqué les mystères en chantant Son nom, auquel il a adjoint Digambara à la fin de son nom. Sienna est la nature de l’omniprésence. Il est au-delà de notre compréhension de saisir comment une nature sans forme peut prendre forme et s’incarner. Où se terminent les jeux joyeux de Son enfance, de ce Seigneur de l’Univers déguisé avec ruse ? »



**Victoire, Victoire à Srī Sripāda Srivallabha !
Sripāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Pithapuram où l’endroit où les pieds de l’asura (démon) Gaya tombèrent

2 - Forme née d’elle-même du Seigneur Dattatreya

3 - Mondes du Mérite

CHAPITRE 8

Description des Incarnations de Datta

Ceux qui aspirent à Brahma Jnāna sont des Brahmins

Le jour suivant, après avoir fini son culte quotidien, Tirumala Das commença à me raconter : « Mon cher Shankar Bhatt, lorsque la révélation de l'âme a lieu, les 16 puissances se fondent avec leurs éléments respectifs. Les pouvoirs des diverses déités entrent dans leur fondement originel de conscience. La connaissance du Soi et toutes les actions sont absorbées dans la forme du Brahman. Quiconque désire vivement une telle brahmajnāna¹ est vraiment un brahmin. On appelle ces 16 puissances : vie, foi, ciel (éther), air, feu, eau, terre, organes du corps, mental, nourriture, eau, pensée, mantras, actions, mondes et les différents types de noms dans le monde. Śrīpāda Śrīvallabha est une incarnation complète de Parabrahma dotée des 16 puissances².

La Nourriture devient du Mental. Par une Nourriture Sātwique la Pureté du Mental se Réalise

« Brahma créa en premier la vie. La vie est la totalité de la vie dans l'univers. On l'appelle l'âme subtile ou Hiranyagarbha³. Le Créateur aussi s'appelle Hiranyagarbha. L'envie ou la pulsion pour la Création sur le plan physique, mental, intellectuel de l'homme est appelé prāna⁴. Le corps du prānamaya kosha⁵ est appelé shakti sarira⁶. Les problèmes physiques peuvent être retirés en corrigeant la conscience vitale. Avant que le corps physique de l'homme ne devienne malade, les couches de forces vitales deviennent malades, ce n'est qu'ensuite que le corps grossier devient malade. Ce n'est seulement qu'après que les forces vitales soient stables que les cinq éléments sont formés. Pour percevoir les attributs des cinq éléments, les cinq organes sont créés. Le mental est formé pour coordonner ces organes et superviser toutes les fonctions qui ont lieu simultanément. Les êtres humains devraient observer des précautions quant à la nourriture. Le mental est formé à partir des composants infinitésimaux de la nourriture. Si le mental est renforcé par la nourriture, les pensées abondent. Lorsque ce courant de pensées est régulé et contrôlé, une telle réflexion du courant de pensées est nommé mantra. Lorsque des sacrifices et autres rituels sont conduits tels que stipulés par les écritures et quand les mantras sont chantés systématiquement, un tel processus est appelé karma. La construction du monde a été faite en accords avec les karmas. Le monde ne peut exister sans nom ni forme. De cette façon, la chaîne avec ses

1 - Connaissance de Paramātma, le Soi le plus haut

2 - Ici : shodasa kala

3 - L'Œuf doré et brillant par lui-même

4 - Force de Vie

5 - Enveloppe de force vitale; corps vital incluant le corps astral, de désir et du mental inférieur

6 - Corps de force

liens de profonde misère est formée avec 16 couleurs. Dans l'anatomie humaine, chaque organe est influencée par une déité particulière. Lorsque l'âme se révèle au yogi en profonde méditation, les 16 puissances se fondent dans leurs éléments respectifs. Les pouvoirs dans les organes physiques du yogi deviennent mélangés aux éléments dans le tréfonds le plus intime de l'univers. Les êtres humains, ayant des organes d'actions et de connaissance, ne peuvent rester sans agir.

On ne peut accomplir la Libération sans la destruction de l'Ego

« Ce n'est que par les impulsions de l'ego dans l'homme que sont accomplies les actions. Aham¹ est la lueur de conscience régulée par les stipulations du mental et de l'intellect. Pour le yogi ayant eu la vision de l'âme², les fruits des actions dans les vies passées seront totalement annulés. Avant que la tendance séparatrice de l'ego ne soit complètement détruite, la vision de l'âme ne peut avoir lieu. Quand le yogi a la vision d'ātma³, les rituels prescrits par les écritures et leurs récompenses, le centre de l'ego et ses tours illusoire se fondent dans l'éternel Paramātma⁴. Le yogi se fonda avec Paramātma et perdra son individualité. Paramātma a une individualité, elle est une personnification de la shakti⁵. Avec la destruction des karmas et leur résultat, le yogi atteint siddha avastha⁶. Même lorsque son corps grossier expérimente les effets du karma lorsqu'il n'a pas conscience du corps physique, il demeure dans un état libéré. Dieu peut parfois révéler Son jeu divin via un yogi parfait. Si le yogi se méprend en considérant la force et le pouvoir comme lui appartenant, Paramātma se retirerait de lui et détruirait son orgueil. Si le yogi doit devenir un instrument dans les mains de Paramātma, son arrogance égoïste doit être désintégré dans cette Sûr-Âme - ou Super Âme.

« Śrī Bāpanārya a transmis, depuis la région solaire, de la puissance dans le Śrī Mallikarjuna linga à Śrī Shaila⁷, dans le Mahābaleswara linga⁸ à Gokarna⁹ et dans d'autres lieux saints. La transmission de pouvoir a aussi eu lieu dans l'icône culturelle du Datta auto-manifesté. Ce pouvoir relié au feu doit être pacifié, sinon le prêtre et tous les adorateurs seront punis en raison du pouvoir terrible de l'icône culturelle. D'indésirables résultats s'ensuivraient. Seuls les yogis ayant une connaissance interne peuvent comprendre l'objet de ce pouvoir descendu de la région solaire dans le Datta auto-manifesté. La transmission du pouvoir à Śrī Shaila se fit sous la direction de Śrī Bāpanārya en présence de milliers de gens. Alors qu'ils étaient tous présents pour observer le spectacle, une éclatante illumination libérée depuis

1 - L'Ego

2 - Ici : ātma sākshātkāra

3 - Le Soi, l'Âme

4 - Super Soi / Super Âme / Sur-Âme

5 - Pouvoir

6 - Un état de perfection

7 - Śrī Bāpanārya avait canalisé l'énergie du Soleil avec un rituel spécial, dans un Shiva-Linga à Śrī

Sailam appelé Śrī Saila Mallikarjuna Lingam, en faisant une divinité puissante de cette zone

8 - Lingam dans une ville du Maharashtra, où la rivière Krishna a sa source

9 - Ville Temple dans le Karnataka

la région du soleil vint se fondre dans le Mallikārjuna linga. Il existe un important et divin secret entre ce transfert de puissance et l'actuelle incarnation de Śrīpāda Śrīvallabha. C'est un sujet à ne pas divulguer ou qui ne doit être connu que des grands sages. A ŚrīShaila, un grand sacrifice de propitiation fut conduit. Comme on offrit de la nourriture à des milliers de gens, le feu de la faim fut assouvi à grande échelle. Lorsque Shakti perd sa férocité et demeure dans un état tranquille, tous les évènements favorables peuvent survenir dans un état de calme.

« Cependant, il n'y eut point d'indications visibles à Pithapuram que le shaktipāta ait eu lieu dans le Śrī Swayambhū Datta². Dès lors, aucun rituel propitiatoire ne fut conduit. Même lorsque Śrī Bāpanārya suggéra que l'on devrait faire une offrande massive de nourriture ainsi que d'autres procédures de pacification, les pandits locaux rejetèrent la proposition de leurs arguments vicés.

Śrīpāda est l'Incarnation des 16 Puissances

« Le temps passait. Śrīpāda entra dans sa deuxième année. Ses nombreux et joyeux miracles proclamaient le fait qu'il était la glorieuse incarnation de cet âge, doté des 16 splendides facultés. Il quitta Pithapuram lorsqu'il eut 16 ans. Ensuite, Il bougea pendant 14 ans à Kuruvapuram et autres lieux mais jamais son âge de 16 ans ne changea.

Les noms des 16 incarnations de Dattatreya

« Il y a une autre signification au nombre 16. Jadis, Śrī Dattatreya Swamī se révéla Lui-même sous 16 formes. Les voici :

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------|
| 1. Yogi Raja ³ | 9. Vishwambhara Avadhūta |
| 2. Atrivarada | 10. Māya Muktha Avadhūta |
| 3. Digambarāvadhūta Dattatreya | 11. Ādi Guru ⁴ |
| 4. Kālāgni Shamana ⁵ | 12. Samaskārahīna Shiva Swarūpa |
| 5. Yogijana Vallabha | 13. Deva Deva ⁶ |
| 6. Līla Viswambhara | 14. Digambara ⁷ |
| 7. Siddha Raja ⁸ | 15. Datta Avadhūta |
| 8. Jnāna Sagara | 16. Shyāma Kamala Lochana |

1. Yogi Raja : Yogi Raja s'incarna quand Atri et Anasuya firent un tapas à Himadri dans le dessein d'avoir un enfant le jour de la pleine lune, ce qui tomba un mercredi avec l'étoile Krittika, lors du mois de Kartika⁹, lorsque le soleil se levait. Swamī était

1 - Transfert d'énergie du soleil

2 - Forme née d'elle-même du Seigneur Dattatreya

3 - Chef des yogis

4 - Le 1er Guru

5 - L'un des 16 Avatars du Seigneur Dattatreya, comme fils d'Anasuya

6 - Le Déva des Dévas

7 - Qui ne porte pas de vêtements sinon les (4 ou 8 ou 11) directions

8 - Chefs des Siddhas

9 - Mois du calendrier Indien correspondant aux mois d'Octobre/Novembre

comme un gemme immaculé, il resta passif durant le temps de cette manifestation.

2. Atri Varada : Atri Maharshi eut le dārshan de cette forme en état de samadhi durant 100 ans. Due à l'intensité du tapas, les trois lokas furent perturbés. Pour calmer cela, Dattatreya lui donna Son dārshan divin, dans une forme à 6 mains, durant la guru hora¹, dans les premières heures d'un padhyami² de la deuxième moitié du mois de Kartika, qui tombait un jeudi avec l'étoile Rohini et Il lui accorda des vœux. Cette manifestation est appelée Atrivarada.

3. Digambara Avadhūta Śrī Dattatreya : Atri Maharshi pria le Seigneur, qui vint donc sous la forme d'Atrivarada : " Accorde-moi s'il-te-plait un fils comme toi. " Swamī dit : " Personne ne M'égale. Je Me donne donc à toi. " Il lui donna Son dārshan sous la forme d'un enfant ayant la forme Digambara. Cela tomba un vendredi avec l'étoile Mrigasira, durant le soleil levant et le deuxième jour de la deuxième moitié du mois de Karthik. Cette manifestation est appelée Digambara Avadhūta Śrī Dattatreya.

4. Kālāgni Shamana : Cette forme du Digambara Avadhūta Datta fut vue par Atri et Anasuya. Dans le mois de Mrigasira, à la pleine lune, qui était un mercredi, une lumière excessivement intense émana de Ses yeux et entra dans le ventre de Mère Anasuya. Après y être entrée, son intensité décrut. Cette ultime lumière³ se changea en un fœtus masculin. Cela est nommé Kālāgni Shamana Datta. Mon cher Shankar Bhatt, ce Kālāgni Shamana Datta est adoré dans la maison d'Appalaraja Sarma depuis de nombreuses générations.

Le temps de l'Incarnation de Śrī Datta et le temps de l'Incarnation de Śrīpāda Śrīvallabha

5. Yogijana Vallabha : Kālāgni Shamana - qui est notre Swamī - est né comme un enfant joyeux durant le crépuscule de la pleine lune durant le mois de Margasira, un jeudi avec l'étoile Mrigasira⁴. Cette forme est appelée Yogijana Vallabha. Très cher, dans ce kali yuga, naissait à Pitakapuram pour la première fois Śrīpāda Śrīvallabha, au lever du jour favorable d'un Ganesh Chaturdhi⁵ avec Tula⁶ Rāsi⁷, la constellation Chitra et le Lion en ascendant⁸, comme le fils de la grande et méritoire mère Sumatī.

1 - Hora est la division du jour en fonction de la planète qui est influente en cet instant. Un jour a 24 heures, chacune appartenant à une planète. Le jeudi (le jour de Guru), qui est régi par Jupiter, la 1ère heure est régi par Jupiter et ainsi de suite

2 - Premier jour

3 - Ici : Paramjyoti

4 - Constellation Nakshatra dans le mois Taureau-Gémeau

5 - Un festival en l'honneur du Seigneur Ganesh, célébré entre Août et Septembre

6 - Balance

7 - Rāsi : le chant de la lune au point de la naissance

8 - Ici : Simha Lagna

6. Līla Viswambhara : De nombreux grands munis demandèrent à notre Swamī qui s'était manifesté comme Yogijana Vallabha, de les initier au sentier du yoga. Pour les tester, Swamī créa une illusoire jeune fille. Jouant avec elle, Il plongea dans une rivière et disparut. Cela est appelé le Līla Viswambhara Avatar. Ce līla survint un mercredi matin de la pleine lune du mois de Pushya¹. Cette jeune fille illusoire n'était autre qu'Anagha Mātha qui est la chère moitié² de Dattatreya. Cette forme bénéfique divine est la moitié gauche de Srīpāda Srīvallabha tandis que la moitié droite est Srī Dattatreya. Donc la forme de Srīpāda Srīvallabha est dans la forme d'Ardhanarīswara³. Cela est un secret divin.

Autres manifestation de Srī Datta

7. Siddha Raju : Notre Seigneur vécu quelque temps à Badarikashram⁴. Les siddhas essayèrent de tester Srī Swamī, alors, Il les priva de leurs pouvoirs. Lorsqu'ils s'abandonnèrent, Il leur accorda atma siddhi⁵. Cela se passa un jeudi après midi lors d'une pleine lune du mois de Māgha⁶ avec l'étoile Maghā⁷. Cette forme qui accorda l'atma siddhi aux siddha munis est appelée Siddha Raju.

« Mon cher, 2498 ans avant qu'Il ne se manifeste comme Srīpāda Srīvallabha lors d'un Ganesh Chaturdhi, une chose étrange arriva. De grands yogis, possédant différents états spirituels supérieurs, firent un intense tapas à Badarikashram et prièrent pour le dārshan du Seigneur Datta. Lorsque le Seigneur leur donna Son dārshan sous la forme d'un jeune homme de 25 ans, Il leur enseigna le très ancien kriya yoga qui accélérât le progrès de la transformation des âmes⁸. La conscience mentale⁹, qui atteint l'état de complétude en 10 000 ans en suivant le cours naturel de transformation, l'accomplira en quelques années grâce au kriya yoga. Les grands pouvoirs dans les plans les plus dynamiques seront attirés dans la conscience de la terre, de l'eau, du feu, de l'air et de l'espace (éter) et en accord avec la volonté de Maha Shakti, le corps grossier dans les plans inférieurs sera transformé. C'est ce qu'on appelle le kriya yoga. C'est le type de yoga le plus secret de Srī Dattatreya. Avec lui, les molécules du corps se chargeront d'oxygène et le carbone en sera ôté. C'est le sentier royal pour vaincre la mort et devenir Mrityunjaya¹⁰. Ils appelèrent cette forme de l'instructeur le plus élevé¹¹ leur ayant enseigné ce raja yoga : Srī Babaji. C'est ce Srī Babaji qui apparut comme un chandāla¹² à Adi Shankara et lui enseigna la connaissance¹³. Il est encore présent dans le corps physique.

1 - Une maison lunaire (Nakshatra) du zodiaque Hindou

2 - Ici : Arthānga lakshmi

3 - Le dieu Homme-Femme

4 - Badrinath : Un lieu saint et centre de pèlerinage important dans l'état Uttarakhand, en Inde

5 - Perfection, accomplissement du Soi

6 - Le 11ème mois du calendrier Hindou, du 21 Janvier au 19 Février (Verseau)

7 - Nom de la 10ème constellation Nakshatra (maison lunaire)

8 - Ici : Jīvas

9 - Ici : Chaitanyam

10 - Conquérant de la Mort

11 - Ici : Parama Guru

12 - Intouchable ou hors caste

13 - Ici : Jnana

« Les yogis oublièrent de demander à Srī Dattatreya qui leur avait donné le dārshan en tant que Babaji, de naître sur Terre. Ils le regrettèrent. Tous ces grands yogis se rendirent à Kaivalya Shruna Stha, entre le Népal et le Bhoutan et ils y firent un intense tapas. Nombre des yogis avaient plusieurs centaines d'années. Accomplissant donc ce grand tapas et entendant leurs prières, le Seigneur leur donna Son dārshan. En résultat à leurs prières une énorme lumière équivalant à 100 000 soleils apparut dans le ciel. Cette énorme forme prit la figure d'un vieillard. Ils appelèrent ce grand Seigneur Srī Visweswara Maha Prabhu. Ils le prièrent de leur offrir Son dārshan pour toujours. Le seigneur dit alors qu'Il donnerait son dārshan une fois tous les 12 ans. Ils dirent que cela faisait long. Alors Il dit qu'Il le donnerait une fois tous les 6 ans. A nouveau ils dirent que était trop long. De Son cœur plein de grâce, Il promit alors de leur donner Son dārshan tous les 6 mois. Alors ces siddhas demandèrent en groupe qu'Il vienne sur Terre comme avatar. Srī Visweswara Maha Prabhu promit alors qu'Il naitrait comme Srīpāda Srīvallabha à Pīthikapuram au bout de 2498 années. Il promit aussi que Ses manifestations partielles¹ viendraient 12 fois et que la 12ème, sous la forme de l'avatar Srī Ramlal Maha Prabhu² accorderait le nirvikalpa samadhi³ à un moine⁴ du nom de Vasudevananda Saraswati⁵. Vasudevananda Saraswati identifiera plus tard la maison de Srī Bapanarya à Pīthikapuram où Srīpāda était né mais il ne pourra installer les pādukas⁶ en cet endroit car l'opportunité de les installer sera offerte à quelqu'un d'autre. Mon cher Shankar Bhatt, souviens-toi que la volonté de Srīpāda Srīvallabha est la seule raison pour qu'un travail arrive ou qu'il n'arrive pas ou qu'il arrive d'une façon différente. »

Je dis : « Cher Tirumala Das, l'installation des pādukas est chose mineure. Faut-il donc attendre des siècles avant de les installer au lieu de naissance ? »

Tirumala Das dit : « Mon cher, c'est le jeu de Srīpāda Srīvallabha. Sans Sa volonté, même une infime feuille ne peut bouger. Dans la forêt Badri à Dronagni, encore appelée la montagne Sanjīvini, Il apparaît comme une personne de 25 ans appelée Babaji.

« Dans les montagnes Kaivalya Shruna, entre le Népal et le Bhoutan, on le voit sous une forme âgée du nom de Srī Visweswara Maha Prabhu. Maintenant, Il donne Son dārshan comme un jeune moine⁷ de 16 ans à Kuruvapuram. Il est dans ces trois formes en même temps. Srī Kanyaka Parameswari qui est Adi Parashakti⁸, est dans une grotte à Dasaswamedha ghatt⁹ comme la sœur de Babaji. Mon cher,

1 - Amsa Avatars

2 - Né en 1888 à Amritsar, au Punjab, a vécu 51 years dans son premier corps (-1939?) puis a continué dans un second dans l'Himalaya; vénééré comme un Siddha Yoga

3 - La plus haute forme d'absorption dans le Soi

4 - Ici : Yati

5 - 1854-1914, encore connu comme Tembe Swamī

6 - Sandales adorées comme saintes

7 - Ici : l'enfant Yati

8 - Le pouvoir original le plus élevé ; encore Paratattwam

9 - Un gat fameux sur le Gange à Varanasi, où les gens viennent prendre un bain rituel

les jeux de Srīpāda sont insaisissables, incompréhensibles avec des arguments et jamais vus ni entendus auparavant. Les Vaishyas munis firent un grand sacrifice¹ à Kasi sous la direction de Maharshi Markandeya. Alors, Srī Kanyaka Parameswari donna son dārshan à Dasaswamedha ghat et les bénit. C'était le jour de la pleine lune du mois ashāda². Vedavyas était aussi né lors du jour du Ashadha Purnima. Ce purnima est appelé Guru Purnima. Srī Dattatreya est le guru de tous les gurus et Il est le premier des enseignants³.

8. Samskarahīna Siva Swarūpa : Parashurama⁴ faisait un grand sacrifice. Un lundi, le 8ème jour de la première moitié du mois de Sravana⁵, Swamī s'assit sous un arbre Krishnamalaka⁶ et enseigna Sa véritable essence de Siva⁷ à un muni du nom de Pingala nadha. On appelle cela Siva swarūpa ou la manifestation samsakarahīna.

9. Deva Deva : Un fois, le Dieu Brahma oublia les Vedas. Un jeudi du 14ème jour du mois de Bhadrapada⁸ avec l'étoile Shatabhisha⁹ il s'abandonna à Dattatreya et Swamī lui accorda les Vedas. Ceci est appelé l'avatar Deva Deva.

10. Digambara Avatar : Swamī donna son dārshan au roi Yadu et lui parla de Ses 24 gurus et lui offrit une grâce. Ceci est appelé l'avatar Digambara. Ceci se passa un mercredi de pleine lune du mois d'ashwayuja¹⁰.

11. Datta Avadhūta : Il existe un bon dévot nommé Gorakshaka. On l'appelle aussi Gorakhnatha. Swamī se manifesta à lui lors d'une pleine lune du mois de yeshta¹¹. Cette forme est appelée l'avatar Datta Avadhūta. Les disciples de Gorakshaka sont dans la région du Népal. La copie de la carte astrologique de Srīpāda Srīvallabha s'y trouve dans un Shukra Nadī Grandham¹². Au moment idoine, il voyagera du Népal à Srī Pīthikapuram. A partir de ce moment, un nombre incalculable de gens viendra à Srī Pīthikapuram pour le dārshan des Datta pādukas.

12. Jnana Sagara Avatar : Mon cher, après l'avatar de Siddha Raju, Swamī entra dans Son saint jnāna yoga. Cette forme, qui entra dans le jnana yogam dans les premières heures d'un dimanche, le 10ème jour de la première moitié du mois phalguna, est appelé l'avatar Jnana Sagar.

1 - Ici : Yagna

2 - Mois du calendrier hindou correspondant au mois du Cancer

3 - Ici : Adi Guru

4 - Le 6ème avatar de Vishnu

5 - Constellation Nakshatra dans le mois du Capricorne

6 - Une variété de l'arbre Emblica myrobalans (amla) produisant des fruits utilisés largement dans la médecine Ayurvédique

7 - Ici : Siva tatwam

8 - Constellation Nakshatra dans le mois du Verseau-Poissons

9 - Constellation Nakshatra dans le mois du Verseau

10 - Constellation Nakshatra dans le mois du Bélier (vieux nom d'Ashvini)

11 - Constellation Nakshatra dans le mois du Scorpion

12 - Un manuscrit en feuille de palme détaillant l'Astrologie Nadi, où les vies des futures générations sont consignées ; Les feuilles de palmes Nadi sont généralement nommées en fonction du nom de leur auteur, ici Shukra.

13. Viswambhara Avadhūta : Les siddha munis qui prirent le jnana yogam de notre Seigneur continuèrent leur discipline spirituelle¹. Pour les tester, le Seigneur prit la forme la plus laide puis Il montra sa sainte grâce aux yogis qui s'étaient abandonnés à Lui. Cela se passa un mardi, jour de pleine lune du mois chaitram, avec l'étoile Chitra². On l'appelle l'avatar Viswambhara Avadhūta.

14. Māya Mukta Avadhūta : Un bon brahmin vivait à Kasi Kshetram. Lors d'un mercredi du 14ème jour de la première moitié du mois de vaisakha³ avec l'étoile Svāti⁴, s'accomplit la cérémonie de ses ancêtres. En ce jour de cérémonie sacrée, un mendiant vêtu d'un pagne entra dans la maison avec son chien, la profanant. La colère du brahmin explosa. Mais le mendiant fit chanter les mantras védiques par son chien. Le brahmin le reconnu comme Dattaswami et tomba à Ses pieds. C'était le même brahmin devenu grand dévot de Datta lors d'une naissance où il s'appela Vishnu Datta⁵. Swamī fut heureux et lui accorda le vœu qu'Il prendrait la forme de l'avatar Srīpāda Srīvallabha, que ce couple méritant qu'Il formait avec sa femme renaitrait comme Sumatī et Appala Raja Sarma, que dans leur maison ils adoreraient la forme Kalagni Shamana Datta et qu'Il naitrait comme leur enfant. Cette forme a le nom de Maya Mukta Avadhūta.

15. Adi Guru : La forme duelle de Datta Swamī et Anagha Lakshmi⁶, qui se manifesta pour tuer Jambhasura, est appelé l'avatar Adi Guru.

16. Shyama Kamala Lochana : Un mercredi du 12ème jour de la première partie du mois de kartika⁷ avec l'étoile Rvāti⁸, à l'aube, le Seigneur Srī Datta donna son dārshan à un nombre incalculable de gens, avec Ses yeux comme des lotus noirs⁹ qui répandaient une douche nectarine de rayons de lumière divine. Cette manifestation est appelée Shyama Kamala Lochana.

« Le Seigneur Srī Datta accorde bonheur, joie et libération. Pour L'adorer, il suffit d'adorer Ses divines pādukas¹⁰. Les quatre Vedas prirent la forme de quatre chiens qui lèchent Ses saintes sandales. Les Vedas absolvent toutes impuretés. Quand de tels Vedas deviennent des chiens sales et qu'ils sont couchés à Ses pieds de lotus, il est impossible aux humains de deviner Sa sainteté. Il en va de même pour les êtres célestes et même les sages, pour qui c'est quasi impossible.

« Dans les anciens temps, durant l'incarnation de Vamana, un sage du nom de

1 - Ici : Sadhana

2 - Constellation Nakshatra dans le mois du Bélier

3 - Constellation Nakshatra dans le mois de la Balance-Scorpion

4 - Constellation Nakshatra dans le mois de la Balance

5 - Ici : Janma

6 - La trinité de Lakshmi, Parvati et Saraswati

7 - Mois indien commençant avec la lune noire de novembre ou le commencement du mois du Scorpion

8 - Constellation Nakshatra dans le mois des Poissons

9 - Shyama Kamala Lochana

10 - Sandales adorées comme saintes

Vamadeva Maharshi vivait comme Son contemporain. Au moment de sa naissance, sa tête sortit du ventre de sa mère et lorsqu'il vit son environnement extérieur, il y rentra immédiatement. Alors quand les déités et les ermites prièrent, il naquit à nouveau. Il était brahma jñāni¹ dès le tout premier instant de sa naissance.

« Il s'est passé la même chose à la naissance de Srīpāda. Comme Il était né deux-fois, Il est un dwija² dès la naissance. C'est quelqu'un riche de la connaissance du Soi la plus haute³ à la naissance même. Comme Il s'est incarné avec la sat chit ānanda⁴ non duelle, complète, non divisée et infinie, il n'y avait pas de précepteur pour Lui. Srīpāda est né lors d'un Ganesh chaturdhi⁵ avec l'étoile Chitra sous tula⁶ rāsi⁷ et simha⁸ lagna⁹. En réalité, Il n'est pas la forme combinée de la trinité mais un phénomène spécial bien au-delà de cette dernière. Pour indiquer qu'Il appartient à la quatrième dimension transcendant la Trinité, Il naquit durant un Chaturdhi, cela pour suggérer qu'Il est aussi Ganesh, seigneur des Pravriti Ganas et des Nivrutti Ganas¹⁰. Mars ou Angaraka est le seigneur de l'étoile Chitra. Angaraka est aussi appelé la planète Mangala. Si cette planète est affligée, de nombreux événements défavorables se produisent dans la vie de la personne. Srīpāda est né avec la planète Chitra pour ôter tous les effets nuisibles et accorder tous les résultats bénéfiques. D'où le fait qu'adorer Srīpāda durant la période de l'étoile Chitra offre d'abondant résultats positifs. Srīpāda est en fait Dharma Sāsta¹¹. Ainsi, pour faire savoir qu'Il est le fils d'Hari et Hara c'est-à-dire Srī Ayyappa Swamī¹², Srīpāda est né dans tula rāsi. Il naquit dans simha lagna, la maison du Soleil, le roi de toutes les planètes, annonçant clairement qu'Il est le Seigneur de l'Univers ainsi que l'Empereur qui tient Son resplendissant et royal darbār¹³. Aucune subtilité du dharmā¹⁴ n'est inconnue de Srīpāda. Lorsqu'un dilemme dharmique naît, L'adorer fait naître et apparaître un sentier de droiture.

« La trimurthi et les 30 millions d'êtres célestes procèdent du Seigneur Srī Datta et de ces derniers, 33 millions de déités ont émergé. Dès lors, quand on se souvient du nom de Datta, il en résulte le souvenir de ces 33 millions de déités.

« Pour honorer le visage de Brahma de Datta, il faut faire rīshipūja¹⁵. Pour le visage de Vishnu de Datta, il faut conduire le srī satyanarayana vrata et chanter le Vishnu

1 - Personne ayant réalisée le Brahman

2 - Deux fois né

3 - Brahma jñāna Sampanna, avec la connaissance de Paramātma

4 - Fontaine de l'être, de la conscience et de la félicité

5 - Un festival en l'honneur du Seigneur Ganesh, célébré entre août et septembre

6 - Le signe zodiacal de la Balance

7 - Le signe zodiacal dans lequel la Lune était présente à la naissance

8 - Le signe zodiacal du Lion

9 - Ascendant, le signe zodiacal qui s'élève à la naissance

10 - Le sentier matériel et le sentier spirituel : Ganesh est le Seigneur de ces forces (Ganas)

11 - Une divinité très honorée en Inde : fils de Shiva et Mohini

12 - Ayyappa est Dharma Sāsta, né de l'union de Shiva et de la forme féminine de Vishnu Mohini

13 - Une cour

14 - Loi Divine

15 - Adoration comme pour un sage

Sahasranama¹. Pour le visage de Rudra de Datta, il faut accomplir le rudrābhisheka². Comme Saraswati réside sur la langue de Brahma, elle réside aussi sur le visage de Brahma de Srī Datta. Comme Srī Maha Lakshmi demeure sur la poitrine de Vishnu, elle réside aussi sur le visage de Vishnu de Srī Datta. Comme Gauri Devi³ occupe le côté gauche de Shiva, elle réside aussi sur le visage de Shiva de Srī Datta. Comme Srī Datta Lui-même est Srīpāda Srīvallabha – toutes les Déesses et leurs pouvoirs sont sur le côté gauche de son corps, tandis que tous les Dieux et leurs pouvoirs se trouvent sur le côté droit de son corps.

« Srī Venkateswara qui s'est manifesté sur les 7 collines à Tirupathi est véritablement et exclusivement le Seigneur Datta ! Vem signifie péchés. Kata représente celui qui coupe ou celui qui fait sortir, expulse et se débarrasse. Vem est amruta bīja et kata est iswarya bīja⁴. Venkateswara est ici celui qui accorde l'ambrosie divine et l'affluence. Il est aussi celui qui chasse tous les péchés. Il n'y a pas de différence entre Srī Venkateswara et Srīpāda Srīvallabha. Ils sont un et identique. »

Je demandai alors : « Cher Tirumala Das, nos aînés de jadis nous enjoignirent de suivre strictement les régulations du système des castes. Cependant, je ressens que Srīpāda nous dit quelque chose de différent. Merci d'ôter mon doute. »

Les Qualités d'un Brahmin

Alors Tirumala Das commença à me raconter ceci : « Mon cher, un brahmin devrait vivre comme un chercheur de brahma jñāna⁵. Alors seulement sera-t-il appelé un bon brahmin. Celui qui abandonne les tâches exigées et qui suit les mauvais chemins deviendra un mauvais brahmin. Lorsque ces mauvais chemins deviennent excédentaires et qu'il s'adonne à des actes tels que tuer une vache et manger sa chair ou convoiter une autre femme, on doit comprendre qu'il ne possède même pas un iota de brahmanisme. En considération de sa mauvaise conduite, la lueur brahmanique en lui sera complètement retirée. Même les cellules vivantes dans son corps subiront de nombreux changements et il deviendra finalement un chandāla⁶. Alors ne sera-t-il brahmin que de nom. Un kshatriya avec un intense désir pour brahma jñāna peut atteindre l'état de brahmin à travers un tapas constant. Alors les cellules vivantes de son corps depuis sa naissance seront transformées pour obtenir une nature brahmanique. C'est ainsi que Viswāmītra a accompli l'état de brahmin. Lorsque Saturne voyage à travers 3 maisons du zodiaque durant 7 ans et demi, les cellules vivantes dans le corps de chaque individu subissent de nombreux

1 - Un rituel d'adoration au Seigneur Vishnu sous la forme de Satyanarayana. Réalisé pour promouvoir toutes choses bénéfiques via la récitation du Vishnu Sahasranama – Les 1000 noms de Vishnu – en offrant une feuille de tulsi à chaque nom

2 - Rituel de l'eau

3 - Nom de Parvati

4 - Explication quant au nom de la déité des 7 Collines : Venkateswara. Ven signifie péché, Kata signifie détruire : celui qui détruit les péchés est Venkata. Les sons racines Ven et Kata signifie nectar et richesse

5 - Connaissance du Brahman

6 - Un paria

changements. Les vieilles cellules meurent tandis que de nouvelles sont créées. Tout ce processus s'accomplit sans la connaissance de l'homme.

Les Qualités d'un Kshatriya

« Un kshatriya qui abandonne ses devoirs réguliers et s'engage dans des activités pacifiques comme l'agriculture et l'élevage et le commerce d'animaux, verra sa valeur militaire l'abandonner. Si ces occupations pacifiques atteignent un certain zénith, son mental, son attitude et son corps subiront de nombreux changements et il deviendra un vaishya¹. Un brahmin qui suit le sentier d'un soldat devient une personne comme Parashurama. N'y a-t-il pas Dronacharya et Krupacharya, qui bien que brahmins de naissance, ont adopté une profession de chevalier dans les temps anciens ? N'ai-je point réalisé le Brahman par la grâce de Srīpāda alors même que je suis un sudra de basse caste ? Une personne qui est née sudra peut devenir un vaishya ou un kshatriya ou un brahmin via un effort implacable. Yamadharmaraja² ne punira ni n'épargnera quiconque du seul fait de sa naissance dans une caste particulière. Les récompenses sont données en fonction de nos bonnes et mauvaises actions. Je peux être né brahmin dans la prochaine naissance même si je suis un sudra de naissance maintenant et inversement. Le système des castes est organisé pour des régulations sociales. Un jour, Srīpāda a dit : le visage du Tout Puissant indique brahmanatwa; ses mains indiquent kshatriyatwa; ses cuisses sont vaishyastwa et ses pieds sont sudratwa. Cher Shankar Bhatt, toi qui acceptes l'hospitalité de notre maison, sache que tous les plats de notre maison sont uniquement des plats de brahmin.

Le Secret du Karma

« Ces alentours, qui résonnent constamment du chant du nom de Srīpāda et qui sont remplis de pensées de Lui sont saturés de vibrations bénéfiques et sacrées. Narasāvadhāni est un brahmin de naissance mais toutes les pulsations de sa maison, quelles soient matérielles, mentales ou spirituelles, sont vénéreuses. Dès lors, Srīpāda a rejeté l'hospitalité de cette maison de brahmin remplie d'une atmosphère polluée. C'est un secret.

« Les êtres vivants doivent naître dans des castes suivant le principe du karma, et ce dans le cadre du processus d'évolution ou d'invololution. Cet arrangement a été fait dans ce but. Jean, de nationalité allemande, était un chercheur de brahmajnāna. En raison de ses efforts sincères, il eut la bonne fortune d'avoir la vision de Srīpāda à Kuruvapuram dans les étapes finales de l'évolution spirituelle. Il fut béni de l'efficace grâce de Srīpāda, quand bien même il était un étranger. Bien que résidant à Pīthikapuram, Narasāvadhāni ne put reconnaître Srīpāda comme une incarnation de Datta durant de longues années et bien qu'il Le reconnut finalement, il ne put atteindre la grâce de Srī Datta que seulement après un important et laborieux effort. »

1 - Marchand
2 - Le Seigneur de la Mort

Je demandai alors : « Monsieur, vous dites que les cellules vivantes subissent des changements. Chaque race a-t-elle alors une âme propre ? Quelle est l'idée derrière l'affirmation que Pārvati Devi est la fille de la montagne Himalaya ? »

Tirumala Das parla ainsi : « Chaque race a une âme. C'est un mental matériel. C'est une partie qui est détachée de l'âme divine, c'est-à-dire Srī Datta. C'est une grande puissance qui toujours conserve une connexion directe avec elle. La race n'est pas une collection d'individus née en elle, comme vous le supposez d'une manière erronée. Dans cette individualité collective, les diverses forces, qualités et attributs de tous les individus concernés résident en elle. De la même façon que des cellules vivantes existent dans les individus vivants, chaque village, chaque ville et chaque pays ont de même leurs propres âmes. La Terre sur laquelle nous vivons aussi a une âme. Nous l'appelons Bhūmata¹. Cela signifie que nous nommons Bhūmata cette déité qui favorise la Terre. Son âme est une grande puissance qui provient de l'âme suprême et qui lui est reliée. De la même manière, la déité qui préside à l'Himalaya est appelée Himavantha. Sa fille est Hymavati. Lorsqu'on dit que Yamadharmaraja² est le fils du Dieu Soleil, qui est un témoin de toutes choses, on doit comprendre qu'il est l'âme divine qui délivre le verdict quant à la qualité bonne ou mauvaise des actions faites par les êtres vivants et qu'il punit les pêcheurs.

« Ce n'est que parce que l'énergie est dérivée du Dieu Soleil que tous les êtres vivants sont capables d'accomplir leurs actions. Le Soleil visible dans le ciel est différent. L'âme divine qui supporte le Soleil est différente. Je vous ai dit que Srīpāda disparaîtra quand Il aura 30 ans. Il se fondra dans chaque atome des innombrables brahmāndas³. Il est omniprésent ! Vous pourriez donc demander qu'est-ce que signifie donc se fondre à nouveau ? Bien qu'Il soit Omniprésent, d'innombrables millions d'univers plus grands encore se trouvent situés à quelques distances de Son pouvoir et influence. Pour accélérer en eux le processus évolutif, Il les attire plus près de Son pouvoir et influence. Quand une certaine crise se développe au cours des stades évolutifs de l'entière Création, Srī Dattatreya s'incarne de cette manière. L'aimant attire le fer. Lorsque le fer a des impuretés, le pouvoir de l'attraction s'affaiblit. Ce genre d'avatār descend lorsqu'on veut retirer toutes les impuretés et attirer chaque atome de la Création vers Lui afin de donner une nouvelle direction à l'évolution de l'Univers.

L'Explication quant aux cinq Vierges⁴

Je demandai à Tirumala Das, « On dit que réciter quotidiennement les noms d'Ahalya, Draupadi, Sita, Tāra et Mandodari détruit de grands péchés. Je ne puis comprendre cela aisément, merci de m'éclairer. »

1 - Terre Mère
2 - Le Seigneur de la mort
3 - Les univers
4 - Pancha Kanyas

Tirumala Das dit alors : « Devendra¹ s'était pris d'engouement pour Ahalya. Par ruse, il avait conçu une situation pour l'obtenir. Il avait pris la forme d'un coq et avait chanté « cocorico ». Gautama sortit pour faire ses rituels pensant que le début de l'aube pointait. Devendra ne pouvait toucher Ahalya parce que c'était une femme chaste². Devendra ayant des pouvoirs divins, sa forte volonté sous l'engouement d'Ahalya se transforma en un pouvoir qui se manifesta en une femme ressemblant à Ahalya. Toutes les cellules vivantes dans la version répliquée d'Ahalya s'étaient formées grâce au puissant pouvoir mental de Devendra. Gautama voyant Indra s'adonner au sexe avec la copie d'Ahalya les maudit tous les deux. Alors Ahalya s'exclama : « Ho! sage fou, qu'as-tu fait ? » Ahalya était spirituellement plus exalté que Gautama. En raison du sort lancé sur Ahalya, Gautama eut son mental perturbé durant 12 ans et ne regagna sa normalité qu'après avoir adoré le Seigneur Shiva. Le pouvoir mental d'Ahalya devint inerte. Ce faisant, son corps devint aussi inerte et se figea en un rocher. Ahalya fut rachetée de la malédiction lorsque les particules de poussière des pieds de Sṛī Rama tombèrent sur elle. Comprenez donc qu'Ahalya était une âme pure.

« Devendra, maudit, renaquit en tant que les 5 Pāndavas. Bien qu'il eut cinq formes et cinq mentaux, l'âme qui supportait les cinq était une. C'est chose étrange. Sachi Devi se manifesta à partir du feu sacrificiel en tant que Draupadi. Sa naissance n'est en rien ordinaire.

« Sache aussi que le dieu du Feu cacha la vraie Sita en lui. Ravana emmena Māya-Sita à Lanka. Lorsque Sita entra dans le feu, il en sortit deux Sitas. Sache donc que Sita Devi est une grande dévote pativrata³.

« Il y a 27 étoiles dans les 12 maisons du zodiaque. La déité présidant aux 27 étoiles est née comme Tāradevi. Lorsque elle était dans sa pleine jeunesse, la déité présidant la planète Guru⁴, à savoir Brihaspati, tomba amoureux d'elle et se maria avec elle. Un vieux mari ne peut cependant pas satisfaire une jeune demoiselle pleinement éclore. C'est une parodie de dharma. Et violer les promesses solennelles faites durant le mariage est impardonnable. Tāradevi ne put jamais avoir le sentiment d'avoir un mari en regardant Brihaspathi. Avec ce dernier, le ressenti d'avoir un époux était au point zéro. Celui qui connaît tous les dharmas s'était comporté ici contre le dharma. En accord avec son mental, les cellules vivantes du corps de Tāradevi se transformèrent de nombreuses façons. Son mental était rempli de la forme de Chandra⁵. Son cœur était sous l'influence de Chandra. La Tāradevi qui se transformait ainsi n'était plus la même Tāradevi qui s'était mariée avec Brihaspathi précédemment. Ainsi, l'union de Tāra et de Chandra n'était point contre le dharma. Selon les régulations de la Création, Chandra devait faire le tour des 27 étoiles.

1 - Indra
2 - Pativratha
3 - Femme chaste, vertueuse et pieuse
4 - Jupiter
5 - Lune

Ce n'était pas le devoir de Jupiter. Si Jupiter s'était ainsi mis à évoluer de la sorte, cela aurait été une transgression du dharma. Tout ce qui viole le dharma est condamné à être détruit. Dès lors, c'était le dharma que la déité présidant aux 27 étoiles - Tāradevi - se joigne à la Lune, qui est la déité présidant au Chandra mandala¹. Mon cher, en consonance avec ce dharma subtil, Tāradevi est donc une maha pativrata.

« Lorsque Bhishma était sur son lit de mort fait de flèches, Il enseigna Dharmaraja. Bhishma lui dit : " Quand de mauvaises choses s'installent quelque part, elles doivent être si possible stoppées. Sinon, on doit quitter l'endroit. " Entendant cela, Draupadi rit. Bhishma dit : " Pendant qu'on ôtait les vêtements de Draupadi, je restais silencieux. En ces jours, je mangeais la nourriture fournie par Duryodhana et d'autres. Ainsi, mon attitude se gâta. Ce mauvais sang avait coulé hors de mon corps et maintenant ma nature n'a plus d'impureté. La vérité s'est fait jour. "

« Un être vivant renaît plusieurs fois lors du processus évolutif. Il peut parfois être un garçon parfois une fille. Il peut aussi naître comme animal - ou un oiseau - plutôt qu'humain. Mandodari était né comme un garçon lors d'une naissance.

« Dans cette vie, il eut une femme au mental inconstant, une femme cruelle et une femme naturellement douce. La femme au mental inconstant était née comme un singe, sous le nom de Vali. La femme cruelle naquit comme Ravana tandis que la douce naquit comme Vibhishana². Dans un kalpa³ différent, lorsque Mandodari était né masculin, toutes trois étaient ses femmes. Dans la naissance actuelle, Mandodari devint la femme de Vali et donna naissance à Angada. Puis, elle devint la femme de Ravana. Après la mort de Ravana, elle devint la reine de Vibhishana. Lorsqu'elle était la femme de Vali, de Ravana et de Vibhishana, les cellules vivantes lors des différents stades étaient différentes et variées. Dès lors, Mandodari est aussi une maha pativrata. »

Je demandai alors : « Monsieur, il est dit qu'hommes et femmes doivent observer la monogamie, la polygamie n'est-elle donc pas répréhensible ? »

La Transformation du Cycle du Karma

Tirumala Das dit alors : « Ce que vous dites est absolument vrai. Si quelqu'un harcèle sa femme sans raison, il deviendra une jeune veuve pendant sept vies. Si un homme se marie avec quatre ou cinq femmes, il renaîtra en femme la vie suivante. Si les désirs sexuels et les envies de ces femmes ne sont pas détruits, ils renaîtront comme des mâles qui auront une indulgence envers elle. Si tout cela arrive dans une seule vie, cela devient un adultère, ce qui est un péché. D'un autre côté, si ces

1 - La Lune physique visible, en tant que satellite de la Terre, avec toutes les forces invisibles et les déités dans les autres plans d'existence
2 - Trois personnages du Ramayana
3 - Une combinaison de 4 yugas

hommes se marient avec elle, séparément, au cours de différentes naissances, il n'y a point de péché. C'est le pouvoir de la roue du temps. Au cours de la rotation de cette grande roue, d'innombrables merveilles de la sorte arrivent. Si une personne naît femme, les devoirs de cette naissance doivent être suivis. Il en va de même pour les hommes. Le pécheur qui sépare un couple renaîtra eunuque. Il sera impuissant, n'appartiendra à aucun genre et sera privé de félicité maritale. Il expérimentera une grande misère et subira une agonie mentale. Manger de la viande est interdit. Supposez que quelqu'un mange de la chèvre en compagnie de dix autres, cette chèvre expérimente une terrible souffrance lors de sa sortie de vie. Ses réactions de douleurs se tiennent dissimulées dans les airs. Mon garçon, dans la sphère de l'air, se trouvent cachées les réactions de douleur et de bonheur. Les bonnes actions produisent d'heureuses réactions tandis que les mauvaises produisent des réactions agitées. La chèvre morte cherche à blesser les dix personnes l'ayant mangée. En raison de sa pensée sur les humains, la chèvre prend la vie d'un homme. Ces dix personnes naissent comme chèvres. C'est de cette façon que s'ensuit les résultats des actions. Il y a pour chaque action une réaction correspondante. Dès lors, l'homme devrait cultiver la qualité du pardon. Une personne sātwiqne ne désire pas manger la chair d'une chèvre, quand bien même il en voit. Même s'il arrive que la chèvre soit l'homme qui l'a mangée, s'il pardonne et lui accorde la vie, la roue du karma s'arrête.

« La vertu et le péché collectif des résidents de Pīthikapuram avaient donné leurs fruits, ils étaient la cause de la naissance de Śrīpāda Śrīvallabha. Les gens pieux qui l'avaient réalisé en tant que Śrī Datta en avaient dérivé de bénéfiques résultats. Les pécheurs ne l'ayant pas réalisé souffraient quant à eux d'effets nocifs. Ceux qui avaient abusé Śrīpāda Śrīvallabha tombèrent dans rourava¹ et autres enfers, même s'ils adoraient Śrī Datta. Il est préférable de garder silence si l'on ne comprend pas le sujet ; mais l'on ne devrait pas abuser de cette forme merveilleuse, divine, glorieuse, bénéfique et magnanime. Ceux qui offraient du camphre hārati² devant Sa face mais qui enfonçaient leurs ongles dans Ses pieds et ceux qui abusèrent l'incarnation de Śrī Datta souffriront de vénérables maladies. Et pas seulement. Śrī Datta avait ajouté un pouvoir yogique particulier dans Son jeux joyeux de grâce. Pour les gens pieux, le souvenir du nom de Śrī Datta apporte la réalisation de tous leurs désirs non exprimés et ceci, sans effort. Pour les pécheurs abusant de Śrīpāda, d'innombrables obstacles et d'indésirables choses arriveront d'étranges manières. Śrīpāda est une forme de feu. Il porte un tissu de feu. Son corps est une incarnation du feu sacré du yoga. Décrire pendant des éons la puissance de Ses saintes pādukas est insuffisant. Il est impossible même aux Vedas et aux Upanishads de décrire la grandeur de Ses pādukas. Combien de yugas se sont-ils écoulés ? Combien de kalpa ont-ils passé ? Combien de cycles de création, de préservation et de destruction ont-ils eu lieu ? Néanmoins, Śrī Datta reste Śrī Datta seulement.

1 - L'enfer pour les humains qui blessent d'autres êtres humains ; Les êtres blessés par une telle personne prennent la forme d'êtres à la forme de serpents et torturent cette personne
2 - Présenter et faire onduler du camphre allumé en train de brûler

Personne ne Lui est comparable. En vérité, Il est bien Śrīpāda Śrīvallabhā ! Chaque atome de cette création porte témoignage de cette vérité suprême.

La Réinstallation du Datta auto-existant

« Un étrange avadhūta vint à Pīthikapuram. C'était un moine fou, un ascète particulier qui bénissait les gens via des malédictions et des abus. S'il louait quelqu'un, les fruits des actions vertueuses de cette personne diminuait. Les habitants de Pīthikapuram lui demandèrent quant à l'emplacement du Datta auto-manifesté. Le siddha les informa alors que le Datta auto-manifesté avait pris un bain dans tous les centres saints et qu'il se reposait dans la rivière Ela. Et quand une recherche fut organisée dans ladite rivière, la statue de Datta sortit. Pendant une période favorable, Aparā Sarva-mangalā Devī, Sumatī Maharani et Appalaraja Sarma, resplendissants de brillance brahmanique, consacrerent à nouveau l'icône. Cela fut fait selon le vœux de ce siddha. Śrī Bāpanārya présida à cette grande célébration.

Naissance de Śrī Vidyāryanya

« Le jour de la reconsécration dans le temple, Bāpanārya invita ce siddha chez lui pour une bhiksha³. Ce dernier accepta. Il vit Śrīpāda dans la maison de Son grand-père. Une affection paternelle submergeante gonfla en lui pour cet enfant divin de deux ans qui marchait sur le sol. L'enfant monta sur les épaules de Son oncle maternel Venkavadhani. Il jouait gaiement avec la touffe de cheveux sur la tête de Son oncle. Il vit le siddha et commença à rire. Entendant ce rire, le siddha partit en samadhi. Lorsqu'il redevint conscient, Śrīpāda dit : " Madhavā, Bukkarayadu établira un royaume Hindou selon ton vœu quand j'attendrai l'âge de 16 ans. Tu seras avec Hari Hara et Bukka Raya. Puisses-tu devenir célèbre sous le nom de Vidyāryanya Maharshi⁴ ! Dans le siècle qui suivra, Govinda Dikshitulu naîtra dans la maison de ton frère Sāyanācharya. Ce Govinda Dikshitulu n'est personne d'autre que toi ! Puisses-tu prospérer comme un rājarshi et un grand ministre du Tanjavur. "

« Des larmes de joies coulèrent alors des yeux de ce siddha. Il embrassa Śrīpāda et Śrīpāda rendit hommage joyeusement aux pieds du siddha. Ce dernier s'exclama : " Quelle est cette merveille ? " Śrīpāda dit alors : " Tu monteras jusqu'à Sringeri Pītham et deviendra bien connu comme Vidyāryanya. Tu renaîtras comme Krishna Saraswati en tant que le troisième dans la lignée de tes disciples. Tu auras une immense affection paternelle à Mon égard. Dès lors, quand Je m'incarnerai encore en tant que Narasimha Saraswati, tu M'initieras dans l'ordre ascétique en tant que Mon précepteur Śrī Krishna Saraswati à Kasi. Kasi Visweswara et Annapūrṇa Mātā seront tes témoins. Tu dois restaurer le dharma ascétique. "

1 - « Femme mariée très pure et chaste » ; titre donné en louange à la mère de Śrīpāda

2 - Donation de nourriture ou argent

3 - Il fut le 12ème Jagadguru de la Sringeri Sharada Pītham de 1380 à 1386 ; il est connu comme le faiseur de roi, le saint patron et le grand prêtre de Harihara Raya I et Bukka Raya I, les fondateurs de l'empire Vijayanagar.

4 - Une ville temple dans l'état du sud de l'Inde : Tamil Nadu

« La manière dans laquelle Vajapeyājula Mādhavācharya, appartenant au Parāsara gotra - comprenant Vasishta - Shakti et les sages Parāsara devinrent célèbres en tant que Vidyaranya Maharshi, ainsi que quelques autres, sera raconté demain. » C'est ainsi que Tirumala Das conclut la narration du jour.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 9

La Discussion sur les Fruits du Karma

C'était un jeudi, le soleil se levait durant l'heure du transit de Jupiter. Srī Tirumala Das et moi-même étions dans une pièce en méditation profonde. Un beau rayon de soleil entra dans la pièce. Et merveille des merveilles car nous vîmes tous deux dans ce rayon, la forme de Srīpāda Srīvallabha. Lorsque le soleil brillant entra dans la pièce, nous quittâmes la méditation pour revenir à la conscience. Être témoin de la forme la plus sainte et sacrée de Srīpāda Srīvallabha en tant que jeune homme de 16 ans est indubitablement à mettre au compte de la généreuse grâce du Grand Seigneur ! Cette splendide et favorable forme nous offrit Son dārshan quelques secondes puis disparut.

Avec les rayons du soleil, les pois chiches gardés comme offrande au Seigneur se transformèrent en pièces métalliques. C'était aussi étonnant qu'irritant. J'étais mentalement perturbé quant à savoir si l'apparition du Seigneur était un signe de grâce ou si le changement des pois chiches en bouts de métal était un signe de son courroux.

Tirumala Das commença alors à dire : « Mon cher Shankar Bhatt, après avoir accepté mon hospitalité, vous pourrez commencer à partir vers Kuruvapuram cet après midi, la permission du Seigneur Datta est accordée. En milieu de journée, le jeudi, le Seigneur Datta vient chercher les aumônes dans les lieux consacrés à Datta¹. C'est un moment des plus favorables. »

Je répliquai : « Monsieur, nous passons chaque jour à nous souvenir de Srī Datta grâce à la narration de Ses histoires. Il m'est douloureux que ces pois chiches offerts se soient transformés en pièces métalliques. Merci d'ôter mes doutes et de m'éclairer. »

Tirumala Das dit : « Mon cher, après quelques siècles de poursuite de ce kali yuga, l'athéisme se répand. À travers des miracles divers, étranges et étonnants, le Seigneur détruit l'athéisme et établit le théisme. Ainsi, bénit-Il les êtres vivants. Avec l'incarnation de Srīpāda Srīvallabha, le Seigneur Datta accordera la forme semence pour les programmes établissant le dharma dans le futur.

« Dans le métal, la conscience se trouve dans un état de sommeil. Au stade métallique, la vie existe intérieurement. En raison de diverses actions chimiques des métaux, la vie émerge. Le mental existe dans la vie comme un ingrédient

1 - Ici : Datta Kshetras

intérieur. Dans cette forme de vie primitive, la conscience est dans un état de demi-sommeil. Vous pouvez clairement le voir avec les arbres. Un homme qui consomme des stupéfiants expérimente cet état dans son corps. La Nature, qui s'exprime elle-même sous la forme de la force de vie, apprend à fonctionner, dans les stades avancés atteints, après évolution, à travers le mental. Cet état peut être observé dans les animaux. Un animal, après son complet développement, est appelé un homme. Le mental y travaille avec sa pleine puissance. Mais il existe dans le mental, un supra mental qui transcende le mental ordinaire. Ce dernier est au-delà du mental. L'homme peut devenir un homme parfait grâce au yoga. Il peut activer la force kundalini qui gît dans le centre mūladhara¹ et l'emmener au point sahasrara². Là, il peut aussi accomplir les états savikalpa³ et nirvikalpa⁴. Il s'identifiera lui-même comme fondu avec Śrī Guru, qui est une incarnation de la Suprême Lumière. Il dérive de cet état une félicité indescriptible. Mais il se conduira selon les souhaits de la Grande Résolution⁵. Dès lors, il n'est point lié par le karma. La forme de cette Grande Résolution est néanmoins impensable, inimaginable et elle se meut à une vitesse extraordinairement rapide. Le supra mental appartient seulement au Seigneur. Le Seigneur Śrīpāda accepte des millions de prières à chaque instant. Il répond à chaque prière juste, si elle est liée au dharma, corrigeant ainsi le problème. Il accorde chaque vœu qui soit correct. Si la vitesse du mental d'un homme est la vitesse de la tortue, la vitesse de Son supra mental la dépasse tellement que s'en est au-delà de notre compréhension. Même la vitesse de la lumière n'égale pas celle de Son supra mental. N'importe quelle petite prière d'un homme ou de n'importe quel être vivant atteint Ses innombrables rayons de brillance ! Il est le support de toutes les forces visibles et invisibles. L'éclat dans Son monde n'est pas n'importe quel éclat mais le rassemblement de rayons lumineux émanant de Son seul corps qui brille à jamais. C'est la brillance d'innombrables millions de soleils. Même la brillance combinée de millions d'étoiles et de planètes brillant dans des millions d'univers⁶ est comme la lumière d'une petite bougie devant le soleil. Mon cher, c'est la véritable et exacte nature de Śrīpāda Śrīvallabha. Ce qui est sans forme, sans attribut et qui a une force, une connaissance et une omniprésence infinie se montre Lui-même en tant que Śrīpāda Śrīvallabha en raison de sa grâce infinie envers la Création. Pour comprendre ceci, l'homme devrait devenir un siddha complet.

La forme Divine de Śrīpāda Śrīvallabha

« De même que l'évolution de l'homme vers la divinité est inévitable, Dieu aussi descend vers des strates inférieures en condensant son infini pouvoir. On appelle cela l'incarnation. C'est un processus yogique continu. Une fois qu'une vérité est établie dans la Création, elle travaille naturellement et sans effort. Śrīpāda Śrīvallabha –

1 - Le centre de la base

2 - Le centre de la tête

3 - Un état de samadhi dans lequel la conscience du méditant est temporairement fondue dans le Brahman

4 - La plus haute absorption dans le Soi

5 - Ici : Maha Samkalpa

6 - Ici : Brahmāndas

qui est une personnification de la vérité, de la connaissance et de l'infinité – est une divine et suprême incarnation descendue avec l'intention d'établir dans la Création plusieurs vérités divines. Il est véritablement le Seigneur Datta. »

Je dis alors : « Monsieur, tandis que j'entretiens avec vous cette conversation, de nombreuses nouvelles choses se démêlent. La vraie nature de Śrīpāda défie la compréhension. Je ne sais comment écrire Sa divine et magnifique biographie ni avec quels commentaires l'écrire. Vous avez parlé de l'établissement de la vérité. J'avais quant à moi entendu parlé d'établir des idoles. Qu'en est-il de votre affirmation ? Merci de m'éclairer. »

Tirumala Das dit alors : « Cher Shankar Bhatt, tu es la personne dévolue pour écrire l'hagiographie du Seigneur. Tu écris les expériences des dévots de Śrīpāda que tu croises. Tu consignes les choses qu'ils te disent. Tes commentaires ne sont pas nécessaires. Śrī Vāru¹ Lui-même aura Sa biographie écrite par ta main. Vouloir en faire plus est inutile.

« L'homme mange divers types de nourritures. Elles sont assimilées de leur gré et donnent force à l'homme. Dans cette procédure, point d'intervention ou d'intelligence de celui-ci. Sa responsabilité se limite à l'acquisition de nourriture. Après cela, le devoir d'un corps sain est de la cuire intérieurement et de donner au corps la force. Cela signifie que ton devoir est d'obtenir la nourriture. C'est le devoir du corps d'assimiler la nourriture mangée et d'en rendre de la force. Comme l'homme a un mental, il se réjouit plus de la liberté et il a la chance de faire bien ou mal. Mais le corps n'a pas une telle liberté. Il doit transformer la nourriture pour la rendre assimilable et donner l'énergie au corps. C'est un acte naturel qui est fait sans effort, sans considération du goût ou du dégoût de la personne qui a mangé la nourriture. Cela signifie qu'un devoir a été prescrit au corps. Une vérité qui lui est reliée a été établie. Un acte se faisant sur le principe de la vérité s'accomplit automatiquement et sans effort. Dans cette Nature ou cette Création, actions et réactions surviennent sur base de la vérité. Le soleil levant ou couchant, les saisons et la course des planètes se passent ainsi. C'est une loi inviolable. La liberté ne leur a pas été donnée pour faire que les choses se produisent autrement. Le Seigneur omniprésent ayant de la compassion pour les êtres vivants de cette Création relâche jusqu'à un certain point les devoirs qu'Il a prescrits. Dans le krita yuga², toute chose est accomplie par la seule volonté. Dans le treta yuga, les choses s'accomplissent par la performance de sacrifices et de rituels. Dans le dwāpara yuga³, elles sont réalisées via le déploiement de mantras et d'astras⁴. Dans le kali yuga, le tantra sāstra⁵ a de l'importance. Dans ce yuga, les résultats se réalisent par l'usage de machines. Selon le yuga dharma, les choses ont été rendues faciles.

1 - Śrīpāda Śrīvallabha

2 - Le 1er des 4 âges : l'âge d'Or

3 - Le 3ème des 4 âges

4 - Missiles de feu utilisés dans l'ancien art de la guerre

5 - Science pour expérimenter la manifestation concrète de l'énergie divine via des rituels

Tandis que la force et l'intelligence des gens diminuaient, des voies plus aisées ont été décidées.

La vision de Srīpāda peut être obtenue par une méditation continuelle

« Pour ceux qui chantent et méditent continuellement sur Srīpāda pendant trois jours et trois nuits, Srīpāda leur accorde Son dārshan en chair et en os et les bénit. Si l'homme suit cent mille façon de chuter, Dieu adopte un million de voies pour le relever. Le Seigneur Srī Datta continue d'administrer Sa Création avec Ses incarnations et à travers les siddhas, les yogis, les avadhūtas et de grands siddhis.

« Une légère suspicion réside dans votre mental, comme une petite graine, quant à savoir si Srīpāda est en fait le Srī Datta des anciens yugas. Pour retirer ce doute, Srīpāda changea l'offrande des pois chiches pour les transformer en bouts de métal. La Mère Anasuya transforma quant à elle les pois métalliques en pois comestibles. Il fit cela pour nous rappeler qu'il n'est personne d'autre que le Srī Datta de jadis. Il y a encore une signification secrète à cela. La planète Jupiter dans votre horoscope est affligée. Il y a une relation entre Jupiter et les pois chiches. Via cette indication, Srīpāda vous a communiqué qu'il y a en vous sous formes de germes, des difficultés dues à l'affliction de Jupiter ; et qu'il les a changées en métal incapable de germer plus avant. Rien n'entre dans Sa Création qui ne soit vu dans l'horizon de Son mental divin. C'est une vérité suprême. La connaissance relative à la vérité est bien établie. Dès lors, il n'y a point de perte, même si disparaissaient du monde les gens ayant cette connaissance. Lorsqu'une personne digne de cette connaissance entre dans cette Création, cette connaissance vient à lui. Les pouvoirs divins, les sages de jadis, les divines incarnations appartiennent aux phénomènes de la non-destruction. Les êtres humains appartiennent à la destruction. Rien ne stipule que le phénomène de non-destruction doive confirmer un type particulier de connaissance, de position, de force ou de mouvement. Sa nature relève de la liberté. Il est complet dans toutes ses facettes. C'est à la fois très ancien comme très moderne ! Aucune action n'arrive sans cause. Seul le Fondement Premier est l'unique phénomène pour toutes causes et actions. Il au-delà de tout. Il est la nature du Seigneur Datta. Ce Seigneur Datta s'incarna pour la première fois dans le kali yuga avec tous Ses splendides pouvoirs en tant que Srīpāda Srīvallabha, à Pīthikapuram. Il est impossible, même pour un Ādi Seshā¹ aux mille capuchons, de bien décrire un tel glorieux Srīpāda Srīvallabha.

« Mon cher, Srīpāda a souvent proclamé qu'il viendrait s'incarner comme Srī Narasimha Saraswati. Hiranya Kasipa obtint de très étranges vœux et cela arriva comme si la mort lui était impossible. Même ainsi, et sans enfreindre les vœux accordés, l'incarnation de Narasimha tua Hiranya Kasipa d'une manière extrêmement inimaginable². Le grand dévot Prahlada fut sauvé. Prahlada avéra que son seigneur était dans un pilier. Swamī se manifesta depuis ce pilier. Dans le

1 - Le serpent du temps portant tous les êtres de la création

2 - Histoire puranique de l'avatar Narasimha tuant le démon Hiranya Kasipa, sauvant Prahlada

kali yuga, nombre de doutes abondent quant à savoir si Dieu est là ou non. Pour supprimer l'arrogance du kali yuga et d'Hiranya Kasipa ou encore pour secourir les dévots comme Prahlada, le Seigneur Srī Datta s'incarna. La spécialité de l'incarnation Narasimha réside dans le fait de prouver l'existence de Dieu. Le Seigneur Srīpāda Srīvallabha et Srī Narasimha Saraswati sont deux incarnations de Srī Datta qui vinrent dans cet univers avec deux importantes missions : supprimer la fierté de ceux qui abusent Dieu et protéger les dévots de la même manière que les cils protègent les yeux. Rien n'est impossible à Srīpāda. »

Alors que Tirumala Das parlait, un doute germa dans mon esprit et je pensais mentalement : « Je suis en train d'écrire le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam sur des bhūrja patra¹. Sur quel type de matériaux les gens écriront-ils ce Charitāmrutam dans le futur ? En cette période, c'était le calendrier Salivahana² qui était en vigueur. Srīpāda communiqua que dans le futur, le calendrier chrétien gagnerait en importance. Quand eut lieu le niryāna³ de Srī Krishna ? A quelle date et quand le kali yuga a-t-il commencé ? Je croirai que Srīpāda Srīvallabha est effectivement l'incarnation de Datta s'il répond à tout cela, au regard des calculs de temps adoptés par les gens du futur, sur une feuille qu'ils utiliseront dans ce même futur. »

Je ne divulguais pas mes doutes ci-avant à Tirumala Das. J'avais la posture de celui qui écoutais. Je souriais et regardais maintenant vers les pois chiches métalliques et soudainement, la voix de Tirumala s'enroua. Il devint aphone. Tandis que j'écoutais l'histoire de la vie de Srīpāda, j'entendis un terrible son assourdissant. Après l'avoir entendu, je devins sourd.

« En une seconde, mon ouïe avait disparu et Tirumala Das était devenu muet. Il tentait de parler mais rien ne sortait. Quant à moi et malgré mes efforts, je ne pouvais même pas entendre le plus petit des sons. Je me repentis alors mentalement d'avoir eu ce doute que je n'aurais pas du entretenir. Il en était résulté ma surdité. Cela sera-t-il une infirmité permanente ? Mon Dieu, que faire maintenant ? »

L'offrande des pois métalliques forma une Phrase : Srīpāda Rājam Saranam Prapadyae

Dans le même temps, les pois chiches conservés pour l'offrande et qui s'étaient métallisés, s'arrangèrent pour former une phrase en télougou : « Srīpāda Rājam Saranam Prapadyae »⁴. Un petit papier blanc apparut sur eux et qui grandissait sous nos yeux pour devenir rectangulaire. Il avait une bien plus grande épaisseur que la bhoorja patra. C'était doux au toucher. Les lettres étaient écrites en noir d'une belle manière. Consignées en télougou, elles courraient ainsi : « Le retrait

1 - Ecorces de bouleau

2 - Jusqu'aux techniques modernes de datation, les calendriers étaient édictés par les dirigeants royaux. Le calendrier Salivahana est probablement intitulé du nom d'un dirigeant de l'Inde ancienne, Gautamiputra Satkarni

3 - La fin d'une personne importante, telle qu'un avatar

4 - Puisse le Seigneur Srīpāda nous protéger

de Srī Krishna eut lieu en -3102, la nuit du 18 février, à 02h27 et 30 secondes. C'était l'année appelée Pramadi¹, durant le mois chaitra², pādyami³ de la première quinzaine du mois lunaire, un vendredi, avec l'étoile Ashwini⁴. Kali entra après le niryāna de Srī Krishna. »

Je transpirai abondamment. Toutes les eaux de mon corps sortaient via ma sueur. Mon corps tremblait violemment. J'étais certain que Srīpāda était invisiblement présent. Je pensais en moi-même : « Quelle infortune ! Atteindre Kuruvapuram n'est qu'un songe. Je n'ai pas à être surpris si Srīpāda prend la forme de Narasimha et me trucidé. Que puis-je faire s'Il ordonne à Tirumala Das de me battre et de me laver comme il le fait avec le linge ? Si le Seigneur le lui ordonne, Il me frappera sur le rocher où il fait la lessive et m'étendra pour sécher une fois lavé. » Généralement, certains gurus se vantant d'être sages et dépositaires de la soi-connaissance, tandis qu'ils communiquent la connaissance du Brahman⁵ à leurs disciples, les baignent d'une multitude de louanges et de regards flatteurs. Le disciple se conduit aussi avec importance, proclamant qu'il a été encensé par ce guru particulier. Cette sorte de gurus et de disciples sont tous deux bons à blâmer ! C'était en fait un jeu hilarant de Srīpāda que d'avoir impartit la brahma jnāna à Tirumala Das, né dans une caste de laveur de vêtements, vis-à-vis de moi né dans une caste de brahmin. Ceux qui vivent aux alentours sont totalement immergés dans leur profession de laveurs de linge et jamais ils ne discutent de tels sujets philosophiques et encore moins peuvent-ils les comprendre. Quoi qu'il en était, Srīpāda Srīvallabha était mon seul refuge.

Je regardais Tirumala Das. Son visage était placide et rayonnant de l'éclat du suprême. Alors me vint à l'esprit qu'en fait, Tirumala Das était le brahmin et moi le laveur de vêtements au mental embourbé.

L'offrande des pois devenus métalliques revenait progressivement à la normale. Je compris que Srīpāda me pardonnait. Au bout de quelque temps, la feuille blanche disparut. Tirumala Das dit : « Mon cher Shankar Bhatt, ce kali yuga⁶ est un âge de métaux. Cet âge est un mélange d'impuretés. En accord avec l'ordre de Srīpāda, il m'a fallu naître à nouveau dans le Maharastra après être resté quelques temps dans le hiranya loka⁷ qui suit la mort. »

Je lui dis : « Monsieur, est-ce Srīpāda qui vous a ordonné de renaître après avoir quitté le corps ? Racontez-moi cette histoire et bénissez-moi de l'entendre. »

1 - La 13ème année du calendrier Hindou en comprenant 60 (Samvatsaras)

2 - La constellation Nakshatra dans le mois du Bélier

3 - La 1ère phase lunaire après la pleine lune ou la nouvelle lune, encore appelée Prathama

4 - La constellation Nakshatra dans le mois du Bélier

5 - Ici : brahma jnāna

6 - L'âge sombre

7 - Littéralement : "planète astrale illuminée" qu'on peut traduire par plan astral

Tirumala Das dit : « Un jour, je portai les vêtements lavés à la maison du grand-père maternel de Srīpāda. Srīdharāvadhāni, l'oncle de Sumatī Maharani, portait alors Srīpāda et Le faisait jouer et chantait « Datta Digambarā. Datta Digambarā. Datta Digambarā Avadhūtā. » Srīpāda avait alors deux ans. Il criait de joie et jouait. Ce spectacle était charmant à contempler. Je dis alors : « Srīpāda Srīvallabha Datta Digambarā. » Srīdharāvadhāni regarda vers moi. Srīpāda dit alors : « Narasimha Saraswati Datta Digambarā ! » Srīpāda enseigna ainsi dans Son propre style qu'Il était Lui-même le Srī Datta du passé ; Il évoluait maintenant sous le nom de Srīpāda Vallabha sur l'écran du temps et que lorsque cette image s'estomperait, Il ferait son apparition comme Narasimha Saraswati.

Samartha Sadguru s'incarnant en tant que Shirdi Sai Baba

Srīpāda dit : « Grand père, Je veux m'incarner en tant que Narasimha Saraswati dans le Maharastra. Je requiers aussi Tirumala Das de m'y accompagner. » Srīdharāvadhāni en resta muet. Tirumala Das dit : « Swamī, c'est Votre responsabilité de prendre gentiment soin de moi n'importe où, sous n'importe quelle forme et dans toutes mes naissances. J'aime tout particulièrement Votre forme en tant que Bala Krishna. » Plus tard, Srīpāda me bénit : « Tirumala Das, tu renaîtras dans le Maharastra sous le nom de Gadge Maharaj, dans la caste des laveurs de vêtements. Tu deviendras vertueux au service des gens en détresse, opprésés et dans le besoin. Dans la ville de Dhīsilā², Mon incarnation Samartha Sadguru aura lieu en tant que Sai Baba dans les atours d'un musulman. Alors obtiendras-tu encore Ma grâce durant cette incarnation de Samartha Sadguru Sainādh. Tu as un penchant pour l'image de Bala Krishna, aussi peux-tu chanter " Gopalā ! Gopalā ! Devaki Nandan Gopalā ! " Je t'accorde pour toujours Mon dārshan dans tes yeux mentaux. A la fin de ce corps actuel, tu resteras quelque temps dans le hiranya loka, puis tu travailleras au bien-être du monde en tant que Gadge Maharaj. C'est la bénédiction et l'assurance que Je t'offre. »

« Au bout de quelque temps, Srīdharāvadhāni revint à la normale. Tout cela le rendait perplexe. Entre temps, Sumatī Maharani appela son oncle. Alors que l'illusion l'enveloppait complètement, il pensa à nouveau à Srīpāda comme n'étant qu'un garçonnet du commun. »

Je dis alors : « Monsieur, j'ai un doute. Srī Krishna dit dans la Bhagavad Gita qu'on ne peut éviter les fruits de l'action. Comment Srīpāda peut-Il détruire le karma sans violer les principes qui y sont mentionnés ? »

Le résultat des donations et des actes philanthropiques offerts aux Sadgurus, aux gens droits et aux yogis

Tirumala Das répliqua : « Srī Krishna dit que l'on doit expérimenter les fruits des actions mais Il n'a point spécifié qu'ils ne devaient l'être que sur le plan de veille. Ils

1 - Nu, sans vêtement

2 - Aujourd'hui : Shirdi

peuvent être expérimentés même sur le plan du rêve. Un karma qui doit être souffert physiquement dans le corps durant 10 ans peut être subit dans les rêves durant quelques heures, au travers d'une angoisse ou d'une torture mentale. L'impact du karma peut être effacé de cette manière. Les actes impropres diminuent aussi lorsqu'on offre des services et que l'on donne à des gens vertueux, des yogis ou encore quand on offre des services à des déités. Les images des déités sont saintes. Lorsqu'on leur rend service, nos mauvaises actions vont sur elles tandis qu'on prend leurs vertus. Lorsqu'on fait des donations aux gens pieux et qu'on les sert, ce type de transfert se passe aussi. Lorsqu'on médite sur un samartha sadguru, ce genre d'échange se réalise via le médium de la méditation. Un sadguru accepte les services de ses disciples et via le médium de ces services, il prend les actions pécheresses de ceux-ci et leur accorde les fruits de son tapas. On devrait souffrir le résultat de nos actes négatifs. Néanmoins, comme les déités et les incarnations divines sont d'une formidable lumière en tant que personification du feu étincelant, elles peuvent réduire en cendres les karmas négatifs qu'ils ont acceptés. Même si nous leur offrons avec sincérité une feuille, un fruit ou une fleur, il se réalise ce genre de transfert mutuel entre notre karma négatif et leur mérite¹. Le processus de transfert se fera directement à proportion de notre dévotion, de notre abandon et de notre détresse. Parfois, Śrīpāda transfère les karmas négatifs des personnes qu'il a pris à sa charge dans des objets inanimés comme les pierres ou les rochers. En frappant ces pierres et rochers et à travers diverses et étranges manières, il détruit les résultats de ce karma. Écoutez attentivement l'histoire que je vais raconter pour illustrer ceci.

« Depuis la naissance de Śrīpāda, se posait le problème de la rareté du lait. Sumatī Maharani n'en avait pas suffisamment. Il y avait une vache dans leur maison. Pour qu'ils puissent faire chez eux les offrandes à Kālāgni Shamana Datta², il fallait une petite quantité de lait. Cette vache n'avait l'habitude que d'en produire une très petite quantité, encore le donnait-elle à son veau pour le satisfaire. C'était assez singulier.

« A certains moments, Śrīpāda avait l'habitude d'entrer furtivement dans la pièce à pūja pour boire la petite quantité de lait gardée pour Kālāgni Shamana Datta, avant même que l'offrande ne soit faite. Ces jours là, Śrī Appalaraja Sarma avait pour habitude d'offrir un petit bout de sucre de canne comme offrande³ au Seigneur Datta et de jeûner toute la journée. Dans les cas où il attendait le moment de naivedya, Śrīpāda seul buvait le lait. Les parents se sentaient très misérables de ne pouvoir offrir suffisamment de lait à leur enfant divin né dans leur famille. Pynda Venkatappayya Sreshti et Narasimha Varma tentèrent maintes fois de donner une vache produisant du lait en abondance. Toutes leurs tentatives restaient vaines. Appalaraja Sarma n'acceptait de donation sous aucune circonstance. C'était son vœu. Son opinion était qu'accepter une donation apportait du mauvais karma.

1 - Ici : Punya

2 - L'un des 16 Avatars du Seigneur Dattatreya, en tant que fils d'Anasuya

3 - Ici : Naivedya

Comme c'était un érudit védique, il avait l'habitude d'accepter les récompenses offertes lors de conférences védiques. Ses revenus en tant que prêtre étaient fort maigres. Il n'officiait dans sa prêtrise que pour Pynda Venkatappayya Sreshti garu et Narasimha Varma garu. Lorsque ces deux personnes offraient plus d'argent que ce que l'on donnait normalement aux autres prêtres, Appalaraja Sarma avait pour habitude de ne pas apprécier ce geste. Śrī Appalaraja Sarma n'acceptait rien, même de son beau-père le Satya Rushīswarulu¹. L'anniversaire de Sumatī Maharani tombait lors de la pleine lune de kārṭika². Il ne mangeait dans la maison de Bāpanāryulu seulement qu'en ce jour. Identiquement pour vaisākha suddha trutīya³ qui était son anniversaire, il allait manger dans la demeure de son beau-père. Avec le temps, il en vint aussi à manger chez ce dernier lors du Ganesha chaturdhi⁴ car c'était le jour du Śrīpāda jayanti.

« Réfléchissant sur l'état misérable de la famille, Sumatī Maharani dit un jour à son mari : " Mes parents sont des gens aisés. De plus, ce sont des gens orthodoxes observant la stricte discipline spirituelle. Je ne vois pas le mal d'accepter une vache de la part de la riche famille de nos parents Malladi. Nous ne sommes pas en position de donner assez de lait à Śrīpāda. Je t'invite à considérer ce fait avec attention. " Appalaraja Sarma répliqua alors : " Sowbhagyavati, ce que tu dis est exact. Puisque Satya Rushīswara⁵ est vierge de péché, aucune faute ne serait commise d'accepter de sa part une vache mais l'approbation du dharma sāstra⁶ sur ce sujet est essentielle. Nombre d'éminentes personnes ont dit que Śrīpāda est une incarnation de Datta. Nombre de choses étonnantes se sont produites avant même Sa naissance jusqu'à maintenant. S'il est la nouvelle incarnation de Datta, notre vache doit donner abondamment du lait ou tu dois pouvoir en produire suffisamment. Et non seulement cela, notre fils aîné Śrīdhararaja Sarma est aveugle et notre cadet Ramaraja Sarma est boiteux. Śrīpāda pourrait les libérer tous deux de leurs infirmités physiques. Parles-en avec ton père ou demande à Śrīpāda Lui-même. Mais il n'est pas correct que Dieu crée un problème si compliqué pour me pousser à violer mon vœu. "

« Sumatī Maharani soumit tout cela à son père. Bāpanāryulu sourit et dit : " Ma chère fille, tout ceci est le jeu de Śrīpāda. Il est habile non seulement à résoudre les problèmes mais aussi à les créer. J'ai décelé via ma vision yogique que Śrīpāda est Datta. Nous avons de nombreuses vaches dans notre maison. Non seulement je suis d'accord pour en donner une mais j'en suis aussi extrêmement heureux. Le Seigneur Datta aime énormément le lait de vache. L'approbation du dharma sāstra est aussi nécessaire, comme l'a dit ton mari. Oh, qu'elle ironie du sort ! Dans ce monde, il y a d'innombrables beaux-fils cherchant à s'emparer par diverses méthodes de la richesse de leur beau-père mais le mien est identique à un feu

1 - Rishi de Vérité, Celui qui soutient la Vérité

2 - Nom d'un mois indien correspondant au Scorpion

3 - 3ème phase lunaire ascendante du mois de Vaisākha, Avril-Mai

4 - Festival en l'honneur de Ganesha, célébré entre août et septembre

5 - Rishi de Vérité, Celui qui soutient la Vérité

6 - Ecriture s'occupant des principes éthiques et des régulations

éclatant. Nous serions fou d'essayer de briser son vœu. Tant qu'il n'aura pas reçu une permission claire des cinq éléments primordiaux de la Création, ton mari n'acceptera pas cette donation d'une vache. Si Srīpāda délivre Ses deux frères de leurs handicaps, la dette qui l'oblige envers votre famille s'en trouvera tranchée. Or Datta qui serait libre de dette ne pourrait demeurer en tant qu'enfant dans votre maison, Il la quitterait pour être l'instructeur du monde élevant la planète. Dès lors, même par erreur, ne Lui demande point d'ôter les infirmités de Ses frères. Tout est soumis au temps. Ce temps est sous le contrôle de Srīpāda. Si Srīpāda le veut, vous auriez du lait en abondance mais alors, la dette qui l'oblige à votre rencontre serait perdue. Une fois sa dette rachetée, le Seigneur Datta ne se limitera plus Lui-même à votre famille. Il quitterait votre maison pour assurer son rôle de précepteur de l'univers. Si Srīpāda le désire, la vache se trouvant chez vous produirait le lait adéquat et en donnerait correctement, abandonnant sa nature particulière. Alors ce problème n'en sera plus un. Dès lors, continue de prendre patience. Datta qui a créé cet épineux problème le résoudra de Lui-même". »

Je demandais alors : « Monsieur, pour quelle raison les frères de Srīpāda sont-ils nés handicapés physiques ? Y a-t-il des défaillances karmiques héréditaires dans la famille ? »

Tirumala Das répondit : « Mon cher, Srī Dattatreya s'est incarné au crépuscule tandis que Srīpāda s'incarna à l'aube. L'incarnation suivante en tant que Srī Narasimha Saraswati se fera à la mi-journée, durant abhijit lagna¹. Les jeux joyeux de Datta sont profonds. Après le crépuscule, l'obscurité se répand et les êtres vivants restent en mode sommeil. Dès lors, l'incarnation de Datta assume une complète responsabilité quant au processus de développement de l'effort yogique et permet aux êtres vivants de se réjouir d'un sommeil confortable. Dans l'obscurité profonde, les gens ne savent point quelle direction prendre ni que faire, comment évoluer ni dans quel sens. La signification de l'incarnation de Datta est d'accomplir l'évolution et le développement dans les gens sans qu'ils en soient conscients. Sans effort ou presque de leur part, les êtres vivants voyagèrent vers une évolution spirituelle depuis la conscience intérieure profonde, selon des méthodes qui leur étaient inconnues. Et cela ne se limite pas seulement à la Terre.

« Srīpāda arriva pendant l'aube. Durant l'aube, tous les pouvoirs réunis du Dieu Soleil brillent alors et purifient toutes les créatures. Leurs âmes sont une réplique du Soleil. Cela indique le développement d'une infinie variété de différents pouvoirs éveillés, qui dansent sur différents chemins. À la mi-journée, le soleil est sous la forme d'un feu féroce, terrible et violent. Le dessein de l'incarnation de Srī Narasimha Saraswati est de faire que l'âme solaire se disperse abondamment et librement avec ses pouvoirs complets et qu'elle éveille les êtres vivants. Tous ces sujets font référence à Sa conscience se propageant dans tout l'univers.

1 - Ascendant, le signe zodiacal qui s'élève au moment de la naissance

« Une longue et noire nuit s'est passée entre l'incarnation de Datta et celle de Srīpāda Srīvallabha. Cela a été entièrement l'incarnation d'une éminente obscurité. Pour représenter cela, Sarma le frère aîné de Srīdhararaja, était aveugle. Après que se soit écoulé la période sombre, il y eut l'avènement d'une autre période durant laquelle des doutes, des arguments athées, des logiques pleines de ruses et des interprétations perverses ont prévalu. Pour représenter cela, le frère cadet Srī Rama Raja Sarma est né boiteux. N'importe quelle créature vivante peut obtenir la grâce de Srīpāda seulement après avoir abandonné l'obscurité de l'inertie et surmonté les vibrations mentales des mauvais arguments, des doutes et des interprétations tordues. Le secret se tient là. Ces sujets font référence à l'évolution des êtres vivants dans l'univers.

« De plus, il y eut par le passé, quelques erreurs dans les actions de la famille. Même si Srī Appalaraja Sarma appartenait à la secte vaidika velanati brahmin, leur famille eut la direction du village. Le nom du grand père paternel de Srīpāda était Srīdhara Ramaraja Sarma. C'était l'usage pour les brahmins d'avoir des pouvoirs administratifs sur le village et d'ajouter à leurs noms le titre de raja. Le mot sarma dénote que l'individu est un brahmin.

« Srīdhara Ramaraja Sarma était l'officier du village d'Aiynavilli. Dans leur famille, le fils aîné devait prendre la direction du village. Les taxes devaient être payées aux zamindars¹ sans considération de la bonne ou mauvaise récolte et c'était la responsabilité de l'officier du village de collecter les taxes, si besoin par coercition. Dès lors, Srīdhara Ramaraja Sarma devait recevoir les taxes via des moyens violents en accord avec les ordres du zamindar, restant détachés quant à son goût ou son aversion pour cette opération. Bien que c'était son devoir et son dharma, au yeux de Dieu c'était un acte négatif. La direction échut au frère aîné de Srī Appalaraja Sarma.

« À cause des actes pécheurs de leur grand-père, Srīdhararaja Sarma le frère aîné de Srīpāda et le suivant Ramaraja Sarma, naquirent avec des défauts physiques congénitaux. Même comme authentique incarnation du Seigneur Datta, Srīpāda Srīvallabha devait aussi souffrir de l'influence des actes négatifs mineurs de Son grand père. C'est pourquoi, Il devait faire face au manque de lait. Le Seigneur de l'univers appliquera à tous les régulations qu'Il a Lui-même formulées. Srīpāda nous a montré la voie, en souffrant Lui aussi des effets du karma, alors même qu'Il était venu en tant qu'incarnation de Datta.

« Srī Pynda Venkatappayya Sreshti et Srī Vatsavāyi Narasimha Varma regardèrent Srīpāda comme leur propre petit-fils. Aussi pensèrent-ils longtemps comment résoudre le problème du lait qui troublait Srīpāda. Srī Varma appela Srī Sreshti et lui demanda de faire un plan pour solutionner le problème. Il y avait

1 - Un aristocrate indien, souvent un prince, ayant le droit de collecter les taxes

sous la garde de Srī Narasimha Varma quelques vaches nées d'une vache bien connues appelée Gayatri. Srī Sreshti acheta à Srī Varma une vache ayant toutes les qualités nécessaires. Varma garda toute l'opération pour lui. Pendant ce temps, Srī Appalaraja Sarma vint chez Srī Varma pour accomplir ses devoirs de prêtre. Pour l'occasion, Srī Varma donna l'argent reçu pour la vente de la vache à Srī Appalaraja Sarma. Ce montant était exagérément important comparé aux honoraires normaux donnés aux prêtres pour des fonctions similaires. Srī Appalaraja Sarma prit du montant ce qui lui était normalement dû et refusa le restant. Srī Varma refusa aussi de reprendre le reliquat, objectant qu'en noble kshatriya, il n'accepterait pas le reliquat de l'argent qu'il avait alors déjà donné. On rendit compte de cette dispute à Srī Bāpanārya. Le Conseil des brahmins fut convoqué. Srī Bāpanārya annonça à la réunion : " Que quiconque voulant prendre le montant rejeté par Appalaraja Sarma le fasse. " Nombre de brahmins rivalisèrent pour revendiquer le reliquat financier. C'était en tout point une question obstinément anormale.

« Alors, un jeune homme du nom de Papayya Sastry dit : " Srīpāda n'est pas une incarnation de Dieu. S'il est Dieu, pourquoi cet étrange problème ? S'il est Datta, pourquoi n'a-t-il pas sauvé ses deux frères de l'infirmité ? Certains incidents surviennent au hasard. Perdre le sens des proportions est un crime. Je suis un dévot de Datta. J'ai aussi obtenu un swetarakaksha¹ de mon précepteur. Je fais un grand nombre de japa² quotidiennement. Je ne serai en rien entaché d'accepter n'importe quelle donation. Le montant peut m'être donné car j'en suis digne. " Le conseil des brahmins donna l'argent à Papayya Sastry. Avec la somme on pouvait acheter une bonne vache. Papayya Sastry rentra chez lui après la réunion avec la fierté de la victoire. Son oncle y était présent. Ils eurent entre eux une discussion. Papayya sollicita son oncle de l'avoir à dîner. Celui-ci répliqua qu'il ne le faisait qu'une fois l'an et que cela lui était donc impossible là, dans la demeure de son neveu. Une fois dit cela, il partit sur le champ.

« Après que son oncle l'ait quitté, Papayya s'assit complètement absorbé dans ses pensées. Sa femme vint et lui demanda : " Cet oncle qui est venu ressemble beaucoup à ton oncle mort l'année dernière. N'est-il pas ? " Papayya fut ahuri. Il n'avait qu'un seul oncle, décédé l'année passée. Qui donc était ce nouvel oncle. Dans quel mirage son intellect se trouvait-il ? Même s'il avait d'autres parents, aucun ne lui ressemblait si exactement. Avait-il vu l'âme de son oncle passé ? Son cœur commença à battre la chamade. Il n'avait aucune connexion avec des diables et des démons via des mantras et des tantras. La grâce de Srī Datta l'avait elle abandonné, qui était celui qu'il adorait ? Les temps à venir seraient-ils mauvais ? Les mots de son oncle quittant la maison : " J'espère que tu me rencontreras bientôt " commencèrent à tourmenter son mental de diverses manières. Allait-il

1 - Un talisman porté pour se protéger, fait à partir de l'herbe qui donne-du-lait (Calotropis gigantea, aussi appelée Madar); vouée à protéger celui qui le porte des mauvaises influences lorsqu'elle est accordée par son guru

2 - Répétition du nom de Dieu

le rencontrer dans l'au-delà après être mort d'ici peu ? Son cœur devint lourd. Il chanta le mantra Om Drām Dattatreyaya Namaha ; mais il ne put poursuivre la méditation, concentré dans sa dévotion. Il se rendit au temple Srī Kukkuteswara pour voir le Swayambhū Datta et commença à méditer sur Datta. Dans cette méditation, il vit Datta sans tête. Quand il commença à faire un japa, son mental vacilla. Le prasād² donné par le prêtre apparut comme ayant été trempé dans un pot plein de poison. Le prêtre riait et disait quelque chose mais Papayya Sastry entendit un message disant qu'il mourrait peu après avoir mangé le prasād. Quand Papayya revint chez lui, il ne trouva point la marque vermillon sur le front de sa femme. Il tonna contre sa femme pour savoir pourquoi elle avait ôté la marque alors qu'il était en vie. Elle s'étonna de son mari la réprimandant alors qu'elle portait la marque vermillon aussi grosse qu'une pièce d'une roupie. Il se propagea comme une trainée de poudre que Papayya avait perdu son équilibre mental. Pīthikapuram était pleine de rumeurs, de critiques et autres racontars. On donna à Papayya un traitement psychologique ainsi qu'un autre contre la possession par des esprits. Il disait qu'il n'était pas fou, qu'il disait vrai. Les gens discutaient entre eux qu'un lunatique parlait parfois aussi logiquement. Sa femme eut une bonne idée. Elle pensa que c'était le résultat de la mauvaise action de son mari qui par ignorance avait abusé Srīpāda. Il lui vint à l'esprit qu'il était préférable de chercher refuge auprès du Srīpāda vivant et brillant d'une divine lumière que de s'incliner devant les idoles de pierre muette des déités.

« Elle alla à la maison de Srīpāda. Elle prit le garçonnet dans ses bras et l'embrassa. Quand ils furent seuls, elle Lui conta sa situation critique. Srīpāda dit : " Chère tante, tout ceci s'apaisera avec un petit ajustement. Puisque tu es comme ma mère, Je vais te dire le secret. Construit une nouvelle maison sans délai. Quand toi et l'oncle entrerez dedans après avoir fait la vāstu pūja tout redeviendra stable. " Elle ne divulgua cette information à quiconque. Elle persuada ses gens que les problèmes les assaillaient parce qu'ils habitaient dans une maison louée et qu'ils devaient construire immédiatement leur propre demeure. Quelqu'un leur donna un puits abandonné comme donation de terre à Papayya. Avec de gros labeurs et dépenses, on le remplit immédiatement. Pour la construction de la nouvelle maison, tout l'argent, l'or et les valeurs furent dépensés. Ils furent divisés et utilisés pour la construction de la demeure. Papayya redevint normal dès qu'ils entrèrent dans la nouvelle maison.

« Cher Shankar Bhatt, Papayya traversait une période de mort imminente. Srīpāda le sauva de mourir jeune. Il détruisit les karmas de Papayya en le faisant souffrir d'une torture mentale, d'insultes et d'une dépense d'argent. De plus, son karma négatif fut attiré dans les rochers des collines et en les cassant en petits bouts, le karma de Papayya fut détruit. Les méthodes employées par les siddhas et les avadhūtas sont très étranges. Srīpāda dit à Papayya qui regagnait sa santé : " Quel fou tu es ! Dénué de jugeote ! Tu es un pauvre type ne sachant pas reconnaître

1 - Temple à Pithapuram

2 - Nourriture donnée comme offrande

la déité que tu adores sincèrement, qui est devant toi dans une forme humaine en tant que Srīpāda. Tu crois que l'icône de Datta en pierre au temple de Kukkuteswara est ton sauveur ! Je suis le Datta qui a attiré les fruits de tes péchés dans les pierres et qui, en les brisant en petits morceaux, a effacé ton karma. Je t'ai aussi accordé une nouvelle maison. Si tu avais remis ta foi dans ce Datta vivant dans une forme humaine, J'aurais attiré toutes tes tendances négatives dans mon corps et Je t'aurais sauvé en annulant ton karma. Les fruits de la grâce de Dieu dépendent de la disposition mentale du dévot. " Après ce līla de Srīpāda Srīvallabha, Papayya Le reconnut comme une incarnation de Datta.

« Le déficit de lait pour Srīpāda causait du trouble à Srī Sreshti et Srī Varma. Ils approchèrent Srī Satya Rushīswara et dirent : " Rajarishī, comme le roi Janaka vous êtes un brahmajñāni¹ absorbé dans le suprême, même en menant une vie mondaine. Nous avons une petite proposition, merci de l'approuver. " Bāpanārya répliqua à cela : " Comment puis-je approuver sans connaître la proposition ? Dites-moi ce qu'il en est sans hésiter. Si cela satisfait aux principes du dharma, j'approuverai bien certainement. " Srī Sreshti dit alors : " J'ai acheté de Srī Varma une bonne vache provenant de la progéniture de Gayatri. Je veux la donner au prêtre de notre famille Srī Appalaraja Sarma. Si le lait de cette vache pouvait servir à l'usage de Srīpāda, nous nous sentirions extrêmement heureux. Nous ne désirons rien de plus. "

« Entendant les mots de Sreshti, Srī Bāpanārya dit : " Bien, bien, envoyez cette vache-mère chez nous. Je vais tenter de la donner à Appalaraja. L'arrivée de cette bonne vache dans la maison de Srī Appalaraja sera spécialement bénéfique tant pour le donateur que le receveur. "

« La vache-mère fut emmenée chez Srī Bāpanārya. Srī Appalaraja Sarma refusa de l'accepter comme donation. Dans les Himalayas, il y a une zone appelée satopadha. Depuis cette zone, seuls Dharmaraja et d'autres se sont élevés jusqu'aux cieux. Une personne éminente du nom de Srī Satchitananda Avadhūta était là, vieux de plusieurs siècles. Il était le disciple de Srī Visweswara Prabhu. Il résidait à Kaivalya Srunga. Srī Visweswara Prabhu² dit à Srī Satchitananda Avadhūta que Datta s'était incarné en tant que Srīpāda Srīvallabha à Pīthikapuram et qu'il devrait voir Sa forme d'enfant et en être béni. Srī Avadhūta visita donc Pīthikapuram. Srī Bāpanāryulu l'accueillit cordialement. Il vit le Seigneur Datta sous la forme de Srīpāda Srīvallabha et eut sa vie accomplie. Le problème du manque de lait lui fut soumis. Srī Avadhūta dit catégoriquement qu'Appalaraja Sarma devait accepter la donation de la vache, que Srīpāda était véritablement le Seigneur Datta Lui-même et que sans aucune restriction, le service magnifique d'offrir du lait au Seigneur Datta ne devait point être gâché. Le conseil des brahmins demanda comme preuve de dire que Srīpāda était Datta. L'avadhūta dit qu'il fournirait des preuves à travers les cinq éléments primordiaux.

1 - Quelqu'un qui a réalisé la connaissance du Soi le plus haut
2 - Une manifestation du Seigneur Shiva

Les cinq éléments primordiaux prouvent que Srīpāda est Lui-même Dattatreya

« Un rituel sacrificiel fut entrepris par Srī Avadhūta. La Mère-Terre donna une preuve que puisque Srīpāda était Srī Datta, il n'était point mauvais qu'Appalaraja Sarma accepte la donation de la vache. De plus, que ce qui était donné par amour par le beau-père de son petit-fils ne peut être compté comme donation. Dès lors, Srī Bāpanārya pouvait prendre la donation de Sreshti et la donner en cadeau à son beau-fils. Telle fut l'affirmation de la Terre-Mère. Après que le rituel ait commencé, il plut tout autour excepté à l'endroit du yagna. Cela fut accepté comme deuxième preuve. Le dieu du feu prit personnellement les offrandes dans le yagna et expliqua que la donation de la vache n'était pas incorrecte. Cela fut accepté comme le troisième témoignage. Le vent secoua avec force évidence et terrible vitesse toute la zone sauf la zone du rituel. Cela fut regardé comme la quatrième preuve. Une voix divine annonça depuis le ciel que Srīpāda était en réalité le Seigneur Datta Lui-même. Après avoir accepté les témoignages des cinq éléments primordiaux, Appalaraja Sarma accepta la donation de la vache. Les fruits de la donation de la vache furent portés au crédit de Srī Sreshti. Il fut donc décidé que le prix de la vache devrait être donné par Narasimha Varma à Srī Appalaraja. De cette manière, en la présence de Srī Avadhūta, une vertu méritoire rare devint disponible à Srī Sreshti et Srī Vatsavāyi Varma.

L'histoire de la vie précédente de Sumatī et Appalaraja

« Srī Avadhūta dit : " Gens de Pīthikapuram ! Quelle genre de fous êtes-vous ? Incapables de reconnaître Srīpāda comme le Seigneur Datta évoluant en face de vous. L'adoration de l'idole de pierre du Swayambhu Datta se fait ici depuis des milliers d'années. Le Seigneur dans la forme de pierre est devenu dynamique et s'est manifesté dans un corps en tant que Srīpāda Srīvallabha. Le prier de venir en avatar puis le rejeter une fois venu comme avatar sera considéré comme péché. Vieux de plusieurs siècles, je suis venu jusqu'ici pour avoir le dārshan de Srīpāda. Le fameux Vishnu Datta et Sushīla mentionnés dans le Datta Purana sont maintenant nés comme Appalaraja Sharma et Sumatī Maharani. Il y avait un maharshi du nom de Lābhāda, dans le krita yuga qui devint éligible pour une grâce spéciale du Seigneur Srī Datta. Il pria Datta qu'il aimerait Le voir sous la forme d'un enfant et élever ce parabrahman complet avec une affection paternelle. Le Seigneur Srī Datta déclara que son désir serait réalisé pendant l'avatar Krishna.

« Lābhāda Maharshi naquit comme Nanda et sa femme comme Yashoda. En raison de son mérite d'avoir adoré Shiva durant pradosha¹, Srī Krishna grandit comme le fils de Nanda et Yashoda. Mais dans la caste yadava², un certain musulam³ s'était développé et tous les yadavas avaient péri. Nanda Raju était né

1 - Rituel/adoration du Seigneur Shiva le samedi soir

2 - Un ancien clan de guerrier durant le temps de Krishna ; aujourd'hui essentiellement une caste de dresseurs d'animaux de bétail

3 - Un sort, une malédiction, une tendance destructrice

comme Bhaskarācharya¹ avec pour nom de maison Ramadagula, tandis que Srī Ambika était née comme Vasavī Kanyaka Parameswari. Quand les Ārya vaishyas s'immolèrent dans la fosse sacrificielle du feu², il restait alors au moins une personne dans chaque lignée³, mais personne de la lignée de Lābhāda Maharshi. Aussi fut-il décidé que les Ārya vaishyas devaient obligatoirement se souvenir de Lābhāda Maharshi. Lorsque l'auto-immolation⁴ dans le feu fut achevée, Srī Bhaskarācharya s'en alla dans la pièce à méditation de la maison afin d'y méditer. L'un des ancêtres de Srī Bhaskarācharya était un dévot de Srī Rama à qui un jour, Srī Rama donna son dārshan. Mais en ce même instant, il se devait aussi d'aller servir ses parents. Aussi demanda-t-il à Rama de rester là jusqu'à ce qu'il revienne. Les empreintes des pieds de Srī Rama étaient clairement présentes dans la maison. La Mère Vasavī apparut debout sur ces empreintes. Bhaskarācharya pleura d'une manière inconsolable. Au bout d'un moment, un enfant fut vu au même endroit. Cet enfant n'est autre que Srī Datta. Le Seigneur dit : ' Grand père ! Moi et Ma sœur Vasavī sommes devant tes yeux comme des enfants. Comment pourrions-nous rester loin de toi ? Tu es le Lābhāda Maharshi qui est né sur cette Terre. Ta lignée n'a désormais plus de survivant. C'est chose commune lorsqu'on accomplit un mérite extrêmement important ou que l'on faute immensément. Lorsque tu as été Nanda Maharaj, tu as acquis un important mérite. Quand plus personne n'est éligible pour naître dans cette vamsam⁵, aucun n'y reste. Avec seulement ce grand mérite, tu es né comme Bhaskarācharya et a vu l'incarnation de Vasavamba⁶. Comme il n'y a plus de survivant dans le lignage de Lābhāda, te voila agité sans ta connaissance. Je te donne maintenant Mon assurance. La Ramadagula⁷ vamsam dans laquelle tu es né ne s'éteindra pas. Elle durera jusqu'à la fin du kali yuga. Quand Je m'incarnerai en tant que Srīpāda Srīvallabha, tu naitras comme mon grand père. Tu auras alors la maison appelée Malladi et elle sera connue comme Bapannāvadhanulu. Malladi vamsam elle aussi ne s'éteindra pas avant la fin du kali yuga ' . »

Vies précédentes de Samardha Ramadas, Sivaji Maharaj et Srīdhara Swamī

« Mon cher, en accord avec la promesse donnée dans le Brihat Sila Nagaram, ces choses sont en train d'arriver à Pīthikapuram. Le frère aîné de Srīpāda sera libéré de sa cécité et deviendra un grand pandit. Quand il quittera son corps, il restera quelque temps dans le hiranya loka. Puis, par la volonté de Srīpāda, il renaitra comme Samardha Ramadas à Sajjanagada, dans la zone de Maratha⁸. Quand Narasimha Varma, qui reçut le fruit de la donation de la vache à Srīpāda, quittera son corps, il deviendra un chatrapathi du nom de Sivaji Maharaj et cherchera à

1 - Le guru spirituel de la communauté Ārya vaishyas dans le royaume Brihat Sila

2 - Ici : Agni Kundam

3 - Ici : Gotra

4 - Ici : Ahuthi

5 - Lignée familiale

6 - La mère divine descend comme une princesse du royaume Brihat Sila Nagaram sous le nom de Vasavī

7 - Nom de Famille

8 - Sajjanagada est situé dans l'état moderne du Maharashtra, où Samardha Ramadas s'est incarné

établir un samrajyam hindou. Il ira à Srisailam et obtiendra des bénédictions. Il deviendra célèbre comme le cher disciple de Samardha Ramadas. Le second frère de Srīpāda, Ramaraja Sharma, sera de même libéré de sa boiterie et deviendra un grand pandit. Quand il quittera son corps, il restera lui aussi dans le hiranya loka quelque temps puis renaitra comme Srīdhara et deviendra un avadhūta.

Le pouvoir divin ne peut être compris ni transgressé

« Tout ce que Je dis est stricte vérité jusqu'aux moindres mots. Que tu les crois ou non, la vérité reste la vérité. Si tous les gens du monde débattaient du fait qu'il n'y a point de soleil, celui-ci ne disparaîtrait pas pour autant. La divinité est très étrange. Dieu a le pouvoir de créer des problèmes même aux gens riches ou aux grands rois jouissant de toutes les richesses. De même, Dieu a aussi le pouvoir d'ôter les problèmes.

« Dans le future, Vāyasapura Agraharam sera appelée Kokanada¹, Shyamalambapura² et Srī Pīthikapuram s'amalgameront et se développeront en une très grosse ville. Les gens des autres pays du monde, des gens de toutes races et religions viendront à Pīthikapuram durant n'importe quelles vies, n'importe quel jour et auront le dārshan de Srī Swamī. La biographie de Srīpāda écrite en sanskrit intitulée Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam recevra les bénédictions de Srīpāda Srīvallabha. Ce volume en bhūrja patra³ sera conservé invisible, enterré de nombreux mètres sous terre, au lieu de naissance de Srīpāda, en accord avec Sa volonté. En ce même endroit de sa naissance, ses pādukas⁴ seront installées et un temple construit. Srī Pynda Venkatappayya Sreshti, l'éminent commerçant qui put donner une vache à Srīpāda était vraiment une personne aisée. Sa vie devint illustre. Sa famille jamais ne connaîtra de manque. Il restera quelques temps dans l'hiranya loka⁵ puis renaitra dans le Maharashtra, dans une famille vaishya très aisée et sera aussi témoin de l'incarnation de Srī Narasimha Saraswati.

« Cher Shankar Bhatt, cet épisode de la donation de la vache est effectivement très positif. Tu peux te rendre à Kuruvapuram. Puisse Srīpāda Srīvallabha à jamais te protéger ! »

1 - Kakinada

2 - Samarlakota

3 - Écorces du Bouleau

4 - Sandales adorées comme saintes

5 - Littéralement : "planète astrale illuminée" que l'on peut traduire comme le plan astral



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 10

Description des Formes de Narasimha Swamī

Je pris congé de Tirumala Das et continuai mon voyage vers Kuruvapuram. Tandis que je me rappelai les facéties de Srīpāda, un frisson picotant d'horripilation envahit mon corps. En chemin, je vis à quelque distance un saint arbre audumbara¹. C'était midi et j'avais très faim. S'il y avait un village brahmin dans les environs, je devais aller y récolter quelques aumônes. Je pensais pouvoir me reposer quelque peu de la fatigue du voyage sous l'arbre saint et notai la présence de quelqu'un s'y reposant déjà sous son ombre. M'approchant, je vis qu'il portait un fil sacré².

Tandis que je m'approchai plus avant de l'audumbara, cet étranger m'invita cordialement, me demandant de m'asseoir. La compassion suintait de ses yeux. Un panier vide se tenait devant lui ainsi qu'un récipient de cuivre. Il chantait fréquemment le nom de Srīpāda Vallabha. C'est avec un vif désir que je le questionnai : « Monsieur, êtes-vous un dévot des pieds divins de Srīpāda ? Avez-vous vu Ce grand saint ? »

Il dit : « Monsieur, je suis né dans une famille noble vaishya. Mon nom est Subbayya Sreshti. J'ai perdu mes parents lorsque j'étais enfant. L'argent était extrêmement abondant dans ma maison. Je me rendais en des endroits éloignés pour faire divers achats et ventes. J'allais fréquemment à Kanchīpuram³. J'avais développé dans cette ville une certaine intimité avec une prostituée du nom de Chintamani. Je dépensais avec elle très généreusement beaucoup d'argent. Un brahmin du nom de Bilwamangala de Pālakādu⁴, une ville du Kerala, visitait aussi Kānchīpuram avec des objectifs commerciaux. Il vendait des parfums aux arabes en échange de diamants et de chevaux. Parfois, nous faisons des affaires ensemble. Rois et empereurs nous achetaient des chevaux de haute race. Nous avions par malchance chuté de notre vertu à cause de notre contact avec la prostituée.

« Pendant quelque temps, nos transactions commerciales avec les arabes se maintinrent d'une façon encourageante, puis ils nous prirent beaucoup d'argent et au lieu de nous donner de bons chevaux, ils nous remirent des chevaux de moindre qualité. Nos perdîmes gros dans cette affaire. Avec ces pertes dans nos affaires, nous perdîmes aussi nos propriétés. Ma femme mourut d'angoisse. J'avais un fils mentalement instable qui la suivit peu après.

1 - Figuier indien très sacré ; l'audumbara est vu comme détenant l'énergie de Jupiter, la vibration du guru, générant une extension de conscience

2 - Le fil des brahmins issu de l'initiation au gayatri mantra

3 - Une ville dans le Tamil Nadu

4 - Palakkad ou Palghad, ville dans le Kerala

« Monsieur, Srī Pīthikapuram avec son pādagaya thīrtha¹, qui peut être appelé le meilleur de tous les thīrthas, est mon lieu de naissance. À cause de mon ignorance, j'insultais déités et brahmins. J'adoptais des méthodes cruelles pour le recouvrement des dettes. Un jour, un grand nombre de parents d'Appalaraja Sarma vinrent chez lui du village Ayinavilli. Srī Appalaraja n'avait pas assez d'argent pour tous les accueillir et leur fournir les autres commodités nécessaires. Si on l'approchait pour lui demander, Srī Sreshti pouvait fournir tous les matériaux gratuitement car Srī Sarma était le prêtre de leur famille. Comme cela devenait alors une donation, Srī Appalaraja Sarma ne l'aurait pas acceptée. Par des circonstances inévitables, il acheta à crédit dans mon magasin des articles pour la somme d'une varahā.

« Après le départ de ses parents, j'harassais Raja Sarma qu'il solde sa dette. Ce dernier répliqua qu'il n'avait alors pas l'argent avec lui mais qu'il s'acquitterait définitivement de sa dette dès qu'il le pourrait. Je suis un expert pour la collecte des intérêts composés. Le temps passait et j'ajoutais des intérêts aux intérêts préparant de faux calculs. Je demandais à ce que Sarma me paye dix varahās en règlement des sommes dues. Raja Sarma aurait dû vendre sa maison s'il lui fallait payer un tel montant. En fonction des taux prévalants alors, je pouvais prendre sa maison et juste payer une ou deux varahās comme prix de la vente. Je le disais à tout le monde. Ma résolution était d'exproprier Raja Sarma de sa demeure. Pynda Venkatappayya Sreshti qui avait remarqué ma vicieuse intention dit : " Vous êtes une mauvaise engeance aimant à jacasser, aveuglé par l'arrogance des riches. Insulter notre révérend prêtre familial équivaut à nous déshonorer. À moins que vous ne changiez vos manières, vous courrez au devant de grosses pertes. Harasser Raja Sarma, qui est plus pieux qu'un feu éclatant, vous fera tomber dans rourava² et autres sortes d'enfers. "

« Un jour, Srīpāda était chez Pynda Venkatappayya Sreshti. Avec un ton moqueur, je dis à Sreshti : " Si Raja Sarma ne peut rembourser ma dette, il peut toujours m'envoyer un de ses fils travailler dans mon magasin, à moins qu'il ne vienne lui-même. L'un de ses fils est aveugle, l'autre est boiteux, le troisième étant Srīpāda âgé de trois ans, comment donc ma dette peut-elle être soldée ? " Pynda Venkatappayya Sreshti en fut terriblement blessé. Il pleura à grosses larmes. Srīpāda essuya les larmes de Ses divines mains et dit : " Grand père, pourquoi avoir peur lorsque Je suis là ? Je suis celui qui tua Hiranyaksha et Hiranyakasipu ! Me sera-t-il difficile de rembourser la dette de Subbayya ? " Srīpāda me regarda et dit : " Je m'en vais solder ta dette. Allez, rendons-nous à ton magasin. Je vais y travailler et effacer ce qui t'est dû. Une fois soldée, la déesse Lakshmi quittera ta maison. Réfléchis donc attentivement. "

1 - Thīrtha : lieu de pèlerinage associé à de l'eau sacrée ; Pādagaya Thīrtha : le lieu où les pieds de l'asura (démon) Gaya se posèrent

2 - L'enfer pour les humains qui blessent d'autres humains ; les êtres blessés par de tels humains prennent la forme d'êtres à forme de serpent pour les torturer

« Aveuglé par l'orgueil et très cruel de nature, j'accueillis positivement son offre. Pynda Venkatappayya Sreshti transporta Srīpāda sur ses épaules, L'amena à mon magasin et dit : " Subbayya, je vais y travailler à la place de Srīpāda. Es-tu d'accord ? " J'acceptai. Durant ce temps, un ascète aux cheveux enroulés vint à moi et demanda quant à l'emplacement de la boutique de Subbayya Sreshti. Je lui dis que j'étais celui-la même et que le magasin où nous parlions était en fait le mien. Il dit alors : " Monsieur, je veux en urgence un récipient de cuivre. Peu m'importe le prix, même élevé. Si vous avez l'obligeance de me le donner de suite, je m'en irai avec ". J'avais trente deux récipients de cuivre mais je lui dis n'en avoir qu'un et que je m'en séparerai s'il pouvait payer dix varahās. Il accepta bien volontiers mais imposa une condition, que Srīpāda sur les genoux de Pynda Venkatappayya Sreshti, lui donne le récipient en question de Ses propres mains. Srīpāda fut d'accord. L'ascète reçut donc le récipient des mains de Srīpāda. Ce dernier riait. L'ascète aux jata¹ riait aussi. Srīpāda dit à l'ascète : " Ton vœu est satisfait. La déesse Lakshmi restera dans ta demeure sans discontinuer. Abandonne ton ordre ascétique et retourne chez toi, femme et enfants t'y attendent. " Le sanyāsi aux jata était empli de joie et s'en alla. J'eus le souhait de faire honte à Pynda Venkatappayya Sreshti et Appalaraja Sarma. Mon désir s'accomplit le jour même. Fièremment je dis : " Avec la vente du récipient de cuivre, j'ai gagné aujourd'hui beaucoup d'argent. J'envisage de considérer la dette des dix varahās due par Appalaraja Sarma comme soldée. Dès lors, je libère Srīpāda de son lien. " Srī Pynda Venkatappayya Sreshti voulut cependant que cette affirmation soit faite en jurant sur la déesse Gayatri, prise comme témoin. Pauvre hère que j'étais, je jurai comme proposé.

« Cher Shankar Bhatt, même si un petit bout de cuivre est reçu de la part d'avadhūtas et de siddha purushas comme témoignage de leur grâce, le receveur en tire une abondante richesse. Quel chanceux que cet ascète ! Il reçut de Srīpāda, la nouvelle incarnation de Datta, un récipient de cuivre d'une façon gracieuse. Je fus en revanche extrêmement malchanceux. A partir de ce moment, l'étincelle de la déesse Lakshmi qui brillait intérieurement dans mon corps, mon mental et mon âme commença à diminuer. Les jeux joyeux de Srīpāda sont inimaginables et insaisissables. Chaque mot prononcé en Sa présence se réalise. Alors que j'avais trente deux récipients, j'avais menti en disant n'en avoir qu'un. Srīpāda transforma ce mensonge en vérité. Vérifiant mon magasin après le départ de Srī Pynda Venkatappayya Sreshti et Srīpāda, je ne trouvai qu'un seul récipient au lieu des trente et un. J'avais montré des faux comptes indiquant que je devais recevoir dix varahās. Par son jeu joyeux, Srīpāda retira quelques appréhensions à Srī Appalaraja Sarma. Aube et crépuscule sont des moments très sacrés. Adorer le feu durant ces instants offre des résultats admirables. Aux premières lueurs de l'aube, les énergies du dieu soleil sont prêtes à s'imposer tandis qu'au crépuscule, elles se retirent pour se refondre en lui. »

1 - Jata : appelées communément dreadlocks de nos jours, cheveux travaillés ressemblant à des cordes, portés par les sādhus, les rastas...

Je lui dis alors : « Monsieur, j'ai entendu auparavant qu'accepter une donation réduisait le montant méritoire des bonnes actions¹, mais vous seul m'instruisez que refuser une donation est un péché. Je n'ai pas compris cela. De plus, vous dites que Śrīpāda est une incarnation de Śrī Dattatreya. Les gens disent qu'Il est une incarnation de Narasimha et de Shiva de manières différentes. Je ne saisis point comment la nature d'Anasuya existe intérieurement en Shiva. Merci de m'expliquer en détails. »

Subbayya Sreshti dit alors : « Vous avez faim. Śrīvallabha instruit souvent Ses disciples de donner à quiconque venant chez soi en réclamant de la bonne eau à boire et de la bonne nourriture à manger, sans considération de race ni de caste. Mangez en premier. Un réservoir d'eau se trouve non loin, revenez ensuite après vous être nettoyé. Entre temps, j'apporterai deux feuilles des bananiers que nous voyons là-bas. Des concombres verts avec du dhal sera le curry pour les plats et cela sera savoureux comme le doux nectar. »

J'étais étonné. Il n'y avait rien dans le panier excepté un récipient en cuivre. Aucune nourriture, fruit ou racine. Par dessus tout, il disait que la préparation du dhal aux concombres serait disponible comme accompagnement des plats. Je pensais me rendre au réservoir et revenir après m'être lavés pieds et mains sans voir quoi que ce soit. Subbayya Sreshti partit vers les bananiers plantains.

Une fois propre, je revins du réservoir. Subbayya Sreshti avait apporté deux feuilles de bananiers dont il avait fait deux petites tasses. Je regardais avec étonnement cet étrange évènement. Il ferma les yeux et médita un instant. Après cela, il versa de l'eau dans les tasses en feuille depuis son récipient de cuivre. Cette eau coulante d'un récipient vide était un prodige. Depuis le récipient, il servit le curry, puis il servit la nourriture. Tout deux avions cette somptueuse et savoureuse nourriture comme prasād. Nous avions fini de manger et le récipient de cuivre demeurait vide comme avant.

L'effet de l'adoration du Seigneur Shiva lors du crépuscule du Samedi. Śrīpāda, incarnation de toutes les divinités.

Saturne est karmakāra, celui qui fait commettre des actions aux gens. Il y a deux planètes ombre : Rāhu et Ketu². Rāhu donne des résultats comme Saturne. Ketu donne des résultats comme Mars. Saturne, le karmakāra, est le fils du soleil – un témoin de tous les karmas. Dès lors, le crépuscule du samedi est extrêmement puissant. Chaturdhi³ et trayodasi⁴ sont de forts tithis⁵ pour Rāhu. D'où le fait qu'adorer Shiva durant le temps très sacré du Sani trayodasi pendant le sandhya

1 - Ici : Punya

2 - Rāhu est le nœud nord et Ketu est le nœud sud ; l'astrologie indienne les considère comme des planètes

3 - Le 4ème jour ou phase lunaire

4 - Le 13ème jour ou phase lunaire

5 - Jour lunaire ; angles longitudinaux entre la Lune et le Soleil

du soir, libère complètement des résultats de tous les odieux péchés commis lors des vies précédentes.

Śrīpāda s'incarna sous l'étoile Chitra présidant la planète Mars. Donc, si Śrīpāda est adoré pendant le transit de l'étoile Chitra, toutes les afflictions des planètes diminuent. La planète Mars est la cause des guerres, accidents, morts prématurées par armes et projectiles et d'une vie dans la misère et les dettes. Runa – dette – signifie péché et aruna signifie exempt de péché. Pendant le moment de l'étoile Chitra ou le mardi, Śrīpāda brille d'une couleur pourpre. En fait, en ce jour, Il demeure dans la forme d'Arunāchaleswara. D'où le fait qu'adorer particulièrement Śrīpāda Śrīvallabha le mardi avec l'étoile Chitra est des plus favorables. Pynda Venkatappayya Sreshti, Narasimha Varma et Bāpanārya avaient pour habitude de participer au rituel pour Shiva le samedi soir. Appalaraja Sarma avait aussi pour usage d'observer une discipline spirituelle très stricte ce jour là. Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Sumatī Maharani méditait sur le grand aspect d'Anasuya qui résidait dans la forme de Shiva. Le résultat de ces grandes pratiques est l'avènement de Śrīpāda. Au regard des évènements ci-avant mentionnés, Śrīpāda voulait silencieusement enseigner Son père qu'on ne pouvait interpréter comme donation les montants reçus par Śrī Pynda Venkatappayya Sreshti, Śrī Narasimha Varma et Śrī Bāpanārya. Il voulait aussi clarifier que d'un autre côté, c'était un grand péché que de ne point accepter l'argent venant d'eux. Shankar Bhatt, Śrīpāda est une incarnation de toutes les divinités. Sa nature est une magnificence qui transcende toutes les formes des déités. Ceux l'ayant vu, touché et qui ont discuté avec Lui sont vraiment chanceux. »

Subbayya Sreshti commença à raconter : « La nouvelle que Śrīpāda avait racheté la dette de Son père à travers cette nouvelle méthode se répandit comme la poudre dans Pīthikapuram. Śrīpāda était un garçonnet de trois ans. Le flot de larmes des yeux d'Appalaraja Sarma ne s'arrêtait pas. Sumatī Maharani serra son fils chéri contre sa poitrine et resta fort longtemps dans un état de transe. Pynda Venkatappayya Sreshti, Narasimha Varma et Śrī Bāpanārya vinrent chez Raja Sarma. Śrīpāda affirma que c'était le devoir d'un fils de libérer son père des dettes. Je fus aussi invité à visiter la maison de Śrī Raja Sarma. J'annonçai en présence de tous les aînés assemblés là que sa dette était soldée. Raja Sarma était en désaccord avec cela et s'enquit de savoir comment sa dette avait été payée par un ascète ayant payé dix varahās un récipient en cuivre. S'en suivit une intéressante discussion.

« Śrī Bāpanārya questionna Śrīpāda : " Connais-tu cet ascète aux cheveux enroulés ? " Śrīpāda répliqua : " Non seulement Je le connais mais Je connais tous les ascètes. "

La nature de Śrīpāda

Bāpanārya : " Tu es un garçon de trois ans, tenant des propos qui dépassent de beaucoup ton âge. Es-tu omniscient ? "

Srīpāda : “ Vous pensez tous que J’ai trois ans, ce n’est pas Mon avis. Mon âge est de plusieurs centaines de milliers d’années. J’existais avant cette Création et Je continuerai d’exister après le grand pralaya¹. Je serai présent lors des activités de création. Création, maintien et destruction ne peuvent s’opérer sans Moi. J’observe tout ceci comme témoin. ”

Bāpanārya : “ Srīpadā, pour le dire simplement, ce n’est point parce qu’un enfant s’imagine être sur la lune qu’il est en fait sur la lune. On doit en avoir une expérience directe. L’omniscience, l’omnipotence et l’omniprésence sont uniquement des attributs du Seigneur de l’univers. ”

Srīpāda : “ Je suis la Nature Primordiale qui existe continuellement, en tout temps et tous lieux. Mon existence se révèle Elle-même en accord avec ces exigences particulières. Ne pas me révéler dans un endroit spécifique n’implique pas que Je n’y sois pas. Je reste dans les koshas² annamaya, prānamaya, manomaya, vigyanamaya et ānandamaya. Seule Ma présence leur permet de poursuivre leurs fonctions. Vous donner l’expérience que Je réside dans une enveloppe particulière vous fera ressentir que Je suis dans ce kosha³. Cependant, cela ne signifie pas que Je ne réside point dans les autres koshas du seul fait de ne pas vous en donner l’expérience. J’imprègne tous les temps et tous les espaces. Toutes sortes de connaissances et de sagesses sont à Mes pieds. Toute cette Création a été formée par Ma simple volonté. Qu’il y a-t-il d’étonnant à ce que Je sois omnipotent ? ” Appalaraja Sarma : “ Mon cher, Tu es pour nous une énigme depuis ta naissance. Tu as répété être le Seigneur Datta. Tu declares encore et encore que tu viendras dans une autre incarnation sous le nom de Narasimha Saraswati. Les gens sont comme des corbeaux qui croassent. Ils commentent diversement et qualifient tes actions comme comédie, idiotie mentale déséquilibrée et habiles tours. Nous sommes des brahmins. Il est pour nous préférable d’observer les actes justes qui nous sont prescrits. Dépasser cette ligne en nous proclamant être des incarnations et des personnages divins serait considéré comme parfaite arrogance. ”

Srīpāda : “ Père, Je ne récuse point tes dires. Je suis tenu de dire la vérité, n’est-il pas ? Lorsque l’affaire de Mon lait et de la dette survinrent, Je me suis amusé. Si Je déclare ne pas être le Seigneur Datta, au moment où les cinq éléments l’ont témoigné, ne suis-je point coupable de mentir ? Si quelqu’un voyant le soleil briller dans le ciel dit que ce n’est pas le soleil, ce dernier devient-il autre chose ? La vérité est conditionnée par l’espace et le temps. Les brahmins de Pīthikapuram expérimentent la nature humaine en se sentant vivre dans des corps en tant qu’individus. De même, Je vous rappelle encore et encore que Je suis Datta ayant la nature de l’omniscience, de l’omniprésence et de l’omnipotence. Il peut se passer des éons, de nombreux mondes

1 - Destruction finale du monde

2 - Les couches constituant le corps physique dense, le plan vital, le plan mental, le plan bhoudique de sagesse, le plan de la félicité

3 - Sheatah : couche

peuvent être créés, maintenus puis annihilés, mais comment se ferait-il que Je sois ce Datta qui ne peut être Datta Lui-même ? ”

Bāpanārya : “ Srīpadā, après le départ de l’ascète, il ne restait plus qu’un seul récipient en cuivre au lieu de trente et un. As-tu fait un quelconque tour provoquant leur disparition ? ”

Srīpāda : “ Toute chose arrive en raison d’une certaine cause surgissant depuis le temps et le destin. Il est impossible pour quelqu’action de se produire sans cause. C’est une loi de la Nature ne pouvant être violée. Subbayya Sreshti était, durant sa vie précédente, un prêtre de Datta dans une région forestière. Les gens visitent rarement Datta dans de telles régions. Il était fou de désir pour les femmes. Obsédé par son désir pour elles, il pensa à vendre l’imposante idole de Datta alors faite de cuivre, qui avait été adorée par ses ancêtres depuis des temps reculés. Il donna l’argent récolté à ses maitresses. Il raconta que l’idole de Datta avait été dérobée par des voleurs.

“ L’ascète qui vint était un orfèvre emmêlé dans des affaires mondaines. Dans sa vie précédente, en tant qu’orfèvre cupide, il fut celui qui fondit la statue de Datta. Il est né dans cette vie comme un homme très pauvre. Comme le prêtre servit l’image de Datta durant de nombreuses années, il est né dans cette vie dans une famille aisée grâce à ce mérite. La statue de Datta qui avait été fondue dans leurs vies précédentes fut transformée en trente deux récipients de cuivre qui furent vendus. L’orfèvre adorait le Seigneur Narasimha. Il fit ces récipients en Sa présence. Dès lors, à cause de la volonté de Dieu, les attributs essentiels des trente deux incarnations du Seigneur Narasimha entrèrent dans les récipients de cuivre.

“ L’orfèvre, qui avait connaissance de sa vie passée, M’adora avec une dévotion pleine et entière. Il pria sincèrement pour le retrait de sa pauvreté. Je lui apparus dans un de ses rêves en lui demandant de venir à Pīthikapuram. Je lui demandai de recevoir un récipient de cuivre de Mes mains et qu’il devait payer pour cela dix varahās à Sreshti et ainsi Me libérer de Mon lien. C’est ce qu’il fit et en devint fortuné. J’avais béni ses problèmes financiers pour qu’ils se résolvent d’une manière inimaginable. Il évoluait sous la forme d’un ascète pour éviter tous les problèmes de la part de ses créanciers. Qu’il soit clair que Je sais tout de cet ascète !

“ Ce Subbayya Sreshti tenta d’obtenir injustement dix varahās de notre famille. J’arrangeai pour qu’il ait ses dix varahās mais en compensation, Je soustrayai toute la punya gagnée dans sa vie précédente. Oh Subbayya Sreshti, Je connais ta relation amoureuse avec Chintamani ainsi que l’ensemble de tes actes vulgaires et indécents. Ton histoire restera dans l’histoire humaine comme une comédie. Tu vivras en vendant de la nourriture dans un petit panier de bois. Tu les vendras à des petits enfants comme moi. Avec l’argent reçu de ta part, mes parents préparèrent des plats aux membres de la famille. Je connais mieux que toi les calculs faits par

les banias¹. L'argent que tu as donné fut juste assez pour cuire quelque nourriture, du dalh et des concombres. L'argent durement gagné par Mon père fut suffisant pour procurer les autres choses. Lorsque tu rencontreras quelqu'un dans un état misérable ou quand tu ne pourras même plus t'offrir de quoi manger, alors le récipient de cuivre en ta possession t'offrira eau, riz, dalh et concombre. Seulement cette quantité et ces ingrédients te seront disponibles pour toi et quiconque que tu serviras. " Dit très durement Srīpāda.

« L'expression du visage de Srīpāda était formidable et d'une divine brillance. Ses yeux semblaient deux globes de feu. Il dit alors : " Au fait Subbayya Sreshti, un buffle viendra cette nuit par la porte sud de ta maison. C'est un message envoyé par Yamadharma Raja² que ta mort est imminente. Mais Je t'offre ma grâce. Nourris ce buffle avec du riz, du dalh et des concombres cuits de tes propres mains. Ce buffle n'a que ce souhait. Après avoir mangé, il mourra à ta place. À partir de ce moment, tu auras ressentis sur ressentis de devenir terriblement pauvre. Prends ce panier et suis Mes instructions. Quand tu traverseras une situation dans laquelle même le riz te manquera, ce récipient de cuivre t'aidera. Je te montre ma grâce. " Dit Srīpāda d'une voix sévère.

« Venkatappayya Sreshti s'effraya de voir un Srīpāda courroucé. Alors Srīpāda dit : " Grand père³, as-tu peur ? Ma forme est présentement celle de Narasimha ! Mais qu'il n'y ait aucun doute, ma nature est celle de Srīpāda et Srīvallabha. Tu penses que Je vais maudire la caste vaishya. Tu es agité que Je maudisse tous les vaishyas de devenir pauvres, tout comme Mère Vasavī a maudit les vaishyas d'être moins beaux. N'aie crainte. Dieu ne fera pas de différence entre castes et croyances de la même façon qu'un dévot n'a pas de différence de caste ni de croyance. Ma relation avec les ārya vaishyas est très ancienne. Bāpanārya était Lābhāda Maharshi dans le yuga précédent. Je t'accorde une bénédiction : que même lorsque la lignée de Lābhāda Maharshi chez les vaishyas sera éteinte, Je bénis la famille de Bāpanārya jusqu'à la fin du kali yuga⁴. Je te donne un panier d'un genre différent. Celui-ci est plein de douceurs sucrées de Datta. Même en les donnant généreusement, le stock de ces sucreries ne diminuera pas. Cela sera invisible à l'œil nu. Comme les trente deux attributs de Narasimha sont en Moi seulement, Mienne est sa trente troisième incarnation. Ainsi, lors de la trente troisième génération de ta famille, de la trente troisième génération de la famille de Srī Bāpanārya et de la trente troisième génération de la famille de Srī Vatsavāyī Narasimha, Mes pādukas seront installées exactement à l'endroit de Ma naissance, dans la maison de Srī Bāpanārya où Je naquis. C'est Mon assurance aux familles de Vatsavāyī, Malladi et Srī Venkatappayya Sreshti ! Si quiconque dans vos familles adore la divine et magnifique forme de Srīpāda Srīvallabha, de n'importe quelle façon de la nonuple dévotion traditionnelle, les chiens de Datta se tiendront

1 - Caste indienne de marchands et de prêteurs d'argent

2 - Le Seigneur de la Mort

3 - Il est d'usage dans la région d' Andhra d'appeler un aîné grand père

4 - Âge sombre

pour eux en sentinelles invisibles. Les Vedas, Purānas, Upanishads etc. dans des formes invisibles et comme des chiens invisibles les protégeront constamment.

" Mes pādukas ne seront pas installées à Pīthikapuram d'une manière autre que celle que Je viens d'énoncer aujourd'hui. Je suis à jamais lié à Ma promesse. Notre maison passera dans de nombreuses mains mais retournera à vos descendants. Cela sera appelé Datta Nilayam. Je suis venu sous la forme d'un avadhūta et J'ai demandé bhavati bhikshām dehi¹ et J'ai donné Mon dārshan à Sumatī Mata en face de cette maison. Mon frère, nommé Srīdhara dans sa prochaine vie, sera célèbre comme une manifestation partielle de Datta et viendra ici trois fois sous la forme subtile d'un chien, le samedi 6 juillet 1963, le vendredi 11 septembre 1970 et le mercredi 4 août 1971 et il acceptera bhikshā. Au bout de quelque temps, une personne de la trente troisième génération dans la famille de Bāpanārya mangera dans la maison de vos descendants de Datta Nilayam. C'est Ma loi. J'ai la puissance d'accomplir Ma promesse. "

« Venkatappayya Sreshti serra alors Srīpāda contre sa poitrine. Des larmes de joie coulaient de ses yeux. Srī Bāpanārya restait hébété. Mère Sumatī douta de savoir si c'était un rêve ou une illusion divine. Le mental d'Appalaraja Sarma devint muet. Les deux frères de Srīpāda Le regardait avec un respect mêlé d'admiration. Ils se demandaient s'Il était leur frère ou le Seigneur Datta. Ils s'étonnaient de l'étrange événement. Quant à moi, n'ayant point de limite à ma stupidité ni à mon habitude de ridiculiser les autres, je dis : " Srīpādā ! Lorsque les rayons de shakti prirent une forme humaine, ces rayons étaient présents comme des épouses dans l'avatar Krishna. Qu'était-ce donc sinon une fascination pour les femmes ? Il est dit que c'est un jeu divin dans le cas de ces incarnations mais en ce qui me concerne, c'est une fascination pour les femmes. Quel baratin ! "

« Srīpāda parla ainsi : " Srī Krishna eut huit femmes et seize milles gopikas. C'était pourtant un célibataire des plus réguliers. Il n'était point le coureur que tu imagines. Ce n'était pas du tout des relations charnelles. Elles étaient toutes femmes dans le cadre d'une relation d'âme. L'âme qui était supportée était l'épouse tandis que l'âme qui supportait était le mari. Rien de plus.

" Lorsque Devendra fut maudite de prendre une forme humaine, Sachi Devi renaquit comme Draupadi. Devendra assumait cinq formes et naquit comme cinq Pandavas. Quand bien même Draupadi avait cinq maris, elle ne jouissait du confort conjugal qu'avec Arjuna ! Le dharma est différent et les subtilités du dharma le sont encore plus. Mère Kunti n'avait point l'habitude de revenir dans son monde. Draupadi avait choisi uniquement Arjuna. Seul Arjuna atteignit le poisson durant le concours. Une femme vertueuse devrait avoir six attributs. Son visage devrait ressembler à Lakshmi.

1 - Littéralement : "Si quelqu'un d'honorable est présent, merci de donner des aumônes". On demande à l'étudiant spirituel célibataire de sortir de l'ashram et de mendier envers les maîtres de maison l'aumône pour lui et son Guru, pour lui inculquer le sens de l'humilité

“ Draupadi avait la bienveillance en abondance ainsi que la patience de la Terre-Mère. Sahadeva connaissait tout des évènements à venir. Il savait que la bataille entre Kauravas et Pandavas devait être tenue et qu'avant ce grand évènement, de nombreux incidents devaient survenir. Il y en avait parmi eux de tristes et cela le contrariait extrêmement dès qu'il y pensait. Donc, Draupadi se conduisait avec beaucoup de patience lorsqu'elle avait affaire à Sahadeva.

« Bhīma était un glouton. Comme il consommait d'énormes quantités de nourriture, il en devint indolent et paresseux, même pour faire son propre travail. Aussi Draupadi se comportait avec lui comme une servante.

“ Dharmaraja était l'ainé des Pandavas. Bien des problèmes politiques avaient l'habitude de troubler son mental. Aussi Draupadi agissait auprès de lui comme un ministre et lui offrait de bons conseils.

“ Nakula était une fine lame qui combattait avec une extrême vélocité. Il pouvait manier l'épée entre deux gouttes de pluie avec une telle dextérité que celle-ci n'était pas mouillée même lorsqu'il pleuvait. En raison de cette éprouvante pratique reliée à son habilité passionnée pour les arts martiaux, il devenait extrêmement affamé. Draupadi avait l'habitude de préparer et de lui servir de savoureux plats. Les préparations lui donnaient une satisfaction mentale tout autant qu'ils étaient adaptés à la pratique de son métier de guerrier. Draupadi, qui s'occupait de Nakula comme une mère, saisit les préférences de son enfant et lui servait les victuailles idoines sans avoir besoin de lui demander.

“ Elle gardait Arjuna heureux en lui offrant les joies du mariage. En cela, elle surpassait Rambha¹ dans l'art des plaisirs sexuels. Bien qu'elle avait cinq maris, elle ne donnait le confort du lit qu'à Arjuna sans rompre le dharma.

“ Subbayya Sreshti, tu n'es pas le seul à qui ta concubine Chintamani a offert du plaisir sexuel. Bilwamangala et bien d'autres se sont réjouis de son corps. Quand tu visiteras Pānakāla Narasimha Swamī à Mangalagiri, dans la région de Guntur, pour cause de temps et de destinée, tu y rencontreras Chintamani et Bilwamangala. Tu les conduiras à Pīthikapuram. Alors Je t'enseignerai tout sur ce qu'est la droiture. ”

« Sṛī Narasimha Varma prit alors Sṛīpāda sur ses genoux. Sṛīpāda lui dit : “ Grand père, demain nous irons visiter nos fermes et nos terres dans ta carriole à cheval. Depuis de nombreux jours, Mère-Terre m'a prié là-bas avec impatience : ' Seigneur Sṛīpadā, ne viendras-tu pas me sacrifier par le contact de Ton pied. N'as-tu point le titre d'ārthatrāna parāyana, de sauveur de l'humanité souffrante ? ”

1 - Ramba est dans la mythologie Hindoue la reine des apsara - une nymphe - un être féminin magique et de grande beauté, vivant dans le Devaloka. Maîtresse incontestée dans les arts de la danse, de la musique et de la beauté. Elle vient tester, par sa tentation, la pureté des sages.

« Sṛī Varma répondit : “ Mon cher Sṛīpadā, j'ai une petite requête. Nous avons nos terres près de Pīthikapuram. Je voudrais y former un village et avoir les champs cultivés par ces villageois. Je veux leur louer ces terres avec des baux très bon marché. J'ai dans l'idée de te nommer karanam¹ afin de superviser les affaires de ce domaine. Le poste de karanam à Ayinavilli n'est-il pas maintenant inoccupé ? ” Sṛīpāda dit en riant : “ Grand père, tu as pensé à ton zamindāri mais as-tu pensé au Mien ? Aussi ne puis-je accepter ta requête. Car tu Me demanderas de travailler officiellement dans ce village. Dans un tel cas, l'histoire n'enregistrera seulement que Ghandikota Sṛīpāda Sṛīvallabha Raja Sarma n'était qu'un simple karanam d'un village particulier alors que Mon administration s'étend à tout l'univers. J'ai Mes propres comptes. Chaque jour, des dizaines de millions de montants de punya, de diamants et d'ornements sont dépensés. Le dessein de Mon incarnation est d'élever la kundalini de l'univers. A l'instar des individus, villages, villes et lieux saints ont aussi des kundalinis. C'est un secret du yoga qui ne peut être compris que par ceux connaissant le Sāndra Sindhu Veda. La kundalini de Pīthikapuram ne peut être secouée qu'à la trente troisième génération des familles de Bāpanārya, de Pynda Venkatappayya Sreshti et de Vatsavāyi. Pourquoi se presser maintenant ? Fais donc le meilleur usage de chaque instant de cette grande et sacrée opportunité qui t'est providentiellement offerte. ” Cher Shankar Bhatt, c'est ainsi que Sṛī Narasimha Varma tenta de garder en permanence Sṛīpāda à Pīthikapuram. »

La Gloire de Sṛīpāda

« J'étais si complètement ignorant. Comme Sṛīpāda avait déclaré qu'Il était en vérité Sṛī Krishna, je l'interrogeai sur un ton moqueur, imbu d'ignorance : “ Sṛīpadā, tu dis être Krishna. As-tu donc aussi huit femmes et seize mille gopikas dans cette incarnation ? ” Sṛīpāda répondit en souriant : “ Ma nature octuple représente les huit femmes. Mon incarnation est unique avec seize puissances intelligentes. Chaque minute, de puissantes vibrations se rayonnent dans les dix directions depuis la divine âme suprême, le mental et le corps de cette incarnation appelée Sṛīpāda Sṛīvallabha. De cette façon, chaque minute rayonne une puissance depuis les natures de Mon corps, Mon mental et Mon ātma², soit $10 \times 10 \times 10 = 1000$ vibrations qui sont ainsi libérées. Il s'émane ainsi de Mes 16 puissances 16 000 pulsations. Elles forment mes seize mille gopikas. Lors de l'incarnation précédente, toutes avaient pris forme humaine. Dans celle-ci, elles demeurent sans forme mais dynamiques et vibrantes. “ Il n'y a rien de mal à adorer Mes diverses formes de divinité, cela revient à M'adorer Moi. On peut adorer Ma forme Shiva, Vishnu ou Brahma. De même, on peut vénérer différents formes de Dieu en Moi. Au fil de l'évolution de la vie, plusieurs types de pratiques spirituelles et différents niveaux de progrès pour les chercheurs spirituels, eux-mêmes causes du temps et de l'action, viennent manifester leur influence. ” Expliqua Sṛīpāda.

1 - Officier d'un village

2 - Le Soi, l'âme

« **Narasimha Varma eut une vision des 32 formes¹ de Narasimha.**
Elles étaient comme suit :

1. Kundapāda Narasimha Mūrthy
 2. Kopa Narasimha Mūrthy
 3. Divya Narasimha Mūrthy
 4. Brahmānda Narasimha Mūrthy
 5. Samudra Narasimha Mūrthy
 6. Viswarūpa Narasimha Mūrthy
 7. Vīra Narasimha Mūrthy
 8. Krūra Narasimha Mūrthy
 9. Bhībhatsa Narasimha Mūrthy
 10. Rudra Narasimha Mūrthy
 11. Dhūmra Narasimha Mūrthy
 12. Vāni Narasimha Mūrthy
 13. Vyāghra Narasimha Mūrthy
 14. Bidala Narasimha Mūrthy
 15. Bhīma Narasimha Mūrthy
 16. Pātāla Narasimha Mūrthy
 17. Akasha Narasimha Mūrthy
 18. Vakra Narasimha Mūrthy
 19. Chakra Narasimha Mūrthy
 20. Sankha Narasimha Mūrthy
 21. Sattwa Narasimha Mūrthy
 22. Adbhutha Narasimha Mūrthy
 23. Vega Narasimha Mūrthy
 24. Vidarana Narasimha Mūrthy
 25. Yogānanda Narasimha Mūrthy
 26. Lakshmi Narasimha Mūrthy
 27. Bhadra Narasimha Mūrthy
 28. Raja Narasimha Mūrthy
 29. Vallabha Narasimha Mūrthy
- Plus tard, il vit Srīpāda Srīvallabha comme la
30. Narasimha Mūrthy,
- l'incarnation de Srī Narasimha Saraswati comme la
31. Narasimha Mūrthy
- et Swamī Samartha vivant à Srī Prajnapura² comme la
32. Narasimha Mūrthy.

1 - Mūrthy = forme d'une déité

2 - Ville d'Akkalkot, dans le Maharashtra

L'histoire de Srīnivasa

« Mon cher, demain est un jour très sacré. C'est le mois kanya et l'étoile est Sravana. Le lundi, durant dwadasi, durant le moment du siddha yoga, Srī Venkateswara¹ émergea sous une adorable forme. Durant l'année vilambi², pendant vaisākha suddha saphthami³, Il obtint une assistance financière de Kubera et fit un prêt. Srī Padmavati Devi⁴ était née pendant l'étoile Mrigasira⁵ et Srīnivasa⁶ est né pendant l'étoile Sravana. Le mariage de Srīnivasa eut lieu pendant le mois de vaisākha, un jour de suddha dasami pendant l'étoile Uttara Phalguni⁷. Le Seigneur Srīnivasa s'incarna aussi dans la lignée de Bharadwaja. Akasa Maharaj est né de Sudhanwa comme une nymphe serpent, dans la famille Pandava. Thondaman était son frère. Vasudhanu était aussi un fils d'Akasa Raj. Sur le conseil du sage Agastya, le seigneur Srīnivasa divisa le royaume de manière égale entre Vasudhanu et Thondaman. » Ainsi parla Subbayya Sreshti

Subbayya Sreshti me dit : « Reposez-vous aujourd'hui. Nous chanterons le nom divin de Srīpāda Srīvallabha durant toute la nuit. Selon la science de l'astrologie, demain est un jour très sacré. Je raconterai des facéties divines de Srīpāda particulièrement étonnantes. J'expliquerai comment Chintamani et Bilwa Mangala furent amenés à Pīthikapuram ; comment Srī Guru leur témoigna Sa grâce ; comment un village fut construit dans les champs de Srī Narasimha Varma comme signe des jeux étranges manifestés par Srīpāda, comment ce village devint célèbre sous le nom de Chitrada. J'expliquerai aussi de manière détaillée les choses étranges et spéciales qui se passeront dans le futur et encore, les joyeuses facéties de Srīpāda avant Son incarnation finale en tant que Kalki. » Ayant dit cela, il m'amena dans une maisonnette toute proche. Il y avait deux nattes faites de feuilles de dattiers. Quatre chiens de race gardaient la maison.

Les fruits de la méditation sur Srīpāda

Les facéties divines de Srīpāda ne peuvent être accomplies par d'autres. Elles sont magnétiques pour le cœur d'une manière très joyeuse. Le simple fait de se souvenir de Lui permet à des monceaux de péchés accumulés dans les nombreuses vies passées d'être réduits en cendres.

1 - Une forme de Vishnu ; Le Seigneur Venkateswara fit un prêt pour son mariage avec Srī Padmavathi

2 - Nom d'une année dans le calendrier hindou

3 - Dans le mois de Vaisakha (ou n'importe quel autre mois), il y a deux quinzaines de jours. Chaque jour a un nom signifiant son jour à partir de la pleine lune. Ces noms sont répétés 2 fois dans le mois. Pour les différencier entre le côté lune ascendante ou descendante, le préfixe shuddha est ajouté pour indiquer l'aspect ascendant des jours de cette phase lunaire

4 - Une forme de Lakshmi, Déesse de la fortune et de la chance

5 - Constellation Nakshatra dans le mois du Taureau-Gémeaux

6 - Un nom du Seigneur Venkateswara

7 - Constellation Nakshatra dans le mois Lion-Vierge



Victoire, Victoire à Srī Sripāda Srivallabha !
Sripāda Rājam Saranam Pradadye

CHAPITRE 11

L'Épisode de Subbayya Sreshti, Chintamani et Bilwa Mangala

L'adoration de Datta donne le fruit de l'adoration de tous les dieux. Naissance de Sripāda – Un évènement extraordinairement lumineux.

Le jour suivant, Srī Subbayya Sreshti raconta ceci : « Le Seigneur Srī Datta est une incarnation de toutes les déités. Adorer Datta équivaut à obtenir les fruits d'adorer toutes les divinités. Srī Datta se tient en elles toutes. Durant le Sani-pradosha¹, Mère Sumatī - dans la nature essentielle d'Anasuya - avait l'habitude d'adorer Parama Shiva. Dès lors, les aspects intrinsèques de Shiva dans le Seigneur Datta se réfléchirent dans la nature réelle d'Anasuya. Ils prirent naissance en tant que Sripāda dans le ventre de mère Sumatī, qui était égale à mère Anasuya. C'était un merveilleux exercice yogique. Sripāda n'est pas né de l'union physique de ses parents mais des lumières yogiques qui avaient émergé des yeux d'Appalaraja Sarma et de mère Sumatī, alors en méditation profonde. Ces lumières se combinèrent puis restèrent dans le ventre de mère Sumatī. Au bout de neuf mois, celle-ci accoucha d'une étincelante forme lumineuse. Par nature, Sripāda est une personnification de la lumière. Il exhiba d'étranges pouvoirs à partir de ses trois ans. Après Sripāda, trois sœurs naquirent : Srī Vidyadhari, Radha et Surekha. Le jour de la naissance de Srī Vidyadhari, un grand érudit et lointain parent de Srī Bāpanārya, appelé Mallādi Ramakrishna Avadhāni, vint chez eux. Il avait un fils nommé Chandra Sekhar. Mahalakshmi était née dans le ménage de la maison Gandikota. Toutes les membres de la famille avaient unanimement opiné qu'il serait bon qu'elle devienne la belle fille de la famille Malladi. De même, Sripāda déclara qu'il serait idéal que Sa sœur Srī Vidyadhari se marie à Chandra Sekhar. Les intentions de Sripāda s'accomplissent automatiquement. Sa résolution est aussi ferme, forte et dure que du diamant. En accord avec Sa parole, le mariage de Srī Vidyadhari et Chandra Sekhara Avadhani fut ensuite célébré avec pompe à Pithikapuram. Sa sœur Radha fut donnée en mariage à Srī Viswanadha Muralikrishna Avadhani de Vijayawada tandis que Surekha, la troisième sœur, fut mariée à Srī Tadepalli Dattatreya Avadhani de Mangalagiri.

« Mon cher Shankar Bhatt, les joyeuses actions de Sripāda sont inconcevables. Il y a un village appelé Tatankapur (Tanuku) dans la région Godavari. Il s'y trouve une très pieuse famille qui avait accompli nombre de grands sacrifices comme le vajapeya et le pundarika. Cette famille a pour nom Vajapeyajula. Il existe d'étroites connexions entre la famille Malladi de Pithikapuram et la famille Vajapeyajula de Tanuku. Cependant, la famille Vajapeyajula a foi dans la théorie Idam Brahmyam,

1 - Adoration de Sani (Saturne) ou du Seigneur Shiva le samedi soir

Idam Kshatram¹. Ils appartiennent à la lignée de Parasara qui comprend les trois sages Vasishtha, Sakthi et Parasara. Ils suivent le Rig Veda tandis que la famille Mallādi suit le Yajur Veda. Dans l'état du Karnataka, il n'y avait point d'enseignants convenables pouvant enseigner à des jeunes le Rig Veda. Dans cette connexion, lorsqu'il fut invité, Srī Vajapeyajula Māyanācharyulu de Tanuku, immigra à Hoyasāla dans le Karnataka. À partir de ce moment, ils furent appelés des brahmins Hoyasāla. Ils adoptèrent les professions de brahmins et de kshatriyas avec la même facilité. Ils subirent bien des difficultés pour sauver le Sanātana Dharma². Māyanācharyulu eut deux fils. L'un fut Mādhavācharya et l'autre Sāyanāchārya. Tous deux étaient des érudits de très haut niveau. Srī Sāyanāchārya écrivit des commentaires sur les Vedas. Srī Mādhavācharya entreprit un intense tapas en vue de la grâce de Srī Lakshmi. Lorsque Srī Mahalakshmi lui apparut, il lui demanda son extraordinaire grâce. Alors Srī Devi lui dit : " Mon cher enfant, cela t'est impossible dans cette vie. " Il répondit immédiatement : " Mère, [puisqu'il en est ainsi] je fais alors dès maintenant vœu de renonciation et me voilà donc entré dans une seconde naissance. N'est-il pas ? " Alors Srī Devi lui accorda une abondante grâce. Par son toucher, il pouvait transformer n'importe quel métal grossier en or. Il est Srī Vidyaranya Maharshi. Srīpāda le bénit. Il est celui qui naîtra dans la troisième génération de la lignée des ascètes en tant que Srī Krishna Saraswati. Lorsque Srīpāda s'incarnera en tant que Narasimha Saraswati, Srī Krishna Saraswati sera Son guru pour L'initier dans l'ordre ascétique. Comme son désir de jouissance ne s'était point complètement affaibli, il renaîtra dans les prochains siècles dans la famille de Sāyanāchārya avec le nom de Govinda Dikshitulu. Il deviendra Premier Ministre des dirigeants de Tanjore et sera loué par tous comme Rājārshi³. Tout ceci fut une prédiction du futur. C'est le cours de la destinée décidé personnellement par Srīpāda. Ses résolutions devenant toujours vraies, dès lors cette prédiction du futur aura certainement lieu.

« Lorsqu'on adore plusieurs déités, la force vitale du Seigneur Datta se duplique dans ces déités. Elle se transformera en une nouvelle conscience qui accomplira les désirs des chercheurs spirituels. Si on adore le Seigneur Datta en personne, Il décide de l'étendue d'une tâche particulière à être accomplie par la puissance d'une déité spécifique et ainsi, Il protège le dévot comme le cil protège l'œil. Dhruva entreprit un tapas rigoureux. Srī Maha Vishnu lui accorda son affection paternelle infinie. Le Seigneur Srī Datta est un phénomène suprême. Il est le fondement tout en étant au-delà de la nature avec forme et de la nature sans forme. Il est en cela la véritable et ultime nature, c'est-à-dire la nature primordiale et c'est une nature essentielle n'ayant ni commencement ni fin. La véritable nature de Datta ne peut être réalisée qu'à travers l'expérience, il est totalement futile de tenter de Le contempler avec l'intellect logique. Le secret de l'incarnation de Srīpāda Srīvallabha est son absolue compétence pour faire que quelque chose se réalise ou non ou pour que cette chose soit faite d'une manière différente.

1 - Conjuguant la culture brahmanique et la valeur des Kshatriyas
2 - La loi Éternelle
3 - Un roi saint

La Nature de Srīpāda

« Srīpāda qui annonça être Lui-même Dattatreya adorait chez Lui Kālagni Shamana Datta¹. Bāpanārya s'étonna un jour de cela et Le questionna à ce propos : " Srīpāda mon garçon, es-tu Datta ou un adorateur de Datta ? " Il répliqua : " Je deviens Datta quand Je dis être Datta. Quand Je dis être un adorateur de Datta, J'en deviens un. Lorsque J'affirme être Srīpāda Srīvallabha, Je deviens Srīpāda Srīvallabha. Quoique Je pense, Je le deviens, telle est Ma nature. "

« Tout cela était confus pour le grand-père. Srīpāda dit alors : " Grand-père, tous deux nous sommes un ! Dans la vie suivante, Je m'incarnerai dans un corps qui te ressemble étroitement. Tu as un grand désir d'entrer dans un ordre ascétique mais ce n'est pas Ma résolution que tu sois moine dans cette vie ou la prochaine. Je veux m'incarner avec un corps te ressemblant en tout point et détruire toutes tes chaînes et influences karmiques. " Ayant dit cela, Il toucha doucement entre les sourcils de Son grand père, le centre qui est le point focal de la conscience. Il vit pendant quelques secondes Babajī dans les Himalayas, en tapas, dans une impassible transe. Au bout de quelque temps, il se vit prenant un bain à la confluence de Triveni² dans le grand centre de pèlerinage de Prayāga³. Il vit ensuite la forme de Srīpāda. Cette image se fondit avec le Datta auto-existant dans le temple de Kukkuteswara⁴. Un avadhūta en sortit. Il vit que sa fille Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Sumatī Maharani donnait l'aumône à cet avadhūta. Il vit encore que cet avadhūta prenait la forme de Srīpāda Srīvallabha et qu'Il se trouvait sur les genoux de Sumatī Maharani. Il observa le garçonnet quitter ses genoux pour se changer en jeune homme de seize ans. Ce jeune le dévisagea d'un regard profond et prit une forme lui ressemblant exactement. Cependant, cette personne avait l'apparence d'un ascète. Il marchait majestueusement avec Ses disciples après avoir pris son bain à la confluence des deux rivières sacrées. Cet ascète lui jeta un regard et dit : " Oh, il M'apparaît que tu soliloques quant à savoir qui Je suis ? Je M'appelle Narasimha Saraswati. Je suis à Gandharvapura. "

« Quelques minutes après avoir dit cela, Il jeta le haut de ses vêtements dans la rivière, s'assit dessus et atteignit SrīShaila. Les gens éminents et les grands yogis de Kadali Vana se prosternèrent tous devant Lui. Tous prièrent : " Oh, glorieux Seigneur, nous tous qui sommes en tapas depuis tellement de centaines d'années pour ton avènement, merci de nous bénir. " Après avoir entrepris une tapas durant de nombreuses années, Il apparaissait comme un vieillard seulement vêtu d'un pagne. Envoyant son regard extrêmement acéré vers Srī Bāpanārya, Il dit qu'Il était appelé Swamī Samartha. Quelque temps après, Il abandonna son corps, transféra Sa force vitale à un banian et fondit son âme divine dans le Mallikarjuna Shiva Linga à Srīshaila. On entendit provenir de ce puissant Shiva linga une

1 - L'un des 16 avatars du Seigneur Dattatreya, en tant que le fils d'Anasuya
2 - La confluence de 3 rivières
3 - Aujourd'hui Allahabad
4 - Temple à Pithapuram principalement dédié au Seigneur Shiva

profonde voix tonnante : “ Bāpanāryā, tu es en effet fortuné. Je suis inaccessible, imperceptible par la parole et le mental, infini, incarnation totale de la sagesse, sans commencement ni fin. Par le pouvoir de ton kriya yoga¹ tu M’as fait descendre de la région solaire via shaktipāta et tu M’as attiré dans ce Jyotir linga². Dix-huit mille êtres célestes toujours M’adorent sous la forme de ce Jyotir linga. Ces êtres saints assistent les gens adorant ce linga dans leur progrès matériel et spirituel. En tant que personnification de la trinité, Je te bénis avec mes trois formes : Srīpāda Srīvallabha, Narasimha Saraswati et Swamī Samartha. ”

« Mon cher Shankar Bhatt, les facéties divines de Srī Guru sont inimaginables. Au bout de quelque temps, Srī Bāpanārya revint à un état normal. Il vit Srīpāda lui faisant face, garçonnet de trois ans au visage innocent lui souriant tendrement. Cette étrange expérience lui donna une douceur céleste. Il serra Srīpāda contre lui et durant un temps, il se trouva en extase divine. Il revint à la normale de son expérience surnaturelle et commença le rituel du feu. La façon dont il accomplit le rituel était étonnante. Le feu était généralement produit par l’usage de bouts de bois des espèces d’arbres audumbara et jammi mais là, Srī Bāpanārya chanta des mantras védiques après avoir placé le saint samidhas³ sur l’autel du feu. Le feu fut généré immédiatement et des flammes s’élevèrent. Srī Appalaraja Sarma faisait pareil. L’adoration du feu était dans leur famille. Lors de jours sacrés spéciaux, ils descendaient dans l’autel alors en feu pour y faire des oblations. Ni leurs corps ni leurs vêtements n’étaient brûlés lors de ce type de rituel d’adoration du feu. Merveille des merveilles...

Capacité de Srīpāda à faire que les choses surviennent ou non

« En ce jour, durant le rituel du feu, ce dernier ne s’allumait pas en dépit des mantras chantés plusieurs fois par Srī Bāpanārya. Voyant Son grand-père en difficulté, Srīpāda souriait joyeusement. Son grand-père transpirait abondamment. Srīpāda se tourna vers l’autel du feu et dit : “ Agnidevā ! Je t’ordonne de ne point bloquer le travail divin de Mon grand-père. ” Immédiatement, le feu s’alluma et les flammes s’élevèrent. Srīpāda prit un peu d’eau de la cruche de son Grand Père et en versa sur le feu. Au lieu de l’éteindre, le feu commença à brûler plus brillamment. Voyant cela, son grand père fut encore plus frappé d’étonnement. Srīpāda déclara : “ Grand-père, toi, Pynda Venkatappayya Sreshti et Narasimha Varma êtes responsables de Mon actuelle incarnation comme Srīpāda. Dès lors, quand toi ou Mon père recevez ou non une quelconque aide financière de Pynda Venkatappayya Sreshti ou de Narasimha Varma, cela ne peut être comptabilisé comme donation. Ne pas accepter une telle offre équivaut aussi à une offense contre Dieu. Une telle aide doit être regardée comme une grâce du Tout Puissant. Ma mère Sumatī Maharani ne devrait pas seulement être traitée comme la sœur de la famille Malladi, mais aussi

1 - Une ancienne technique de yoga

2 - Un symbole de Shiva; Jyoti signifie radiancie, lumière et Linga image ou signe; Jyotir Linga signifie donc Signe irradiant du Tout Puissant

3 - Brindilles ou baguettes de bois utilisées pendant les sacrifices

comme celle des familles de Srī Pynda Venkatappayya Sreshti et Srī Vatsavāyi. Ceci est mon décret. ”

« Lorsque Srīpāda déclara ceci, Appalaraja Sarma et Sumatī Maharani étaient présents. Par chance Pynda Venkatappayya Sreshti et Narasimha Varma étaient là aussi. Srīpāda ajouta : “ Sans Ma volonté, même un grand accompli comme Srī Bāpanārya ne peut générer le feu. Le dieu du feu montrera son pouvoir quand Mon père entrera aussi dans la fosse où est pratiqué le rituel du feu. S’il devait y avoir un changement dans Mon intention, Pynda Venkatappayya Sreshti se transformerait en une personne très pauvre. Narasimha Varma, qui est propriétaire de nombreux acres de terres, deviendrait un sans abri. Seule Mon intention vous permet de demeurer tous dans vos positions. Je peux faire d’un mendiant un roi et d’un roi un mendiant. Je satisferai tous les souhaits des dévots qui s’abandonnent à moi. Cependant, avant d’accorder, J’examinerai si le dévot pourra le supporter et s’il usera de sa capacité et de son pouvoir pour le bien du monde ou non. À chaque fois que Je le juge nécessaire, Je transforme la terre en ciel et le ciel en terre. Dans le krita yuga, quand Bāpanārya vivait en tant que Lābhāda Maharshi, il avait un disciple du nom de Mangala Maharshi. Lorsqu’un jour ce dernier coupait des herbes sacrées, il se blessa à la main et il saigna. Son sang se coagula et se transforma en cendre sacrée parfumée. Il fut fier en son esprit d’avoir réalisé un tel accomplissement. Alors, Parama Shiva apparut et agita ses mains joyeusement. Une énorme quantité de cendres sacrées en sortirent comme une pluie tombante de rochers des Himalayas. Parama Shiva dit : “ Dans le tretā yuga, Bharadwaja accomplira Sāvitrū Kathaka Chayana à Pīthikapuram. Je ne te montre qu’une fraction de la sainte cendre qui s’accumula lors de ce grand sacrifice. ” Alors, l’orgueil de Mangala Maharshi fut retiré. Tous les auditeurs restaient muets, écoutant tout ce que racontait Srīpāda. Ce dernier dit encore : “ Il résulte de la punya gagnée au cours des nombreuses vies que l’on entre alors en Pīthikapuram agraharam. D’être avec Moi durant la période de Mon incarnation relève d’une indicible signification. Pour expérimenter Mon pouvoir, on doit premièrement devenir un chercheur spirituel rigoureux. Alors seulement on expérimentera Mon pouvoir, Ma compassion, Mon affection ainsi que la purification de ses actes impurs. Mes pādukas seront installées dans la maison de Srī Bāpanārya, qui est Mon lieu de naissance. Je boirai le matin, à Pīthikapuram, du lait sur les genoux de Ma mère Sumatī. L’après midi, mère Sumatī me nourrira de petits bouts de nourriture. En soirée, Je mangerai de l’halwa¹ toujours sur les genoux de mère Sumatī. Je resterai à Gandharvapura sous la forme de Narasimha Saraswati tout comme Je suis à Pīthikapuram. Je viendrai chercher bhiksha² à Gandharvapura exactement durant la période de midi. Cela sera clairement observable par ceux qui ont la vue de l’œil intérieur.

“ Comme des files de fourmis, d’éminents personnages, de grands yogis et des gens de tous pays viendront à Mon darbār pour avoir Mon dārshan. Ils danseront

1 - Préparation culinaire sucrée à la farine de blé

2 - Donation d’argent ou de nourriture

d'extase en chantant ' Datta Digambarā , Srīpāda Vallabha Digambarā, Narasimha Saraswati Datta Digambarā ! ' Dès lors où Je donne la permission, toutes les tâches attendues s'accomplissent à l'instant même. Un grand samsthan sera fait en Mon nom. Alors que Mon influence grandira, il sera difficile d'acheter un bout de terrain, même aussi petit que l'empreinte d'un sabot de vache. Si nécessaire, J'amènerai les gens à Pitikapuram par les cheveux, ville que Je considère comme Mienne. Personne ne peut venir à Mon samsthan à Pīthikapuram sans Ma Volonté, quand bien même l'on serait riche ou grand yogi. Cela est confirmé et véridique. Soyez heureux en réalisant Ma vraie nature. Ce temps ne se répétera point. Les pouvoirs de tous les Dieux auxquels les hommes pourraient penser se trouvent en Moi. Si quiconque Me donne dakshina, Je le multiplierai par cent et Je lui accorderai ce montant au moment voulu. L'argent doit être gagné sans violer le dharma. Les désirs peuvent être satisfaits sans violer le dharma. En agissant dans la droiture, moha est détruite. Une fois quelle est détruite, la libération est accomplie. "

« Cher Shankar Bhatt, entends-tu les mots de Srīpāda semblables au nectar ? Après cet enseignement sacré, Narasimha Varma emmena Srīpāda le jour suivant dans sa carriole à cheval pour visiter ses champs. Il avait de nombreux acres de terres arables. On y faisait pousser de nombreux types de cultures mais les concombres y fleurissaient rarement. Une fois fleurit, le tendre légume séchait. Si certains grossissaient, ils étaient amères et incuisinables. Narasimha Varma soumit à Srīpāda ce sujet. Le visage de Srīpāda devint placide et Il dit : " Tous les membres de notre maison apprécient le curry de concombre avec du dhal. Comme tous ceux de Ma maison aiment cela, Je l'aime aussi. Jadis, un aspirant de Datta entreprit de faire un tapas sur cette terre. Cette sainte terre se languit que Mon pied la foule car Je suis véritablement Datta Lui-même. Elle t'exprime dans sa langue son ardent désir de cette manière. Lorsque cette terre recevra Mon pied, des changements se produiront dans cette terre-mère. Celle-ci donnera alors des concombres très goûteux. Grand père, fais livrer chez nous les concombres poussés ici sans crainte aucune. Je mangerai la préparation au curry avec les autres membres de la maison. " Cher Shankar Bhatt, quelle merveille des merveilles ! A partir de ce jour, il y eut d'abondantes récoltes de concombres dans ce champ. Ils étaient de surcroît particulièrement savoureux.

« Srīpāda descendit de la carriole avec Narasimha Varma et s'en alla parcourir les champs quelque temps. Pendant ce temps, quelques jeunes individus tribaux - femmes et hommes - arrivèrent. Tous se prosternèrent devant Srīpāda. En cet instant, un halo de lumière divine s'était formé autour du glorieux visage de Srīpāda. Ce dernier dit : " Grand père, tous ces membres tribaux appartiennent à Mon incarnation en tant que Narasimha. Ces gens considèrent Mahalakshmi comme leur sœur et L'adorent. Comme tu es un dévot de Narasimha Swamī, avec leur aide tu pourrais obtenir le dārshan du Seigneur Narasimha.

« Narasimha Varma pensa que Srīpāda avait dit cela pour joyeusement le taquiner. Il dit alors : " Eh vous, les chenchu¹ ! Avez-vous vu le Seigneur Narasimha ? Pouvez-vous nous dire où il se trouve ? " Ils répliquèrent : " Qui y a-t-il de si important à ce propos ! Un fou avec une tête de lion et un corps humain erre dans ces forêts. Il est sous le charme de notre sœur Chenchulakshmi. Notre fille l'aime aussi. Nous les avons mariés. Si vous voulez, nous les amènerons tous deux devant vous. "

« Ayant dit cela, ces jeunes chenchu les quittèrent rapidement en courant. Narasimha Varma regardait tout cela avec étonnement. Il observa alors qu'un jeune homme et une jeune femme arrivaient à travers champs. Par chance, j'allais aussi dans cette direction. Srīpāda me fit signe de venir près de Lui. Lorsque je L'approchai, Srīpāda me dit : " Subbayya Sreshtī, qui penses-tu que sont ces gens qui arrivent au loin ? Ce sont Bilwamangala et Chintamani. Ramasse trois bouts de bois, nous allons faire un feu avec eux et assister à une farce. "

« Narasimha Varma ainsi que moi-même commençâmes à suer abondamment. Ces visiteurs étaient, sans doute aucun, Bilwamangala et Chintamani. Ils s'étaient rendus en pèlerinage à Guruvayur pour visiter Srī Krishna. Par chance, ils avaient fait la visite en même temps qu'une grande yogini nommée Kurūramma. Elles les avaient bénis involontairement d'aller recevoir le dārshan de Srīpāda Srīvallabha. Sous l'influence de sa bénédiction, les graines de dévotion et de détachement germèrent en eux. Ils avaient visité Srī Narasimha à Mangalagiri et se rendaient donc à Pīthikapuram pour obtenir le dārshan de Srīpāda. Grâce à l'efficacité de la bénédiction de cette grande femme centenaire et éminente yogini, ils obtenaient le dārshan de Srīpāda ici même ! C'était un fait des plus merveilleux. Tous deux avaient prié à Mangalagiri comme ceci : " Si la bénédiction de la grande yogini Kurūramma doit donner son fruit et que nous recevons le dārshan de Srīpāda, qui n'est point différent de Datta, nous sollicitons Ton dārshan sous Ta forme physique de Srī Narasimha Deva. "

« Quand le feu des branches cassées commença de brûler furieusement, Bilwamangala et Chintamani ressentirent une immense agonie, comme si leurs corps étaient mis sur un bûcher funéraire. Au bout de quelque temps, des formes leur ressemblant étroitement sortirent de leurs corps et tombèrent dans les flammes en pleurant amèrement. Ils avaient été complètement consumés. Lorsque les deux images noires furent brûlées, Bilwamangala et Chintamani regagnèrent leurs consciences. En cet instant arrivaient les chenchu avec leur sœur Chenchulakshmi. Ils attachèrent solidement les mains du Seigneur Narasimha et le présentèrent devant Srīpāda.

« Dans aucun yuga, d'aussi étranges et merveilleux événements ne se sont produits. Dans le programme d'incarnation de Srīpāda, miracles et facéties divines étaient innombrables et inconcevables. Srīpāda posa ainsi la question : " Es-tu le

1 - Gens appartenant à une tribu de la forêt

Narasimha des éons passés ? Cette Chenchulakshmi est-elle ta femme ? Es-tu celui qui tua Hiranyakasipu et qui protégea Prahlada? ” Srī Narasimha Deva répondit trois fois oui. Chenchulakshmi et Narasimha Deva se fondirent alors dans le corps de Srīpāda sous la forme d’une brillante lumière. Chintamani se transforma en une grande yogini. Les chenchu disparurent. Bilwamangala devint un grand dévot connu par la suite comme Bilwamangala Maharshi. Srīpāda annonça que sur les terres de Srī Narasimha Varma, où s’étaient produits ces étranges et bizarres incidents, naîtrait un village du nom de Chitrawada. Sa volonté est vérité. Sa volonté s’applique. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 12

Histoire de Kula Sekhara

Tandis que Subbayya Sreshti m’expliquait clairement tant de nouvelles choses et alors que je commençais à comprendre, je me trouvais de plus en plus confiant. Subbayya Sreshti commença à raconter ceci : « Srīpāda Srīvallabha est en fait Srī Venkateswara Swamī Lui-même ! A la fin du kali yuga, Srīpāda Srīvallabha reviendra comme l’incarnation Kalki. Les brahmins disent généralement que le kali yuga dure 432 000 ans mais selon le Sāndra Sindhu Veda¹, il dure 5 000 ans, au bout duquel un déluge global aura lieu, puis le satya yuga sera établi. » Mon étonnement était sans fin. Ce que Sreshti disait était plutôt en désaccord avec ce que j’avais entendu de la part des brahmins.

Relation entre souffle et longévité

Subbayya Sreshti répondit ceci : « Cher Shankar Bhatt, dans le kali yuga, la sous-période de Kali s’achève au bout de 5000 ans. Ensuite vient une période transitoire. Puis, toujours dans le kali yuga, la sous-période du satya yuga démarre. Même si la durée totale du kali yuga est de 432 000 ans, il y a à l’intérieur des sous-périodes, des périodes subtiles et autres fractions de périodes. C’est bien compris par ceux qui connaissent le yoga sāstra². Suppose que le Dieu Brahma décide que 120 ans est la durée de vie d’un certain individu. Cela ne signifie pas qu’il vivra physiquement 120 ans. Cela veut simplement dire qu’il lui est donné un laps de temps égal à la durée de vie durant laquelle il peut inspirer et expirer de l’air dans un état normal sur 120 ans. Les gens au mental instable, colérique, toujours en mouvement, qui vivent quotidiennement dans la souffrance ou ayant de mauvaises tendances, ceux-là dépensent leur temps de respiration en un temps réduit. La tortue géante qui respire doucement vit pendant 300 ans. Le singe à la nature excessivement instable meurt rapidement. Pour inspirer et expirer, la structure anatomique doit être dans une position correcte. Les yogis inspirent de l’air, le retiennent et le font circuler dans les organes du corps. En faisant ainsi, ils économisent de nombreuses respirations et ils vivent plus longtemps. Les cellules vivantes dans le corps de l’homme subissent un processus évolutif.

Résultat d’une lecture dévouée du Srīpāda Charitāmrutam

« Les parties du corps d’aujourd’hui sont différentes de ce qu’elles étaient il y a dix ans. De nouvelles cellules sont générées à la place des vieilles. De la même façon, la force vitale subit de nombreux changements. La vie donnant une nouvelle force vitale sera générée lorsque l’ancienne force vitale malade sera détruite. Identiquement, le pouvoir mental subit maintes modifications. De vieilles idées

1 - Un texte Sanskrit mystique écrit sur des feuilles de palmes relatif au Temps et aux incidents du futur

2 - La science du Yoga

évoluent, sont détruites, tandis que de nouvelles surgissent. Le pouvoir mental nouvellement né a la capacité d'attirer le pouvoir divin et la grâce divine. À travers cela, le mental est purifié, la force vitale est purifiée et finalement le corps aussi. Des livres comme le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam sont en fait des incarnations du Tout Puissant. Les forces du siddha et du yoga existent au sein de chaque lettre formant les mots du Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam. Quand un tel livre est lu mentalement ou à voix haute ou dans une combinaison des deux, la divine conscience mentale de Srīpāda est attirée dans cette direction. Toutes les vibrations relatives aux maladies, aux troubles et aux difficultés du corps physique, vital et mental du dévot, qui fait une étude dévouée de ce livre, atteignent la conscience mentale de Srīpāda. Elles s'y trouvent alors purifiées puis reviennent à l'aspirant, avec des vibrations remplies de la grâce du divin. Dans de telles circonstances, il résulte pour tout aspirant un confort dans ce monde et dans les autres.

Résultat de l'offrande de nourriture aux bonnes personnes

« Après avoir lu avec dévotion, de la nourriture devrait être offerte au moins à onze personnes ou le montant équivalent à la préparation de cette nourriture devrait être utilisé pour des Datta kshetras. Alors seulement les fruits complets d'une lecture dévouée¹ seront obtenus. Le dévot obtiendra longévité par l'offrande de nourriture à de bonnes personnes. Cela signifie que sera générée, de manière imperceptible pour le dévot, une importante et suffisante quantité de nourriture pour les années à venir. De surcroît, lorsque les bénéficiaires sont satisfaits, les vibrations de gratification et du yoga relatives à la paix, la force, le contentement et la fortune sont émanées indéfiniment. Au cours du temps, les graines ainsi plantées fleuriront pour donner de grands arbres. Srī Krishna qui accepta seulement un grain de riz bouilli de Mère Draupadi put fournir une ample nourriture au sage Durvasa et à ses dix milles disciples. Dès lors, on devait comprendre que tout ce qui est offert avec dévotion et soin à Srī Guru restera dans des régions imperceptibles sous la forme de semences. Finalement, ces semences apporteront à l'aspirant d'une manière explicite, tout le confort nécessaire ainsi que la fortune.

« Un jour, Srī Krishna et Sudhāma, s'en allèrent ramasser de l'herbe sacrée dans la forêt. Comme Srī Krishna était fatigué, il s'endormit sur les genoux de Sudhāma. Celui-ci mangeait les flocons de riz rapportés de l'ashram sans que Srī Krishna ne le sache. Ce dernier qui feignait de dormir fit mine de s'éveiller en disant : " Sudhāma, j'ai faim. La femme de notre guru ne nous a-t-elle pas donné quelque nourriture pour prévenir notre faim en revenant de la maison ? " Sudhāma répliqua par la négative. Krishna dit encore : " On dirait que tu mâches quelque chose." Sudhāma dit : " Rien du tout ! Je suis seulement en train de réciter le Vishnu Sahasranāma. " Krishna dit alors : " Oh ! Vraiment ? J'ai eu un rêve que la femme de notre guru² avait donné pour nous du riz en flocons et que tu en mangeais seul sans m'en donner. " Sudhāma dit alors : " Srī Krishna, tu es fatigué. De plus, nous sommes en plein

1 - Ici : pārāyana
2 - Ici : guru-patni

jour. Les écritures disent que les rêves faits durant la journée n'ont aucun effet. " Srī Krishna rit et resta silencieux. Quelque temps après, Sudhāma devint Kuchela¹ mais aussi très pauvre. Il récita maintes fois le Vishnu Sahasranāma priant pour le redressement de ses griefs. Il reçut finalement la grâce de Srī Krishna qui accepta du riz en flocons de la part de Kuchela, lui accordant une abondante fortune. Alors que Kuchela gardait la tête de Srī Krishna sur ses genoux lorsqu'il était fatigué, Srī Krishna fit s'allonger Kuchela sur le lit en duvet de cygne et massa ses pieds. Le Seigneur nous illumine sur combien mystérieux est l'œuvre du principe du karma.

Démolir la fierté d'un lutteur

« Lorsque Srīpāda avait quatre ans, un malayālī² qui avait appris un art secret appelé marmakala³ vint à Pithikapuram. Son nom était Kula Sekhara. Certains centres vitaux qui contrôlent différentes parties de notre corps sont appelés marmas. Si l'on touche ces marmas⁴ ou qu'on les frappe, on peut rendre une personne inconsciente. N'importe quelle partie du corps peut être immobilisée et on peut lui apporter une incapacité physique. Cet art devrait être utilisé pour guérir les gens souffrant de certains de ces centres vitaux ou pour prévenir les symptômes de maladies. À côté de cet art martial, des marmas spéciaux sont appelés adangals. Un traitement marma est cet art qui entraîne à traiter des cas avec les adangal marmas. Susruta est l'antique médecin qui révéla le premier cette science au monde. Dans cet art, il y a douze centres marmas extrêmement dangereux. On doit apprendre cet art d'un guru et on ne devrait l'utiliser que pour le bien-être du monde. La force vitale abonde dans ces points marmas. En exerçant une intense pression sur eux ou en les frappant, on peut mettre en danger la vie d'une personne. En exerçant une pression sur certains points, non seulement peut-on sauver quelqu'un d'un danger dans sa vie mais différents types de maladies chroniques peuvent aussi être guéries. Kula Sekhara était un dévot du Seigneur des Sept Montagnes⁵. Il battait tous les lutteurs dans tous les royaumes et recevait des drapeaux de victoire. Le destin et le temps le firent venir à Pithikapuram. Il s'y trouvait aussi des lutteurs. Ils s'assemblèrent et conclurent qu'ils recevraient très certainement un coup fatal des mains de Kula Sekhara et que le prestige de leur ville serait détruit. Il est bien connu que les sages ont nombre d'étranges pouvoirs. Les gens qui savent disent que Srīpāda Srīvallabha est une incarnation de Srī Dattatreya. Ils voulurent chercher refuge en Lui pour résoudre cette difficulté. Srīpāda était alors dans la maison de Srī Narasimha Varma. Srī Narasimha Varma avait un turban mélangé à de l'argent spécialement préparé pour Srīpāda. C'était son habitude de prendre Srīpāda orné de ce turban d'argent dans la carriole à cheval quand il se rendait sur ses terres pour les superviser. Un jour, alors que Srīpāda s'appropriait à recevoir son turban, il demanda à Srī Varma de patienter un instant.

1 - Kuchela est un titre donné à Sudhāma; le sens du mot est « quelqu'un de buté, vraiment fermé »

2 - Kerala moderne

3 - Art martial de l'Inde du Sud

4 - Points de pression

5 - Le Seigneur Sri Venkateswara, une forme de Vishnu encore appelée Srimannarayana

« A cet instant, les lutteurs de Pithikapuram arrivèrent. Ils cherchèrent refuge auprès de Srīpāda et Il leur donna Son assurance. Un bossu du nom de Bhīma vivait alors à Pithikapuram. Son corps était extrêmement tordu. De plus, il était faible. Srī Narasimha Varma avait l'habitude de lui payer un salaire pour ses services quand bien même il était impropre à toutes tâches. Bhīma avait un amour, une affection et une foi inaltérable envers Srīpāda. Il Lui avait souvent demandé de rectifier son corps bossu mais Srīpāda répondait qu'Il le ferait au moment opportun. Srīpāda dit alors : " Pourquoi devrions-nous craindre ce lutteur ? Nous avons Bhīma. Il peut affronter Kula Sekhara. Pourquoi avoir peur quand nous avons avec nous quelqu'un comme Bhīma ? "

« Les voies de Datta sont très étranges et curieuses. Les citoyens de Pithikapuram s'étonnèrent de la sélection de Bhīma pour combattre Kula Sekhara. Quelques-uns pensèrent que Bhīma en mourrait, d'autres que la divinité de Srīpāda se révélerait à la lumière. Un terrain de lutte fut préparé non loin du temple Kukkuteswara. Maintes personnes arrivèrent pour regarder ce divertissement. Le duel démarra. A chaque coup donné par Kula Sekhara, le corps de Bhīma se renforçait. Kula Sekhara recevait en revanche des coups là où il avait frappé Bhīma et s'en trouvait affaibli. Ainsi, Bhīma le bossu vit son corps rectifié pour devenir une personne très forte.

« Kula Sekhara tomba prosterné aux pieds de Srīpāda qui lui dit : " Kula Sekharā, il y a environ 108 marmas sur le corps humain. Tu en avais une complète connaissance, quant à Bhīma, il s'était complètement remis à Moi. Il avait la connaissance que Je suis Son protecteur. Laquelle des deux connaissances est la plus grande ? Tu as chancelé par arrogance. Je prends plaisir au divertissement divin. Je suis la loi ainsi que l'exécuteur pouvant imposer des variétés de punitions. A partir d'aujourd'hui, Je t'offre l'entière faiblesse de Bhīma. Puisses-tu vivres désormais comme un faiblard, ainsi que dans la pénurie de nourriture et de vêtement. Que Bhīma prenne toute la force vitale de ton corps et demeure une personne robuste. Je suis l'être vivant le plus fort au monde. Qui se trouve à Tirupati¹ ? N'est-ce point Moi ? A toujours rechercher Ma protection, tu as mésusé de cet art du marma. Dès lors, Je te retire ce marmakala. "

« Srīpāda le gratifia néanmoins en lui accordant un instant une vision en tant que Srī Padmavati Venkateswara. Les actes divins of Srīpāda sont incompréhensibles et insaisissables. Obtenir Sa grâce est pour nous la seule voie correcte. » C'est ainsi que conclu Subbayya Sreshti.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Ville d'Andhra Pradesh ayant un temple célèbre pour le Seigneur Sri Venkateswara, une forme de Vishnu

CHAPITRE 13

Ce qu'a raconté Ananda Sarma

Après avoir pris congé de Subbayya Sreshti, je poursuivis plus avant mon voyage vers Kuruvapuram. À la tombée de la nuit, j'atteignis un village. Je pensais à quelle maison je devrais aller mendier l'aumône pour me nourrir. Je vis un brahmin assis confortablement sous la véranda de sa maison, parlant à des gens près de lui. Ses yeux étaient très brillants d'où coulait la compassion. Il m'invita cordialement dans sa maison et m'offrit à manger. Une fois que j'eus fini, il commença à me dire : « Mon cher, je m'appelle Ananda Sarma. Je pratique avec dévotion le Gayatri mantra. Il y a quelque temps, Mère Gayatri m'apparut dans mon œil interne me disant qu'arrivait un dévot de Datta. Elle me demanda d'offrir à ce visiteur une somptueuse nourriture et que j'en récolterai du punya¹ lorsque je verrai le Seigneur Datta. Tout s'est passé comme elle l'avait dit. J'en suis extrêmement heureux. »

Je lui dit : « Monsieur, je ne suis qu'un dévot de Datta ! Ayant entendu qu'Il évolue actuellement sur Terre sous le nom de Srīpāda Srīvallabha, je me rends à Kuruvapuram pour avoir Son dārshan. Je m'appelle Shankar Bhatt. Je suis brahmin du Karnataka. »

La description de l'ashram du sage Kanva

Ananda Sarma rit en entendant mes paroles. Il dit : « Monsieur, un avadhūta vint chez nous au moment où mon père accomplissait la cérémonie installant mon fil sacré². Mes gens le servirent comme il se doit. Il expliqua de nombreux points relatifs à la pratique du Gayatri mantra. Il nous recommanda d'aller visiter Narasimhadeva à Penchalakona³. Mon père m'emmena donc à Penchalakona⁴ et après y avoir vu Narasimhadeva, mon père fut absorbé en méditation d'une manière inattendue. Celle-ci se prolongea plusieurs jours et nuits. J'en étais apeuré. J'avais faim. Un étranger me donna à manger et m'emmena à travers les sentiers d'une forêt impénétrable jusqu'à une grotte dans une colline, puis il disparut. Je vis un ermite dans cette grotte. Ses yeux semblaient des boules de feu éclatant. Il était servi par 101 sages. Ce vieil ermite dit qu'il était Kanva Maharshi et que cette zone était sa terre de tapas et que ses disciples, bien que jeune d'apparence, avaient des milliers d'années. Il ajouta qu'à cause du grand punya que j'aurai en voyant le Seigneur Datta sous sa forme d'avadhūta, je pourrais ensuite venir sur sa terre de tapas⁵. Dans l'étonnement mêlé d'une grande joie, je perdis ma voix et mon corps tremblait. Le sage Kanva dit alors : " Le Seigneur Datta est actuellement dans la

1 - Mérite

2 - Upanayanam, initiation spirituelle où l'on porte ensuite le fil sacré distinctif d'avoir été admis par un guru

3 - Bruhatsīla Kona

4 - Un très ancien centre de pèlerinage dans la région de Nellore, Andhra Pradesh

5 - Ici : Tapobhūmi

forme de Srīpāda Srīvallabha à Pīthikapuram. Va porter notre requête au Seigneur qu'Il prenne soin de nous avec bienveillance. Puisses-tu avoir le dārshan de Srīpāda Srīvallabha au plus tôt ! " C'est ainsi qu'il me bénit puis il plaça ses mains sacrées sur ma tête. Je fus transporté jusqu'à mon père en un clin d'œil. Après que mon père soit revenu à la normale, nous rentrâmes tous eux à notre village. Je ne révélais point à mon père mon expérience à l'ashram du sage Kanva ni le fait de la nouvelle incarnation du Seigneur Datta à Pīthikapuram.

Le saint kshetra Pattisāchala près de Rajahmundry

« Le temps passait. Grâce à l'efficacité de la bénédiction du sage Kanva, j'avais dans ma méditation une vision des pādukas¹ de Srīpāda. Des parents vinrent un jour chez nous. Ils avaient le désir de se baigner dans les rivières saintes et de faire des pèlerinages dans des centres sacrés. Ils voulaient que mon père les accompagne. J'avais alors dix ans. Mon père m'aimait beaucoup, aussi me demanda-t-il de venir avec lui. J'acceptai. La ville de Rajamahendravaram² est sur les rives de la rivière Godavari. Sur les collines situées au nord de Rajamahendravaram vivaient quelques sages en tapas. Certains autres faisaient leur tapas sur les collines situées sur le côté est.

« Le saint Pattisāchala kshetra³ est au milieu de la rivière Godavari située à quelque distance de Rajamahendravaram. Pendant la maha shivarātri⁴, certains de ces sages avaient l'habitude de réciter des hymnes védiques au Pattisāchala kshetra ainsi qu'au Koti linga kshetra de Rajamahendravaram. Tous ces sages venant de l'est, de l'ouest, du nord et du sud avaient l'habitude de se rencontrer à mi chemin dans un village appelé Yedurulapalli. Ils avaient encore pour usage de se reposer dans un village du nom de Munikūdali, tout près de Yedurulapalli. Il s'engageait là des conversations mutuelles. Grâce à ma bonne fortune, je pus visiter le village de Munikūdali avec mon père. Tout ceci était le jeu divin du Seigneur Srī Datta.

Srīpāda Srīvallabha est la première et la principale des incarnations de Srī Dattatreya dans le kali yuga

« Les discussions qui se tinrent là traitaient de profonds sujets de philosophie, des écritures du yoga sāstra ou d'astrologie. Tous les grands sages qui participaient à ces discussions déclarèrent unanimement que le Seigneur Srī Datta s'était incarné sous le nom de Srīpāda Srīvallabha à Pīthikapuram et que cette incarnation de Datta dans le kali yuga était sa première et la plus complète. Ils dirent aussi que ceux qui ne pouvaient Le voir physiquement pouvaient Le voir dans leurs cœurs via la méditation et que cette incarnation était extrêmement apaisée et emplie de compassion.

1 - Les sandales adorées comme saintes

2 - Aujourd'hui : Rajahmundry

3 - Aujourd'hui : Pattiseema

4 - La Grande Nuit annuelle de Shiva, festival en l'honneur du Seigneur Shiva

« Alors mon père m’emmena à Pīthikapuram. Le groupe des érudits qui nous accompagnait se baigna dans le Pādagaya thīrtha¹ visita et adora diverses déités dans le temple Kukkuteswara. Puis ils se mirent en marche vers la maison de Srī Bāpanārya en chantant des hymnes védiques. Srī Bāpanārya et Srī Appalaraja Sarma nous rencontrèrent avec leur propre groupe d’érudits chantant eux aussi des hymnes védiques. Ce fut un spectacle des plus enchanteurs. Il est impossible d’être témoin de telles divines et merveilleuses scènes à moins d’avoir à son crédit le fruit de bonnes actions accomplies dans les vies passées.

Description de la forme divine et bénéfique de Srīpāda

« Un festin fut alors organisé pour nous tous dans la maison de Srī Bāpanārya. L’âge de Srīpāda Srīvallabha ne dépassait pas alors cinq ans. Dans ce tendre âge, l’enfant divin était très brillant, rayonnant, très beau et grand. De Ses yeux coulaient un abondant courant d’amour et de grâce infinis. Lorsque je touchai Son pied saint, Il plaça Son assurante main sur ma tête et me bénit en disant : “ Ma grâce sera sur toi dans cette vie et toutes celles qui suivront. Lors de ta dernière vie, tu deviendras un avadhūta du nom de Venkayya. Puisses-tu bien rayonner en gardant continuellement le feu sacrificiel ; tu seras capable d’apporter la pluie durant la sécheresse mais aussi d’ôter les problèmes mondains des maîtres de maison. ”

Je lui dis alors : « Plus j’entends les jeux divins de Srīpāda, plus ils m’apparaissent comme étranges et singuliers. Merci de me révéler les secrets d’une pratique dévouée du Gayatri mantra. »

Description de l’efficacité de toutes les lettres du Gayatri mantra

Ananda Sarma expliqua : « La Gayatri shakti est un pouvoir qui imprègne tout l’univers. Si vous établissez une relation avec ce pouvoir, la nature subtile viendra sous votre contrôle. Avec lui, tous les trésors connectés avec le corps, le mental et l’âme peuvent être obtenus. Lorsque plusieurs nerfs se rejoignent ensemble, on appelle ce groupe un grandhi². Différentes forces se trouvent concentrées dans ces divers grandhis du corps. Lorsque ces mantras sont chantés par les adeptes du japa yoga³, les forces qui gisent concentrées dans les grandhis se manifestent.

- Quand on chante le Aum, un pouvoir grandit dans une zone de 15 cm au-dessus de la tête
- Quand on chante le Bhū, un pouvoir grandit dans une zone de 10 cm au-dessus de l’œil droit
- Quand on chante le Bhuvaha, un pouvoir grandit dans une zone de 7,5 cm au-dessus du 3ème œil
- Quand on chante le Suvaha, un pouvoir grandit dans une zone de 10 cm au-dessus de l’œil gauche.

1 - Thīrtha : lieu de pèlerinage associé à l’eau sacrée qui s’y trouve ; Pādagaya Thīrtha : le lieu où les pieds de Gaya l’asura/démon tombèrent

2 - Un nœud

3 - Répétition du nom de Dieu

Ces mots-racines doivent être énoncés pour les objectifs ci-après décrits :

Syllabe n°	Description	Mots Sacrés
1	Pour éveiller le pouvoir sāphalya logé dans le tāpini grandhi, zone du chakra ājna	Tat
2	Pour activer la force parākrama logée dans le saphalata grandhi, dans l’œil gauche	Sa
3	Pour activer le pouvoir pālana concentré dans le viswa grandhi, dans l’œil droit	Vi
4	Pour réveiller le pouvoir mangala karam, concentré dans le tusthi grandhi, dans l’oreille gauche	Tūh
5	Pour réaliser le pouvoir du yoga enchâssé dans le varada grandhi de l’oreille droite	Va
6	Pour réaliser le pouvoir de prema concentré dans le revati grandhi, à la base du nez	Re
7	Pour activer la force ghana qui gît dans le sūshma grandhi, dans la lèvre supérieure	Nī
8	Pour activer le pouvoir teja qui gît dans le gyana grandhi, dans la lèvre inférieure	Yam
9	Pour activer le pouvoir rakshana concentré dans le bharga grandhi, dans la gorge	Bhar
10	Pour réaliser le pouvoir buddhi concentré dans le gomati grandhi, dans le gosier	Go
11	Pour réveiller le pouvoir dhamanam qui gît dans le devika grandhi, dans la partie supérieure de la poitrine gauche	De
12	Pour réveiller le pouvoir nista concentré dans le vārāhi grandhi, dans la partie supérieure de la poitrine droite	Va
13	Pour activer la force dharana, concentrée dans le simhini grandhi, localisé à la jonction des dernières côtes rencontrant la partie supérieure de l’estomac	Sya
14	Pour activer la force prana concentrée dans le dhyana grandhi du foi	Dhī
15	Pour activer la force samyama concentrée dans le maryada grandhi, dans la rate	Ma
16	Pour réveiller la force tapo, concentrée dans le sputa grandhi du nombril	Hi
17	Pour activer la force antarnihita, concentrée dans le yogamaya grandhi, épaule gauche	Dhī
18	Pour activer le pouvoir de dūrdarsita dans le medha grandhi, qui gît à la fin de la colonne vertébrale	Yo
19	Pour réveiller le pouvoir utpadana, concentré dans le yogini grandhi, épaule droite	Yo
20	Pour réveiller le pouvoir sarasata, concentré dans le dharini grandhi, avant-bras droit	Naha
21	Pour activer le pouvoir adarsha, dans le prabhava grandhi, avant-bras gauche	Pra
22	Pour activer le pouvoir sāhasa, dans le ūshma grandhi du poignet droit	Cho
23	Pour réveiller le pouvoir viveka, concentré dans le drusya grandhi de la paume droite	Da
24	Pour réveiller le pouvoir seva, concentré dans le niranjana grandhi de la paume gauche	Yat

« On voit ainsi l'étroite relation entre les 24 lettres du Gayatri mantra, les 24 grandhis situés dans les diverses zones de notre corps et les 24 types de forces concentrées dans ces grandhis. Le chiffre 9 indique la nature immuable de Brahma¹. Le nombre 8 indique la nature de l'illusion².

Do Chapāthi dev Lakshmi – Une explication de cette phrase

« Srīpāda avait pour habitude d'accepter deux chapāthis³ des maisons de ceux qu'Il aimait. Il appelait do chowpati dev Lakshmi à la place de do chapathi dev Lakshmi. Le do indique le chiffre 2. Chow indique le 4. Pati dev fait référence à Parameswara⁴, suggérant le chiffre 9 et Lakshmi suggère la forme de māya, indiquée par le chiffre 8. Dès lors, le nombre 2498 est formé comme une figure mystérieuse. Srīpāda usait de ce nombre pour indiquer qu'Il est la Mère Gayatri, Paramatma et Parāshakti. »

Je dis alors : « Monsieur, j'ai compris jusqu'à un certain point ce que vous m'avez dit quant aux 24 lettres du Gayatri mantra. Vous avez dit que le chiffre 9 représente Paramātma⁵ et que le 8 représente le phénomène de māya.

Explication du chiffre neuf

Ananda Sarma dit : « Cher Shankar Bhatt, Paramatma est au-delà de cet univers. Il n'est pas soumis à de quelconques changements. Le 9 est un chiffre étrange. Lorsqu'on multiplie 9 par 1, le produit est 9. 9 multiplié par 2 donne 18. Lorsqu'on ajoute 1 à 8, le total donne 9. De même, $9 \times 3 = 27$ et $2 + 7$ donne encore 9. Donc, quand on multiplie 9 par n'importe quel chiffre, la somme des différents chiffres du total donne seulement neuf. De cette manière, le 9 signifie le suprême Soi qui ne change pas.

Explication du Gayatri

« On peut ajouter à cela que le Gayatri mantra est comme l'arbre céleste. Dans cette incantation, le OM est la base du tronc qui sort de terre. En récitant Om, on peut obtenir la connaissance de Dieu ainsi que la dévotion à son encounter. Le tronc principal s'est développé en trois branches comme bhū, bhuvā, suvāh. Bhū est capable de communiquer la connaissance du Soi. Bhuvā suggère aux êtres vivants de suivre le karma yoga quand il est dans un corps. Suvāh aide à maintenir l'équilibre dans toutes les paires d'opposés ainsi qu'à atteindre l'état de samādhi.

« De la branche bhū, naissent trois rameaux : tat, savitu, varenyam. Tat donne la sagesse de la vie à l'individu, savitu donne la force à l'être dans le corps et varenyam aide l'homme à transcender les instincts animaux et à se transformer en une personnalité divine.

1 - Ici : Brahmātattwa
2 - Ici : Māyātattwa
3 - Gâteaux faits de farine de blé
4 - Le Seigneur le plus haut
5 - Super Soi / Sur-âme

« De la branche bhūva, naissent trois rameaux : bhargo, devasya, dhīmahi. Bhargo améliore la pureté. Devasya apporte la vue surnaturelle qui n'est possible qu'aux êtres célestes. Dhīmahi améliore les bonnes qualités.

« De la branche suvāh, naissent trois rameaux : dhī Yo, yonah, prachodayāt. Dhī yo développe la discrimination, yonah développe la continence et prachodayāt développe l'esprit de service pour toutes les créatures vivantes.

« Dès lors, vous pouvez désormais comprendre que le Gayatri – l'arbre céleste – a trois branches et que chaque branche a trois rameaux. 2498 est donc une figure qui dénote Srīpāda Vallabha et dans ce nombre, je vous ai expliqué le chiffre neuf.

Explication du chiffre 8

« Le chiffre 8 relève de la nature de māya. Il est vraiment la nature de Mère Anagha¹. 8 multiplié par 1 donne 8, 8 multiplié par 2 donne 16; en cela, si on ajoute 1 à 6 cela donne 7. C'est moins que 8. Si on multiplie 8 par 3, on obtient 24; en cela, si on ajoute 2 à 4, cela donne 6, qui est aussi moins que 8. De même, lorsque 8 est multiplié par n'importe quel chiffre, la somme des différents chiffres du total est soit égale à 8 soit moins que 8. Ainsi, l'attribut consistant à recycler la puissance de tous les êtres vivants dans la Création demeure dans la Mère Universelle. Le phénomène de māya a le pouvoir de dévaluer n'importe qui, aussi grand soit-il et de le montrer à ce monde dans cette forme dépréciée. Srīpāda Srīvallabha est la personnification de Mère Gayatri. Il est Srī Datta en compagnie de Son épouse Anaghādevi. Ceux qui l'adorent en esprit, parole et action obtiennent tous leurs désirs.

« Tôt le matin, Brahmi Shakti est assise sur un cygne, dans l'après-midi Vaishnavi Shakti est assise sur un aigle² et en soirée Shambhavi Shakti³ est assise sur un bœuf; toutes trois résident en Mère Gayatri. La déité qui préside à l'incantation du Gayatri mantra est Savita Devi. Srīpāda Srīvallabha s'est incarné à Pīthikapuram en résultat du Sāvitrūkāthaka Chayanam qu'avait accompli en cet endroit le sage Bharadwaja pendant le tretā yuga. Tôt le matin, Savita Devi assume la forme du Rig Veda. L'après-midi, elle prend la forme du Yajur Veda. Le soir, elle est dans la forme du Sama Veda et la nuit elle est l'Atharvana Veda. Le soleil visible à nos yeux n'est qu'un symbole. Lorsque les yogis atteignent le zénith de l'accomplissement spirituel, ils peuvent avoir une vision du Brahma yoni⁴ sous la forme d'un triangle de grande luminosité. À chaque instant, il génère une infinité de brahmāndas⁵. Ils sont maintenus mais aussi détruits à chaque instant. De cette manière, la création, le maintien et la destruction s'opèrent à chaque instant. La force de Savita qui créé, maintient et détruit d'innombrables univers est appelée Savitri. Néanmoins,

1 - La trinité Lakshmi, Parvati et Saraswati
2 - Garuda
3 - Brahmi Shakti, Vaishnavi Shakti et Shambhavi Shakti : Les 3 épouses des 3 Logoi, Brahma, Vishnu, Shiva
4 - L'aspect féminin reproducteur du Seigneur Brahma
5 - Univers

Gayatri et Savitri sont inséparables. Le feu utilisé pour brûler un cadavre est appelé lohita. Le feu utilisé pour cuire la nourriture est appelé rohita. Identiquement, une grande force fonctionne en tant que Gayatri et Savitri dans le niveau mondain [objectif] et dans les autres niveaux [subjectifs] du monde. Dans le processus d'évolution des créatures vivantes, de nombreuses nécessités relient à ce monde. Toutes sont accomplies par la grâce de la Mère Savitri. L'avancement spirituel des créatures vivantes est quant à lui réalisé via la grâce de Mère Gayatri. Une synthèse est requise pour se réjouir dans ce monde de tous les comforts et plaisirs mais aussi d'expérimenter la félicité divine de l'état libéré dans l'autre monde. Ceux qui prennent refuge aux pieds de lotus de Srīpāda réalisent les avantages de ces deux niveaux de mondes. C'est précisément la différence qui existe entre la dévotion à Srī Datta et la dévotion aux autres Divinités ! »

Je sentais que ce que racontait l'éminent Srī Ananda Sarma était unique. Je lui dis alors : « Très cher monsieur, vous êtes des plus fortunés. J'ai entendu que Srīpāda allait se réincarner en Srī Narasimha Saraswati. J'ai aussi entendu que lors de cette incarnation Il accepterait Srī Krishna Saraswati comme Son précepteur. N'est-ce pas chose étrange ? »

Srī Ananda Sarma continua sa narration : « L'incarnation de Dieu ne vient que pour le salut des dévots. En assumant une forme humaine, Il pratique et enseigne comment un être supra-humain devrait Lui-même se conduire. Le niveau des renonçants devait être relevé. S'Il veut devenir un ascète, un précepteur est requis. Ce guru devrait être pleinement digne et qualifié. Parmi des millions, seule une personne sera digne d'être le précepteur d'une autre qui est véritablement l'incarnation de Dieu. Dans la famille qui voit naître une telle incarnation, 80 générations obtiennent la libération. Dans cette famille, un punya abondant se déverse en plusieurs vagues. En conséquence, la famille de la personne qui sera le guru de cette incarnation divine sera aussi très pieuse. A Tanuku¹, une éminente personne du nom de Māyanāchārya était née dans la famille Vajapeyajula. Srimati était sa femme. Ils formaient un couple pieux. Ils allèrent s'installer plus tard à Mangalapuram dans la région de Nandi Kotturu. Ils conçurent Mādhavā, Sayana et Bhoginath. Mādhavā devint Vidyaranya pour restaurer le sanātana dharma². Le grand sage Bāpanārya attira le pouvoir de la région solaire et l'investit dans le Srīshaila Mallikarjuna maha linga³. En réalité, les srī charan⁴ de Srī Datta s'incarnèrent dans la montagne Srī. L'avènement des glorieux charan de Srīpāda dans la montagne Srī était une chose merveilleuse. Le nom de la montagne était Srī. Les charan de Srī Datta sont le Srī Charan. Le nom de Srīpāda Srīvallabha est donc tout à fait approprié pour cette incarnation moderne. »

1 - Un village dans le district de Srikakkulam en Andhra Pradesh

2 - La loi éternelle

3 - Srī Bāpanārya avait canalisé l'énergie du Soleil avec un rituel spécial dans un Shiva-Linga à Srī Sailam, appelé Srī Saila Mallikarjuna Lingam, en faisant une puissante déité de la région

4 - Pieds prospères

« Il existait entre les familles de Bāpanārya et de Māyanāchārya des relations depuis de nombreuses générations. Les gens avaient l'habitude de remarquer en plaisantant qu'une fille née dans la maison Malladi serait une belle-fille dans la famille Vājapeyajula et que si un garçon naissait dans la famille Vājapeyajula, il serait un beau-fils de la famille Malladi. Cependant, Bāpanārya ne donna pas sa fille Sowbhagyavati Sumatī Maharani en mariage à la famille Vājapeyajula. Inspiré par le destin et à cause d'une décision divine, Bāpanārya donna sa fille Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Sumatī Maharani en mariage à Ghandikota Appalaraja Sarma.

« Le Seigneur Datta est né comme Srīpāda Srīvallabha et pour racheter la famille Vājapeyajula qui avait une relation de sang avec Son grand père maternel, Il attira Mādhavāchārya vers Lui. L'affection de Mādhavāchārya débordait pour Srīpāda. Mādhavāchārya a évolué pour devenir le sage Vidyaranya. Son disciple était Malayānanda et le disciple de celui-ci était Devatīrthulu. Puis le disciple de ce dernier a été Yādavendra Saraswati; lui même ayant pour disciple Krishna Saraswati. Entre Srī Vidyaranya et Srī Krishna Saraswati, il y a eut 2 personnes. Srī Vidyaranya naîtra comme Krishna Saraswati et sera le précepteur de Srīpāda dans Sa prochaine incarnation. Dans le futur, Srī Vidyaranya naîtra dans la famille de son frère Sāyanāchārya sous le nom de Govinda Dikshita. Il sera un prince saint et deviendra le premier ministre de Tanjore. Ceci fut divinement déclaré par Srīpāda.

« Srīpāda disait toujours la vérité. Un jour, Sumatī Maharani donnait le bain à Srīpāda. Srī Pynda Venkatappayya Sreshti entra en cet instant. En le voyant, Srīpāda l'interrogea : " Grand père, appartiens-tu à la lignée de Markandeya ? " Il ne répondit pas mais rit des mots doux de Srīpāda et de son ironie. En fait, Srīpāda appartenait à la lignée de Bharadwaja² et Pynda Venkatappayya Sreshti à celle de Markandeya. Srīpāda disait d'une manière voilée qu'Il est, d'un point de vue rationnel, le petit fils maternel de Srī Pynda Venkatappayya Sreshti. Mère Sumatī prit un peu d'eau après le bain, fit un rond avec l'eau et bénit Srīpāda : " Puisses-tu vivre aussi longtemps que Markandeya. " La durée de vie de Markandeya n'était que de 16 ans. Avec la grâce de Shiva, il eut une durée de vie infinie. Srīpāda suggérait indirectement qu'il ne resterait que 16 ans avec ses parents. Au bout des 16 années, Markandeya avait abandonné sa maison et devint un ermite qui vécut longtemps. Srīpāda resta aussi 16 ans avec ses parents, après quoi il devint Instructeur du Monde. Il affirma à maintes reprises qu'Il cacherait Son corps, que celui-ci aurait une vie éternelle et qu'Il s'était incarné par le passé comme le fils d'Anasuya et d'Atri dans la même forme que celle de Srīpāda Srīvallabha que l'on pouvait alors voir.

1 - Célèbre Sage-Voyant, Rishi

2 - Autre Rishi védique

Les différentes formes de Srīpāda

« Srīpāda avait l'habitude d'extérioriser Son pouvoir yogique et d'apparaître en compagnie de ce pouvoir yogique¹ et d'accorder Son dārshan dans la forme féminine. Seul le Seigneur Datta pouvait révéler la force kundalini de cette manière sous la forme d'une femme. Bāpanārya, Rajamamba, les parents de Srīpāda, Narasimha Varma et sa femme, le couple Pynda Venkatappayya Sreshti et d'autres eurent une vision de ce jeune couple âgé de 16 ans. Ses parents qui voulaient les marier furent déçus. Srīpāda avait déjà indiqué dès sa première entrevue avec Mère Sumatī qu'en tant qu'avadhūta, Il leur accorderait la vision d'un couple divin. L'avadhūta avait dit à Sumatī : " Mère, ton fils sera avec toi durant 16 ans. Si tu as l'intention de Le marier, Il n'en tiendrait pas compte. De plus, Il abandonnera la maison et partira. Dès lors, conduis-toi selon Ses désirs. " Srī Anagha² et Srī Datta sont un ancien couple. Ils n'ont ni mort ni naissance. Ils se révèlent toujours lors d'une divine et joyeuse facétie. Sous les formes de Srīpāda Srīvallabha, Srī Narasimha Saraswati et Swamī Samartha demeurent comme Ardhanārīswara³.

Les fruits accumulés d'une adoration de 40 jours et le pārāyana du Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam

« C'est un secret divin. Il y a une signification spéciale dans l'incarnation de Srīpāda lors d'un Ganesha chaturdhi⁴. Labha était le fils de Srī Ganesha. Durant un kalpa⁵ et un yuga, il devint célèbre comme Lābhāda Maharshi. Il était né comme Nanda⁶ durant l'incarnation de Srī Krishna. Ce Lābhāda était né comme le grand père maternel de Srīpāda durant l'incarnation de celui-ci. Srīpāda s'incarna en gardant ferme dans Sa conscience les attributs du Seigneur Vighnesa⁷ afin d'écarter tous les obstacles sur le chemin de Ses dévots. Il naquit avec l'étoile Chitra⁸. Il disparut à Kuruvapuram durant la présence de l'étoile Hasta⁹ qui est la 27ème étoile à partir de Chitra. Les dévots de Srīpāda doivent observer un vœu durant un mandala¹⁰ afin d'ôter dans leurs horoscopes les effets indésirables causés par le mouvement des neuf planètes dans les 27 étoiles. Si on adore Srīpāda durant un mandala, avec soin et dévotion ou si Son hagiographie est lue avec grande dévotion pendant cette période, tous les désirs seront réalisés. Le mental, l'intellect, l'inclinaison et l'ego répandent leurs vibrations et pulsations individuelles dans les dix directions. Cela signifie que leurs vibrations sont diffusées séparément dans 40 directions. Ces vibrations rayonnées dans les 40 directions sont arrêtées par Srīpāda et redirigées vers Lui, atteignant Sa conscience¹¹. Là, elles sont correctement reformulées et

1 - Ici : Sa Shakti, Son énergie

2 - La trinité de Lakshmi, Parvati et Saraswati

3 - La forme de Dieu mi-homme mi-femme

4 - Un festival en l'honneur du Seigneur Ganesha, célébré entre Août et Septembre

5 - Un âge

6 - Beau père de Srī Krishna

7 - Un nom de Ganesha, signifiant celui qui ôte les obstacles

8 - Constellation Nakshatra dans le mois du Bélier

9 - Constellation Nakshatra dans le mois de la Balance

10 - 40 jours

11 - Car pendant ce mandala de 40 jours, le mental du lecteur est sur le Seigneur Sripada, objet du

livre

transformées en de prospères vibrations et s'en retournent à l'aspirant. Alors, tous les souhaits justes du chercheur spirituel sont accomplis.

« Cher Shankar Bhatt, j'en suis venu à comprendre par ma perception interne, que tu écriras la biographie de Srīpāda. Généralement, les livres pārāyana¹ actuellement dans le monde contiennent les détails familiaux de l'auteur. Dans l'histoire du Seigneur que tu écris, décrire ta famille est inutile. Médite sur le Seigneur par-dessus tout, installe Srīpāda dans ton œil intérieur et écris dans un style simple, aisément compréhensible par tous. Alors, quoiqu'il sorte de ton instrument d'écriture via la conscience de Srīpāda, ne sera que vérité. Les livres écrits dans cette sorte d'inspiration ou les mantras énoncés de cette manière inspirée n'ont point besoin de se soumettre aux règles de grammaire ni à la prosodie. Certains des grands dévots qui eurent la vision du Tout Puissant composèrent leurs louanges dans leur langue locale, avec des mots communs et ordinaires. Ils violèrent même les règles de la grammaire. Quand bien même, ces mêmes stotras² doivent être récités seulement de cette manière. On ne peut obtenir le résultat si des altérations sont faites pour qu'ils correspondent aux règles de grammaire. La force de la grâce du Seigneur demeure dans les mots des dévots qui lui ont plu et donc, Il accorde ses faveurs. Lorsqu'on récite ces stotras avec leurs mots originaux, notre conscience entre en contact avec la conscience divine. Dieu ne se réjouit point des choses extérieures mais des sentiments intérieurs. Le sentiment intérieur est un pouvoir éternel. Merci d'en prendre note. »

Je dis : « Monsieur, la conversation que nous avons eue après manger à propos du sadguru fut très plaisante. Je vous prie de me donner la chance d'avoir plus détails sur l'incarnation de Srīpāda. »

Ananda Sarma dit : « Srīpāda est très intime avec les familles Malladi, Pynda Venkatappayya Sreshti et Vatsavāyi et Il a avec elles un lien de dette inexplicable verbalement. Ces trois familles avaient beaucoup de punya, ce qui est leur force. Donc, Srīpāda était d'avis que le refus de Son père d'accepter de l'argent ou des biens donnés par ces trois familles générerait des difficultés. En accord avec le vœu de Srīpāda, Appalaraja Sarma et Sumatī Maharani allaient librement dans les maisons des familles Malladi, Pynda Venkatappayya Sreshti et Vatsavāyi non seulement durant les festivals mais aussi durant les temps normaux. Durant un jour festif, Srī Pynda Venkatappayya Sreshti invita Appalaraja Sarma et sa femme chez lui. Srī Pynda Venkatappayya Sreshti gardait Srīpāda sur ses genoux et se balançait sur une chaise à bascule. Srī Sreshti était très sérieux ce jour là. Il y avait une raison à cela. Un astronome célèbre était à Pīthikapuram. Il avait étudié l'astrologie en Orissa. Il n'y avait aucune preuve montrant que ses prédictions eussent jamais été fausses. Il pouvait indiquer avec grande précision le moment de la mort. Il avait prédit que Sreshti mourrait d'une maladie de cœur un jour particulier à une heure

1 - Que l'on doit lire idéalement d'une lecture dévote

2 - Prières louant Dieu

et minute spécifique. Il savait l'étroite relation entre certaines herbes, planètes, étoiles et certains arbres sacrés et rituels yogiques. Il avait ajouté qu'il donnerait une bonne médecine ainsi qu'un talisman qui repousserait cette mort prématurée. Il avait conseillé Sreshti de congédier Appalaraja Sarma comme prêtre familial et de le choisir à la place. Sreshti avait rejeté cette suggestion. L'astrologue avait fait le vœu qu'il ait sa tête rasée et qu'il parade sur un âne si sa prédiction s'avérait fausse. Cette histoire fut soumise à Appalaraja Sarma et Srī Bāpanārya. Bāpanārya fit quelques calculs astrologiques compliqués et indiqua que la menace de cette mort prématurée serait annulée par l'intervention d'un pouvoir divin. Appalaraja Sarma adora Kālagni Shamana¹ et donna une eau sacralisée comme prasād². Avec un visage tranquille, Mère Sumatī approcha Sreshti qu'elle considérait comme son oncle paternel. Entre temps, Sreshti eut une douleur au cœur et cria " Mère ! " Mère Sumatī qui n'était pas loin accourut en disant " Mon fils, m'as-tu appelée ? " Elle toucha le cœur de Sreshti de sa bénéfique et prospère main. Srīpāda qui était sur les genoux de Sreshti hurla fortement : " Vas-t-en ! " Il y avait un buffle dans la maison de Sreshti. Il s'agita violemment puis mourut en quelques secondes. Sreshti était sauvé. Cette nouvelle gagna l'astrologue qui se rendit immédiatement chez Sreshti. En un clin d'œil, il s'attrista intérieurement de ce que sa grande prophétie s'était révélée fausse.

« Srīpāda dit à l'astrologue : " Cela ne fait aucun doute que tu es un astrologue ayant fait de nombreuses études, Je ne le nie point. Mais pourquoi Sreshti devrait-il avoir peur de la mort quand Moi, la Lumière de toutes les lumières, Je suis là ? Nul besoin que tu rases ta tête ni ne parade sur un âne, ta repentance suffit. Ton père, lorsqu'il était vivant, avait emprunté auprès de Sreshti. Il mentit – en jurant sur la Déesse Gayatri - qu'il avait remboursé ce prêt. Il en a résulté que ton père s'est réincarné en buffle dans la maison de Sreshti. Comme ce dernier est une personne généreuse, il donnait beaucoup de foin à ce buffle. J'ai accordé une noble naissance à ton père qui venait d'en avoir une de nature inférieure. J'ai transféré au buffle les fruits des actions passées de Sreshti qui allait mourir prématurément. Tu conduiras les rites funéraires du buffle, tu prépareras aussi un festin gratuit. Le résultat du karma de ton père vient d'être détruit et il a atteint un noble statut. " L'astrologue suivit scrupuleusement les instructions de Srīpāda.

« Cher Shankar Bhatt ! Srīpāda sauve la vie très diversement. Parfois, il réduit la durée de la prochaine vie pour accroître la durée de celle-ci. Comme cela fut fait dans le cas de Sreshti, Il peut transférer le karmaphala³ d'un être à un autre. La durée de vie d'une personne peut aussi être augmentée par le transfert de vie d'un de ses amis. D'une façon extraordinaire, Il peut commander à la mort et accorder la vie à un individu. Srīpāda est une incarnation complète du yoga. Un yogi conserve la force de vie sous son contrôle en arrêtant la croissance et l'usure du corps.

1 - L'un des 16 Avatars du Seigneur Dattatreya, alors en tant que le fils d'Anasuya

2 - Nourriture donnée comme offrande

3 - Le fruit des actions

Srīpāda est une forme de vie absolue de yogi. Il n'y a rien d'impossible pour Lui. En cassant la course de l'inspire et de l'expire, on peut facilement réaliser la libération. Un kriya yogi envoie sa force de vie à travers les chakras ājna, vishuddhi, anahata, manipura, swādhsthāna, mūlādhāra. Il fait aussi tourner cette même force du haut vers le bas et inversement. Le temps requis pour faire un kriya¹ équivaut au développement spirituel naturel d'une année. Mon cher, si pendant trois ans on accomplit un millier de kriyas, durant le tiers d'un jour complet, on accomplit un développement spirituel égal au processus naturel d'un million d'années. Quand les purānas mentionnent des yogis qui entreprennent des tapas de milliers d'années, il faut comprendre que cela se réfère au temps normalement requis pas la nature pour son processus d'évolution. Mais il faut alors saisir que le temps effectué réellement par les yogis et le temps requis pour l'évolution pour accomplir la même chose sont différents. Brahma établit la longévité de tout être vivant et fixe le nombre de respirations mais il ne fixe pas en terme d'années. Les mauvais traits de caractères comme la colère ou l'émotivité augmentent de beaucoup la respiration. Dès lors, on réduit sa longévité. Le singe et son instabilité mentale nécessitent plus de respirations. La tortue qui vit 300 ans, prend dans le même temps 1/8ème des respirations que prend le singe. »

Je devins plus sage grâce à la bonne conversation que j'eus avec Ananda Sarma. Le matin, après avoir fini mes activités matinales, je pris congé pour continuer ma route vers Kuruvapuram en vue du dārshan de Srīpāda Srīvallabha.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Une technique yogique

CHAPITRE 14

Assurance donnée à Datta Das

Après un voyage de plusieurs jours, j'atteignis un village appelé Muntakallu. Quelques voyageurs interrogés m'informèrent que je pouvais atteindre Kurungadda en quelques jours de plus. J'étais très impatient de voir Srīpāda. Une personne vint vers moi avec un pot de toddy¹. Bien que je ne sois pas un pandit² et comme je suis un brahmin observant certaines pratiques religieuses, la puanteur du toddy était si insupportable qu'elle me causa une intense souffrance à mesure que la personne s'approchait de moi. Je m'éloignai rapidement récitant le nom de Srīpāda mais cette personne me rattrapa plus rapidement. Il m'interrogea : « Est-il correct que vous partiez alors que je viens à vous ? »

Je lui demandai : « Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? » Il se mit à rire à gorge déployée. L'odeur infecte du toddy s'exhalait de sa bouche. Il dit : « Avant de savoir qui je suis, il est préférable de savoir qui vous êtes. D'où venez-vous ? Quelle est votre destination ? » J'imaginai alors que dans cette région, même les vendeurs de toddy étaient capables de conversation philosophique. Il appela fortement tous les passants et leur demanda de s'approcher. Rapidement, une foule s'assembla. Il dit alors à cette foule : « Messieurs, je récolte le toddy et le vends dans cette région. Je vis selon le dharma. Le palmier est pour moi un arbre qui exauce les vœux. Ce brahmin attendait sous l'arbre jusqu'à ce que j'y grimpe et rapporte la liqueur. Il m'a dit être un « accro » du toddy malgré qu'il soit brahmin. Il m'a dit aussi n'avoir pas l'argent pour le payer et m'a demandé d'en verser un peu dans sa gorge et ainsi gagner quelque punya³. J'ai accepté. Alors que j'étais sur le point de verser le toddy, il observa qu'un grand nombre de gens évoluait tout proche. Dès lors, il se rétracta de peur que son brahmanisme ne soit entaché s'il buvait en présence de tous ces gens. Je serais un grand pécheur si je cassais ma promesse. Le toddy est pour les gens de ma caste comme de l'ambrosie. J'espère récolter beaucoup de mérite en offrant à boire cette liqueur sans prix à ce brahmin. Mais il ruine tous mes espoirs. Vous tous qui êtes pieux, venez apprendre le dharma à ce brahmin et me sauver d'être un pécheur. »

Comme tous les gens assemblés là appartenaient à la caste gowda⁴ et vivaient de la récolte du toddy, ils créditaient les paroles de leur membre d'une grande valeur. Je fus forcé de boire le toddy. Alors, tous disparurent. Cet étrange personnage qui m'avait fait boire s'en était aussi allé. Je pensais : « Ayant pris une noble naissance de brahmin et voyageant pour visiter le divin Srīpāda incarné, j'ai bu cette boisson

1 - Vin de palme

2 - Un érudit, un enseignant, spécialement du Sanskrit

3 - Mérite

4 - Producteur de vin de palme

polluée. Mon brahmanisme vient d'être réduit en cendres. Comment puis-je encore voir le visage du très sacré Srīpāda ? Mon destin est ainsi. Le destin est très puissant. Comment donc pourrais-je échapper à ce destin tordu inscrit sur mon front ? » Je me sentais désespéré.

Mes pas étaient chancelants. Une insupportable haleine de toddy s'exhalait de ma bouche. La tête commençait de me tourner. J'accusais ma malchance et marchais en chantant le nom de Srīpāda. A mi-chemin, je trouvai une hutte. Elle se révéla être un lieu de tapas. Je pensais qu'il s'y trouvait quelques éminentes personnes. Je me pensais indigne de visiter des gens pieux et regrettais d'être entré dans l'ermitage. Je ressentis aussi le caractère hautement répréhensible d'avoir pénétré le saint ashram dans un état d'ébriété.

Alors que je m'en retournai, une personne frappa dans ses mains et m'appela fortement : « Arrêtez-vous Shankar Bhatt ! Srī Dattānanda Swamī a ordonné que vous soyez amené à l'ashram. » Stupéfait du jeu divin, je m'arrêtai. Je fus conduit devant Srī Dattānanda Swamī. Avec la grâce coulant de ses yeux, Srī Swamī me demanda de prendre immédiatement un bain. Après cela, on me donna des fruits sucrés. Après les avoir mangés, il m'appela près de lui et dit : « Mon cher, Srīpāda Vallabha, la nouvelle incarnation de Srī Dattatreya a une immense compassion pour vous. Quelle grande compassion Il vous porte ! Il vous a fait boire ce divin nectar avec Ses mains guérisseuses. Vous l'avez pris pour un gowda récolteur de toddy. Vous vous êtes illusionné de prendre l'ambrosie divine pour de la liqueur. Quelle étrange ironie. »

Il me semblait que ma tête tournait. Je pensais que l'univers entier que je voyais disparaissait graduellement devant mes yeux. Alors, j'expérimentais comme si les vagues du grand océan de pouvoir cosmique sans limite s'engouffraient en moi. Dans ce pouvoir infini, ma petite forme égoïste et misérable de jīvatma¹ disparaissait. J'étais immergé dans une félicité divine particulière dans laquelle l'entité «je» n'était point connue ni même ne pouvait l'être. Lorsque le «je» limité fut détruit, l'entière Création ressemblait alors à un rêve. Alors Srī Swamī m'aspergea de mantrajala². Il enduisit mon front de cendre sacrée avec ses mains divines. Et je revins à mon moi normal. J'avais expérimenté pour quelques instants la félicité divine. Lorsque je repris conscience de mon environnement extérieur, je réalisai que j'avais été ramené dans le plan grossier.

Srī Swamī dit : « Vous apparteniez à la caste gowda dans l'une de vos naissances. Vous abusiez alors d'une liqueur bon marché. Dans le recoin le plus profond de votre personnalité demeurait le désir de boire du toddy. Sans la grâce de Srīpāda, vous auriez dû être accroché par la boisson et tomber éthiquement, quand bien même vous êtes un brahmin. Les regards de Srīpāda sont de l'ambrosie. Votre horoscope

1 - Le Soi individuel ou l'âme

2 - Une eau chargée en mantras

indique de nombreux incidents. A votre insu, Il les a retirés de Son regard d'ambrosie. Qui donc est capable de décrire la grandeur de Srī Guru ? Même les Vedas restent silencieux quand ils décrivent Sa grandeur. »

Je dis : « Monsieur, je veux connaître les détails de Sa grandeur. Mon enthousiasme grandit d'en savoir toujours plus tandis que j'apprends des choses. Srī Guru déclare d'une façon répétée qu'Il s'incarnera en Narasimha Saraswati. J'ai l'ardent désir de connaître la signification profonde de Ses facéties divines. » Le Swamī répliqua à cela : « Mon fils, le principal objectif de la quête spirituelle des voyants védiques était la vérité spirituelle intérieure. Le plus important parmi leurs mots mystiques est ratham, qui signifie vérité. C'est la vérité de l'âme et la vérité de l'objet matériel. Lorsque cela est commenté à l'égard de la pratique rituelle, on l'a qualifiée de divers noms tels que vérité, sacrifice, eau ou nourriture. De la même manière, le mot saraswati est très important. La rivière Saraswati coule sous terre. Elle fut décrite comme celle qui prêche les paroles de vérité ; celle qui enseigne la vérité, la conscience emplie d'idées ou de perceptions, celle qui parle du grand océan et celle qui illumine nos mentaux. Ainsi Srī Guru est un pouvoir qui prêche, un courant continu d'enseignements. Sa voix est vérité. Il illumine nos mentaux. Il installe en nous la vérité suprême et la sagesse intérieure. Dans les Vedas, le yagna est un signe extérieur de la nature intérieure. À travers des rites sacrificiels, les hommes offrent ce qui leur appartient aux êtres célestes. En retour, ces êtres célestes leur donnent vaches et chevaux. Les troupeaux de vaches signifient qu'ils sont riches de lumière, de brillance. Les chevaux représentent l'abondance de force. Identiquement, ces êtres nous accordent les pouvoirs de conduire des tapas. On ne révèle les significations cryptées contenues dans les Vedas, préservées dans un absolu secret, qu'aux gens qui le méritent. Le ghī est le principal matériau utilisé lors des cérémonies sacrificielles. Selon le sens littéral, c'est du beurre clarifié, mais le ghī signifie aussi brillance. Dans les vedas, la lettre go a le sens de lumière. Le cheval représente la force, la force de l'âme et la force de conduire des tapas². Dans leurs mantras, les sages demandèrent la bénédiction d'avoir un cheval à tête de vache, ce qui signifie que les sages désirent une palette de pouvoirs spirituels conduite par l'illumination. Dès lors, cela veut dire des pouvoirs-chevaux mis en mouvement par des rayons-vaches : gokiranas.

« Il nous apparaît que les ermites priaient via ces nombreux mantras pour désirer des fils et une progéniture mais il y a aussi là un sens ésotérique. La naissance d'un fils est le signe d'une force intérieure générée. Ils le décrivaient ainsi : « Le feu naît en nous personnellement sous la forme d'un fils, le feu est un fils qui est né dans le yagna. En tant que feu universel, c'est le père de tous les pères. » De la même façon, salila et udaka³ n'étaient utilisés que de manière suggestive. Prenez par exemple la phrase : Salilam apraketam. Cela signifie que l'océan immobile qui est la divinité prend la forme de la divinité par son propre pouvoir à partir de l'océan noir intérieur

1 - Beurre clarifié

2 - Pratique et ascèse en vue d'une progression spirituelle

3 - Eau

mêlé, appelé jadābdi. Cela fut aussi décrit comme un grand océan. Dans l'un des sūktas², les sages déclarent que Saraswati nous exhibait des eaux issues des strates supérieures dans ses rayons de sagesse intérieure. Il y a un sens ésotérique aux sept courants³ qui sont mentionnés dans les vedas. Ce sont les divins et excellents attributs du ciel. Le sage Parasara déclara que la connaissance qui réside dans l'eau est la vie de l'univers. Celui qui vole les vaches est connu comme Vruta et Dasyu. Vruta est un démon qui vole la brillance, les eaux, la vérité suprême et la conscience supérieure et qui les garde secrètement sous son contrôle. Seuls les esprits accomplissant des actes aussi terribles sont appelés Vrutas et Dasyas. Ce sont des forces sombres, les grands ennemis de ceux qui recherchent la connaissance de la vérité. » Conclut ainsi Srī Swamī.

Bénédiction donnée à l'arbre Audumbara. La gloire de l'incarnation de Srī Narasimha Saraswati

Srī Swamī ajouta : « Mon cher, Srī Maha Vishnu apparut en tant que Narasimha Swamī depuis un pilier de bois fait d'un arbre audumbara⁴ et il sauva Prahlada. Prahlada devint roi⁵. Au bout de quelque temps, ce pilier de bois qui s'était brisé en deux bouts commença à germer. Un arbre audumbara prit forme. Prahlada qui était stupéfait commença à lui rendre un culte. Un jour, Srī Dattatreya lui apparut dans une pause méditative et lui enseigna la sagesse. Srī Datta qui avait remarqué l'intérêt de Prahlada pour dwaita⁶ le bénit qu'il prendrait dans le kali yuga la forme d'un ascète qui élèverait l'opprimé et propagerait l'idéologie du dualisme. L'arbre audumbara prit une forme humaine et se prosterna aux pieds de Srī Datta et requit une bénédiction. Srī Datta lui promit alors qu'Il résiderait sous une forme subtile à la base de chaque arbre audumbara et que puisqu'Il en avait émergé sous la forme de Narasimha, Il s'incarnerait dans le kali yuga sous le nom de Narasimha Saraswati. Tout ceci fut raconté dans le Pymgya Brāhmana⁷. Ce Pymgya Brāhmana n'est désormais disponible que près du village Shambala, situé dans les Himalayas – la terre de l'ascétisme des sept maharshis – car il est perdu partout ailleurs. Quand la question se posa de savoir s'Il était ou pas dans le pilier sans vie, Narasimha Swamī en sortit dans une forme courroucée pour démontrer qu'Il était bel et bien là. De la même manière, dans le kali yuga, lorsque les gens avec des mentaux impurs soulevaient des arguments pervertis comme celui de savoir si Dieu existait ou pas, le Tout Puissant incarné sous le nom de Narasimha Saraswati prouvait non seulement Son existence mais protégeait aussi les dévots, comme ce fut le cas avec Prahlada. »

1 - Océan intérieur

2 - Hymnes louant les Dieux

3 - Ici : Srotaswins

4 - Figuier indien très saint ; on dit que l'audumbara détient l'énergie de Jupiter, la vibration du guru, causant une extension de la conscience

5 - L'histoire de l'avatar Narasimha

6 - Théorie du dualisme

7 - Les Brahmanas : collections d'anciens textes Indiens avec des commentaires sur les hymnes des 4 Védas

Je questionnai alors Srī Swamī : « Monsieur, avez-vous vu Srīpāda à Pīthikapuram ? Mon mental brûle d'entendre les facéties de son enfance. »

Le grand miracle de Srīpāda

Srī Swamī commença à dire : « J'étais bègue depuis mon enfance. Tous les gens me ridiculisaient. De plus, j'avais attrapé une étrange maladie qui grandissait depuis mes cinq ans. À chaque année qui passait, je vieillissais de dix ans. Lorsque j'eus dix ans j'avais l'âge d'un homme de cinquante ans. »

« On conduisit à Srī Pīthikapuram un sacrifice sous la supervision de Bāpanārya. On donna généreusement des cadeaux aux brahmins. Pour les érudits, on donna libéralement des dons en argent. Comme mon père avait entendu les éminentes facéties de Srīpāda, il m'emmena aussi à ce sacrifice. Srīpāda ne devait pas avoir plus de six ans. On procura le ghī nécessaire au sacrifice. Tout ce ghī fut placé sous la garde d'un vieux brahmin. Ce dernier était non seulement avare mais aussi cupide. Il cacha un quart du ghī dans sa maison et ne redonna que les trois quarts pour le sacrifice. Le yagna commença. Les prêtres conduisant le sacrifice pensèrent qu'il n'y aurait pas assez de ghī. Il était difficile de s'en procurer immédiatement. Cet obstacle causé à la bonne tenue du yagna préoccupait tout le monde. Srī Bāpanārya regarda Srīpāda avec un visage calme. Srīpāda fit alors remarquer : " Certains voleurs pensent conquérir Mon royaume et voler Mon argent. Un grand darbār sera établi à Pīthikapuram en Mon nom. J'inviterai ces voleurs à y entrer. Lorsqu'ils sortiront avec l'argent volé, Je me tiendrai secrètement près de la porte et les frapperai d'un bâton. Certains en mourront sur le coup, d'autres courront en laissant l'argent. J'ordonne que Sanīswara¹ vive dans la demeure de ces voleurs en compagnie de Jyesthadevi². " Personne ne comprit les mots de Srīpāda. Ils pensèrent qu'il prophétisait des choses futures.

« Pendant ce temps, Srīpāda appela ce vieux brahmin et lui fit écrire sur des feuilles de palme ceci : " Mère ! Mère Gangā ! Donne le ghī requis pour conduire le yagna. Notre grand père Srī Pynda Venkatappayya Sreshti s'acquittera de la dette. Ceci est l'ordre de Srīpāda Srīvallabha. " Cette lettre fut présentée à Srī Pynda Venkatappayya Sreshti, qui fut d'accord. Quatre personnes, avec ce vieux brahmin, allèrent au Tīrtha Pādagaya pour porter cette lettre. Ils la soumièrent au bassin [d'eau sacrée], récupérèrent de l'eau dans des récipients qu'ils avaient apportés, puis l'eau fut rapportée sur le lieu du sacrifice au milieu des chants et des mantras védiques. L'eau se changea en ghī à la vue de tous. Le yagna fut conclu avec succès. Comme convenu auparavant, Sreshti versa dans les mêmes récipients l'exacte quantité de ghī qui avait été promise. Tandis que le ghī était déversé dans le Tīrtha Pādagaya, celui-ci se changea en eau.

« Mon père soumit mon misérable état à Srīpāda. Il dit alors : " Patientez quelque

temps. Je vais guérir la maladie de votre garçon. Je lui ôterai aussi son bégaiement. Une maison doit brûler. Un moment propice doit être établi pour cela. " Entre temps, le vieux brahmin arriva. Il avait peur qu'on ne lui fasse un quelconque mal pour avoir volé le ghī. Il avait pensé qu'il vaudrait mieux qu'il se confesse devant Srīpāda quant à son méfait. Il en était arrivé à la ferme décision que quoi qu'il puisse arriver, il ne serait que bon qu'il ait le dārshan de Srīpāda. Une intéressante discussion commença entre les deux. Srīpāda dit : " Cher vieillard, tu es expert pour déterminer les moments propices. Une maison doit brûler. Fixe le bon moment pour cela. " Le vieil homme répliqua que les temps favorables s'appliquaient pour la construction des maisons ainsi que les cérémonies visant leurs fondations et non quant à leur destruction par le feu. Srīpāda questionna : " Comment n'y aurait-il pas de moments favorables pour le vol ni l'incendie criminel ? "

« Le vieux brahmin dit : " Je n'ai point été informé que de tels moments existent. Je ne sais si de tels événements se font durant des moments défavorables ni pendant des heures négatives. " Srīpāda dit : " Sommes-nous alors actuellement dans une période funeste ? " Le vieux brahmin répliqua : " Effectivement, cette période funeste se déroule en ce moment même. " Srīpāda s'exclama : " Quelle bonne nouvelle viens-tu d'annoncer vieillard ! Une fripouille a volé le ghī procuré pour le sacrifice sacré. La faim du Dieu du feu n'est pas assouvie. Il consume le ghī qui lui revient de droit, ainsi que la maison dans lequel il se tient. Ainsi, se rassasie-t-il. Il en danse de liesse. "

« A ces mots, le visage du vieux brahmin devint pâle. Sa maison fut réduite en cendres en un rien de temps. Srīpāda lui ordonna de rapporter quelques cendres de sa maison brûlée. Ce vieillard réalisa que Srīpāda était capable d'accorder des bénédictions avec Sa grâce mais aussi de causer la chute avec Son courroux. Aussi rapporta-t-il docilement de la cendre. Srīpāda la mélangea dans un verre d'eau et lui ordonna de la boire. Il voulu que je fasse de même durant trois jours. Nous étions des invités dans la maison de Srī Bāpanārya. L'étrange maladie dans mon corps ainsi que le bégaiement disparurent. Je devins en bonne santé. Srīpāda plaça Sa main divine et bénéfique sur ma tête, transféra du pouvoir en moi, me rendant très heureux. Il dit alors : " A partir d'aujourd'hui, tu deviendras célèbre sous le nom Dattānanda. Puisse-tu devenir un maître de maison et être racheté en prêchant publiquement la conduite juste ! Dans les vies passées, toi et ce vieux brahmin faisiez étroitement des affaires. Une inimitié se développa et chacun de vous entreprit d'assassiner l'autre. Un jour, tu as visité la maison du vieux brahmin et, prétextant une bonne intention, tu lui fis boire du pāyasam¹. Ignorant ce que tu avais mélangé, il but et mourut. En même temps, le vieux brahmin avait loué les services de quelques ouvrier et à ton insu, avait fait brûler ta maison qui fut réduite en cendres. Ta femme mourut dans l'incendie. Revenant chez toi, tu mourus d'une crise cardiaque en découvrant que tu avais tout perdu. D'avoir empoisonné quelqu'un par le passé, tu es soumis à une étrange maladie dans cette vie. Comme ce vieux brahmin a brûlé ta maison dans la

1 - Saturne

2 - Déesse des choses défavorables et de la malchance

1 - Une préparation sucrée

vie précédente, sa maison a subi le même sort dans cette vie. À travers ces facéties, Je vous libère tous les deux des liens du karma. ”

« Je revins chez moi avec la grâce de Srīpāda. Je suis devenu un érudit dans les Vedas et les Sāstras. Srī Narasimha Varma fit construire une nouvelle maison pour le vieux brahmin. Comme par l’intervention de Srīpāda, les liens du karma avaient été coupés pour tous deux, cela ne nous apporta que bienfaits mutuels. Ses līlas¹ sont divins. Le vieux brahmin entra dans sa nouvelle demeure. Ma maladie s’était envolée, mon bégaiement rectifié et je suis devenu un érudit. Le daksha yagna accompli en l’absence de Shiva s’était transformé en champ de bataille². Il est des plus utiles de noter les subtilités du dharma.

« Mon cher Shankar Bhatt, tous les devas sont nés d’une illuminante lumière. Aditi a une infinité de formes et les devas sont ses enfants. Ces derniers sont responsables du progrès et du développement de l’humanité. Les devas donnent aux hommes leurs auras. Elles font pleuvoir sur leurs âmes une abondance de conscience divine. Ils soutiennent la vérité. Ils construisent le monde divin. Ils conquièrent les forces démoniaques qui causent les obstacles à la complète libération et à l’indicible félicité de l’humanité. Après avoir vu les devas et observé leurs diverses activités, les sages les décrivent avec différents noms. Les mots qu’ils utilisent dans les Vedas ont un sens spécial. Dans le langage populaire, aswa signifie cheval. Cependant, pour les sages védiques, aswa est un symbole pour la vie de la conscience, c’est ce qui renforce la conscience mentale et le pouvoir respiratoire. C’est le secret du kriya yoga³. D’autres groupes de mots, comme herbes et troupeaux, sont des entités vivantes. Elles ne sont pas une création de l’intellect de l’homme. Elles sont pleines de vie et proviennent de la Mère. Elles trouvent leur origine dans certains sons appelés sons-racines. Ce sont des sons vivants hautement développés. Ils sont la multiple progéniture des racines grammaticales. Leur développement est inépuisable et ils se divisent en différents groupes et se multiplient en diverses classes, races, lignées et familles. Dans le déploiement des mots, chacun a une structure unique et une histoire qui en naît. »

Pourquoi les brahmins sont appelés Bhūsuras⁴

« Selon les voyants védiques, le langage ne fut pas créé par l’air, le feu ou Indra. Le mental est venu des tendances des organes de la vie. L’intellect du mental a été formé selon la coopération ou le rejet des organes des sens. Dans cette méthode évolutive seulement, l’expérience du langage et de l’enseignement s’est développée en suivant les organes vivants et la conscience. Mon garçon, tous les devas sont les incarnations de mantras. Ce monde entier est sous le contrôle des devas. Ceux-ci sont sous le contrôle des mantras. Ces mantras sont sous le contrôle des pieux brahmins. Dès lors, les brahmins sont les dieux sur Terre.

1 - Jeux - facéties divines

2 - Référence à une histoire dans les Puranas

3 - Une ancienne technique de yoga

4 - Dieux sur Terre

« Au début, lorsque les sons venaient juste de naître, les hommes ne les utilisaient que pour véhiculer des idées extrêmement limitées et rudimentaires pouvant être saisies par les cinq organes : la lumière, le mouvement, le toucher, le froid et le chaud, l’étendue, l’usage de force, la vitesse... Cependant, tandis que l’intellect de l’homme s’étend, diverses idées ainsi qu’un esprit de décision viennent progressivement augmenter le langage. Cela signifie un passage de l’ambiguïté à une certitude aiguë, des objets matériels aux objets mentaux, des objets connus à ceux inconnus... C’est ainsi que le langage s’est développé et a progressé.

« La lecture des livres sacrés est hautement bénéfique. Tu as été choisi pour écrire la biographie sacrée de Srīpāda. Même si tu l’écris en sanskrit, elle sera traduite ensuite en télougou, la langue de naissance de Srīpāda. Une lecture faite dans la dévotion offrira le même résultat. Quiconque la lira et ce, n’importe où, Srīpāda demeurera présent dans une forme subtile en cet endroit et l’entendra. Je vais te raconter une histoire pour l’illustrer. Écoute attentivement.

« Srīpāda avait atteint l’âge de sept ans. Il avait reçu la cérémonie du fils sacré selon les règles strictes de la procédure rituelle védique. En ces jours, lorsque de tels événements se passaient dans des maisons aisées, il régnait excitation et grande agitation. La joie de Srī Bāpanārya était sans borne. Mais il n’y avait point d’opportunité pour qu’un paria² mendiant comme Datta Das puisse être témoin de cette grande célébration. Étant un hors caste, il n’avait aucune chance. Il invita tous les gens de sa non-caste chez lui et dit qu’il allait raconter le Datta-charitra³. Tous se rendirent chez lui avec un vif désir. Datta Das commença donc ainsi la narration du Datta-charitra : “ Cette suprême lumière qui naquit dans les temps anciens comme le fils de Mère Anasuya et du Sage Atri s’est incarnée aujourd’hui dans ce kali yuga, dans notre Pīthikapuram en tant que Srīpāda Srīvallabha. Aujourd’hui s’accomplit la cérémonie du fils sacré du grand Seigneur. Après celle-ci, notre Seigneur irradiera d’une divine et brillante splendeur. Puisse la bonne fortune et une abondance de bons auspices être éternellement avec ce Seigneur qui élève les indigents. ” Datta Das n’avait aucune érudition pour en dire plus sur Srī Guru. Il répétait la même histoire encore et encore. Les auditeurs l’écoutaient totalement captivés. Cela se répéta 53 fois. Le regard d’ambrosie de Srīpāda tomba sur Datta Das. Une fois que la cérémonie du fil sacré fut achevée, Srīpāda annonça aux brahmins présents qu’il devait se rendre dans la demeure d’un paria mendiant. Srī Bāpanārya s’enquit de sa raison. Srīpāda dit : “ Datta Das, qui a un mental pur, raconte Mon histoire. Si ce qu’il a dit une fois est considéré comme un chapitre, on doit en conclure que 53 chapitres viennent d’être achevés. Je dois lui donner immédiatement le résultat qui doit être accordé à ceux qui complètent les 53 chapitres⁴ avec dévotion et diligence. ”

1 - Upanayanam

2 - Un groupe de basse caste, un hors caste

3 - Narration des œuvres du Seigneur Dattatreya

4 - Notez qu’il y a 53 chapitres à ce livre et 53 lettres dans l’alphabet sanskrit...

L'affection de Srīpāda pour ses dévots ne distingue pas la race ou la caste

« Les brahmins n'accordèrent pas la permission à Srīpāda d'aller visiter Datta Das. Srīpāda devint alors furieux et dit avec rage : " Ces gens qui sont cruellement supprimés par vous comme hors caste et parias recevront abondamment Ma grâce dans le siècle qui suit. Ils occuperont de hautes positions dans le prochain siècle. Dans les siècles futurs, la majorité de vos brahmins se verront asservis et seront avilis et dégradés du dharma et du karma. Mes mots sont comme des édits gravés dans la pierre. Il est impossible d'en altérer ne serait-ce qu'une seule lettre. Néanmoins, si l'un de vos brahmins vit vertueusement et pratique une dévotion à Datta, Je le protégerai comme le cil protège l'œil. " Les parents tentèrent d'apaiser le courroux de Srīpāda. Au bout de quelque temps, Srīpāda redevint calme et garda le silence.

« En cet exact moment, Srīpāda apparut dans la maison de Datta Das dans sa divine et resplendissante forme. Il accepta avec amour les fruits sucrés qu'on Lui offrait. Il but avec un amour immense le lait qu'on lui donna. Il distribua avec Ses propres mains divines le doux mithai¹. Srīpāda bénit chacun se trouvant dans la maison de Datta Das.

« Mon garçon, cher Shankar Bhatt, as-tu saisi l'amour divin de Srīpāda ? Il n'est satisfait que des sentiments intérieurs. Il n'est en rien concerné par l'arrière-plan familial, la lignée ou autres domaines matériels. Même si une personne de basse caste donne un datta-prasāda², on doit le recevoir avec dévotion. En revanche, ceux qui montreraient à son endroit un manque de respect seraient soumis à des difficultés et des pertes.

Les 12 affirmations de l'assurance déclarée aux dévots par Srīpāda

« Écoute attentivement les dires de Srīpāda prononcés dans la maison de Datta Das :

1. " Je resterai sous une forme subtile partout où Ma biographie sera lue avec dévotion.
2. Je protégerai la personne qui M'est dévouée en esprit, en mots et en actes comme le cil protège l'œil.
3. Quotidiennement, l'après midi, je viens chercher l'aumône à Sri Pīthikapuram. Mon arrivée est un secret divin.
4. Je réduis en cendres tous les karmas de ceux qui méditent continuellement sur Moi. Même si les karmas se sont accumulés depuis de nombreuses vies, Je les réduirai en cendres.

1 - Douceurs et desserts

2 - Prasād = offrande offerte qui une fois offerte avec dévotion et acceptée par la déité prend un caractère sacré et béni. Ici une offrande faite à Datta.

5. Si vous donnez à manger à ceux qui hurlent : « Hé ! Ramachandrā ! A manger ! », Je serai ravi.
6. Je suis Srīpāda Srīvallabha ! Srī Mahalakshmi¹ brille avec tous ses attributs dans la demeure de Mes dévots.
7. Si vous avez un cœur pur, Ma grâce toujours sera sur vous.
8. Je suis d'accord que vous adoriez n'importe quelle forme de déité ou preniez appui sur n'importe quel sadguru.
9. Toutes vos prières M'atteignent Moi. Ma grâce vous est transmise via la forme de déité que vous adorez ou à travers votre sadguru.
10. Srīpāda Srīvallabha n'est pas seulement confiné à ce nom et cette forme. Vous ne pouvez connaître Ma forme corporelle cosmique qui comprend toutes les formes de déités et toutes les forces comme les différentes parties intégrales de Moi qu'à travers l'observation d'une discipline spirituelle.
11. Mienne est cette incarnation yogique absolument complète. D'éminents yogis et siddhas méditent sur Moi constamment.
12. Si vous Me prenez comme support, Je vous enseignerez le sentier du dharma ainsi que le sentier du karma. Toujours Je vous protégerai de la chute." »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Déesse de la fortune

CHAPITRE 15

Les Dires de Bangārappa et Sundara Rama Sarma

Je pris congé de Srī Dattānanda Swamī et je poursuivis mon voyage. Alors que j'avais soif, je me rendis à un puits non loin. Il y avait un seau pour remonter l'eau. Quand je regardai dans le puits, j'eus une étrange vision. Une personne pendait à l'envers, se maintenant elle-même sur la branche d'un arbre qui avait grandi entre les anneaux circulaires de poterie du puits. Cet étranger m'appela avec amour : « Shankar Bhatt ! » Je lui demandai étonné comment il savait mon nom. Il répliqua : « Pas seulement votre nom mais aussi le fait que vous allez à Kurungadda pour le dārshan de Srīpāda Srīvallabha. J'attendais de vous rencontrer. »

Je réfléchissais à comment le tirer hors du puits. La corde attachée au seau était très fine. Cette pieuse personne capta ma pensée et dit : « Vous êtes une personne tombée dans le puits de l'existence mondaine, avec ses liens mondains. J'ai quant à moi brisé ces liens et demeure dans la félicité de l'âme via cet exercice yogique spécifique. Comment pourriez-vous me remonter ? Je ne remonte que si je le veux. Si notre force est insuffisante, Srīpāda pourvoira gentiment l'énergie nécessaire. » Disant cela, il se retrouva à mes côtés en un clin d'œil. J'étais abasourdi. Il commença à dire : « Mon nom est Bangārappa. Vous avez soif. Je vais éteindre votre soif. » Il tira de l'eau avec le seau et la but rapidement. Étrangement, ma soif s'en trouva éteinte. J'en fus surpris. »

Puis, nous commençâmes à voyager ensemble. Il me raconta : « J'appartiens à une famille d'orfèvres. J'ai maîtrisé les mantras et les tantras. J'ai accompli la capacité de tuer ceux que je n'aimais pas en les appliquant. Je suis devenu intime des fantômes, ogres et démons. Je conduisais diverses activités au cimetière. Les gens avaient l'habitude de frissonner en entendant mon nom. Dès que je me rendais dans n'importe quel village, le gens me donnaient habituellement beaucoup d'argent de peur que je ne leur cause problèmes et pertes en employant fantômes et démons qui dépendaient de moi. La majeure partie de cet argent était utilisé pour offrir à ces derniers des sacrifices. Si les sacrifices n'étaient pas offerts à temps, ces esprits malins m'auraient sévèrement blessé. Mon visage avait l'habitude de refléter le mal et autres faits malicieux appartenant à ces spectres et démons plutôt que la tranquillité du visage du commun. Dans mes errances, et grâce à mon punya passé, j'en vins à me rendre à Pīthikapuram.

« Bien que rendue sacrée par l'incarnation du Seigneur Datta, cette ville ne manquait pas de mauvais complots ni de batailles mutuelles. J'entendis d'étranges et merveilleuses choses sur le compte de Srī Bāpanārya et Srīpāda. Je voulais en premier tuer Bāpanārya. J'allai à un bassin et commençai à boire deux mains

pleines d'eau sans m'arrêter. Je disposais d'une large palette de méthodes pour tuer quelqu'un. L'une d'elle est de boire de l'eau en pensant profondément à la personne à tuer. Ce faisant, cette eau entre dans l'estomac de cette personne. Cette dernière remplie de cette eau voit son estomac gonfler et éclater. Alors la personne meurt. Mais les līlas¹ de Srīpāda sont insaisissables. Au moment où je buvais l'eau, Srīpāda était avec Bāpanārya. Srīpāda mit avec amour un coup à l'estomac de Bāpanārya. Bien que je buvais beaucoup d'eau, celle-ci s'évaporait à cause du pouvoir de Srīpāda. Je m'épuisai à force de boire cette eau d'une manière continue mais Srī Bāpanārya demeurait sain et sauf. Je m'inquiétai en ce jour de l'échec de ma magie noire. La raison m'en échappait. »

Srīpāda ôte la menace des adorateurs des forces du mal

« J'avais un charme pour contrôler les serpents. Si je le récitais, des serpents sortaient de tous les coins pour se réunir dans la maison de l'individu sur lequel je m'étais concentré afin de le mordre. Je méditai donc sur Bāpanārya et chantai ce mantra. De nombreux serpents se rendirent chez Srī Bāpanārya. Ils montèrent sur un treillis de bois dans la maison et s'y balancèrent à la manière dont pendent les Calebasses. Au bout de quelques minutes à peine, les serpents quittèrent l'endroit pour s'en repartir d'où ils venaient. Ma deuxième tentative avait échoué. Les démons et les spectres avec moi me dirent sans ambages qu'ils ne pouvaient s'approcher de la maison de Srī Bāpanārya. Je compris grossièrement que tout cela était la facétie de Srīpāda. Comme ma nature démoniaque n'avait point de fin, j'allai au cimetière. Là-bas, je fis une image de Srīpāda avec de la farine et je la perçai de 32 aiguilles sur 32 points. Par ce processus létal, les maladies devaient par ces points s'abattre dans le corps de Srīpāda. De plus, les aiguilles devaient se transformer en forme liquide et pénétrer dans son corps. Son corps tout entier devait s'infester de poison et mourir. Cette nouvelle tentative échoua. « Curieusement, au milieu d'une nuit, je fis l'expérience d'une eau excessive rentrant dans mon estomac. Ce fut pour moi une agonie mortelle. Tous les serpents qui s'étaient rendus chez Srī Bāpanārya grâce à mon charme entrèrent dans ma résidence temporaire à Pīthikapuram et me mordirent. Enfin, je me mis à souffrir dans mon corps exactement aux endroits où j'avais percé la poupée de farine de Srīpāda. De cette manière, je souffrais en retour dans mon corps de mes actes diaboliques et je souffrais l'enfer. Je pensais qu'il était mieux de mourir mais la mort ne venait pas. On dit que l'on ne connaît les tourments de l'enfer qu'après être mort mais j'en faisais l'expérience cette nuit là de mon vivant. Lorsqu'on se trouve confronté à d'insurmontables problèmes, n'importe qui se tourne vers Dieu. Je pensais alors à prendre refuge auprès de Srīpāda. Sa forme apparut à mon œil mental et il dit : " Bangarappā, tu dois souffrir ces tourments dans ce monde durant de nombreuses années en raison de tes actes haineux, ensuite tu subiras encore nombre de punitions dans les plans infernaux. Cependant, prenant pitié de toi, J'ai détruit tous tes péchés en une nuit. Toutes tes pratiques diaboliques ont été annihilées. Quiconque assoiffé t'apparaîtrait mentalement, en buvant et éteignant ta soif, la soif de cette personne

sera assouvie, même si elle se trouve fort loin. Il existe un exercice yogique consistant à se pendre la tête en bas. Tu obtiendras félicité en la pratiquant. Entrer dans la maison de Mes parents ou celle de Srī Bāpanārya nécessite un mérite de plusieurs vies. Tu n'as point cette chance dans cette vie. La chance n'est pas quelque chose qui vient soudainement. De même, la malchance n'est pas donnée au hasard. Les bonnes actions des vies passées qui fructifient s'appellent la chance. On appelle malchance les mauvaises actions qui offrent leurs résultats.

“ Comme Parameswara¹ nous accorde la vie, Il ne peut qu'avoir autorité pour la reprendre. Comme nos parents nous accordent de naître, ils méritent notre plus haute adoration. Je ne montrerai pas ma grâce à ceux qui la négligent dans leurs vieux jours. Tu as soumis nombre d'innocents à une mort prématurée avec tes pratiques diaboliques. Le résultat de ce péché te hantera jusqu'à ce que tu vois un brahmin Kannada connu comme Shankar Bhatt. Quand il aura soif, étanche sa soif en utilisant ton talent. Ton péché sera alors définitivement effacé. Ce Shankar Bhatt écrit Mon histoire. ” Au moment de cet incident, Srīpāda devait avoir entre sept et huit ans.

« Cher Shankar Bhatt, je t'attends depuis ce jour. Aujourd'hui est un jour extrêmement positif pour moi ! » dit Bangarappa pour conclure ses propos. Cette histoire était pour moi très déroutante. Je dis : « Monsieur, comment la soif de quelqu'un peut être étanchée quand vous buvez de l'eau ? Merci d'expliquer ce secret. »

Bangarappa dit alors : « Les créatures vivantes qui résident en annamaya kosha² ont une influence matérielle et font des expériences du monde matériel. Les créatures vivantes dans le prānamaya kosha³ ont une conscience de corps subtil. Les créatures vivantes dans le manomaya kosha⁴ ont une connexion avec le monde mental. Les créatures vivantes dans le vignānamaya kosha⁵ ont une connexion avec le monde qui leur est relié. Les créatures vivantes dans l'ānandamaya kosha⁶ font l'expérience de la félicité. Au moyen d'un exercice yogique, je coordonne ma prānamaya shakti⁷ avec la prānamaya shakti d'autres êtres vivants. Ce faisant, et grâce au sentiment d'identité, cela est possible. Jadis, à travers un certain exercice yogique, Vali obtenait le double de la force de la personne l'affrontant. C'est pourquoi Rama tua Vali depuis derrière un arbre. Le sage Viswamitra initia Rama et Lakshmana à deux mantras sacrés appelés bala et atibala. Si la force vitale est gardée disponible, en accord avec les vibrations de ces mantras, on peut attirer la force universelle de la zone la plus profonde de l'univers dans son propre système. Mais si le corps n'est pas pur, une souffrance extrême sera ressentie lors de l'entrée de cette force dans son système. De plus, incapable de retenir cette force, on peut même en mourir. Il y a dans le corps

1 - Le Dieu le plus élevé

2 - L'enveloppe matérielle ; Le corps physique et éthérique

3 - L'enveloppe de force vitale ; le corps vital, incluant l'astral, le désir et le mental inférieur

4 - Le corps du mental supérieur

5 - Le mental supérieur et la bouddhie inférieure

6 - L'âme et les principes au-dessus de l'âme

7 - Pouvoir de la force de vie

humain douze niveau de pureté. Le corps de Srī Rama appartient au 12ème niveau. Le corps de Srī Datta est même au-delà de cela. Dès lors, Srīpāda qui est une incarnation de Datta, a naturellement une force, une connaissance et une présence infinies. »

Je posais alors la question : « Monsieur, on dit qu'Ahalya est devenue une pierre à cause de la malédiction du sage Gautama et qu'elle fut rachetée dès que la poussière du pied de Srī Rama toucha la pierre. Est-elle vraiment devenue une pierre ou y a-t-il un sens secret à cela ? »

Bangarappa expliqua : « Bonne question. Indra n'avait une connexion qu'avec l'ombre de la forme d'Ahalya. Ne le sachant pas, dans sa grande colère, le sage Gautama maudit Ahalya de devenir une pierre. Alors Ahalya dit au sage Gautama : “ Pauvre fou de rishī ! Qu'as-tu fait ? ” Gautama perdit son intelligence et devint lunatique. Il visita de nombreux lieux saints et regagna sa santé par la grâce du Seigneur Shiva. Dans l'évolution de la conscience, la pierre est au niveau le plus bas. Disons que son âme est dans un état sans vie. Il y a de nombreux types de pierres. L'âme dans une certaine pierre reçoit certaines informations. Après qu'elle expérimente cette information, l'âme entre dans un autre type de pierre tandis qu'une autre âme prend la place de la première dans la pierre. Seuls ceux ayant une vision yogique peuvent savoir combien de temps une certaine âme a résidé dans une pierre particulière. Supposons qu'une pierre particulière contenant une âme est brisée en deux. Alors, une âme sera dans un bout et une autre âme dans l'autre bout. Les deux âmes subissent certaines expériences. Et bien qu'elles ne sachent pas ce qu'elles subissent, elles sont au stade de la pierre et expérimentent cette peine infinie de l'âme. Elles n'ont point la vie mais l'expérience de la souffrance sera toujours là. »

Description des agonies expérimentées au cour des différentes vies par les êtres vivants

J'interrogeai alors : « Monsieur, souffrance et plaisir ne sont expérimentés que lorsqu'il y a vie. Dans ce cas, comment quelque chose sans vie peut-elle subir une souffrance illimitée ? »

Bangarappa répliqua : « Lorsque l'âme individuelle se fond avec l'âme universelle, elle expérimente une divine félicité. Les mots ne peuvent la décrire ni le mental la saisir. De même, lorsque l'âme individuelle est dans la pierre, elle expérimente une grande peine exactement opposée à cette divine félicité. Cela aussi ne peut être décrit verbalement ni compris mentalement. C'est une grande peine expérimentée quand la vie est éteinte. Cette âme erre dans de nombreuses pierres et continue d'expérimenter de grandes misères qui sont inexplicables, inimaginables, sans vie. Et de cette manière, elle entre dans les métaux. Elle évolue dans différents types de métaux et expérimente la vie dans un état endormi. Supposez que vous versiez sur un métal une quelconque substance toxique qui lui soit hostile. Dans son état endormi, la vie dans ce métal

1 - Sage Voyant

souffre et laisse ce métal migrer vers un autre métal. Au cours du processus évolutif, l'âme qui s'identifie aux métaux entre ensuite dans les arbres. La force de vie qui était alors endormie lorsqu'elle était un matériau sans vie devient désormais active et a un désir pressant de se tenir droite ou de prendre une position inclinée. Ses racines faites pour lui donner sa force percent le sol et facilitent son évolution. De cette façon, l'âme entre dans de nombreux types d'arbres et subit de nombreuses expériences. Elle sortira de cet état de 50% vie et 50% sans vie, pour évoluer dans les vers et les insectes. À ce niveau, son désir de mouvement est réalisé. De cette manière, elle subit nombre de raffinements via les variations de vers et insectes pour ensuite prendre la forme d'un poisson. Puis celle d'un oiseau. Après avoir acquis l'expérience dans les divers oiseaux, elle naît chez les quadrupèdes. Elle naît comme vache très sacrée. Tandis qu'elle donne du lait aux gens comme une mère, elle gagne du mérite même sans le savoir. Elle collabore aussi à la production de céréales sous la forme du buffle. Lors de la vie suivante, elle prend un corps humain. Des pensées sont générées sous l'influence des attitudes mentales. Elles se changent alors en actions. C'est ainsi que sont faits les actes vertueux ou corrompus.

Les sept stades sur le sentier de la poursuite spirituelle

« L'homme passe par sept stades durant le processus de sa transformation. Dans le premier, les organes du corps grossiers et ceux du corps subtil sont utilisés en même temps. Dans le deuxième, il expérimente le monde subtil à l'aide des organes du corps subtil et gagne la capacité d'accomplir de petits miracles. Dans le troisième, il acquiert la capacité de voyager au lointain avec le corps subtil. Entre le troisième et le quatrième stade se tient un centre des plus attirants. Lorsqu'on est influencé par ce dernier, on reste dans ce même état. Quand Gautama maudit Ahalya, elle fut sujette à un choc sévère. Puis elle sentit qu'elle se trouvait dans la conscience d'une pierre. Elle y resta jusqu'à ce qu'elle vit Srī Rama. Le corps d'Ahalya n'était pas devenu une pierre, seul son mental avait atteint ce niveau. Cela signifie qu'elle était restée dans le centre surpuissant entre le troisième et le quatrième stade. Lorsque la poussière des pieds de lotus de Srī Rama toucha la pierre, son mental commença à fleurir et elle regagna son état naturel.

« L'âme atteignant le quatrième stade se voit dotée de pouvoirs yogiques étendus. Si ces derniers sont utilisés pour le bien-être du monde en accord avec les directions du soi intérieur, il devient possible de s'élever vers des états plus élevés. En revanche, l'utilisation de ces pouvoirs pour des activités impures et des objectifs égoïstes se termine par une chute certaine, dans la conscience de la pierre. Après cela, l'opportunité de reprendre une naissance humaine n'est possible qu'au bout d'un millier de vies. Ceux qui sont au cinquième stade sont des samkalpa jnānis¹. Le samkalpa jnāni continue ses activités mondaines tout en s'efforçant de réaliser Dieu. Ceux au sixième stade sont des bhāva jnānis² et ne sont que très peu concernés par les activités du monde. Ceux qui sont au septième stade atteignent la sagesse de la

1 - Hommes sages ayant une décision mentale
2 - Hommes sages ayant des idées dévotionnelles

position infinie du Soi suprême. » Ainsi conclut Bangarappa.

Différence entre les divines incarnations et les Sādhakas¹

Après avoir entendus les propos de Bangarappa, des doutes surgirent dans mon esprit. Pour les clarifier, je posai la question : « Monsieur, le processus évolutif ne se limite-t-il qu'aux mortels ordinaires ou s'applique-t-il aussi aux incarnations divines ? »

Bangarappa dit alors : « Ces incarnations viennent en fonction des besoins du temps. Si l'homme devient Dieu, Il est appelé un samartha sadguru. Si Dieu vient comme un homme, Il est appelé une incarnation. Un poisson nage et se meut rapidement dans l'eau². Une tortue peut se mouvoir rapidement sur terre et dans l'eau. Le sanglier – qu'il faut comprendre comme rhinocéros – court rapidement au sol. L'incarnation Narasimha est avec le visage d'un lion – l'animal suprême parmi les animaux – tandis que le restant du corps est de forme humaine. L'incarnation Vāmana, ayant une nature de mendiant, est venue essentiellement avec les attributs de tamas³. L'incarnation de Parashurama est venue avec les principaux attributs de rajas⁴. L'incarnation de Rama s'est tenue majoritairement avec les attributs de sattwa⁵. L'incarnation de Srī Krishna est venue sans attribut car transcendant les trois qualités. L'incarnation de Bouddha relève principalement du karma. L'incarnation de Srīpāda Srīvallabha est une incarnation très particulière relevant de l'éon⁶ lui-même. C'est une incarnation absolument excellente, extraordinaire et unique, contenant en elle-même l'unité dans la diversité et la diversité dans l'unité de l'entière Création. Il n'y a point dans l'entière Création de tradition yogique, religieuse ou de règle éthique qui ne doive son origine en Srīpāda. La stature de Srīpāda ne peut être saisie par les intellectuels, malgré leur éminence. Lui seul peut s'égaliser. Toutes les théories et traditions trouvent en Lui leur synthèse. Il est le premier et le dernier point pour l'entière Création. Il est l'Un qui supervise, propose et met en mouvement toutes les affaires du monde qui pulsent dans la nature. C'est un profond et divin secret. Comment puis-je décrire Sa position que même les sept sages ne peuvent comprendre ? Cher Shankar Bhatt, vous êtes chanceux ! Ceux qui obtiennent sa précieuse grâce sont bénis. Les autres gaspillent leur temps. »

Explication des résultats des bonnes et des mauvaises actions

Je posai alors la question : « Monsieur, il me reste un doute. S'Il est l'inspirateur de toutes les actions, pourquoi certains naissent bons et d'autres mauvais ? »

Bangarappa accueillit cela d'un grand rire : « Mon garçon, voilà encore une bonne question. Toute la Création est faite à l'aide des paires d'opposés. S'il n'y avait pas

1 - Chercheurs spirituels
2 - Lui et les autres êtres qui suivent sont relatifs aux avatars du Seigneur Vishnu
3 - Tamo guna : la qualité de l'inertie
4 - Rajo guna : la qualité du dynamisme
5 - Satwa guna : la qualité de l'équilibre et de la sobriété
6 - Yuga

la peur de la mort, même la mère n'aimerait pas son enfant. Dans les Vedas, le mot purusha était utilisé pour signifier ātma¹ et non pour suggérer la supériorité des mâles. Il y a autant de différence entre les dharmas humains et les dharmas divins qu'il y a de différence entre les dharmas humains et les dharmas des animaux. S'il n'y a pas de paires d'opposés, il n'y a pas de possibilité de développement de l'évolution. S'il est dit que Dieu est omnipotent, cela ne veut pas dire que seuls les bons pouvoirs sont en Lui. Fraude, tromperie et violence observables dans le monde font partie de cette omnipotence. La peine cause l'ardent désir du bonheur. Si l'on ne connaît pas la misère, on ne peut connaître l'expérience du confort. Ces millions et millions d'étoiles que l'on voit sont au début formées d'une manière chaotique. Lorsqu'elles entrent en collision les unes les autres, d'autres étoiles sont formées. Quand cela est arrivé, il en est venu plus d'une fois les groupes d'étoiles bien organisés que l'on voit maintenant. Les planètes de notre système solaire tournent autour du soleil dans une orbite bien déterminée. Dhruva² est le pivot pour le soleil. De cette manière, la Création se déroule avec une attraction ou une répulsion mutuelle. La personne attirée vers Dieu devient théiste et accomplit de bonnes actions. La personne repoussant Dieu devient athéiste et commet de mauvaises actions. Il est le support pour les théistes et les athéistes, de même que pour ceux accomplissant les bonnes et les mauvaises actions. Rien n'est fixe dans ce jeu de la Création. Ceux que vous regardez comme bons aujourd'hui ont commis de mauvaises actions durant certaines vies. C'est pourquoi on ne peut éviter la peine, même si l'on est vertueux dans cette vie. Ce n'est que le résultat du mérite des bonnes actions lors de vies précédentes qui permet aux gens mauvais de jouir du confort. Le mérite ou le démérite ne produit pas leur résultats immédiatement mais en revanche, un sévère démérite ou un grand mérite donne de rapides rendements. Les bons livres relatent comment l'homme devrait se conduire pour vivre heureux. On lui donne une liberté limitée pour faire de bonnes ou mauvaises choses. Quand l'iniquité écrase et que les gens droits sont impuissants, Dieu s'incarne avec Sa māya. C'est chose merveilleuse que Dieu, qui n'a ni naissance ni mort, prenne des incarnations comme un être humain et vive parmi nous. »

Casser la bulle d'orgueil du Maharaja³

« Les dirigeants du domaine de Pīthikapuram avaient parfois l'habitude de s'y déplacer incognito afin de mettre à jour les conditions de vie des habitants. Le maharaja eut le désir de voir Śrīpāda Srīvallabha. Il envoya immédiatement ses soldats chez Appalaraja Sarma avec un ordre. L'essentiel de cet ordre disait qu'Appalaraja Sarma et Bāpanārya devaient amener Śrīpāda en la présence du maharaja, dans son fort. Śrīpāda rejeta cette invitation insultante. Appalaraja Sarma était de même opposé à entrer dans le fort. Un personnage éminent comme Śrī Bāpanārya n'allait que là où sa conscience lui dictait. Il demanda à Śrīpāda : " Mon cher et précieux enfant d'or, as-tu une quelconque objection à t'y rendre ? " Śrīpāda répliqua : " Grand père, le maharaja n'a aucune dévotion. Me voir n'est pas si facile. " Śrīpāda dit sèchement

1 - Le Soi, l'Âme
2 - L'Étoile Polaire
3 - Roi

aux soldats : " Si votre Maharaja désire Me voir, il peut venir en personne ici même. Il n'est dirigeant que de ses terres. Je suis le roi de tous les rois et l'Empereur de l'entière Création. Je suis le Seigneur de tous les mondes. Aussi ne devrait-on pas M'approcher les mains vides. On doit aussi m'apporter un tribut. Si le roi Me regarde comme Son guru, il devrait aussi apporter gurudakshina⁴. "

« Śrīpāda est aussi habile à créer des problèmes qu'il est adroit à les résoudre. Śrī Bāpanārya, Appalaraja Sarma et Pynda Venkatappayya Sreshti réfléchissaient aux conséquences si le roi le prenait mal. À l'écoute des propos rapportés par les soldats, le maharaja trembla violemment de rage. Il cria : " Ces faibles brahmins vont réaliser ce qu'il va en coûter à leur vie si je m'en occupe. Ils ne savent point combien je suis puissant. " Au moment où il cria ainsi, toute sa force quitta son corps et il devint faible, au point même de s'évanouir de faiblesse. Les serviteurs s'occupèrent de lui mais il demeura ainsi.

« Pendant ce temps, une horrible et difforme femme lui apparut mentalement. Elle rugit : " Je suis Shakti et je m'en vais sauter sur toi " et elle entra de force en lui. Il ne put supporter son assaut et tomba comme si ses os avaient été réduits en poudre. D'un filet de voix, il cria : " Va-t-en hors de moi ". Lorsque Shakti le quitta, il expérimenta une infernale souffrance. Mais Shakti continuait d'entrer et de sortir ainsi de lui, lui faisant subir via ces deux opérations une agonie cauchemardesque. L'information fut envoyée au prêtre royal Kota Sundara Rama Sarma via les soldats. Il accomplit un rituel au Datta auto-manifesté et lui donna de l'eau sacrée⁵. Après qu'on eut appliqué de la vibhuti³ de Datta sur le front du raja, les mouvements de Shakti s'arrêtèrent. Sarma dit alors : " Maharajā, avez-vous vu ! Notre adoration a donné de prompts résultats. Vous désiriez le dārshan de Śrīpāda, c'est inutile. Il y a chez eux Kālāgni Shamana Datta mūrthi⁴. Grâce à cela et au rituel qu'ils lui rendent, divers petits pouvoirs furent acquis par Appalaraja Sarma. Bāpanārya gagna quant à lui certains pouvoirs par la pratique des mantras. Enfin, Pynda Venkatappayya Sreshti est un vaishya. Il peut acheter pour peu cher un bon article en argumentant que c'est une contrefaçon. Il peut aussi vendre une copie en nous faisant croire que c'est un vrai. Grâce à de fictives fabrications, ils investissent Śrīpāda de pouvoirs incroyables et chantent Son bhajan⁵. Même si Narasimha Varma est un noble kshatriya, il est devenu fou et prie Śrīpāda comme une incarnation de Datta. Ne vous inquiétez pas. Notre pratique et notre adoration sont très puissantes. Comment osent-ils refuser les ordres d'une personne comme maharaja ? Le maharaja peut faire venir Śrīpāda ici de force, par la coercition. " En entendant ces mots et ces flatteries, le roi dit faiblement : " Qu'y gagnerais-je de l'amener par la contrainte ? De plus, je ternirais mon nom. Je suppose que Śrīpāda possède quelques techniques de magie noire. Il m'a attaqué avec une shakti ou pourquoi celle-ci a-t-elle fait ces va-et-vient dans mon corps ? Vous devez

1 - Offrande au guru
2 - Tīrtha, eau chargée de mantras
3 - Cendre sacrée
4 - L'un des 16 Avatars du Seigneur Dattatreya, comme fils d'Anasuya
5 - Chants de louange au Seigneur

me présenter une solution pour surmonter cela. Vous êtes notre prêtre familial et vous avez toujours chéri notre bien-être. ”

« Sarma dit alors : “ Maharajā, les brahmins doivent lire avec dévotion le Datta Purāna. On doit préparer un rituel au Datta auto-existant. On doit préparer un festin aux brahmins et leur donner somptueusement de l’argent. De la nourriture devrait être préparée pour toutes les castes. Si l’on fait ainsi, Datta sera contenté et Śrīpāda sera mis en échec. Les troubles provenant des esprits malins seront retirés. ”

« Le roi fit faire tous les arrangements nécessaires selon la requête du prêtre royal. Il y avait nombre de forêts dans la région de Pīthikapuram. Et la menace des voleurs était aussi importante à Pithikapura. Leur présence devint effrénée du jour où commença le pārāyana¹ du Datta Purāna. Le roi faillit à les arrêter. Ce dernier avait à ce sujet une augmentation des rêves alarmants. Comme si le remède était pire que la maladie, les troubles empirèrent. Le roi voyait ses ancêtres dans ses rêves. Ils lui apparaissaient avec des corps faibles et rachitiques, semblables à des mendiants affamés quémendant à manger d’une pitoyable façon. Ils questionnaient : “ Toi ! Pourquoi ne nous offres-tu pas à manger lors des cérémonies annuelles ? Devons-nous rester dans les corps des esprits ? N’avons-nous pas de nobles positions ? ” Le roi dit alors qu’il accomplissait pour eux les cérémonies des obsèques comme stipulé par les écritures. Les ancêtres dirent alors au roi : “ Tu fais ce qu’il faut mais elles ne nous parviennent pas. Les brahmins se sont trouvés grandis, forts et satisfaits de ces cérémonies obséqueuses. Quand un brahmin pratique strictement les rituels et conduit les rites cérémoniels avec les mantras et lorsqu’on accomplit la cérémonie avec soin et diligence, alors et seulement, une position noble est offerte aux mânes. ” Le roi manquait de sommeil à cause des cris et lamentations de ses ancêtres durant la nuit. Ce problème se poursuivait même lorsqu’il fermait ou ouvrait les yeux. Pour aggraver ses problèmes, sa fille nubile était envahie par des fantômes. Elle riait affreusement, les cheveux en bataille, elle jetait au loin tous les objets de la maison. Lorsqu’on s’asseyait pour manger, de la vermine était trouvée dans la nourriture. Les vêtements prenaient feu subitement. Dès que le roi arrivait là où l’on conduisait la donation de nourriture, il voyait des hommes et des femmes de sa dynastie, malades, avec des corps chétifs et des traits de spectres. La condition du roi était des plus pitoyables.

« Dans la maison de Sundara Rama Sarma, les circonstances n’étaient point meilleures. Sa femme qui était calme et docile frappait soudainement sa tête contre les instruments de cuisine. Son fils l’attachait à un pilier avec de la corde tandis que sa fille lui crachait dessus et lui donnait des coups au visage avec ses chaussures. Lorsque Sarma demandait à manger, ils lui servaient de l’herbe sèche. S’il ne la mangeait pas, ils le menaçaient de le brûler d’une tige de fer rouge. Cependant, les brahmins employés pas Sarma continuaient le pārāyana du Datta Purāna. Après

qu’ils eurent finis les mets, le jour où le pārāyana avait été achevé, esprits, fantômes et monstres évoluaient librement dans la maison, terrorisant ses résidents. Certaines femmes riaient atrocement, proclamant : “ Les ancêtres du roi pour qui vous êtes le prêtre, ne regardant pas les autres femmes comme si elles étaient leurs mères, les ont violées. Nous sommes ces femmes, ces victimes ! Ils ont commis des crimes haineux en ne nous accordant pas de vivre confortablement avec nos maris. Nous voulons nous venger de la famille du roi. Nous n’avons tout simplement pas obtenu le noble statut lorsque vous avez fait les offrandes des obsèques. Vous avez reçu de grosses sommes d’argent du roi mais vous possédez un argent pollué. Nous voulons donc harceler vos familles. ”

« Sundara Rama Sarma et Maharaja, ainsi que les brahmins qui conduisaient le pārāyana, étaient très effrayés. Tous remarquaient avec angoisse et sarcasme : “ Nous avons entendu que la lecture dévouée du Datta Purāna donnait des résultats favorables mais qu’en est-il donc de cette anomalie ? A l’écoute de ce Purāna, Shankara¹ lui même fut réjoui et dansa passionnément avec ses hordes de spectres, d’esprits et de démons. La lecture de ce Purāna réjouit Vishnu et tandis qu’il nous refuse les plats de nourriture, Il accorde sa grâce à ces mendiants qui quémangent à manger. Brahma qui s’en trouva lui aussi réjoui, a créé ceux qui nous harcèlent d’obscénités et d’insultes. Oh ! Si par la lecture du Datta Purāna, Brahma, Vishnu et Maheswara sont si enchantés et en même temps nous torturent verbalement, sans nous permettre de mourir naturellement avec la nature de Vishnu, et que s’exhibent d’étranges et artistiques danses pour plaire aux démons, aux esprit et aux fantômes – alors qu’une telle dévotion envers le Seigneur Datta ne nous soit pas requise pour de nombreuses vies ! ”

Dans cette Création, l’homme est un travailleur et Śrīpāda est celui qui rémunère

« Les brahmins, Sundara Rama Sarma et le maharaja s’abandonnèrent enfin à Śrīpāda et cherchèrent refuge en Lui. Śrīpāda affirma alors : “ Je suis le Propriétaire de cette Création dans laquelle chaque être humain n’est qu’un travailleur. Satisfait, Je rémunère plus que ce qui est dû. A l’inverse, mécontent, Je réduis plus encore le montant devant être retranché et Je vous donnerai le solde. Je suis le Datta auto-manifesté se trouvant dans le temple. Je suis celui sous la forme de Kālāgni Shamana Datta. Je suis venu sous la forme de Śrīpāda Śrīvallabha empli de compassion pour les êtres vivants. Comment pouvez-vous dériver un quelconque résultat si vous allumez le camphre devant mon visage mais par derrière griffez mes pieds de vos ongles ?

“ Qui pensez-vous que sont Mes parents ? Vishnu Datta et sa femme, ceux-là même du Datta Purāna, sont nés dans ce kali yuga comme mes parents en tant qu’Appalaraja Sarma et Sumatī Maharani. Dans un autre âge, Śrī Bāpanārya existait comme Labha, fils de Śrī Vighneswara²; et encore dans un autre, en tant que Lābhāda Maharshi

et Bhaskarācharya¹, dans la ville de Brihat Sila. Sa lignée est révérée par ceux nés dans la caste vaishya. C'est une partie du plan divin que Je sois né durant le Ganesh Chaturdhi². Le lien de dette qui m'unit à Srī Pynda Venkatappayya Sreshti, depuis l'incarnation en tant que Vasavī Kanyaka Parameswari et le lien de dette qui m'unit à Narasimha Varma sous Ma forme du Seigneur Narasimha, à Simhachala Kshetra, durent à jamais. Puisqu'ils sont réellement pieux, ils ont avec Moi une connexion dans cette incarnation. Leur amour et leur affection me lient à eux à chaque naissance. Quand Je m'incarnerai comme Narasimha Saraswati, Je ressemblerai exactement à mon grand père maternel Srī Bāpanārya. De la même façon qu'il rachète les spectres et les esprits en les aspergeant de l'eau de son pot de cuivre, J'éloignerai n'importe quel fantôme et esprit troublant Mes dévots visitant Mon Gandharvanagar³ pendant Mon incarnation en tant que Narasimha Saraswati. J'accorderai à ces fantômes et esprits une noble position. On ne devrait point être arrogant simplement à cause de sa richesse. On devrait avoir avec cette richesse une relation pure sinon elle apporte souffrance. Se prévaloir de sa sainteté témoigne qu'on ne l'est pas du tout. J'ai avec Moi votre compte et Je vous déclare que, par compassion, J'efface vos actes négatifs. Si d'être pécheur vous décourage et si vous cherchez Mon refuge et que vous M'appellez avec amour Srīpāda Dattā, Srīvallabha Digambarā, Je brûlerai en un instant tous vos actes impurs et vous rendrai vertueux. Comme vous avez pris la vérité pour la contrevérité et la contrevérité pour la vérité, vous vous êtes mis dans un sac de nœuds. Vous avez maltraité Srīpāda Srīvallabha et en raison de cela, vous vous êtes empêtrés dans d'étranges et singuliers problèmes. Quand bien même vous avez lu avec dévotion le Datta Purāna, cela ne vous a pas soulagé. Datta Lui-même est venu comme Srīpāda Srīvallabha. Cela est Vérité." Ainsi conclut Bangarappa. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Le guru spirituel de la communauté Ārya vaishya dans le royaume Brihat Sila
2 - Un festival fait en l'honneur du Seigneur Ganesh, célébré entre Août et Septembre
3 - Ganagapura ; village dans le district de Kalaburagi, Karnataka

CHAPITRE 16

Les Dires de Bangārappa et Sundara Rama Sarma

Me remémorant l'histoire divine de Srīpāda, me souvenant mentalement du nom de Srīpāda, je poursuivais mon voyage. Mon cœur se sentit transporté de joie tandis que j'approchais de Kurungadda, lieu de la résidence présente de Srīpāda. En chemin, je vis un champ de cannes à sucre. Le cultivateur du champ était confortablement assis sur un lit, il m'invita avec humilité : « Venez vous reposer avec moi monsieur et prenez un verre de jus de canne avant de repartir. Je vous en prie, prenez place. » Je bus le jus offert par le fermier. Il était fort doux. Il était très heureux que j'aie reçu le dārshan de Srīpāda. Le fermier commença alors à me raconter :

« Monsieur, je m'appelle Srīmannarayana, mais mon surnom est Mallādi. Je suis originaire de Malyadripuram¹ mais ce nom s'est changé au cours du temps en Malladi. Le lieu de naissance de Srī Bāpanārya est aussi Malyadripuram, de même que son surnom est aussi Malladi, mais il est brahmin tandis que j'appartiens à la caste kamma, une caste de fermier. Nous avons une relation intime avec la famille de Srī Bāpanārya. Lorsque Srīpāda avait huit ans, nous avons quitté Malyadripuram et avons migré à Pīthikapuram. Les conditions de notre village de naissance étaient devenues difficiles et nos finances critiques. Nous ne pouvions plus endurer les problèmes résultant de nos dettes. Nous avons vendu tous nos biens mobiliers et immobiliers pour nous rendre à Pīthikapuram, vêtus seulement de ce que nous avons sur nous. Srī Bāpanārya nous a bien traités, nous donnant à boire et manger. Nous voulions louer la terre agricole de Srī Bāpanārya et entreprendre de la cultiver. Nous le priâmes ainsi : " Il n'est point désirable de manger comme des parasites. Vous nous avez nourris et désaltérés et sauvés nos vies. Il est douloureux de vendre désormais du bois pour le feu quand on vendait avant des fleurs. C'est pourquoi nous avons quitté notre village pour Pīthikapuram. Prenez pitié et louez-nous votre terre, nous vous en serons reconnaissants. " Srīpāda était ce jour là chez Srī Bāpanārya. Srīpāda fit remarquer : " La nourriture chez Srī Bāpanārya est équivalente à un prasād² divin. Elle n'est pas disponible pour ceux qui seraient privés de grâce divine. Il est impossible au commun d'obtenir le dārshan d'un grand tapasvi³ comme Srī Bāpanārya. Vous avez cette chance grâce aux mérites que vous avez gagnés précédemment. " Srī Bāpanārya dit : " Nous avons déjà donné nos terres à des cultivateurs qui s'en occupent. Il est contraire à l'éthique de les congédier en l'absence de motifs justifiés. Prenez patience quelques jours, d'ici à

1 - Malladi ; village à Amaravati Mandal, dans le district de Guntur district, Andhra Pradesh
2 - Nourriture donnée comme offrande
3 - Une personne qui accomplit un tapas, réalisant une aspiration ardente

ce que quelques opportunités apparaissent. " Srīpāda dit alors : " Prenez cette poignée de haricots noirs. Enveloppez-les précieusement dans un linge et marchez vers l'est. Une fois votre désir réalisé, jetez-les. Comment le seigneur de l'univers, qui apporte nourriture à la grenouille enfermée dans la pierre, ne pourrait-Il pas vous obtenir nourriture et boisson ? "

« Après avoir mangé chez Srī Bāpanārya, nous commençâmes notre voyage vers l'est avec les haricots noirs enveloppés dans la bordure de notre tablier. Grâce à la compassion de Srīpāda, nous n'expérimentâmes aucun manque de nourriture ni de boisson, celles-ci furent disponibles sans même réclamer, à notre plus grand étonnement. Nous traversâmes l'état d'Andhra et atteignîmes le Karnataka. Nous vîmes sur le chemin une petite maison que n'habitait qu'un vieux couple. Ils appartenaient aussi à la caste kamma. Ils n'avaient qu'un fils qui était mort d'une morsure de serpent. Quelques jours après, sa femme s'était noyée en prenant son bain dans la rivière Krishna. Ils n'avaient plus d'enfants ni personne pour s'occuper d'eux dans leur vieillesse. Les membres de leur famille voulaient saisir leur propriété, cherchant leur bonne grâce par des mots doux. Le vieux couple était dans un dilemme quant à la partition de leur propriété entre les membres de la famille. Nous reçûmes l'hospitalité de ce vieux couple. Dès que nous voulions partir, des obstacles s'interposaient. Une fois, tandis que nous voulions obstinément nous remettre en chemin, tous les gens de la maison furent pris de vomissements et convulsions. Quand nous voulûmes partir après qu'ils se soient remis, le vieux couple nous en empêcha. Leur affection à notre égard avait grandi, ce qui ne fut pas du goût des autres membres de la famille. Ces derniers pensaient que nous restions dans la maison pour mieux nous accaparer la propriété. Les haricots noirs donnés par Srīpāda que nous avions placés dans le linge commencèrent à dégager une odeur infecte et nous les jetâmes, pensant qu'ils n'étaient plus nécessaires. Nous décidâmes donc de tenter le tout pour le tout, ici même.

« Les membres de la famille voulaient les propriétés du vieux couple mais n'étaient pas intéressés par elles. Comme nous appartenions à leur caste, le vieux couple était déterminé à nous adopter et à nous transmettre leurs propriétés. Les parents du vieux couple observaient tout cela avec aigreur. Aussi parvinrent-ils à se mettre d'accord, voulant diviser également entre eux les propriétés et nous écarter de la maison d'une façon ou d'une autre.

« Il y avait un astrologue que les membres de la famille du vieux couple connaissait. Ils lui offrirent en secret un pot-de-vin et l'amènèrent chez le vieux couple. L'astrologue dit : " Vos invités sont particulièrement malchanceux. Où qu'ils résident, la chance déserte les lieux. Et de surcroît, toutes sortes de calamités viennent sur ceux qui résident en l'endroit. Renvoyez-les aussitôt que possible. " Les vieux mari et femme répondirent à cela : " Si la malchance dans leur horoscope est ce que vous suggérez, il doit bien y avoir quelques mesures prescrites par les écritures pour les soulager. Nous vous demandons de conduire une pūja ou tout autre rituel pour annuler leur mauvaise fortune et leur conférer toutes chances positives. Votre prix

sera le nôtre. Le monde entier évolue sous le contrôle des devas. Les devas sont sous le contrôle des mantras. De tels mantras sont sous le contrôle des brahmins. Dès lors, des brahmins vertueux comme vous, êtes pour nous comme des devas sur Terre. Merci d'honorer notre requête. "

« L'astrologue n'avait pas d'autre option que de procéder au rituel. Cher Shankar Bhatt, la pluie est nécessaire pour cultiver le riz et ce sont les sacrifices¹ qui donnent la pluie. Le sacrifice vient des rituels et les Vedas sont la source de toutes les activités rituelles. Les hommes devraient adorer les devas au moyen du sacrifice et les devas devraient leur donner en retour toute prospérité. De cette manière, il y existe une dépendance mutuelle entre humains et êtres célestes. Les sacrifices sont de cinq types : deva yagna², manushya yagna³, bhūta yagna⁴, pitru yagna⁵ et brahma yagna⁶. Les līlas⁷ de Srīpāda sont très étranges. Grâce à l'assistance financière du vieux couple, le sacrifice fut accompli par des brahmins vertueux pour la réalisation de bénédictions favorables. Mais en fait, il n'y avait point d'affliction dans nos horoscopes. Par la gentillesse du vieux couple, nous eûmes la bonne fortune d'assister au sacrifice le plus sacré. Indra et les autres êtres célestes sont des dieux indirects. En réalité, les prêtres qui président et conduisent le yagna sont alors les dieux directement présents. La plus petite des offrandes faite au feu pour Indra et les autres devas se multiplieront pour satisfaire les différents dieux.

La Terre-Mère est supportée par ces Sept

« La Terre-Mère est portée par les vaches, les Vedas, les brahmins, les femmes pieuses⁸, les gens de vérité⁹, les gens ne cherchant point le profit ainsi que les gens charitables. Le bœuf est absolument nécessaire pour cultiver. La mère-vache¹⁰ donne des choses utiles comme le ghī, le lait, le yaourt et aide les humains dans cette existence mondaine. Via les sacrifices et les rituels, elle permet aussi pour beaucoup d'accéder aux autres mondes. Indra et toutes les autres devas acceptent les offrandes¹¹ faites durant le sacrifice avec les mantras védiques. Les Vedas sont l'origine de tous les dharmas. Dès lors, la Terre est supportée par les Vedas. Les brahmins font que les gens accomplissent des actes vertueux, comme les sacrifices sacrés. Ainsi la Terre est aussi supportée par les brahmins. Par l'efficacité de leur vertu, les femmes vertueuses protègent le dharma d'être perturbé. Par leur adhésion à la vérité au travers de leur résolution sincère, les gens de vérité protègent la Terre. Les gens libéraux ayant abandonné la cupidité distribuent la

1 - Yagna et Yāgas

2 - Réparation pour les péchés commis inconsciemment du meurtre de petits animaux

3 - Réparation pour les offenses commises envers divers êtres au cours de la vie quotidienne

4 - Réparation pour la mort des créatures perdant leur vie quand on prend un bain ou quand on balaye la maison

5 - Pacifier les ancêtres

6 - Gratitude envers les sages-voyants pour avoir établi les lois de la vie droite

7 - Jeux divins, facéties divines

8 - Ici : Pativrata

9 - Ici : Satyavantulu

10 - Ici : Gomāta

11 - Ici : Havissu

douceur à tant d'autres personnes dans une vie coopérative. Les gens charitables avec leur richesse terrestre et la richesse des mérites de l'autre monde sauvent les déçus, les opprimés et autres personnes infortunées. En raison de notre visite à d'éminentes et vertueuses personnes comme Srī Bāpanārya, Srī Srīpāda qui est l'incarnation du sacrifice¹, a fait de nous des instruments et IL a indirectement complété tous les processus du sacrifice pour nous rendre fortunés.

La manière dont Srīpāda sauva Ses dévots

« Le sacrifice s'acheva sans obstacle. Le vieux couple décida de faire de nous leurs héritiers. Les autres membres de la famille n'aimaient pas du tout la tournure des choses. Dans le seul champ qui était le nôtre se trouvait un jardin de piments. Au quatre coins du jardin se trouvaient des palmiers donnés par des gowdas² pour en tirer du vin de palme. Les membres de la famille collectèrent les piments d'une manière crapuleuse et cherchèrent à les sortir. Les sacs emplis de piments mûrs cueillis étaient posés sur leur char à bœufs et ils s'approprièrent à partir avec. C'est à ce moment que je me rendis dans le champ, surprenant la scène. J'étais seul et ils étaient dix. D'une manière surprenante, je vis un ours qui buvait la liqueur des palmiers. Ce dernier sauta de l'arbre et tous en furent effrayés. De ses griffes acérées, il pouvait nous griffer et nous empoisonner le sang. Cet ours alla directement vers le char à bœufs. Les membres de la famille s'enfuirent totalement effrayés. Je l'étais aussi et me mis à chanter le nom de Srīpāda. Cet horrible ours devint très docile, calme et se mit à taper de ses pattes tandis que je chantais le nom de Srīpāda. Je revins chez moi dans le char chargé des piments, tiré par les deux bœufs. L'ours marchant au-devant.

« Cela causa un grand étonnement, non seulement pour le vieux couple mais aussi aux voisins. Nous chantâmes le nom de Srīpāda toute la nuit. L'ours tapait aussi pacifiquement de ses pattes, marquant le rythme de la musique pendant le chant du nom de Srīpāda. Il reçut aussi le prasād de Srīpāda avec un grand bonheur.

« A partir de ce jour, l'ours évoluait parmi nous comme un membre de la famille. Il nous témoignait à tous un grand amour mais provoquait la terreur à ceux qui nous étaient inamicaux. Cet ours gardait notre champ, nous débarrassant de la peur des voleurs. Quotidiennement, les discussions relatives aux facéties du Seigneur Datta et le chant du nom de Srīpāda se poursuivaient d'une manière ininterrompues. »

Alors que Srīmannarayana donnait ces détails, l'ours entra dans le champ de cannes à sucre. Je me mis à transpirer de peur abondamment en le voyant mais il exhibait à mon encontre une évidente amitié. Il se mit à danser joyeusement lorsque je commençai à chanter le nom de Srīpāda.

1 - Ici : Yagna Purusha
2 - Producteurs de vin de palme

Srīmannarayana reprit : « Un jour, un tantrika¹ arriva dans nos proches villages. Il avait obtenu certains pouvoirs par le biais de quelques pratiques diaboliques. Il obtenait beaucoup d'argent de la part de ceux qui tombaient sous son influence. Les membres de la famille du vieux couple requièrent son aide. Ce tantrika arriva dans notre village et appliqua son tantra² sur l'ours qui perdit toute sa force. Les disciples du tantrika en étaient ravis. L'ours s'endormit immobile. Grâce à un exercice yogique, le tantrika s'identifia étroitement à la conscience de l'ours et par un autre, il attira tous ses pouvoirs en lui.

Srīpāda sauve Ses dévots de leurs karmas passés

« Les passe-temps joyeux de Srīpāda sont inimaginables. C'est œuvre laborieuse que de chercher les connexions entre causes et effets. Jamais l'action ne peut survenir sans cause. Indra causa des pluies terribles selon son dharma. Srī Krishna souleva la colline Govardhana³ en accord avec son dharma, accomplissant son gopala dharma. De la même manière, Srīpāda permit aux pouvoirs yogiques du tantrika de fonctionner. Par torture yogique l'ours fut subjugué, cependant certains éléments du mérite de l'ours l'avait transformé en un dévot de Srīpāda. Il cria silencieusement et Srīpāda entend très sûrement les lamentations de tous les êtres vivants. Par sa grâce, en fonction de leurs actions passées ou de leur destin, Il diminue pour chacun l'intensité du résultat des actions négatives lors de la rétribution des fruits.

« Dans la maison de Srīmannarayana, des discours relatifs au Datta-charitra⁴ ainsi que des chants dévotionnels avec le nom de Srīpāda Srīvallabha se tenaient régulièrement. Nombre de doutes emplissaient le mental des dévots qui s'y étaient assemblés. Certains étaient mentalement absents mais d'autres étaient de sincères dévots ayant une inébranlable dévotion envers Srīpāda.

« Un miracle eut lieu pendant que se poursuivait le chant dévotionnel au nom de Srīpāda. L'ours couché là, inerte comme mort, commença de regagner conscience. Il recouvrit toute son ancienne force et se mit alors à sauter de joie lorsque les dévots chantaient le nom de Srīpāda. Le yoga de Srī Dattatreya est de loin supérieur à toutes les autres pratiques yogiques du passé. La conscience animique⁵ de l'ours fut transférée de l'ours au tantrika tandis que la conscience animique du tantrika fut transformée d'une nature humaine en celle d'un ours. La nature d'ours s'épuisa dans l'ours tandis que prenait place en lui la nature humaine. En revanche, bien qu'il fut dans la forme humaine, comme le tantrika avait changé de nature pour celle de l'ours, il se conduisait désormais comme tel. Ses propres disciples l'attachèrent avec des cordes et le laissèrent dans la forêt.

1 - Un pratiquant du Tantra et des arts tantriques

2 - Rites magiques secrets

3 - Le Bhagavatam raconte l'histoire de Krishna sauvant les gens de Brindavan du courroux d'Indra en soulevant la colline Govardhana

4 - Narration de l'activité du Seigneur Dattatreya

5 - Ici, la conscience d'âme

« L'ours commença à parler dans un langage humain : " Messieurs, dans ma vie d'avant, je prêtais de l'argent. J'amassais des intérêts exorbitants et nuisais beaucoup aux gens. Il en est résulté que je suis né ours. En raison de ma vertu méritoire passée, j'eus la grâce de Śrīpāda. Merci de noter que Śrīpāda est bien le Seigneur Datta Lui-même. J'aurai une naissance plus noble par Sa grâce. Le tantrika avait commis de nombreuses actions négatives. De plus, il voulait blesser un dévot de Śrīpāda et une pauvre créature comme moi. Śrīpāda l'a puni pour cela. Tant la protection que la punition résident en Lui. Il offre toujours Sa grâce envers ceux qui L'adorent avec une dévotion ferme. Il punit ceux qui abusent des dévots et ceux qui font des difficultés aux théistes. Après avoir subi leur punition, ils se changent graduellement en dévots. Continuez de chanter le nom de Śrīpāda, cela me confèrera un statut plus noble. "

« Tous étaient frappés d'étonnement et continuaient de chanter avec dévotion le nom de Śrīpāda. L'ours était silencieux mais demeurait dans une transe. Tandis que le chant se poursuivait, trois cobras arrivèrent de nulle part. Ils rentrèrent eux aussi en transe en entendant le chant du nom de Śrīpāda. L'ours abandonna alors sa vie paisiblement et les trois cobras tournèrent trois fois autour de lui. Personne ne put comprendre d'où venait les serpents ni pourquoi ils étaient arrivés. On conduisit les rites funéraires pour l'ours comme ceux faits pour les humains. Les cobras restèrent dans la maison un jour entier.

« Le nom de Śrīpāda était notre seul refuge ; en tout instant et dans tous les états, nous nous souvenions du nom sacré. Les cobras buvaient le lait offert à Śrīpāda. Si dans le groupe, des femmes avaient leurs règles ou si quiconque souffrait d'une infecte souillure, les cobras sifflaient. Certains étaient effrayés de visiter notre maison à cause d'eux mais les dévots de Datta s'y rendaient librement. Ces cobras étaient absorbés par la dévotion dès qu'ils entendaient le nom de Datta ou Śrīpāda. Les membres de la famille du vieux couple s'étaient mis à occuper illégalement un certain espace de leur domaine. Les aînés du village décidèrent que cet espace faisait l'objet d'une dispute. On accorda ainsi à ces membres d'y faire pousser des légumes jusqu'à ce qu'une décision finale soit délivrée. Les membres de la famille du vieux couple avaient en ceci influencé et séduit les aînés du village avec de l'argent. En raison de cela, la décision finale tardait indéfiniment, toujours ajournée pour de faux prétextes. Il y avait sur cet espace disputé une fosse à serpents. On y versait du lait lors du Nāga Chaturdhi¹. Comme il n'y avait aucun serpent dans ce trou, on y versait le lait sans peur. Ceux qui l'offraient priaient : " Nāga devatā ! Nāga devatā ! Accorde-nous la fortune de te voir. Accomplis nos désirs. " Tous ceux qui priaient ainsi savaient fort bien qu'il n'y avait là pas la queue d'un serpent.

« Śrīpāda est très habile. Le Nāga Chaturdhi était tout proche. Cette fois-ci, ceux du coin qui priaient et qui versaient le lait hésitaient à s'y rendre.

1 - Le 4ème jour après Deepavali, durant le mois de Karthika : fête pour adorer les dieux serpents

« Finalement le jour du Nāga Chaturdhi arriva. Comme ce monde est merveilleux ! Ils priaient " Nāga devatā ! Nāga devatā ! Merci d'apparaître " mais quand le Seigneur Nāga apparut, personne n'était plus là car la peur les avait tenus au loin. En revanche, lorsque nous et le vieux couple mirent le lait offert à Śrīpāda au trou à serpents et que nous commençâmes à prier, trois cobras apparurent, burent le lait et s'en retournèrent dans leur trou. À part nous, personne d'autre cette année n'était venu verser de lait dans la fosse à serpents.

Śrīpāda enseigne une leçon aux gens qui cherchent à tuer les serpents protégeant Ses dévots

« Le jour de Nāga chaturdhi, un magicien arriva dans notre village. Il fut accueilli par les membres de la famille et le chef du village. Il était capable de mettre n'importe quel serpent venimeux sous son contrôle en l'immobilisant grâce à l'efficacité de ses mantras. Il ramenait à la vie quiconque mordu par un serpent. Il avait la ligne de Garuda¹ dans sa main. Les écritures disent que quiconque a la ligne de Garuda dans sa main peut contrôler les serpents. Le chef du village ainsi que le magicien avaient l'intention de tuer les trois serpents dans notre maison.

« On fit des feux dans toute la zone aux alentours du trou aux serpents. Le magicien s'assit sur son siège et conduisit d'étranges rites tantriques. Il chantait à voix haute des mantras. Nous étions peinés de cet acte négatif de tuer de nobles serpents mais nous étions impuissants. Nous priâmes que Śrīpāda vienne sauver ces innocents et nobles serpents. Les serpents sortirent alors du trou comme subjugués. Le magicien et ses disciples s'emplirent de joie mais celle-ci fut de courte durée. Les serpents qui étaient sortis devenaient de plus en plus gros à chaque instant. Le magicien lisait les mantras à voix haute et les serpents se dirigeaient vers les brasiers, comme soumis par les mantras. Mais Oh Merveille ! les feux s'éteignaient sur leur chemin comme si le dieu du feu leur accordait le passage et bientôt, tous les feux étaient morts. Les rois serpents quittèrent l'endroit librement. Le magicien et ses disciples étaient ébahis.

« Pendant ce temps, le fils aîné du chef de village développa les symptômes de quelqu'un ayant été mordu par un serpent. La vue du second fils déclina. Il était étrange que les symptômes d'une morsure de serpent et l'empoisonnement du corps se fassent sans la dite morsure de serpent elle-même. Il était encore inhabituel de devenir aveugle aussi soudainement. Le magicien chanta sans succès nombre de mantras. La ligne de Garuda dans sa main changea de forme et disparue complètement. Le chef de village fut saisi d'une grande peur. Personne ne pouvait le sauver sinon Celui qui sauve les impuissants : Śrīpāda. La puissance des mantras du magicien se tarit complètement et il mourut en quelques minutes. Qui sait comment tourneront les jeux de Śrīpāda à un moment donné ? Le chef de village arriva chez nous en courant et gémissant. Que pouvions-nous faire ? Nous

1 - L'aigle divin, le véhicule du Seigneur Vishnu

lui dîmes que ses deux fils resteraient en vie s'il se souvenait de Srīpāda dans une dévotion concentrée sur Lui seul.

« Le cadavre du magicien reposait dans la demeure du chef de village. Les deux fils devinrent victimes de l'ironie du sort. Les membres de la famille du vieux couple tremblaient de peur. L'entière atmosphère était pathétique. Le cadavre du magicien fut mené au crématorium.

« Le bûcher fut arrangé et le feu allumé. Le corps en feu eut de soudains mouvements. Le cadavre hurlait qu'on le sauve des flammes brûlantes. Cependant, les gardiens du crématorium refusèrent de verser de l'eau sur le bûcher. Ils maintenaient que le magicien était devenu fantôme et qu'il était ré-entré dans le corps et que si on le sauvait, il s'adonnerait à toutes les activités des fantômes mais avec le même corps humain. Ils ajoutèrent qu'en réduisant le corps en cendres, il resterait un simple fantôme et qu'il ne nuirait qu'à un petit nombre de gens qui tomberaient sous son contrôle une fois entré dans leurs corps. Ils pensaient qu'un fantôme entrant dans son propre corps aurait plus de pouvoir qu'un spectre dénué de corps. Qu'un spectre dans son propre corps humain créerait une grande destruction et misère. La méthode particulière de Srīpāda Srivallabha était de révéler la véritable nature de Son incarnation en faisant expérimenter aux gens les fruits de leurs actions passées, en générant les ressentis adéquates dans leur mental en accord avec leur karma passé.

« Un des gardiens du crématorium, plus sensible que les autres, ne put supporter la souffrance du cadavre et versa un peu d'eau dessus. Mais l'eau n'éteignit pas le feu, elle le fit même brûler plus encore, comme si on avait versé du ghī. Quand bien même le corps était dévoré par les flammes, il ne se consumait point ni ses membres ne se défiguraient. Il expérimentait avec son corps la souffrance que l'on expérimente dans les plans infernaux.

« Shankar Bhatt, les créatures souffrant divers genres de sévices résident en rourava² et autres enfers plus corsés, durant des millions d'années. Pendant qu'on prend son bain, qu'on s'essore la shikha³ ou une serviette ou encore avant de manger, on asperge de l'eau avec le mantra : Raurave punya nilaye padmarbhuda nivasinam, ardhinam udakam dattam akshya mapatishtu. L'eau sacrée ainsi produite étanchera la soif de ceux qui résident dans les enfers diaboliques comme raurava depuis d'innombrables dizaines de milliers d'années. Srīpāda est un trésor aisément accessible aux gens droits. Il est en revanche comme Yamadharma Raja⁴ pour ceux ayant chuté de la vertu et ceux qui commettent d'hideux péchés.

1 - Ici : prārabdha

2 - L'enfer pour les humains qui blessent d'autres êtres vivants ; les êtres blessés par de telles personnes prennent la forme d'un être ressemblant à un serpent et torturent cette même personne.

3 - Longue touffe ou natte de cheveux laissée sur le derrière du crâne rasé des hindous orthodoxes

4 - Le Seigneur de la Mort

« Le cadavre du magicien se leva du bûcher. Il commença à sauter et atteignit la maison du chef de village en hurlant, et ce toujours sans se consumer et en même temps, subissant une atroce agonie de la part du feu. Nous étions tous dans la maison du chef à raconter les histoires du Seigneur Datta et à chanter le nom divin du seigneur Srīpāda Srivallabha qui en est la nouvelle, divine et glorieuse incarnation. Le chant du nom sacré Datta Digambarā ! Datta Digambarā ! Srīpāda Vallabha Datta Digambarā ! chargeait l'atmosphère de sainteté. Les rayons divins qui s'émanent depuis la forme grossière¹ de Srīpāda Srivallabha purifient tous ceux qui se trouvent dans sa proximité. Les rayons divins qui s'émanent depuis Sa forme subtile purifient la Terre en entier. Les rayons divins qui s'émanent depuis Son corps causal purifient des millions et des millions d'univers. Son glorieux corps causal reste à jamais dans la forme d'un état non dual de sagesse, de bonté et de félicité, reposant dans une éternelle tranquillité. Les superbes rayons célestes qui irradient de cette forme sanctifient les avadhūtas, les quasi incarnations, les grands siddhas et les éminents yogis qui résident dans les états de sālōkya, sāmīpya et sāyujya². Lorsque nous chantons Son nom divin, Il reste là, invisible pour nous. Il prouve alors Son pouvoir et Sa position via Ses divins miracles.

« Le magicien railla Srīpāda en disant : " Datta est-il un digambara³? Srīpāda est-il un Datta? Srīpāda est-il aussi digambara ? Est-il un fou tout nu ? " Le magicien avait été amené du crématorium, complètement nu, toujours tourmenté par le feu dans son corps, jusqu'au lieu où l'on chantait le nom de Srīpāda et on le fit se tenir devant les dévots. Pensez-vous qu'une telle chose soit facile à produire, que des yogis ordinaires puissent le faire ? Avons-nous jamais entendu de tels līlas ne serait-ce qu'une fois ? Les avons-nous vu ? Tout cela était étrange, extrêmement incroyable, inédit et défiant la logique. Ceux qui inclinent humblement leur tête devant les pieds favorables de Srīpāda et cherchent Son refuge trouveront le bonheur. Ils seront heureux comme de jeunes enfants sur les genoux de leur mère, bénéficiant de son entière protection et de toutes choses confortables et positives.

« Tandis que le chant dévotionnel pour Srīpāda se poursuivait, le magicien dansait et obtenait ainsi quelque soulagement. S'il cessait de danser, la douleur reprenait de plus belle. C'était plutôt gênant pour lui de danser nu. Il réalisa que tout cela était sa propre culpabilité et qu'il expérimentait le résultat de cette culpabilité de cette façon. Il se souvint d'avoir destiné nombre de serpents au feu grâce à la force de ses mantras. Il pensa aussi que cela était le fruit résultant de ses abus relatifs à d'éminentes personnes et autres ascètes digambara, durant sa période d'ignorance. Le repentir gonfla en lui et il s'abandonna à Srīpāda de tout son cœur. Après qu'il eut déroulé mentalement ces épisodes, la rage du feu s'arrêta. Je lui donnai des vêtements pour qu'il s'habilte. Il participa avec grand enthousiasme au

1 - Le corps physique dense est toujours intitulé ainsi, en opposition avec les autres corps de lumière plus subtils

2 - Vivant dans le même ciel, vivant à proximité et étant absorbé en Dieu

3 - Ne portant aucun vêtement

chant divin. La vue du second fils du chef de village fut complètement restaurée au soleil levant. Lorsque le lait de vache offert à Srīpāda fut versé dans la bouche du fils aîné, son état de stupeur décréu et il regagna sa conscience. Le magicien s'en alla ailleurs, déclarant qu'il allait mener une vie vertueuse, se souvenant à jamais du nom de Srīpāda. Le chef de village produisit un décret donnant la terre disputée au vieux couple.

« Dans le trou à serpents habités par trois cobras royaux, se manifestèrent trois arbres audumbara. Au bout d'un certain temps, un ascète du nom de Dattananda Avadhūta vint chez nous de son propre chef. Il était assis en méditation aux pieds des audumbaras. Un samedi soir, il offrit de l'halwa que nous avons préparé à Srīpāda. Il nous le donna aussi comme prasād en nous demandant de le manger. Il déclara : " Srīpāda était assis tout près de la base d'un audumbara dans la maison de son grand père maternel, à Pithapuram. Sa mère avait l'habitude de nourrir avec affection Srīpāda assis là, avec de l'halwa dans un bol d'argent. Srīpāda Srīvallabha, Narasimha Saraswati et Swamī Samartha sont les trois noms symbolisés par les trois arbres. Ces trois mêmes arbres provenaient des graines de l'audumbara à Pīthikapuram. Dans le futur, une graine issue des graines de ces audumbaras grandira elle aussi comme un nouvel audumbara au lieu de naissance de Srīpāda. Là sera installée Sa divine icône. Ceux qui offriront de l'halwa à Srīpāda installé aux pieds de cet audumbara pendant le sani pradosha¹ obtiendront la grâce de Srīpāda comme un trésor d'or aisément accessible ". »

Ma dévotion fut renforcée par l'écoute des ces merveilleuses histoires. Je m'en allai le jour d'après pour Kurungadda.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Adoration de Sani (l'incarnation de Saturne) ou du Seigneur Shiva le samedi soir

CHAPITRE 17

La Rencontre avec Srī Nāmānanda

En voyageant vers Kurungadda, je remarquai sur le chemin une femme aux cheveux ébouriffés riant d'une voix rauque, qui s'avançait dans ma direction. Elle m'apparaissait comme mentalement dérangée. Alors qu'elle venait à moi rapidement, mon cœur se mit à battre fortement et mes mains et jambes à trembler. Deux hommes la poursuivaient munis d'un bâton dans les mains. M'ayant rejoint, elle tomba à mes pieds me réclamant de la sauver de ces deux hommes. J'étais confus de la situation. Comment un faible brahmin n'ayant pas encore voyagé bien loin pouvait protéger cette femme d'étrangers dans un lieu étranger ? Je dis alors involontairement : « Mère, n'ayez crainte, Srīpāda vous protégera définitivement de ces voyous. Relevez-vous sans peur. »

Ces étrangers qui arrivaient me regardèrent avec surprise. Ils se demandaient comment cette personne, qui ne pouvait se mesurer à eux en terme de force physique, non seulement les traitait de voyous mais assurait aussi cette femme avec grande confiance qu'il la protégerait. Ils m'avertirent : « Hé toi, mauviette de brahmin, on veut tuer cette trainée. Tu ne peux la protéger, nous te tuons aussi si tu cherches à nous en empêcher. Dégage promptement de notre route. »

Je fis l'expérience de comme si des forces cachées entraient en moi. Des mots jaillirent de ma bouche sans effort qui ne venaient d'aucune pensée dans mon mental. Ces mots libérés étaient tels qu'ils me mettaient en danger. Je dis : « Vous êtes nés brahmins mais vous avez tué sans gêne une vache hier soir. Vous avez mangé sa viande, bu des liqueurs de piètre qualité et vous vous êtes livrés à d'autres activités atroces. Pour des gens comme vous, il n'est point difficile de me tuer, ainsi que cette innocente. Je suis prêt à tout. Je vous le dis sans pitié pour vous. Après l'avoir tuée, vous contracterez la lèpre. Ceux qui en souffrent ont des désirs de luxure anormaux. Les serpents ne mordent pas les lépreux or la lèpre peut être guérie par le venin des serpents, bien que la procédure pour préparer cette cure ne soit pas connue du tout. Si le désir de luxure est contrôlé et le médicament pris, la maladie s'affaiblit. Si vous voulez souffrir de la maladie la plus méprisable de toutes, vous pouvez tuer cette femme. Je vous dis tout cela, indifférent à votre sort. »

En entendant mes paroles, les deux étrangers s'effondrèrent. Merveilles des merveilles ! Comme mes affirmations correspondaient en tous points à leurs vies passées, ils crurent que ma prédiction se ferait tout aussi exactement. Ils confessèrent leurs erreurs. Je leur apparaissais comme un grand astrologue malgré ma totale ignorance du sujet. Nous nous assîmes sous l'ombre d'un arbre proche. Je leur demandai de me faire un compte rendu détaillé de leurs vies. Ils dirent alors : « Monsieur, vous connaissez les trois temps, vous êtes omniscient.

Néanmoins, nous répondrons à votre requête. Nous sommes frères. Bien que nés de caste brahmin, les devoirs des brahmins ont complètement disparu en nous. Nous sommes en tout point déçus. Nous avons sympathisé avec des mangeurs de vaches, nous nous sommes habitués aux boissons alcooliques, nous avons commis l'adultère, nous nous sommes avilis de toutes parts à cause de toutes sortes de mauvaises habitudes. Nous avons aperçu cette femme assise en lotus sur une colline. Nous lui avons témoigné notre désir mais elle déclina de satisfaire notre désir de stupre, aussi nous décidâmes de la prendre de force. Mais curieusement, alors que nous allions l'attraper, elle glissa entre nos mains. Nous étions donc en train de la poursuivre. Seuls nos mérites passés nous ont permis de vous rencontrer. » J'affirmai alors : « Dieu nous a donné le pouvoir de discrimination pour décider de ce qui est bon ou mauvais. Nous pouvons obtenir de bons résultats si nous suivons un bon sentier. À défaut, nous récolterons inmanquablement de mauvais résultats. Cette mère se révèle une personne vertueuse. Vous l'avez prise pour quelqu'un de mauvaise vie. De plus, vous l'avez approchée avec de détestables désirs. Vous vous repentez. Je ne sais si le Seigneur vous accordera son pardon ou non mais je vous donne une bonne nouvelle. Le Seigneur Datta qui est adoré par les trois mondes et qui est l'incarnation de la Trinité, évolue actuellement dans le monde dans une forme humaine en tant que Śrīpāda Śrīvallabha. Il n'y a pas d'autre voie pour relever les horribles pêcheurs que Ses splendides et favorables pieds de lotus. J'ai entendu nombre de Ses jeux divins. Je me rends à Son lieu actuel de résidence : Kurungadda. Et Vous Mère, qu'en est-il de vous ? »

Elle commença alors à raconter : « Monsieur, vous m'avez sauvée de ces pêcheurs. Vous êtes comme mon père. Je suis née dans une illustre famille brahmin. J'ai été mariée fort jeune. Comment puis-je décrire ma malchance ? Mon mari était impuissant. Il me harassait à tout instant. Je sacrifiais tous mes désirs de jeunesse et le servais en le traitant comme Dieu. Mon mari était un sadique, alléguant avoir des relations extra-maritales avec d'autres hommes. Si je me décorais de fleurs et de guirlandes comme signe de femme mariée, il m'accusait de solliciter des amants. Si je retirais tous signes décoratifs, il m'injurait me demandant pourquoi je ressemblais à une veuve. Lorsque je caressais d'autres enfants dans la maison, il me faisait remarquer ma tristesse intérieure de ne point être mère. Lorsque je mangeais modérément, j'étais accusée de gloutonnerie et de gaspiller l'argent et si je mangeais moins encore, je m'entendais dire que j'agissais ainsi pour faire jaser les voisins de n'être pas nourrie dans la maison de son mari. Si j'entreprenais de jeûner, mon mari me reprochait de chanter secrètement un mantra pour me débarrasser de lui et de vouloir, par mon jeûne, plaire à la déité de ce mantra. Ma belle-mère, mon beau-père ou les autres aînés de la maison n'élevaient jamais un mot contre mon mari quand bien même il me tourmentait mentalement d'une extrême façon. J'en vins à savoir par expérience ce que peut être l'enfer sur Terre dans la demeure de ma belle famille. Ainsi passait pour moi le temps de cette misérable façon. »

Elle continua : « Entre temps, un expert en mantra-tantra-sāstras¹ vint dans notre village. On répandit qu'il avait une grande érudition en astrologie. Mon beau-père et ma belle-mère l'invitèrent chez eux. Il fit quelques calculs, conduisit quelques étranges rituels et déclara que j'avais la malchance et que mon horoscope était rempli de signes négatifs et que sous l'influence de mon yoga adverse, mon mari en était devenu impuissant. Son conseil fut que, de me mettre dehors de chez eux, ferait disparaître tous les effets négatifs. Il affirma que les mantras et tantras ainsi que les rituels qu'il ferait leur seraient bénéfiques, que mon mari regagnerait sa virilité et qu'après s'être remarié, il serait béni d'avoir des enfants. »

L'impuissante femme poursuivit son histoire : « Mon mari, ses parents et les autres pensionnaires m'éjectèrent sans pitié de la maison. N'ayant point d'autres alternatives, je commençai à me rendre chez mes parents. À mi-chemin, le faux magicien qui avait visité notre demeure m'accosta, voulant faire de moi une victime de son envie méprisable de sexe. Furieuse comme Bhadrakālī², je soulevai un gros rocher tout proche et lui lançai de toute ma force. Le rocher l'atteignit et il mourut sur le coup. Oh mon Dieu ! Même si j'étais une femme, j'avais incontestablement tué un brahmin. Je perdais la tête. Même chez mes parents, j'avais eu à faire face à des problèmes. Même si ceux-ci me protégeaient avec une affection extrême, je n'avais aucune garantie qu'il en soit de même avec mes frères et mes belles-sœurs. Les gens du coin m'avaient vue tuer le pseudo-sorcier mais ils n'étaient pas au courant de sa fourberie. Ce genre de nouvelle se répand vite dans les quatre directions, me devançant où que ma destinée me conduise. C'est avec de telles pensées que j'errai sans direction claire. Je vis bientôt un lac et j'eus fort soif. J'y étanchai ma soif. Il y avait un audumbara non loin du lac. J'avais entendu que l'audumbara était un arbre très prisé par le Seigneur Datta. Submergée par un engourdissement, je glissai au pied de l'arbre dans un profond sommeil. Je me réveillai au bout de quelque temps, affamée.

« Lorsque j'ouvris les yeux, je vis deux cobras de chaque côté de moi, comme des sentinelles. Je les saluai puis ils partirent quelque part, comme s'ils respectaient ma prière. Ayant entendu des aînés dire que le simple souvenir du Seigneur Datta Le satisfaisait et qu'il protégeait les dévots, je me mis à chanter : " Datta Digambarā, Datta Digambarā, Jaya Guru Dattā, Datta Digambarā. " J'étais chanceuse d'être de surcroît à l'ombre d'un audumbara. J'avais l'impression d'être à l'ombre d'un parapluie de compassion du Seigneur Śrī Datta.

« Un voyageur qui passait entendit mon chant en l'honneur de Datta et en fut captivé. Il vint se mettre à l'ombre de l'audumbara. Apeurée je lui dis : " Eh vous ! Qui êtes-vous ? Allez-vous en immédiatement ! Si vous ne partez pas, je soulèverai une grosse pierre d'ici et vous tueraï avec. J'ai déjà tué un faux magicien il y a peu. " »

1 - Pratique pour expérimenter la manifestation concrète de l'énergie divine via des rituels

2 - L'une des formes courroucées de la Mère du Monde

« Cette nouvelle personne joignit ses mains et me dit alors : “ Mère, mon nom est Ravi Dasu et je suis né d’une famille de laveurs de vêtements. Je suis un dévot de Datta. Je vis à Kuruvapuram. Srī Guru Datta brille splendidement dans l’incarnation Srīpāda Srīvallabha pour sanctifier la Terre. Il a apporté la bonne nouvelle de Sa descente à Ses dévots disséminés au loin à travers d’extraordinaires miracles. Cela ne peut être connu que par expérience. Je vais maintenant à Kuruvapuram, vous pouvez vous joindre à moi si vous le souhaitez, ce n’est pas loin. Je viens de terminer ma visite par ici de quelques maisons de mes parents et je m’en retourne à Kuruvapuram. ”

« Alors je rétorquai : “ Je ne vous crois pas. Ce Srīpāda Srīvallabha auquel vous faites référence est une illusion. Si Srīpāda est vraiment ce Datta Swamī, Il attirerait cette femme abandonnée que je suis à Ses pieds bénéfiques¹ et la protégerait. Srīpāda a donc la responsabilité de prouver qu’Il est véritablement Datta. Je ne chanterai pas Son nom et ne réciterai que celui de Datta, je verrai bien ce qu’il adviendra par la suite. Mais si vous ne quittez point cet endroit à l’instant, vous allez au devant de certains dangers à cause de moi. ”

« Sans rien ajouter, cette personne s’en alla en chantant : « Datta Digambarā ! Datta Digambarā ! Srīpādavallabha Datta Digambarā ! » Puis, alors que j’étais en train de méditer, assise jambes croisées en lotus sur une colline, je devins la proie de ces voyous. Vous m’en avez libérée. »

Je dis : « Mère, vous n’avez été sauvée que par la grâce de Srīpāda. Dans cette Création, il n’y a point de pays où Il ne réside pas en tant qu’habitant ni une seule époque dans laquelle Il ne soit point connu. Dans cette Création, dans différents pays et dans différentes époques, divers incidents surviennent via les connexions existant entre cause et effet. Il est Lui-même la grande cause de toutes les causes. Dans différents pays et dans différentes époques, divers évènements ont lieu pour faciliter l’évolution des êtres vivants à divers stades de développement. On ne peut trouver dans la Création d’effet sans cause. Personne ne sait si Srīpāda est sans ou avec attributs, avec ou sans forme ou s’Il transcende tous ces états. Il n’y a que Lui qui sait ce qu’Il est. Si nous chantons le nom de Srīpāda Srīvallabha, nous pouvons définitivement obtenir Sa grâce et nous libérer de toutes les difficultés et les pertes. »

Il se fit que je me retrouvai par la suite à voyager vers Kurungadda avec ces frères brahmins et cette femme brahmin du nom de Sushīla. La poursuite de notre voyage se passa en chantant de concert le nom de Datta et Srīpāda Srīvallabha. Pour ceux qui nous regardaient, nous paraissions être une troupe joyeuse de chanteurs de bhajans. En milieu de chemin, nous atteignîmes l’ashram d’un éminent personnage nommé Nāmānanda.

1 - Ici : Srī Charana

Srī Datta déguisé en intouchable béni Nāmānanda

Nous comprîmes que Srī Nāmānanda connaissait les trois temps : passé, présent futur. Nous invitant cordialement, il déclara ceci : « Le nom de mon père est Māyanāchāryulu. Mon nom est Sāyanāchāryulu. Nous appartenons à la lignée de Bharadwaja. Nous sommes des visnouïtes. Après être entré dans l’ordre ascétique, je fus appelé Nāmānanda. Avec un extrême détachement, j’ai visité tous les lieux saints et les siddha kshetras du nord. Dans ma quête d’un sadguru pouvant m’élever, j’arrivai à Pīthikapuram. Comme nous sommes visnouïtes, l’adoration de Shiva n’est point acceptable pour nous. Nous observons strictement les règles religieuses et de pureté. Après avoir visité Kunti Mādhavā Swamī, je tombai en sortant sur un paria. Leur vue est insupportable. À cela s’ajouta qu’il s’approcha de moi et tonna de la sorte : “ Nāmānanda, donne-moi gurudakshina² puis va-t-en. ” J’étais sidéré. Tous les gens du centre ville contemplaient cet étrange évènement. Les gens pensaient que cela devait être une incongruité de plus du kali yuga³, qu’un intouchable demande bruyamment gurudakshina à un brahmin orthodoxe visnouïte. D’autres pensaient que l’intouchable ayant consommé quelque alcool intimidait le noble vaishnava que j’étais. Je dis : “ Je ne vous connais pas et quand bien même, je suis un brahmin visnouïte et vous êtes un chandāla³. De plus, mon nom n’est pas Nāmānanda. Il est incorrect que vous me réclamiez de force gurudakshina. ” Je ne pus ajouter un mot de plus. Ses yeux étaient rouges comme des charbons ardents. L’expression de son visage frappait tout le monde de terreur. Ne cédant pas à mes mots apaisants, il affirma avec sévérité : “ Tu mens quand tu dis ne pas me connaître. Tu erres comme un chien fou, questionnant toutes sortes de gens divers quant à l’endroit où un sadguru disponible pourrait t’élever. Dans ton égoïsme de brahmin, tu manques de voir la vérité. Je suis ton sadguru et je te confère le nom de Nāmānanda dans l’ordre ascétique. Donne-moi tout l’argent dont tu disposes comme gurudakshina, prosterne-toi devant moi en présence de tous et reconnais-moi comme ton guru. Accepte et c’est bon, à défaut je couperai ton corps en morceaux avec une lame et conserverai ta chair en petits tas. Je boirai ton sang et martèlerai sans discontinuer ton crâne jusqu’à en faire de la purée. J’empêcherai ta vie de quitter ton corps et j’autoriserai ta conscience à rester dans chacune des parties découpées de ton corps pour que tu expérimentes une insupportable et infernale agonie. Traiter avec moi est très particulier. Dis juste oui ou non, il n’y a que deux mots. Même si tu priais, sache qu’il n’y a pas une déité parmi les 30 millions existantes qui oserait te sauver. ” Après avoir déclaré ces fortes paroles, le paria sortit une épée d’un fourreau, s’apprêtant à me tuer.

« Au regard de ces circonstances incontournables, je me prosternai devant l’intouchable. J’offris tout mon argent comme gurudakshina. Toutes les descriptions de Dieu m’apparurent alors comme fictions. Néanmoins, bouleversant toutes mes pensées, une forme charmante et positivement envoûtante m’apparut.

1 - Offrande au guru
2 - Âge Sombre
3 - Un paria

« Cette forme divine et bienveillante affirma : “ Je suis Srī Datta. Je me suis incarné actuellement en tant que Srīpāda Srivallabha à Pīthikapuram. Tu es mien et Je suis tien. Je suis ta propriété comme tu es Ma propriété. Ce qui nous a amené ensemble est satchitānanda. À compter d’aujourd’hui, tu seras appelé Nāmānanda, tu enseigneras le dharma et obtiendras une paix éternelle. Tu M’atteindras à ta sortie de ce monde. ”

Srīpāda donne de la nourriture de Ses propres mains à Nāmānanda

« C’est ainsi monsieur, que je suis devenu un ascète du nom de Nāmānanda. Je voulais avoir le dārshan de Srīpāda à Pīthikapuram. J’étais affamé, personne ne me donnant à manger dans aucune maison. Les gens faisant d’étranges remarques, que j’étais fou et qu’un intouchable ivre avait obtenu de moi gurudakshina. Ils avaient aussi décidé qu’il était contraire au dharma sāstra¹ de me donner des aumônes car bien que brahmin, je m’étais moi-même transformé en intouchable du fait d’avoir accepté un paria comme précepteur. Les brahmins de Pīthikapuram avaient conclu de ne pas m’offrir bhiksha². Sans en avoir eu l’intention, je me retrouvai chez Appalaraja Sarma. J’étais si faible que je ne pus même pas ouvrir ma bouche pour crier bhavathi, bhiksham dehi !³ Pendant ce temps, Srīpāda ouvrait la porte avec un plat de nourriture. Il me fit asseoir dans la véranda de leur maison et me nourrit de Ses mains d’ambrosie. Il nettoya ma bouche et mes mains de Ses propres mains. Il plaça Sa généreuse main à la force infinie sur ma tête et m’assura : “ Tout s’arrangera pour toi. Inutile de s’inquiéter de quoique que ce soit. Comment le Seigneur qui nourrit la grenouille dans la pierre ne pourrait-Il pas te nourrir ? Je serai derrière toi où que tu sois, Je te suivrai, invisible, Je te protégerai comme le cil garde l’œil. ” C’est dans ces mots rassurants qu’Il me dit au-revoir. Depuis lors, je suis devenu un ascète qui erre librement. Son invisible et divine main toujours me protégeant. » Conclut Nāmānanda.

Quatre types de jīvanmuktas

Je posai alors une question : « Monsieur, j’ai entendu que la libération pouvait être accomplie rapidement si on adore Srī Datta. Y a-t-il une procédure spéciale d’adoration pour cela ? Devons-nous méditer sur un type singulier de mantra ? Merci de lever mes doutes et de m’aider. »

D’un visage placide, Srī Nāmānanda répliqua ceci : « Mon enfant, détruire l’ignorance⁴ est libération⁵. Aucune règle n’édicte que la libération n’arrive qu’après la mort. Le corps peut continuer d’expérimenter les actions passées. Nonobstant le fait que le jīvātma⁶ peut rester dans un état libéré, de telles personnes sont alors

1 - Ecriture traitant des principes éthiques et des régulations

2 - Donation de nourriture ou d’argent

3 - Il est réclamé à l’étudiant célibataire spirituel de sortir de l’ashram et de mendier des aumônes auprès des chefs de famille tant pour lui-même que son Guru, afin de lui inculquer le sens de l’humilité ; littéralement : « si quiconque d’honorable est là, merci de me donner des aumônes »

4 - Ici : Moha

5 - Ici : Moksha

6 - Le Soi individuel ou l’Âme

appelées jīvanmuktas¹. Sālokya-mukti consiste à vivre dans le monde de son deva favori. Ceux qui gagnent encore plus de mérite auront la chance de vivre tout proche de leur deva favori, on appelle cela sāmīpya-mukti. Ceux qui ont encore plus de mérite prendront la forme du deva qu’ils adorent, on appelle cela sārūpya-mukti. Lors d’un état encore plus significatif, l’aspirant se fond dans la conscience de son deva préféré, on appelle cela sāyujya. Les dévots de Datta, qui sont dans un état spirituel particulier, expérimentent sālokya-mukti même lorsqu’ils vivent en ce monde. Bien que le corps subisse les résultats du karma passé, leur mental sera concentré sur les pieds de lotus de Srī Datta. Ils observeront avec leur vision intérieure les beautés du dharma ainsi que les principes de la Création et les étranges et merveilleuses procédures conduites par cette même Création, tout en se réjouissant d’une indicible félicité.

« Tous les divins pouvoirs des yogīswaras² désintéressés sont alors utilisés pour le bien-être de l’univers, sans son implication. Il y a quelques personnes qui atteignent sāmīpya-mukti tout en vivant mondainement dans ce monde. Ils connaîtront les divins līlas du Seigneur Datta grâce à leur vision intérieure d’une manière plus analytique que les dévots se trouvant dans sālokya-mukti. Le bonheur qu’ils en dérivent est encore plus grand. Lorsqu’un être humain est enfermé dans un corps, il est esclave de plusieurs qualités, propensions et désirs. Tandis que l’évolution progresse, cet être vivant sait que ce corps s’allège, devenant plus lumineux. C’est une joie débordante lorsqu’on expérimente cet état d’absence de poids. Les facéties divines de Srī Datta se manifestent librement à travers les dévots qui sont dans l’état de sāyujya. Ils restent alignés sur la volonté de Srī Datta. [En revanche,] ces éminents yogīs qui eurent sāyujya en Srī Datta n’ont aucune volonté propre. Néanmoins, les pieuses personnes qui ont la chance de les rencontrer, de les toucher et de converser avec elles reçoivent toujours la protection de Srī Datta via ces grands yogīs. Seul Srīpāda peut conférer une abondante richesse dans ce monde ou dans les autres. Les êtres humains adorent différentes formes de devas³ mais toutes sont un fragment divin de Srīpāda. Seul Srīpāda peut faire pleuvoir sa grâce via ces devas. »

Signification de l’adoration de Datta

Alors je lui demandai : « Monsieur, si tel est le cas, devons-nous rendre un culte aux divinités incarnant différentes formes ? Ou ne devons-nous adorer que Srīpāda puisque vous dites qu’il n’y a point de différence entre elles et Srīpāda. Merci d’éclaircir ce point pour ma meilleure compréhension. »

Heureux de la question, Srī Nāmānanda répliqua comme suit : « On maria une fille et celle-ci gagna la maison de son mari. Un jour, son frère vint la voir. La belle-mère de sa sœur lui dit : “ Votre sœur commet tant de larcins dans notre maison.

1 - Les Libérés-vivants

2 - Maîtres du Yoga

3 - Ici Dités

Elle consomme en cachette de grandes quantités de lait, de yaourt, de babeurre et de ghī. Si cela n'avait été qu'un vol, je l'aurais laissé passer mais là, que de larcins ! " La belle-mère se plaignait en se lamentant. Alors le frère appela sa sœur et la sermonna : " A partir d'aujourd'hui, cesse de voler tant de choses. Toutes ces choses que tu prends sont disponibles comme constituants intégraux dans le lait non dilué. Consomme donc du lait non dilué dans les quantités requises. Les forces du lait, du yaourt, du babeurre et du ghī se trouvent dans le lait non dilué. En ne consommant que cet ingrédient, tu t'éviteras la censure de ta belle-mère. De la même façon, si tu adores Srī Datta, tout sera amplifié. "

« Comme les gens ont différents goûts, ils adorent divers devas. Si l'on adore Shiva, Vishnu n'apparaîtra pas et inversement. La grâce des deux semble être identique, la protection des dévots le sera aussi. Les résultats des activités dévotionnelles associées aux devas ayant des attributs et des formes doivent être en accord avec ces activités, n'est-il pas ? Lorsque la masse de péchés commise durant de nombreuses vies s'amenuise et quand les fruits des mérites s'accumulent d'une manière remarquable, alors commence à poindre la dévotion envers Srī Datta. Dès lors, rien n'est impossible aux dévots de Datta. Aucun deva n'a le pouvoir d'altérer l'écriture de Vidhata¹ sur notre front. Cependant, Srī Datta répondant à la souffrance d'un dévot peut ordonner à Brahma d'effacer ce qui est écrit sur le front pour y inscrire une nouvelle destinée. Vishnu est la cause des plans physiques, mentaux et spirituels des êtres vivants. Il est le stithikarta². Si le terrible pouvoir du yoga se manifeste soudainement dans un jīva insuffisamment mûr, son corps et son mental ne peuvent supporter la force et l'expérience de se sentir brûler vivant dans un ardent brasier. Dès lors, Vishnu aide le jīva à poursuivre son voyage de vie d'une manière juste et il le garde dans des états appropriés en fonction de son karma. Srī Krishna et le Seigneur Datta ne sont point différents. Tout le monde sait que Srī Krishna souleva la montagne Govardhana. Néanmoins, [on sait moins que] dans leurs vies précédentes, les gopas et les gopis³ étaient de grands ermites et que les montagnes sont des yoga grandhis⁴. Lorsque les grandhis explosent, un féroce pouvoir yogique commence à danser. Alors le jīvatma expérimente une aisance et une légèreté extrêmes. Il dérive de cet état subtil un grand bonheur yogique. Il faut plusieurs vies pour obtenir un tel état. Srī Krishna supporta le fardeau de ses parents et les libéra pour en faire des jīvanmuktas⁵ en détruisant leurs grandhis. C'est un secret spirituel. Ceux qui ne l'appréhendent qu'avec la vision physique comprendront seulement qu'il a soulevé Govardhanagiri et qu'ainsi il sauva ses gens.

« Dès lors, si Srī Datta désire changer les différents états de Ses dévots, il peut instruire Vishnu d'accélérer le progrès évolutif, qui sinon s'écoule normalement. Dans

1 - Dieu, Le Créateur et celui qui assiste

2 - Vishnu : Celui qui préserve et maintient

3 - Vachers

4 - Points nodaux de l'anatomie yogique situés dans les chakras, qui affectent le mouvement du Prana et de la Kundalini à travers la colonne vertébrale

5 - Ceux qui sont libérés tout en étant vivants

ce processus, Il fera expérimenter au dévot - dans un état d'inconscience - tous les problèmes qu'il a à expérimenter. Comme alternative, Srī Datta peut prendre Lui-même ces fardeaux et responsabilités sur Ses épaules. Quelle grande compassion ! Le principal objectif de l'incarnation de Srīpāda Srivallabha est de préparer plus de 125 000 yogis à expérimenter l'état sāyujya avec Lui. S'Il veut liquider les vibrations de toutes les chaînes du karma, l'aspect Rudra¹ dans Srī Datta doit fleurir d'une manière extraordinaire. Cela détruira tous les liens du karma, qu'ils appartiennent à d'innombrables millions de vies passées ou qu'ils soient relatifs à des temps futurs, Il apporte ainsi la rédemption au jīvi². Les aspects Brahma, Vishnu ou Rudra deviennent explicites et protègent Ses dévots d'une manière appropriée. Tout ceci dépend de Sa résolution. Nous devons suivre le sentier de la dévotion pour générer en Lui une telle volonté.

« Un jour, à Pīthikapuram, une personne à la charge de Srīpāda monta sur un cheval, s'en fit éjecté, piétiné et blessé. Srīpāda montra alors Sa main d'assurance envers lui et ses blessures disparurent en un instant. Pour un autre qui n'avait aucune foi en Srīpāda, un récipient avec une centaine de varahās fut disponible. Srī Pynda Venkatappayya Sreshti demanda à Srīpāda d'expliquer cette inconsistance. Srīpāda répondit alors : " Aujourd'hui est un jour de mort pour l'un de Mes dévots mais j'ai étendu sa durée de vie de 20 ans. Cette décision est une récompense pour sa belle dévotion. Aujourd'hui est pour l'autre personne un jour d'obtention d'une grande richesse via cette centaine de pièces, mais parce qu'il raille les dévots que j'ai enrôlés, son grand yoga de fortune est limité à seulement cent pièces. Je suis le serviteur des serviteurs de Mes dévots. Il est le réel empereur celui qui peut M'emprisonner dans son cœur. Même Parameswara³ - qui est le dirigeant des trois mondes - le servira alors comme un serviteur ". » Ainsi disserta-t-Il sur ces bonnes choses et ces messages.

Quand Srī Nāmānanda parla ainsi, nous nous sentîmes transportés de joie. Les frères brahmin demandèrent à Nāmānanda de leur prescrire un tapas à observer pour leurs actes négatifs. Ce dernier dit alors : « Pratiquez mandala dīksha⁴ en ne prenant qu'un repas par jour. Gagnez de l'argent en pratiquant des travaux physiques pénibles. Offrez à manger aux brahmins vertueux avec ce même argent gagné. Alors vos actes négatifs diminueront. Vous aurez la vision de Srīpāda, soit sur le plan physique soit en rêve, comme signe de cette réduction. Vous devez rester droit même après ce mandala dīksha. Si par accident vous redeveniez esclaves de vos précédentes habitudes, soyez assurés d'obtenir une accentuation de votre punition par Srīpāda. »

1 - Le Seigneur de la Volonté Cosmique et de la Vibration

2 - L'essence de l'âme individuelle

3 - Le Dieu le plus haut

4 - Une discipline spirituelle de 40 jours pour changer son comportement et ses habitudes

L'adoration d'Anaghā Sahita Dattatreya¹ est très sacrée

La femme brahmin nommée Susīla demanda à Sṛī Nāmānanda de lui faire connaître un moyen pour écarter les difficultés. Nāmānanda qui était de bonne humeur déclara : « L'âme est éternelle. Le mental meurt et renaît chaque seconde un nombre incalculable de fois. Si pendant l'acte sexuel d'un couple, l'un d'entre eux ou les deux expérimentent que leur conscience mentale a été piégée entre la vie et la non-vie, l'enfant à naître sera eunuque. Une personne qui détruit un mariage heureux devient impotent à cause de ce grand péché. La vie comme eunuque sera comme un enfer. Certaines des causes pour l'impuissance ou celles de devenir la femme d'un eunuque sont les suivantes : séparation d'un couple qui s'aime, harcèlement de sa belle-fille de multiples façons en exhibant son insolence de mégère, meurtre sans pitié d'enfants et de femmes, traitement cruel de personnes déchues et sans défense. Un homme a le droit d'engendrer dix enfants d'une femme, mais il est contraire au dharma de dépasser ce nombre pour cette même femme. Après la naissance des dix enfants, cette femme doit être traitée comme une mère.

« Mère Susīla, pour ôter l'impuissance et regagner la virilité de votre mari et vous réjouir de tous les plaisirs d'une vie conjugale positive, accomplissez anaghā vrata² et rendez Sṛī Dattatreya enchanté avec Anaghādevi. Sṛī Datta vous bénira définitivement. Ceux qui adorent Sṛīpāda se verront baigner d'un abondant bonheur, tant dans ce monde physique que celui éthéré. Sṛī Bāpanārya eut une vision de son petit fils comme étant en vérité Sṛī Dattatreya et il récita le Siddha Mangala Stotra. Les mots que l'on prononce lorsque l'on est dans un état d'expérience exalté suite à la vision de Sṛī Datta sont très puissants. Dans chaque mot qui fut prononcé vit une conscience qui prévaudra durant de nombreux éons supplémentaires. Il ne faut point chercher les erreurs de grammaire dans de telles expressions. Il n'y a pas de restriction ni de règles pour lire ce Siddha Mangala Stotra. J'ai eu la chance d'entendre de la bouche de Sṛī Bāpanārya ce louange sacré. Il s'anime en ce moment même dans mon mental, écoutez-le !

Siddha Mangala Stotram et brève signification de l'hymne

1. Srimadananta Sṛī Vibhushita Appala Lakshmi Narasimharājā !

Jaya Vijayībhava, Digvijayībhava, Sṛīmadakhanda Sṛī Vijayībhava !

1. Victoire, Victoire, Victoire universelle, Abondante et suprême Victoire à Appala Lakshmi Narasimharaja, Éternellement bénéfique et somptueusement parée

2. Sṛī Vidyadhari Radha Surekha Sṛīrākhidhara Sṛīpadā !

Jaya Vijayībhava, Digvijayībhava, Sṛīmadakhanda Sṛī Vijayībhava !

2. Victoire, Victoire encore, Victoire universelle, Victoire éclatante et universelle à Sṛīpāda portant le Sṛī Rakhī³ de Sṛī Vidyadhari, Radha et Surekha

1 - Dattatreya avec Anaghādevi

2 - Un vœux à Anaghādevi

3 - Bracelet d'amitié

3. Mātā Sumatī Vātschalyāmṛta pariposhita Jaya Sṛīpadā !

Jaya Vijayībhava, Digvijayībhava, Sṛīmadakhanda Sṛī Vijayībhava !

3. Victoire, éminente Victoire, Victoire totale dans toutes les directions, Victoire éclatante et indivisible à Sṛīpāda nourri du nectar affectueux de mère Sumatī

4. Satya Rushīsvara Duhitānandana Bāpanāryana Sṛī Charanā !

Jaya Vijayībhava, Digvijayībhava, Sṛīmadakhanda Sṛī Vijayībhava !

4. Victoire, Victoire magnifique, Victoire dans toutes les directions, Victoire continue à Sṛī Charana, fils de la fille du grand sage Satya Rushi¹, loué par Bāpanārya

5. Sāvitra Kāthaka Chayana Punyaphala Bharadwaja Rushigotra Sambhavā !

Jaya Vijayībhava, Digvijayībhava, Sṛīmadakhanda Sṛī Vijayībhava !

5. Victoire, Victoire glorieuse, conquête universelle et Victoire sans faille au fruit sacré du sacrifice de Sāvitra Kāthaka survenu dans la lignée du sage Bharadwaja

6. Do Chowpātī Dev Lakshmi Ghanasamkhyā Bodhita Sṛī Charanā !

Jaya Vijayībhava, Digvijayībhava, Sṛīmadakhanda Sṛī Vijayībhava !

6. Victoire, Victoire, Victoire universelle, Victoire Suprême et abondante à Sṛī Charana expliquant le nombre éminent contenu dans Do Chowpatī Dev Lakshmi

7. Punyarūpinī Rājamāmbasuta Garbhapunyaphala Samjātā !

Jaya Vijayībhava, Digvijayībhava, Sṛīmadakhanda Sṛī Vijayībhava !

7. Victoire, Victoire encore, Victoire universelle, éclatante et impérissable, Victoire à l'Un né du grand fruit du punya de la fille du pieux Rajamamba

8. Sumatīnandana, Naraharinandana Dattadevaprabhu Sṛīpadā !

Jaya Vijayībhava, Digvijayībhava, Sṛīmadakhanda Sṛī Vijayībhava !

8. Victoire, grande Victoire, Victoire totale dans toutes les directions, éclatante et indivisible Victoire au Fils de Sumatī et de Narahari, le Seigneur Datta Deva Sṛīpāda

9. Pithikāpura Nityavahāra, Madhumati Dattā, Mangalarūpā !

Jaya Vijayībhava, Digvijayībhava, Sṛīmadakhanda Sṛī Vijayībhava !

9. Victoire, Victoire magnifique, Victoire partout, Victoire intacte à l'Un se promenant toujours à Pithikapura, Madhumati Datta, Mangala Rūpa.

1 - Rishi de Vérité, défenseur de la Vérité

Que toujours pleuve la Victoire sur Srīpāda !

Srī Nāmānanda expliqua ces mots d'ambrosie à la femme brahmin nommée Sushīla : « Très chère, si l'on récite ce très sacré Siddha Mangala Stotram, il en résulte la conséquence d'avoir accompli anaghāsthāmi vrata et le bénéfice d'avoir nourri ensuite un millier de pieux brahmins. On obtiendra aussi le résultat équivalent à celui dérivé par l'observation de mandala dīksha, d'avoir pris un seul repas par jour et d'avoir préparé une fête avec l'argent gagné d'un dur labeur physique pour un millier de pieux brahmins. Ce stotra sera lu par les gens méritants. En le lisant, les purushas sont vus et ont peut expérimenter leur contact. Tous les désirs du mental sont réalisés. Les dévots qui adorent Datta avec un mental, un verbe et une action pur seront bénis de la grâce de Srīpāda dès qu'ils le réciteront. Les siddhas des régions éthérées viendront incognito où que ce stotra soit récité. »

Le retrait de l'impuissance par la grâce de Srīpāda

Dès que j'entendis les mots de nectar de la bouche de Srī Nāmānanda, une pensée surgit en moi et je dis : « Mahapurushā, nous désirons passer cette nuit dans les locaux divins de l'ashram à réciter le divin stotra et à raconter les histoires des facéties divines et des passes-temps de Srīpāda. Je soumetts à votre gentillesse d'accueillir ma requête. » Susīla et les frères brahmins avec moi furent d'accord avec ma suggestion. Srī Nāmānanda au cœur doux acquiesça. Nous passâmes toute la nuit à chanter le nom de Srīpāda, entendre des discours sur Ses facéties divines ainsi qu'à réciter le Siddha Mangala Stotra. A l'aube, nous offrîmes à Srīpāda la glorieux srī mangala hārati.

Après le srī mangala hārati, un charretier arriva à l'ashram dans une carriole tirée par deux bœufs, remplie de nourriture. Ce charretier dit à Susīla que sa belle famille et son mari arrivaient sous peu à l'ashram dans une autre carriole. Il déchargea la nourriture et s'en alla. Durant tout cet événement, Srī Nāmānanda était en méditation.

Lorsqu'après sa méditation il revint à la normale, Srī Nāmānanda demanda d'une manière agitée où se trouvait le charretier. Quand nous lui dîmes qu'il s'en était déjà allé il dit : « Comme vous êtes chanceux ! Le seul malchanceux ici c'est moi. » Nous étions tous étonnés de ses lamentations. Srī Nāmānanda dit alors : « Srīpāda est quelqu'un emplis de compassion. Il est venu ici tout seul et déguisé en charretier et Il vous a donné Son dārshan. Mère Susīlā, vous êtes extrêmement fortunée car l'impuissance de votre mari est retirée. Et de surcroît, votre mari et votre belle famille arrivent ici tout prochainement dans une carriole. »

Tout se déroula comme Srī Nāmānanda l'avait prédit, lui qui connaît le passé, le présent et le futur. Susīla rentra avec son mari et ses beaux-parents chez eux. Je demandai à Srī Nāmānanda la permission de poursuivre mon voyage vers Kurungadda avec les deux frères brahmin, ce que nous fîmes avec ses bénédictions.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 18

Le Bénéfique et Divin Dārshan de Srīpāda.

L'histoire de Ravi Das

J'atteignis Kuruvapuram (Kurungadda) avec la paire de brahmins. Srīpāda Srīvallabha, chef suprême d'innombrables millions d'univers, l'Ancien, Celui sans commencement ni fin, l'Empereur des quatorze mondes, Celui qui assumait une joyeuse incarnation, finissait Son bain dans la rivière Krishna et regagnait la rive. De divins rayons de lumière jaillissaient de Sa positive et divine forme. Un amour et une compassion infinis émanaient de Ses deux yeux. Il s'approcha de moi et me demanda de rendre hommage à Ses pieds. Tandis que je touchai Ses pieds prospères, Il aspergea ma tête de l'eau sacrée de Son kamandalu¹. Avant même que je ne parle, ce divin Charana dit d'une voix excessivement douce : « Mon cher Shankar Bhatt, Je t'ai attiré ici en raison de mon amour extrême à ton égard. » Le langage est incapable de décrire adéquatement la douceur de ces mots ainsi que le nectar de compassion infinie de son regard. Il plaça sur ma tête Sa divine main ayant la puissance d'assurer la sécurité à tous les mondes en les dotant d'un progrès illimité. Ma kundalini s'éleva en moi d'un coup, me laissant impuissant. Je sentis comme si l'univers entier disparaissait sous mes yeux. Un feu électrique d'une force infinie brûlait dans chacun de mes nerfs, m'infusant d'une stupeur comme si des milliers d'océans terriblement en crue cherchaient à me submerger en eux. Mes yeux se fermèrent, les battements et pulsations de mon cœur cessèrent. Mon mental fut débarrassé de toute bizarrerie, s'immobilisa et se tint dans un grand vide. La conscience dans mon cœur se fonda avec la conscience universelle infinie. J'avais par moments conscience d'être dans un état de félicité, dans une forme extrêmement subtile. A d'autres, même si cette notion de " je " subsistait, j'étais dans un ineffable état de béatitude. J'eus dans cet état la connaissance, qu'en moi des millions et des millions d'univers sont créés, maintenus et détruits, sentant que ce " je " n'était point séparé de cette conscience universelle. Lorsque ce " je " était en repos, je goûtais un bonheur céleste. Tout ceci était des plus étranges pour moi.

Avec grand amour, Srīpāda m'aspergea alors avec l'eau de son kamandalu et je revins à la normale. Srīvallabha qui est l'Ādiguru² de cet univers me regarda avec Son regard d'ambrosie empli de compassion qui reléguait l'amour d'un millier de mères à zéro, me souriant d'une manière absolument charmante.

Des étrangers visitent Srīpāda

Les deux brahmins qui étaient venus en ma compagnie n'avaient pas le courage

1 - Petit pot fait de bois, de glaise, de métal ou dans un potiron séché, utilisé par les yogis ou les ascètes

2 - Premier/primordial guru

de parler à Srīpāda ni de toucher Ses favorables et divins Pieds. En me regardant, Srīpāda me questionna quant à ces deux personnes. Je dis : « Seigneur, ces deux là venus ici pour avoir le dārshan du divin Srī Charan sont aussi brahmins. » Celui qui est tranquille et très beau répliqua à cela : « Mon cher, ils ne ressemblent point à des brahmins mais plutôt à des étrangers mangeurs de chair de vache. Déterminons la vérité en les interrogeant. » Les deux brahmins confessèrent alors ne pas être brahmins mais des mlechhas¹. Ils récitèrent kalmān², qui est généralement lu par les musulmans. Srīpāda révèle chaque moment dans les manières joyeuses qui sont les siennes. J'étais sidéré. Alors ce grand précepteur dit : « Ce n'est que grâce à la chance grandissante acquise par les fruits des actions vertueuses faites lors des nombreuses naissances précédentes qu'il vous est devenu possible de reconnaître l'universel Seigneur Srī Dattatreya évoluant aujourd'hui déguisé sous le nom de Srīpāda Srīvallabha. C'est une grande chance d'avoir ce ressenti de cette si ferme manière et d'avoir à Son encontre ce sentiment de dévotion. Toutes les divinités résident dans une vache. Une maison sans vache équivaut à un crématorium. Ils me sont très chers ceux qui s'occupent des vaches avec soin. Le lait de vache donne force et satisfaction. Les brahmins qui mangent de la viande de vache méritent une punition. Une chèvre est alors sacrifiée lors du yagna et yāga. C'est non seulement cette chèvre sacrificielle mais aussi toutes les chèvres ayant un lien de sang avec elle qui seront ainsi libérées de leurs naissances inférieures et obtiendront des naissances plus nobles. Et très bientôt, elles obtiendront une naissance en tant que brahmin. Ceux qui conduiront ce yagna doivent avoir suffisamment de force yogique et de tapobala³ pour conférer ainsi aux chèvres sacrifiées de nobles naissances. À défaut, le péché d'avoir tué une chèvre visitera les officiants du sacrifice. Les actes du dharma varient en fonction des époques et des lieux. Si un grand ascète mange de la viande de vache, même si c'est un mlechha, cela se transformera comme un acte fait avec l'intention de l'offrir à Parameswara⁴. Dès lors il devient possible pour la vache et ceux de sa lignée d'obtenir de nobles naissances. Si ce n'est pas le cas, on encourt de se faire attraper fermement par un grand péché. C'est pourquoi en règle générale, le meurtre des vaches est considéré comme un crime haineux.

« Avant que ne commence la bataille du Kurukshetra⁵, Krishna chercha un dharmakshetra⁶ approprié à la bataille entre les Kauravas et les Pāndavas. Arjuna était avec Krishna. À un endroit, un fermier irriguait son champ avec de l'eau. Ce dernier cherchait un rocher pour contenir l'eau dans son champ. Entre temps, son fils lui apporta à manger de chez lui. À la fin de son repas, le fermier trancha la tête de son fils avec son couteau pour en faire un barrage à l'eau. Le père qui frappa de la lame et le fils frappé du couteau ne trahissaient aucune émotion et demeuraient imperturbables lors du coup mortel. La nourriture est nécessaire au bien-être de la

1 - Étrangers, personnes non-védiques

2 - Mots de la croyance islamique récités par les musulmans, encore appelé Kalima

3 - Pouvoir acquis par des austérités religieuses

4 - Le dieu le plus haut

5 - La bataille du Kurukshetra est décrite dans le texte épique du Mahabharata

6 - Un lieu de dharma

société. La seule préoccupation du cultivateur est de faire pousser sa culture. Cet agriculteur s'acquittait de son dharma sans désir de récompense. Śrī Krishna décida alors que ce lieu était approprié pour être le théâtre de guerre ou dharma-kshetra'.

« Et vous, pseudo brahmins, il n'est en rien justifié que vous mangiez de la viande de vache. Cependant, en raison de votre mérite passé, de la force des prières de vos ancêtres et dû en plus à Ma libre compassion, vous avez eu la bonne fortune d'avoir Mon dārshan. Considérez cela comme une grande fortune et une précieuse opportunité. Mais Je refuse vos salutations et ne touchez pas Mes pieds ! Impossible aussi de vous asperger de l'eau sacrée de mon kamandalu². Partez sur le champ et allez où bon vous semble. Je veillerai à ce que vous ne manquiez ni de nourriture ni de vêtements. Marriez-vous à des musulmans et suivez la religion mlechha. Que les vaches que vous avez tuées reviennent dans cette vie et les suivantes comme vos enfants. Laissez-les vous harceler de multiples manières et vivez joyeusement en vous réjouissant de votre argent durement gagné. Que vous deux qui avez eu la fortune de Me voir deveniez célèbres avec les noms de Bade Baba et d'Abdul Baba et soyez élevés par l'incarnation complète d'un sadguru. Un village nommé Sīladhi se tient dans le Maharashtra, il deviendra au fil du temps un siddha kshetra. Vous y trouverez là Saī Baba. Mon ordre est inviolable et inaltérable comme des lettres gravées dans le marbre. Sortez d'ici immédiatement. » C'est sur ce ton de commandement que Śrīpāda leur parla.

Il n'y avait plus que Śrīpāda et moi. Alors, un laveur de vêtement nommé Ravi Das arriva. Il ne cessait de saluer Śrīpāda mais ce dernier ne lui prêta pas attention pendant un temps. Puis Śrīpāda se tourna vers lui en lui souriant. Je m'interrogeai sur cette raison. Et avec Son charmant sourire, Il me regarda avec compassion et pressa fortement le centre entre mes deux sourcils. Et merveille ! De fantastiques scènes apparurent aux yeux de mon mental.

Les actes de grâce de Śrīpāda envers ses dévots

Ravi Das était en train de ramer sur un bateau en direction de Kurungadda. Dans ce bateau se trouvait un érudit des Vedas en voyage. Ce pandit disait devoir voyager seul dans le bateau en raison de son état de brahmin et qu'à défaut il souffrirait du péché du contact avec des intouchables. Ravi Das demanda alors d'être payé plus. Le pandit dit qu'il était un grand érudit et qu'il s'en allait voir Śrīpāda. Il ajouta que Śrīpāda lui donnerait libéralement un cadeau financier en reconnaissance de son érudition, en raison du fait que Śrīpāda était Lui-même un érudit. Il promit de payer le supplément [pour son voyage seul en bateau] une fois le montant reçu. Ravi Das accepta. Le trajet en bateau se poursuivait. Pendant

1 - Note de l'Editeur : Dans les anciennes civilisations, offrir sa vie ou celle d'un proche cher pour une cause d'intérêt général était considéré comme premier tandis que le maintien de la vie était secondaire. Un soldat fait un grand sacrifice en voulant offrir sa vie à la nation. De tels sacrifices étaient considérés comme des actes nobles de valeur immortelle, soutenant la Loi.

2 - Petit pot fait de bois, de glaise, de métal ou dans un potiron séché, utilisé par les yogis ou les ascètes

la conversation, le pandit nota que Ravi Das était inculte quant aux Purānas et autres anciennes légendes. Il remarqua : « Voyez-vous, ma vie est accomplie. Votre inculture des Purānas et légendes rend votre vie au trois-quart inutile. » Ravi Das garda le silence. Le courant de la rivière était sauvage et le bateau prenait l'eau. À cela s'ajouta que le bateau fut percé et que l'eau s'y engouffrait. Ravi Das demanda : « Monsieur, savez-vous nager ? » Le pandit répliqua par la négative. Alors Ravi Das dit : « Je sais nager, vous non. Dès lors, votre vie est perdue à 100 pour cent. » Prononçant le nom de Śrīpāda Srivallabha, Ravi Das tentait de sauter dans la rivière. Une brillante et divine illumination aveuglant les yeux apparut alors au milieu de la rivière. Ravi Das pensa que c'était la magnificence de Śrīpāda. Bien que l'eau inondait le bateau, d'invisibles mains la rejetait au dehors. Tous deux atteignirent la rive en sécurité et approchèrent Śrīpāda pour un dārshan.

Tandis qu'avant, Ravi Das saluait Śrīpāda et que Celui-ci le rejetait dédaigneusement, en ce jour, Il reçut sa salutation avec un sourire aimant illuminant un visage placide. Il regarda cependant l'érudit l'accompagnant avec une totale indifférence. Ce dernier qui voulait un débat d'érudit en resta bête.

Śrīpāda dit : « Toi pandit, tu as perdu ta discrimination du bien et du mal sous l'influence de l'arrogance pédante. Tu es un grand érudit issu d'une noble famille mais tu as amassé papā plutôt que punya. Tu as soumis ta femme dévouée à une grande angoisse. Tu as séparé de force une femme de son mari - laveur de vêtement - alors qu'ils menaient une vie conjugale heureuse. Tu l'as prise pour concubine et cette femme qui devint ta concubine sous des circonstances inévitables, constamment te maudissait mentalement, quand bien même elle te laisse son corps. Ta femme, qui est une bonne femme brahmin, subit une agonie mentale en ce que sa vie maritale est bouleversée. Observant tout cela, Je t'ai attiré ici. Selon ton horoscope, c'est aujourd'hui le jour de ta mort. Je t'accorde une rallonge de trois ans. Retourne chez toi et modifie ta mauvaise conduite d'avant, sinon Je t'abandonne à ton destin. Tu es un érudit, cela ne fait aucun doute. Veux-tu que Je te récompense financièrement pour ton érudition ou veux-tu une rallonge de vie de trois ans ? Réponds de suite ! » À l'écoute des mots de l'omniscient Śrīpāda, le pandit resta sans voix, comme muet. Il avait bien le désir d'une extension de vie mais les mots ne sortaient point de sa bouche. Śrīpāda déclara Lui-même : « J'étends la durée de ta vie en raison du désir de ton cœur. Le femme laveuse, maintenant ta concubine, devait devenir ton épouse dans la prochaine vie, mais tu l'as prise comme tienne dans celle-ci. Les dharmas relatifs à une vie en particulier sont restreints à cette vie seulement. Tu as enfreint cette stipulation. Dans la vie qui suivra, ce couple de laveurs se réjouira de comforts royaux tandis que tu naîtras comme impuissant et serviteur de cette laveuse de vêtement, souffrant les conséquences de tes actions passées. Si tu accomplis de bonnes actions durant ces trois ans, tu serviras cette laveuse sans besoin de nourriture ni de vêtements. Si tu d'adonnes à des actes mauvais, tu serviras ce couple de laveur et subiras toutes sortes de problèmes sans pouvoir obtenir de compensations proportionnelles à tes labours. Ravi Das qui t'a amené à Moi sera crédité de toute ta punya parce qu'il

t'a conduit ici alors que tu devais mourir. Comme résultat de cette punya il pourra Me servir comme incarnation actuelle de Datta. Quitte maintenant sur-le-champ cette terre sacrée. » Ordonna Śrīpāda au pandit.

Le pandit s'en alla. Ravi Das lavait les vêtements de Śrīpāda, nettoyait les bâtiments de l'ashram et rendait d'autres services.

Dès que Śrīpāda allait prendre son bain à la rivière, Ravi Das avait l'habitude de se prosterner devant Lui et Śrīpāda acceptait sa salutation d'un visage gracieux. Ravi Das se souvenait des mots de son père disant que puisque Śrīpāda était omniprésent, chaque salutation qu'on Lui offrait conférait en retour la grande fortune de recevoir des salutations de la part de centaines de personnes. Son père avait aussi dit que cette grande chance ne pouvait être obtenue que lorsque Śrīpāda acceptait ces salutations. Ravi Das était rempli de joie car c'était maintenant le cas.

Un jour, Ravi Das voyant un roi s'adonner à quelques jeux aquatiques avec une jeune demoiselle, pensa qu'il serait mieux s'il prenait lui aussi un bain comme le roi. Lorsque Śrīpāda se rendait à la rivière pour se baigner, ce sujet vint à en être discuté avec Lui. Śrīpāda donna à Ravi Das une bénédiction de naître comme musulman chef de famille à Vaidhuryanagar. Il lui assura qu'il lui donnerait à nouveau Son dārshan pendant Son incarnation en tant que Narasimha Saraswati. Il regarda Ravi Das avec un sourire particulier. Ravi Das mourut séance tenante. J'allais d'étonnement en étonnement en voyant défiler sous mes yeux mentaux toutes ces merveilleuses scènes.

Lorsque je regagnai la normale, Śrīpāda me regarda et me sourit tendrement. Comment louer Śrī Gurudev qui à chaque instant joue à ses joyeux passe-temps ? Entre temps, quelques dames arrivèrent avec leurs maris malades. Certains parents venaient chercher pour leurs filles des maris dignes d'estime. Śrī Gurudev distribuait des bouts de curcuma. Tous repartaient de l'endroit dans une grande joie.

Śrīpāda accorde une coupe à Vallabhesa pour recevoir les aumônes

Pendant ce temps, un jeune brahmin arriva, son corps couvert de poussière. Il appartenait à la lignée de Kasyapasa et d'Āpasthamba Sutra. Son nom était Vallabheswara Sarma. Il venait de Pīthikapuram. Śrīpāda s'enquit du bien-être de tous Ses parents et amis à Pīthikapuram d'une manière très détaillée. Cela n'était que passe-temps plaisant pour Celui qui est omniscient. Nombre de gens apportèrent des préparations culinaires pour le bhikṣa¹ de la mi-journée. Entre temps, Śrīpāda avait élevé ses mains vers le ciel comme s'il recevait quelque chose. Une large assiette d'argent remplie de douceurs appelées khīr fut reçue. Śrīpāda m'instruisit de les distribuer aux disciples rassemblés là. L'assiette ne se vidait point quand bien même on distribuait le khīr abondamment. Il ordonna que les

1 - Donation de nourriture ou d'argent

préparations apportées par Ses disciples soient jetées dans la rivière Krishna. Ce travail fut confié à Ravi Das. Le prasād¹ de Swamī était donné même aux créatures des eaux de la rivière.

Śrīpāda demanda à Vallabhesa de s'asseoir près de Lui. Je m'assis à côté de Vallabhesa. Un brahmin Kannada nommé Subbanna Sastry s'assit à côté de moi. Un pauvre brahmin pria Swamī de trouver un bon parti pour sa fille à marier. Śrīpāda dit alors : « Pourquoi avoir peur quand Je suis là ? La peur n'existe que lorsque le péché est présent. Vois, ce Vallabhesa est ton futur beau fils ! Subbanna Sastry va officier comme purohit² pour le mariage. Les ancêtres de Vallabhesa sont très en colère or la malédiction des ancêtres n'est pas bonne pour vivre. Les oblations offertes avec dévotion aux ancêtres lors des obsèques constituent l'unique façon de les atteindre. Dès lors, pour le mariage, les incantations du Garuda Purana devraient être lues avant la lecture des mantras. Reçois un bout de curcuma pour une vie conjugale favorable. Le prasād que vous recevez aujourd'hui est des plus rares. Les familles Malladi, Vatsavāyi et Śrī Pynda Venkatappayya Sreshti à Pīthikapuram préparaient du pudding sucré pour Me l'offrir. Je vous l'ai distribué. Ceux qui sont perturbés par les esprits malins comme les goules³ et autres démons obtiendront un soulagement immédiat avec ce prasād. Ceux qui végètent dans la misère de la pénurie verront leur fortune améliorée après en avoir mangé. »

Quand Śrīpāda eut cette divine conversation, des larmes roulèrent sur Ses joues. Il dit d'une voie rauque : « Mon lien de dette avec les familles Malladi, Pynda Venkatappayya Sreshti et Vatsavāyi transcende le temps. Leur aimante dévotion Me fait fondre. Je me rends librement dans leurs cuisines sous une forme subtile pour chercher quelque chose à manger. Mais ce n'est pas qu'avec eux, J'évolue aussi comme un garçonnet dans les demeures de ceux qui M'adorent d'une affectueuse dévotion. Le son de Mes pas résonne toujours dans leurs cœurs.

« Personne ne devraient rester dehors la nuit à Kurungadda sans Ma permission. Ogres et autres féroces fantômes pleurent d'une angoisse extrême pour leur libération. Je les dévore et leur accorde des nouveaux corps libérés. Les déités, les êtres célestes, les yakshas⁴, les forces cachées et nombre d'âmes élevées appartenant à maha padārdha⁵ viennent ici pour obtenir la chance d'avoir Mon dārshan. Des maha siddhas, des maha yogis et des maha purushas engagés dans des tapas depuis plusieurs siècles viennent ici, joyeusement excités pour Mon dārshan, Mon sparsan⁶ et Ma conversation. Traversez la rivière dans l'allégresse. Mon ordre se doit d'être exécuté. » Tel fut le commandement de Śrīpāda.

1 - Nourriture donnée comme offrande

2 - Prêtre

3 - Cadavre avalant des monstres

4 - Être céleste

5 - Matière supérieure/ grande

6 - Toucher

Nous traversâmes la rivière et atteignîmes le village sur sa rive. Subbanna Sastry fit asseoir les futurs mariés dans la maison du père qui lisait des mantras. Sastry ne connaissait que les mantras pour le mariage et non ceux relatifs aux rites funéraires et leurs procédures. De plus, il n'avait jamais entendu que de tels mantras pour les funérailles fussent lus après que les futurs mariés aient été assis. Il n'avait jamais entendu ni trouvé de tels mantras. Après une méditation sur Śrīpāda, Subbanna s'assit dans la position du prêtre qui préside et les incantations sortirent de sa bouche sans effort. Il en fut stupéfait. Après avoir complété cette opération, les mantras pour le mariage accomplirent la cérémonie. Une racine de curcuma fut attachée en guise de mangalasutra¹. Le père de la mariée ainsi que sa fille étaient démunis. Les brahmins qui étaient venus au mariage se sentirent abusés et s'en allèrent car selon eux il n'était point conduit selon la tradition orthodoxe. Vallabhesa n'avait pas de parents et mis à part lui, nous totalisions cinq personnes : les parents de la mariée, la mariée, le prêtre et moi-même. Puis, nous nous rendîmes avec le couple de jeunes mariés auprès de Śrīpāda pour obtenir son dārshan.

Śrī Swamī fit notre bonheur de Sa bénédiction. Il nous demanda de rester quelque temps en méditation en Sa présence. Dès que j'entrai en méditation, je vis le futur de Vallabhesa. Il faisait commerce de curcuma. Ayant fait du profit dans ses affaires, il avait décidé d'organiser à Kuruvapuram l'adoration d'un millier de brahmins. Mais bien qu'il avait gagné beaucoup d'argent par la grâce de Śrīpāda, il repoussait l'accomplissement de ce vœu. Durant ce temps, Śrīpāda avait disparu de Kurungadda et demeurait incognito. Les pādukas² de Śrīpāda ne se trouvaient qu'à Kurungadda. Alors que Vallabhesa transportait de l'argent vers Kurungadda, quatre voleurs se joignirent à lui déguisés en voyageurs et le tuèrent. Avant d'être décapité, il se souvint de Śrīpāda, qui arriva alors sous la forme d'un ascète, trident en main et qui tua trois des quatre voleurs. Le quatrième plaida qu'il n'avait jamais commis aucun vol et qu'il s'était associé à eux sous l'influence de leurs belles paroles. Il pria pour sa protection.

Śrī Gurudev emplut de compassion, lui accorda Son assurance et lui donna de la cendre sacrée, lui commandant d'en saupoudrer le cadavre de Vallabhesa et de joindre ses mains sur sa poitrine. Vallabhesa revint à la vie sous les regards d'ambrosie de Śrīpāda. Vallabhesa apprit tout ce qui était advenu du quatrième larron. L'étonnement et la joie de ce dernier étaient sans limite. Il était désolé de ne pas avoir eu la chance de voir Śrīpāda mais il était heureux d'avoir eu Son dārshan grâce à Vallabhesa. Ce dernier réalisa son erreur. Il avait depuis longtemps la capacité d'offrir un banquet à mille brahmins. En ce temps là, il pouvait aisément offrir un grand banquet même à quatre mille personnes. Pour s'amender de cet inutile retard, Vallabhesa organisa un grand banquet à Kurungadda pour quatre mille brahmins.

1 - Lien témoignant du mariage, noué au coup du marié
2 - Sandales adorées comme saintes

La Forme Corporelle Cosmique de Śrīpāda

Au bout de quelque temps, Śrīpāda nous demanda d'ouvrir les yeux. Puis il observa : « En Ma présence, aucune action n'a lieu sans cause. La façon qu'a la Création d'opérer est très étrange. Il est aussi étrange que n'ayant pas de forme, Je viens devant vous sous la forme d'un homme. Il est merveilleux que n'ayant pas de qualité, Je sois vu comme ayant des qualités. Il est étrange que n'ayant ni limite ni frontière, Je sois vu comme en possédant. Toutes forces sont dans Ma main. Je suis Celui qui réside dans chaque atome de ce vaste univers. Je suis la résolution qui les lie tous ensemble. Je suis le Rudra¹ de la destruction finale détruisant chaque atome pour préparer le terrain de la prochaine Création. Je suis l'ancien phénomène qui enseigne ce qu'est la connaissance et ce qu'est l'ignorance². Je me réjouis de projeter toutes les créatures vivantes dans une variété d'illusions. Je suis Celui qui accourt avec un millier de mains au secours de ceux en détresse qui M'appellent. Je suis l'ancien qui les protège. Je suis le véritable " Je " qui fait tic-tac dans toutes les créatures comme " je " et " je ". Ne seriez-vous pas surpris que l'omniprésence, l'omnipotence et l'omniscience ne soient pas en Moi ? Pourquoi en être surpris alors que ces aspects sont évidents et que vous les expérimentez ? » Alors que Śrī Gurudev, qui est une personnification de Parabrahman, parlait ainsi, le son d'une cloche se fit entendre de nulle part. À l'étonnement de tous, la cloche descendit aux pieds propices de Śrīpāda, puis elle disparut au bout de quelques secondes pendant que tous la regardait.

Le respect de Śrīpāda envers toutes les femmes vues comme des mères

Śrīpāda dit : « Cette incarnation de Śrīpāda Śrīvallabha est une grande incarnation qui accorde des résultats instantanés. Aucun avadhūta³ ne peut obtenir la complète perfection sans se souvenir de Mon nom. Il ne peut surmonter les obstacles du yoga. Écoute Vallabhesā, quand ton père mourut dans ton enfance, Je sais comment tes quatre oncles paternels te soumièrent à de nombreuses difficultés et firent de toi un mendiant en s'emparant de tes propriétés. Je sais aussi que leurs enfants nourrissent une inimitié à ton encontre. À leur mort, tes oncles paternels renaîtront en voleurs. Ils comploteront pour voler ton argent en chemin sur Kurungadda. Si tu te souviens de Mon nom, J'apparaîtrai et tuera ces trois voleurs de Mon trident. Je laisserai le quatrième car il est peu coupable. »

En entendant les paroles de Śrīpāda, la femme de Vallabhesa commença à pleurer. Śrīpāda dit alors ceci : « Mère, Moi Śrīpāda Śrīvallabha, en chaque femme Je vois Akhanda Sowbhāgyavati Sumatī Maharani, qui Me donna naissance. Je suis toujours un enfant sur les genoux de cette grande mère. Ne pleurez point. Préservez la racine de curcuma que Je vous donne. Cela vous confèrera toutes choses favorables. Vous vivrez comme une sumangali⁴. Ma loi est aussi immuable

1 - Le Seigneur Cosmique de la Volonté et de la Vibration

2 - Ici : Jñāna et Ajñāna

3 - Personnes libérées des liens karmiques, au-delà de la conscience égoïste et de la dualité

4 - Une femme pieuse ayant un mari

qu'un édit gravé dans la pierre. Aucune force de l'univers ne peut l'altérer.

« Je veux rendre le nom de Mon père éternel, lui qui est mon premier guru, qui m'initia au Gayatri mantra. Dès lors, ma prochaine incarnation prendra le nom de Narasimha du nom de Mon père, auquel s'ajoutera l'appellation Saraswati pour devenir Narasimha Saraswati. Je désire que la forme de Mon grand-père Bāpanārya perdure longtemps. À ce dessein, la silhouette de Narasimha Saraswati ressemblera en tous points exactement à Mon grand père. Ce dernier est mon second guru. J'ai étudié l'éducation védique avec lui. La cloche que vous avez vue était jadis dans la maison de Mon grand-père. Elle visitera de nombreux pays pour bénir les aspirants spirituels en accord avec Ma volonté. Elle voyagera dans les couches internes de la Terre mais aussi dans ses niveaux célestes. Shankar Bhatt, sache que la cloche reviendra à Pīthikapuram lorsque dix huit chapitres – le nombre de la victoire – dans le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam que tu es en train d'écrire, atteindront ce même village de Pīthikapuram. Cette cloche subit de nombreux changements de forme et de taille et elle évolue selon Ma volonté. Un grand samsthan sera établi dans la maison de Mon grand père. J'enverrai la cloche sonnante à Pīthikapuram comme signe de Mon amour. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 19

Rencontre avec Gurucharan

Le couple Vallabheswara Sharma, Subbanna Sastry et moi-même étions en train de nous rappeler les joyeux passe-temps de Srīpāda. Entre temps, une lointaine relation à eux du nom de Linganna Sastry arriva. C'était un grand érudit dans les Vedas et les Vedāngas. Linganna Sastry dit : « Je suis venu à Pīthikapuram pour offrir des oblations à mes ancêtres à Pādagaya Kshetra¹. Mon grand père, bien qu'il ait été un riche et religieux brahmin était dans une grande misère. Grâce à ses raisonnements vicieux, il manipulait à son avantage les dharmas inscrits dans les shastras. Il interprétait perversement le principe du yadhā-shakti². Il offrait les dix sortes de cadeaux traditionnels que l'on fait pour la satisfaction des ancêtres décédés d'une façon très pingre. Il faisait en sorte, d'une manière ou d'une autre, de clôturer le rituel. Il se sentait intérieurement mal que durant les cérémonies annuelles de srāddha³, l'argent soit inutilement dépensé et que les invités mangent comme s'ils saisissaient une opportunité de se goinfrer. Il se désolait que sa maison ne devienne une coquille vide d'abondance. Mon grand-père mourut au bout de quelque temps. Mon père reproduisit les façons de mon grand-père. Le temps qui dévore le monde a aussi englouti mon père. Cependant, j'ai pris l'habitude de conduire d'une manière stricte, selon les écritures, les cérémonies rituelles des ancêtres et ce, à proportion de mes capacités.

« Pendant ce temps, des querelles éclataient soudainement sans raison dans notre maison et la paix de l'esprit avait disparu. Après être entrées chez nous, même des relations vivant dans un grand calme devenaient enragées et commençaient à s'affronter. Notre demeure s'était transformée en centre de conflits. Ma femme était enragée contre moi et quitta la maison pour retourner dans celle de ses parents. Pendant que j'étais endormi, mon fils s'assit sur ma poitrine et tenta de m'étrangler. Ma belle-fille m'injurait de la sorte : " Nombre de gens de votre âge sont déjà dans la tombe, quand donc viendra votre tour ? " Ma fille me disait rudement qu'elle devait avoir commis son lot de mauvaises actions dans une vie précédente pour être née d'une personne déchu comme moi. Mon beau-fils me raillait de remarques sarcastiques comme : " Il n'y a point de serveurs dans votre demeure. Et robuste comme un roc, vous pourriez venir dans la nôtre pour balayer, s'occuper du bétail dans l'étable et si l'on vous mandait, venir partager les plats offerts aux brahmins lors des rites religieux et accepter la donation des graines de sésame. Même si nous devons rester affamés, nous pouvons vous préparer votre repas de goinfre. Vous pouvez cuire la nourriture et nous en donner une bouchée si

1 - Pithapuram, lieu où les pieds de l'asura (démon) Gaya tombèrent

2 - Ce qui est proportionnel à sa propre force

3 - Cérémonie en mémoire des ancêtres

jamais il en restait une après votre repas. ”

« La vie était devenue épineuse pour moi. Chaque être vivant développe un intérêt pour la vie et ressent qu'elle recèle une douceur. Mais quant à moi, il était clair que c'était tout le contraire. Cependant, si je me suicidais et mourrais, j'avais peur de renaître en démon. Il m'apparaissait évident qu'après ma mort, je n'aurai pas les rites funéraires conduits selon les procédures prescrites par les écritures. Un jour que j'avais terminé tout le travail qui m'était attribué à l'étable et que j'étais sur le point de manger, ma belle fille m'apporta une nourriture avariée qui puait. J'y trouvais même des vers. Comme j'étais complètement épuisé de mon labeur physique, les tourments de ma faim me harcelèrent plus durement encore. J'étais si faible que même les larmes ne venaient pas. J'étais incapable de manger cette puante nourriture ni de supporter ma faim.

« Dans cet état si misérable, un doute germa dans mon mental quant à la réalité de ce monde, de ces gens et de mes relations. Si tout cela n'était qu'un cirque ou tour de grande magie ? Mon mental s'engourdit au point de ne plus pouvoir penser. C'est dans ces circonstances critiques qu'un avadhūta me donna dans l'étable son dārshan. La compassion coulait de ses yeux comme un torrent. A l'instant où je vis cette forme de divine compassion, je me mis à pleurer comme un enfant. Je devins conscient de le connaître depuis des milliers d'années. Je tombai aux pieds divins de l'avadhūta et je les portai à mon cœur. L'avadhūta toucha la nourriture de ses divines mains et celle-ci disparue. À la place apparut une préparation sucrée appelée halwa. L'avadhūta en prit une petite portion et m'invita à manger le reste, ce que je fis avec grand plaisir, regagnant force et vigueur.

« L'avadhūta me demanda de creuser au nord-est de la maison avec un pied-de-biche en fer. Après avoir creusé profondément, je déterrai deux squelettes de chiens que je jetai au loin. L'avadhūta me demanda de verser le restant de porridge dans le trou, ce que je fis, le recouvrant de terre. Il me dit alors qu'il avait purgé les effets diaboliques des fantômes et que ma maison était purifiée. Il ajouta que les conditions allaient s'améliorer progressivement et que je recevrai un appel du Pādagaya Kshetra de Pīthikapuram et que je devrais m'y rendre immédiatement. Il m'assura que de justes arrangements pour moi allaient être fait et que nous nous retrouverions à nouveau à Pīthikapuram.

« Sans informer qui que ce soit chez moi, je me mis en chemin vers Pīthikapuram avec la tenue que je portais alors. Après avoir parcouru quelque distance, le crépuscule arrivait rapidement. Je traversai un bosquet de manguiers et le propriétaire de ce jardin - Narasimhappa - m'accueillit avec gentillesse, m'offrant des fruits sucrés à manger. Ma faim fut apaisée. Il m'invita à accepter son hospitalité pour la nuit dans sa maison, ce que j'acceptai. Au matin, après avoir fini mes ablutions et mes prières matinales, il me donna des vêtements et m'offrit quelque argent

comme dakshina¹. J'étais surpris que les arrangements annoncés par l'avadhūta se réalisaient correctement. Le cultivateur dit alors : “ Monsieur, hier après-midi, un avadhūta m'apparut en rêve et m'informa qu'un pieux brahmin arrivait à pieds dans mon jardin. Il m'instruisit de lui offrir hospitalité, vêtement et argent le jour suivant ainsi que des mangues à manger. J'ai eu la chance de vous voir et je suis chanceux de vous servir. Oh oui, je suis fortuné. ” L'agriculteur était exubérant.

« Au regard de cet épisode, il devint clair que l'avadhūta avait des pouvoirs surnaturels et qu'il n'était pas un avadhūta ordinaire. Je poursuivis mon chemin en chantant des hymnes védiques et j'observai que des courants électriques courraient dans tous mes nerfs pendant que je marchais ainsi, nouvellement vêtu. En raison de ce flot de pouvoir électrique, j'expérimentai dans mon corps une joie ineffable. Je notai qu'un pandit védique me rattrapait rapidement, lui-même récitant le Sāvitrīpanna des Vedas. J'unis ma voix à la sienne. Alors cet érudit védique dit : “ Le Sāvitrīpanna est très important. Dans le treta yuga², Bharadwaja Maharshi accomplit à Pīthikapuram le sacrifice Sāvitrī Kāthaka³. En accord avec la promesse que le Seigneur Datta avait donné par le passé, Il s'est réincarné à Pīthikapuram en tant que Srīpāda Srīvallabha. Le Seigneur approuve les Vedas. Même si leur récitation n'appartient d'autorité qu'aux brahmins, leur étude est offerte à toutes les castes. Les brahmins adoraient Srī Krishna et que fit Krishna ? Il lavait les pieds des brahmins et aspergeait Sa tête de cette eau. Vous êtes très fortuné car vous avez reçu l'appel de Pīthikapuram. ”

« Je lui demandai alors qui était Srīpāda Srīvallabha, lui disant que je désirais entendre Sa grandeur. L'érudit védique dit : “ Mon cher, le dārshan de Srīpāda Srīvallabha détruit tous les péchés. Il est vraiment Srī Dattatreya. Pīthikapuram est son joyeux terrain de jeu natal. Dans les anciens yugas, lorsque survenait un besoin pour cela, les gens importants avaient l'habitude de s'incarner avec des incarnations majeures. Jadis, il y avait un couple pieux du nom de Susīla et Vishnu Datta. Dame Susīla, cette grande dévote, faisait l'expérience de l'identité de Mère Anasuya pendant ses exercices spirituels. Elle expérimentait même les souffrances de l'accouchement le jour du Datta jayanti⁴. Vishnu Datta expérimentait quant à lui, pendant ses efforts spirituels, une totale identité avec le sage Atri. Cet état de fusion de différentes identités individuelles dans une autre identité ne relève pas du physique, il est peu commun et au-delà de la perception mentale et intellectuelle. C'est un divin mystère inaccessible par la parole et qui est inexplicable. Tous deux ont désormais repris naissance en tant que Sumatī Maharani et Appalaraja Sarma. Srīpāda est né comme leur enfant comme fruit de leurs intenses tapas. Ils appartiennent à la secte Yajurveda Krishna, au sutra Āpasthamba et à la lignée de Bharadwaja. Lābhāda Maharshi, un sage de caste vaishya d'un ancien yuga,

1 - Offrande monétaire

2 - Le deuxième des quatre yugas

3 - Un rituel au Soleil

4 - Anniversaire du Seigneur Dattatreya, célébré lors de la pleine lune de Margasira (Décembre/Janvier)

est né comme Bhaskarācharya¹ pendant l'incarnation de Vasavī Kanyaka et comme Bāpanārya, le père de Sumatī Maharani, pendant l'incarnation de Srīpāda Srīvallabha. Vous verrez ces éminentes et pieuses personnes à Pīthikapuram. Dans une vie précédente, le fermier qui vous a donné ces vêtements et cet argent travaillait comme manœuvre chez Subbarāmayya Sreshti, le père de Pynda Venkatappayya Sreshti à Pīthikapuram. Comme il mangeait dans la maison de l'extrêmement pieux Subbarāmayya Sreshti, il devint - grâce à ce grand mérite - un propriétaire terrien et il se réjouit aujourd'hui de tout le confort. Pynda Venkatappayya Sreshti et Narasimha Varma de Pīthikapuram sont très chers à Srīpāda. Ces gens ont envers Srīpāda une abondante dévotion, de celle d'un amour parental "»

Je questionnai alors l'érudit védique : « Monsieur, j'ai observé que les liens des actions sont des chaînes très compliquées. Il est dit que durant le yagna, si les pavamāna ghatas² sont cassées, la tête du prêtre présidant est aussi cassée et qu'il meurt. Quelle est donc la raison pour laquelle, durant les yagnas accomplis de nos jours, si par accident un des trois pavamāna ghatas est rompu, la tête du prêtre présidant ne subit pas ce sort ? De sorte que si les choses mentionnées dans les Vedas et les écritures, bénéfiques ou non, n'arrivent pas, les athéistes raillent les Vedas sāstras. »

Cette éminente personne répondit : « Mon cher, dans les yagnas conduits à l'âge actuel, il n'y a point dans les pavamāna ghatas de choses destructrices de la vie humaine, comme les courants électriques... Les prêtres officiants qui conduisent le yagna doivent avoir un niveau élevé d'accomplissement spirituel. Le feu du yoga doit clairement résider en eux. Seul ce feu yogique générera l'électricité dans les pavamāna ghatas. Si un grand yogi préside et conduit le yagna, il s'en suit des résultats immédiats conduisant au bien-être du monde. Mais pratiquer à la place des exercices apparentés ne permet pas de dériver les résultats énoncés par les Vedas sāstras. Il y a de même un sens mystérieux dans la donation monétaire se chiffrant en 16, 116 et 1116.

« La lignée relie au père. Ce principe³ ne changera pas tant que la Création continuera. Sāpindya⁴ relie à la mère. Ce principe sera aboli après 7 générations. Les deux fruits du mariage sont des fils et de l'argent. Pour les obtenir, il est essentiel qu'une femme ait appelé le feu. Comment Srīpāda ferait-il des différences de castes quand Il ne différencie pas entre les attributs ? Il prêche une perception non duelle, en revanche Il ne prêche pas l'action non duelle. Comme Ādi Shankara, Srīpāda est dénué de partialité. Ādi Shankara enseignait hema vidya⁵ aux membres de la caste gowda⁶ qui vivent de l'extraction du vin de palme, qui aident les autres et qui sont de nature

1 - Le guru spirituel de la communauté Ārya vaishyas, dans le royaume Brihat Sila

2 - Vaiselles utilisées pour les rituels sacrificiels

3 - Ici dharma

4 - Règles sur le mariage entre parentés

5 - La science pour faire de l'or : alchimie

6 - Producteurs de vin de palme

passionnée. Ādi Shankara n'enseigna pas cette hema vidya aux brahmins qui sont de nature sattva. De la même façon, Srīpāda étend Sa grâce à tous en fonction de leur éligibilité, sans considération de race, religion, couleur ou âge. Si Ādi Shankara avait enseigné hema vidya aux brahmins, ils seraient devenus avares et auraient oublié leurs devoirs, s'empêtrant dans l'argent et autres tentations. Mental, intellect, ahamkāra¹ plus les 5 éléments rudimentaires, terre incluse : ces 8 là sont appelés des natures inertes. Lorsqu'ils sont combinés avec la nature du monde animé, ils deviennent 9. Le 1 représente la nature du monde animé tandis que les chiffres allant de 2 à 9 sont les symboles des natures inanimées. 0 est le symbole de brahma tattwa². Les mathématiques proviennent des chiffres allant de 0 à 9, qui représentent les activités de la nature rudimentaire ou création. Srīpāda avait l'habitude de plaisanter en demandant pour aumône deux chapatis³ : do chowpati dev lakshmi. Ce qui représente le nombre 2498. On peut trouver des significations spéciales dans chacun de ses moments et paroles. Ici, 2 représente toutes les paires d'opposés dans la création, 4 représente les 4 corps sthoola, sookshma, kārana et maha kārana⁴; 9 est le symbole du brahma tattwa qui ne change pas et 8 représente maha māya. Srīpāda est Ardhanārīswara⁵. »

La forme cosmique de Srīpāda

« Je viens du village Penugonda, appelé Brihat Sila Nagaram. Je m'appelle Ganapati Sastry. Je suis venu à Vāyasapura Agraharam⁶ afin de poursuivre des études védiques. J'apprenais les Vedas en servant un guru. Ce dernier possédait quelques champs non loin de sa demeure. Il avait aussi un bétail important. J'allais aux champs faire paître le bétail quand un jour, un garçon de dix ans à l'allure de berger, rayonnant de lumière, vint sur nos terres. Il portait le fil sacré autour du cou. Je présument qu'il était brahmin et le questionnai pour avoir confirmation.

Le garçon dit alors : " Je suis le JE. Toutes les natures sont en Moi. Je suis Moi-même le fondement de tout ce qui est. Il n'est pas faux que tu Me présumes être brahmin, à la vue de mes traits brahmaniques, mais cela n'est cependant pas la complète vérité. Cela n'est pas faux non plus de Me penser comme un kshatriya⁷ au regard de mes traits de kshatriya, mais là encore, ce n'est pas une complète vérité. Considérant aussi en Moi des traits de vaishya, il ne serait pas faux de me considérer comme un vaishya, mais cela n'est cependant pas encore la complète vérité. Il n'est pas erroné de Me penser comme un sudra en voyant en Moi des traits de sudra, même si là aussi, la vérité est incomplète. Même si vous pensez que je suis un chandāla, cela ne sera pas faux mais pas totalement juste non plus. Je suis au-delà de toutes les limitations. Je suis au-delà de tout ce qui apparaît comme de

1 - L'égo

2 - La vérité la plus haute, l'essence la plus élevée

3 - Pain indien, sans levain

4 - Sthoola : le corps physique dense ; sookshma : le corps subtil ; kārana : le corps causal ; maha kārana : le corps du Soi

5 - La forme de Dieu mi-homme mi-femme

6 - Kakinada

7 - Caste des guerriers

multiples vérités et faussetés et Je suis le support de toutes ces matières. Je suis la vérité supérieure. Cette nature de la vérité est au-delà de toutes les limites. Mon dharma est le suprême dharma. Je suis ce qui est au-delà de tous les dharmas ainsi que leur support. Ma nature est l'amour suprême. Il est bien éloigné de tous les traits d'amour que l'on trouve dans toutes les créatures de la Création. De plus, cet amour suprême est la base pour toutes choses. Si vous Me considérez masculin, Je me comporterai fémininement. Si vous me ressentez comme féminine, je me comporterai masculinement. Si vous supposez alors que Je suis le dieu Shiva mi-homme mi-femme, Je vous prouverai que Je suis cette félicité divine insaisissable par le mental ou la parole et qui prévaut antérieurement à la manifestation de ces deux formes. Comment pouvez-vous Me connaître, Moi qui possède ces caractéristiques si singulières ? ”

« Le dialogue ci-dessus m'apparut comme le délire d'une personne ayant une forte fièvre. Je pensais que l'excès de bile produisait cette incohérence et bavardage inepte. Ce garçon qui observait mon problème mental dit : “ Je parle maintenant à Sanīswara¹ et ce dernier Me dit : ‘ Oh Seigneur, soyez témoin de ce divertissement, de comment je vais harceler ce Ganapati Sastry en le jetant habilement dans d'étranges imbroglios et enchainements. ’ Cependant, Je déclare à Sanīswara que Je vais supporter Moi-même les conséquences du destin de Ganapati Sastry et qu'il ne peut le jeter dans le joug de ces complications. ”

« En entendant ces paroles, une anxiété m'agita. En fait, selon mon horoscope, une très mauvaise période était en train de passer. Alors que j'étais dans un état de confusion, deux vachers allaient vers une vache et demandèrent : “ Gayatri, j'ai faim. Peux-tu me donner du lait ? ” Cette mère vache tourna sa tête en exprimant son assentiment. Des flots de lait commencèrent à couler de ses pis sur le sol. Ce vacher but ce lait avec grande satisfaction. En réalité, c'était une vache stérile mais elle donnait du lait au vacher. Tout ceci était confondant. Puis le vacher satisfait alla s'asseoir sous un manguier.

« Lorsque je jetai à nouveau un coup d'œil sur le garçon, je notai qu'une fillette d'une dizaine d'année l'accompagnait, vêtue d'une robe de villageoise de la campagne. Ils réjouissaient les yeux des observateurs, apparaissant comme un couple qu'il faisait bon contempler. Leur joyeuse conversation et leurs histoires drôles les donnaient à voir comme un couple heureux. Entre temps, Srī Pynda Venkatappayya Sreshti descendit d'une carriole à cheval. Un jeune garçon éblouissant de dix ans était avec lui. J'appris par la suite qu'il n'était personne d'autre que Srīpāda Srīvallabha. Srī Pynda Venkatappayya Sreshti avait donné cette terre à mon guru, en mémoire de son père. Les vastes étendues de terres attenantes à ce champ appartenaient à Srī Sreshti.

« Srī Sreshti visite parfois Vāyasapura agraharam depuis Pīthikapuram pour superviser ses terres. Srī Sreshti était étonné de voir le vacher et la fillette l'accompagnant car ils ressemblaient quasiment comme deux gouttes d'eau à Srīpāda. De plus, ils étaient très lumineux.

« Srīpāda dit : “ Grand-père, pourquoi es-tu si étonné ? ” Srī Sreshti répondit que Srīpāda regarde alors ces deux personnes et qu'il remarque la joie que la scène offrait aux yeux. Alors Srīpāda demandant si celui qui regardait et la scène qui était vue étaient les mêmes. Srī Sreshti répliqua tranquillement qu'il n'entendait rien à ces matières philosophiques.

« Srīpāda dit : “ Grand-père, où y a-t-il philosophie en cela ? Il est dit que Srī Hari fut lui aussi stupéfait de voir le mouvement de sa māya sans limites. Cette Création est remplie par neuf types d'humeurs. L'une des conditions de la Création est de produire de merveilleuses scènes. Là, tu les vois comme deux, ici tu Me vois comme un. Qui de la dualité ou de la non dualité est vraie ? Suis-je un ou deux ou multiple ? Réfléchis et dis-moi. ”

« Les paroles de Srīpāda éveillèrent un doute en Srī Sreshti quant à savoir si le petit vacher et la paysanne étaient aussi une création de Srīpāda. Caressant le menton de Srī Sreshti, Srīpāda dit : “ Mon cher grand-père, pourquoi douter ? Tant que ta famille ne M'oublie pas, Moi et Ma shakti errerons sur tes champs sous une forme invisible. Les chercheurs spirituels entendront et expérimenteront certainement le bruit de Mes pas dans ta maison. Srī Anaghā Dattatreya avec son épouse Anaghādevī - dissimulant en cela Sa forme d'Ardhanārīswara²- est en ta présence sous la forme d'un avadhūta en tant que Srīpāda Srīvallabha. N'aie aucun doute, lorsque J'apparus en premier devant Mère Sumatī, avant que Je ne naisse comme son fils, Je lui ai dit avec fermeté qu'on ne devrait point tenter de Me marier et que si c'était le cas, Je quitterai très certainement la maison. Comme tu es un rajarshi³ qui M'a emprisonné avec ton lien de pure dévotion, Je t'ai montré la forme d'Anagha avec celle d'Anaghādevī⁴. En présence de Srīpāda, aucune action n'a lieu sans cause. Le processus de la Création est étrange. Je décide des actions, de leurs conséquences et du temps et de l'espace dans lesquels elles arrivent. Conférer la connaissance à l'ignorant à travers Mes actions, Mes facéties et Mes miracles est une partie de Mon programme d'avatār. ”

« Disant cela, Srīpāda prit la forme d'une éclatante illumination et s'en alla vers le manguier en présence de tous. Tandis que nous observions tout cela, la petite paysanne et le vacher prirent eux aussi la forme d'une brillante lumière et se fondirent en Srīpāda. Bien qu'il soit impossible en cette saison que des mangues

1 - Autre nom de Vishnu

2 - La forme de Dieu mi-homme mi-femme

3 - Un sage royal

4 - La trinité de Lakshmi, Parvati et Saraswati

poussent, un bourgeon de mangue poussa cependant du manguier. Śrīpāda le cueillit et le contact de Sa main si magique le transforma en fruit sous nos yeux. De la même manière qu'une mère nourrit son enfant avec de la nourriture ou des douceurs, Śrīpāda nourrit Śrī Sreshti avec cette mangue. Ce dernier pleurait comme un enfant tandis qu'il mangeait le fruit. L'amour maternel de Śrīpāda est plus grand que tout l'amour réuni d'un millier de mères. Lorsque la compassion et l'amour s'écoulent de Ses yeux divins, Il ressemble beaucoup à Mère Anagha, une incarnation des trois shaktis. Dans la présence de Śrīpāda, le noyau de la mangue se tenait droit, comme un serviteur attendant les ordres du maître. D'un geste de Sa main, il l'éleva dans les airs. Et bien qu'il ne soit qu'un noyau, il se changea en une entité lumineuse.

« Śrīpāda déclara : " Certains débattent dogmatiquement de savoir si la graine ou l'arbre est premier. Il y en a un qui existe avant les deux cités et c'est Dieu, qui peut générer l'arbre à partir de la graine et inversement, si telle est Sa volonté. Même les sept rishis¹ ne peuvent imaginer Son inexorable résolution. Lorsque Paramātmā² est teinté par quelque chose, on l'appelle un jīva³. Un jīva que rien ne teinte se fond en Paramātmā. Lorsqu'un jīva se fond en Paramātmā, toutes les influences ou tendances en lui n'existent plus que sous forme de graines séchées. Néanmoins, si Paramātmā désire remettre en circulation ce jīvātma dans les cycles de la Création, aucune force ne peut l'en empêcher. Cependant, quand le jīva qui s'était fondu en Lui est ramené dans la Création, il redevient une personne qui naît avec un objectif et qui accomplit la mission de Dieu. À la fin de sa vie, il se fond à nouveau dans Paramātmā. Certains jīvas n'aiment pas se fondre en Paramātmā, désirant rester tout proche de Lui et demeurer dans cet état de félicité. Paramātmā peut aussi faire en sorte qu'ils renaissent pour une cause à exécuter comme mission divine. À la fin de leur vie, sans se fondre en Paramātmā, ils demeurent donc tout proche de Lui, expérimentant la félicité divine. Ces jīvas qui veulent demeurer dans un état différent de Paramātmā, prendront une naissance avec un dessein et après avoir achevé le travail divin, ils reprendront leur position précédente dans leur prochaine vie. En fonction des vœux des jīvas, il leurs sera accordé un état de dualité, de dualité supérieure ou de non dualité. Dès lors, il est inapproprié de débattre pour savoir si la non-dualité, la dualité supérieure ou même la dualité tout court est préférable. La création, sa préservation et sa destruction se produisent à chaque instant. A la fin du kalpa, Brahma, Vishnu et Rudra se reposeront dans l'état de félicité non manifestée de Paramātmā. Puis, ils retourneront à un état manifesté en fonction du maha samkalpa⁴ et entreprendront la création, le maintien et la liquidation dans les nouveaux univers créés qui leur auront été affectés.

" Dans le kalpa⁵ suivant, Hanuman qui est savant dans neuf différentes grammaires,

1 - 7 sages manifestés dans l'univers comme les 7 étoiles de la Grande-Ourse
 2 - Surāme – l'âme universelle
 3 - Le Soi individuel ou l'âme
 4 - La grande résolution divine
 5 - Un âge

deviendra Brahma¹. Les devoirs des jīvas dans le programme de l'administration universelle sont accordés en fonction du pouvoir de leurs facultés et de leurs qualifications. Dès lors, les univers dans la Création se comptent par millions et les forces divines employées pour leur administration sont aussi infinies. Les forces démoniaques qui agissent comme obstacles à ces forces divines sont quant à elles tout aussi infinies.

" Les musulmans appellent l'Un sans forme et détenteur de tous les attributs : Allah. Les chrétiens l'appellent Jehova. Ils nomment la conscience reflétée dans la Création, Jésus, le Fils de Dieu. Ils nomment aussi la conscience céleste qui favorise la paix, l'amour, la compassion et la courtoisie le Saint Esprit.

" Je suis Celui qui, décrit dans tous les dharmas, les religions et les théories, brille d'une clarté se générant d'elle-même. Je suis Celui qui est perçu par différentes philosophies en fonction de leurs préférences, goûts et sentiers choisis. Comme Je suis indépendant vis-à-vis de tout aspect, que Je ne suis pas sujet au possible ni à l'impossible, Je n'ai pas de politique spécifique. Comme Je brille intrinsèquement d'une éclatante brillance dans toutes les formes de Dieux et de Déesses, Je suis Celui qui reçoit toutes les adorations et les louanges offertes à ces formes respectives. Je suis Celui qui accorde la grâce à tous. Lorsque l'illusion de kali purusha cesse, alors point la connaissance que Je suis l'incarnation du sanatana dharma², quintessence de toutes les religions. Un aspirant peut M'atteindre via des pratiques externes ou internes. Je prendrai toujours soin de l'aspirant spirituel, qu'il soit un chercheur orienté vers l'intérieur ou l'extérieur. Je suis l'Un qui les appelle avec amour.

" Dans les Vedas, il a été aussi déclaré que la vérité, la connaissance et l'éternité sont le Brahman. Je suis l'Un qui est de la forme de satya, jnana et ananta Brahman³. Je suis l'Un qui prêche aux athées qu'il n'y a point de Dieu. Je suis l'Un qui chante l'existence de Dieu aux théistes. Je suis l'incarnation de tous les gurus. Je suis l'Un qui brille d'une clarté auto-générée dans tous les états de la recherche spirituelle tels que le satya loka⁴, le satya nama, le go-loka⁵ et le maha sūnya⁶. Je prendrai constamment soin du bien-être de ceux qui M'adorent d'une dévotion pure, qui M'abandonnent tous leurs fardeaux et qui recherchent l'abandon total en Moi. Ô grand-père, Je suis Śrīpāda. Je suis Śrīvallabha. Le Śrīpāda Śrīvallabha d'aujourd'hui n'est personne d'autre que le fils d'Anasuya et d'Atri de l'ancien yuga. Je devais m'incarner à Pithikapuram en rapport avec la promesse faite au sage Bharadwaja."

« Des larmes de joies coulaient comme des torrents des yeux de Śrī Pynda Venkatappayya Sreshti. Il embrassa Śrīpāda avec effusion. L'extase qu'il

1 - Le créateur
 2 - La loi éternelle
 3 - Vérité, connaissance et Brahman éternel
 4 - L'aspect cosmique de Sahasrara (le lotus aux 1000 pétales) au sommet de la tête
 5 - Les 8 plans au-delà des 7 plans de la création ; les plans les plus saints.
 6 - Le grand vide au-delà de la manifestation ; CELA

expérimenta n'est point descriptible ni dicible. Au bout d'un moment, Srī Sreshti dit : " Mon cher enfant, mon joyaux doré, merci de témoigner ta grâce sur notre famille, merci de conserver cette grâce sur notre lignée, merci de la rayonner sur notre caste ārya vaishya. " Srīpāda répondit à cette requête : " Qu'il en soit ainsi grand-père, un brahmin a autorité à réclamer un vœu, les kshatriyas, vaishyas et sudras ont autorité à en demander respectivement deux, trois et quatre. Je t'accorde les trois vœux que tu demandes. Je fais ici une promesse solennelle, prenant comme témoins les 330 millions de déités. Le Srīpāda Srīvallabha Maha Samsthan sera établi en Mon nom, dans la maison de Mon grand-père maternel Srī Bāpanārya, exactement au lieu de Ma naissance. Lors de la 33ème génération en partant de toi, pendant la 33ème génération à partir de Srī Bāpanārya et pendant la 33ème à compter de Srī Narasimha Varma, Je viendrai Moi-même établir Mon samsthan, faisant d'une personne appartenant à ta 33ème génération un instrument de ce dessein. J'instruis le sage Markandeya - fondateur de ta famille - à recevoir une portion de l'offrande qu'on Me fait chaque jeudi après-midi, d'une manière ou d'une autre. Ce faisant, toute personne née dans la lignée de Markandeya en profitera. Ma grâce est aussi sur la caste ārya vaishya, comme tu l'as souhaité et Je bénis ses membres d'avoir des pouvoirs pour diriger. Pour cet objectif, un ārya vaishya deviendra le dirigeant du pays de Bharata. Il visitera Pīthikapuram. Et selon la prédiction d'un nādi astrologique, Il recevra Mon abondante grâce après que de nombreux dévots népalais soient venus à Pīthikapuram pour recevoir Mon dārshan. Mon ordre est comme un décret taillé dans la pierre. Aucune créature de la Création ne peut violer Ma loi.

" Grand-père, Ma cloche de victoire subit divers changements et sera mise en terre aux endroits où mon icône est installée. Comme signe de l'arrivée de la cloche, des pots de terre seront trouvés là où les excavations seront faites. Il faudra beaucoup de punya pour assister financièrement la construction du futur maha samsthan à Pīthikapuram. Cette aide financière ne pourra venir que d'un individu né, dans une vie précédente au moins, dans la caste ārya vaishya et qui aura eu une connexion avec Pīthikapuram. Les non-croyants, les fous et les pédants arrogants réclament des preuves d'autorité pour n'importe quoi. Les désirs sont accomplis par le pārayana¹ de Mon hagiographie. Tous les obstacles sont ôtés si l'on participe à n'importe quelle noble activité reliée à mon samsthan à Pīthikapuram. Si on M'adore avec dévotion à l'occasion de Mon étoile de naissance Chitra, les problèmes issus des dettes seront réglés. Les mariages des jeunes filles avec des prétendants appropriés s'y tiendront. Le malheur provenant des démons, des ogres, des fantômes ou d'autres esprits invisibles seront retirés. Srāvana² Suddha Pūrṇima est le jour sacré dans lequel Srī Vasavī Kanyaka M'a noué le fil rākhī. Chitragupta³ consigne un grand punya à ceux qui restent ce jour en Ma présence à Pīthikapuram. Je fais autorité sur Moi-même. Ma biographie est un standard

1 - Lecture dévouée du livre en un certain nombre de jours

2 - Un mois du calendrier Hindou correspondant au mois du Lion

3 - Assistant du Seigneur de la Mort, qui garde les archives des actions

sui generis. Mes facéties font elle-mêmes office de preuves normatives. Pourquoi faudrait-il d'autres preuves pour dire que le Soleil est le Soleil ? ". »

Les passe-temps joyeux de Srīpāda sont impossibles aux autres. Le jour suivant, le couple Vallabheswara Sarma, Subbanna Sastry, Linganna Sastry et moi-même partîmes pour Kurungadda pour le dārshan de Srīpāda. Srīpāda nous bénit profusément et Il dit en souriant : « Oh ! Quels types de discussions vous avez eus ! Mais quelles discussions ! Une longue période de temps doit s'écouler avant la construction du Srīpāda Srīvallabha Maha Samsthan. Quand donc la dette des familles Malladi, Venkatappayya Sreshti et Vatsavāyi sera-telle complètement soldée ? » Ayant dit cela, Il se tut.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 20

L'histoire de Vissavadhāni

Description de la divine et bénéfique forme de Śrīpāda

Tôt le matin, j'atteignis Kurungadda pour avoir le dārshan de Śrīpāda. Des divins rayons d'illumination émanaient de Lui. Paix, compassion, amour et connaissance sortaient comme une brillante lumière de Ses yeux divins. Ceux qui étaient là en Sa présence obtenaient même sans l'avoir demandé, paix, compassion, amour et sagesse. Lorsque cette forme du seul Seigneur pour tous les univers, quand ce phénomène sans forme assumait une forme et apparut en humain devant mes yeux, une joie sans nom doublée d'un émerveillement inondèrent mon entière nature.

Śrīpāda me demanda doucement de L'approcher et de Lui rendre hommage. Lorsqu'Il me fit signe de venir, des vagues de paix et d'amour inexplicables s'élevèrent de Ses mains divines et je fis l'expérience comme si elles transportaient mon mental, mon cœur et mon corps dans quelques autres mondes inconnus. Je touchai ses pieds divins avec dévotion. Mon corps se sentit allégé. Je notai qu'une aura sombre émana de mes yeux. Au bout d'un temps, une lumière noire sortie de tous les organes de mon corps. Toute cette obscurité prit une forme humaine très laide. Cette forme me ressemblait en tous points. Śrīpāda me demanda en souriant : « As-tu noté que cette forme sombre te ressemble pour beaucoup ? » Je répondis : « Oui Swamī, je l'ai remarqué mais pourquoi est-elle sortie de mon corps. Qu'est-ce donc que cette forme ? »

Śrīpāda dit alors : « Mon cher, cette forme noire est ton corps de péché ou encore ta personnalité pécheresse. Désormais, quoiqu'il reste dans ton corps ne relève plus que de la personnalité pieuse. Dans chaque corps humain, ces deux formes coexistent. La libération consiste à être débarrassé du péché et du mérite. Celui qui naît comme brahmin doit être droit et brûler son corps de péché. De plus, avec la force de son mérite, il doit élever les autres. Un brahmin devrait posséder principalement les attributs de sattwa¹. Il devrait faire les rituels pour les autres tels que prescrit par les Vedas et les écritures et ne récolter de ces rituels que l'argent nécessaire à sa vie. En recevant l'argent, il prend aussi automatiquement les péchés des gens. Il devrait les brûler dans le feu de son intense tapas. Seul un brahmin vivant ainsi est digne de son titre. À défaut, il n'est brahmin qu'en raison de sa caste. Il ne peut devenir un brahmin doté de brahmajñāna². Des gens comme mon grand-père maternel, Śrī Bāpanārya et Mon père Appalaraja Sarma peuvent être appelés de nobles brahmins. Ma grand-mère maternelle

1 - Pureté

2 - Connaissance de Paramātma, Le Soi le plus haut

Rajamāmba et Ma mère Sumatī Maharani sont très pieuses. Du simple fait de se souvenir de ces gens, des milliers de péchés disparaissent immédiatement du corps des créatures vivantes. »

Ayant dit cela, Śrīpāda resta silencieux un moment. Il toucha le centre de Ses sourcils et étira Sa main droite. Une brillante illumination grandit de la paume de Sa main et les instruments sacrés pour accomplir le homam¹ se matérialisèrent sur le champ. Puis vinrent l'or, l'argent, quelques fruits sucrés et des fleurs. Puis s'éleva le feu sacré. Ma personnalité pécheresse criait d'effroi. D'un mouvement de Ses yeux, Śrīpāda commanda à cette personnalité de plonger dans le feu sacré et d'être réduite en cendres. Elle s'exécuta plutôt à contre cœur et des flammes couvrirent mon corps. Je criais : « Swamī, je brûle ! Sauve-moi, sauve-moi ! » Une onde de lumière des yeux divins de Śrīpāda me toucha. Mon corps se rafraîchit. Le feu de l'homam consuma le pécheur en moi. Divers courants électriques naquirent en moi et je fus conscient de l'éveil de ma kundalini. Puis ma pulsation cessa, le battement de mon corps s'arrêta, j'entrai dans un état de transe.

C'était jeudi, l'après-midi. Śrīpāda prenait son bain, entouré de dévot. Śrīpāda toucha de Ses mains la nourriture offerte comme bhiksha². Il aspergea les dévots de l'eau qu'il puisa dans Son kamandalu. De la nourriture était placée dans les 8 directions comme offrande sacrificielle. Avec la voix musicale d'un million de coucous, Il m'appela par mon nom. Il ordonna à tous de manger et quant à moi, de venir près de Lui. Fermant Ses yeux une seconde, Il les rouvrit et jeta Son regard d'amour sur moi. Un coffret en argent apparut dans Sa main. Il était rempli d'un plat d'Inde du nord appelé halwa qu'aimait Śrīpāda. Il dit : « Shankar Bhatt, Mes dévots M'attachent grâce à leurs liens de dévotion. Je ne suis lié que par la dévotion et le soin pur que l'on Me porte. Dans la maison de Śrī Sreshti, sa femme Venkata Subbamāmba M'a préparé cette douceur et a fait le vœu de ne manger qu'après que j'ai mangé cette préparation sucrée. Leur petite fille Lakshmi Vasavī attacha rākhi à Ma main. Elle dit que les astrologues annoncèrent que la mort était indiquée dans l'horoscope de son mari. Elle observa une dīksha³ pour que son mari vive vieux. Elle persista en disant que s'il était véridique qu'elle M'avait noué rakshā-bandha, Je devrais prendre ce prasād⁴ et la bénir comme une sumangali⁵. Avais-je d'autres solutions ? J'ai donc béni Chiranjīvi Lakshmi Vasavī comme Lakshmi Sowbhagyavati⁶ et J'ai accueilli ses fleurs, ses bracelets et son kumkum⁷. J'ai apporté l'halwa préparé avec amour par Venkata Subbamāmba que Je considère comme ma grand-mère maternelle. Ce prasād détruit de grands péchés accumulés au cours des vies passées. Je recevrai personnellement ce prasād offert

1 - Rituel du Feu

2 - Donation d'argent ou nourriture

3 - Une discipline spirituelle pour changer son comportement et habitudes

4 - Nourriture donnée comme offrande

5 - Femme pieuse ayant un mari

6 - La bénédiction donnée par les aînés à une femme pour qu'elle soit mariée heureusement avec une complète prospérité

7 - Un cosmétique rouge parfumé

dans les maisons de Mes dévots à travers des rayons subtils. Cependant, comme celui qui a été préparé dans la maison de Srī Sreshti était un maha prasād¹, Je l'ai reçu physiquement en personne. Prends-en aussi un bout. » Qui peut décrire la douceur de ce prasād ? Il jeta en l'air un autre bout de prasād qui s'en alla quelque part dans le ciel. Il en laissa un autre bout tomber de Sa main et la terre s'ouvrit pour le recevoir. Après que le prasād s'en fut dans la terre, la faille se referma et le sol revint à la normale.

Les dévots ici présents voulaient aussi avoir de ce prasād. L'incarnation de Srīpāda ne laissant jamais quiconque déçu, bien que le prasād était massivement distribué, jamais il ne s'épuisait. Entre temps, un dévot nommé Gurucharan né dans la caste padmasali² arriva. Srīpāda lui donna aussi un bout de prasād. Puis il jeta la vaisselle d'argent dans la rivière Krishna.

Srīpāda observa : « Padmasalis appartient à la lignée de Markandeya. Pour quelque raison, ils sont devenus non-végétariens. En Ma présence, aucune action n'arrive sans cause. Gurucharanā, depuis de nombreux jours, tu M'offres naivedya³. Tu mènes une vie pieuse disant continuellement que les pieds de lotus du Srīguru sont ton refuge. Reçois aujourd'hui du maha prasād de Ses mains. A partir de ta connaissance, explique donc à Shankar Bhatt ce qu'il en est du guru tattwa⁴. Dans l'après midi, Je serai en sommeil yogique et entreprendrai un voyage mental intérieur. Que personne ne Me visite. Que Mon repos ne soit point troublé. »

C'était en effet la volonté de Srīguru que je rencontre un grand dévot du nom de Srī Gurucharan, déjà bien avancé sur le sentier du yoga. Je le priai de me gratifier d'une explication de la nature de Srīpāda. Gurucharan commença alors à disserter : « Ce phénomène sans forme ni attribut dont la grande résolution a résulté en la création, le maintien et la destruction d'innombrables dizaines de millions d'univers s'est incarné dans les anciens yugas comme Srī Dattatreya, prenant alors formes et attributs. Ce phénomène s'est incarné dans ce yuga actuel sous la forme de Srīpāda Srīvallabha. Cette incarnation est sans forme bien qu'elle apparaisse avec une forme humaine, elle est sans attribut bien qu'elle apparaisse avec des attributs ; c'est une forme complète, inclusive de toutes les déités bien qu'elle semble n'en être qu'une seule. Elle est la destination ultime de tous les sentiers de yoga. Toutes les formes des divinités qui sont apparues depuis le commencement de la Création aux sages, en vision, via leurs tapas individuels, sont véritablement les manifestations divines de Srīpāda.

« Jadis, les sages avaient de nombreux pouvoirs divins. Vasishta avait l'habitude de pratiquer des sacrifices avec havya⁵. Viswamitra et Jamadagni les faisaient

1 - Maha : grand, éminent ; c'est donc ici une offrande supérieure

2 - Caste d'Inde du Sud d'artisans occupés traditionnellement au tissage et au commerce de tissus

3 - Nourriture offerte à Dieu avant de manger, sans l'avoir goûté

4 - Le principe relatif au guru

5 - Offrande faite via un feu sacrificiel

sans havya. Seul celui connaissant le secret du mantra et le secret de ce rituel est capable de le faire, de ne pas le faire ou de le faire différemment. Srīpāda est omnipotent. Cependant, comme Il connaît le secret du karma, on observera des différences de traitement envers les divers individus. Le pouvoir de l'amour est supérieur à tous les autres. Sa force est infinie. Bāpanārya ou Narasimha Varma ou Pynda Venkatappayya Sreshti sont dotés d'une santé yogique particulière. Tous trois ont une abondante affection dévotionnelle à l'encontre de Srīpāda. Avec le pouvoir de leur amour, ils peuvent contraindre Srīpāda à faire fructifier n'importe quelle œuvre. Quant à Srīpāda, il doit alors faire fructifier. Srīpāda a le trait naturel de voir Sa mère en toutes femmes. Si quiconque, avec une affection naturelle, traite Srīpāda comme un enfant divin et L'adore, ce dernier se comportera comme un garçonnet dans sa maison. Cela relève de maha māya et c'est une matière qui défie la logique que Le Parabrahman sans forme ni attribut, loué sans discontinuer par les yogis et les sages, puisse déployer Ses divines facéties comme un enfant à Pīthikapuram. Pour ceux qui pratiquent l'idée que Dieu n'est obtenu que via l'étude des Vedas et des écritures ou via les sentiers du yoga ou via jñāna, alors Dieu n'est gagné que par ces chemins. Bien que l'expérience divine soit systématisée par les écritures, elle peut parfois être reçue sur une route existant par-delà le sentier des écritures. À tous égards, Dieu est totalement indépendant. Les facéties de Srīpāda ne sont pas susceptibles de logique. Elles sont totalement inédites. »

Alors je demandai à Srī Gurucharan : « Monsieur, comment avez-vous eu votre premier dārshan de Srīpāda. Merci de me le raconter et de m'édifier. »

Gurucharan rétorqua : « Oh pieux brahmin, comme tu es chanceux. En raison de mes mérites gagnés les vies précédentes, j'ai la bonne fortune de te raconter les divins passe-temps de Srīpāda en Sa présence même. Tu as la libre grâce et la compassion du Srīguru. » Ayant dit cela, il expliqua brièvement la façon dont il avait eu le dārshan de Srīpāda.

« Je suis né dans une famille de dévots. Depuis mon enfance, j'adore le Seigneur Datta qui est la déité de la famille. Il y avait beaucoup de problèmes financiers dans ma famille. Quand bien même je priais beaucoup le Seigneur Datta, nos ennuis ne diminuaient pas, au contraire ils augmentaient. Certains aînés m'avisèrent que je devais manquer de la grâce de Datta et que je devrais choisir une autre déité pour la famille et l'adorer et que ce faisant, mes difficultés se résoudraient. Je réfléchissais aussi sur le choix d'un dieu pour devenir la divinité choisie de la famille afin de faire cesser nos problèmes. C'est avec cette pensée que je m'endormis et dans un rêve, je vis un horrible boucher. Il s'occupait d'un troupeau de moutons avec amour et chaque jour, il en tuait quelques-uns de son couteau de boucher. Cet ustensile m'évoqua une grande peur. De sa grosse voix il tonna : " Je suis Datta ! Peu importe les dieux ou déesses que tu adores, tous n'appartiennent qu'à Moi. Tu peux changer le nom et la forme de la divinité mais Moi, Je ne change pas. De surcroît, Je ne vais pas te quitter. Tu es mon ombre. Comment Mon ombre peut-elle Me quitter et continuer d'exister ? Je suis la grande résolution qui administre

la volonté de toutes les divinités ainsi que des humains. Je suis le Brahman d'où proviennent toutes les émanations de Dieu ! Un animal pris dans la gueule d'un tigre pourrait probablement s'échapper mais toi qui as été saisi par Ma main, tu n'as aucune chance. Les dévots de Datta devraient être comme de jeunes lions et non des lâches. Je suis comme un lion. Les lionceaux ne peuvent avoir peur du lion. Ils amuseront leurs mères avec leurs jeux et tours. Mais il est certain que Je m'en vais te tuer avec ce couteau. Personne dans les trois mondes ne peut te sauver. "

« Je pleurais follement d'une terrible frayeur et en cet instant, mon rêve prit fin. Les habitants de la maison vinrent s'enquérir de ce qui se passait et je leur racontais mon rêve. Je gémissais sur le fait que je subissais ce manque d'abondance à cause de mes actions passées dans d'autres vies. Nos difficultés financières ayant augmenté, je pensais qu'il valait mieux que je meurs. Le jour qui suivit, un haridās¹ apparut devant chez moi. Il avait des cymbales en bois dans les mains. Il chantait le nom de Hari². Il gardait sur la tête un récipient pour garder le riz. C'était un haridās étrange. Il avait gardé le bout d'un audumbara³ dans son récipient. Ne pas offrir de riz à un haridās devant chez soi est considéré comme mauvais présage, dès lors, j'allai chercher du riz dans la maison et, après avoir cherché, je lui offris une poignée de brisure de riz que j'avais trouvée. Le haridās la reçut et dit : " Monsieur, hier soir un boucher a tué un gurucharan, un dévot de Datta. Cependant, ce qui est merveilleux, c'est que la force vitale de cet homme l'a quitté pour s'installer dans ce plant d'audumbara. Il est d'usage de dire que Srī Dattatreya réside aux pieds de ces arbres. Ce plant d'arbre n'est en rien ordinaire. Il y a un grand kshetra du nom de Srī Pīthikapuram, dans la région Godavari. On dit que le Datta qui existe par Lui-même, évolue dans cette ville sous l'aspect de Srīpāda Srivallabha. Ce plant appartient à une pousse de l'audumbara se trouvant dans la maison du grand-père maternel de Srīpāda Srivallabha. Plantez-le dans votre maison et tirez-en tous choses favorables. " En entendant cela, ma tête chancela et je dis au haridās : " Monsieur, je suis ce gurucharan. Je n'ai pas été tué. Je suis un dévot de Datta ! J'ai vu un boucher dans mon rêve. Il m'avertit qu'il me tuerait de son couteau. J'ai entendu que lorsqu'une personne meurt et que son corps n'est pas disponible, on arrange des branches d'audumbara à la manière du cadavre et qu'on accomplit les rites funéraires sur les branches considérées comme la personne décédée, mais je n'ai jamais entendu ni vu nulle part que la force vitale de quelqu'un soit attirée dans un audumbara et qu'en même temps, la force vitale soit conservée dans la personne. "

1 - Un ménestrel chantant la gloire de Dieu

2 - Un nom de Vishnu

3 - Type de figuier indien très sacré ; l'audumbara est vu comme portant les énergies de Jupiter, la vibration du guru, générant une expansion de conscience

Grandeur de l'audumbara

« Le haridās se mit alors à rire à gorge déployée et dit : " Ce que vous dites est vrai, je ne le nie pas. L'entier mystère de la Création n'est connu que de l'Ādiguru, le Seigneur Dattatreya. Même les Sept rishis¹ ne peuvent comprendre ce qu'Il se propose de faire l'instant d'après. Si tel est le cas, qui êtes-vous donc pour vous interroger sur cette apparente irrégularité logique ? Qui suis-je moi-même ? Vous pensez que la mort corporelle d'un homme n'est seulement que la mort. Lorsque le moment de la mort s'approche, un sadguru peut soumettre son disciple à une terrible agonie mentale, un horrible déshonneur, des problèmes et des pertes insupportables, effaçant ainsi du karma accumulé pour enfin lui accorder une renaissance. À moins que l'individu dont il a la charge ne soit soumis qu'à de légers dérangements, avant de revenir. Cependant, Srī Dattatreya attire la force de vie de ses disciples dans l'audumbara où toujours Il vit, sauvant le corps du disciple avec la force de vie que libère alors l'audumbara. Le disciple ignorant pense qu'il est en vie à cause de la force vitale dans son corps alors que désormais, c'est la force de vie émanant de l'audumbara qui conduit sans interruption les fonctions corporelles du dévot. À partir du moment où s'est écoulé l'instant de la mort, la force vitale est émise depuis l'audumbara pour s'installer fermement dans le dévot, permettant à ce dernier de vivre quelque temps encore. L'audumbara restera parfait malgré qu'il libère quantité de force vitale. La raison en est que, sous une forme subtile, Srī Dattatreya demeure bien installé aux pieds de chaque audumbara. "

« Tout ce que disait le haridās me paraissait des plus étranges. Puis, ce haridās nommé Krishna Das reprit son chemin. Je commençai alors à m'occuper de faire croître ce plant d'audumbara avec amour et dévotion dans le jardin de notre maison. Un de mes parents éloigné était marchand de vêtements en soie. Il était devenu vieux, sans héritiers. Il se prit d'amour pour moi sans raison, commençant à rester chez nous. Il me donna quelque argent et me conseilla de poursuivre ses affaires dans la vente d'habits de soie. Il faisait aussi ses circumbulations autour de l'audumbara, adorant le Seigneur Datta avec grande dévotion. Dès qu'une difficulté naissait dans notre maison, nous avions pris l'habitude de nous réunir solennellement autour de l'audumbara et d'exposer notre problème à ce grand arbre. Notre souffrance atteignait le Seigneur Datta et nos difficultés se résolvèrent de manière imprévue. L'audumbara faisait office de pont amical entre nous et Srī Dattatreya. Sachez monsieur que l'adoration de l'audumbara est un devoir important pour les dévots de Datta. S'il y a un audumbara dans la maison, c'est comme si vous aviez véritablement Srī Dattatreya chez vous. Cependant, malgré l'abondante description de l'efficacité de l'audumbara, on ne peut en rendre compte véritablement.

1 - Les 7 sages qui sont manifestés dans l'univers comme les 7 étoiles de la Grande Ourse

Naissance d'un arbuste épineux comme résultat d'actes pécheurs

« Tandis que je me rendais en Orissa pour affaire, j'atteignis par chance Pīthikapuram et trouvai la maison de Sṛī Bāpanārya. En cet instant, Sṛīpāda était avec Bāpanārya dans le jardin, où il y avait un épineux. Sṛīpāda arrosait cet arbre avec attention. Bāpanārya dit à Sṛīpāda : " Mon aimé, est-il juste de prendre tant soin de cet épineux qui t'est aussi cher que si c'était un plant de somalata¹ ou de sanjivini ? Il poussera, que Tu t'en occupes ou pas. "

« Sṛīpāda répondit alors : " Grand-père, cet épineux est Vissavadhāni, qui dans sa vie précédente était dans notre rue et il raillait ainsi : ' Oh ! Voilà que le Datta auto-manifesté est né comme petit-fils dans la maison de Bāpanavadhani ! Quel monstre que celui-ci ! Quelle grande offense contre Dieu ! ' Quand Moi-même, ma mère, mes frères et mes sœurs mangions chez Pynda Venkatappayya Sreshti et Narasimha Varma, ce Vissavadhāni amorça une controverse auprès du conseil des brahmins, que les familles Malladi et Ghandikota étaient dépravées et qu'elles violaient le dharma et qu'elles devaient être ostracisées de la communauté brahmin. Cet épineux est ce Vissavadhāni. ' Est-ce que Sṛīpāda est Dattatreya ? Comment prouver cela ? Cela est-il dans les écritures ? Dans les Vedas ? ' Ce Vissavadhāni qui avançait de tels mauvais arguments est cet épineux. Pynda Venkatappayya Sreshti et Narasimha Varma considéraient Ma divine mère Sarvamangala Swarūpini Sumatī Maharani comme la fille de leur maisonnée, la respectant en lui offrant à manger ainsi que des vêtements neufs. Grâce à un tel traitement révérencieux envers Ma mère, ils avaient l'habitude de sentir que leurs vies étaient bénies. Vissavadhāni abusait ces deux personnes chaque jour. Cet épineux n'est autre que Vissavadhāni. En raison d'une omission lors de ses obsèques et de son lourd fardeau de péchés, Vissavadhāni est né comme un épineux, si approprié à sa nature. J'eus pitié de lui et J'arrose cet arbre. " Ainsi conclut Sṛīpāda.

« Après un court instant, ils sortirent du jardin dans la rue. La vision enchanteuse et charmante de Sṛīpāda me donna un submergeant hoquet de ravissement. Des larmes de joie coulèrent de mes yeux comme des fontaines. Je tombai à Ses pieds de lotus. Sṛīpāda posa Sa main sur mon épaule avec amour et me dit : " Relève-toi très cher, relève-toi ! Quelles sont donc ces folies ? Tu es décédé, revenu à la vie et maintenant tu viens Me voir. " Me sachant marchand de vêtements de soie, Sṛī Bāpanārya me demanda : " Auriez-vous des robes en soie qui iraient à notre garçonnet d'or ? " Je donnais alors les habits de soie à Sṛīpāda. Sṛīpāda me fit ensuite rentrer à l'intérieur en me disant : " Gurucharanā, Je vais te montrer une merveille. " Sṛī Bāpanārya avait aussi suivi Sṛīpāda qui nous emmena vers l'épineux qu'il questionna ainsi : " Ô vieux Vissavadhāni, tu as eu cette renaissance misérable à cause de tes enfants ayant accompli tes obsèques sans soins et parce que tu as abusé d'éminentes personnes comme Bāpanārya. Ce Gurucharan était ton fils dans ta vie précédente. Je vais lui faire accomplir la cérémonie de tes obsèques. Es-tu d'accord ? "

1 - Plant de Soma

« Nous étions perplexes. Ce Vissavadhāni qui en tant qu'esprit fantôme était entré dans l'épineux répondit clairement que rien ne pouvait être plus favorable que cela. Sṛīpāda me fit déraciner complètement l'épineux et m'instruisit de faire un feu avec deux branchettes d'audumbara qu'il avait en main. Je lui pris et allumai le feu par friction de ces deux bouts de bois. Je brûlai l'épineux. Sṛīpāda me demanda d'aller me baigner. Une fois fait, Sṛīpāda me donna de la vibhūti¹ et me demanda d'en appliquer sur mon corps. Il dit : " Les gens pensent que Shiva frotte son corps des cendres des crématoriums. Mais Shiva applique sur son corps les cendres des personnes éminentes, des siddhas, des grands yogis et autres grands dévots après qu'ils soient morts. Ainsi restent-ils unis dans le cercle de l'aura qui entoure son corps. Quand des animaux comme le singe, le serpent ou la vache meurent à cause de notre inadvertance, nous devons accomplir le rite funéraire. Conduire leur rituel funéraire et nourrir les indigents est suffisant. Inutile de faire des rituels avec des mantras. Ces créatures qui avaient certains liens de dettes à notre encontre lors de vies précédentes meurent ainsi dans nos mains par inadvertance. En les brûlant avec soin, notre karma résiduel est détruit. Elles atteindront ainsi une noble position. Dans un âge plus ancien, le monde affrontait alors des problèmes de famine et de pénurie. À moins que l'on augmente le nombre de vaches, les matériaux sacrés comme le ghī ne peut être produit. En absence de yagna et autres sacrifices mutuels, la coopération organisée par le Maître de l'Univers entre les humains et les êtres célestes est à l'abandon. Le dharma est affaibli. Les humains ne peuvent vivre sans une nourriture suffisante. Dès lors, le sage Gautama faisait pousser des céréales dans son ashram par la force de son tapas. Il fit venir Godavari pour racheter sa faute qui s'était accrue en raison du meurtre d'une vache fantôme. Le monde est donc très redevable au sage Gautama. Ahalya, sa femme, était une grande dévote.

" Ce Vissavadhāni était né dans la lignée de Gautama. La seule connexion entre le sage Gautama et Vissavadhāni est la naissance de ce dernier dans cette lignée. Même si le lien de dette est très ténu, cet événement est arrivé pour les raisons suivantes : dans le treta yuga², à Pīthikapuram, le sage Gautama avait aussi participé au sacrifice Sāvitra Kāthaka³; Vissavadhāni est né par chance à Pīthikapuram et de plus, il eut Mon dārshan, ce qui est très difficile à obtenir. Le temps est venu pour que le monde sache que Datta peut accorder des états plus nobles grâce à sa compassion sans cause, même à une personne qui en est indigne. À moins qu'il n'existe un lien de dette, même un chien ne peut vous approcher. Si donc quelqu'un vous approche recherchant votre aide, offrez-lui cette aide si vous le pouvez. Si c'est impossible, expliquez-lui poliment votre incapacité mais ne manifestez point votre désagrément. Si vous témoignez d'un traitement sans pitié, Moi qui suis celui qui réside en tous les êtres, Je serai pareillement impitoyable envers vous. C'est un fait que Moi seul suis la racine causale de tout ceci. Ce fait est aussi vrai que sont vrais

1 - Cendres sacrées
2 - Le deuxième des 4 yugas
3 - Un rituel au Soleil

l'entière Création, le monde et vous-mêmes. Je suis la vérité suprême, la Vérité de toutes les vérités. Les Vedas disent aussi que la vérité, la connaissance et l'infinité sont le suprême Brahman. " C'est ainsi que Srīpāda expliqua ces détails.

« Je contempais la scène avec étonnement. Des larmes de joie roulaient sur les joues de Bāpanārya. Srīpāda les essuya avec Ses petites mains et dit : " Grand-père, récemment, tu es dans une contemplation permanente de Ma personne. Ta vie est accomplie ! Je m'incarnerai en tant que Narasimha Saraswati dans ton exacte forme. Cela est vrai. " Ayant dit cela, Il plaça Sa main dans la main de Bāpanārya. Celui-ci exprima alors un doute : " Srīpadā, un doute m'habite depuis plusieurs jours. Puis-je l'énoncer ? " Immédiatement Srīpāda dit en souriant : " Grand-père, peut-il y avoir un doute chez quelqu'un de ta stature ? Et qu'un garçon de dix ans puisse le clarifier. Quelle merveille ! Demande néanmoins et Je vais tenter d'y répondre. "

Srī Bāpanārya demanda alors : " Est-ce que la création, l'administration et la destruction sont faites respectivement par Brahma, Vishnu et Maheswara ? " Srīpāda répondit : " Oui. "

Srī Bāpanārya demanda : " Saraswati, Lakshmi et Parvati sont respectivement leurs différentes shaktis, n'est-ce pas ? " Srīpāda répondit : " Oui. "

Srī Bāpanārya demanda : " Ādi Parāshakti a créé la Trinité et leurs shaktis, n'est-ce pas ? "

Srīpāda répondit : " Oui. "

Alors Srī Bāpanārya demanda à Srīpāda : " Alors qui es-tu ? "

Srīpāda est une personnification de toutes les déités. Il est l'origine de toute chose.

« Une fois cette salve de questions sorties de la bouche de son grand-père, Srīpāda sourit d'une manière charmante et dit : " Grand-père, J'ai accordé à l'instant une noble position à un épineux sous tes yeux. Il est inutile de discuter de l'existence ou non dans les écritures, d'une quelconque sanction ou norme quant à Mes actions. J'existe dans tous les états yogiques. Une personne qui est un yogi dans un de ces états respectifs Me rencontrera très sûrement. La Création n'est pas māya. En revanche, penser que tout ceci est la Création est en effet māya. L'entière Création est imprégnée d'une unique conscience divine. Cependant, elle est sujette à évolution dans divers états et positions. C'est la base du processus évolutif. Tandis que la connaissance relative au temps est reçue, le processus de l'évolution repose sur l'expérience. Ce concept du temps est conçu en rapport avec le Soleil, la Lune

et la Terre. Le sage Atri eut l'expérience des trois temps et des trois états¹ en même temps. Mère Anasuya, qui était sa grande épouse dévouée, eut l'expérience de la nature de la non-jalousie² dans la Création. J'ai l'expérience de tous les aspects de la création, maintien et destruction ; corps grossiers, subtils ou mortels ; passé, présent, futur, en même temps. Dès lors, Mien est l'éternel présent. Tout ce qui est arrivé, qui arrive et qui arrivera est expérimenté en même temps. Dans un tel état, il n'est pas étonnant que la trinité et les trois shaktis soient en Moi.

" C'est un fait que la trinité et les trois déesses de puissance étaient dans Ādi Parāshakti avant même la Création. Il n'y a point de différence entre Moi et Ādi Parāshakti, mais il y a un point plus subtil ici à considérer. Comme il y eut une grande résolution, que l'entière Création devait sortir du ventre de la mère, la forme d'Ādi Parāshakti émergea. C'était la forme du brahma-yoni³. Ce n'est que de cela que les triades Brahma-Vishnu-Shiva et Saraswati-Lakshmi-Parvati sont sorties. Cependant, comment la volonté de créer ou pour le dire autrement, comment la volonté de planifier le processus de la Création d'une certaine manière a-t-il eu lieu ? Je suis cette force propulsante ou l'incarnation de cette grande résolution. L'avènement d'Ādi Parāshakti, de la Trinité et de la triade de shaktis n'est arrivées qu'en raison de cette grande résolution. La forme de cette grande résolution⁴ est personnifiée par l'Instructeur⁵ le plus élevé. C'est un sujet des plus secrets. Dès que la grande résolution veut, cela se produit immédiatement. Volonté et accomplissement se produisent au même instant. Je suis le pouvoir le plus primordial pouvant inhiber tous les autres pouvoirs. Les relations entre la mère et l'enfant, entre le père et le fils, entre le frère et la sœur sont inévitables. Les formes des Dieux et des Déesses émergèrent pour démontrer les relations sacrées ci-avant nommées, sur une base idéale. Le jīva⁶ est shakti existant dans māya. Je suis la suprême shakti qui transcende māya. Ce n'est que via une shakti yogique que māya shakti et maha shakti peuvent se rencontrer. La trinité et les trois shaktis demeurent incluses dans l'adoration d'Ādi Parāshakti, encore nommée le Datta original. Seuls ceux qui sont riches d'efforts spirituels peuvent comprendre ces relations divines, leurs natures et les expériences des états de progrès spirituels concernés.

Retrait de tous les péchés pour ceux adorant Srīpāda

" Il est inutile d'enseigner la grammaire sanskrite à une bête. Si un animal veut apprendre la grammaire sanskrite, il doit être libéré de sa naissance inférieure, renaître dans une forme humaine et l'apprendre de gens compétents. Comme J'ai une connexion interne avec chaque créature, Je reçois d'elles leurs tendances,

1 - Jāgrit, Nidra et Swapna – Les états de conscience d'éveil, de sommeil et de rêve ; le quatrième état étant celui de Samadhi

2 - Ici : Anasuya Tattwa

3 - Les organes génitaux ou source de toute création de vie

4 - Ici : Maha Samkalpa

5 - Ici : Paramaguru

6 - Le Soi individuel ou l'Âme

penchants et impuretés. Je brûle quotidiennement ces impuretés à travers mon bain sacré et mon japa¹ et j'aide au développement des êtres vivants. De fait, Il ne M'est bien sûr pas nécessaire de pratiquer l'adoration. J'attire en Moi nombre d'influences diaboliques de ceux qui M'adorent et qui conduisent un bref rituel pour la déité de notre famille : Kālāgni Shamana². Je dédis néanmoins à Mes dévots le grand résultat obtenu par l'adoration. Il est impossible d'offrir un quelconque résultat sans avoir fait du karma. Dès lors, J'accomplis avec ce corps un tapas et autres grands rites pieux. Comme Je suis la conscience infinie, J'obtiens des résultats instantanés pour les rites accomplis. Ainsi Je transfère ces résultats à mes dévots en fonction de leur éligibilité. C'est pourquoi la forme de l'Ādiguru³ est Mienne. De même que l'enfant est doté des qualités de ses parents, les disciples d'un précepteur héritent des pouvoirs du tapas de leur guru. La Bhagavad Gita aussi mentionne que l'on peut échapper à l'accomplissement de l'action.

Mon incarnation n'a pas de fin

“ Moi, Srī Datta, Je suis facilement accessible. Les autres divinités accordent des vœux après avoir été satisfaites du tapas accompli par les dévots. Cependant, Datta - l'incarnation de la forme phénoménale du guru - est empli de compassion et par la puissance de Son tapas, Il retire toutes les forces négatives ainsi que les malchances se tenant sur le chemin de Ses dévots, pour obtenir des vœux. Grand-père, c'est la raison pour laquelle on M'appelle smruti mātra prasanna⁴. Je suis l'Un qui a la forme de tous les gurus. Comme cette incarnation se manifeste à partir d'une grande compassion en tant que paramaguru⁵, elle n'a pas de fin. À l'appel d'un dévot, Je réponds sur le champ. J'attends l'appel de Mon dévot. Si l'un d'entre eux fait un pas vers Moi, J'en fais cent vers lui. Mon trait naturel est de protéger Mes dévots comme le cil protège l'œil et de les garder contre tout accident et problèmes. “ Tels sont les enseignements divins que Srīpāda communiqua à Srī Bāpanārya.

« Je demandai alors au grand précepteur : “ Grand Seigneur, j'ai entendu quelque chose relatif à somalata et soma yāga. Merci de me les expliquer en détails. “ Alors Srīpāda dit que somalata est encore appelée l'herbe sanjivini et me demanda si je voulais en voir. Alors que je disais oui, de la sanjivini apparut dans Sa main. Il me la présenta. Elle est conservée en sécurité dans mon pūja mandir⁶ encore aujourd'hui, comme Son divin prasād.

« Srīpāda continua : “ Ces herbes sanjivini sont disponibles dans les chaînes de montagnes des Himalayas, à Mānasa Sarovar au Kashmir, lieu de naissance de la rivière Sindh, dans la montagne Srīshaila – la demeure éternelle du Seigneur

1 - Répétition du nom de Dieu

2 - L'un des 16 Avatars du Seigneur Dattatreya, en tant que fils d'Anasuya

3 - Guru primordial, l'Instructeur originel, Gu-ru : celui qui montre la lumière...

4 - Celui qui se contente d'un simple souvenir/rappel

5 - Un précepteur suprême

6 - Pièce pour l'adoration et la méditation

Mallikhārjuna, à Sahyadri¹, à Mahendradevagiri, dans la chaîne de montagne Vindhya et dans les alentours de la forêt Badari². Lakshmana ne revint du coma qu'à cause de l'efficacité de cette herbe. En s'en frottant le corps, on peut voyager dans les airs. Elle aide grandement à tonifier les muscles, à augmenter la lumière des yeux ainsi que l'ouïe. Grâce à son utilisation, on se libère de nombreuses maladies. En raison de son efficacité, les peurs de n'importe quelle sorte ou les souffrance dues au feu, à l'eau ou au poison ne peuvent vous affliger. Elle donne aussi 8 siddhis comme animā³ etc. Cette plante sanjivini fait pousser une feuille par jour à partir du premier jour de sukla paksha⁴. À la pleine lune, elle a quinze feuilles. Puis, dès la première nuit de la lune descendante ou Krishna paksha⁵, une feuille tombe chaque jour et à la nouvelle lune, la plante sèche sans plus aucune feuille. Lorsque cette petite tige séchée est humectée d'eau et gardée dans une pièce, elle rayonne d'une lumière durant la nuit. Les animaux sauvages gardent cette herbe sanjivini dans la chaîne montagneuse Sahyadri⁶ ainsi que dans les montagnes Bhima Shankara⁷. On peut la reconnaître à minuit lors de la lune noire, quand elle brille d'une lumière céleste. Mon cher Gurucharanā, il y a comme cela 24 variétés d'herbes divines. Toutes sont très sacrées. Des forces divines résident en elles. Dès lors, ces herbes doivent être récoltées avec la plus grande humilité tout en chantant des mantras védiques. Voici les noms de ces plantes “ :

1.	Soma	9.	Swetan	17.	Gayatri
2.	Mahā Soma	10.	Kanaka Prabha	18.	Yestham
3.	Chandrama	11.	Pratanavan	19.	Pāvata
4.	Ansuman	12.	Lal Vrutta	20.	Jagat
5.	Manjuvan	13.	Karadīra	21.	Sākar
6.	Rajata Prabhu	14.	Ansavan	22.	Anistham
7.	Dūrvā	15.	Swayam Prabha	23.	Reyktha
8.	Kaniyan	16.	Rudraksha	24.	Tripada Gayatri

« Je pris congé de Srīpāda et je quittai Pīthikapuram. »

Après que Gurucharan eut fini de me raconter son histoire, la permission du dārshan de Srī Maha Guru fut donné et nous fûmes informés que Son voyage mental yogique était terminé. Nous eûmes donc son dārshan et nous reçûmes des divines mains de Srīpāda fruits et prasād. Srīpāda dit alors : « Traversez tous deux la rivière Krishna et allez de l'autre côté vers le village Mānchala⁸. La Déesse de

1 - Une chaîne de montagnes dans les Ghats Occidentaux, lieu de nombreux centres de pèlerinages

2 - Badrinath : Un lieu saint dans l'état d'Uttarakhand, Inde, centre important de pèlerinage

3 - Capacité à réduire la taille du corps même jusqu'à l'atome, l'un des 8 principaux pouvoirs acquis par une personne spirituelle tels que listés dans les écritures indiennes

4 - La première partie de la lunaison – la période de la lune montante

5 - La seconde moitié de la lunaison

6 - Une chaîne de montagne dans les Ghats Occidentaux, lieu de nombreux centres de pèlerinages

7 - Dans la région du Ghat, dans les montagnes Sahyadri, où se tient le temple de Bhimashankar avec un Jyotirlinga

8 - Encore appelé Manchale ; aujourd'hui Mantralayam, en Andhra Pradesh ; la déesse du village est

Mānchala vous bénira. Après avoir obtenu la bénédiction de cette Mère, revenez à Kurungadda. Notez que Je vous observe en permanence, où que vous soyez, peu importe la distance.» Dans le futur, le village de Mānchala sera renommé mondialement en raison du samādhi vivant d'une éminente personne¹. Les facéties de cette dernière seront merveilleuses. Il y a un Pīthikapuram vu comme grossier et un autre que la vision subtile voit comme le Pīthikapuram d'or. Celui-ci est bien établi dans le cercle aurique enveloppant Mon corps physique. Quiconque obtient Ma grâce, sans considération de l'époque, du pays ni du temps auxquels les gens appartiennent, aura sa conscience bien établie dans ce Pīthikapuram d'or. Cela peut être compris par tous ceux ayant la vision yogique. Ceux qui gagnent une place pour leur conscience vivante dans le Pīthikapuram d'or sont vraiment chanceux. Je les suivrai dans chacune de leurs vies et les sauverai.

« Mon cher Shankar Bhatt. Un grand samsthan en Mon nom sera fait d'ici quelques centaines d'années. Mes pādukas² seront établies à l'ombre de l'audumbara se tenant à Mon lieu de naissance, dans la maison de Mon grand-père maternel. Mes images, celle de mon incarnation précédente ainsi que la suivante, y seront aussi installées. Je vous confère désormais une vision surnaturelle. Regardez ! » Ayant dit cela, Il nous toucha, Gurucharan et moi, le point central entre les sourcils. Nous vîmes la superbe scène et nous nous sentîmes gratifiés. Sa volonté est sublime. Ses passe-temps divins sont étranges. Alors que nous partions, Il dit : « Une personne ayant les traits essentiels de Vasishtha viendra comme prêtre à mon samsthan. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srivallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

¹ appelée Manchallama

¹ - Srī Raghavendra Swamī (1595-1671) déclara en 1671, avant d'atteindre son samādhi, qu'il serait avec ses disciples pendant 700 années

² - Sandales adorées comme saintes

CHAPITRE 21

Un Dhandiswāmi visite le Temple Kukkuteswara

Nécessité d'une pureté de lieu et de ressenti pour les aspirants spirituels

En conformité avec les ordres de Srī Maha Guru, Gurucharan et moi-même commencèrent notre voyage vers Mānchala. Nous parlions en chemin des joyeuses facéties de Srīpāda. J'appris de Gurucharan nombre de choses relatives à l'éducation spirituelle. Je lui demandai : « Srīpāda a dit qu'une personne ayant les traits du sage Vasishtha viendrait à Son samsthan comme prêtre. Qui est donc cette chanceuse personne ? Dans quelle époque viendra-t-il ? »

Gurucharan répondit : « Srīpāda déclara qu'un grand samsthan en Son nom sera établi à son lieu de naissance d'ici quelques siècles. C'est la volonté de Srīpāda qu'un grand ermite y vienne comme prêtre. Sans la divine volonté, de grands sages ne pourront s'y rendre. La méditation durant de longues périodes, l'adoration, le chant des saints mantras sacrés, les procédures rituelles faites avec dévotion et diligence, tout cela purifie les plans aériens de l'endroit. Des vagues d'idées sont diffusées dans l'univers interne, dans les dix directions. Les gens avec des ressentis sacrés accepteront des vibrations sacrées. Ceux avec des ressentis impurs recevront d'impures vibrations. Quand les vagues d'idées d'un endroit sont extrêmement puissantes, le lieu attire d'éminentes personnes sans effort et de merveilleuses manières, en touchant leur conscience mentale. D'un autre côté, si de mauvaises ondes idéelles prévalent quelque part, elles attireront les personnes correspondantes en touchant identiquement leur conscience mentale d'étranges façons. Dès lors, un chercheur spirituel devrait chercher à résider dans des zones pures. Il devrait avoir lui-même un mental pur. Il ne devrait être en amitié qu'avec de telles personnes et n'accepter d'argent et de nourriture que de ceux ayant un rapport pur à l'argent. Ceux qui se déclarent eux-mêmes grands érudits dans les Vedas et le Vedanta ne pourront obtenir la grâce de Srīpāda. En revanche, les érudits n'ayant qu'un accomplissement moyen mais possédant un mental immaculé obtiennent d'extraordinaires avantages de Lui. Je suis allé pour affaires au lieu saint Pūri Jagannadha en Orissa. Dans le temple, j'y ai trouvé Srīpāda à la place de l'idole du Seigneur Jagannadh¹. Il y avait alors en plus de moi, trois ou quatre dévots de Srīpāda. Il leur donna Son dārshan sous la forme de leur déités choisies puis leur apparut immédiatement comme Srīpāda. Il les enseigna silencieusement qu'Il est l'incarnation de toutes les formes de divinités.

¹ - Littéralement «le Seigneur de l'Univers», une forme de Vishnu

Destruction de l'orgueil d'un Dhandiswāmi

« En ce jour, nous allâmes au temple, un dhandiswāmi accompagné de ses 108 disciples arrivait là. Il est de notre habitude de saluer les pieds des personnes éminentes lorsqu'on les rencontre. Dès que nous l'eûmes salué, le dhandiswāmi perdit sa voix. Nous priâmes Śrīpāda Śrīvallabha de lui accorder la parole à nouveau et celui-ci la retrouva immédiatement. Quand ils surent que nous étions des disciples de Śrīpāda, ces gens commencèrent à en débattre suivant une logique vicieuse : " La personne connue comme Śrīpāda est un magicien noir. De même, ces personnes qui sont Ses disciples sont aussi des magiciens noirs. Ils ont privé notre dhandiswāmi de sa parole mais comme notre swamijī est très puissant, il la regagna. Notre swamijī révélera la véritable nature de Śrīpāda. Notre grand swamijī visitera Pīthikapuram et recevra des témoignages de victoire après avoir fait mordre la poussière à Śrīpāda. Les gens de Pīthikapuram nous prépareront une tournée triomphante sur un chariot. " Nous ne pouvions répondre à cela. Selon le jeu joyeux de Śrīpāda, la personne dont Il a la charge sera jetée dans des conditions très critiques et quand elle crie pour être sauvée, elle le sera de manière très étrange. C'est son habitude de sauver ainsi les dévots. Il est celui qui crée le problème, celui qui montre une solution et celui qui offre Son aide. Ce type de jeu divin est expérimenté par tous les dévots de Datta. Quelques jours après, le dhandiswāmi arriva à Pīthikapuram. J'arrivai aussi par chance à Pīthikapuram qui était sur le chemin de mon voyage. Pīthikapuram ne manquait point de gens dont la nature était de répandre haine et poison envers Śrī Bāpanārya, Śrī Appalaraja Sarma et Śrīpāda. Le dhandiswāmi visita les déités du temple Kukkuteswara¹. Ils virent aussi le Datta auto-manifesté. Le dhandiswāmi dit : " La grandeur du Datta auto-manifesté ici présent est sans limite. Il a fait de moi l'instrument pour repousser l'arrogance de ce Śrīpāda empli d'orgueil qui se déclare l'incarnation de ce Datta. À compter d'aujourd'hui, les bons jours commencent à Pīthikapuram. Soyez sans soucis. " Ayant dit cela, il créa de la vibhūti², du kumkum et autres matériaux par la puissance de sa volonté et les donna à ses disciples. Les brahmins de Pīthikapuram se rendirent au temple Kukkuteswara pour conduire en ville le dhandiswāmi au milieu du chant des Vedas.

« Une annonce publique fut faite en ville au son du tambour : " Śrīpāda qui se prend Lui-même pour l'incarnation de Datta devrait réaliser son erreur et se prosterner devant le dhandiswāmi. Śrī Bāpanārya devrait se présenter personnellement devant le dhandiswāmi et réclamer son pardon. Śrī Appalaraja Sarma devrait aller au devant du dhandiswāmi, remettre la statue de Kālāgni Shamana Datta³ qui est adorée dans sa famille depuis plusieurs générations et se soumettre à la punition que lui imposera swamijī. "

1 - Temple à Pithapuram dédié principalement au Seigneur Shiva

2 - Cendre sacrée

3 - L'un des 16 Avatars du Seigneur Dattatreya, en tant que fils d'Anasuya

« Le conseil Ārya vaishya se réunit sous la présidence de Śrī Pynda Venkatappayya Sreshti. Ils conclurent que ni Śrīpāda ni Śrī Appalaraja Sarma ou Bāpanārya ne devaient s'incliner devant le dhandiswāmi et que de tels méfaits ne devaient pas être consignés. L'assemblée des kshatriyas qui fut tenue sous la présidence de Śrī Narasimha Varma passa une résolution similaire.

« Śrīpāda se reposait alors à l'ombre de l'audumbara dans la maison de Son grand-père paternel. Śrī Sreshti qui regardait Son visage radiant d'un éclat divin pleurait d'un gros chagrin. Śrī Narasimha Varma, Śrī Sreshti et Bāpanārya s'assirent silencieusement près de Śrīpāda. Appalaraja Sarma s'assit sans bouger, comme fou. Śrīpāda qui est égal à Śrī Krishna, se réveilla de sa sieste et dit qu'Il avait faim et qu'Il mangerait bien du riz au yaourt. Sa grand-mère maternelle lui apporta le riz mélangé au yaourt dans un bol en argent et Śrīpāda le mangea avec empressement. Il demanda à Son grand-père de réciter les Vedas. Appalaraja Sarma y participa aussi, puis Śrīpāda aussi se mit chanter les hymnes védiques. Narasimha Varma et Śrī Sreshti écoutaient ces hymnes védiques sacrés et mélodieux avec un profond ravissement. Dans le temple Kukkuteswara, des morceaux de riz au yaourt apparurent sur le visage du Datta auto-manifesté. Quand le prêtre les retirait, ils revenaient à nouveau. Il était étrange que la statue du Datta auto-manifesté exhibe un tel miracle. À partir de cet instant, le dhandiswāmi, ses disciples, ainsi que les nouveaux disciples faits à Pīthikapuram, toujours en chemin vers le temple, commencèrent à chanter les Vedas à voix haute. Mais bien qu'ils avançaient un pas après l'autre, ils leur semblaient que la terre s'étirait. Pour les témoins, ils semblaient bouger leurs jambes mais ils restaient statiques, incapables d'avancer. À cause de ce singulier événement, il se passa beaucoup de temps. Voyant cette merveille, tous les gens étaient étonnés. Entre temps, le brahmadanda¹ se cassa en deux. Le dhandiswāmi sentit comme si sa colonne vertébrale se brisait en deux et il tomba à terre. Cette incident frappa de stupeur les brahmins de Pīthikapuram. Ils réalisèrent que Śrīpāda était plus puissant que le dhandiswāmi et que nourrir une inimitié à Son endroit les conduirait à des problèmes, ils ne savaient cependant pas comme quitter l'endroit et rentrer chez eux.

Moksha provient de la destruction de Moha

« Il y avait quelqu'un à Pīthikapuram qui s'appelait Abbanna. Il vivait de la capture de serpents et du fait de les montrer au public. Il vint à la maison de Bāpanārya en faisant sa magie avec les serpents. Śrīpāda demanda à ce que l'on arrête la récitation védique. Abbanna fut nourri à sa plus grande satisfaction. Śrīpāda appela Abbanna et l'instruisit : " Prends ta cruche pleine d'eau prise ici et rends-toi au temple Kukkuteswara. Alors que l'incarnation du Seigneur Datta, avec mains, pieds et ses autres membres évoluent ici-même à Pīthikapuram, une poignée de gros pécheurs se trouvant au temple l'insultent sans raison. Chitrugupta a décidé qu'ils devraient renaître comme fantômes une fois morts mais J'ai parlé

1 - Ustensile porté par les ascètes

à Chitrugupta et J'ai élaboré une méthode pour annuler ce péché. Mère-Terre est en colère. Va là-bas et demande-lui pour Moi de reprendre son calme. Si ceux qui veulent avoir un dārshan de Śrīpāda l'expriment, asperge-les de cette eau. Puis va chez mādigā Subbayya et amène-le avec toi. Prends le riz au yaourt de son pot et distribue-le à tous comme maha prasād. "

« Abbanna et Subbayya se rendirent là-bas et ramenèrent le groupe chez Bāpanārya. Śrīpāda, dans une forme furieuse, tonna : " Toi, que de fierté tu tires d'être un dhandiswāmi ! Tu es un incorrigible idiot de ne pas reconnaître le Datta que tu adores et qui est sous la forme de Śrīpāda Śrīvallabha. Tu as avec toi un groupe de disciples qui est comme un patchwork couvrant un autre patchwork bariolé. Ils te correspondent en folie. De plus, tu as désormais un nouveau jeu de disciples recrutés à Pīthikapuram. Que peux-tu me faire ? Quelle est ton existence devant l'unique pouvoir qui régit toutes les Créations ? Quelle est ta capacité ? Tu as été capturé par un énorme péché ainsi que tous ceux dépendants de toi, en raison de ton insulte au divin. Chitrugupta a décidé que vous tous deviez vivre comme des fantômes durant des centaines d'années. Mais à cause de mon instinctive compassion, Je l'ai annulé. Il avait été décidé que vous affronteriez des problèmes dans de très basses naissances, même après avoir eut une vie humaine. Je l'ai de même annulé pour ne laisser qu'un tout petit nombre de punitions. La forme de Śrīpāda Śrīvallabha étant comme un soleil éclatant, jouer avec le feu conduit à des accidents. Considérant que Moi et Ma maya sommes indivisibles, réfléchissez à ce qu'est la libération. Moksha est la destruction de moha. Si n'importe quelle personne vivante désire expérimenter la forme de la pure félicité, Je la lui accorde Moi-même en fonction de son mérite. Il lui sera de même accordé, si elle le désire, de rester comme une incarnation de bonheur dans un état exalté de félicité céleste transcendant māya. De mon point de vue, il n'y a point de différence entre l'Un sans attribut et sans forme et l'Un ayant une forme et des attributs, ni entre la libération et l'enchaînement. À chaque instant, d'innombrables mondes sont créés, maintenus et détruits. Il n'y a ni limite ni frontière dans les états suprêmes ou dans les états de splendides félicités de l'existence que doivent attendre les personnes vivantes. Ceux qui veulent venir à Moi après la mort, viendront très certainement. Ma volonté décide de combien de centaines d'années divines ils devront rester dans ces états et quand ils devront être renvoyés. Je suis le directeur en chef de ce drame tortueux et présentement, sous vos yeux, dans la forme d'un homme. Voyez-Moi ! Je suis descendu de l'état le plus haut dans cette forme humaine pour vous dire que même dans une état sans forme, Je continuerai de vous surveiller. Les pouvoirs yogiques des grands yogis doivent être employés pour le bien-être du monde. Et quand Je parle de monde, Je n'entend pas que cette Terre. C'est votre devoir d'aider ceux sans défense qui se trouvent dans une position vous étant inférieure.

" Je Me suis incarné pour enseigner les sentiers du dharma, du karma, bhakthi et

jnāna yoga. Je suis l'unique vérité. L'origine de toutes les vérités. Je suis l'unique dharma et l'origine de tous les dharmas. Je suis la cause unique de toutes les causes. Rien ne peut se faire dans cette Création qui ne soit pas Ma Volonté. Sans Moi, pas de Création. Vous n'êtes là que parce que J'existe, idem pour la Création. Comment peut-on énoncer plus de vérité que cela ? Allez dans les Himalayas et entreprenez un tapas, sans attachement. N'accumulez point de disciples. Même si vous n'obtenez pas la libération ou d'ascension, sachez que pour Moi ou pour la Création, rien ne se perd. Les activités dans la Création trouveront leur réalisation au moment requis. C'est le point essentiel. La procession des brahmins de Pīthikapuram vous suivant est comme un opéra d'ânes au mariage de chameaux. Tandis que les ânes louent la beauté des chameaux, ces derniers louent le braiment mélodique des ânes. Quand bien même ils se livrent à une admiration mutuelle, la réalité demeure bien différente. " Tel fut l'enseignement bénéfique donné par Śrīpāda. »

Relation entre Arundathi et Vasishta

Je demandai à Gurucharan : « J'ai entendu dire que Mère Arundathi est née dans la caste des parias. Comment s'est-elle mariée au sage Vasishta ? » Gurucharan raconta alors cet épisode : « Vasishta avait jadis fait un tapas de plusieurs milliers d'années. En ce temps là, une paria nommée Akshamala servait Vasishta des façons que sa condition permettait. Ce sage en fut satisfait et lui demanda de solliciter n'importe quel vœu. Elle demande alors à Vasishta qu'il soit son mari. Vasishta lui demanda alors : " Je suis un brahmin et vous êtes une paria. Comment pourrait-il y avoir une connexion maritale appropriée entre nous ? " Elle répliqua : " Vous m'avez demandé de formuler un vœu, je l'ai fait. Si vous le voulez, réalisez-le. À défaut, permettez-moi de me retirer. " Le sage, apeuré de rompre une promesse, lui demanda si elle était d'accord qu'il fasse de son corps ce qu'il voulait. Elle acquiesça. Le sage la réduisit en cendres et la ramena à la vie et il répéta l'opération sept fois. À la septième renaissance, toutes les impuretés dues à sa basse caste furent purgées, elle était devenue extrêmement pure. Vasishta se maria alors avec elle. Comme elle ne s'était pas opposée, même le plus légèrement, aux rituels conduits par son mari, elle devint renommée sous le nom d'Arundathi. Śrīpāda raconta cela à Narasimha Varma qui est salué comme appartenant à la lignée de Vasishta. Une personne née d'une sudra, mais via un homme brahmin peut être converti en brahmin à la septième naissance, grâce à l'investiture du fil sacré. Il est cependant préférable que les quatre castes suivent leurs devoirs respectifs en fonction des divisions ordonnées. En tenant compte des mauvaises actions, un brahmin peut progressivement chuter et se transformer en sudra. De même, un sudra accomplissant de bonnes actions peut graduellement s'élever et devenir un brahmin. Cependant, ceux qui ont une foi inébranlable dans le Seigneur Datta accèdent rapidement à des positions élevées en fonction de leur éligibilité. Le Seigneur Datta peut accorder à Son dévot longévité, santé et richesse requises pour une vie confortable, sans considération de la caste dans laquelle il est né ou des conditions dans lesquelles il vit. C'est un jeu naturel pour Śrīpāda que de trancher les liens karmiques de nombreuses vies et d'accorder une position élevée à Son dévot. »

L'assurance de Srīpāda aux dévots de Datta

Nous atteignîmes Mānchāla tout en conversant de la gloire de Srīpāda. La Déesse du village de Mānchāla nous accorda son divin dārshan et nous bénit en nous nourrissant de ses prasāds de ses divines mains ; elle remarqua : « Srī Dattatreya, qui était le précepteur de Prahāda dans d'anciens temps, vit aujourd'hui sur Terre sous la forme de Srīpāda Srīvallabha. La volonté de Srīpāda est incompréhensible. Il m'a personnellement dit que dans les siècles à venir, Prahāda s'incarnera comme Guru Sārvabhūma¹ et que cet endroit deviendra célèbre comme Mantrālaya. Il prend quotidiennement l'eau de la rivière Tungabhadra. Puissiez-vous évoluer favorablement. » Ce faisant, elle reprit sa forme d'avant. Alors que nous étions sur le point de partir, un māla-dāsari² nommé Krishna Das arriva. La Déesse du village de Mānchāla lui donna du prasād ainsi qu'une guirlande de fleurs comme témoignage de sa grâce et l'instruisit de se rendre à Kurungadda.

Nous commencèrent tous trois notre voyage vers Kurungadda. L'ensemble des dévots de Datta n'appartient qu'à une seule caste. Le prasād du Seigneur Datta leur est acceptable sans considération de la caste de la personne offrant le prasād. L'association avec Krishna Das nous infusa d'un nouvel enthousiasme. Durant notre conversation, il dit : « Si la signification des différents nombres 16, 116 et 1116 qui sont offerts comme dakshinas³ est connue, le sens de 2498, le nombre de Srīpāda, sera compris. De même que le monde émerge d'ātma⁴, les enfants naissent du père. Au moment du mariage, le futur marié prie le dieu du feu : " Oh ! Agnihotrā, accorde-moi la naissance de 10 enfants de cette femme. " Lui-même devenant le 11ème enfant. Ainsi, selon le dharma, engendrer 10 enfants est approuvé. Sa femme devant être après cela, considérée comme une mère. Un fils est considéré comme 1/10ème du père. Lorsque 10 personnes ayant chacune la valeur décimale sont combinés, le nombre entier du père est formé. Comme Shiva est une personnification de l'ātma, il est révééré comme complet. Lorsque 16 est divisé par 10, le nombre entier 1 représente Shiva, le 6 restant est le solde. Vishnu est la personnification de la nature originale avec la forme de māya. La nature est la moitié de Purusha⁵. Ainsi, la moitié de 10 est 5 et quand le solde de 6 ci-dessus est divisé par 5, le nombre entier 1 en arrive à représenter Vishnu, mais la décimale 2 reste comme solde. Brahma est 1/10ème de Shiva et Vishnu – Purusha et Prakriti – en tant que leur descendance. Donc, quand le solde restant de 1 ci-dessus est divisé par 1, on arrive au nombre entier 1 représentant Brahma comme résultat. Et il n'y a plus de solde.

« Poornam signifie zéro. Étant sans attribut, il est donc la forme de Rudra⁶. Quand tout est détruit, on ne voit plus que l'espace immense. Ce n'est que dans

1 - L'Empereur

2 - Un paria mendiant adorateur de Vishnu

3 - Offrande monétaire

4 - Le Soi, l'âme

5 - Ici Purusha symbolise l'Esprit – l'aspect Père – tandis que la Nature est le côté Matière ou Mère ou Prakriti

6 - Le Seigneur de la Volonté Cosmique et de la Vibration

ce grand espace qu'on peut liquider tout ce qui est ; mais la forme de Vishnu a la caractéristique de l'infinité. Dans la nature de l'existence de la Création, l'infini est inévitable.

Srīpāda possède 16 puissances brillantes

« Cher Shankar Bhatt, si une chose est cassée en d'innombrables morceaux, chaque morceau devient un vide. Ce n'est que lorsque ces vides sont assemblés sans discontinuer qu'une forme limitée est créée. Dès lors, sachez que Shiva et Kesava¹ ne sont point différents. Dans la division faite ci-avant, le 6 restant comme solde après la division de 16 par 10, la somme totale des 5 décimales a été prise comme une forme de Vishnu. Toute la création, faite à partir des 5 éléments, est considérée comme la forme de Vishnu. Vishnu dit à ce Vīrabhadra² qui détruisit le Daksha yagna : " La nature fondamentale a assumé la forme de Parvati³ pour la réjouissance d'Īswara⁴, la forme de Durga au temps de la bataille contre les démons, la forme de Kālīka Devi⁵ dans son humeur colérique et la forme masculine sous ma forme de Vīrabhadra. L'idée sous jacente est d'affirmer que Srīpāda est Shodasa Kala Paripūrṇa⁶. " Ce n'est seulement qu'à l'âge de 16 ans qu'il quitta Pīthikapuram. Comme il est une incarnation de Brahma, Vishnu et Rudra, on devrait Le reconnaître comme Shodasa Kala Paripūrṇa.

Différentes formes de divinités

Comme Vishnu est l'incarnation de la nature, les 5 points décimaux représentent Vishnu. Comme Brahma est le fils de l'union yogique de Parvati et Parameswara⁷, il est un 1/10ème de Shiva. La raison pour cela est claire. Shiva, qui est la forme de la conscience, est important. Comme la forme de Vishnu représente l'univers illusoire, elle n'est pas importante. Dès lors, Brahma est le 1/10ème de Shiva. Le chiffre 1 est le symbole de Brahma. Ce premier chiffre progresse en huit autres allant de 2 à 9 dans les ashta mūrthis⁸. Ainsi Brahma a la forme du 9ème Prajapathi⁹. Dans les trois nombres 16, 100 et 1000, les deux derniers ont été spécialement calculés et quand 16 leur est relié, ils deviennent 116, 1116. Si on les divise par 10, ils deviennent des symboles de toutes choses dans la Création. Le nombre 1 représente Rudra, les deux nombres entiers 11 représentent Vishnu, les trois nombres entiers 111 représentent Brahma. 16, 116 et 1116 sont appelés shodasādi tridakshina¹⁰. On dit que ceux qui donnent tridakshina obtiennent la connaissance de Brahma¹¹. Cela équivaut à donner le corps, l'argent et le mental lorsque les trois types de

1 - Un nom de Vishnu

2 - Un être créé par Shiva, qui selon la mythologie Hindoue, détruisit le sacrifice de Daksha, un fils de Brahma

3 - La femme (Shakti/pouvoir) de Shiva

4 - L'âme universelle

5 - Mère Kali

6 - Une incarnation parfaite de 16 puissances brillantes

7 - Le Dieu le plus haut

8 - Les 8 attributs de Shiva

9 - Ici : Nava (9) Prajapathi ; Les Prajapathis sont un groupe de déités de la procréation et de la protection de la vie

10 - Trois types d'offrandes monétaires ayant 16 comme nombre intégral

11 - Ici : Brahmajñāna

dakshinas¹ sont faites. Lorsque l'argent donné équivaut aux nombres ci-avant mentionnées, le donateur dérive le résultat d'avoir donné le monde en entier. Pindānda dāna² représente ici le monde. Notre corps est dans la forme de trois sacrifices : le sacrifice du petit matin, de midi, tandis que le troisième sacrifice est celui de Gayatri ; Tristhup et Jagati chandas³ ayant un nombre spécifiques de lettres comme la métrique le requiert. Cela signifie que le Gayatri mantra ayant 24 lettres, le Tristhup 44 et le Jagati 48, leur somme totale = 116 lettres. Dès lors, grâce au pindānda dāna, le résultat ci-dessus de la donation financière est aussi dérivé.

L'incarnation de Srīpāda est le résultat du sacrifice Savitri Kathaka

« C'est la brillante lumière résidant au milieu du soleil⁴ qui suscite tous les traits intellectuels. C'est Mère Gayatri. Elle représente le nombre 24. Le chiffre 9 est la forme de Brahma et le chiffre 8 est la forme de māya. Dans le Treta Yuga⁵, le sage Bharadwaja conduisit à Pīthikapuram le Sāvitra Kāthaka Chayanam⁶. En accord avec la promesse faite ce jour, la forme de Srīpāda Srīvallabha s'est maintenant manifestée à Pīthikapuram. Srīpāda quémandait des aumônes en disant do chowpathi dev lakshmi, pour indiquer qu'Il est la forme de shakti et shāktha, ayant la personnalité d'Ardhanārīswara⁷, et qu'Il est une incarnation majeure stimulant l'intellect et les différentes natures des êtres vivants vers le sentier de la droiture. Personne ne connaît Ses passes-temps joyeux ni la grammaire de Ses méthodes d'enseignement. Comme Il est l'auteur de cette nouvelle grammaire, Lui seul la connaît. »

J'entendis tellement de choses de la part de Krishna Das. J'en appris encore plus de nouvelles. Ceux dont l'arrogance naît de leur érudition ne pourront jamais recevoir la grâce de Srīpāda.

Krishna Das recommença à raconter : « Srīpāda imprègne toute chose, de la fourmi à Brahma. Une fois, Srī Varma se reposait dans ses champs en compagnie de Srīpāda. De nombreux cobras arrivèrent là. Srīpāda retira étrangement le capuchon de chacun des cobras de leurs corps, les jetant sur un tas non loin. Puis de nombreuses grosses fourmis - qui n'avaient jamais été vues avant - se rassemblèrent là où ils se trouvaient. Srī Varma dormait et Srīpāda tua toutes ces fourmis afin qu'elles ne troublent pas son sommeil. Ce dernier s'éveilla au bout de quelque temps et s'apitoya des fourmis mortes. Srīpāda dit en souriant : " Un roi ou une reine devrait sauvegarder ses sujets. C'est une règle de la nature. Ces étranges fourmis ont une étrange reine sur le point d'arriver, regarde ! " Entre temps, une grosse reine arriva d'une étrange couleur blanche. Elle alla inspecter les fourmis mortes et toutes revinrent à la vie. Srīpāda dit en souriant : " Cette reine fourmi a le

1 - Dons
2 - Don du corps
3 - 3 formes de mètres védiques
4 - Savitru Mandala Madhyavarthi
5 - Le 2ème des 4 yugas
6 - Un rituel au Soleil
7 - La forme mi homme mi femme de Dieu

pouvoir sanjīvini. Avec ce pouvoir, elle a sauvé toutes les fourmis. Il y a bien d'autres merveilles de cette sorte dans la Création. Grand-père, si tu le souhaites Je peux te montrer de tels miracles à tous instants. "

« Narasimha Varma s'étonna ensuite des serpents morts. Il nota que c'était aussi l'œuvre de Srīpāda. Alors Srīpāda réunit le capuchon d'un cobra avec le corps d'un autre et le frappant de Sa main divine, Il accordait la vie à tous les cobras. Revenus à la vie, ils s'en allèrent après avoir tourné autour de Srīpāda.

« Qui pouvait savoir pourquoi ces cobras étaient venus et pourquoi Srīpāda les avait traités ainsi. Lorsque j'interrogeai Srīpāda sur le sujet, Il observa : " Lorsque la force de Rāhu¹ est adverse, les gens affrontent des obstacles dans toutes leurs œuvres. Ils expérimentent quelque chose ressemblant à la ferme emprise d'un python. Certains l'appellent kāla sarpa yoga. Rāhu est la déité qui préside aux serpents. Ces serpents qui causent de tels obstacles sont invisibles à nos yeux. J'ai ainsi détruit ces obstacles, générant pour Mes dévots confort et bonheur ". »

Nous atteignîmes Kurungadda sans incident. Srīpāda nous bénit d'un sourire charmant.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Le nœud nord en Astrologie

CHAPITRE 22

L'histoire de Gurudatta Bhatt

Seul Srīpāda peut conférer les résultats de l'horoscope à Ses dévots

Gurucharan, Krishna Das et moi-même demeurions dans un état d'euphorie inexplicable en présence de Srīpāda. Un pandit astrologue du nom de Gurudatta Bhatt vint pour le dārshan de Srī Gurudev. Srīpāda le traita avec extrême cordialité. Il nous fut demandé de conduire un satsang¹ dans un endroit en paix. Notre conversation se tourna vers la science astrologique. Je questionnai Srī Bhatt : « Monsieur, les résultats indiqués par l'astrologie doivent-ils absolument arriver ou est-il possible d'obtenir des changements et d'ajouter de nouvelles choses aux résultats ? La vie humaine est-elle conditionnée par le karma passé ou par l'effort de l'homme ? »

Srī Bhatt expliqua : « La roue² de Bha signifie le sentier des étoiles. Le point de départ de cela est l'étoile Ashwini. Il est ardu de reconnaître le globe de l'étoile Ashwini. Il y a pour cela deux méthodes pour déterminer l'emplacement de cette étoile : chaitra³ paksha et revathi paksha. La brillance de l'étoile Revathi étant située à une position plus basse de 8 points que ce qui est requis, cette méthode n'est pas acceptable pour situer Ashwini. L'étoile Chitra se tenant à 180° de celle-ci est flagrante en ce qu'elle est seule et brille clairement. Lorsqu'on lui ajoute 6 signes zodiacaux, on trouve la position de l'étoile Ashwini. Dès lors, c'est la méthode chaitra paksha qui est retenue pour la localiser. Il est prouvée que l'étoile Ashwini consiste en trois globes, comme turaga-mukha ashwini sreni⁴. Il y a une raison spéciale à la naissance de Srīpāda dans l'étoile Chitra. L'étoile Ashwini a trois globes mais ressemble à une seule étoile, tout comme la forme de Srīpāda. C'est le commencement de la roue de Bha. C'est sa forme de Dattatreya. Sa première incarnation véritable est celle de Srīpāda Srīvallabha. Son étoile de naissance Chitra est exactement à 180° en ligne droite de l'étoile Ashwini. La force de n'importe quelle planète ou étoile sera concentrée lorsqu'elle se trouve dans cette configuration de 180°.

« Les êtres humains naissent en accord avec leur karma passé dans un arrangement mathématique adéquate de planètes. Celles-ci sont dépourvues d'amour ou de haine envers les êtres humains. Il émane d'elles différents rayons et vibrations ayant le pouvoir de créer des incidents significatifs à certains moments et en certains lieux. Pour échapper à ces conséquences indésirables, nous devons posséder des vibrations et des rayons capables d'arrêter et de défaire ces vibrations et rayons négatifs. On

1 - Un groupe s'assemble autour d'un enseignant spirituel ou d'un sage

2 - Ici : chakra

3 - Constellation Nakshatra dans le mois du Bélier

4 - Rangée d'étoiles Ashwini ayant des faces de chevaux

peut réaliser cela grâce aux mantras et tantras, par la méditation, la prière et autres méthodes similaires ou encore par notre pouvoir personnel yogique. Cependant, si le karma passé est extraordinairement puissant, les procédures mentionnées ci-dessus seront impuissantes. En ce cas, seul Srīpāda peut réécrire ce qui est écrit sur notre front. Pour qu'il procède à cette réécriture, il faut qu'existe une quelconque option permettant au monde de gagner à travers nous certains avantages. Cela n'arrive que dans des circonstances extra-ordinaires car Srīpāda n'interfère jamais inutilement dans les programmes de la Création ni dans les activités des divinités de la destinée. Néanmoins, la souffrance d'un dévot fera bouger Srīpāda. Face à la puissance des grandes influences d'amour et de compassion qui enflent le cœur du Seigneur, la force des divinités du destin est faible, le destin devient inerte. Srīpāda est la Conscience personnifiée et quand Il sent que c'est nécessaire, Il transforme la poussière en ciel et le ciel en poussière et manifeste Sa capacité pour réconcilier l'irréconciliable. C'est chose naturelle pour Lui. »

Srī Bhatt continua : « Dans mon illusion, j'ignorais que j'étais un grand érudit en astrologie. Je viens du Karnataka et ne peux pas parler couramment télougou. Je peux en revanche parler sanskrit librement. Heureusement, je suis allé à Pīthikapuram. J'avais entendu des gens parler de Srīpāda Srīvallabha. La divinité de notre famille est Srī Dattatreya. Je suis allé visiter le Datta auto-existant dans le temple Kukkuteswara¹ qui est un Pādagaya kshetra². J'ai adoré Datta avec dévotion et diligence. Alors que j'étais en méditation, j'entendis une voix intérieure me dire clairement : " Pauvre fou ! Depuis combien de temps es-tu mort ? Tu te vantes d'être Mon dévot, tu offres le harathi³ de camphre devant Mon visage mais tu plantes des clous dans Mes pieds. Es-tu venu ici pour cela à Pādagaya et voir ainsi Mon sang ? " J'entendais ces mots qui m'étaient sans cesse répétés. Comme je suis astrologue, je fis des calculs relatifs à mon horoscope. J'étais en présence du Datta auto-manifesté au Pādagaya kshetra, au moment et à la date exacte où je devais quitter mon corps ! Je tentais de sentir mon pouls, mais celui-ci était arrêté, idem pour les battements de mon cœur. Je regardai mon visage dans un miroir mais à la place d'y voir des symptômes de vie, c'était des signes proéminents de mort. Tandis que je riais, j'observais mon visage dans le miroir. Il n'y avait pas de quoi en être fier, il ressemblait au cadavre d'un homme mort avec une horrible aura se transformant en celle d'un fantôme riant. Le prêtre du temple du Datta auto-manifesté était particulièrement cupide. Je pouvais voir son corps subtil qui présentait des traits encore plus horribles que le mien. Le pouvoir de discrimination caché dans un recoin de ma personnalité s'éveillait. Je compris que ma triste condition ne me serait pas ôtée tant que je n'aurai pas eu le dārshan de Srīpāda.

« Les déités sont des êtres de parfaite félicité. Même dénuées de battement de cœur et de pouls, elles sont dans un état exalté de bonheur. Mon état était en revanche dramatique, il n'y avait point de bonheur dans mon âme et je portais

1 - Temple à Pithapuram principalement dédié à Shiva

2 - Pithapuram, en tant que le lieu où les pieds de l'asura (démon) Gaya tombèrent

3 - Cérémonie de lumière pour adorer Dieu avec le feu

une lourde peine. Lorsque l'âme quitte le corps, les problèmes corporels cessent, néanmoins mon âme était toujours dans mon corps ! Je me retrouvais dans un impérieux problème pour vivre, le fonctionnement de mon cœur s'étant arrêté. Sṛī Gurudev avait créé cette situation spécifique. Je réalisais comment je m'étais égaré d'avoir écouté les propos des gens les plus méprisables et pécheurs. Les égarantes et malveillantes affirmations telles que : " Il est dit que le Swayambhū Datta¹ qui est dans une pierre dans le temple, s'est incarné dans la maison de la famille Ghandikota ; si cela est vrai alors une pierre n'aura ni la pulsation des nerfs ni celle du cœur. Mais Sripada a de telles pulsations. On dit que lors de mahālaya amāvāsya² – un jour très sacré pour les mânes ancestraux – quelque avadhūta³ vint et reçut bhiksha⁴ de la famille Ghandikota. On dit qu'il n'était personne d'autre que Dattatreya et que ce suprême Seigneur est né comme le petit fils maternel de la famille Malladi. Quelle merveille ! Quelle tromperie ! quelle fraude ! » D'écouter de telles affirmations avait concouru à me faire perdre Sṛīpāda.

« Je me rendis en courant chez Sṛīpāda. Celui-ci, âgé de 10 ans, sorti dans la rue et me réprimanda : " Viens donc pauvre fou ! Donner de nobles positions à d'inutiles bougres prétendant comme toi être vivants mais qui sont déjà morts, ainsi qu'à d'autres démons sous formes humaines et pour le salut de tes ancêtres qui subissent de terribles problèmes dans rourava⁵ et autres enfers, à cause de tes méfaits, quelqu'un sous l'apparence d'un avadhūta vint dans cette sainte maison un jour de mahālaya amāvāsya et quémendant bhiksha. Sais-tu qui c'était ? Cela n'était personne d'autres que Dattatreya ! Sais-tu qui est Dattatreya ? Moi ! La mention de ce nom fait frémir de peur les hordes de rākshasas⁶ et de démons. Je suis ce Datta ! Je t'ai transformé en pierre mais J'ai laissé ta faim et ta soif intactes. J'ai retiré ton prana⁷ mais Je t'ai gardé l'apparence d'un homme en vie. Décidons donc de savoir si Je suis ou non Datta. Mais tout d'abord, dis-moi. Tu es vraiment mort. Est-il donc juste de continuer à tromper les gens sur ton état ? " Lorsqu'il m'interrogea ainsi de sa voix tonnante, je me mis à trembler violemment de peur. En cet instant, Sumatī Maharani sortit. Frappée de frayeur en me voyant, elle cria : " Kannayā ! Qui est cet aghori⁸ aux symptômes cadavériques ? Rentre à l'intérieur. Je m'en vais neutraliser le mauvais œil de cet aghori. " Sṛīpāda dit alors : " Mère, celui-la n'est pas encore devenu un aghori. Il renaîtra comme tel quand il mangera des cadavres après les avoir brûlés. Il est venu à Moi avant cette prochaine naissance. Mère, donne-lui quelque chaddi-anna⁹ qui restent derrière. " Demanda Sṛīpāda à Sa mère.

1 - Forme née par elle-même de Dattatreya

2 - Le dernier jour des phases lunaires descendantes dans le mois d'Aswayuja (Septembre-Octobre) est célébré comme le jour où l'on célèbre les ancêtres

3 - Personnes libérées des liens karmiques, au-delà de la conscience de l'ego et de la dualité

4 - Donation d'argent ou de nourriture

5 - L'enfer pour les humains qui blessent d'autres êtres humains, ces derniers prennent la forme d'êtres ressemblant à des serpents et viennent torturer ceux qui les ont maltraités

6 - Êtres démoniaques

7 - Force vitale subtile de l'air

8 - Membre d'une secte extrémiste de dévots de Shiva, qui conduisent des rituels notamment dans les crématoriums

9 - Riz cuit et conservé dans du babeurre

« Akhanda Lakshmi Sowbhāgyavati Sumatī Maharani avait conservé quelque chaddi-anna ou taravāni-anna¹ pour Sṛīpāda. Ce dernier me le donna puis m'invita à quitter l'endroit. J'allai manger le taravāni-anna sur la place opposée au temple Kukkuteswara. Dès que j'en eus mangé, mon misérable état s'évanouit. Je repartis pour obtenir le dārshan de Sṛīpāda mais Sṛī Sreshti l'avait emmené dans son épicerie. Il recevait personnellement les varahās qu'il mettait dans la caisse à argent. Sṛī Sreshti quant à lui mesurait et donnait personnellement le maïs et le riz aux clients. Sṛīpāda demanda : " Grand-père, c'est aujourd'hui le jour des comptes. Quel est le montant de dakshina pour Mon Père et pour Moi ? " Sṛī Sreshti répliqua alors : " Mon garçon, ce qui est donné à ton père est un don financier à un érudit et ce qui t'est donné est de l'argent promis en vœu au Seigneur Venkateswara². Point de marchandages entre nous. Tu peux prendre ce que tu veux de même que tu dois me donner ce que je veux. " Quel spectacle enchanteur c'était. Sṛīpāda prit un petit bout de sucre roux et le mit dans Sa bouche. Il m'en donna un autre bout comme prasād. Sṛīpāda dit : " Grand-père, Je viens de terminer la pūja pour Ganesha. Ganesha a mis le bout de sucre dans sa bouche comme naivedya. Si tu en veux la preuve, regarde dans Ma bouche. " Ayant dit cela, Il ouvrit Sa bouche et quelle grande vision eut Sṛī Sreshti, cela ne nous est point connu, mais au bout d'un temps, ce dernier dit : " Mon garçon doré, dis à Ganesha que dès qu'il a faim, il peut venir prendre autant de sucre roux qu'il désire comme naivedya sans même me demander. " C'est alors qu'arriva Akhanda Lakshmi Sowbhāgyavati Venkata Subbamamba pour emmener Sṛīpāda prendre son bain. »

Gurudatta Bhatt dit : « Cher Shankar Bhatt, c'est ainsi que Sṛīpāda me sauva de la malchance de renaître en aghori, en ce que j'étais souillé d'avoir écouté les propos de gens tordus. Si j'avais été simplement laissé à mon destin, j'aurais complètement sombré. En raison de leur amour pur pour l'humanité, les sadgurus³ nous libèrent des conséquences du destin issues des vies précédentes. C'est à cela qu'ils dépensent leur temps et leur précieux pouvoir.

« L'horoscope de Sṛīpāda doit être calculé selon le Sāndra Sindhu Veda⁴. On ne peut l'approcher à travers des mathématiques ordinaires. Avec le Sāndra Sindhu Veda, le tithi⁵, le jour et l'étoile seront en accord. Sṛīpāda, Sṛī Appalaraja Sarma et Sṛī Bāpanārya avaient l'habitude de parler chez eux en sanskrit, en plus du télougou. Ils parlaient aussi en sandhya⁶, que l'on utilisait dans les Himalayas sur les terres sacrées des saptarishis⁷. Ce langage parlé à Shambala est différent du sanskrit. Il est impossible de décrire la douceur de ce langage. Seuls Sṛīpāda, Sṛī Bāpanārya et Sṛī Appalaraja Sarma pouvait le parler à Pīthikapuram.

1 - Riz trempé dans de l'eau de riz fermentée

2 - Une forme de Vishnu

3 - Véritable guru, originel, authentique

4 - Œuvre mystique en sanskrit, écrite sur des feuilles de palmier, s'occupant du Temps et des incidents du futur

5 - Phase lunaire ; angles longitudinaux entre la Lune et le Soleil

6 - Langage ésotérique des yogis

7 - Les 7 sages ou voyants

« Śrīpāda dit à Śrī Bāpanārya, qui était célèbre en tant que Satya Rushīswara¹ : “ Grand-père, Śrī Krishna ne disait ni la vérité ni le mensonge ; il ne prêchait que le devoir devant être accompli. ” Śrī Bāpanārya dit : “ Mon garçon, nous devrions toujours dire la vérité. Le mensonge ne devrait point être énoncé, même fortuitement. ” Śrīpāda sourit. L’après-midi de cette journée-là, Śrī Pynda Venkatappayya Sreshti vint chez Bāpanārya. Śrī Sreshti avait l’intense désir que, pendant la période de mahālaya² pakshas³, Śrī Bāpanārya vienne manger chez lui et qu’il accepte juste après, et ce sans discuter, dakshina. Son idée était que grâce à cela, ses ancêtres en seraient grandement heureux. Śrī Sreshti doutait que Śrī Bāpanārya honore sa requête, mais quand bien même, pensant à Śrīpāda, il formula son opinion en face de Śrī Bāpanārya. Ce dernier répondit par l’affirmative à la proposition, ses mots coulant de sa bouche sans effort. La joie de Śrī Sreshti était sans borne.

« Śrīpāda est très habile. Durant le mahālaya pakshas, Śrī Sreshti et Śrī Bāpanārya avaient oublié cette promesse. L’après-midi du mahālaya amāvāsyā, Śrī Sreshti vint chez Śrī Bāpanārya. Śrīpāda dit en souriant : “ On ne devrait pas faire une promesse sans la tenir. Si celle-ci est oubliée, ceux qui l’ont reçue doivent au moins la rappeler. Qu’en est-il donc Je vous le demande ? ” Alors les deux réalisèrent leur erreur. On comprit de cet incident que Śrīpāda est autant capable de faire se rappeler qu’oublier. Ils étaient désolés de leur erreur mais Il les consola en disant : “ Mon rôle ici était de vous faire oublier à tous deux. Dans chaque être humain, il y a la conscience sous la forme de ‘ JE SUIS⁴ ’ et de ‘ je suis ’. Un être vivant n’hérite pas de ses parents que le corps, mais aussi la conscience ‘ je suis ’. Il y a pour cette conscience ‘ je suis ’ une tâche ordonnée⁵ qui fait partie du plan universel. C’est le lien du karma qui s’attache à la succession allant du père au fils et du fils au petit-fils et ainsi de suite. Ce n’est que lorsqu’on rentre dans un ordre ascétique après avoir quitté le devoir du père de famille, que s’opère une libération de ce lien karmique. Cette promesse faite par vous deux n’a point besoin d’être réalisée avec ce nom et cette forme. Elle a été transférée à la conscience appelée “ JE SUIS ”, la forme supérieure de l’ego. Dès lors, n’importe où et n’importe quand, une personne de la lignée de Bāpanārya pourra manger et recevoir dakshina chez n’importe qui appartenant à la lignée de Śrī Sreshti pendant un mahālaya paksha. Vous ne devriez point Me demander quand, comment ni de quelle manière cela surviendra. La forme que prend le karma est très subtile et difficile à comprendre. Pour certains actes, le temps physique et le temps yogique qui lui est relié peuvent varier. Au regard du temps physique, sachez que ce rituel n’a que l’obligation d’être fait durant les mahālaya pakshas. Cependant, puisque le temps yogique associé ne s’est pas encore produit, cette action est repoussée dans un lointain futur. ” Tels furent les propos édifiants que leur tint Śrīpāda. »

1 - Rishi de Vérité, Celui qui soutient la Vérité

2 - Dernier jour de la lune descendante

3 - Rituel, des offrandes sont faites aux mânes des ancêtres passés, de la pleine lune à la lune noire, pendant le mois de Bhādrapada.

4 - JE SUIS en capitales indique l’aspect conscience de l’âme

5 - Ici Karma à accomplir pour cette conscience de la personnalité ou ego

Je demandai alors à Śrī Bhatt de m’expliquer en détail le temps physique et le temps yogique auxquels Śrīpāda avait fait référence. Śrī Bhatt répondit : « A côté de bhūthika kāla¹ et bhūthika desa², il y a aussi mānasika kāla³ et mānasika desa⁴ et encore yoga kāla et yoga desa⁵. Imaginez une personne âgée de 60 ans, mais qui poursuit constamment son éducation comme quelqu’un de 20 ans. Son corps physique indique 60 ans mais son âge mental est regardé comme ayant 20 ans. De même, si un jeune de 20 ans porte sur ses épaules le fardeau de responsabilités d’un homme de 60 ans, l’âge de son corps physique indique 20 ans mais son âge mental est de 60 ans. Ainsi, il n’y a pas de loi stipulant l’équivalence du temps physique et mental. Ils peuvent diverger. Quiconque ressent mentalement et constamment le désir de vivre à Kashi⁶ ou Pīthikapuram, en tire les fruits, comme s’il y habitait. En revanche, résider avec le corps dans un kshetra sans que le mental n’y soit, ne permet pas d’en obtenir les fruits.

« Si une personne a un fort désir mental et pense : “ Je vais en pèlerinage à Kashi. Je réside toujours à Kashi ”, elle obtiendra le fruit d’y habiter pour la raison qu’elle y demeure mentalement. Dès lors, bien que vivant physiquement dans un pays, son pays mental est Kashi. De même, une personne tuant une vache vivant à Kashi ne peut obtenir l’avantage d’y vivre. Les grues postées sur les rives du Ganges attendant d’attraper du poisson n’obtiendront point le mérite de se baigner dans le Gange.

« Ainsi, quand bien même vit-on à Pīthikapuram et qu’on visiterait Śrīpāda physiquement, on ne peut être compté comme résident de Pīthikapuram ou personne à charge de Śrīpāda, à moins que son temps mental et son emplacement mental soient correctement alignés. Yoga kāla et yoga desa sont des sujets que seuls les gens d’une solide force spirituelle peuvent comprendre. La manière dont la divine grâce de Śrīpāda se forme tandis que quiconque se voit accorder le yoga kāla ou yoga desa est un divin et inconnu mystère ésotérique. L’homme n’a que l’autorité d’exécuter les actions.

« Invariablement, le confort suit la bonne action tandis que la misère suit la mauvaise. Même si les liens du karma des vies passées nous suivent et nous harcèlent, le yoga kāla provient de la compassion du sadguru. Lorsque vient ce temps, ce karma sera annulé en un tel yoga desa, là où ce karma doit être racheté. C’est un sujet étrange. Il y avait à Pīthikapuram, auprès de Śrī Narasimha Varma, un serviteur du nom de Sivayya. Un jour, Śrīpāda le regarda soudainement d’un intense regard et immédiatement, il subit une importante restructuration mentale. Il cessa de manger et dormir et parlait d’une manière incohérente, disant : “ Je suis la cause de la création, de son maintien et de sa destruction. Je suis l’ancien,

1 - Temps physique

2 - Lieu ou place physique

3 - Temps mental

4 - Espace/lieu mental

5 - Le temps du yoga et l’espace/lieu du yoga

6 - Maintenant Varanasi ou Benares ; ville indienne sainte

l'originel. Toute cette création trouve son origine en moi, se développe en moi et se fond à nouveau en moi. " Narasimha Varma eut pitié de Sivayya et il pria Srīpāda de le sauver. Alors Srīpāda conduisit Sivayya au crématorium, suivi de Srī Narasimha Varma. Les branchettes sèches d'audumbara furent arrangées sur le sol du crématorium et on les fit brûler par Sivayya. Celui-ci fut libéré de sa curieuse disposition mentale.

« Tout ceci apparut des plus étranges à Narasimha Varma. Srīpāda dit alors : " Pas de quoi s'étonner grand-père ! Un pandit à Vāyasapura agraharam¹ Me critiquait en permanence, disant : ' Quelle grande offense ! Où donc est Paramātma², la personnification des Vedas ? Où est ce garnement de Srīpāda, qu'on dit être la cause de la création, de son maintien et de sa destruction et qu'Il est l'origine de jadis. Tout ceci n'est que tromperie et flagrant mensonge. ' Il pensait constamment comme ceci. Ce pandit est mort récemment. Il devint un ogre. Dans une de ses vies, Sivayya était légèrement débiteur de ce pandit. J'ai créé un yoga kāla et j'ai décidé que le crématorium serait son yoga desa. J'ai arrangé les funérailles avec des branchettes d'audumbara en tant que yoga karma et j'ai libéré le pandit d'une vie de goule³ et j'ai sauvé notre Sivayya de cette goule. "

« Cher Shankar Bhatt, cette grande brillance, ce dharma jyoti⁴ incarné à Pīthikapuram sanctifie aujourd'hui Kurungadda. Les planètes donnent des résultats en suivant la volonté de Srīpāda. Aucun résultat astrologique n'est tenu de survenir dans un temps et un lieu physique spécifiques. Cela sera décidé en fonction du temps yogique et du lieu yogique.

Srīpāda peut montrer sa grâce et détourner le destin accumulé, mort comprise

« Si Srīpāda le veut, Il peut faire qu'arrive maintenant des incidents prévus dans des milliers d'années par la science astrologique. Des événements ne devant se produire que dans un lointain futur peuvent avoir lieu maintenant si telle est Sa volonté. Cela signifie qu'Il peut déterminer le yoga desa. Tout événement n'arrive que dans desa – l'espace - et kāla – le temps. Srīpāda peut modifier ces lieux et temps selon Son bon plaisir. Un jour, alors que l'on devait casser une noix de coco en l'honneur du dieu Ganesha dans la maison de Sreshti, Srīpāda la brisa personnellement. Celle-ci, cassée en plusieurs morceaux, étaient pleine de sang. Srīpāda dit alors à Srī Sreshti : " Grand-père, tu dois mourir aujourd'hui. Ta tête doit être cassée en morceaux et ton sang doit couler. J'ai transféré ces desa et kāla à la noix de coco et Je t'ai sauvé. " Srī Sreshti était sidéré des paroles de Srīpāda. »

1 - Aujourd'hui : Kakinada

2 - Sur-âme, encore appelée Âme Universelle

3 - Un cadavre dévoreur de monstres

4 - La lumière de la Loi

Le crépuscule s'installant, nous prîmes tous trois congé de Srīpāda et quittant Kurungadda, nous atteignîmes la rive opposée de la rivière Krishna.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 23

Explication de la signification ésotérique de l'adoration de Shiva

Grandeur de la dévotion d'un yogi shivaïte – Enseignements de Srīpāda pour lui

Alors que j'étais sur le point de me rendre sur la rive opposée de la rivière Krishna vers Kurungadda, mon chemin croisa celui d'un noble vaishya du nom de Dharma Gupta. Il allait aussi à Kurungadda pour le dārshan de Srīpāda. Notre conversation m'apprit qu'il était relié à Srī Pynda Venkatappayya Sreshti de Pīthikapuram. Mon étonnement était sans fin. Tous les dévots de Srīpāda Srīvallabha que je rencontrais me racontaient Sa divine histoire, facéties, miracles et autres incidents stupéfiants. Je notais que leurs propos portaient spécialement sur les événements merveilleux et qu'ils n'en mentionnaient à chaque fois que quelques-uns dans une année de la vie de Srīpāda. Ils n'étaient pas reliés les uns aux autres et apparaissaient comme la merveille des merveilles. Ils étaient des plus étranges et portaient sur des domaines jusqu'alors inédits pour moi. Jusqu'à présent, j'avais été enseigné par Ses dévots quant à Ses jeux joyeux dans un ordre qui couvrait une période de dix ans de Sa vie. C'est ce que je pensais et j'imaginai que Srī Dharma Gupta allait me raconter des événements s'étant passés durant la onzième année de Srīpāda - bien qu'il s'occupe à ses joyeux passes temps à chaque instant.

Entre temps, Dharma Gupta commença à me raconter : « Monsieur Shankar Bhatt, je suis un dévot de Shiva. Lorsque Srīpāda avait onze ans, un yogi shivaïte vint à Pīthikapuram. C'était un homme de valeur. Il avait l'habitude de collecter les aumônes dans le creux de ses mains. Il n'avait ni sac, assiette ou ustensile avec lui. Ceux qui le voyaient le prenaient pour un fou. Il alla d'abord au temple de Srī Kukkuteswara. À la vue de sa folle apparence et de son visage couvert de poussière, le prêtre du temple lui refusa l'accès au temple. C'était un avadhūta sans la conscience du corps. Il répétait sans cesse le Shiva panchākshari¹. Je me rendais quant à moi à cheval chez Srī Pynda Venkatappayya Sreshti auquel je suis relié en tant que beau-frère. J'avais l'habitude d'aller visiter le temple Srī Kukkuteswara en m'y rendant. Comme j'étais un vaishya important, les prêtres accomplissaient en mon nom une grande pūja et il était d'usage que je leur donne largement des sambhāvanas². Je voulais donner aux prêtres cinq varahās qu'ils redistribueraient entre eux. Ils me soumièrent leurs difficultés financières et leurs problèmes, affirmant que l'aide de nobles vaishyas comme moi était essentielle pour la protection du Sanātana dharma³. Soudainement, le yogi shivaïte entra comme un ouragan,

1 - Un mantra de Shiva décrit comme une étoile à 5 branches, ses 5 syllabes correspondant aux 5 éléments originels : Na Mah Shi Va Ya
2 - Aumônes distribuées parmi les brahmins
3 - La Loi Éternelle

accompagné de deux cobras. Les prêtres transpirèrent à grosses gouttes.

« Le yogi dit : " Vous prêtres, n'ayez crainte. Ces cobras sont des ornements pour Kukkuteswara que nous adorons. Ils sont impatients d'embrasser notre père Kukkuteswara comme le sont des enfants désireux d'embrasser le leur. Ils sont comme nos frères. C'est un grand péché que d'avoir peur ou de courir ou même de les tuer en les voyant. Ils sont attirés ici par la pūja spéciale que vous avez accomplie. Adorons Kukkuteswara qui se vêt d'ornements de serpents avec soin et diligence. Chantez namaka et chamaka¹ d'une belle et mélodieuse voix. "

« Les prêtres ne savaient que faire. Il y avait parmi eux quelques flagorneurs qui délivraient des louanges aux riches dévots, pour autant qu'ils faisaient de généreuses donations. Il y avait aussi Surya Chandra Sastry parmi ces prêtres de Pīthikapuram, qui non seulement était un bon érudit mais aussi quelqu'un observant sincèrement et strictement les cérémonies religieuses. Il avait pour Srīpāda une grande dévotion. Se souvenant de Srīpāda, il commença à réciter d'une belle et mélodieuse voix namaka et chamaka. Les visiteurs cobras se mirent aussi à onduler leurs capuchons en accord avec le rythme mélodieux et témoignèrent de leur bonheur.

« Surya Chandra Sastry amena le yogi shivaïte chez Bāpanārya. Un somptueux repas lui fut servi à sa complète satisfaction. Puis il reçut le dārshan de Srīpāda qui lui accorda une vision de Shiva-Shakti Swarūpa². Le yogi resta en état de samādhi durant trois jours, après quoi Srīpāda le nourrit de Ses divines mains.

« Il lui expliqua alors succinctement : " Mon cher, accomplis les rituels religieux mentionnés dans le Sanātana dharma et sois libéré. Les contenus des Purānas ne sont ni fictions ni mensonges. Leur sens général diffère de la signification secrète qui s'y cache. La signification intérieure et les profonds secrets ésotériques des Purānas ne jaillissent comme des éclairs que dans l'horizon mental des aspirants spirituels observants la rigoureuse discipline spirituelle. Entre le soleil et la lune qui causent les saisons, le soleil représente le soi suprême et la lune le mental. Ce n'est que lorsque se combine la brillance du soleil-soi suprême et la lune-mental que l'activité de la Création se produit. Amāvāsya³ représentant l'illusion. Seule cette māya crée en premier les puissances appelées vasuvus⁴. Māya a lieu grâce à l'introduction de degrés de lumière solaire dans la lune, que māya refond ensuite en elle. Les rayons du soleil sont transmis dans la lune de la même façon que māya transmet la brillance de Paramātma⁵ dans la forme de la lune mentale. Alors même que māya et amāvāsya sont des formes inertes, le monde qui en est issu est devenu une combinaison de traits intellectuels et inertes, en raison de sa proximité avec l'influence intellectuelle.

1 - Mantras utilisés spécialement pour l'adoration de Shiva

2 - Une forme de Shiva et Parvati/Shakti

3 - Le dernier jour de la lune descendante ou lune noire-non lune.

4 - Les Dévas de la matérialisation ; Les 8 Vasus/Vasuvus qui apporte la création sur les 7 plans

5 - La sur-âme/ âme universelle

“ De même que le désir pressant de création que possède le printemps est responsable de la génération dans la nature, le cycle qui produit le désir sensuel dans les femmes cause la naissance des enfants. Le désir de brahmajñāna¹ ne naît que de la progéniture provenant d’une femme. On dit que le cycle des femmes s’oppose à Brahma le créateur. Les pandits disent donc que ce cycle a été généré par le brahma-hatya². Comme les secrets des Vedas sont enveloppés dans chandassu³, on les appelle chāndasa. Comme le cycle n’est pas droit mais a sur lui l’effet d’une qualité tordue, une femme ayant son cycle menstruel est gardée à l’écart pendant trois jours. Le paradis est une sphère lumineuse ayant une brillance naturelle. La Terre des mortels est un lieu de morts et renaissances. Tous les domaines souterrains sont illuminés par la lumière du soleil, c’est pourquoi ils sont appelés prasnulu. Les sept mondes souterrains⁴ ont des monarques divins comme Jātaveda⁵ ou d’autres. La Terre sur laquelle nous vivons se trouve avant ces sept mondes souterrains. Le feu est sa déité présidante. Tous ces huit monarques divins s’appellent ashta vasuvus⁶ et ils sont appelés vasuvus parce qu’ils tirent la lumière du soleil. Les espaces aériens entre les huit sphères sont appelés les sept mers. Le Sage Yāchya avait remarqué que l’air est aussi symbolisé par la mer. Les gens ordinaires considèrent ces sept mers comme différentes formes d’eaux mais c’est incorrect.

La grandeur de Shiva. Les formes de Shiva dans les onze Shiva kshetras de l’Andhra Pradesh

“ Shiva est une personnification des onze Rudras⁷. Il y a onze Shiva kshetras en Andhra Pradesh⁸. Les visiter confère un grand profit. Ce sont :

- 1 - Nagareswara à Brihat Sila Nagaram
- 2 - Mallikarjuna à Srīshaila
- 3 - Bhīmeswara à Drāksharāma
- 4 - Rama Lingeswara à Kshīrārama
- 5 - Amaralingeswara à Amaravati
- 6 - Kotiphalīswara à Kotiphali kshetra
- 7 - Kukkuteswara à Pīthikapuram
- 8 - Mahanandīswara à Mahānandi
- 9 - Kāleswar à Kāleswaram
- 10 - Kālahastiswar à Srī Kālahasthi
- 11 - Tripuranthakeswar à Tripuranthakam.

1 - Connaissance de Paramātma, Le Soi le plus haut
 2 - Le meurtre d’un brahmin
 3 - Prosodie (versification, métrique, poésie)
 4 - Pātālās
 5 - Un épithète d’Agni, le dieu du feu
 6 - Les 8 Vasus/Vasuvus
 7 - Les Seigneurs de la Volonté Cosmique et de la Vibration
 8 - Les endroits se trouvent aujourd’hui en parti dans l’état indien du Telangana

“ En réalité, Shiva n’a pas d’image. Le Shiva linga¹ n’est rien d’autre que la forme de la lumière brillant dans toutes les âmes. Le linga de cristal² est la pureté enchâssé sous la forme d’un mental pur accompli après siddhi³ (perfection). Le Rudra qui nous aide à conférer la connaissance au cerveau encastré dans nos têtes s’appelle Kapāli. Les nerfs qui s’étendent depuis le cerveau dans la nuque sont appelés Rudra jadas⁴. Shiva est appelé Lakūṣa⁵ quand il a la forme d’un hatha yogi. Shiva erre en mendiant des aumônes, prenant les péchés des âmes. Shiva danse extasié, accordé sur les grandes vibrations musicales que sont les rythmiques des processus de création, maintien et destruction des mondes. Dès lors, Shiva est appelé Nataraja. Shiva peut aussi apporter la libération qui donne la félicité la plus élevée. Chit signifie mental, ambara signifie ciel ou vêtement. Chidambara est donc celui qui demeure sous la forme du ciel et le ciel que vous contemplez dans ce vaste univers est la forme de Rudra. Les 12 jyotir lingas⁶ représentent les 12 maisons du zodiaques, ainsi Shiva est le temps personifié. Les 8 directions sont la forme de chidākasa⁷ dans ses 8 grands attributs⁸. Les 5 éléments sont ses 5 visages. 5 organes de sensation + 5 organes de fonctions + le mental = 11 puissances de Rudra, on les appelle les ekadasa rudras⁹. L’image d’Uma Maheswara¹⁰ est une forme pérenne, bénéfique et merveilleuse. La forme de Tripurantaka¹¹ est celle qui détruit les trois qualités. L’œil de sagesse est le troisième œil. Lorsqu’on se trouve dans un état de samādhi durant une méditation profonde et apaisée, la sainteté coule sans discontinuer. Ce flot sacré est la très sainte Mère le Gange dans la chevelure torsadée que porte le Seigneur Shiva.

“ La forme du couple primitif Shiva–Parvati est le signe zodiacal Mithuna. Lorsque l’étoile Ārudra¹² brille dans le ciel, Shiva accorde son dārshan. Mais on doit d’abord passer par le signe zodiacal Vrīshabha¹³ avant d’attendre Mithuna. Ce Vrīshabha est Nandīswara¹⁴ qui est la personnification du dharma. Cette lumière qui brille entre les sourcils est le croissant de lune¹⁵ qui orne son front. Grâce à l’état yogique, le désir est vaincu. La différence entre les genres féminins et masculins est alors détruite tandis qu’une position unifiée est atteinte. Cette position est la forme d’Ārdhanārīswara¹⁶.

1 - Linga ou lingam = littéralement signe, le shiva linga est traditionnellement un œuf allongé de forme phallique encastré dans le yoni, symbolisant la vulve féminine, l’aspect femelle

2 - Ici : Spatika Linga

3 - Ici : perfection

4 - Tresses

5 - Signifie le Seigneur avec une massue / masse, il est considéré comme le 28ème et dernier avatar de Shiva et celui qui propose le système du yoga

6 - Un symbole de Shiva; Jyoti signifie radiance et Linga image ou signe. Jyotir Linga = le signe radieux du Tout Puissant

7 - Le mental présent dans l’espace

8 - Ici : Ashta Moorthi

9 - 11 Rudras

10 - La forme mi-féminine + mi-masculine du Seigneur Shiva. Uma = Parvati, Maheswara = Shiva

11 - Une forme de Shiva comme destructeur des trois villes démoniaques Tripura

12 - La constellation Nakshatra Ārdra dans les Gémeaux

13 - Taureau

14 - Nandi, le taureau et monture de Shiva, son gardien et serviteur. Nandīswara = Nandi + Ishvara ensemble comme une unité

15 - Shiva porte le croissant de lune sur son front

16 - La forme de Dieu mi-homme mi-femme.

« Durant le temps de lingodbhava¹, une flamme de camphre scintille comme une lumière divine dans le chakra aux mille pétales sahasrāra². Linga signifie le corps subtil caché dans le corps grossier. Les Vedas affirment qu'il brille comme une lumière.

“ Les secrets du culte de Shiva ne peuvent être connus que par une pratique disciplinée régulière ainsi que par la grâce du guru. De même qu'il y a un Pīthikapuram physique, il y a un Pīthikapuram doré formé d'illumination céleste construit par Ma conscience. Les dévots et hommes sages qui se souviennent constamment de Moi peuvent en prendre conscience par l'expérience. Sans considération de l'éloignement de leur résidence, ils deviennent des habitants du Pīthikapuram doré et Je leur suis toujours aisément accessible.

“ Les prêtres que vous avez vus dans le temple Kukkuteswara dans le Pīthikapuram physique sont nés des pramadā ganās³ originels. Nombreuses sont les hordes de démons, spectres et esprits. Ils perturbent ceux qui pratiquent le yoga ou qui adorent Srīpāda Srīvallabha, mais fortunés sont ceux qui dépassent ces obstacles. J'ai déjà dit plusieurs fois qu'un Maha Samsthan sera établi dans la maison de Mon grand-père maternel. Ma volonté s'exécute sans faille. Comme des lignes de fourmis, des millions de dévots et des groupes de yogis visiteront Mon Samsthan. Moi seul décide de qui vient, quand, comment et combien. Il est absolument faux de penser que du seul fait d'habiter à Pīthikapuram, on pourrait se rendre au Srīpāda Srīvallabha Samsthan et avoir Mon dārshan. Ma grâce pleut son ambrosie sur les méritants tandis qu'elle ne sera que mirage pour ceux qui n'en sont pas dignes ”. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Emergence du Shiva Linga
2 - Centre énergétique au sommet du crâne, considéré comme le siège de Maha Shakti
3 - Serviteurs du Seigneur Shiva

CHAPITRE 24

Explication de l'Ardhanārīswara Tattwa

Après cela, je priais Srī Dharma Gupta d'expliquer le sens intérieur des divers ornements et des armes de Shiva. Dharma Gupta raconta ceci : « Une corde¹ ou un aiguillon² sont pour Ganapati les armes principales. Pareillement, le disque³ est l'arme principale de Vishnu. De même le trident⁴ est l'arme importante de Srī Shankara. Le trident a trois pointes aiguisées ayant la forme de flammes. Toutes trois se réunissent à la base pour devenir une seule poignée pour le trident. Ces trois pointes indiquent les trois gunas : sattwa, rajas et tamas⁵. En fait, leur unité est au-delà des trois attributs. Le trident indique cette signification intérieure. À côté de cela, le souffle s'écoule via les deux conduits nerveux ida et pingala et atteint le point entre les deux sourcils dans la tête. Le centre où les trois nerfs ida, pingala et sushumna se rejoignent est appelé Triveni Sangamam⁶. C'est le centre de la Brahma jnāna⁷. Voilà le sens intérieur du trident.

« Quant à l'ornement nāgābharana⁸, quand la puissance kundalini s'élève, on obtient les 8 siddhis. Srī Shankar Bhagavan⁹ est appelé Nāgābharana pour indiquer la kundalini qui a la forme d'un serpent. Shiva est encore appelé Ishvara. Tous ces 8 grands siddhis sont dangereux comme des serpents. Du fait qu'il les garde sous son contrôle et qu'il les utilise pour le bien-être du monde, Shiva a donc aussi le nom d'Isvara.

« Le damaru¹⁰ est noué au trident de Shiva. Le ciel a la qualité du son et les vibrations du son voyagent dans l'espace. Les vibrations émergent lorsque nous chantons ou entendons le mantra japa¹¹. Ces vibrations provoquent les sons dans nos oreilles, qui ressemblent aux sons du damaru du seigneur Shiva. La récitation répétée du mantra donne au yogi le bonheur. Dans cette indicible joie, il danse. Pour indiquer cela, Parameswara¹² tient le damaru.

« L'ājñā chakra situé au milieu de ses sourcils est le centre de toutes connaissances. Ce chakra doit se dilater pour que l'homme sage acquière la vision surnaturelle. Un yogi sera capable de comprendre le passé, le présent et le futur seulement à travers

1 - Ici : Pāsam ; une corde utilisé pour réfréner, restreindre, contenir
2 - Ici : Ankusa : un outil avec pointe aiguisée utilisé pour conduire les éléphants
3 - Ici : Sudarsan Chakra
4 - Ici : Trishul
5 - Les 3 qualités de la Nature
6 - Confluence des 3 rivières
7 - Connaissance de Brahma
8 - Joyau ayant la forme du serpent
9 - Un autre nom du seigneur Shiva
10 - Petit tambour à deux faces
11 - Répétition du nom de dieu
12 - Le dieu le plus haut; un nom de Shiva

ce chakra qui est le 3ème œil de Parameswara. Si cet œil de la connaissance se déploie, il lui devient possible de brûler Cupidon [ou Eros] la divinité du désir sensuel.

« On dit que Shiva réside dans les crématoriums. Lorsque tous les désirs sont réduits en cendres par le feu du yoga, un yogi expérimente un état de nirvana¹ apportant une profonde paix. La connaissance ou la sagesse est dite de couleur blanche et c'est la vibhūti². Une personne obtient une sagesse pure lorsque ses pensées et ses désirs sont éteints ; le bonheur résulte de cet état. La purification de la sagesse s'opère en quatre étapes sur les quatre plans : naturel, surnaturel, mental et spirituel. Pour indiquer cela, les dévots de Shiva portent quatre lignes de cendre sacrée sur leur front.

Il y a un médicament suprême appelé shilajit³ qui ressemble à de la gelée. Ceux qui en mangent restent éternellement jeunes. Jadis, un sage du nom de Shilada vivait en mangeant des pierres, il s'incarna comme Nandīswara⁴. Śrī Krishna est né avec l'étoile Rohini en Vrushabha⁵ rāsi⁶. L'étoile Ārudra est le lieu de Rudra. Mithuna⁷ rāsi signifie le phénomène d'Ardhanārīswara⁸. Vrushabha rāsi apparaît en premier dans le ciel. Ce Vrushabha est Nandīswara. Nandi montre la forme du dharma. Shiva brûla Manmadha⁹ qui appartenait à la nature inférieure en tant que personnification du désir. Alors Manmadha devint sans forme et fut connecté au dharma marital sacré de la nature supérieure. Dès lors, Krishna devint un disciple du sage Upamanyu. Il adore Shiva avec pleine sincérité et il obtint de sa grâce un fils de Rukmini du nom de Pradyumna. Ce Pradyumna s'appelait dans son incarnation précédente comme le Manmadha de la nature inférieure. Ce Vrushabha est à la fois la maison de Manmadha mais aussi de Kāma¹⁰. Tous les désirs droits appartiennent à la nature supérieure. Pour faire connaître qu'il n'y a que le dharma qui puisse satisfaire les désirs droits, on accomplit un rituel connu comme vrushotsarjana.

« Les terribles siddhis et pouvoirs tantriques sont aussi dangereux que des tigres. Shiva les garde sous son contrôle. Le tigre est le véhicule de Shakti et pour montrer qu'il garde Shakti sous son contrôle, Parameswara se vêt d'une peau de tigre.

« Le Gange, la rivière sacrée qui purifie le monde, qui s'écoule dans les cheveux enroulés de Shiva, signifie la pure Brahma jñāna, le flot continu d'intelligence et l'obtention de l'immortalité. Le croissant de lune démontre la grande et joyeuse tranquillité empli de félicité, générée par cette éternelle bienveillance. Dès lors, la

1 - Libération

2 - Cendre sacrée

3 - Produit naturel ressemblant à l'asphalte utilisé comme tonique, allant de la poudre au très visqueux

4 - Nandi le taureau et monture de Shiva, son gardien et serviteur ; Nandīswara signifie Nandi + Ishvara ensemble comme une unité

5 - Le signe zodiacal du Taureau

6 - Le signe zodiacal où la lune est présente au moment de la naissance

7 - Le signe zodiacal des Gémeaux

8 - la forme moitié masculine et féminine de Dieu

9 - Encore appelé Kamadeva, le dieu de l'amour et du désir

10 - Désir sensuel

nature de Chandrakalādhara¹ est la source pour réaliser l'immortalité ainsi qu'un état de joie ineffable.

« Le sens profond de l'Ardhanārīswara tattwa² est que la force de vie permettant aux gens de vivre est divisée en deux ; elle reste comme ovaire dans l'utérus de la femelle et comme sperme dans le mâle. Par combinaison des deux, une créature vivante est produite. Cependant, dans la Création, un ver de terre contient les deux constituants, père et mère. Dans l'homme et la femme coexistent les deux natures masculines et féminines. Notez que dans le corps, le pouvoir masculin réside du côté droit tandis que le pouvoir féminin est à gauche. On devrait reconnaître que le pouvoir sous la forme du souffle qui circule dans le côté droit est le nādi Pingala et que celui qui circule dans le côté gauche est le nādi Ida. Pendant les exercices de contrôle du souffle, une chaleur est générée lorsqu'on inhale à droite, d'où son appellation de Surya³ nādi. Lorsqu'on inhale par la gauche, le corps se refroidit et c'est pourquoi il est appelé Chandra⁴ nādi.

« Dans le corps de Kāla Purusha⁵, les six mois qui vont de Meshā⁶ rāsi à Tula⁷ rāsi dans le zodiaque et qui donnent de la chaleur doivent être regardés comme le nādi surya. Les six autres mois allant d'Aswayuja à Phalguna doivent être regardés comme le nādi chandra. On doit comprendre que les phases lunaires de pleine lune et de lune noire⁸ sont formées à partir du mouvement du soleil et de la lune.

« Grâce aux exercices de contrôle du souffle, un yogi accomplit dans son corps toutes les phases existantes dans le cercle du temps. Il obtient la connaissance du temps qui lui permet d'être conscient de tout ce qui a trait au passé, au présent et au futur. Cette roue du temps doit être reconnue comme l'ardhanārīswara tattwa et comme un couple inséparable. Nuit et jour, pleine lune et lune noire et toutes autres choses identiques apparaissent les unes après les autres comme une succession. L'une est la base de l'autre. Il ne peut y avoir de jour sans nuit et inversement. Ardhanārīswara, en tant que la mère et le père, est la cause de l'émergence de cette Création infinie. Le sens intérieur consistant à qualifier Shiva de destructeur est que la vieille Création existe et qu'une nouvelle Création est en devenir de manifestation. Les changements dans la Création se produisent naturellement. L'avènement d'une nouvelle Création, sa continuation durant un temps, puis à nouveau son annihilation est incontournable. Pour atteindre tous les astras, sastras⁹ et mantras mentionnés dans l'Ardhavana Veda¹⁰, on doit obtenir la grâce d'Īśāna Rudra qui est le Seigneur de toutes les facultés de ces astras et sastras. »

1 - Celui qui porte la couronne de la Lune

2 - Le principe de la forme masculine-féminine de Dieu

3 - Soleil

4 - Lune

5 - La personne divine du Temps : le Dieu de l'année

6 - Le signe zodiacal du Bélier

7 - Le signe zodiacal de la Balance

8 - Pūrnamī et Amāvāsya

9 - Missiles et armes utilisés pendant les anciennes guerres

10 - Écriture Védique avec des formules magiques, encore appelée Atharva Vēda

Je priai alors Srī Dharma Gupta d'expliquer en détails la connexion intime entre l'étoile Ārudra et Shiva-Parvati. Il se remit à nous raconter : « Rudra apparaît comme un chasseur tenant un arc et traquant un cerf en course. Cette figure est visible dans l'étoile Ārudra se tenant dans le ciel. Rudra ressemble à un chasseur.

L'effet du mouvement des planètes

« L'image du Rudra sous la forme d'un chasseur est vue dans la constellation qui existe à un coin entre les maisons zodiacales des Gémeaux et du Cancer. Quand des planètes maléfiques comme Saturne, Mars et Rāhu¹ se déplacent près de cette constellation, il s'en suit guerres et dévastations se répandant sur le globe. Les batailles entre les devas et les démons, mais aussi la guerre du Mahabharata² se sont produites pendant ces mouvements planétaires.

« Kāla Samhāra Mūrti, le terrible Rudra tenant un arc, fut décrit par les Vedas comme une forme de Manyu devata³. L'arme de cette forme de Rudra n'est point le trident mais seulement l'arc.

« Durant le mois de Māgha⁴, le chaturdasi⁵ qui vient avant la lune noire est appelée maha shivarātri⁶. Le chaturdasi qui vient chaque mois avant Amāvāsya⁷ est appelé māsa shivarātri.

La vénération de Shiva pendant le temps du Sani Pradosha offre le retrait de l'influence maléfique de Saturne

« La maha shivarātri tombant un mardi est des plus importantes. Si trayodasi⁸ tombe un samedi, on l'appelle Sani trayodasi⁹. Pour ôter différents types de problèmes causés par Saturne, qui lui-même cause les conséquences du destin, on devait adorer Shiva et donner lors du Sani trayodasi des graines de sésames. Shiva est le Seigneur de Saturne. Donc, si Parameswara¹⁰ est adoré avec de l'huile de sésame, les afflictions de Saturne sont retirées. Si pendant le crépuscule du samedi, on adore Shiva tous les négativités karmiques sont annulées et l'on obtient paix et confort car Shiva est le Seigneur de Saturne. Ce dernier cause l'expérience des résultats karmiques mais Shiva cause la destruction. Tout le monde devrait rendre un culte à Shiva pendant la période du Sani pradosha¹¹. Cela réduit en cendres tous les atroces péchés naissant des actions incorrectes et purifie le corps, le mental, l'intellect, l'ego, le cœur et l'âme à travers de fraîches et divines vibrations lumineuses et favorables, apportant une vie nouvelle et heureuse. Pour obtenir ces accomplissements suprêmes, on devrait

1 - Le nœud nord, considéré comme une planète

2 - Une bataille dans le Kurukshetra décrite dans le texte épique Mahabharata

3 - Dieu védique de la guerre

4 - Le 11ème mois du calendrier Hindou, allant du 21 janvier au 19 février

5 - Phase lunaire avant la pleine lune ou la lune noire (improprement appelée nouvelle lune)

6 - Fête pour le Seigneur Shiva

7 - La lune noire ou non-lune, improprement appelée nouvelle lune puisqu'il n'y a alors pas de lune. La nouvelle lune ou le premier croissant de lune indiquant son renouveau ne vient que le jour d'après.

8 - La 13ème phase lunaire descendante ou montante

9 - 13ème phase lunaire de Sani = Saturne, dont Samedi est le jour

10 - La Dieu le plus haut

11 - Temps d'adoration de Sani (l'incarnation de Saturne) ou du Seigneur Shiva, le samedi soir

donc adorer Shiva pendant le moment du Sani pradosha.

« Grâce à la procédure ci-avant mentionnée, la furie de Saturne s'amenuisera. Pendant la nuit du samedi, les forces négatives présidant sur toutes sortes de péchés dans l'individu, qui sont des forces de malchances et de grands pouvoirs destructeurs demeurant invisibles dans une épaisse couleur noire, prennent résidence en Maha Kāli, la shakti de Maha Kāla¹. Le dimanche qui suit, au lever du soleil, une nouvelle vie commence pour l'aspirant spirituel en raison de la grâce de cette maha shakti résidant au centre de la région du soleil. Des monceaux de péchés défavorables sont brûlés dans le feu du yoga de Srī Parameswara.

Shiva sous la forme des 5 éléments

« Les 5 éléments sont les formes de Shiva. Dans notre corps, la nature terrestre se tient dans mūlādhāra². Comme signe de cela, l'aspirant adore le pārdhiva linga³. La nature de l'eau se tient dans swādhīsthāna⁴ et c'est le jala linga qui la représente. La nature de feu se tenant dans manipūra⁵ est représenté par le jwāla linga, encore appelé hiranya stambha⁶. La nature de l'air se tient quant à elle dans le chakra anāhata⁷ et le vāyu linga est le symbole de cet élément air. Le chakra visuddhi⁸ dans la gorge est le siège du ciel⁹ et il est appelé chidambara linga. Ce dernier, qui est encore appelé akāsha linga, est sans forme aucune. L'adoration, le culte et le dārshan de ces Shiva lingas des 5 forces élémentaires est hautement gratifiant.

«A Chidambara kshetra¹⁰, ce qui se tient caché derrière un voile est appelé Chidambara rahasya¹¹. Lorsque le voile est ôté, on ne voit rien. Le ciel pur est l'ātma linga de Shiva. Le cœur est le siège de l'Esprit et dès lors, c'est la région du ciel où réside l'âme. En fait, le ciel est totalement dénué de forme. Les yogis qui concentrent leur mental et qui méditent avec leur regard resserré uniquement sur leur vrai soi, voient le firmament de leur cœur s'ouvrir. L'entière création, l'entier univers, les étoiles, les planètes et autres leurs apparaissent dans leurs cœurs. Runa signifie péché et aruna sans péché. Parameswara réside dans le ciel du cœur. Parameswara existe à Arunachala¹² sous les formes de Arunachaleswara - la montagne Arunachala - et dans la personne d'un maha siddha. Son dārshan réduit tous les péchés. Le même Arunachaleswara s'est incarné dans une forme humaine à Pīthikapuram en tant que Srīpāda Srīvallabha. Il brille intensément d'une gloire divine actuellement à Kurungadda avec l'intention de nous libérer.

1 - La grande Mort ou temps de grande dissolution

2 - Le centre de la base / chakra racine

3 - Une idole faite de sable/terre ; représentation de Shiva, utilisée pour un rituel pour alléger les effets négatifs des 9 planètes

4 - Centre de la rate

5 - Centre du plexus solaire

6 - Pilier de Dieu

7 - Centre du cœur

8 - Centre de la gorge

9 - Généralement compris comme l'espace ou l'éther : le 5ème élément

10 - Une ville dans le Tamil Nadu avec un temple dédié au Seigneur Shiva

11 - Secret de Chidambara

12 - Montagne sainte étant Shiva lui-même, près de Thiruvannamalai dans le Tamil Nadu

« Kurungadda équivaut à la montagne Arunachala. Arunachaleswara dans la forme d'Ardhanārīswara est Srīpāda Srīvallabha. Le grand siddha à Arunachala est aussi sous l'apparence de Srīpāda. De même que la montagne Arunachala est bien en fait l'image de Shiva, Kurungadda est tout autant la forme de Srīvallabha. De la même manière que les forces de Shiva sont dans l'Arunachala Shiva linga, ces mêmes forces se trouvent dans la personne de Srīpāda Srīvallabha. Voir Parameswara sous la forme du maha siddha à Arunachala est très difficile mais en revanche, cette forme du maha siddha dans la personne de Srīpāda Srīvallabha est aisément accessible. »

Je demandai alors à Srī Dharma Gupta : « Monsieur, j'ai entendu que Srīpāda est la forme combinée de Srī Venkateswara swamī avec celle de Srī Padmavati devi² mais vous avez affirmé qu'il est Shiva-Shakti swarūpa. Vous avez dit aussi qu'il est hautement méritoire de rendre un culte à Shiva durant la période de Sani-pradosha. Tout ceci me plonge dans une grande confusion, merci de m'éclairer. »

Srī Dharma Gupta répliqua à cela en souriant : « La divine nature de Srīpāda Vallabha est incompréhensive même par les 7 rishis³. Quand bien même, laissez-moi tenter de vous l'expliquer dans la mesure de mes capacités. Le Seigneur Srī Venkateswara est là depuis le krita yuga⁴. Il accorda des vœux à Dasaratha⁵. Comme il avait dit qu'il renaîtrait comme Srī Rama Chandra, on peut aussi l'adorer comme Srī Rama : le fils de Kausalya⁶. Srī Venkateswara fut adoré quelque temps comme Bāla Tripura Sundari⁷, une forme de Shakti. Au bout de quelque temps, il fut adoré pendant quelques jours sous la forme de Shiva. Certains l'adorèrent comme Subramanya. Après cela, à l'initiative de sa sainteté Srī Ramanuja⁸, il devint adoré par les vishnouïtes comme le Seigneur Maha Vishnu. Les bouddhistes le considèrent comme le grand Sūnya⁹. Au final, il est véritablement le Seigneur Datta ! Il est le réalisateur extrêmement habile du drame de l'illusion. Il démontre ses facéties aux chercheurs spirituels qui l'appellent chacun à leur manière, leur répondant et les sauvant et dès lors, prouvant qu'Il est le seul Dieu. C'est le même qui évolue maintenant sur Terre en tant que Srīpāda Srīvallabha.

« Shakti voyage sur le côté gauche du corps de Srīpāda tandis que sur la droite c'est Shiva qui évolue. Dès lors, Il est la personnification de Shiva-Shakti. Mère Padmavati orne Son cœur, le cœur étant le symbole de la compassion mais aussi l'endroit du chakra anāhata. Shakti s'étend du cœur vers les chakras inférieurs et supérieurs. On peut donc dire qu'Il est, sous la forme d'un autre corps de conscience divine, Srī Padmavati et Srī Venkateswara. Il est encore la forme de Vāni¹⁰ et d'Hiranya Garbha¹¹.

1 - Le Seigneur des 7 collines, adoré à Tirupati

2 - Une forme de Lakshmi, déesse de l'abondance et de la fortune

3 - 7 sages qui sont manifestés dans l'univers comme les 7 étoiles de la Grande Ourse

4 - Le 1er des quatre âges : l'âge d'or

5 - Roi d'Ayudya et père de Rama

6 - L'une des trois femmes de Dasaratha et mère de Rama

7 - Merveilleuse Déesse au-delà des 3 mondes : la Mère Divine

8 - Fondateur de la doctrine de Vishishtadvaita-Lehre (1017-1137 CE)

9 - Le grand vide

10 - Saraswati

11 - Brahma

Vāni Devi réside dans Sa langue - elle est Saraswati qui s'exprime elle-même en tant que les 4 niveaux et formes de la parole que sont parā, pasyanti, madhyama et vaikharī¹. La conscience divine de Mère Vani et Hiranya Garbha demeurent dans un état non duel.

« Le véritable secret de Chidambara est qu'Il assume trois formes de conscience en même temps. Pas une once de similarité n'existe entre Son corps et les autres corps. Il assume en même temps les corps de conscience de Vāni-Hiranya Garbha, de Shiva-Parvati et Padmavati-Srī Venkateswara et Il prend simultanément un corps de conscience appelé Srīpāda Srīvallabha qui transcende les formes de conscience citées ci-avant ! C'est Sa yoga maya, Sa vaishnava māya², Son mystère chidambara. On peut le considérer comme Celui qui appartient à dwaita³ ou adwaita⁴ ou à une secte visisthādwaita⁵ ou encore comme Celui qui est au-delà de tout cela. La raison en est qu'il n'y a point de limite à Sa yoga māya ni à sa vaishnava māya. Pour Lui, le Rusé, qui s'est vêtu de l'ensorcelante silhouette de Jagan Mohini⁶ et qui n'a distribué le nectar qu'aux seuls devas⁷, pour Lui qui a attiré Parama Shiva avec sa forme de Mohini et qui rendit Shiva amoureux de Lui sans l'aide de Manmadha⁸ et pour Lui encore, l'Un qui donna naissance à Dharmasāstha⁹, rien n'est impossible ! Qu'y a-t-il d'impossible à ce que le Seigneur Datta qui confère la connaissance puisse affirmer : " Je Suis cette forme de Mohini et Je Suis aussi Dharmasāstha " ? L'Ātma¹⁰ affirme qu'elle se crée elle-même à travers māya, n'est-il pas ? Celui qui fut dans la forme de Mohini s'est aussi créé Lui-même comme Dharmasāstha. Oh, sa manière est si pleine d'esprit ! » Les propos de Srī Dharma Gupta m'avaient frappé d'émerveillement.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saram Pradadye**

1 - Les 4 étapes du Verbe : mot énoncé, pensée, idée et ce qui est au-delà de la manifestation

2 - Illusion créée par les pouvoirs yogiques ; pouvoirs d'illusion du Seigneur Vishnu

3 - Dualisme

4 - Non dualisme

5 - Non-dualisme qualifié

6 - Le seul avatar féminin de Vishnu

7 - Épisode de l'histoire du Barratage de l'Océan de Lait

8 - Kama deva ou encore Eros (Cupidon)

9 - Le fils de Shiva et Mohini

10 - Le Soi, l'âme

CHAPITRE 25

De l'efficacité des Rudrākshas

Les méthodes d'adoration de Shiva et leurs résultats

Je demandai alors à Srī Dharma Gupta de me dire comment adorer le Seigneur Shiva. Srī Dharma Gupta expliqua : « Cher Shankar Bhatt, la première méthode consiste à chanter le mantra à 5 syllabes de Shiva¹ sous la forme du japa². La deuxième est de l'adorer grâce à la procédure du mahanyāsa³ et la troisième est d'accomplir le Rudra abhisheka⁴.

« Les 5 lettres ou syllabes du quintuple mantra représentent les 5 éléments primordiaux. On dit d'une personne vivante qu'elle est un animal parce qu'elle est enchevêtrée dans des chaînes bestiales comme le fait d'avoir un penchant ou une affection pour quelque chose, d'avoir un engouement... Pasupati⁵ est celui qui libère les êtres vivants des liens bestiaux.

« Le mantra à 5 syllabes de Shiva est décrit comme une étoile à 5 branches⁶ ou 5 angles. Parmi les mantras de ce type, la première variété accorde la libération tandis que l'autre offre luxe et aisance. On utilise 5 types de choses pour le service de l'adoration : poudre de santal pour la nature terrestre, l'eau de coco pour la nature aqueuse, l'offrande du feu pour la nature ignée, le parfum de l'encens de sambrani ou similaire pour la nature aérienne et le son d'une cloche pour la nature relative au ciel ou éther. De la sorte, les 5 types de services traditionnels dans le rituel de Shiva représentent les 5 natures élémentales.

« Pour les dévots assidus à la pratique des 5 lettres du quintuple mantra et leurs natures respectives, les 5 natures dans leurs 5 couleurs apparaîtront, à savoir :

1. La brillance du mercure comme une perle blanche ou argentée
2. La couleur rouge comme le corail
3. Le jaune doré
4. Une brillante lumière bleue répandue sur l'univers comme le ciel bleu
5. Une pure lumière blanche

« Les 5 lumières colorées qui brillent au milieu des sourcils sont appelées par les sages sandhyopāsana⁷. On doit comprendre que yantra, mantra, la poursuite du pancha tattwa, les exercices yogiques et l'abandon au Soi sont les principaux

1 - Na mah Shi va ya

2 - Répétition du nom de Dieu

3 - Procédure détaillée pour purifier son corps avec des mantras avant de commencer le rituel de l'eau ou abhishekam

4 - Rituel d'ablution spécial de Rudra (du linga)

5 - Pasu+pati = le seigneur des animaux, un nom de Shiva

6 - Pentagramme

7 - Salutation ritualisée de l'aube, du crépuscule et de midi

outils de la poursuite spirituelle. A travers cela, bien qu'il y ait dehātma¹, le corps du jīva² est regardé comme un temple et cet éclatant jīva qui se tient à l'intérieur est en mode de transformation comme Shivātma³ et la libération s'accomplit. Pour atteindre cet état de libération le panchākshari japa⁴, l'adoration mahānyāsa-pūrvaka de Shiva et le rudrābhisheka sont d'une grande aide.

« Vishnu aime le sahasranama stotra⁵ et Ganapati adore les modakas⁶. Le Soleil est heureux d'une salutation, quant à la Lune lui offrir de l'eau la satisfait. Le Dieu du feu se réjouit des oblations⁷ et Shiva est très heureux des abhisheka. Jadis, lors d'un kalpa⁸ où le déluge engloutissait le monde, Brahma emplit un navire⁹ des graines de chaque espèces et êtres vivants comme les arbres ou les herbes en vue de la prochaine Création. Les eaux de toutes les mers et les rivières ainsi que le nectar furent versées dans ce récipient. Il y introduisit Sa force vitale et la chargea dans le Gayatri mantra. Ce réceptacle est appelé pūrnakumbha. L'ambrosie contenue dans ce pūrnakumbha s'est écoulée continuellement sur Terre. Comme les sages conduisaient le kalasa abhisheka sur la montagne Kailasa¹⁰, cela devint l'endroit de l'amrita. Un Shiva linga de glace se forme naturellement dans la grotte Amaranath¹¹ lors de la pleine lune de srāvana¹². Les péchés diminuent à la seule vue de ce Shiva linga d'Amaranath.

Naissance des sages Vasishta et Agastya

« Lorsque ce pūrnakumbha fut renversé, deux grands sages en sortirent. Le premier qui en émergea avec une lueur blanche était Vasishta tandis que le second avec une lueur bleue était Agastya. Tous deux naquirent avec les propriétés intrinsèques des deux divinités Mitra et Varuna.

« Avec l'eau sanctifiée dans le pūrnakumbha, on doit accomplir l'ekadasa¹³ rudrābhisheka 11 fois. Ce faisant, le mérite de l'ekadasi tithi¹⁴ est accordé par Parameswara¹⁵, qui est la personnification d'Ekadasa Rudra¹⁶. Comme il y a une connexion intime entre les Ekadasa Rudras et l'ekadasi tithi des visnouïtes, qu'il soit noté l'inséparabilité de Shiva et Kesava. Lorsque l'ekadasa rudrābhisheka est conduit avec les mantras namaka¹⁷, les mauvais effets d'une mort survenant d'une

1 - L'âme du corps est détruite

2 - Le Soi individuel ou l'âme

3 - Shiva + atma (âme)

4 - Répétition du nom de Dieu

5 - Adoration des 1000 noms Vishnu

6 - Préparation indienne sucrée

7 - Ici : Havis, i.e. oblations de ghee ou de beurre données au feu

8 - Un âge

9 - Vessel veut dire vaisseau, navire et récipient...

10 - Mont Kailash au Tibet

11 - Une grotte dans l'état du nord de l'Inde Jammu et Kashmir dans les Himalayas dédiée à Shiva

12 - Un mois du calendrier Hindou correspondant au mois du Lion

13 - 11 ème phase lunaire, ascendante et descendante

14 - Jours/phases lunaires : angles longitudinaux entre la Lune et le Soleil

15 - Le Dieu le plus haut

16 - Rudra (= Shiva) existe sous la forme de 11 formes différentes, ekadasi = 11

17 - Un hymne dédié Rudra

manière inopportune sont ôtés. La Lune est la déité qui préside à somalata¹ et elle fait pleuvoir de la force, qui est le moyen de base pour le rajeunissement. Cette étincelle de lune brille au-dessus du point central entre les sourcils, mais elle est située avant le lotus aux 1000 pétales épanouis dans la tête du yogi.

Description des différentes formes du Seigneur Shiva

« C'est pour cette raison précise qu'il est dit que le croissant de lune orne la couronne du Seigneur Shiva. A Somanath² kshetra dans le Gujarat, un linga en cristal fait de chandrakant³ avec un croissant de lune blanc éclatant, y reçoit adorations et rituels.

« Selon les écritures, à moins d'avoir atteint l'état de Rudra, on ne devrait pas accomplir le rudrābhisheka. Alors que le temps engloutit toute chose, la personne qui accomplit l'abhisheka devrait d'abord devenir une avec le temps et invoquer mentalement la forme du yagna dans son corps après avoir fait mahanyāsa⁴, alors seulement peut-elle accomplir le rudrābhisheka.

« Dans la procédure du mahānyāsa rudrābhisheka⁵ telle que décrite par le sage Bodhayāna⁶, il y a 5 formes de Shiva : Tatpurusha, Aghora, Sadyojāta, Vāmadeva et Īsāna⁷. La forme Tatpurusha est de la couleur du pouvoir électrique, ressemblant au feu du pralaya⁸. La forme Aghora est de la couleur du bleu d'un nuage i.e. la couleur d'une abeille bleue nuit. La forme Sadyojāta est de la couleur blanche lunaire du jasmin. La forme Vāmadeva est d'un blanc neige. La forme Īsāna est une forme brillante et elle est donc de la couleur du ciel.

« On dit que les Rudras se comptent par centaines de milliers. Cela signifie que les divinités appelées Rudraganas⁹ sont ici triple pour chaque groupe¹⁰. Ainsi, pour 11 Rudras, il y a 330 millions de Rudraganas. Les Vedas affirment qu'ils imprègnent la terre, l'eau, l'air, le ciel, le cosmos, le corps, la force vitales et le mental.

« Ganapati¹¹ est le seigneur de ces 330 millions de Rudraganas. Dès lors, pour révéler d'une manière yogique l'élément Ganapati en Lui, Srīpāda Srīvallabha s'est incarné sur cette Terre lors d'un Ganesh chaturdhi¹². Donc, ceux qui adorent et se

1 - La plante qui donne le Soma

2 - Somnath, sur la côte occidentale du Gujarat; Le premier des 12 tombeaux des Jyotirlinga de Shiva; signifie ici le « Protecteur du Dieu Lune »

3 - Minéral appelé Pierre de Lune, utilisée pour faire des billes ou des idôles de Shiva. La pierre de lune influence le champ magnétique du corps et a une usage thérapeutique

4 - Une procédure détaillée pour purifier son corps avec des mantras avant de commencer le rituel de l'eau

5 - Rituel avec de l'eau pour le Seigneur Shiva

6 - Prêtre indien et mathématicien, approximativement -800 JC

7 - Les 5 aspects de Shiva: Aghora – l'aspect du Sud, associé avec Rudra, le feu ; Sadyojāta – l'aspect de l'Est, associé avec Brahma, la terre; Vāmadeva – l'aspect du Nord, associé avec Vishnu, l'eau; Īsāna – l'intérieur, aspect caché, associé avec tout ce qui est, l'éther ou espace

8 - Dissolution des mondes

9 - Forces of Rudra

10 - Here: Gana

11 - Ganesh

12 - A festival in honour of Lord Ganesh, celebrated between August and September

souviennent de Srīpāda obtiennent la grâce de ces 330 millions de Rudraganas.

Description des Rudrākshas

« Les dévots de Shiva devraient obligatoirement porter des rudrākshas¹. Il y a des rudrākshas pour la caste brahmin, kshatriya, vaishya et sudra. Les rudrākshas blancs appartiennent à la caste des brahmins. Ils sont rarement disponibles. Les rudrākshas de couleurs rouge ou miel sont ceux des kshatriya. Les rudrākshas de couleur tamarin sont reliés aux vaishyas et enfin les noirs appartiennent aux sudras.

« Généralement, les rudrākshas de 5 à 16 faces sont largement disponibles. Lorsque placés dans l'eau ou le lait, les rudrākshas coulent. On ne devrait pas porter les rudrākshas qui sont légers ou tendres. Lorsqu'on met un rudrāksha sous une cuillère de cuivre, le tout dans une assiette en cuivre, et que celui-ci tourne comme un sāligrama², on doit en conclure qu'il est de bonne qualité. Certains rudrākshas tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre apportent la pauvreté, aussi les maîtres de maison devraient les éviter. A défaut, des effets négatifs peuvent survenir comme la mort de leurs femmes, la dissolution de la famille ou le renoncement à la famille. En revanche, les ascètes peuvent les utiliser.

« Kālāgni Rudra a dit que les brahmins devraient utiliser les rudrākshas blancs, les kshatriyas les rouges, les vaishyas les jaunes clairs et que les sudras devraient user des noirs. Ainsi obtiendront-ils des résultats favorables, leurs péchés seront détruits et tous leurs désirs accomplis. Les différentes caractéristiques des rudrākshas ayant un nombre de facettes différentes sont comme suit :

- Le rudrāksha à 1 face est la forme de Shiva
- Le rudrāksha à 2 faces est la forme d'Ardhanārīswara
- Le rudrāksha à 3 faces est la forme d'Agni
- Le rudrāksha à 4 faces est la forme de Brahma
- Le rudrāksha à 5 faces est la forme kālāgni de Rudra
- Le rudrāksha à 6 faces est la forme de Kārtikeya
- Le rudrāksha à 7 faces est la forme de Manmadha
- Le rudrāksha à 8 faces est la forme de Rudra Khairava
- Le rudrāksha à 9 faces est la forme du sage Kapila
- Le rudrāksha à 10 faces est la forme de Vishnu
- Le rudrāksha à 11 faces est vraiment la forme de Rudra
- Le rudrāksha à 12 faces est la forme des 12 Ādityas³

« Notez que le rudrāksha à 9 faces est difficile à obtenir car il contient 9 forces appelées vidya shakti, jñāna shakti, kriya shakti, sānta shakti, vāma shakti, jyestha shakti, rūdra shakti, anga shakti et pasyanti.

1 - The seed of a tree termed as Elaeocarpus ganitrus

2 - A species of ammonite worshipped as Vishnu

3 - 12 fils d'Āditi, la lumière la plus haute, les dieux solaires

« C'est ainsi qu'il faut saisir la connexion intime entre les rudrākshas et les différentes formes de divinités.

« Śrīpāda Śrīvallabha a dans Sa forme de conscience la nature de Ganesha, qui est le seigneur des groupes relatifs à l'attachement et au détachement. Dès lors, Il est la personnification de 330 millions de déités. Et ce n'est pas tout, car sans Sa volonté, pas même un atome ou une molécule dans cette Création ne peut bouger ou se remuer. Il est la cause responsable de tous mouvements. Il est la cause de toutes les causes. Il apparaît comme Vishnu à ceux qui Le considèrent comme Shiva et il est senti comme Shiva à ceux qui le regardent comme Vishnu. Il apparaît dans Sa véritable forme lorsqu'on élimine la nature argumentative du mental et qu'on s'abandonne à Lui. » C'est ainsi que Dharma Gupta expliqua brillamment les méthodes visant à adorer Shiva et bien d'autres sujets reliés aux rudrākshas. Puis il exprima son désir de m'accompagner à Kurungadda et d'avoir le dārshan de Śrīpāda pour rendre sa vie accomplie.

Nous allâmes tous deux à Kurungadda et nous reçûmes le dārshan de Guru Śrīpāda Śrīvallabha Sārvabhūma¹. Il ouvrit Ses yeux d'un sommeil yogique et remarqua : « Oh mes amis ! Quels genres de discussions, mais quelles discussions vous avez eu ! Ainsi y en a-t-il Un qui s'appelle Śrīpāda ! Il est Shiva ! Suis-je Śrīpāda ou est-ce Śrīpāda qui est venu dans Ma forme ? Qui suis-je en fait ? Cher Dharma Gupta, explique cela quelque peu. »

Alors Dharma Gupta dit à Śrīpāda : « Swamī, lorsque je suis parti de Pīthikapuram pour le dārshan de Śrī Maha Guru, mon beau-frère Pynda Venkatappayya Sreshti m'avertit de ne point chuter dans l'ignorance avec Śrīpāda, à coups d'arguments et de contre arguments mais de seulement chercher refuge en Lui et d'obtenir Sa grâce. Aussi, garderai-je le silence aux questions que Tu me poses. Alors même que les Vedas ne peuvent expliquer Ta nature et restent muets, qui suis-je, moi un profane, devant Toi ? Que sais-je ? »

Śrīpāda devint gracieux. Il nous accorda, à Dharma Gupta ainsi qu'à moi, la salutation à Ses pieds. Lorsque nous Les touchâmes, nous perdîmes conscience et demeurâmes fort longtemps en état de méditation. Le crépuscule arrivait et Śrīpāda nous instruisit de quitter Kurungadda pour rejoindre la rive opposée de la rivière Krishna. Nous suivîmes Ses instructions. Śrī Dharma Gupta et moi-mêmes passâmes la nuit à parler des divines facéties de Śrīpāda. Il est impossible de prédire le style particulier que prendront Ses jeux. Nous glissâmes dans le sommeil et entendîmes une invisible et mélodieuse voix venant de nulle part. Des yogis chantaient le nom de Śrīpāda Śrīvallabha Digambara².

1 - L'Empereur
2 - Qui est nu



**Victoire, Victoire à Śrī Śrīpāda Śrīvallabha !
Śrīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 26

De l'efficacité des Rudrākshas

L'histoire de la naissance de Srī Kanyaka Parameswari

Nous atteignîmes Kurungada au matin pour avoir le dārshan de Srīpāda Srīvallabha. Srī Dharma Gupta avait l'intense désir de connaître de la part de Srīpāda les circonstances particulières relatives à l'avènement du kali yuga¹. Ce jour là, Srīpāda arborait un visage très tranquille ressemblant à une merveilleuse fleur épanouie. Avec des regards d'ambrosie déversant le nectar de la compassion, Il nous accorda la grande chance de toucher Ses pieds divins de lotus. Srī Dharma Gupta pria Srīpāda de nous raconter la genèse du kali yuga.

Srī Charan répondit à cela : « Mes enfants, le Temps est la forme cosmique du Soi suprême. Le soleil est encore appelé l'âme du temps. Le temps mit par le soleil pour aller de l'étoile Dhanishta² jusqu'à l'étoile Sravana³ et revenir à Dhanishta est appelé un brahma kalpa⁴. Une partie du brahma kalpa est srushti kalpa et la partie restante est estimée comme pralaya kalpa. Le jour et la nuit sont formés au regard de l'expérience des gens ordinaires.

« La moitié du temps relative aux ancêtres est sukla paksha⁵ et l'autre moitié est krishna paksha⁶. Pour l'année considérée comme une divinité, six mois sont uttarāyana⁷ et les six autres sont dakshināyana⁸. Un yogi visualise la roue du temps dans son propre corps. La connaissance ésotérique est appelée tāraka raja yoga vidya⁹. La connaissance du temps est inaccessible à ceux qui ne connaissent pas le tāraka raja yoga.

« Dans le tāraka raja yoga, le corps est interprété comme brahmānda¹⁰. Tous les mondes s'y trouvent. Le point de pensée dans nos têtes est appelé brahma loka. Le monde de Vishnu est dans le nombril. Le monde de Rudra est dans notre cœur. Les mânes vivent dans notre sperme comme déités pour la reproduction. Ces déités janya¹¹ transmettent les conséquences des actions passées des générations précédentes de l'humanité aux générations suivantes pour leur faire expérimenter

1 - Âge sombre

2 - 23ème constellation Nakshatra du zodiac Hindou

3 - 22ème constellation Nakshatra du zodiac Hindou

4 - Un éon de Brahma (un cycle de temps)

5 - La première moitié du mois lunaire

6 - La seconde moitié du mois lunaire

7 - Le sentier ascendant du Soleil, allant du solstice d'hiver au solstice d'été

8 - Le sentier descendant du Soleil, du solstice d'été au solstice d'hiver

9 - Un sentier de Yoga où on demande au pratiquant d'observer et distinguer, discerner la réalité à travers la connaissance et d'atteindre la perfection

10 - Univers

11 - Intelligences de la reproduction gouvernant le processus reproducteur

ces résultats. Dès lors, le temps est crucial pour remettre doucement en ordre les résultats des actions des vies passées.

Symptômes de la fin du kali yuga

« Les mânes de ceux qui sont partis ne sont pas les aînés qui sont morts. Ce sont des déités janya reproductrices qui reçoivent les fruits des cérémonies des obsèques accomplies au nom des ancêtres et qui leur accordent de nobles statuts. Elles n'ont pas de vie en soi.

« Un yogi visualise les six centres yogiques dans son corps comme des saisons de l'année extérieure. Chaque année, il y a 12 pleines lunes et 12 lunes noires. Ces 24 jours saints doivent être compris comme les 24 étapes de la prosodie du Gayatri. Certains adorent Narayana qui est la personnification du temps, en tant que purusha¹ de l'année. Cette connaissance est appelée dwādasāksharī vidya². Avec une lettre chaque mois au cours des 12 mois cela devient un mantra de 12 lettres.

« Sachez que les développements ci-après indiquent la fin d'une époque de Kali : inondations de rivières et ruisseaux causant d'immenses pertes, tremblements de terres avec toujours des secousses laissant penser que c'est la destruction finale, soleil et lune dévient de leurs sentiers, épaisse obscurité enveloppant le soleil qui devient invisible durant la journée et d'horribles comètes apparaissant dans le ciel, tous annoncent la fin du kali yuga.

« Durant la dernière phase du dwāpara yuga³, Kali Purusha qui est le chef du kali yuga entreprit un ardent tapas sur une île dans la mer occidentale. Tous ces sujets ont été racontés par le Sage Vedavyasa dans son Bhavishya Purāna⁴.

Avènement d'une race de Mlechha⁵

« Voyant la supériorité des mantras védiques, des sacrifices et des tapas, Kali Purusha se sentit très misérable. Il pria Dieu : " Le dharma brille partout comme un feu éclatant. Comment puis-je alors répandre l'influence de Kali ? Je dois répandre mon yuga dharma selon la promesse que je t'ai faite mais cela me devient impossible." Alors le Seigneur de l'univers montra à Kali une île dans la mer occidentale. Il lui montra Adama qui est l'origine de la race mlechha et Havyavati, une femme. Il créa un très beau jardin pour leur réjouissance. En réalité, ils étaient frères et sœurs. Kali y entra comme un serpent. Il alluma un désir immoral entre eux et les encouragea à engendrer des enfants illicites et non éthiques. Dès qu'ils chutèrent, les forces divines en eux disparurent. C'est depuis ce couple que la race mlechha a commencé, elle est l'origine du kali dharma.

1 - Une personne, le soi éternel, la pure conscience absolue

2 - Cela signifie la connaissance a 12 syllabes

3 - Le 3ème des 4 âges

4 - Le Purana du futur

5 - Non védique, non aryen, non indien ou encore un hors caste. Par extension tous ceux qui sont des étrangers. Identique aux grecs disant de ceux non grecs qu'ils étaient des barbares

« Dans la dernière phase du dwāpara yuga - c'est-à-dire 2800 ans avant la fin du dwāpara yuga - la progéniture de cette race s'accrut sur la terre des mlechha. Cela a été mentionné dans le Pratisarga Parva¹ du Bhavishya Purāna.

« Adama et Havyavati, créés dans Nīlachala, goûtèrent au fruit du péché et augmentèrent leur progéniture qui injuriait le dharma ārya, qui mangeait toutes sortes de choses et qui se conduisaient incorrectement. Il me faudra m'incarner sous la forme de Kalki et détruire des millions et millions de gens contraire à l'éthique pour établir à nouveau le satya yuga. Tel est Mon programme pour le lointain futur. »

Alors Dharma Gupta dit : « Swamī, j'ai le désir persistant depuis nombre de jours d'entendre de Toi l'histoire de Srī Vasavī Parameswari. Merci de la raconter. »

Srī Charana sourit avec charisme et dit :

Le Kanayaka Purāna

« Le Srī Kanayaka Purāna est inclus dans le Sanat Sujata Samhitha du Skanda Purana. Brihat Sila Nagaram est aussi connu comme Jyestha Sailam. Il y avait 18 villes aux noms de :

1	Brihat Sila Nagaram	10	Kalingapuram
2	Niravadyapuram	11	Panchalapuram
3	Vīranarayanam	12	Palakolanu
4	Vishalapuram	13	Pedatrigunapuram
5	Asantamu	14	Bhimapuram
6	Narasapuram	15	Ghantasalam
7	Dhanadapuram	16	Pīthikapuram
8	Dharmapuram	17	Chinna Jaganadham
9	Pedajagannadham	18	Chinna Trigunapuram

« Kusuma Sresthi dirigeait ces villes avec Brihat Sila Nagaram comme capitale. 18 est le nombre de la victoire. Dans ces 18 villes, il y avait des Vaishyas Nagara Swamīs appartenant aux 714 gotras. Seules 102 étaient des gotras naturellement formées. Il y avait des règles strictes imposées à ces gotras. Les gens des autres gotras dirent qu'ils suivraient aussi ces règles strictes et furent donc inclus dans les Vaishyas Nagara Swamīs, d'où il résulte le nombre de 714 gotras. Ceux qui suivaient les strictes austérités, appartenant aux 102 gotras, vivaient à Brihat Sila Nagaram, ils adoraient Ārya Maha Devi, c'est-à-dire Parvati Devi. On les appelait et les révérait comme Ārya Vaishyas pour la raison qu'ils avaient migré depuis Ārya

1 - La partie du Bhavishya Purāna appelée Pratisarga, relative à la généalogie des rois et des sages

Varatham, qu'ils adoraient Ārya Maha Devi et qu'ils suivaient de strictes austérités, différentes des autres vaishyas.

« Le reste des gens appartenant aux autres gotras sollicitèrent d'être aussi inclus chez les Ārya Vaishyas. Bhaskaracharya était considéré comme le guru de Srī Kusuma Sresthi. Mon grand-père Bapannāvadhanulu est bien Bhaskaracharyalu dans sa vie passée. À l'écoute de la requête faite par ceux des autres gotras, Bhaskaracharyalu dit : " Chers amis, il est impossible d'évaluer ni de décider sans avoir testé votre éligibilité. Pour prendre la décision et la confirmer, que soit organisé pour tous un test du feu¹. Ceux qui passent le test recevront le titre d'Ārya vaishya. Il n'y a pas d'alternative. Êtes-vous d'accord ? " Tous le furent.

« En ce temps, les vaishyas avaient l'habitude d'adorer énormément Parameswari. En raison de cette ardente dévotion, certains lui offraient leurs enfants.

« Les filles qui étaient offertes de cette façon étaient appelées des Gaura Balikas, quant aux garçons, des Bala Nagaras. Une règle stricte fut imposée que les Gaura Balikas ne devraient être mariées qu'à des Bala Nagaras. Bhaskaracharya avait l'habitude de donner des dikshas² spéciales aux Gaura Balikas et aux Bala Nagaras, qui furent nommés des chaitanya kriya yogam³. Depuis leur enfance, ils avaient l'habitude d'être transformés en yoginis et yogis. Bhaskaracharya croyait que les enfants nés de telles personnes appartenaient à un état supérieur et que leurs familles vivraient heureuses, dans l'abondance et la chance, existant dans la double révérence envers Gauri et Shankar⁴. Ces 18 villes étaient spécialement consacrées. Nagareswara Mahadeva était le chef de ces villes célestes et Kusuma Shresthi était le roi qui les dirigeait. A travers cette approche, Bhaskaracharya manifestait son désir d'amener un nouveau type de Création dans la nature.

« Comme le couple de Kusuma Shresthi n'avait point d'enfant, Bhaskaracharya conduisit un putra kamesti yagam. Ārya Mahadevi apparût dans le feu et leur accorda deux fruits. Comme conséquence naquit Vasavī Kanyaka, dans la première moitié du mois de Vaisakha⁵, lors d'un vendredi dasami⁶ avec la prévalence de l'étoile Punarvasu⁷. Vasavī Kanyaka fut aussi accompagnée d'un frère jumeau qui fut appelé Virūpaksha.

« Vasavī Kanyaka est en réalité Ma divine sœur. Virūpaksha est né comme son frère jumeau avec l'amsa⁸ de Nandīswara⁹. Par le passé, alors que Shilada Maharshi

1 - Agni Parīksah

2 - Une discipline spirituelle pour changer nos habitudes et comportements

3 - Ancienne technique de yoga

4 - Parvati et Shiva

5 - Constellation Nakshatra dans le mois de la Balance-Scorpion

6 - 10ème phase lunaire, ascendante ou descendante

7 - Constellation Nakshatra dans le mois des Gémeaux-Cancer

8 - Partie, une partie de Dieu qui est descendue et qui a pris forme ; un avatar est au contraire une descente divine complète

9 - Nandi, le taureau; monture de Shiva, son gardien et serviteur, Nandīswara signifiant Nandi + Ishvara ensemble en tant qu'unité

mangeait des pierres, il se rendit dans les Himalayas. Il eut le dārshan d'Himavathi Maha Devi¹ et il pria : " Oh Mère, tu es la Fille de la Montagne. Mangeant des pierres, je suis moi aussi d'une certaine façon le fils de la montagne. Merci de m'accorder la richesse de naître comme ton frère. " Srī Himavathi Devi dit : " Maharshi, dans cette vie, je vais me marier avec Parameswara. Tu seras notre véhicule en tant que Nandīswara. Dans le kali yuga, lorsque je viendrai comme Kanyaka Parameswari, tu renaîtras encore comme mon frère jumeau. Je te donne la pierre sur laquelle j'ai fait mon tapas. Emporte cette pierre jusqu'à Jyesta Sailam. Au moment de son installation, cette pierre devra être placée dans un trou et un fort devra être construit dessus. Dans le kali yuga, un sadhvaishya du nom de Kusuma Shresthi construira ce fort. Plus tard, accompagné des couples appartenant aux 102 gotras, je me rendrai là où l'on pratique les cérémonies au feu² puis repartirai à Kailasam³.

" Lorsque viendra la fin du Kali Yuga, mon frère Srīpāda Srīvallabha s'incarnera en tant que Kalki et tuera des millions de gens de mauvaise nature et établira le dharma. Sripada Srivallabha quittera sa forme yati⁴ et se manifestera comme Padmavati Venkateswara. Srī Padmavati naîtra dans un lieu appelé Simhala tandis que Srī Prabhu renaîtra dans le village Shamballa. Leur mariage aura lieu à la fin du kali yuga. Le Seigneur Srī Kalki viendra à Brihat Sila Nagaram. Moi, sous la forme de Vasavī Kanyaka et Mon Seigneur sous la forme de Nagareswar, nous amènerons Srīpāda Srīvallabha – alors sous la forme de Kalki – avec de grands honneurs. Comme symbole de mon amour, je nouerai raksha bandhan⁵ au poignet de mon frère. Avec affection et amour envers Moi, Mon frère m'offrira de divins ornements, diamants, perles et vêtements royaux et Il accomplira notre mariage dans la splendeur. Les couples des 102 gotras qui entreront avec moi dans le feu, assisteront à notre divin mariage. Par la suite, le jeune couple que nous formerons ira à Pīthikapuram. Ce grand Seigneur alors sous la forme de Kalki nous donnera Son dārshan sous la forme de Sa précédente incarnation en tant que Srīpāda Srīvallabha, au milieu de milliers de dévots. Mon cher Silada, lorsque notre mariage et ses festivités auront lieu, avec le Seigneur Kalki, tu en feras aussi parti en tant que mon frère et tu seras béni. " Ainsi parla Srī Himavathi Devi.

« Mes chers, la rivière Gosthani⁶ est là comme une limite à l'ouest de ce royaume tributaire ayant pour capitale Brihat Sila Nagaram. Antarvedi⁷ est vers le sud et la rivière Godavari est là à l'est et au nord.

1 - La Fille de la Montagne, Saila Putri; un aspect de Durga

2 - Agni Kundam

3 - Mont Kailash

4 - Moine de la religion Jain. Sa doctrine et sa pratique insistent sur la nécessité de diriger l'âme vers la conscience divine, la libération. Les principales traditions Jains sont Svetambara (les moines vêtus de robes blanches) et Digambara (moines nus)

5 - Un fil d'amitié noué à Raksha Bandhan autour du poignet d'une frère et d'une sœur ; Raksha Bandhan est aussi un festival indien où l'amour et les devoirs entre frères et sœurs sont célébrés, mais aussi entre ceux ayant des relations biologiques similaires.

6 - Une rivière Andhra Pradesh

7 - Un village dans le district est Godavari en Andhra Pradesh

« Dans la maison de Kusuma Shresthi, Il y a pour l'offrande de mangala harathi¹ une lampe à puja en métal ayant cinq branches ainsi qu'une clochette. Les deux mis ensemble pèsent 16,5 visalas. Dans la maison de Bhaskaracharya se tient aussi ces deux types d'objets faisant un poids identique. Après que Mon maha samsthan soit établi, cette lampe à puja et cette clochette qui sont présentement chez Bhaskaracharya, rejoindront Pīthikapuram et seront entreposés à plusieurs pieds de profondeur sous l'arbre audumbara, près de mon idole. Mon Charithamrutam viendra au jour suite à leur arrivée.

« Mes chers, demain est l'anniversaire de Srī Vasavī Kanyaka, de plus, c'est un vendredi. Selon les calculs du Sāndra Sindhu Veda², c'est un moment grandement sacré. Allez construire une petite maison d'herbes sèches au lieu nommé Panchadeva Parvatham³. Vous devriez partir sur le champ. Les choses dont vous avez besoin seront disponibles. Demain, J'y siégerai et tiendrai une audience⁴. Les femmes cherchant la bonne fortune de mangalyam⁵ devraient certainement prendre le tubercule de curcuma qu'on distribue ici. La chance de mangalyam sera accordée à celles qui recevront ce tubercule de curcuma et qui le placeront sur leur autel à puja.

« Demain Je vous décrirai complètement l'histoire de Srī Kanyaka Parameswari. Ceux de mes dévots qui viendront demain à Panchadeva Pahād seront bénis. D'entendre de Ma bouche les incidents de l'incarnation la plus sacrée de Vasavī Kanyaka est le résultat d'un mérite gagné au cours de nombreuses vies.

« A partir de maintenant, Je tiendrai audience chaque vendredi. Selon Ma commodité, cela pourra être soit à Kurungadda soit à Panchadeva Pahād ou ailleurs. Chaque jeudi, le dharma sera enseigné à Kurungadda ou à Panchadeva Pahād. De nombreux changements se profilent dans le futur. Dans les siècles à venir, l'Inde tombera sous la domination des mlechhas et des blancs. Les voies du destin sont particulières. Sur cette terre de karma et de Veda, ce n'est qu'à travers le flot de pouvoir spirituel que l'on atteint la libération. Si Datta n'est pas oublié, Datta n'oubliera pas. L'oubli est similaire à la mort. Le souvenir donnera une nouvelle naissance. »

1 - Cérémonie de lumière avec du camphre pour adorer Dieu avec le feu

2 - Une œuvre mystique en sanskrit écrite sur des feuilles de palmes relative au Temps et les incidents du futur

3 - Un petit hameau sur les rives de la rivière Krishna

4 - Ici : Darbar

5 - Dans la cérémonie indienne du mariage, un lieu ou collier que le futur marié attache au cou de la futur mariée. Une fois 3 nœuds fait, ils sont officiellement mariés.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 27

Visite chez Virupāksha dans la zone de Panchadeva Pahād

Srī Dharma Gupta et moi-même atteignîmes la rive opposée de la rivière Krishna. C'était un jeudi en après-midi, jour très sacré quand Srīguru Sārvabhūma¹ recevait bhiksha² en divers endroits au même moment. Srīpāda nous demanda de construire une maison avec de la paille en un seul jour. Nous n'étions pas familier de la zone. Un site avait été requis pour ladite construction et nous réclamâmes les instruments une fois sur place. La paille fut demandée pour couvrir le toit et des paysans furent sollicités pour faire toutes ces choses.

Importance du Panchadeva Pahād

Errant ici et là comme des voyageurs sans but, nous entrâmes dans un champ. Le cultivateur construisait un abri pour le bétail. Il arrangeait un haut piédestal sur un lieu surélevé dans un endroit approprié pour que puisse s'asseoir le propriétaire de ces terres. Ce dernier nous invita cordialement et nous offrit à manger. Nous avions faim. Doutant quant à savoir si l'on pouvait manger la nourriture préparée par un sudra, ce propriétaire parla alors durement : « Vous avez volé notre bétail et l'avez vendu ailleurs. Et maintenant vous revenez voir s'il en reste pour l'emporter. Et des gens tels que vous, venant avec cette mauvaise intention, nourrissez en plus le doute de savoir si vous pouvez consommer la nourriture provenant d'un sudra ! » Nous comprîmes la méprise, le propriétaire pensait que nous étions des voleurs. Nous mangeâmes avec aversion. Pendant la conversation, nous apprîmes qu'il se nommait Virupāksha. À la fin du repas, nous fûmes ligotés à deux arbres. J'étais un brahmin pauvre vivant d'aumônes mais Srī Dharma Gupta avait de l'argent. Le propriétaire ordonna à ses serviteurs de saisir tout l'argent que nous possédions.

Les jeux inimaginables de Srīpāda

Nous sentîmes l'inutilité de résister même si nous disions la vérité sur nous. Nous devînmes prisonniers sur l'ordre du propriétaire, désarmés par la situation. Pendant ce temps, arrivèrent quelques mylārs³. Chez ces mylārs, il y avait une secte connue comme ganga kāvillu⁴. Ces gens transportent des pīthas de Srī Vasavī Kanyaka

1 - L'empereur

2 - Donation de nourriture ou d'argent

3 - Un groupe de gens d'Andhra Pradesh qui visitent les villages et accomplissent une adoration et des rituels des déités via le chant et la danse

4 - Une secte de Mylars qui transporte sur leurs épaules une plateforme sur laquelle se tient une forme de la déesse Vasavī

Parameswari. Ils appliquent des tripundras¹. Ils tiennent des clochettes de la victoire dans leurs mains et chantent des chansons et des versets faisant l'éloge de Sṛī Kanyaka Parameswari Devi. Ces ganga kāvillus transportent de larges vases de métal resserrés au col, viennent lors des mariages et autres heureux évènements ainsi qu'à l'occasion de l'anniversaire de mère Sṛī Vasavī. En dehors d'eux, un autre types de gens appelés vīra mushtulu² visitent ces endroits. Ils viennent avec des prabhas³ attachés à leurs tailles, criant Jaya Jaya et faisant des sons de victoire avec les cloches dans leurs mains. On peut voir sur eux des épées, des amures et autres symboles de guerre.

Des vīra mushtulu accompagnaient aussi le mylārs à l'endroit. Certains soldats de Vishnu Vardhana Maharaj devinrent des dévots de Mère Sṛī Vasavī et s'attroupant aux bala nagaras, se battirent contre les soldats loyaux à Vishnu Vardhana. Les membres des familles de ces soldats qui étaient dévots de Mère Sṛī Vasavī sont appelés vīra mushtulu. Comme ils sacrifièrent ce jour là leurs biens, leur honneur et leurs vies lors de cette guerre sacrée, les rois vaishyas les honorent pour d'heureuses occasions. Ce cultivateur offrit ainsi à manger aux mylārs et aux vīra mushtus et les honora. Alors, ils nous fit libérer et nous demanda de participer à la construction de l'abri pour les vaches. Nous fûmes d'accord et quand tout le travail fut achevé, Virupāksha me demanda : « Savez-vous ce qu'est mushtilo mushti vīra mushti? » Je répondis par la négative. On nous servit à manger le soir aussi. Il nous ordonna de surveiller sa richesse - sous la forme de son bétail - et de dormir à ses côtés cette nuit là. Puis il s'en alla avec son équipe de serviteurs.

Cette nuit, nous nous rappelâmes tous deux à notre souvenir le nom de Sṛīpāda et Ses passes-temps joyeux. Lorsque nous nous réveillâmes, plus de trace des vaches ni des bœufs dans l'abri ! Les cultivateurs à proximité nous demandèrent à quel prix nous avions acheté le terrain. Nous leurs racontâmes ce qui s'était passé le soir d'avant. Ils ne crurent pas ce que nous affirmions, nous prenant pour des fous. On ne pouvait démêler le vrai du faux. Alors, un étranger arriva. Il nous questionna : « Sṛī Vasavī Kanyaka nait-elle lors du vaisakha suddha dasami⁵ ou du saphthami⁶. » Sṛī Dharma Gupta répliqua que Mère Sṛī Vasavīwas était née un dasami et que ce jour était un vendredi et un plein dasami tithi⁷. Entendant cette réponse, il questionna : « Êtes-vous deux fous allant voir cet autre fou oisif assis à Kurungadda ? » La conduite de cet étranger nous était désagréable.

Sṛī Dharma Gupta me dit : « Même si cet étranger nous offense de ses paroles, il nous

1 - La triple marque portée sur le front par les shivaïtes

2 - Un groupe de soldats qui travaillaient sous le règne du roi envahisseur Vishnu Vardhana, qui adoraient Vasavī et dès lors, se retournèrent contre leur propre roi et combattirent ses autres soldats

3 - Torches

4 - Des aumônes dans des aumônes est une héroïque et fanatique façon de réclamer des aumônes

5 - 10ème jour de la première quinzaine du mois de Vaisakha

6 - Le 7ème jour

7 - Jours/phases lunaires, angles longitudinaux entre la lune et le soleil

enseigne notre devoir. Nous devons nous rendre à Kurungadda immédiatement. » Nous primes un bateau pour y aller mais aucun de nous n'avait d'argent pour payer le batelier. Celui-ci nous le reprocha en disant : « Je vous excuse pour maintenant et je vous laisse. Mais c'était votre devoir de m'informer avant que vous ne montiez de pouvoir payer ou pas. » Les regards du batelier tombèrent sur Sṛī Dharma Gupta et il lui prit l'anneau sur son doigt. Il ne le garda pas mais le jeta dans la rivière Krishna. Nous atteignîmes Kurungadda. Après avoir pris son bain dans la rivière Krishna, Sṛīpāda était en méditation profonde.

Au bout d'un court instant, Il ouvrit les yeux. Nous regardant, Il sourit, nous demandant si nous avions construit l'abri requit pour tenir audience¹ à Panchadeva Pahād. Nous racontâmes tout ce qui était arrivé le jour précédent.

Il dit : « Mes chers, sans Ma volonté, personne ne peut venir à Moi. Sans Ma volonté, personne n'aura de dévotion à Mon encounter. En une seconde, Je peux faire d'un riche un miséreux, peu importe sa richesse. De même, peu importe le niveau de pauvreté de quelqu'un, Je peux en un instant le rendre riche. Je peux rendre un fou sain et inversement. Tous pouvoirs et siddhis sont dans Ma main.

« Le propriétaire que vous avez vu hier était Virupāksha, le frère de Sṛī Vasavī Kanyaka. Le nombre de vache que vous avez vu était le même que celui de Sṛī Kusuma Sreshti avait alors. Les mylārs et vīra mushtis que vous avez vus appartenaient à ces jours d'antan. L'étranger qui vous a questionnés d'une manière offensante si vous alliez à Kurungadda était Moi-même. Celui qui prit l'anneau à Dharma Gupta et le lança dans la rivière Krishna était encore Moi-même. Ma cour a été construite par des mylārs, des vīra mushtis, Virabhadra et ses associés. Ce n'était que purement grâce à votre bonne fortune que vous avait pris part à cette grande entreprise. Pour Moi, tous les temps, passé, présent, futur sont les mêmes. Tous les lieux sont identiques.

Je peux recréer les incidents de n'importe quel endroit et de n'importe quelle époque ; Je peux aussi en créer de nouveaux avec certains changements. Cette forme humaine illusoire qu'est Sṛīpāda Srivallabha se changera en Sṛī Padmavati Venkateswara à la fin du Kali Yuga. Les gens qui savent que tout est dans Mes Mains sont bénis. »

1 - Ici : Darbar



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 28

L'histoire de Srī Vasavī et Srī Nagareswara

Description des formes de Vishnu - Maha Vishnu, de Saraswati - Maha Saraswati et de Kāli - Maha Kāli

Nous étions un vendredi. C'était le moment propice des cérémonies d'anniversaire de Srī VasavīKanyaka Parameswari Devi. Srīpāda se rendit à la rivière Krishna et marcha sur l'eau pour atteindre l'autre rive. Nous l'atteignîmes quant à nous par bateau. C'était 7 ghadiyas¹ le matin. Le bon moment lorsque Srī Venkateswara Swamī² et son épouse Srī Alivelu Manga reçoivent les rituels et autres services.

Srīpāda entra dans l'abri pour les vaches construit le jour précédent et se mit en méditation profonde. Nous entrâmes dans l'abri au même moment. C'était une occasion unique d'assister au commencement de l'audience³ de Srīpāda.

Merveille des merveilles ! Le corps de Srī Charan devint subitement très brillant. Cette grande lueur se répandait dans les quatre directions. Son corps n'apparaissait plus comme un corps physique mais comme une brillante figure. Il sortit de l'abri. Normalement, Son ombre se projetait sur le sol mais ce jour là, aucune ombre ne tombait sur le sol. Généralement, des empreintes suivaient ses pas mais ce jour là, il n'y en avait aucune. Il fixa le dieu soleil d'un regard acéré. Son corps était rempli d'une divine brillance et la forme du grand lustre devenait de plus en plus grosse. Au bout d'un temps, Sa forme lumineuse se fondit avec le soleil. Nous vîmes de nos yeux la disparition de Srīpāda.

Puis nous vîmes dans l'orbe du soleil un enfant d'une divine lumière qui en sortait pour venir rapidement vers la Terre. Lorsque cet enfant posa son pied sur elle, la Terre disparut de notre vision. Il arborait un sourire charmant. Il regarda à nouveau intensément vers le soleil. La Terre nous redevint visible. Il nous demanda de regarder encore vers l'orbe solaire. Nous vîmes dans l'orbe du soleil la divine forme d'un autre enfant d'une beauté et d'un charme parfait. Cet enfant divin était de genre féminin. Elle venait vers la Terre parée de charmants sourires. Quand elle toucha son sol, la Terre s'évanouit de notre vue. Nous regardions avec admiration et émerveillement. Le divin enfant sourit en nous voyant. La Terre nous redevint visible alors immédiatement.

Srīpāda étreignit dans Ses bras cette forme féminine avec affection. Srīpāda était âgé de 16 ans tandis que cet enfant divin n'en avait que 3. Elle ressemblait

1 - Une unité indienne de temps de 24 minutes

2 - Le Seigneur des 7 collines adoré à Tirupati

3 - Ici : Darbar

beaucoup à Srīpāda. Elle portait des vêtements de soie et de précieux et divins ornements. Srīpāda et cet enfant divin entrèrent dans l'abri à vaches.

Srī Dharma Gupta et moi-même étions témoins de ces merveilleux spectacles avec étonnement, excitation et peur. Un doute naquit dans mon mental : tout ceci n'était-il qu'un tour de magie ?

Ressentant mes doutes, Srīpāda m'affirma d'une tonnante et profonde voix : « Shankar Bhatt, ceci n'est point magie ni illusionnisme ! C'est Ma nature. C'est Ma disposition divine. Du moment où Je le veux, le ciel devient terre. Quoique Je veuille, Brahma le crée en accord avec Mes idées. Alors, diverses révélations sont faites dans la Création. Les forces de la nature qui sont invisibles seront mis en lumière au travers de formes et de qualités de la Création. Lorsqu'il est dit que Je suis de la forme de Brahma, cela signifie que j'incite Brahma à créer. Toutes les créatures vivantes créées, ainsi que toutes les choses créées, ne sont maintenues que pour un temps. C'est la fonction de la forme Vishnu. Je suis ce Maha Vishnu qui presse Vishnu de le faire ! Saraswati est différente de Maha Saraswati. Saraswati est la forme de la connaissance relative à la Création. Maha Saraswati est Anaghā Devi¹ qui donne le stimulus et la force à Saraswati. Lakshmi est la forme responsable de l'aisance matérielle, fournissant nourriture à la Création. Maha Lakshmi est Anaghā Devi pressant et énergisant Lakshmi. La force de la Création est sous la forme de Kāli. Maha Kāli est Anaghā Devi qui stimule Kāli et lui donne sa force.

La forme d'Anaghā Lakshmi

« Anaghā associé à Anaghā Lakshmi est Ma forme en tant que Datta. Anaghā Lakshmi s'incarne en tant que forme de la Mère divine, distincte de la combinaison de Maha Saraswati, Maha Lakshmi et Maha Kāli. Notez donc qu'Anaghā Lakshmi est la divine shakti qui supporte les 3 formes que sont Maha Saraswati, Maha Lakshmi et Maha Kāli dans leur état intégré et qu'elle leur est supérieure. Notez encore que Ma forme d'Anaghā porte en elle Brahma, Vishnu et Rudra dans un état intégré. Sachez que Je garde cette forme d'Anaghā qui est le fondement de ces 3 là, qui les transcende et qui est la personnification des 3 shaktis sur Mon côté gauche dans Ma Anaghā shākta rūpa².

« En conséquence du sāvitra kāthaka chayanam³ accompli dans le treta yuga⁴ Ma divine et glorieuse forme basée sur l'Ardhanārīswara tattwa⁵ s'est incarnée grâce à Vaishnava Māya comme un ascétique sous la forme de Srīpāda Srīvallabha, à Pīthikapuram. Soyez conscients que cette forme que vous voyez est dans son état réel la forme de Maha Lakshmi et de Maha Vishnu.

1 - La trinité de Lakshmi, Parvati et Saraswati
2 - Forme masculine de la Force
3 - Un rituel pour le Soleil
4 - Le 2ème des 4 yugas
5 - Le principe de la forme masculine-féminine de Dieu

Sachez aussi que la forme de Padmavati¹ a dans sa conscience Maha Saraswati, Maha Lakshmi et Maha Kāli. Sa forme est cependant celle de Maha Lakshmi. Bien qu'elle soit Parāshakti qui possède et supporte les 3 shaktis, elle les dépasse. La forme de Srī Venkateswara incarne en elle la conscience de l'énorme forme de Brahma, la forme cosmique de Maha Vishnu et celle de Pralaya Kāla Rudra². Srī Venkateswara est la forme de Parabrahma, qui est le support des 3, bien qu'il demeure bien éloigné d'eux. Sachez que Srī Padmavati et Srī Venkateswara sont sous le forme de Maha Vaishnava Māya en tant que Srīpāda Srīvallabha, [lui-même] sous la forme d'Ardhanārīswara rūpa. »

Je dis alors : « Guru Sārvabhūma³! Victoire, victoire à toi ! Tu dis que tu es Padmavati Venkateswara. Puis tu dis être encore Anaghā Lakshmi Sameta Anaghā. Pour une personne engourdie à l'esprit lent comme moi, je ne saisis point ta nature, pas même un soupçon. Prends pitié et aide moi. »

Srīpāda est Srī Venkateswara

Srīpāda dit alors : « Mes enfants, Mes pouvoirs sont infinis. Ma divine nature a tendance à se manifester diversement. Même si Maha Lakshmi et Padmavati appartiennent fondamentalement à la même nature, lorsqu'elle assume le caractère de Maha Lakshmi, la nature d'un Seigneur comme son mari Srī Maha Vishnu, émerge de Moi. Lorsqu'elle prend les traits de caractère de Padmavati, J'autorise à la pure nature de Venkateswara d'émerger de Moi. Lorsque la nature première prend naissance avec une forme et des attributs, alors les références appropriées, les observances mondaines et les restrictions devraient être toujours suivies. Ce pouvoir suprême - qui est Ma sœur divine - s'est incarné comme Yoga māya à l'aube de Mon incarnation en tant que Krishna, puis s'est propulsé dans le ciel. Les sages qui avaient fait d'abondants tapas, les yogis et les ermites vaishyas, l'ont fait se manifester comme Vasavī Kanyaka grâce à la marque de leurs intenses tapas. Je devais m'incarner à Srī Pīthikapuram pour des raisons spéciales. Observez le futur programme à la pleine satisfaction de vos yeux. Vous comprendrez le fait important de Mon incarnation et le jeu joyeux spécial rempli de joie et de gaieté. Cher enfant, Shankar Bhatt, relate toutes les facéties qui ont eu lieu aujourd'hui dans ce panchadeva pahād. Retranscris-les fidèlement et exactement dans le Charitāmrutam comme tu les vois. Cela sera pour les générations futures une source d'inspiration qui balayera de nombreux et sérieux doutes et donnera une nouvelle force, dévotion et enthousiasme aux croyants en Dieu. »

Tandis que nous regardions tous deux sidérés, la silhouette de Srīpāda Srīvallabha se transforma en un rayonnement divin d'où émergèrent dans une lumière suprême Srī Padmavati Devi et Srī Venkateswara.

1 - Une forme de Lakshmi, la déesse de la richesse et de la bonne fortune
2 - La forme de Rudra au moment de la dissolution de création
3 - L'Empereur

La divine forme de la fillette grandit et grandit de plus en plus grande à mesure qu'on la regardait et dans une lueur divine elle se transforma en une jeune Srī Kanyaka Parameswari de 18 ans. L'abri pour vaches disparu laissant place à un splendide palace avec de lumineuses boules de lumière rayonnant partout une divine lumière.

Alors qu'on contemplant tout cela, un couple royal avec ses serviteurs apparut. Nous l'identifiâmes comme le couple Kusuma Sresthi. Le fermier nommé Virūpaksha, que nous avons vu le jour précédent, était paré d'atours princiers. Il me demanda : « Monsieur, que signifie mushti dans l'expression mushti-vīra mushti ? » Je lui répondis n'en rien savoir.

Le grand Seigneur se trouvant dans la forme de Srī Venkateswara dit : « Cher Shankar Bhatt, as-tu noté les révérences et les traditions pendant qu'on se trouve dans une forme et ses qualités ? Elles devraient être suivies minutieusement. Tu comprendras progressivement toutes choses. »

Des sons de fracture étaient émis de la forme de Srī Vasavī Kanyaka. J'étais apeuré et pensais qu'un quelconque désastre allait survenir. Pendant ce temps, la nature se calma et Srī Vasavī Devi et Srī Nagareswara émergèrent de la forme Vasavī. Plus tard suivirent les sages vaishyas. Les couples vaishyas approchèrent en paires. Je compris que c'était le grand palace royal où Srī Vasavī Kanyaka vivait à Brihat Sila Nagaram.

Le Seigneur Venkateswara dit : « Cher Shankar Bhatt, les couples vaishyas que tu observes étaient ceux qui accomplirent l'agni pravesham¹ avec Vasavī Kanyaka. Tu peux voir ici que ces vaishyas rishis appartenaient à 101 gotras. »

Pendant ce temps, Kusuma Sresthi dit : « Le grand guru Bhaskaracharya n'est pas venu. Lābhāda Maharshi qui appartenait à la 102ème gotra ne s'est pas non plus montré. Seigneur, Garudālwar² ne les inclut-il pas tous les deux ? »

Alors le Seigneur Srīnivasa³ dit : « Oh, vaishyas munis, le Bhaskaracharya que vous connaissez était Lābhāda Maharshi dans une vie précédente. Il est maintenant, pendant Mon incarnation comme Sripada Srīvallabha, à Pithikapuram comme mon grand-père paternel. Bapanarya et la méritante forme de Rajamamba sont témoins des līlas qui arrivent ici grâce à leur vision yogique. »

Durant ce temps, Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Sumatī Maharani, Brahmasri Appala Raja Sarma, Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Venkata Subbamamba et Maharishi Venkatappayya Sresthi descendirent avec leur corps subtils d'un engin volant divin lumineux et entrèrent. Ils furent accueillis solennellement.

1 - Sacrifice de soi pour soutenir un idéal ou le Dharma, la loi divine
2 - Garuda : l'aigle divin, le véhicule du Seigneur Vishnu ; Alwar : immergé en Dieu
3 - Un nom du Seigneur Venkateswara

Comme c'était l'anniversaire de Srī Vasavī Kanyaka, Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Sumatī Maharani, Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Kusumamba, Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Venkata Subbamamba et d'autres femmes sacrées firent mangala snanam¹ pour Srī Vasavī Devi et la décorèrent de parures. Le grand Seigneur Nagareswara brillait d'un rayonnement aussi exceptionnel que splendide. Il fit aussi mangala snanam.

Le Seigneur Srīnivasa dit : « Vous tous, vaishyas munis, les 18 nagara swamīs, les couples agni kunda, aujourd'hui est un jour propice, c'est un temps divinement favorable. J'ai décidé que la cérémonie de mariage devait être accomplie aujourd'hui pour Srī Vasavī Devi et Srī Nagareswar. En raison de cela, Je sollicite vos suggestions, consentements et J'ai besoin de discuter des détails usuels quant à comment tout cela doit être accompli. »

Lorsque Srī Vasavī Kanyaka était dans la forme de Parvati, l'asura Ravana se rendit au Kailash. Il pressa Parameswara² de lui donner l'atma lingam³. Bhola Shankar⁴ lui accorda. Après cela, il lui demanda un vœu qui n'était pas sensé être réclamé. Ambika prit la forme de Kāli. Plus tard, l'atma lingam fut à nouveau installé sur Terre, à Gokarnam⁵.

« Cependant, dans le kali yuga, un gandharva qui avait un amsa⁶ de Ravana réclama Vasavī. Comme vous le savez, c'était le roi Vishnu Vardhana. Vous savez aussi que Vasavī entra dans le feu avec les couples appartenant aux 102 gotras. Srī Bhaskaracharya avait l'habitude d'élever des gaura balikas et des bala nagaras. Srī Vasavī Kanyaka est aussi une gaura balika. Il est sage de traiter Nagareswara comme un bala nagara et de mener à bien le mariage. Néanmoins, il y a encore un obstacle. Vous seulement pouvez le résoudre. En fonction de vos opinions, nous déciderons du mariage de Srī Vasavī Kanyaka.

« Srī Nagareswar n'a ni père ni mère ni gotra. Il est auto manifesté. Mais notre Kanyaka est désireuse de l'avoir pour époux, en pensée, en parole et en action. Srī Nagareswar est tout aussi désireux de se marier avec Kanyaka. Pendant que nous accomplissons ce rituel d'offrir la future mariée au futur marié, nous devrions vraiment réfléchir à la caste, la gotra et autres choses importantes pour le futur marié. Selon nos traditions, le mariage entre cousins est autorisé. Je me rendrai à votre décision. »

En entendant ces paroles de Srīnivasa, le pivot de ce drame mondial, tous étaient stupéfaits. Une gaura balika ne devait être donnée en mariage qu'à un bala

1 - Bain favorable/propice
2 - Un nom de Shiva
3 - La forme éternelle du soi le plus haut
4 - Un nom de Shiva
5 - Une ville temple sur la côté ouest de l'Inde, dans l'état du Karnataka
6 - Manifestations partielles, une partie de dieu qui est descendue et qui a pris forme

nagara. Ils s'interrogeaient s'ils devaient lui donner Shankar Bhagavan¹, qui n'avait ni caste ni gotra. Kanyaka elle aussi voulait se marier avec Srī Nagareswar. Pour surmonter cette difficile situation, ils pensèrent à réclamer l'aide du plus érudit : Srī Ganapati². Ils avaient compris que la bénédiction et la grâce de Ganapati étaient importantes pour toutes choses devant être faites. Quand ils prièrent, Ganapati se manifesta et tout le monde se prosterna devant lui. Ganapati dit : « Srīnīvasa, cette Vasavī est bien ma mère Parvati Devi. Aussi n'est-il pas faux de la donner en mariage à Nagareswar. »

Srīnīvasa dit alors : « Cher Ganesha, tu es un garçon. Tu devrais être capable de comprendre clairement le dharma ainsi que le dharma plus subtil. Tu es Ganādhyaksha³. Tu es le premier parmi les 30 millions de dieux ainsi que la tête des Ganas⁴ pravṛithi⁵ et nivṛithi⁶, ainsi selon le dharma, sans ton accord, aucun mariage n'est accepté. Au moment du mariage de Parvati, tu n'étais pas encore né. En ce cas, le mariage de Parvati n'est pas recevable par le dharma. »

Tous les ainés vaishyas étaient déconcertés. Mettant de côté le mariage de Srī Vasavī, l'affirmation du Seigneur Srīnīvasa quant à l'invalidité du mariage de Parvati était des plus choquantes et ils en restaient muets.

Ganapati dit alors : « Cher oncle, je discerne ta pernicieuse manigance. Tu ne souhaites point qu'ait lieu le mariage de ma mère et de mon père. Durant le mariage, le futur marié doit donner abondamment de l'argent sous la forme de dakshinas⁷ et distribuer de la nourriture. Tu veux ridiculiser mon père au regard du fait qu'il est désargenté. Quant à ton point de vue, je suis d'un avis divergeant. Chaque être humain possède le pouvoir de kundalini. Je suis celui qui est présent dans le chakra mūladhara. Ainsi, au moment du mariage de Parvati et Parameswara, ils m'avaient invités puisque j'étais présent dans le chakra mūladhara de Shankar Bhagavan. C'est donc avec mon consentement seulement que le mariage a eu lieu. Ainsi, le mariage de Parvati et Parameswara était absolument valide. En ce temps, ma manifestation sur le plan physique ne s'était pas encore produite mais je suis celui qui est présent dans le mūladhara de tous êtres humains et des dieux. Lābhāda est né comme mon fils au regard du dharma. Il était Lābhāda Maharshi dans le kṛita yuga. La gotra de Lābhāda appartient aux 102 gotras. Le couple Dhana Gupta et Dhana Lakshmi – qui sont les gemmes de la caste Ganapa - entra dans le feu, avec pour conséquence la fin de leur lignée. Aussi ai-je intelligemment engendré Lābhāda Maharshi comme mon fils et celui-ci entra dans la gotra Labhadi. Comme mon gotra est le Labhadi gotra, mon père Parama Shiva fait aussi partie

1 - Shiva

2 - Le Seigneur Ganesh (gana + pati = le seigneur des groupes (de dévas))

3 - Le seigneur des Ganas

4 - Les ganas Pravṛithi et Nivṛithi : Le sentier matériel et le sentier spirituel ; Ganesha est le Seigneur de ces forces (Ganas)

5 - Vivre au milieu des devoirs mondains

6 - Se tourner à l'intérieur et placer Dieu au centre

7 - Cadeaux

du gotra Labhadi qui est l'une des 102 gotras. De sorte qu'enfin, Nagareswara devient même un ārya vaishya.

« Tu dis être le frère de Mère Vasavī. Labhadi Maharshi est présentement venu comme Bapanarya. Aussi, devrais-tu plutôt obtenir la permission de ton grand-père et découvrir si Nagareswara [i.e. Shiva] peut être considéré comme étant né dans la gotra Labhadi. Ainsi, cela peut aussi être considéré comme un mariage entre cousins. Il en est ainsi parce que Kusuma Sresthi qui est né dans la gotra Prabhata a eu des relations avec des gens nés dans la gotra Labhadi. Ils sont reliés en tant qu'oncles maternels. Sachant que tu créerais un tel obstacle, j'ai autorisé le couple de Dhana Lakshmi et Dhana Gupta à entrer dans l'agni kundam et mettre fin à leur gotra. On peut donc donner à Srī Nagareswara ce gotra. En ce jour, j'offre une autre bénédiction : puisque tu es le mari de Lakshmi, les gens te vénèrent pour la grâce de celle-ci. A partir de maintenant, les gens qui adorent Shiva et accomplissent l'abhishekam¹ à Shiva recevront la grâce de Lakshmi. La parole « Iswaryam Eswaradhicchet » se répandra aux quatre coins du monde. Si le Seigneur Shiva est adoré durant le temps du Sani pradhosha², ils obtiendront le bonheur dans tous les mondes. »

Srīnīvasa sollicita des suggestions des ainés vaishyas. D'une même voix, tous supportèrent ce qu'avait dit Ganapati. C'est avec grand plaisir que le mariage entre Vasavī Devi, née dans la gotra Prabhata et Nagareswara né dans la gotra Lābhāda fut accompli. La soirée fut consacrée aux arrangements pour une grande fête. Ce fut un temps de festivité avec de la musique et des apsarās³ qui dansèrent.

Mère Srī Vasavī dit : « Le compte de 102 gotras est exactement de 102 gotras seulement. C'est une erreur de supposer qu'il n'y a pas de gotra Labhadi Maharshi. La raison principale pour arrêter la progéniture à la 102ème gotra est qu'elle devait appartenir au grand Seigneur Srī Nagareswara. La gotra dans lequel je suis née doit être considéré comme la gotra Prabhata et la gotra de Srī Nagareswar devrait être considéré comme la gotra Labhadi. Tous les vaishyas devraient se souvenir de la gotra Labhadi. De la même façon, ils devraient tous adorer le grand seigneur Srī Nagareswara. Bien que je sois dans la forme Kanyaka, vous devriez reconnaître que Mon Seigneur est présent dans tous Mes atomes. De même que je suis présente dans tous les atomes de Srī Nagareswar. Si je suis adorée et qu'il ne l'est pas ou inversement, il n'y aura point de résultat. Ma forme Kanyaka n'est présente que pour 18 ans. Avant cela, je n'étais seulement que Parameswari. Après cette période, je serai encore Parameswari. Si vous pensez à Moi comme Kanyaka, je vous conférerai l'expérience de Kanyaka. Si vous pensez à Moi comme Parameswari, Je vous donnerai le dārshan en tant que Sowbhagya Mangala Rūpini.

1 - Rituel avec l'eau

2 - Adoration de Sani (l'incarnation de Saturne) ou du Seigneur Shiva le samedi soir

3 - Êtres célestes, danseuses divines beings

L'idole à Tirupati était adorée comme Bala Tripura Sundari et Eswar

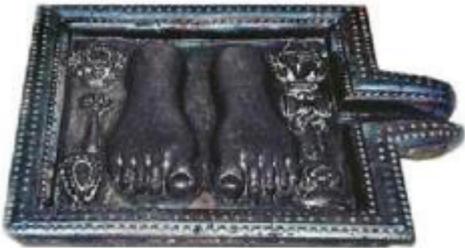
« L'idole à Tirumala était adorée comme Bala Tripura Sundari¹. Plus tard, elle le fut comme Eswar. Encore plus tard, elle fut adorée comme une forme de Maha Vishnu .

La forme de Bala Tripura Sundari dans l'idole de Tirumala est Moi-même. Celle dans la forme d'Eswar n'est que celle de Srī Nagareswar seulement. Celui qui se tient dans la forme de Maha Vishnu est mon frère, le Seigneur Datta.

« Cette unité devrait être comprise comme un lien de la conscience et non au niveau physique. »

Le Seigneur Srīnivasa dit : « Sœur, Je suis actuellement en tant que Srīpada Srīvallabha à Pīthikapuram. Tu devrais être dans Mon samsthan comme Ma sœur. » Ambika dit : « Frère, cela m'est acceptable. Mais avant cela, tu devrais venir sous la forme de Srī Venkateswara au Kanyaka Parameswari Maha Samasthan dans le Brihat Sila Nagaram. » Le Seigneur Srīnivasa, pivot de ce drame mondial, sourit.

L'anniversaire de Srī Vasavī Devi fut donc célébrée avec faste. Le jour suivant, il ne restait qu'un abri ordinaire pour vaches. Ayant complété nos tâches matinales, nous prîmes le chemin de Kurungadda.



Victoire, Victoire à Srī Srīpada Srīvallabha !
Srīpada Rājam Saranam Pradadye

CHAPITRE 29

Explications des Couples ayant Accompli l'Agni Pravesham

Après avoir atteint Kurungadda, nous reçûmes le dārshan de Srīpāda. Obéissant à sa demande, nous nous assîmes en Sa présence. Srīpāda nous donna gracieusement le message suivant.

Srīpāda sauve ceux qui s'abandonnent à Lui

« Très chers, vous êtes chanceux d'avoir assisté hier à la célébration d'anniversaire de Srī Vasavī. Temps et espace sont des outils de jeu dans Ma main. Je peux changer des événements sur le point de survenir ou en train d'arriver ou qui arriveront en événements passés, présents ou futurs. Je puis ordonner au temps et à l'espace d'apparaître comme des voyages sans fin, quand bien même vous tenteriez de les faire cesser. Vous ne pouvez Me comprendre qu'en fonction de votre niveau de conscience. Lorsque vous renoncez à tous dharmas et que vous prenez refuge en Moi, qui existe en vous en tant que votre Soi intérieur et que vous accomplissez les actions en accord avec Mes instructions, J'endosserai tous vos fardeaux et vous conduirai jusqu'à l'autre rive. Comme Je peux d'un seul mot commander à la nature, Je deviendrai célèbre avec le nom de Saraswati. Les gens de ce kali yuga¹ sont comme Hiranyakasipu². Leurs problèmes, idées, pensées et façons sont très compliqués. Ils développent un grand rapport à la connaissance de la nature d'un point de vue matériel et ils obtiennent des bénédictions de mère nature tout comme Hiranyakasipu. Par conséquent, Je dois M'incarner dans ce kali yuga en tant que Narasimha³ pour protéger les dévots innocents comme Prahlada. Dès lors, Je prendrai une autre grande incarnation sous le nom de Narasimha Saraswati et Je deviendrai renommé dans Gandharvapura. »

L'histoire de Kanyaka Parameswari – Ordre

Plus tard, Il nous enseigna sur Mère Vasavī : « Un saint nommé Samadhi était un dévot de Jaganmatha⁴. Il était né comme Kusuma Sresthi. Adhya Shakti avait pris naissance comme sa fille sous le nom de Vasavī. Vishnu Vardhana demanda quelque chose qu'il n'aurait pas du demander. Les Ārya Vysayas contemplèrent qu'il était mieux de sauter dans le feu et de sauvegarder leur honneur. Avec un éclat merveilleux, Srī Vasavī accorda son dārshan en tant qu'Ārya Mahadevi à ses parents et relations dans les autres gotras. Incapable de supporter un tel éclat, beaucoup tombèrent inconscients. Alors, Ambika reprit sa forme éclatante pour redevenir la

1 - Âge sombre

2 - Un démon dans les écritures Puraniques

3 - Un avatar de Vishnu, mi homme-mi lion

4 - Ici la Mère du Monde

Vasavī Kanyaka ordinaire. Elle dit à ses gens vaishyas : “ Mères et Pères, dès que nous nous immergerons dans le rituel du feu, la tête de Vimaladitya volera en mille éclats. Conservez toujours mentalement que le dieu des vaishyas qui vous supporte est Srī Nagareswara. Celle qui est connue comme Vindhyaasini n’est personne d’autre que Moi. Rendez le culte aux vaches et le service aux brahmins, adorez le dieu de la famille et pratiquez le rituel de la gotra méticuleusement. Je vous offre à tous ma bienveillante garantie. Si vous suivez toutes ces règles et régulations, vous pourrez très certainement entendre la musique de mes bracelets de chevilles dans vos maisons et dans vos cœurs. Les vibrations de Lakshmi seront rayonnantes dans vos demeures. Vous serez couronnés de succès et obtiendrez tout le confort et la chance dans ce monde et vous atteindrez le Kailash où vous y serez heureux ”. »

Je demandai : « Ô grand Seigneur, qui sont les couples qui sont entrés dans le feu ? Quelles sont leurs gotras ? Merci de me laisser les connaître. » Très heureux, le Seigneur dit : « Seuls les gens appartenant aux 102 gotras sont appelés des Ārya vaishyas. Celui qui se souviendrait du nom des couples entrés dans le feu avec Srī Vasavī Kanyaka – qui était Ārya Maha Devi – sera libéré de ses péchés.

Description des gotras

« On doit se souvenir en premier de Dhanada et Dhanalakshmi - qui sont reliés à la gotra de Lābhāda Maharshi. Voici donc la liste des gotras des ārya vaishyas.

1. La gotra Prabhatasa appartient au rishi Mandavya
2. La gotra Manavasa appartient au rishi Mandavya
3. La gotra Gargyasa appartient à Angirasa
4. La gotra Gopakasa appartient au rishi Gopaka
5. La gotra Puthimashasa appartient au muni Puthimasha
6. La gotra Srī Vatsasa appartient au muni Srī Vatsa
7. La gotra Kanwasa appartient au maharshi Kanwa
8. La gotra Kandarpasa appartient au rishi Kandarpa
9. La gotra Galubhyasa appartient au rishi Galubhyasa
10. La gotra Deva Valkyasa appartient à Deva Valkya
11. La gotra Maitreyasa appartient à Maitreya
12. La gotra Sanakasa appartient au maharshi Sanaka
13. La gotra Uttamojasa appartient à Angirasa muni. Il y a une particularité à cette gotra en ce que Angirasa qui adore plus tard le feu fut nommé Uttarotarā Narada.
14. La gotra Vamadevasa appartient au rishi Vamadeva
15. La gotra Kasyapasa appartient au muni Kasyapa
16. La gotra Jaratkarasa appartient au muni Jaratkara
17. La gotra Durvasana appartient au muni Surīkshana
18. La gotra Mūdgalyasa appartient à Mūdgalya
19. La gotra Atreyasa appartient au rishi Atreya
20. La gotra Jatukarnasa appartient au muni Jātukarna
21. La gotra Pūndrakasa appartient au muni Pūndrika

22. La gotra Subrahmanyasa appartient au rishi Dhūmya
23. La gotra Vayavyasa appartient au rishi Vayavya
24. La gotra Pārāsharya appartient au rishi Parāsara
25. La gotra Pūlatsyasa appartient au rishi Pūlatsya
26. La gotra Agatsyasa appartient au rishi Agatsya
27. La gotra Gauthamasa appartient au muni Gauthama
28. La gotra Bodhayanasa appartient au rishi Bharghava
29. La gotra Maskasa appartient au muni Jai
30. La gotra Harivalkasa appartient au muni Mathanga
31. La gotra Vyapasa appartient au muni Samvartha
32. La gotra Vishwaksenasa appartient à Viswaksenā
33. La gotra Sandilyasa appartient au rishi Tumbura
34. La gotra Vishnu Vruddha appartient au rishi Pushala
35. La gotra Vairohityasa appartient au rishi Varuna
36. La gotra Sukanchanasa appartient au rishi Sukanchana
37. La gotra Parathanthusa appartient au muni Parathanthu
38. La gotra Pavitra Patanisa appartient au rishi Devala
39. La gotra Pingalasa appartient au rishi Pingala
40. La gotra Kapilasa appartient au muni Kapila
41. La gotra Bharadwajasa appartient à Bharadwaja
42. La gotra Muni Rajasa appartient au rishi Muni Raja
43. La gotra Rushya Srungasa appartient à Rushya Srunga
44. La gotra Mandapalasa appartient à Mandapala
45. La gotra Ugrasenasasa appartient au rishi Ugrasena
46. La gotra Markhandeyasa appartient au rishi Markhandeya
47. La gotra Mūnjanayasa appartient à Manjadratula
48. La gotra Yajnavalkasa appartient au rishi Yajnavalkya
49. La gotra Babhreyasa appartient au rishi Babhi
50. La gotra Prachinasa appartient à Prachīna
51. La gotra Srīdharasa appartient à Srīdhara
52. La gotra Jadabharatasa appartient à Jadabharata
53. La gotra Thithirasa appartient à Gargya
54. La gotra Kūndinyasa appartient à Kūndinya
55. La gotra Kapītharasa appartient à Vedanidhi
56. La gotra Bhargavasa appartient à Brughu
57. La gotra Samvarthasa appartient à Samvartha
58. La gotra Trijatasa appartient à Hayagrīva
59. La gotra Valmikasa appartient à Valmika
60. La gotra Tyteyasa appartient à Pavithrapani
61. La gotra Marīchasa appartient à Marīcha
62. La gotra Sowvarnasa appartient à Bhodhayana
63. La gotra Ūchitsasa appartient au muni Sarabh
64. La gotra Kantheyasa appartient au rishi Kamyaka
65. La gotra Sātyasa appartient à Sātyavratha

66. La gotra Sanatkumarasa appartient à Mahasena
67. La gotra Kūtsasa appartient à Kūtsa
68. La gotra Vatukasa appartient à Sthula Sirassu
69. La gotra Sūcheyasa appartient à Krishna Dwaipayana
70. La gotra Jambasudhanasa appartient à Mādhavā
71. La gotra Devarathasa appartient à Devaratha
72. La gotra Sharabhangasa appartient à Sharabhanga
73. La gotra Netrapadasa appartient à Netrapada. Dans cette gotra, Dhūmya est appelé Netrapada Dhūmya dans le Netrapada Vamsam ¹.
74. La gotra Grutsnamadasa appartient au muni Vishnu Vrুদ্ধha
75. La gotra Chakrapanisa appartient au muni Chakrapani
76. La gotra Jīvanthisa appartient à Bruhaspathi
77. La gotra Vasishtasa appartient à Vasishtha
78. La gotra Sūnakasa appartient à Thuryavratha
79. La gotra Sūvarnasa appartient au rishi Mūsala
80. La gotra Sūvarnasa appartient au rishi Angīrasa
81. La gotra Sanandanasa appartient à Sanandana
82. La gotra Utkrushtasa appartient à Pundarīka
83. La gotra Sukhlasa appartient à Angīrasa
84. La gotra Pundarīkasa appartient à Pundarīka
85. La gotra Krishnasa appartient à Krishna
86. La gotra Tharanisa appartient à Trijatu
87. La gotra Pallavasa appartient au muni Pallava
88. La gotra Mūsalasa appartient à Chathushkarnu
89. La gotra Acchayanasa appartient à Aswalayana
90. La gotra Sundarasa appartient au muni Sūndarya
91. La gotra Varunasa appartient à Varuna
92. La gotra Vasudevasa appartient à Jabali
93. La gotra Sharangavasa appartient à Sharangarava
94. La gotra Suthīkshanasa appartient à Suthīkshana
95. La gotra Sūmyasa appartient à Sūmya
96. La gotra Parasparayanasa appartient à Pūlasthyu
97. La gotra Kūsikasa appartient à Kūsika
98. La gotra Chāmaranasa appartient à Prethmanaska
99. La gotra Jabalasa appartient au rishi Sanat Kumara
100. La gotra Naradasa appartient au rishi Pāvana
101. La gotra Bruhavasrusa appartient au rishi Bruhadīsha
102. La gotra Viswamitrassa appartient au rishi Viswamitra

« Voilà mon cher, ce sont les 102 gotras »

1 - Lignée familiale

Srī Dharma Gupta dit à Srīpāda : « Victoire et encore Victoire à Mahaguru. La gotra Lābhādi n'est pas inclus dans les 102 que Tu as spécifiés. Si on l'ajoute, on en compterait 103. Seigneur, merci de clarifier mon doute. » Srīpāda dit alors : « La gotra du Lābhāda a un autre nom : la gotra Dhanadakula. La gotra Kasyapasa qui est relié au maharsi Lābhāda se tient là. Dans la gotra Prabhata, à côté du couple Abhiramamba et Ramachandraya, il y avait le couple Kusumamba et Kusuma Sresthi qui a accompli l'Agni pravesham. La gotra Dhanadakula relié à Lābhāda Maharshi s'y trouve. La gotra Kasyapasa est terminé. Comme la gotra Kasyapasa est close et qu'il y a la gotra Dhanadakula, cela fait bien 102 gotras. Quand aura lieu le mariage de Srī Vasavī Kanyaka et Srī Nagareswara, à la fin du kali yuga, la gotra de Srī Vasavī Kanyakamba devra être lu comme la gotra Prabhata et celui de Srī Nagareswara comme la gotra Kasyapasa. Il y a en cela du dharma subtil. Tant que Srī Vasavī est traitée comme Kanyaka, la gotra Dhanadakula devrait être considéré comme appartenant aux 102 gotras. À la fin du kali yuga, la gotra de Lābhāda Maharshi devrait être connu comme la gotra Kasyapasa. À la fin du kali yuga, la gotra vaishyas Dhanadakula prendra fin. »

Noms des Couples qui accomplirent l'Agni Pravesham

Srīpāda donna en détails les couples qui entrèrent dans le feu comme suit :

1.	Abhiramamba	Ramachandraru
2.	Brahmaramba	Balarka Sresthi
3.	Rajamukhi	Rajendra Gupta
4.	Rajyalakshmi	Dravinaraja Sresthi
5.	Samadarsini	Somadudu
6.	Kīrthikanta	Utpalakshudu
7.	Bhimamba	Prithvisa Gupta
8.	Pushpamba	Bhuvanadhapa Sresthi
9.	Chitrabhashini	Chitrashubhagaryulu
10.	Balamai	Baladeva Sresthi
11.	Ragamajam	Raghakhya Sresthi
12.	Pallavamba	Pālāhvaya Sresthi
13.	Narīmani	Nagakhya Sresthi
14.	Dhanalakshmi	Dhana Gupta
15.	Rukhmavathi	Pavana Sresthi
16.	Chandramukhi	Puthathmacharyulu
17.	Dharmamba	Uttamahvaya Sresthi
18.	Amruthabhashini	Gauthama Sresthi
19.	Pallavamba	Mallakhya Sresthi
20.	Vichakshnāngi	Rakshahvaya Sresthi
21.	Chandrarekha	Shringadhama Sresthi
22.	Jahnavi	Jamadagni Gupta
23.	Kalavathi	Chandrakhya Sresthi
24.	Nīlamba	Nandakhya Sresthi
25.	Pallavapani	Vallabha Sresthi

26.	Anumitha	Anantha Sresthi
27.	Pothamamba	Bhogakhya Sresthi
28.	Vimala	Kapilacharyulu
29.	Abhinavamba	Amala Sresthi
30.	Taravali	Vamanacharyulu
31.	Kanakangi	Kumudakhya Sresthi
32.	Indumukhi	Vidakhya Sresthi
33.	Kamalavathi	Ganasatva Sresthi
34.	Chanchalakshmi	Pavanakhya Sresthi
35.	Bramaramani	Dhanthunamaryudu
36.	Manjuvani	Sundarkhya Sresthi
37.	Āryamamba	Mallakhya Sresthi
38.	Kundaradana	Govinda Gupta
39.	Abjamukhi	Jamadagni Sresthi
40.	Kamalakshi	Samadakhya Sresthi
41.	Dharanidevi	Kumara Sresthi
42.	Hallakamba	Pardhivacharyulu
43.	Dhanalaxmi	Dhanada Gupta
44.	Lolamba	Lokahvyayva Sresthi
45.	Kamalavathi	Gaurakhya Sresthi
46.	Soudamini	Bambharacharyulu
47.	Chandrakala	Chandramouli Sresthi
48.	Thanumadhya	Dhrutasatya Sresthi
49.	Sudharsini	Saudhakya Sresthi
50.	Subhodhini	Simhasenacharyulu
51.	Mohini	Pavithrapani Sresthi
52.	Kusumamba	Kusuma Sresthi
53.	Balamani	Janardhana Sresthi
54.	Dhanthavathi	Amruthakhya Sresthi
55.	Samasila	Samalakhya Sresthi
56.	Chitrarekha	Kusalahvaya Sresthi
57.	Bhamamani	Bhaskaracharyulu
58.	Mani Manjari	Aditya Gupta
59.	Dhanavathi	Dharmakhya Sresthi
60.	Shyamalamba	Krishna Sresthi
61.	Saraswati	Parasiva Sresthi
62.	Kalivathamsa	Balaka Sresthi
63.	Hema Rekha	Swarnaradha Sresthi
64.	Manishalaka	Kandarpa Sresthi
65.	Medhamba	Markandeya Sresthi
66.	Prithvi Devi	Prudhunama Sresthi
67.	Dhanadamba	Mūlaryulu
68.	Prollasini	Punyarasi Gupta
69.	Bimbadhari	Pīnapaksharyulu
70.	Pallavamba	Bhogakhya Sresthi

71.	Hemangi	Mruthsyadwajaryulu
72.	Devamba	Bhogakhya Sresthi
73.	Ibhayana	Nagahvyaya Sresthi
74.	Bhumamba	Brahmaryulu
75.	Vidhuramba	Madhavaryulu
76.	Somaprabha	Simhadwaja Sresthi
77.	Kambukanthi	Kapilaryulu
78.	Vasanthika	Ardhanarīsa Sresthi
79.	Pipulamba	Nagadwaja Sresthi
80.	Manjuvani	Gunapunya Gupta
81.	Nīlaveni	Bhanu Gupta
82.	Krishnamba	Nagahvyaya Sresthi
83.	Pushpadhama	Vidakhya Gupta
84.	Prabhavathi	Padmanabha Sresthi
85.	Navanīthangi	Vinnakhya Sresthi
86.	Vinnamamba	Vishwanatha Sresthi
87.	Medhamba	Vīrabhadraryulu
88.	Gangabhavani	Vidhyadhara Sresthi
89.	Chitrangi	Vinnavarenaya Sresthi
90.	Sundari	Jīmutha Sresthi
91.	Rajamukhi	Rajeswara Sresthi
92.	Uthrulkashi	Punditharyulu
93.	Padmagandhi	Balabhanu Sresthi
94.	Satyavathi	Satyasandha Sresthi
95.	Chandramba	Jaladakya Sresthi
96.	Pavanidevi	Chandrabana Sresthi
97.	Padmakshi	Meghasena Gupta
98.	Chapalakshi	Simhamukha Sresthi
99.	Manimala	Ghanamukharyulu
100.	Davani	Nirjalasena Gupta
101.	Līlavathi	Janardhana Gupta
102.	Kumudavalli	Sudharshana Sresthi »

Après avoir donné ces détails, Srīpāda entra en méditation et nous demanda d'en faire autant.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 30

Srīpāda Annonce Personnellement que le Srīpāda Srīvallabha Maha Samsthanam sera Établi

La raison derrière l’Agni Pravesham de Vasavī

Srīpāda Srīvallabha sortit de méditation. Srī Dharma Gupta Lui demanda : « Ô grand Seigneur, victoire à Toi. Pourquoi Ārya Maha Devi sous la forme de Vasavī, accompagnée des couples des 102 gotras, est entrée dans le feu. Par sa volonté, elle aurait pu casser la tête de Vishnu Vardhana – qui était Vimaladitya - en 1000 morceaux. » Srīpāda dit avec un sourire sur son visage de lotus : « Mon cher, lorsque Mahalakshmi vint en tant que Godadevi, elle servit Srī Ranganadha avec une aimante affection et se fonda avec son Seigneur.

La Spécificité de l’Agni Vidya

« Kusuma Sresthi était un rishi vaishya qui avant s’appelait Samadhi. En accord avec la bénédiction qu’elle avait donnée lors d’une vie passée, Ārya Mahadevi se manifesta comme Srī Vasavī Kanyaka. L’Agni vidya¹ est la plus difficile des vidyas. Une personne doit allumer sa divine lumière², sanctifier ses 72 000 nadis³ et nombre d’upanadis, accomplir une complète transformation, exprimer avec douceur le pouvoir en elle et enfin se fondre avec Adya Shakti. Alors peut-elle atteindre l’état de sayujya sthithi⁴ avec Adya Shakti, qui toujours demeure une avec le Grand Seigneur. C’est l’Agni vidya et elle est très ardue.

« Les êtres humains ont 64 niveaux de conscience. Les gens appartenant à la tradition Nathā emploient 64 mantras sābara pour acquérir un état d’unité avec ces 64 niveaux de conscience et élever ainsi les êtres vivants. Dattatreya est Lui-même l’Ādiguru⁵ du culte Nathā. Cette forme de Srīpāda Srīvallabha qui est présente devant vous est véritablement le Datta de jadis !

« Il y a 64 carrés sur un échiquier. Lorsqu’on dit que Srī Maha Vishnu joue avec Srī Maha Lakshmi au jeu distrayant des échecs, il y a un sens profond à cela. Il contemple, en tant que témoin, le processus d’expansion et d’évolution de la vie des divers êtres vivants qui se trouvent sur les 64 niveaux de conscience et il donne la grâce appropriée pour faciliter les transformations. Ainsi se réjouit-il de ce divertissement divin.

1 - Connaissance du Feu

2 - Ici : Atma Jyoti

3 - Réseau de Nerfs subtils

4 - L’état d’union avec Dieu

5 - Le Guru primordial

Qualifications requises pour un homme afin de devenir une âme divine

« La vitesse de transformation varie en fonction du niveau de conscience des hommes. C'est une loi inviolable du mental universel que l'homme doit se transformer en une âme divine. L'illumination de la lumière de l'âtma¹ dépend des méthodes yogiques, des mantras, des yagna et autres rites sacrificiels mais aussi des actions philanthropiques accomplies par les humains en fonction de leurs niveaux de perfection. La purification des nadis se poursuit en accord avec cette illumination. En fonction de leur purification, les gens obtiennent des pouvoirs physiques, mentaux ou spirituels. La grâce divine dépendra des actions vertueuses qu'ils auront faites lorsque ces facultés ou ces forces se développent.

« Les pouvoirs bénéfiques de Saraswati, Lakshmi et Durga demeurent dans l'être humain sous forme de germes et lorsque naissent les situations appropriées pour qu'ils croissent, la grâce naturelle d'Ambika déborde et s'articule.

« Lorsqu'Ārya Maha Devi est née comme Srī Vasavī, une telle situation n'émergea que pour les couples appartenant aux 102 gotras. Alors, Ambika entra aussi dans le feu en leur compagnie et ces couples se changèrent en formes de lumière² de même niveau que celle des devas. En raison du pouvoir des prières des membres de ces gotras, ils seront attirés et donneront leurs bénédictions.

« Avec ces bénédictions, les membres de ces gotras recevront un immense bonheur, dans ce monde et les autres. C'est pourquoi les ārya vaishyas devraient être conscients de ce stimulus de feu³ sous la forme du dharma et du karma et laisser ce feu flamboyer en eux. Ainsi transféreront-ils les fruits de cet agni yoga aux futures générations. L'agni du dharma-karma allumé dans une famille irradiera pour sept générations. Et finalement, si ceux de la septième génération rallument le stimulus d'agni sous la forme du dharma et du karma, le feu sera régénéré. Tant que ce feu continue de briller, ces familles auront chez eux les huit types de comforts et de richesses.

« Les choses non encore manifestées dans l'objectivité le sont à travers le feu. Les gens auront à affronter nombre de types de problèmes et des pertes mondaines dus aux effets des grands péchés faits dans les vies passées. Ceux-ci peuvent être détruits par les mantras, les tantras, le yoga, les donations et les actions justes et le bonheur pourra être atteint. Le feu peut aussi changer les choses exprimées en formes non exprimées. Les grands péchés actuellement faits par les êtres humains sont réservés dans une forme non exprimée pour s'exprimer ensuite dans la vie suivante. De la même manière, la majeure partie des péchés ou mérites importants accomplis ne sera expérimentée que dans la vie suivante.

1 - Ici : Ātmajyoti

2 - Ici : formes de Jyoti

3 - Ici : Agni

« Donc, si les hommes font des actes positifs dans cette vie, la vibration bénéfique reliée à ces actes sera emportée sous une forme inexprimée par Agni Deva. Ils seront exprimés dans la vie suivante. En accord avec Ārya Maha Devi, l'agni yoga a fortifié les membres des 102 gotras ainsi que les Janyu devatas¹ qui sauvegardent les graines appartenant à la lignée de ces rishis et donc préservent les gracieuses et extrêmement positives vibrations. Pour les atteindre dans l'état exprimé de ces gotras, on doit accomplir des actes méritoires.

« Avec l'accomplissement de ces actes méritoires, de concert avec les résultats de ses bonnes actions passées, on acquiert encore plus de vibrations positives présentes sous la forme de graines qui s'exprimeront plus tard. Il résulte de cela, que même un petit mérite obtenu produira de grands résultats. Cela est dû à la grâce déversée par Srī Vasavī et le résultat du sacrifice de ces couples qui firent agni pravesham.

« Mon cher, comme Je l'ai dit, il est juste de penser que s'incarner dans une famille ārya vaishya est une grande opportunité. Il y a cependant ici une condition. De naître comme un ārya vaishya et ne point faire d'actions méritoires mais en revanche de commettre des péchés, fera que le résultat de ces derniers sera aussi très importants. À cela s'ajoutera la malédiction de ces couples entrés dans le feu ainsi que celle de Srī Kanyaka Parameswari. Le résultat d'un péché commis par un ārya vaishya sera un millier de fois plus important que celui d'un homme normal. Dès lors, saisissez bien le fait qu'être né dans une de ces 102 gotras est autant une grande chance qu'un grand danger. Soyez vigilants et sachez que Srī Vasavī Devi est Ma sœur divine. Reconnaissez aussi le fait que Nous sommes jumeaux nés de l'agni yoga de Mère Anasuya. Si Nous Nous fâchons, toutes calamités surviennent. Si Nous sommes satisfaits, toutes choses heureuses surviennent. »

Je demandai à Srī Maha Guru : « Ô grand Seigneur, victoire à Toi ! Srī Vasavī Kanyaka t'a demandé de venir à Son samsthan sous la forme de Venkateswara. Merci de m'en expliquer la signification. »

« Shankar Bhatt, sache que Mon maha samsthan sera établi à Pithikapuram sur Mon lieu de naissance. »

« Tu composes ce Charitāmrutam. L'authenticité des choses consignées dans ce dernier sera mise en doute par quelques fous. Ils poseront la question de savoir comment ce Srīpāda Srīvallabha est en fait Srī Padmavati Venkateswara. Pour prouver l'authenticité du fait qu'Ārya Mahadevi prit la forme de Srī Vasavī Kanyaka, Je vais être établi à Brihat Sila Nagaram sous la forme du Seigneur Venkateswara. Cela se fera avant que le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam ne vienne au jour. C'est Ma volonté. Alors qu'il y a tant de formes, pourquoi seule

1 - Les Devas de la germination et de la reproduction ; ils sont aussi crédités dans ce livre de la transmission du karma des générations passées aux nouvelles

Ma forme de Venkateswara doit être établie là-bas ? Les gens qui établissent là-bas le Seigneur Venkateswara en savent-ils quelque chose ? C'est Mon lila. Je serai installé là-bas comme Venkateswara. Les gens qui établiront le samsthan ne savent pas comment est formé le Srīpāda Srīvallabha Maha Samsthan ni comment le Charitāmrutam sera amené à la lumière. Avec le support des gens les plus innocents et les plus stupides, J'achèverai Mon œuvre, c'est une partie de Mon plaisir divin. Mon samsthan sera établi par les ārya vaishyas. Je ferai construire le temple de Srī Vasavī Kanyaka à Pīthikapuram par les descendants de la famille de Srī Bapanārya. Bien que cela puisse paraître étrange, Mes dévots sauront la vérité que Moi et Srī Vasavī Kanyaka sommes frère et sœur.

« Mon cher, à la fin du kali yuga, c'est-à-dire dans le kali maha yuga, lorsque le kali antardasa¹ sera complété et que suivra la période de transition du yuga sandhi, Je viendrai à Tirumala² dans Ma propre forme. Plus tard, Je visiterai d'autres endroits divins. Je Me rendrai à Mon maha samsthan à Pīthikapuram. Je me baignerai dans la rivière Ela. Je visiterai Kukkuteswara. Les maha siddhas et maha yogis qui viendront avec Moi au maha samsthan seront bénis.

« Srī Pitikapuram, Syāmalāmbapuram³ et Vāyasapura agraharam mis ensemble deviendront une grande ville. Les gens viendront à Mon maha samsthan pour Mon dārshan à la manière de lignes de fourmis. J'ai ordonné à Virupāksha, qui était avec Vasavī durant son incarnation, de venir se réincarner. J'en ferai le dirigeant de l'Inde. Il aura Mon dārshan à Pīthikapuram et obtiendra plus tard la connaissance de ses anciennes vies.

« Mon cher, ce kali yuga verra se produire nombre de choses étranges. Un grand sādha⁴ provenant de la lignée de Vasishtha sera nommé prêtre dans le Srīpāda Srīvallabha Maha Samsthan. Les līlas divins que J'accomplirai à travers lui n'auront point de fin. Chaque moment sera rempli de facéties et de félicité divines. Je vais devoir m'acquitter du prêt contracté auprès de Kubera. Ārya Mahadevi est née dans la famille de Kubera en tant que Vasavī Kanyaka. Elle devrait être donnée en mariage à Srī Nagareswara. Je ne souhaite pas prendre à nouveau à Kubera l'argent nécessaire pour le mariage. Dès lors, J'ai décidé de montrer Mes līlas aux membres de la famille Kubera et aux fils de Lakshmi et d'éliminer leurs problèmes, puis de prendre l'argent comme Ma taxe. C'est Moi qui ai accordé la richesse à Kubera. Aussi, c'est Moi qui lui ait donné mushti⁵. Je suis maintenant immergé dans une énorme dette. Aussi Je prends mushti à Kubera. Le mushti dans mushti est appelé vīra mushti. Une abondante mushti, faite d'honneur et de pompe est appelée vīra mushti. » Même un millier de naissances est insuffisant pour voir le sourire divin de Srīpāda.

1 - Période d'intérim

2 - Une ville-colline au sud de l'Andhra Pradesh avec le fameux temple du Seigneur Venkateswara

3 - Aujourd'hui, la ville de Samalkota/Samalkota, près de Kakinada, en Andhra Pradesh

4 - Chercheur spirituel

5 - Aumônes



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 31

Description des Dasa Maha Vidyas

Nous avons l'habitude de revenir sur l'autre rive de la rivière Krishna chaque soir après avoir eu la permission de Śrīpāda. Au matin, nous retournions de l'autre côté. Sous la forme de prasād de la part de Śrī Maha Guru, nous apprenions de nouveaux sujets relatifs au yoga et nombre de secrets divins. J'entendis que les différentes occurrences de Śrī Devi étaient adorées dans les pratiques des dasa maha vidyas¹. J'implorai Śrī Charan de nous dire les natures de ces dasa maha vidyas. Śrī Guru Sārvabhūma² développa comme suit.

« Chers enfants, l'adoration du Śrī³ vidya est des plus suprêmes. Agastya obtint jadis le Śrī vidya par la grâce de Hayagrīva⁴. Il l'enseigna à sa femme Lopa Mudra Devi. Śrī Lopa Mudra Devi expliqua les significations ésotériques du Śrī vidya à Agastya. Lopa Mudra Devi devint d'une certaine façon la préceptrice d'Agastya bien que d'une autre façon, c'est Agastya qui devint le précepteur de Lopa Mudra. Cela fut hautement merveilleux.

L'histoire de Lopa Mudra et d'Agastya

« Le roi de Vidarbha avait eu une fille en raison de la puissance de tapas d'Agastya. Elle fut nommée Lopa Mudra. Agastya l'a voulue pour femme. Le roi de Vidarbha était face à une situation difficile. Il craignait que le vieil ermite ne le maudisse s'il refusait l'offrande de sa fille. Il se trouvait dans le dilemme de savoir s'il accomplissait ou non ce mariage entre deux personnes d'âge si disproportionné. Lorsque le roi consulta sa fille, elle lui dit n'être née que pour Agastya et que lui seul serait son mari. Après le mariage, sa royale fille se para de saris faits de trois écorces et s'en alla sur les terres de tapas en compagnie de son mari. Agastya enseigna Lopa Mudra Devi quant au Śrī vidya.

« Après quelques jours, il voulut s'unir physiquement avec elle. Alors elle lui dit : " Après avoir adoré Lalitha Devi, je suis devenue une forme de Lalitha. À moins que tu ne te transformes en une forme de Shiva, il m'est impossible de m'unir physiquement à toi. " Agastya entreprit un intense tapas et atteignit la forme de Shiva pour à nouveau solliciter l'union physique avec elle. Elle dit : " Je suis née de famille royale, il m'est impossible d'avoir des relations maritales avec toi à moins d'avoir des vêtements de soie, des ornements et toutes les richesses requises pour une femme kshatriya. Aussi, à moins d'être pourvue de toutes les choses

1 - Dasa = 10, les 10 formes différentes du féminin divin, les 10 déesses de sagesse

2 - L'Empereur

3 - Śrī = la Déesse, vidya = connaissance (comprise comme ésotérique)

4 - Divinité à tête de cheval, dieu de la Connaissance et de la sagesse, Guru de Saraswati

matérielles mentionnées, il n'est pas juste d'avoir avec moi le plaisir conjugal. Et non seulement cela car tu dois aussi porter ce même types d'appareils ainsi que t'oindre de parfums. Alors seulement sera-t-il approprié de te réjouir sexuellement de moi. " Pour gagner tout l'argent nécessaire, Agastya s'en alla voir le démon Ilvala et grâce à une ruse, il digéra son frère Vātāpi. Il obtint en contre partie une grande richesse de la part du démon et après avoir satisfait les désirs de sa femme, il engendra de bons enfants.

« Ilvala et Vātāpi étaient deux frères. Vātāpi prenait la forme d'une chèvre et Ilvala tuait la chèvre pour la servir en repas à ses invités. Une fois le repas terminé, Ilvala appelait Vātāpi à sortir et celui-ci déchirait l'estomac des hôtes. Les deux démons festoyaient alors des cadavres des invités. Cependant, après qu'Agastya eut mangé la chair de la chèvre et qu'Ilvala ait appelé Vātāpi à sortir, Agastya dit : " Que Vātāpi soit digéré. " Et ce dernier fut digéré selon le souhait d'Agastya. Comme promis, Ilvala donna une énorme somme d'argent à Agastya. Les gens furent débarrassés de la menace de Vātāpi et Ilvala.

« Une fois, Agastya attira l'eau des 7 mers dans son kamandalu² et les but. Ce même sage Agastya soumit aussi l'orgueil de la montagne Vindhya. Il est en Inde du sud encore aujourd'hui sous la forme d'un grand siddha. Il est celui qui introduisit le tamoul. Il construisit des temples dans de nombreux endroits. Lorsque Je reviendrai en incarnation en tant que le Seigneur Kalki, Agastya – de même que Parashurama³ – existera aussi comme guru.

Les Dasa Maha Vidyas de Devi

« 1 • Kāli est la première forme dans les dasa maha vidyas. Maha Kāli est le commencement de tous les arts et sciences. Les gloires de ses vidyas sont nommées maha vidyas. Un jour, l'ensemble des êtres célestes prièrent pour Maha Māya dans l'ashram du sage Mātanga. Ambika apparut sous la forme d'une femme Mātanga. Comme elle était d'une profonde couleur sombre rayonnant un noir intense, elle reçut le nom de Kāli. Elle tua les démons appelés Shumba et Nishumba. Comme Kāli était d'un bleu nuit, elle est aussi regardée comme Tāra. Les gens adorent Kāli pour obtenir le fruit du yoga sādhana en quelques jours ou mois, ce qui normalement prendrait de nombreuses années. Cependant, durant le temps de l'exercice spirituel, lorsque le pouvoir de Kāli est attiré dans le corps, le yogi souffre une insupportable sensation de brûler comme dans des flammes enragées.

2 • Tāra est la deuxième forme dans les dasa maha vidyas. Toujours elle accorde sauvetage et libération. Dès lors, elle devint célèbre sous le nom de Tāra. On l'appelle aussi Nīla Saraswati. Elle sauve les dévots d'horribles accidents. Aussi les

1 - 'Jīrnam jīrnam, Vātāpi jīrnam'

2 - Petit pot de bois, terre, métal ou une coucourde séchée utilisé par les yogis ou les ascètes

3 - Le 6ème avatar de Vishnu

yogis l'adorent-elle sous la forme d'Ugra Tāra. Le sage Vasishta est un grand dévot de Tāra. La nuit suddha navami¹, durant chaitra², est appelée tāra rātri.

3 • Chinna Masta est la troisième forme dans les dasa maha vidyas. C'est une forme très ésotérique. Un jour, Devi en compagnie de ses amis Jaya et Vijaya se rendit à la rivière Mandakani pour s'y baigner. Après le bain, la faim la fit souffrir de crampes d'estomac et elle prit une couleur noire. Ses amis lui réclamèrent à manger et lorsque Devi pleine de compassion coupa sa tête d'une épée, la tête coupée tomba dans sa main gauche. Trois courants de sang coulèrent de son cou et ses compagnons s'abreuvent à deux courants tandis que Devi but le troisième. Elle devint célèbre sous le nom de Chinna Masta. Hiranya Kasipa³ et d'autres étaient des dévots de cette Chinna Masta Devi.

4 • Shodasi Maheswari est la quatrième forme dans les dasa maha vidyas. Son cœur est empli de compassion. Pour ceux qui prennent refuge en elle, la connaissance devient facilement accessible. Tous les mantras et tantras de l'univers adorent cette maha vidya shakti. Même les Vedas ne peuvent la décrire. Lorsque cette maha shakti est contentée, elle accomplit tous les vœux de ses dévots. On réalise richesse et libération quand on adore cette déesse.

5 • Bhuvaneswari Devi est la cinquième forme dans les dasa maha vidyas. L'ensemble des 70 millions de mantras toujours l'adorent. Il y a 10 niveaux qui émergent du kāli tattwa⁴ jusqu'au kamala tattwa⁵. À partir d'eux, la Bhuvaneswari non manifestée se révèle elle-même et prend la forme du brahmanda⁶.

Pendant la période de la destruction finale⁷, à partir de Kamala qui est l'univers manifesté, Bhuvaneswari Devi se fond graduellement dans la forme de Kāli et se transforme en une graine⁸. Dès lors est-elle appelée une janmadhātri⁹ de kāla¹⁰.

6 • Tripura Bhairavi est la sixième forme dans les dasa maha vidyas. La force qui pacifie les situations qui naissent de l'état spécial de kāla est appelée Tripura Bhairavi. On dit que cette Tripura Bhairavi est la force indivisible du seigneur Narasimha¹¹. La transformation est incessante dans la Création. L'attraction et la répulsion en sont les causes fondamentales. C'est un processus sans fin. Pendant la nuit, Tripura Bhairavi est appelée kāla rātri. Le nom de Bhairava est Kāla Bhairava. Mon incarnation suivante en tant que Srī Narasimha Saraswati est

1 - 9ème jour de la première quinzaine du mois

2 - Constellation Nakshatra dans le mois du Bélier

3 - Un Asura (démon)

4 - Essence de Kāli

5 - L'essence de Kamala, la 10ème des Dasa Maha vidyas

6 - L'œuf cosmique

7 - Prālaya

8 - Mūla Prakriti

9 - Celle qui donne naissance

10 - Temps

11 - Le 4ème avatar du Seigneur Vishnu sous la forme de l'homme-lion

une combinaison des deux entités mentionnées ci-avant. C'est une incarnation de Tripura Bhairavi et de Kāla Bhairava pour les grands yogis.

7 • Dhūmrāvati est la septième dans les dasa maha vidyas. Cette Dhūmrāvati n'est personne d'autre qu'Ugra Tāra. Prendre refuge en elle détruit toutes les calamités et on obtient des richesses. Elle est décrite dans les traités religieux comme celle qui repousse tous les problèmes complexes, bien qu'elle soit responsable des problèmes misérables des êtres vivants tels que faim et soif, querelles et pauvreté. Avec sa grâce, tous les problèmes sont repoussés au loin.

8 • Bagalā Mukhi est la huitième forme dans les dasa maha vidyas. Cette mère est adorée pour retirer les infortunes qui causent la douleur dans le pays et la communauté, ainsi que les calamités mondaines et surnaturelles ou encore pour soumettre les ennemis. Le premier adorateur de Bagalā Maha Vidya était le Seigneur Brahma. Le seigneur Vishnu et Parashurama¹ ont aussi été dévots de Bagalā Mukhi Devi. L'idole de Venkateswara à Tirumala fut longtemps adorée comme Bagalā Mukhi.

9 • Mātangi est la neuvième forme dans les dasa maha vidyas. Mātangi a la capacité de donner la vie confortable d'un maître de maison et d'accorder les quatre purushārdās². On l'appelle aussi la sœur du sage Mātanga.

10 • Kamalālaya est la dixième forme dans les dasa maha vidyas. Elle est le symbole de l'aisance. Comme elle était adorée par Bhārgava, elle reçut le nom de Bhārgavi. Par sa grâce, on obtient de pouvoir être propriétaire et d'avoir une grande renommée. Elle est le symbole d'une grande abondance de richesse matérielle. On l'appelle encore Padmavati Devi. Elle est la femme du seigneur Venkateswara installé à Tirumala³.

« Mes chers enfants, Je vous enseignerai la nature des dasa maha vidyas après avoir décidé de la quantité d'enseignement à vous délivrer chaque jour et par qui. Pour ceux qui adorent Anaghādevi - qui est l'incarnation des dasa maha vidyas - et son seigneur Anagha⁴, la grâce de leurs enfants ashta siddhis est accordée. Observez l'anaghāshtami⁵ chaque mois lors du bahula ashtami⁶. Tous vos désirs donneront des fruits. Shankar Bhatt, ceux qui font un pārayana du Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam dont tu es l'auteur et qui accomplissent l'anaghāshtami vrata lors de sukla⁷ ou un bahula ashtami qui suit immédiatement le pārayana, en

1 - Le 6ème avatar de Vishnu

2 - Littéralement : objets de la poursuite humaine reliés au 4 objectifs : Dharma (droiture, vivre en accord avec la Loi), Artha (prospérité), Kāma (plaisir, amour) et Moksha (libération)

3 - Un ville colline au sud de l'Andhra Pradesh avec le fameux temple du Seigneur Venkateswara

4 - La trinité de Lakshmi, Parvati et Saraswati

5 - Un rituel de prière à Anagha Devi, la forme féminine de Srīpada, pour l'accomplissement de ses désirs

6 - Un jour pour l'observation de rituels, la 8ème phase lunaire descendante chaque mois

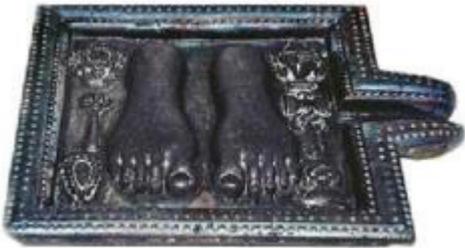
7 - La première moitié (quinzaine) du mois lunaire

nourrissant 11 personnes ou en utilisant l'argent équivalent dans n'importe quelle temple de Datta, en récolteront les résultats en une fois.

L'efficacité d'une lecture pleine de dévotion du Charitāmrutam

« Ne pensez pas que le Srī Charitāmruta est juste un livre. C'est un flot vivant de glorieuse conscience. Lorsque vous en faites lecture avec dévotion, la puissance de ces mots s'écoulent dans Ma conscience mentale. Puisque vous êtes en connexion avec Moi sans en être conscients, tous vos justes désirs seront accomplis par Ma grâce. Le simple fait de conserver ce livre dans votre salle de rituels engendre des vibrations positives et les forces d'infortunes et les esprits ténébreux sont conduits au loin.

« Ceux qui insultent ou critiquent le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam en conscience ou inconsciemment perdront tous les mérites de leurs actions vertueuses durant de nombreuses vies. Les anges du dharma prendront progressivement les fruits des actions vertueuses pour les distribuer aux personnes pauvres méritantes. De cette façon, vous vous appauvrissez tandis que des pauvres s'enrichissent. Il est déclaré sous serment solennel que chaque lettre de ce livre est vraie. Il est en soi une référence. Ceux qui insulteraient ou critiqueraient ce fait perdront tous les mérites amassés ayant été versés et deviendront au bout du compte pauvre. Pour ôter la souffrance de la pénurie, lisez ce livre avec soin et dévotion. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 32

Description des Nava Nādhhas

Après avoir touché les pieds de lotus de Srīpāda Vallabha, je demandai : « Seigneur, j'ai entendu qu'il y a de grands siddha yogis appelés les Nava Nādhhas et qu'ils sont une manifestation partielle du Seigneur Datta. Srī Charan, merci de me parler d'eux. »

Je notai que d'avoir entendu le nom des Nava Nādhhas, des regards d'ambroisie s'émanaient des yeux de Srīvallabha dans la Création manifestée. Je vis dans Ses regards la conscience de l'amour témoignée par une vache à son veau. D'humeur heureuse il dit : « Mes chers, Matschyendra, Gorakshaka, Jālandhara, Gahani, Adbhanga, Chouranga, Bhartarī, Charpata et Nāganādhha sont les Nava Nādhhas. Un simple souvenir d'eux offre des résultats bénéfiques. La grâce du Seigneur Datta sera certainement sur ceux qui se rappellent les noms des Nava Nādhhas.

« Quelques années avant le commencement du kali yuga, Srī Krishna entouré par de grands dévots comme Uddhava et tous les Yadavas pensèrent aux Nava Narayanas qui sont désormais appelés les Nava Nādhhas. L'empereur Rushabha avait cent fils. Parmi eux, neuf qui avaient le narayana amsa¹ furent appelés Nava Narayanas. Leurs noms sont :

1. Kavi
2. Hari
3. Antarikshudu
4. Prabuddhudu
5. Pippalayanudu
6. Āvirhotrudu
7. Drumīludu
8. Chamasudu
9. Karabhajanudu

« Tous étaient des siddha purushas² possédant l'état d'avadhūta. Selon Mon ordre, pour respecter la promesse faite lors de l'incarnation de Krishna et pour conduire la mission d'établissement du dharma, ils naquirent sur cette Terre comme les Nava Nādhhas. Kavi est né comme Matschyendrānath. Hari est né comme un disciple de Matschyendranath sous le nom de Gorakshaka. Antariksha est né comme Jālandhara et Prabuddha comme son disciple sous le nom de Kānifa. Pippalayana

1 - Avoir une fraction des facultés de Narayana

2 - Grands saints

est né comme Charbhata. Āvirhotra est né comme Nageswanādha. Naquirent aussi Drumīla et Chamasa sous le nom de Bhartarinādha et Revana Nādha. Enfin, Karabhajan est né comme Gahaninādha.

« Au commencement de la Création, pour quelque raison, la semence de Brahma fuita. Vyāsa Maharshi a écrit dans le Bhavishya Purāna que de cette semence naîtrait de nombreux sages dans de nombreux lieux.

« Il y avait un Uparichara Vasuvu. Il était amoureux d'Urvasi. Son sperme fuita et tomba dans la rivière Yamuna. Un poisson l'a bu et de celui-ci naquit Matschyendranath. Shiva réduisit Kama en cendres grâce au feu sorti de son front. L'âme de Kama résidait dans cette cendre sous une forme subtile. Lorsqu'un roi nommé Bruhadradha accomplissait un yagna, Jālandharanath émergea du feu de l'autel de ce sacrifice.

« De la semence de Brahma tombée dans la rivière Reva - ou Narmada - naquit le siddha Revana.

« Une partie du sperme de Brahma tomba encore sur le capuchon d'un serpent et ce dernier la mangea, pensant que c'était chose bonne. Aussi tomba-t-il enceinte. Janamejaya était en train d'accomplir un sarpa yaga¹. Un sage du nom d'Asthika sauva ce grand serpent de la destruction. Il cacha cette nymphe serpent Padmini, fille de Takshaka, dans le trou d'un grand arbre audumbara. Āvirhotra devait naître de cet embryon se tenant dans ce ventre. La fille de Takshaka garda l'embryon dans le trou de l'audumbara et s'en retourna à son lieu de naissance. De tout cela est né Āvirhotra sous le titre de Vata Siddha Nāganādha.

« Lorsque Matschyendra errait dans le pays, il donna un peu de cendre sacrée chargée de mantras à une femme sans enfant. N'ayant aucune foi, elle jeta la cendre sur des monceaux d'ordures et de saletés. Comme la cendre sacrée avait un grand pouvoir, il en émergea Gorakshanadh.

« Pendant le mariage de Parvati, Brahma qui officiait comme prêtre de la cérémonie, fut distrait par la beauté de Parvati. Il en résultat qu'il libéra un peu de sperme. Honteux, il frota cette semence avec son talon pour la cacher à tous. Cette semence frottée se divisa en 60 000 parties, d'où naquirent 60 000 sages appelés Vālakhilyas. Une autre partie fut laissée à l'abandon et tomba dans la rivière Bhagiradhi. Elle se mélangea progressivement à la flore de la rive et y demeura. L'âme de Pippalayana entra en elle et en naquit un Nava Nādha du nom de Charpatanath.

« Un sage nommé Kaulika était sorti de sa hutte pour collecter des aumônes, il avait

laissé son bol à mendier hors de sa hutte. À ce moment exact, le sperme du soleil coula dedans. Le Maharshi qui l'avait remarqué, l'y préserva. Bharthari signifie bol à mendier. Ainsi fut-il nommé Bhartharinath car il est né du bol à mendier.

« Dans les Himalayas, dormait un gros éléphant dans une forêt dense. À la vue de Saraswati, Brahma tomba amoureux, avec pour résultat qu'il émit du sperme. Cette semence tomba providentiellement dans l'oreille de cet éléphant. Suite à cela, une personne du nom de Prabuddha naquit de l'oreille de l'éléphant et devint fameux comme Nava Nādhas sous le nom de Karna Kānifa. « Goraksha avait préparé une effigie humaine de glaise et chantait le sanjīvini mantra. En raison de l'efficacité du sanjīvini mantra, Karabhajana naquit de l'effigie et prit le nom de Gahaninādha. Ces Nava Krishnas – ou Nava Narayanas – ont conservé leurs corps grossiers en samadhi dans la montagne Mandhara et ils se sont incarnés sur Terre avec leurs pouvoirs comme Nava Nādhas et ont participé au programme d'établissement du dharma. »

Je posai alors la question : « Victoire, victoire au Guru Sārvabhūma¹. Tu as dit que les incarnations des Nava Nādha étaient des quasi incarnations² des Nava Krishnas. Ô Seigneur, y a-t-il une différence entre les Nava Krishnas et les Nava Nādhas ? »

Srīpāda sourit, dirigeant vers nous Ses regards emplis d'amour divin. Il proclama : « Mes très chers, Je suis la grande résolution pour toute cette Création ! Toutes les résolutions des dieux et déesses ne sont qu'une fraction de Ma grande résolution. Ces fractions d'intentions n'ont qu'une indépendance limitée. Un cultivateur attache une vache à un arbre avec une longue corde. La vache ne peut paître que dans la circonférence autorisée par la corde. Cela signifie que la vache a un espace limité prédéterminé dans lequel elle broute et qu'elle ne le peut que soumise à cette limitation. Cela implique qu'on lui a accordé une liberté réduite. Elle peut paître librement dans la zone de liberté qui lui a été accordée. Si elle désire dépasser cette limite pour brouter, elle a nécessairement besoin de la permission du fermier. Lorsque l'herbe de cette zone spécifique est épuisée, le fermier ira l'attacher à un autre arbre, à moins qu'il n'allonge la corde s'il la laisse attachée au même arbre. De la même manière, les quasi incarnations se voient accordées une indépendance qui est sujette à certains canons du dharma et du karma. Dès lors, la résolution émane de la nature primordiale. La responsabilité d'y ajouter quelque chose sera confiée aux incarnations partielles. Lorsque n'importe quel problème surgit, ces fractions d'incarnations soumettent ces difficultés au phénomène originel. Elles véhiculent la grâce depuis l'origine - c'est-à-dire depuis le phénomène originel - et génèrent en retour le bien-être aux êtres vivants. Comme les fractions d'incarnations de la nature principale sont dénuées de mauvaises qualités comme la luxure, la haine, l'arrogance... elles sont capables d'accomplir toutes les activités dont la nature primordiale est capable. Ainsi, pour autant que cela concerne les êtres vivants, il

1 - Sacrifice du serpent ; dans le Mahabharata : un grand rituel pour tuer tous les serpents

1 - L'Empereur des Gurus
2 - Amsa Avatars

n'y a point de différence entre les incarnations, qu'elles soient complètes ou quasi complètes.

Explications sur Saï Baba

« Je vous ai dit précédemment que dans un futur imminent, Ma forme de Samartha Sadguru aura pour nom Saï Baba. Il choisira l'endroit Shiladī Nagaram comme son lieu de travail et de protection de ses dévots. Cet avatar ne différera point de Ma nature. Je prendrai la décision de la quantité de grâce à donner ou pas. Si Saï Baba est perturbé par les prières de ses dévots et qu'il Me demande plus de grâce, Je lui donnerai très certainement. Quand la nature du Seigneur confère la grâce à l'écoute des prières de l'homme du commun, pourquoi donc ne serait-elle pas accordée si c'est Saï Baba qui la sollicite ? Ainsi, l'ensemble des dévots suivant Saï Baba se verront définitivement favorisés. Il est dit : " Sethe Visramyathi Ithi Sai. " La nature de Saï est de celle qui concilie les fonctions des organes. Réalisez que la nature de Saï Baba sera en état de fusion avec Moi. »

Je demandai alors : « Salutations au Srī Maha Guru. Srī Vasavī Kanyaka est-elle une complète ou une quasi incarnation ? »

Srīpada dit : « En accord avec la promesse faite par Ārya Mahadevi, elle est née comme la fille de Kusuma Sresthi. Si Kanyaka ne s'était pas incarnée, alors la caste vaishya aurait eu nombre de mésaventures. Un vaishya du nom de Samadhi nota ce danger sous la forme d'une graine non exprimée. Il remarqua que cela passerait de l'inexprimé à l'exprimé, que cela fleurirait pour devenir ensuite un gros arbre et que la caste vaishya se trouverait mise en danger. Si Ambika n'avait pas émergé comme Vasavī, alors les rois cruels comme Vishnu Vardhana se marieraient avec les merveilleuses filles des rois normaux comme Kusuma Sresthi ou ses parents et qu'ils prendraient plaisir avec elles en tant que leurs maitresses et qu'ils feraient chuter le karma de tous. Afin d'éviter de tels événements pour n'importe quelles filles des rois normaux et protéger leur chasteté, leur respect et leurs préférences envers les gens de leur caste, Vasavī entra dans le feu avec les couples des différentes gotras. La préférence vers sa caste et le respect de soi devaient être incorporés dans le feu. De plus, la dignité et l'orgueil vaishya devaient être aussi consumés. Dans ce test critique du feu, avec la grâce de Srī Vasavī, les vaishyas devinrent victorieux. En retour de ce sacrifice, les gens qui étaient dans leurs gotras se virent accordés richesse et santé, ne manquant ni de nourriture ni de vêtements. Srī Vasavī Kanyaka n'est qu'un rayon unique d'Ārya Mahadevi. La Terre ne peut supporter ce rayon de pouvoir infini. Srī Vasavī vint comme une quasi avatar pour ce dessein spécifique. Durant ses 18 ans de vie, elle brûla le destin nocif des gens de sa caste en un yogagni¹. Cet insupportable destin vicié consiste dans la perte de la chasteté. Sachez reconnaître que pour une femme, la perte de cette chasteté est un destin funeste pire que la perte de la richesse ou de la prospérité. Puisqu'une

1 - Feu yogique

telle menace se profilait devant Srī Vasavī, elle attira en elle ce sort de tous ceux de sa gotra. Elle établit une vérité divine dans la nature en se brûlant elle-même avec les couples des 102 gotras. Quand elle accorda Sa vraie forme d'Ārya Maha Devi, tout le monde - Kusuma Sresthi inclus - fut effrayé. Mon cher, il n'y en a que trois qui peuvent voir la véritable forme des femmes chastes. Elles donnent leur dārshan avec tous leurs ornements et mangala sutram¹ :

1. Pendant qu'elles donnent leur dārshan aux Mahatmas se trouvant dans un état qui leur est supérieur.
2. Pendant qu'elles donnent leur dārshan à leurs maris qui se marient avec elle, ayant le feu comme témoin.
3. Pendant qu'elles gracient leurs véritables dévots se trouvant dans des états inférieurs aux leurs.

« Vishnu Vardhana tomba amoureux de sa déesse de la mort et non de Vasavī. La déesse de la mort pria Vasavī : " Ô Mère, merci de me laisser prendre ta forme. " Ambika consentit et une autre forme de Vasavī émergea d'elle, ressemblant à sa forme. Cette forme se fondit dans la déesse de la mort et celle-ci se fondit dans Vishnu Vardhana, faisant éclater sa tête en mille morceaux, puis elle en ressortit. C'est le véritable incident qui eut lieu ce jour là. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Le cordon comme témoignage du mariage, noué au cou du et/ou de la jeune mariée

CHAPITRE 33

Srīpāda accomplit personnellement le mariage de Ramani et Narasimha Rayudu

Nous demandâmes la permission de nous retirer à Srīpāda qui nous instruisit : « Mes chers enfants, allez à Srī Pīthikapuram. Ma bénédiction sera sur vous comme une protection vous accompagnant. » Obéissant à l'ordre de Srī Maha Guru, Srī Dharma et moi-même atteignîmes l'autre rive de la rivière Krishna. Nous vîmes sur une pierre les empreintes des pieds de Srī Charan. Srīpāda avait l'habitude de se tenir sur ce rocher et d'offrir surya namaskar¹. Surpris, nous nous sentîmes heureux de voir Ses empreintes sur ce rocher.

Nous atteignîmes le village de Panchadeva Pahād. Nous suivions un sentier formé dans un champ de jowar². Le propriétaire de ce champ nous invita cordialement, nous offrant des fruits à manger et du bas beurre sucré à boire. Ce cultivateur s'appelait Narasimha Rayudu. Il avait construit une maison dans son champ. Il nous sollicita de rester chez lui et d'accepter son hospitalité, ce que nous fîmes.

Il nous décrivit la gloire des joyeuses facéties de Srī Charan. Il nous raconta : « Monsieur, je me nomme Narasimha Rayudu. Enfant, j'étais très faible et timide. J'avais perdu mes parents très jeune. Je fus amené chez mon oncle maternel. Ma tante était une mégère. Il me fallait faire bon nombre de travaux manuels dans la maison et il y avait beaucoup à faire à la ferme. Mon oncle avait une fille nommée Ramani. Elle était la plus jolie de toutes les filles des maisons de nos relations dans la ville. En plus d'être fort belle, elle avait une dévotion pour Dieu et avait l'habitude d'adorer Srī Krishna, sa divinité choisie. Elle ne pouvait tolérer lorsque ma tante me donnait à manger une nourriture périmée. Je recevais une ration trop petite et aucun traitement courtois. J'étais harassé de travail. Notre Ramani avait l'habitude de m'offrir de doux fruits et de la nourriture chaude sans être vue par sa mère. Si ma tante la voyait en ma compagnie, elle lui tapait dessus et la réprimandait. Bien que mon oncle soit un homme bon, il était vis-à-vis de sa femme un incapable et jamais ne protestait. Parfois, ma tante me faisait battre par de jeunes costauds appartenant à d'autres familles de la caste kāpu. En fait, j'étais faible et par ces coups, je devenais plus faible encore. J'étais aussi fort timide. Dès lors, les voisins me considéraient comme un incapable. Je devins subordonné même aux plus jeunes que moi.

« Comme Ramani était très belle, les jeunes kāpu de notre village nourrissaient l'intense désir de la marier. Je n'avais ni propriété ni argent. Mon corps était très

1 - Salutation au Seigneur du Soleil

2 - Sorgho bicolore ; une espèce d'herbe cultivée pour son grain

faible et par-dessus tout j'étais très timide. Mon oncle était aisé et avait des biens. Bien que de bonne nature, il était avare. Ma tante maternelle bien que mégère, avait la nature d'être déçue par les flatteurs.

« Ramani pria le Seigneur Srī Krishna que je sois son mari en n'importe quelles circonstances. Pendant ce temps, un faux sanyasi¹ arriva en ville. Une importante propagande se propagea qu'il adorait la Mère Kāli et qu'il pouvait dire le passé, le présent et le futur. Il avait en fait quelques pouvoirs. Ses prévisions données aux citoyens s'avéraient 100% vraies. À travers son verbe trompeur, il amena ma tante sous son influence indu. Des arrangements furent faits pour qu'il conduise un rituel pour Kāli dans notre maison. Il dit que l'idole en glaise de Krishna adorée quotidiennement par Ramani devait être jetée hors de la maison. Ma tante maternelle acquiesça, Ramani pleura amèrement mais en vain. Le faux sanyasi commença le rituel et nombre de poules furent sacrifiées. La pièce du rituel était trempée de sang et offrait une horrible vision. Quelques crânes humains et d'autres objets plus étranges pour les rituels faits dans les cimetières étaient entreposés dans la maison. Il fit croire à tous les habitants de la maison qu'à l'issue du rituel, de généreux trésors cachés seraient déterrés et qu'avec eux la famille toute entière serait riche. Le faux sanyasi connaissait aussi l'art d'attirer par les charmes. C'est avec cet art qu'il complota pour dérober la chasteté de Ramani.

« En raison des méthodes bizarres d'adoration qu'il avait employées, la santé de Ramani se détériora. Elle se comportait d'une manière étrange et n'était pas comme avant. Elle prit l'habitude de boire du sang au cœur de la nuit. Elle ne buvait plus que du sang en guise de nourriture. Le faux sanyasi racontait avec succès que Mère Kāli était entrée en elle, raison pour laquelle elle s'abreuvait de sang et qu'elle redeviendrait normale lorsqu'elle en sortirait ; à moins de lui offrir une libation de sang, Kāli ne serait pas pacifiée et les trésors cachés resteraient introuvables. Voici comment toute cette horreur se déployait. La vaisselle tombait soudainement dans le puits, des squelettes humains étaient vus ici et là dans la maison, d'étranges silhouettes apparaissaient à minuit faisant des bruits terrifiants, toute notre maison ressemblait à un cimetière. Notre oncle maternel n'était pas assez courageux pour demander au frauduleux ascète de quitter sa demeure et quant à notre tante, elle espérait obtenir le trésor caché si l'on endurait les troubles quelques jours. Toute la situation était des plus déroutantes et déconcertantes.

« Une nuit, le faux sanyasi rejoignit Ramani, sentant qu'il pouvait satisfaire son désir alors qu'elle répondait à l'influence de son charme magique. Alors qu'il s'approchait d'elle, Ramani cria fortement et d'une manière effrayante, elle le frappa à la tête avec un objet en fer. Elle ne savait pas pourquoi elle avait agi de la sorte, tout autant que le faux ascète ne comprenait pas non plus pourquoi cette personne sous son contrôle s'était si soudainement révoltée de la sorte.

1 - Mendiant religieux

La réponse de Srīpāda à l'appel de détresse

« Après la pause de la mi-journée, un pauvre brahmin mendiant vint chez nous. Ramani sortit de la maison et lui dit qu'il y avait un grand nombre de fantômes, d'esprits et de démons et qu'il pouvait les recevoir en aumônes s'il le souhaitait. Le brahmin fut d'accord.

« Son visage épanoui était placide et brillant. Pendant ce temps, notre oncle maternel sortit : " Monsieur, la situation de notre maison est chaotique. Si vous le désirez, vous pouvez recevoir en cadeaux ces forces diaboliques qui génèrent ces circonstances. " Ma tante maternelle se joignit aussi et dit : " Il n'y a rien dans notre maison. Si vous le souhaitez, vous pouvez accepter la pauvreté de notre demeure. " J'étais aussi présent et je dis : " Swamī ! J'ai un talisman d'argent qui me vient de mes ancêtres, si vous le voulez, vous pouvez l'accepter. " Il fut d'accord et je lui donnai le talisman d'argent comme bhiksha¹. Pendant ce temps, le faux ascète apporta quelques crânes humains du cimetière et dit d'un ton moqueur : " Eh toi, pauvre brahmin, tu peux prendre ces crânes comme bhiksha si tu veux. " Il accepta.

« Soudain, une divine radiance apparut dans notre maison. Le visiteur brahmin disparut et en raison de la divine brillance, le faux ascète fit l'expérience de sentir brûler son corps tout entier. Un rayon partit de cette brillance et entra dans Ramani qui redevint saine. Ma tante maternelle eut une attaque de paralysie et perdit la parole. Mon oncle développa un violent tremblement. Quant à moi, je reçus un courage extrême, ressentant comme si une nouvelle force entra dans mon corps me rendant très fort. Le sang coula de la bouche du magicien et il perdit toutes ses facultés. La radiance divine reprit une forme humaine. Cette divine et glorieuse forme appartenait à Celui qui est le refuge de tous les opprimés, L'incarnation de tous les dieux et déesses, à Celui qui n'a ni commencement ni milieu ni fin : Srīpāda Srīvallabha.

« Srī Charan dit : " En réalité, Mère Kāli détruit les forces démoniaques telles que la luxure, la colère... qui se tiennent cachées dans le chercheur, elle ne veut ni volailles ni chèvres ou autres. Les forces démoniaques du plan vital² prennent la forme de Kālika³ et réclament divers types de sacrifices mais la véritable Mère Kālīka possède les qualités positives comme l'amour et la paix. Les forces malignes, les spectres, les esprits ainsi que les puissances démoniaques du plan vital se modèlent de la forme de divinités particulières et exhibent des arts mauvais. Les magiciens noirs les adorent et causent au monde un mal incalculable. Notez que les mânes de fantômes dans le plan vital ont aussi la capacité de prendre des formes de divinités, mais elles sont vides de pouvoirs divins.

1 - Donation de nourriture ou argent
2 - Prānamaya jagat
3 - La déesse Kāli

" L'assurance a été donnée que Je reviendrai m'incarner lorsque le dharma touche le fond et cette incarnation de Srīpāda Srīvallabha est venue en accord avec cette garantie. Cette incarnation est investie de propriétés infinies telles que l'amour, la paix, la grâce et la compassion. "

« Notre maison fut complètement purifiée. Le faux sanyasi en fut éconduit. Par la grâce de Srī Charan, la paralysie de notre tante maternelle se calma. Srīpāda bénit personnellement de Ses propres mains et conduisit mon mariage avec Ramani. Il n'avait alors que 12 ans et se trouvait à Pīthikapuram en cette période. Il était dans ce village de Panchadeva Pahād avec Son joyeux corps subtil. Il y avait les grains de riz au curcuma bénis¹ qu'Il nous avait accordé en ce jour. Il nous informa que Dharma Gupta et Shankar Bhatt viendraient visiter cet endroit dans le futur et qu'on devrait leur donner quelques-uns de ces grains de riz au curcuma bénis. Oh ! Quelle grandiose et joyeuse incarnation ! »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Akshimatalu

CHAPITRE 34

L'histoire de Sarabheswara

Nous voyageâmes tous deux quelques jours et nous atteignîmes un autre village. Srī Dharma Gupta et moi-même récitons le nom de Srīpāda et nous nous rappelons le long de notre voyage Sa grâce et Sa compassion. Sur le chemin, nous trouvons hospitalité chez quelqu'un, ici où là. Nous continuâmes notre trajet parfois montés sur une carriole tirée par deux buffles parfois par des chevaux. Parfois encore, c'était à pied. Nous considérons cela comme une joyeuse grâce de Srīpāda Srīvallabha qui s'occupait de nous indirectement, peu importe la façon que nous avons de voyager et de quelques manières que nous recevions l'hospitalité des uns et des autres.

Il y eut un incident spécial au village que nous avons atteint. Tous les objets de la maison d'un brahmin étaient jetés au dehors dans la rue. Sa femme et ses enfants se trouvaient aussi dans la rue. Le brahmin avait fait un emprunt auprès d'un prêteur sur gages et ne pouvait rembourser. Un jour, ce prêteur accosta le brahmin, lui demandant de s'arrêter, ce qu'il fit. Un cercle fut tracé autour de lui avec du charbon. Le brahmin ne devait pas sortir du cercle. Le prêteur demanda que le brahmin déclare en combien de jours il allait rembourser. Ce dernier répliqua deux quinzaines. Il ne put tenir parole car il ne pouvait pas obtenir d'argent. Le prêteur lui avait déjà dit fermement qu'il occuperait sa maison une fois la limite dépassée. Il le troublait de cette manière. Le brahmin, sa femme et ses enfant se trouvaient impuissants. Tous les villageois regardaient cet événement particulier avec un certain amusement mais aucun n'osa convaincre le prêteur d'accorder une rallonge de temps pour le remboursement.

Srīpāda place Ses dévots dans des situations critiques pour tester leur dévotion et ensuite les sauver

Srī Dharma Gupta s'émeuvait du misérable état du brahmin. Il voulut l'aider mais il était maintenant désargenté. Quant à moi, j'étais fondamentalement sans le sous. Cependant, je m'aventurai et dis : « Monsieur, prenez pitié de ce brahmin démuni et accordez-lui deux quinzaines de plus. Avec ce laps de temps, il sortira de ses difficultés par la grâce de Srīpāda Srīvallabha. Reprenez votre calme. Je vous garantis qu'il remboursera le prêt. » J'avais prononcé ces paroles involontairement. Le prêteur répondit : « Bien ! Je vous crois. Je concède deux quinzaines de plus mais vous, les deux voyageurs, vous ne bougerez pas d'ici jusqu'à ce que le prêt soit complètement remboursé. Dans le cas contraire, non seulement je saisirai la maison de ce brahmin mais je vous traduirai devant la cour du village pour m'avoir fait accorder un délai injustifié. Vous deux serez susceptibles d'une punition prévue par la justice. »

Il était improbable que Srī Dharma Gupta ou moi-même puissions rembourser le prêt du brahmin avant la date fixée. J'avais fait cette promesse follement sans penser aux possibilités ni conséquences. Je n'avais qu'à me blâmer pour cette promesse irréfléchie et non Srī Srīvallabha. J'avais aussi mis Srī Dharma Gupta dans une situation difficile. Cela serait une autre conséquence karmique négative pour moi. Cet exemple est suffisant pour illustrer combien les problèmes surgissent lorsqu'on ne maîtrise pas sa langue. Où s'achèvent les passe-temps joyeux du Seigneur ? Ce n'est que lorsque de telles situations naissent qu'un puissante dévotion se développe ou qu'elle disparaît. Srī Dharma Gupta restait serein et dit : « Shankar Bhatt, ne vous désolerez point de ce qui est arrivé. Ce qui est arrivé, ce qui arrive et ce qui arrivera ne sont que Ses joyeux passe-temps. L'édit de Brahma est promis à se manifester. »

Plus aucune provision n'existait dans la maison du brahmin. Il n'avait pas d'argent. Lui et sa famille devaient n'importe comment être affamés de ne pas avoir de quoi se nourrir. Et maintenant, voilà que nous étions deux invités de plus. Par la grâce de Srīpāda nous avons un abri. Nous pensâmes que cela était déjà suffisant. Je me mis à ressentir que Srīpāda Vallabha est l'unique refuge en temps de disette et d'épuisement total, lorsqu'on est en problème avec les créanciers, quand on est face à un dilemme, incapable de savoir quoi faire ou ne pas faire ou plus généralement dès lors qu'on se trouve dans des circonstances critiques. Nous terminâmes notre bain et nos ablutions et commençâmes à réciter le nom de Srīpāda Srīvallabha puisqu'il semblait ne point y avoir d'autre solution que de se souvenir de Son nom. Il n'y avait dans la maison de ce pauvre brahmin ni huile ni mèche ou quoi que ce soit d'autre nécessaire à l'adoration avec les lumières. Tandis que nous chantions l'incantation Srīpāda Rājam Saranam Prapadyae¹, tous les membres de la maisonnée reprenaient avec nous. Les enfants et les vieilles femmes de la rue se rassemblèrent là pour chanter eux aussi avec dévotion le nom de Srīpāda.

Pendant ce temps, arrivèrent aussi dans la maison du brahmin quelques fermiers. Le bruit courrait dans le village que j'étais le garant pour le remboursement du prêt du brahmin, que j'étais le disciple d'un grand être et que dès lors, j'étais préparé à racheter la dette du brahmin grâce à mon pouvoir divin. Il se disait aussi que je n'aurai pas pu donner une garantie aussi forte sans avoir de tels pouvoirs et que de plus j'étais un grand astrologue. Les fermiers du village étaient fêrus de par. Certains pariaient que le brahmin rembourserait le prêt, d'autres pariaient contre lui. Ha ! Quelle fâcheuse destinée. J'étais passé d'une position confortable à une détresse inutile du seul fait d'une impossible promesse faite fortuitement et voilà que je me trouvais englué dans cette crise. J'allais être traduit devant la cour du village si je ne pouvais m'acquitter de la dette du brahmin. Et Srī Dharma Gupta m'accompagnerait dans mon problème. De surcroît, certains pariaient, fondés sur ma promesse sans fondement. Enfin, cette inefficace promesse devenait

1 - Puisse le Seigneur Srīpāda nous protéger

cause d'enchères chez les parieurs. Je pensais que le seul refuge étaient les pieds bénéfiques de Śrīpāda, Lui qui se divertit divinement et se réjouit de chacun des instants de Ses jeux. Les mots du sage Narada parlant de Maha Vishnu revinrent à ma mémoire : satyam vidhatum nija bhṛtya bhashitam. Je sentis que le Seigneur Narayana se devait d'observer les paroles de ses serviteurs et prendre la responsabilité d'en faire des paroles véridiques.

Dans le village vivait un érudit du nom de Sarabheswara Sastry. C'était un expert en mantra sāstra¹. Il parlait avec précision du passé, du présent et du futur avec l'aide d'un fantôme. Quelques parieurs l'approchèrent et lui présentèrent l'affaire. Il prit conseil auprès du fantôme et dit que le brahmin ne pourrait point rembourser sa dette. Après cela, la vitesse des paris s'envola. Les fermiers du village qui étaient parieurs commencèrent à renchérir de plusieurs centaines de varahās. Ils étaient très enthousiastes à parier en raison de cet épisode. On allait savoir qui de Sarabheswara Sastry ou de Shankar Bhatt était le plus grand.

Je pensais en moi-même : « Seigneur Śrīpadā, voilà que Tu m'as finalement placé au milieu des parieurs et préparé à être traduit devant la cour du village. Tu voulais soumettre ce pauvre brahmin à des difficultés après avoir créé toutes sortes d'espairs. Tu as aussi mis Śrī Dharma Gupta, si authentique, dans ces problèmes. Je suis incapable de saisir le sens intérieur de ce jeu divin. Je n'ai reçu qu'une pauvre éducation et ne possède aucune force spirituelle. Je ne connais aucun grand art comme l'astrologie. Je n'observe ni japa² ni tapa, ni d'exercices yogiques, ni strictes principes ou dévotion. J'avais l'intention d'écrire la divine hagiographie de Śrīpāda par simple curiosité bien que dépourvu de toute qualification nécessaire pour cela. » J'ai prié que cela soit Sa volonté qui, peu importe comment, me sauve et m'élève. Le dicton affirme qu'une personne têtue est plus forte qu'un roi. Le courage, qui jusque là me faisait défaut, avait commencé de germer. Je crois fermement que quoiqu'il arrive surviendra et que Śrīpāda me sauvera de quelconques manières.

Sarabheswara Sastry avait une sœur. Elle vivait dans le même village. Elle avait eu un rêve tôt le matin. L'essentiel du rêve disait qu'elle avait eut une forte fièvre, que son mari était mort et qu'elle était devenue veuve. Elle alla s'informer chez son frère Sarabheswara Sastry quant aux conséquences de ce rêve. Ce dernier s'entretint du sujet avec le fantôme avec lequel il pratiquait. Le fantôme dit que son mari était dans un pays étranger et qu'en chemin, il serait attaqué par des voleurs et tué après s'être fait dérobé son argent.

Elle pleurait amèrement. Entre temps, des parieurs arrivèrent dans la maison. Ils informèrent que demeurait dans leur village un grand être nommé Shankar Bhatt et qu'il était capable de faire et défaire les choses, qu'il adorait une grande déité appelée Śrīpāda Śrīvallabha et que l'on pouvait obtenir de lui une véritable

1 - Science des mantras
2 - Répétition du nom de Dieu

explication. Elle n'avait jamais entendu parlé d'un autre pandit plus éminent que son frère et voulut lui soumettre son problème et obtenir ses bénédictions.

Elle fut conduite dans la maison où nous avions atterri. Elle me pria d'une manière pathétique : « Frère, merci de sauver mon māngalya³. » Il me restait quelques grains de riz au curcuma chargés spirituellement et donnés par Śrīpāda au fermier durant son mariage au Panchadeva Pahād. J'eus quelque divine inspiration et je sus en un éclair qu'avec ces grains de riz donnés par Śrīpāda Lui-même, le māngalya de cette femme serait protégé. Je lui dis : « Mère, prend ces mantrākshatas⁴. Ce sont des grains de riz d'or. Conserve-les dans ta pièce à pūja. Ton mari te rejoindra d'ici quelques jours. C'est la vérité. »

Cette nouvelle fut transmise à Sarabheswara Sastry par les fermiers parieurs. Il en devint enragé. Sa sœur annonça que si son mari revenait vivant chez elle, non seulement rembourserait-elle le prêt du pauvre brahmin, mais qu'elle accepterait aussi Shankar Bhatt comme précepteur et adorerait Śrīpāda Śrīvallabha.

« Trois jours passèrent durant lesquels les fermiers apportaient nourriture chez le pauvre brahmin où je résidais. Ils avaient engagé des paris dans mon sens. Et si je gagnais, ils gagnaient aussi beaucoup d'argent grâce à leurs mises. Au bout du quatrième jour, le beau frère de Sarabheswara Sastry revint sain et sauf de son voyage à l'étranger. La joie de sa femme était sans limite. Elle pensait que son heureuse vie de femme mariée⁵ allait se poursuivre en raison des mantrākshatas que je lui avais donnés. Lors de son voyage, au moment où quelques voleurs étaient sur le point de tuer son mari, un lutteur musulman les tua et sauva ainsi le brahmin.

Oh vraiment, que la grandeur de Śrīpāda est infinie ! L'arrogance de Sarabheswara Sastry était réduite à néant. Comme ma prophétie s'était réalisée, il remboursa le prêt du pauvre brahmin. Sarabheswara nous demanda à Śrī Dharma Gupta et moi-même d'honorer sa demande d'hospitalité chez lui, ce que nous acceptâmes.

Sarabheswara nous fit remarquer : « Monsieur, j'adore Dhūmravati Devi, l'une des dasa maha vidyas⁶. Selon les livres tantriques, elle est en fait Ugra Tāra. Contente, elle détruit toutes les maladies et peines. En revanche, en colère, elle détruit tous confort et plaisirs. Lorsqu'on s'abandonne à elle, toutes calamités sont détruites tandis que toutes richesses sont acquises. Si elle est courroucée, il en résulte faim, soif, querelles et toutes sortes de pauvreté. J'ai obtenu la grâce de cette Grande Mère. Elle repousse tous les effets négatifs des exorcismes ainsi que les œuvres mortelles qui suivent l'acte de tuer. Son adoration dévouée est inévitable pour obtenir sa protection pour tous les gens souffrant de sorcellerie et autres. Durant

1 - La vie de son mari

2 - Riz mélangé avec du curcuma et chargé d'incantations

3 - Sowbhāgya

4 - 10 formes distinctes du Féminin Divin : 10 déesses de sagesse

quelques temps, j'agissais sans l'avidité du gain et travaillais au bien des gens. Puis, je devins avare d'argent et je réclamaï de grosses sommes de ceux souffrants des afflictions des œuvres d'uchhatana¹ et mārana². Cela n'était point tolérable pour cette grande Mère.

« Entre temps, j'obtins une connexion sur le plan vital³ avec l'esprit très puissant d'un mort. Avec l'assistance de l'âme de ce mort, je tirais un rare pouvoir d'informer sur le passé, le présent et le futur. Ces mânes transforment inévitablement ceux qui les adorent en misérables. On ne devrait point les adorer et lorsque c'est le cas, l'argent gagné via ces pouvoirs devrait être utilisé au bénéfice des gens et donné aux nécessiteux. Ce faisant, l'âme du mort restera sous votre contrôle. À défaut, quand l'argent est gagné égoïstement, ces esprits donneront de fausses prédictions et soumettront l'adorateur à la honte et en feront un indigent. Parfois même, il en résulte la mort. La somme de notre mérite s'épuise due à notre égoïsme. Alors l'âme de ce mort nous exposera à huit variétés de difficultés⁴.

« J'ai manqué de sagesse, n'étant point judicieux quant à l'argent gagné et vivant égoïstement. Dès lors, l'âme du mort a échappé à mon contrôle. J'ai donné une fausse prophétie et me suis retrouvé dans l'embarras. J'ai affronté l'ignominie. Vous êtes à partir d'aujourd'hui mon guru. Merci de m'accepter comme disciple. » Je lui dis : « Monsieur, il n'y a point d'autre guru en ce monde ou cette Création que Srīpāda Srīvallabha. Si je m'arrogeais le titre de guru, j'aurais à affronter plus d'insultes que vous-mêmes. En venant de Kurungadda, Srīpāda nous parla brièvement des dasa maha vidyas. Il ajouta que des détails supplémentaires viendraient le compléter au moment venu et en quantité nécessaire. J'ai appris de vous quant à Kāli et Dhūmravati, comme membres des dasa maha vidyas. Je vous remercie donc monsieur de ne point faire de moi un guru. J'ai été enrôlé ici sous des circonstances particulières et m'en voici sorti. Srīpāda est un adepte en ce qui concerne la création de problèmes difficiles. Il est tout autant habile à en sortir Ses dévots. Le souvenir constant du nom de Srīpāda est l'unique moyen de réalisation dans ce monde ainsi que dans les autres. »

1 - Eradication, rejeter
2 - Causer la mort
3 - Prānamaya Jagat
4 - Ashta Kashtās



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 35

Explication d'Ugra Tāradevi

Srīpāda punit et sauve un disciple de Tāra Devi

Nous primes congé de Sarabheswara Sastry et nous continuâmes notre voyage. Nous pensions que le souvenir du nom de Srīpāda Srivallabha est l'unique moyen d'atteindre ce monde, comme les autres. Après avoir fait un bout de chemin, nous vîmes un ashram. Dans celui-ci vivait un sage nommé Siddha. Complètement détaché de tout, il n'était vêtu que d'un modeste linge. Deux de ses disciples se tenant à l'entrée de l'ashram nous demandèrent si nous étions Shankar Bhatt et Dharma Gupta. Nous répondîmes par l'affirmative et fûmes conduits à l'intérieur. L'image de Tāradevi s'y trouvait, témoignant que le siddha en était un adorateur.

Siddha nous dit : « Mes enfants, Srīpāda nous a informés de votre arrivée. Notre hospitalité vous est accordée en accord avec les instructions du grand guru. Je suis un dévot de Tāradevi. Comme elle accorde toujours moksha¹, cette grande Mère est appelée Tāra. Elle accorde sans effort le pouvoir de l'élocution et sauve ses dévots d'horribles accidents. Dès lors est-elle appelée Nīla Saraswati. Il y a trois Hayagrīvas². Le premier est une incarnation du Seigneur Vishnu. Le deuxième est un sage et le troisième est un démon. Pour tuer ce démon nommé Hayagrīva, Tāradevi prit une forme bleue. Grâce à son adoration, même un homme du commun peut devenir un érudit et égalé Brihaspati³. Le sage Vasishtha fut le premier en Bharat Varsha⁴ à l'avoir adorée. Elle est appelée Vasishtha Ārādhitā Tāradevi⁵. Bien que j'adore Tāradevi depuis de nombreuses années, je n'ai toujours pas eu son dārshan. J'ai visité Ugra Tāra Siddha Pītha dans un village appelé Mahishi⁶ dans la région de Mithila⁷. S'y trouve la trinité Tāra, Ekajata⁸ et Nīla Saraswati⁹ sur le même piédestal. Une grande image au milieu était flanquée de deux idoles de chaque côtés. Il a été dit par les anciens que le sage Vasishtha l'avait adorée ici même et obtenu la grâce de Tāradevi.

« Puis, j'eus un dārshan de l'idole de Mère Ugra Tāra et en sortant du temple, je notai une fille aux traits absolument charmants et délicieux. Il me fut très plaisant d'entendre le son de ses bracelets de cheville. Tandis qu'elle marchait, leurs sons se réverbéraient dans mon cœur. La fille m'interrogea : " Mon cher, tu erres ici et

1 - Libération

2 - La forme du Seigneur Vishnu en tant qu'avatar à tête de cheval

3 - Le Seigneur de la prière et dévotion ; le Guru des Dieux

4 - Nom de l'Inde

5 - Tāradevi adorée par Vasishtha

6 - Un village dans le district Saharsa du nord Bihar

7 - Une région dans le nord du Bihar faisant frontière avec le Népal

8 - La Tāra Bleue, protectrice des mantras sacrés

9 - La Saraswati bleue-noire

là, peut-être me cherches-tu dans ce monde ? En est-il ainsi ? " J'étais étonné. Était-elle Ugra Tāradevi ou quelque fille dérangée me parlant ainsi ? La Déesse Tāra est assise sur la forme cadavérique de Shiva, le chevauchant. Bleue avec trois yeux, elle tient dans ses mains des ciseaux, un crâne, un lotus et une épée. Elle porte une peau de tigre et se trouve parée d'une guirlande de crânes humains. C'est la vraie forme de cette déesse qui dispense félicité et libération. Je voyais cependant une charmante jeune fille ne devant pas dépasser 12 ou 13 ans. Sous le choc, j'étais muet. Soudainement, la fillette renforça sa brillance et toutes les cellules de son corps devinrent éclatantes. Son corps prit la forme d'un garçon. La couleur se changea en doré. Les yeux du garçon étaient comme ceux d'un yogi ayant les divines qualités de la tranquillité, de la compassion et de la grâce. Le garçon qui portait des bracelets de cheville me demanda : " Monsieur, les bracelets à mes chevilles sont très serrés. Pourriez-vous les ôter ? " Ce à quoi j'acquiesçai. Il me dit alors : " Gardez-les avec vous. Ces bracelets de cheville possèdent une force vitale. Ils décideront de tout pour vous, où aller, quoi manger et avec qui vous devez parler. "

« Ayant parlé, il disparut. Je me rendis à Kālighat¹. Après avoir visité la Mère Kāli, j'allai vers le sud. Je visitai Puri², ce grand centre de pèlerinage. Je poussai plus avant au sud et atteignis Simhachala Kshetra³. Par chance, j'arrivai à Srī Pīthikapuram qui est Pādāgaya Kshetra⁴. Je vis Srī Kukkuteswara⁵ et je visitai le Datta auto-manifesté. Proche de l'idole de ce Datta auto-manifesté se trouvait un trou à serpents, dans lequel vivait un serpent divin. Après que je vis Datta, ce divin serpent apparut. Sa seule vue fit rapidement monter en moi la kundalini. Mon corps n'était plus en mon contrôle. J'errais ici et là comme un fou. Je récitais le nom de Mère Tāra et je criais. La providence me conduisit près de la maison d'un kshatriya zamindar du nom de Narasimha Varma. La forme de la fillette m'ayant donné son dārshan dans le village Mahishi m'apparut mentalement. La forme de la fillette se changea soudainement en celle d'un garçon, celui-la même qui m'avait donné son dārshan le même jour : il se trouvait en fait sous mes yeux. Une carriole à cheval se trouvait dans la maison de Srī Varma. Elle pouvait aussi être tirée par un homme. Le garçon divin voulut se rendre chez son grand-père paternel dans cette carriole. Srī Varma appela le serviteur qui tirait cette carriole et celui-ci arriva, se tenant prêt. Le garçon divin demanda aussi au serviteur de monter dans la carriole. Puis, le garçon me dit : " Si tu ne tires pas cette carriole, je t'écouterai vivant et ferai de ta peau des sandales. C'est que je suis en fait cordonnier. Retirer la peau et coudre des chaussures sont la profession de ma famille. La peau des animaux tels que toi est même supérieure à celles des buffles ou des vaches. "

1 - Un endroit à Calcuta avec un temple célèbre de Kali

2 - Une ville dans l'état de l'Odisha, Inde de l'est

3 - Ville avec un temple célèbre dédié au Seigneur Narasimha, près de de Visakhapatnam, Andhra Pradesh

4 - Pithapuram, en tant que l'endroit où sont tombés les pieds de l'asura (démon) Gaya

5 - Temple à Pithapuram dédié principalement au Seigneur Shiva

« En ces impérieuses circonstances, j'acceptais de tirer la carriole. Le garçon tenait un bâton du genre de ceux utilisés pour conduire le bétail. Je subissais toutes sortes de problèmes à tirer la carriole. Le garçon divin me battait avec sévérité de ce bâton. Le poids des deux personnes équivalait à celui de vingt. Tandis que je continuais de peiner dans la conduite de la carriole, le garçon augmentait ma souffrance par sa bastonnade. De grande peine et saignant, je pus néanmoins mener ladite carriole chez le grand-père maternel du garçon. Le serviteur qui l'avait accompagné était fort remué à la vue de ma condition. Le garçon demeurait cependant aussi cruel que celui tirant un plaisir d'un jeu sadique. Il avertit le serviteur qu'il serait aussi puni s'il montrait quelque amour pour moi. J'étais à moitié nu. Le garçon entra dans la maison et rapporta deux poignées de poudre de piment. Il me frotta avec sur les zones à vif et saignantes de mon corps. Seuls les deux bracelets de cheville qui me furent donnés au village Mahishi se tenaient à ma taille.

« Entre temps, Rajamāmba – femme pieuse et grand-mère maternelle du divin garçon – sortit. On l'appelait encore Punya Rūpini. Rien que sa vue apaisa la sensation de brûler dans mon corps. Son mari est le célèbre Bāpanārya, un satya Rushīswara¹. Il me parla en hindi : " Mon enfant, de quel village es-tu ? D'où viens-tu ? Viens te reposer, tu pourras repartir après avoir mangé. " Le serviteur exposa les actes cruels de Srīpāda à ses grands-parents maternel.

« Srīpāda dit alors : " Grand-mère, ce serviteur professe des mensonges. Aucun sang n'est sorti de cette personne. Cela n'était que sueur. Jamais Je n'ai frotté de poudre de piment, c'était de la poudre de santal. " On demanda au serviteur d'aller vérifier. Il vérifia l'exactitude des propos de Srīpāda. Srī Bāpanārya dit : " Srīpadā, tu es dévoué à la vérité. Si tu affirmes qu'il y a des marques de sang, il y aura des marques de sang. Mais si tu dis qu'il y a de la poudre de santal, poudre de santal il y aura. Ton verbe est performatif. Il apparaît que tu es une réelle personnification d'Ugra Tāra. J'ai entendu qu'Ugra Tāradevi accorde à la parole son efficacité. Oh ! en vérité, tu es bien une personnification d'Ugra Tāra et tu peux changer la nature et les qualités de n'importe quoi à volonté. Merci de cesser ton passe-temps joyeux et témoigne de la compassion sur cet infortuné. " Srīpāda observa alors : " Grand-père, tu parles avec justesse. Tu affirmes que l'émergence de la volonté en Moi et la manifestation de son fruit se réalisent presque simultanément. Pour décider si c'est un fait ou pas, l'aide des écritures est requise. Cet étranger est un bon brahmin. Il adore Ugra Tāra. Bien ! Néanmoins, il s'est engagé dans la discipline de l'ascétisme à sa façon, sans avoir obtenu la permission d'aucun guru. Son père l'a élevé en subissant toutes sortes de difficultés. Sa mère enceinte de lui a quant à elle souffert grande peine. Elle perdit beaucoup de sang à l'accouchement, expérimentant une atroce agonie comparable à la sensation de brûler pouvant naître du frottement de plaies à vif avec de la poudre de piment.

1 - Rishi de vérité, celui qui soutient la vérité

" Le serviteur dans la maison de Narasimha Varma était le père de cet étranger dans sa vie précédente. La femme du serviteur était sa mère. Ne pas accomplir les obsèques correctes au nom des ancêtres entraîne des effets négatifs. Cet étranger n'en avait rien fait parce qu'il était devenu un sannyasi. Son karma négatif et son bon karma l'ont attiré au Pādagaya Kshetra qu'est Srī Pithikapuram. J'ai effacé ces effets pervers en lui faisant vivre son karma négatif via ce moindre mal. Un enfant demeure dans le ventre de sa mère 9 mois. Si l'on reste à Kashi Kshetra pendant 9 mois, 9 jours ou 9 ghadiyas², les malédictions provenant des ancêtres sont annulées. Srī Pithikapur Kshetra se tient à égalité avec Kashi. Si cet homme sert ses parents de la vie précédente durant 9 jours, la malédiction des mânes sera ôtée. " J'ai fait comme Il a dit. J'ai reçu Sa grâce et ses bénédictions. J'ai préservé dans ma pièce à puja les bracelets de cheville qu'Il m'avait donnés ce jour là. J'ai atteint la perfection dans le mantra d'Ugra Tāra. Je guéris les maladies chroniques avec mon pouvoir tantrique.

« Avant votre arrivée, Srīpāda m'était apparu mentalement et m'avait informé que Shankar Bhatt et Dharma Gupta se présenteraient, que je devais leur donner bonne nourriture, leur offrir le gîte et leur montrer les bracelets de chevilles. » Voilà ce que Siddha nous raconta.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Maintenant appelé Varanasi ou Bénarès ; ville sainte indienne
2 - Une unité de temps indienne équivalant à 24 minutes

CHAPITRE 36

L'histoire de Vedānta Sarma

Adorer Mātangi

Srī Dharma Gupta et moi-même prirent les bracelets de Srīpāda qui nous fûmes présentés comme maha prasād¹ puis nous continuâmes notre voyage. Puis, durant toute la nuit précédente, la musique mélodieuse de Ses bracelets de cheville résonnèrent dans nos cœurs. Nous avons appris que l'on entend sans effort le OM dans le chakra anāhata situé dans le cœur. Mais, toute la nuit d'avant, c'est le son des bracelets de Srīpāda que nous entendions dans nos cœurs comme une musique rythmée. Du pouvoir s'écoulait d'anāhata aux autres chakras. Pendant que cela se produisait, nous sentions que quelque nouveau pouvoir était généré dans tous les nerfs de nos corps.

Lorsque nous marchions, nous entendions le son des bracelets, quand on s'arrêtait, le son cessait aussi. Nous remarquâmes entre temps un ashram situé dans les champs. On pouvait apercevoir tout près de lui un village et dans sa périphérie, les gens hors caste. Nous discutâmes entre nous comment un ashram pouvait en être situé si près.

Tandis qu'on s'en approchait, le son des bracelets marqua une pause. Nous en conclûmes que nous allions recevoir une profonde expérience spirituelle. À ce moment, un sage d'une soixantaine d'années sortit de l'ashram, puis une mère yogini d'environ 30 ans. Tous deux nous invitèrent cordialement à entrer. Le sage commença à raconter : « Mon nom est Vedanta Sarma. Je suis en fait un résident de Pīthikapuram. On m'appelle maintenant Bangarayya. Elle se nomme quant à elle Bangaramma. Je suis brahmin de naissance et cette dame appartient à la caste des cordonniers. Nous avons un autel de Mātangi dans cette demeure. Ici, nous adorons Mātangi, l'une des dasa maha vidyas². »

D'entendre que cette personne était brahmin et l'autre de la caste des cordonniers me fit frissonner. Comment leur mariage avait-il pu être approuvé par les écritures ?

On nous donna à manger des fruits et des racines de légumes. Bangarayya dit : « Monsieur, lorsque Arundhati sollicita Vasishtha de se marier avec elle, il imposa la condition qu'elle ne devait faire aucune objection à ce qu'il pourrait faire avec son corps - rundham signifie objection. Le sage la brûla 7 fois et la ramena autant de fois à la vie. Malgré cela, jamais elle ne fit d'objection. C'est pourquoi elle devint Arundhati. Après cela, il l'a prise pour femme.

1 - Un grand présent donné comme offrande
2 - 10 formes différentes du Féminin divin ; 10 déesses de sagesse

« Lorsque j'étais à Pithapuram, je me suis marié trois fois. Mes trois épouses moururent toutes et je pleurais sur mon sort. Srīpāda avait l'habitude de dire avec humour : " Grand-père, j'ai vu une grand-mère pour toi. Si tu la prends pour femme sans te marier avec, Je t'accorderai une naissance noble. "

« Srī Bāpanārya était le président du conseil des brahmins de Pīthikapuram. Durant une tenue du conseil, les brahmins demandèrent qu'une conférence d'érudits védiques soit organisée. On sentait le besoin de discuter certains points subtils relatifs au dharma et au karma et de prendre à cet effet des décisions. Il fut décidé d'inviter dans l'agraharam des érudits et des pandits étrangers à notre zone et je me vis confier la tâche de décider qui inviter.

« Srīpāda n'a jamais récité les Vedas après la cérémonie du fil sacré¹. En fait, il ne s'asseyait pas aux pieds de Son grand-père ni de Son père ni n'apprenait les leçons des Vedas. Néanmoins, si quiconque voulant contrôler son savoir en la matière ou lui demandait de réciter n'importe quel verset particulier des Vedas, Il le faisait immédiatement. Srīpāda connaissait tous les Vedas que connaissait Bāpanārya. Non seulement connaissait-il les Vedas mais aussi ses secrets, ainsi que le Vedanta. Dès lors, fut-il décidé d'inviter aussi Srīpāda à la conférence.

« La réelle intention des brahmins qui s'y trouvaient était toute différente. On avait fait de grands arrangements pour que se tienne la conférence. On devait discuter du Dharma sāstra² en profondeur. Néanmoins, l'intention secrète des brahmins était de critiquer fortement la violation du dharma par Srī Srīpāda et d'user de ce plaidoyer pour ostraciser hors de la caste Srī Appalaraja Sarma et Srī Bāpanārya, d'envoyer une copie de la résolution à Srī Sankaracharya et avec son accord, d'éconduire hors de Pīthikapuram les deux familles. Je me joignis à eux lorsqu'ils m'informèrent de leur intention. Un étrange et puissant désir de devenir président de la conférence brahmanique naquit en moi.

« Srīpāda avait l'habitude de se rendre librement dans la maison de n'importe qui, de n'importe quelle caste. Il se comportait, comme à l'accoutumée, d'une manière très indépendante. Le couple Bangarayya et Bangaramma vivait aussi à Pīthikapuram et ils avaient le fort désir de voir et converser avec Srīpāda.

« Soudainement, Srīpāda réclama des sandales de cuir. Il avait à l'époque 14 ans. Les habitants de Sa maison refusèrent Sa requête au motif que les brahmins ne devaient porter que des chaussures de laine et non de cuir. Via quelqu'un, le sujet s'ébruita jusqu'au couple de cordonnier. Ils pensèrent qu'ils seraient bénis d'offrir une paire de sandales de cuir à Srīpāda. Soudainement, Srīpāda apparut dans leur maison. On prit les mesures de Ses pieds divins. Bangaramma implora Srīpāda :

1 - Revêtir le fil sacré lors de l'initiation au Gayatri mantra
2 - Ecritures relatives aux principes éthiques et aux règles

“ Glorieux Seigneur, je veux ôter ma peau et confectionner des sandales avec pour Te les offrir. ” Srīpāda sourit puis disparut.

« Il y avait une bonne vache dans leur maison. Elle tomba malade subitement et mourut. Le couple Bangarayya et Bangaramma tanna sa peau et fit avec les sandales de cuir pour Srīpāda. Pendant ce temps, la réunion des érudits védiques commença. Une discussion débuta à propos de Srī Ādi Shankara. Ce dernier avait débattu avec Mandana Mishra à Kashi. Ubhaya Bharatidevi dit que son test était incomplet à moins qu'elle ne soit aussi vaincue dans le débat. Ubhaya Bharatidevi l'avait interrogé sur une question de sexologie mais la connaissance d'Ādi Shankara sur cette science était nulle. Aussi réclama-t-il 6 mois, Shankara pensant ainsi obtenir la connaissance de cette science sans enfreindre le dharma. Pendant ce temps, un roi mourut. Shankara entra dans le roi mort au moyen de son savoir consistant à entrer dans le corps d'autrui¹.

« Il instruisit ses disciples de protéger son corps physique avec soin et en cas d'urgence, de se rendre au palace du roi et d'en signifier le sujet grâce à un langage codé. La reine nota le nouveau changement dans le roi. Elle comprit que l'âme d'un grand être était entré dans le corps de son mari et avait attiré à nouveau son prānamaya jagat² dans le cadavre. Pendant que son mari se réjouissait du plaisir conjugal, cette âme divine obtenait la connaissance de l'expérience en demeurant un simple témoin dans le corps. La reine apprit aussi qu'aussi longtemps que cette âme divine resterait dans le corps de son mari, sa conscience pranique demeurerait dans le corps. Aussi ordonna-t-elle de trouver si un cadavre gisait en ville sans être brûlé et demanda qu'on lui donne une immédiate crémation. Tandis que le corps de Srī Shankara était en train de brûler, ses disciples envoyèrent l'information d'une manière codée à Srī Shankara vivant dans le roi. Srī Ādi Shankara regagna ses pieds et mains brûlés par la grâce de Srī Lakshmi Narasimha.

La merveilleuse allocution de Srīpāda à la conférence des brahmins

« Srīpāda questionna alors l'assemblée : “ Vous affirmez que l'âme reste pour un temps dans un corps puis entre dans un autre après avoir quitté ce corps. Donc Je vous pose la question : L'âme peut-elle résider dans trois ou quatre corps en même temps et effacer les conséquences karmiques de ces trois ou quatre naissances ? ” Le conseil répliqua que c'était un sujet compliqué et qu'il n'y avait pas de preuves que par le passé cela ait jamais existé.

« Srīpāda répondit en disant : “ Pourquoi n'y aurait-il pas d'exemples dans le passé ? Vous confessez votre ignorance que cela est arrivé. Il a été mentionné

1 - Parakāya Pravesa Vidya
2 - Conscience sur le plan vital

que Devendra¹, en raison d'une malédiction, était né comme 5 Pāndavas² et que Sachidevi³ était née comme Draupadi et qu'elle devint leur femme. Quand bien même Sachi et Purandara⁴ étaient nés sur Terre, leur nature originelle demeurait céleste. Seul Arjuna se réjouissait des plaisirs du lit avec elle. Avec Dharmaraja⁵, elle avait pour habitude de discuter de sujets politiques. Comme une mère, elle concoctait de délicieux plats et les servait à Bhīma. Elle accordait le plaisir sexuel à Arjuna. Elle apparaissait sous la forme de Lakshmi à Nakula. Comme Sahadeva savait le passé, le présent et le futur, il souhaitait que les évènements s'opèrent rapidement et que la bataille du Kurukshetra s'achève au plus tôt. Aussi se conduisait-elle avec lui avec plus de patience que la Terre-Mère. Les dharmas des dieux et les dharmas des humains diffèrent. Les dharmas des animaux sont encore différents. On devrait se garder de les mélanger. ”

« Je dis : “ Bien des choses étranges peuvent s'être passées durant les temps puraniques. Rien de tel n'arrive aujourd'hui. ” Le bon regard de Srīpāda tomba sur moi et Il s'adressa à moi : “ Tu t'es marié à trois femmes qui toutes sont mortes. Avaient-elles trois âmes distinctes ou n'était-ce qu'une seule âme ? Si le mariage de trois femmes à un homme est sanctionné par le dharma, n'en va-t-il pas de même pour le mariage de trois hommes à une seule femme ? Mais en fait, qu'est-ce donc qu'ātma⁶ ? Qu'est-ce que le dharma marital ? ” Je répondis catégoriquement à la question qu'un homme peut se marier à de multiples femmes mais que les femmes étaient dénuées de ce droit.

« Srīpāda commenta : “ Oh ! Es-tu plus éminent que le Maître de l'univers ? Mandodari⁷ était une grande pativrata⁸. Quand elle était la femme de Vāli⁹, les atomes de son corps étaient différents. Idem lorsqu'elle était la femme de Ravana et encore de Vibhishana¹⁰. L'ātma est exempte de passions. Elle n'est point attachée à quoi que ce soit. Ainsi est-elle éternelle, pure et extrêmement sacrée. Lorsqu'elle était la femme de Vāli, ayant la qualité majeure de tamas¹¹, elle se déchargeait de sa responsabilité pour s'y adapter. Lorsqu'elle était la femme de Ravana, alors majoritairement une personne de qualité rajas¹², elle se conduisait elle-même en accord avec cela. Quand elle était la femme de Vibhishana avec comme qualité majoritaire sattwa¹³, elle prit aussi ses responsabilités dans cette mesure. ”

1 - Un nom d'Indra

2 - Yudhishtira, Bhīma, Arjuna, Nakula et Sahadeva

3 - Epouse d'Indra, encore appelée Indrani

4 - Un nom d'Indra

5 - Le roi de la droiture, un nom de Yudhishtira

6 - Le soi, l'âme

7 - Femme du démon-roi Ravana, malgré les fautes de son mari, elle l'aimait et le conseillait de suivre le sentier de la droiture

8 - Femme chaste, vertueuse et pieuse

9 - Nom d'un roi singe dans le Ramayana

10 - Frère du démon Ravana; il devint un dévot de Rama

11 - Inertie

12 - Dynamisme

13 - Équilibre

« Jen'avais rien à répliquer. Après avoir réfléchi, je dis : " Srīpadā, si l'on est d'accord avec ce que Tu viens d'avancer, nous devons accepter la polygamie. " Srīpadā remarqua alors : " Nous sommes dans le kali yuga¹. De nombreuses races subordonnées arrivent. Animaux, oiseaux, arbres et vermines prennent des naissances humaines. Ils ont des relations variées s'accordant à leurs natures respectives. Lorsque des relations contraires au dharma sont formées, des castes mélangées naissent. Elles sont déterminées à être détruites à la fin du kali yuga. Les forces démoniaques sont responsables de l'origine d'espèces ou de castes mélangées imprévues. Dès lors, les forces démoniaques doivent être détruites. Lorsqu'un démon est détruit, il ne renaît pas mais à la place d'un, c'est dix qui naissent. Seules les relations dharmiques perdurent. Aussi, tout le monde devrait observer obligatoirement les devoirs à l'encontre de la famille, des lignées et de la caste².

" Il émerge aussi de temps en temps des âmes divines, qui n'ont qu'une seule âme. Si cette âme émerge avec une forme masculine, le pouvoir³ de cette âme émerge elle aussi dans une forme féminine. Leur relation est appelée mariage divin. De telles âmes divines étaient là même au commencement de la Création et elles seront présentes à sa fin. Elles demeurent dans l'union intime de la forme indivise de Parashakti et Parabrahma.

" Tu es né comme Vedanta Sarma, brahmin et en même temps comme Bangarayya, cordonnier. Ta shakti est née en tant que tes trois femmes, comme la vache morte récemment dans ta maison et en même temps comme Bangaramma, la femme du cordonnier Bangarayya. La conscience de tes femmes décédées et celle de la mère vache se sont fondues dans la conscience de cette actuelle femme paria : Bangaramma. La conscience devrait retourner et se fondre avec la conscience originelle dont elle a émané. Le mystère de la Création est bien imperméable. Même le pouvoir des 7 rishis est insuffisant pour le saisir. Comme le corps de Bangaramma a renoncé à Bangarayya, tu peux poursuivre avec elle la vie conjugale sans violer le dharma. Tu ne devrais pas t'adonner aux plaisirs du corps avec elle. Étant en charge et place du dharma, J'ai pris cette décision. Lorsque nous entrons dans la nature, nous devrions suivre consciencieusement les principes et les traditions de la nature. Bangaramma a dit qu'elle voulait m'offrir des sandales faites de sa peau, J'ai accepté. Quand elle existait comme Bangaramma, sans en avoir connaissance, elle était aussi mère vache. Sans le savoir, elle était aussi née comme tes trois femmes. Lorsque la conscience est distribuée dans trois ou quatre corps, chacune des parties pensent être l'unique dans ce corps particulier. Elle ne peut voir l'unité de toutes ses parties⁴.

1 - Âge sombre

2 - Varnāshrama Dharmas

3 - Ici : shakti

4 - Note de l'éditeur : Il y a dans les Écritures la compréhension qu'il existe une part de l'âme muable et immuable et l'origine divine. La part muable peut prendre plusieurs incarnations, comme le brahmin, le cordonnier, les femmes. La vache est la partie bestiale de la personnalité. Il est commun de rencontrer des gens et se sentir très intime avec eux. Pour une raison inconnue, il y a une grande attraction ou répulsion ; ils se relient à la part muable de l'âme et cela ne peut être compris qu'en considération de fortes associations passées.

" Le verset kāle panca sahasrāni jayate varna sankare ne veut rien dire d'autre que ce qui vient d'être énoncé. Il ne parle pas de l'adultération des castes. Il ne parle que du mélange des races. Lorsque ces dernières sont adultérées, elles conduisent à de basses naissances. Le mélange des races fait naître une nouvelle race dotée de nouvelles forces. Cette nouvelle race se divinise au cours du processus évolutif de l'humanité. Une race divine naîtra sur cette Terre.

" Je suis conscient du motif réel de la réunion de ce conseil. L'intention malveillante de bannir Mon père et Mon grand-père de la caste est cachée dans vos recoins les plus profonds. Dès lors, c'est Moi qui t'ostracise de ta caste Vedanta Sarma. À partir d'aujourd'hui, tu seras nommé Bangarayya ! " ordonna Srīpadā.

« Le conseil tout entier était abasourdi. Tandis que tout le monde se regardait, une lumière vint et se fondit en moi. Srīpadā parla à nouveau sévèrement : " La conscience de Bangarayya vient de se fondre sous vos yeux dans Vedanta Sarma. Décidez maintenant s'il est brahmin ou paria. Vous vouliez nous chasser de la caste et obtenir l'approbation de Sankaracharya. Que peut-il bien Me faire ? Je suis né sous vos yeux et J'ai grandi. Sans avoir étudié les Vedas avec mon grand-père ni mon père, Je récite des versets védiques. Je donne Mon dārshan en plusieurs endroits au même moment. Qui devrais-je craindre d'affronter ? Srī Sankaracharya ? Je lui donnerai Mon dārshan en tant que le Srī Sarada Chandra Mouliswara¹, qu'il adore quotidiennement et Je lui accorderai Ma grâce. Il aura à reconnaître obligatoirement que Je suis Dieu. Alors sa décision n'en sera que plus douloureuse pour vous. Le conseil des kshatriyas et des vaishyas ne se soumettra point à vos décisions. S'ils renoncent à vos activités de prêtres, rituels et autres donations, vous mourrez de faim avec vos enfants. Si vous désirez entrer en conflit avec Moi, vous serez ruinés de tous côtés. Je vous dis que les devoirs des quatre âges de la vie² doivent être suivis. Les gens des 18 espèces devraient vivre dans le confort et le bonheur. Acquitez-vous correctement de vos devoirs et participez à l'établissement du dharma. À défaut, vous subirez nombre de problèmes et de pertes. Je resterai parfaitement tranquille tandis que vous chuterez dans de chaotiques situations. Pendant le développement de la nature, il n'y a que deux méthodes. L'une est la méthode qui corrige, l'autre est la méthode consistant à être corrigé. Il sera donné tout le temps nécessaire pour la deuxième méthode, à savoir être corrigé pour que les choses soient bien installées. Si vous n'êtes pas prêts à être corrigé, vous n'invitez que la destruction. J'établirai le dharma et s'il le faut pour cela, Je détruirai. "

« N'ayant pas d'autre option, je pris Bangaramma avec moi et tandis que je voyageai avec elle traversant les autres villages, j'arrivai ici. J'installai Mātangi Devi dans cet ashram où nous vivons. « Pendant qu'il voyageait vers Kurungadda, Srīpadā vint dans notre ashram et nous bénit, disant : " Après ta mort, tu renaîtras

1 - Un lingam reçu par Srī Sankaracharya de la part du Seigneur Shiva

2 - 4 ashramas : étudiant, profession vie familiale, retraite, renoncement

à nouveau comme brahmin en raison des liens de dette. Bangaramma reviendra comme sudra toujours à cause de ces mêmes liens. Puis vous vous marierez et aurez des enfants. Votre progéniture aura la chance de M'adorer. Soyez béni du confort. "

« Voilà messieurs quelle est notre histoire. » Ayant expliqué les raisons de leur connexion avec Srīpāda, il dit : « Srīpāda m'instruisit que vous alliez voyager dans cette région, que vous aviez Ses bracelets de cheville et que nous devons, en échange de ceux-ci, vous donner à vous deux, des sandales de cuir. "

« Nous avons adoré Mātangi Devi qui est la fille du sage Mātanga. Son adoration offre son abondante félicité conjugale. Elle est appelée Rāja Mātangi, Karna Mātangi et autres appellations diverses. Srīpāda apparut physiquement un jour dans notre ashram. Bangaramma était alors en train de faire chauffer du lait. "

« Nous eûmes le dārshan de la mère vache à l'origine des sandales de cuir, qui passa en face de nous en bougeant sa tête. Srīpāda reçut le lait de notre part. Il déclara gracieusement que l'idole de Mātangi Devi que nous adorions irait se loger plusieurs mètres de profondeur sous l'arbre audumbara dans le Maha Samsthan qui allait être établi en Son nom. Il ajouta qu'elle serait adorée par de nombreux siddha purushas. Il appela Bangaramma et dit : " Mère, ton mari est d'une grande valeur. Réjouis-toi de tout confort avec lui lors de la prochaine vie. Je vous garde un tilak¹ doré. J'ai un mangala sūtra² extrêmement favorable préparé pour vous. Ils sont préservés dans le hiranya loka³. Dans la naissance qui suivra, Je bénirai et accomplirai personnellement votre mariage de Mes mains. " « Vous avez messieurs entendu notre histoire. Récitez toujours le Siddha Mangala stotra. On obtient très certainement la grâce d'êtres éminents. Les siddhas, les maha siddhas et les maha yogis sont tous comme les mains, pieds et autres membres de Srī Sripada Srīvallabha. À travers eux, Srīpāda réalise Sa résolution. Un jour, Il nous fit la grâce de nous accorder Son darshan en tant que Raja Mātangi Devi. L'entière Création et tous ses secrets sont dans Ses mains. Souvenez-vous constamment de Lui, méditez sur Lui et adorez-le. Il est tous les siddhis. Il vous protège comme votre propre mère. L'amour de Srīpāda envers Ses dévots est supérieur à l'amour de dix millions de mères. »

1 - Une marque porté sur le front

2 - Un fil que le jeune marié noue au cou de la jeune mariée pendant le mariage

3 - Littéralement : "planète astrale illuminée" ; plan astral



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 37

Description de Chinna Mastha Devi

Nous primes congés de Bangarayya et Bangaramma et continuâmes notre voyage en emportant les sandales de cuir de Śrīpāda que le couple Lui avait données. Nous traversâmes une zone forestière et nous nous arrê tâmes quelques instants sous un banyan pour nous reposer. Des groupes de yoginis arrivèrent et nous voyant elles dirent : « Un temps de grande souffrance est proche. Il n'est pas bon pour vous de venir par ici car nous y adorons Chinna Mastha Devi¹. Son culte se rend dans le plus grand secret et l'entrée des mâles est interdite. De plus, c'est une zone sacrée. Ceux qui entrent ici n'en ressortent pas vivants. » Nos forces vitales s'élevèrent dans les airs en entendant ces paroles. Alors, une brillante mère yogini s'approcha, ses yeux étaient comme deux charbons ardents. Les groupes de yoginis qui l'accompagnaient, sortirent Chinna Mastha Devi d'un petit panier. Alors la mère yogini dit : « Puisqu'ils sont arrivés là, qu'on leur donne des sarīs et des corsages. » Suivant ses instructions, les yoginis s'exécutèrent et jetèrent nos propres robes dans le feu allumé là.

Dès que nous fûmes parés de sarīs et corsages, un changement intervint dans nos corps. Nos traits masculins disparurent, de généreuses poitrines poussèrent et même nos organes génitaux subirent un changement. Des corps féminins s'étaient formés. Nos natures étaient devenues féminines, tout comme nos voix. Les groupes de yoginis nous donnèrent de nouveaux noms. Je fus appelé Shankaramma et Dharma Gupta fut nommé Dharmamma. On nous donna de la viande à manger ainsi que de l'alcool à boire.

L'adoration disciplinée de Chinna Mastha

Nous avons déjà entendu parlé de Marla Puli qui évolue le jour comme un homme et la nuit comme un tigre mais même en rêve, nous n'avions imaginé que l'adoration de telles déités se faisait par ici ou que des yoginis pouvaient changer des hommes en femmes par leur volonté. Des torches furent allumées. D'étranges danses furent exécutées, provoquant tout autant crainte admirative qu'horreur. Alors la mère yogini dit : « Kabandha² est le Seigneur de ce monde changeant. Cette énergie est appelée Chinna Mastha Devi. Croissance et déclin se poursuivent sans cesse dans ce monde. Lorsque le déclin s'amenuise et que le niveau de croissance grandit, alors seulement Bhuvaneswari Devi³ se manifeste. Au contraire, lorsque le déclin

1 - Lit. « Celle dont la tête est tranchée »; L'une des 10 Maha Vidyas, déesse de sagesse

2 - Lit. « torse sans tête », un Rakshasa (démon); son histoire apparaît dans le Ramayana et le Mahabharata

3 - Lit. « La déesse du monde entier »; un nom de Durga; la 4ème des 10 Maha Vidyas

augmente et que la croissance décline, Chinna Mastha Devi prend de l'importance. La forme de la Grande Mère est un grand secret. Un jour, la déesse Parvati alla à la rivière Mandakini⁴ pour s'y baigner avec ses compagnons. Après le bain, elle fut troublée par la faim, aussi devint-elle bleue comme la nuit. En cet instant, ses compagnons lui demandèrent de quoi manger. Elle leur dit d'attendre un moment. Quelque temps après, ils lui réclamèrent à nouveau à manger. Elle leur dit encore d'attendre et cela se répéta trois fois. Alors, cette Maha Devi trancha sa tête de son épée. Trois jets de sang s'écoulèrent, deux abrevèrent ses compagnons tandis qu'elle but le dernier.

« Une adoration dévouée et disciplinée de Chinna Mastha lorsque meurt la nuit offre de très bons résultats. On devrait l'adorer pour obtenir victoire sur ses ennemis, pour que cesse la progression des troupes adverses, pour conquérir un royaume ou pour l'accomplissement très difficile de la libération. Les directions sont ses vêtements, le « cercle du yoni² » est dans son nombril.

« Deux compagnons ayant les qualités krishna et rakta - respectivement tamas et rajas - seront toujours avec elle. Qu'elle soit toujours vivante même après sa tête coupée symbolise, dans le langage du yoga, un totale intériorisation dans sa chambre personnelle. On médite sur Chinna Mastha dans le chakra manipūra, le siège du feu. Elle est la déesse qu'adorait Hiranya Kasipa³. » Tout ceci était étrange et générant en nous de la peur. Minuit s'était installé et tout ce monde était très affairé sur de fantastiques instruments de musique, à danser et chanter. Les yoginis qui voulaient sacrifier deux bonnes dames pensaient qu'il serait mieux de nous tuer nous, qui étions disponibles. Elles attachèrent des feuilles de neem⁴ à nos cous. Nos fronts furent ornés de grosses marques rouge vermillon. Puis, elles nous décapitèrent avec des couteaux très tranchants. Lorsque des jets de sang s'écoulèrent abondamment, les yoginis vinrent s'en abreuver avec une frénétique ivresse. Nos têtes et nos troncs furent jetés sur le côté. Cependant, nous sentions comme si nous étions vivants. Le corps tout entier ressentait une atroce sensation de brûlure. Nous pensâmes être devenus les victimes de la plus méprisable et cruelle sorcellerie de ces groupes de yoginis.

Alors le sommeil nous submergea. Dans cet état d'endormissement, nous vîmes une brillance à la forme floue et tandis qu'elle s'approchait de nous, nous fîmes l'expérience que les groupes de yoginis s'évanouissaient et se fondaient dans les airs. Nos têtes furent à nouveau réunies à nos troncs.

1 - Provient du glacier Chorabari près de Kedarnath dans l'Uttarakhand, qui rejoint la rivière Alaknanda à Rudraprayag

2 - Ventre, utérus, organes de procréation féminins

3 - Lit. « vêtu d'or »; quelqu'un qui aime beaucoup la richesse et le sexe; un Asura (démon)

4 - Azadirachta indica - un arbre à croissance rapide

L'aube allait pointer dans deux ou trois ghadiyas¹. Nous nous réveillâmes comme d'habitude. Nous portions des sarīs et des corsages mais alors que les traits féminins disparaissaient, nos traits masculins revenaient en nous. En place de nos vêtements brûlés la nuit dernière, de nouvelles robes pour hommes étaient là. Après nos bains, nous revêtîmes ces nouveaux vêtements.

Alors vint se joindre à nous un nouveau voyageur. Il dit : « Messieurs, tout ce dont vous avez été témoin hier soir était un type d'activité yogique. C'est une application yogique des plus secrètes. La nature féminine dans votre corps est purifiée. Chaque corps a la double nature : féminine et masculine. Tant qu'elles ne sont pas purifiées, le pouvoir yogique de la conscience universelle n'y coulera point. Mais une fois ces deux natures purifiées, le pouvoir en provenance de la conscience universelle s'écoulera alors dans vos corps autant que nécessaire. L'âme n'a pas de genre, elle est la base pour les deux natures mais se tient au-delà.

« Par la compassion de Śrīpāda Śrīvallabha, vous avez reçu une grâce incomparable via l'exercice yogique de la part du groupe des yoginis. Le sentier de Sushumna, qui ne peut s'ouvrir sans de grandes difficultés, a été ouvert, quoi demander de plus ? La raison de cette extrême fortune vient de ce que vous avez les sandales de cuir de Śrīpāda. Vous avez été libérés de la conscience du corps de peau et vous avez été connectés au flot divin de conscience. Seul Śrīpāda connaît Ses facéties. »



**Victoire, Victoire à Śrī Śrīpāda Śrīvallabha !
Śrīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Une unité de temps équivalent à 24 minutes

CHAPITRE 38

Explication de l'adoration de Bagalāmukhi

En chemin pendant notre voyage vers Pīthikapuram, nous rencontrâmes un sanyasi assis au pied d'un audumbara. Ses yeux étaient lumineux. Alors que nous allions vers lui, il nous demanda si nous étions Shankar Bhatt et Dharma Gupta. Nous répondîmes positivement. Il nous demanda de nous reposer au pied de l'arbre. Il nous demanda si nous avions les sandales de cuir de Śrīpāda Śrīvallabha. Comme nous répondîmes oui, il nous recommanda de les lui donner en échange du gemme du cobra noir² qu'il possédait. Nous fûmes d'accord.

Je lui demandai : « Monsieur, depuis que j'ai eu l'intuition d'écrire la divine biographie de Śrīpāda, j'ai rencontré Ses dévots qui me racontent un incident particulier survenu une année spécifique. Pourquoi cela ? » Le sanyasi répondit : « Śrīpāda est une personnification combinée d'Ādi Bhairavi³ et d'Ādi Brahma. Il est un Kāla Bhairava qui commande au temps. Il est une personnification du temps. Kāla Puruṣa⁴ n'est point différent de Lui. Il est la forme même de Maha Kāla⁴. Lui seul sait quand et quel incident doit avoir lieu. Aussi est-il impossible à ceux prisonniers de l'espace et du temps de saisir la forme de la résolution de Śrīpāda. Son jeu avec l'espace et le temps est comme un jeu de ballon. Tous les êtres humains, avec leur processus évolutif, leurs natures, leurs devoirs, propriétés, résultats et influences sont sous Son contrôle. Il peut en une seconde transformer un érudit fier de son savoir en ignorant, de même qu'il peut faire d'un parfait ignorant un grand savant bien versé dans les Vedas et les Vedāngas. Il est une incarnation yogique prodigue. D'une manière générale, le fait de le reconnaître comme avatar incarné ainsi que véritablement le Seigneur Datta consume une énorme quantité de péchés, de même nous trouvons-nous inondés d'un immense mérite. Cependant, si Sa compassion et Son regard bienveillant pleuvent, Il protégera les dévots qui ignorent ces conditions générales. Il se révèle à travers Ses joyeuses facéties à chaque instant.

« Ceux qui étudient le Charitamrutam de Śrīpāda subissent un programme ordonné de développement. Aussi, n'avez-vous été informé seulement que d'un ou deux incidents par année de Sa vie. Ils vous furent aussi communiqués d'une manière ordonnée. Tout ceci est partie intégrale de Son jeu Divin. Il est erroné de penser qu'IL ne s'est incarné que pour le développement de la planète. De nombreux millions d'univers sont créés, maintenus et détruits à chaque instant. L'entier processus évolutif de tout cela réside dans Sa main. Dans la profondeur de Ses yeux divins,

1 - Kāla Nāgu

2 - « La Féroce, l'Ardente » aspect féminin de Kāla Bhairava (une forme de Shiva); L'une des Maha Vidyas

3 - La divine Personne du Temps

4 - Le grand Temps

de millions et des millions d'univers se développent puis sont annihilés. Telle est Sa vraie nature. La nature la plus élevée, qui est sans forme et dont on ne peut saisir l'état lorsqu'elle n'est point exprimée, s'est manifestée dans une forme humaine à Pithikapuram. C'est en soi un grand miracle. Après s'être incarné, où finissent donc Ses joyeux passe-temps ? Même les Vedas restent silencieux, incapables de Le décrire. Sa connaissance est infinie tandis que celle des Vedas est finie. Son pouvoir et Sa grâce sont infinis. Il est présent en tous pays, à tous instants. Il est la vérité dans la vérité, la sagesse dans la sagesse et l'infini dans l'infini, tout cela étant hors de notre portée.

L'adoration de Bagalāmukhi

« Je suis en fait un habitant du Bengal ainsi qu'un dévot de Bagalāmukhi, l'une des dix maha vidyas. Ceux qui, à un niveau individuel, désirent la destruction de leurs ennemis, adorent Bagalāmukhi. Le pouvoir de destruction de Parameswara¹ dans sa forme totale est aussi Bagalāmukhi. On acquière la perfection de la parole par l'adoration de cette déesse. Cela signifie que quiconque menant une vie droite et observant l'unité du mental, de la parole et de l'action, prononce un mot, celui-ci sera vrai. Il y a trois types de discours : para, pasyanti et madhyama.

« Durant le satya yuga, éclata un terrible orage qui se mit à dévaster le monde tout entier. Considérant cette situation critique à l'égard des êtres vivants, le Seigneur Vishnu s'attrista. Entretenant un tapas à cet effet, la déesse Srī Vidya Maha Devi émergea sous la forme de Bagalāmukhi. Apparaissant devant Srīman Narayana², elle calma l'orage destructeur. Certains la considèrent comme Vaishnavi Devi³. Elle naquit à la fin de la nuit, lors d'un chaturdasi⁴, un mardi. Elle personnalise le pouvoir d'immobilisation. Elle est la raison de la stabilité de l'univers. Le ciel conserve sa place pour la même cause. Elle peut accorder tous comforts dans ce monde et les autres. Elle fait obstacle aux forces négatives pouvant créer un grand chaos dans la vie du chercheur spirituel. De même, elle immobilise les forces sombres et protège le progrès de l'aspirant. On l'appelle encore Badaba Mukhi, Jātaveda Mukhi, Ulka Mukhi, Jwāla Mukhi et Bruhad Bhanu Mukhi. En fait, le Seigneur Brahma est le premier à avoir pratiqué le Bagalā maha vidya. Il vit en effet cette Maha Devi sous la forme de Bāla⁵ à Tirumala⁶ et l'adora. Il adora cette déesse comme Venkateswara avec sa femme Srī Padmavati et débuta les célébrations brahmotsava⁷. Le seigneur Brahma enseigna ce maha vidya à Sanaka et aux autres sages. Parmi les personnes majeures ayant adoré Bagalāmukhi après Brahma, il y a Vishnu. Parashurama⁸ en est une autre qui adora aussi ensuite cette déesse.

1 - Un nom de Shiva

2 - Le Seigneur Vishnu

3 - L'énergie personnifiée (Shakti) de Vishnu

4 - 14ème phase lunaire

5 - Le Seigneur Venkateswara, une forme de Vishnu

6 - Une ville sur une colline, au sud de l'Andhra Pradesh avec le célèbre temple de Venkateswara

7 - 9 jours de célébration à Tirupati; cérémonie de sainte purification en honneur du Seigneur Brahma

8 - Le 6ème avatar de Vishnu

« Lors de mes pèlerinages, j'arrivai à Pithikapuram. Je visitai le temple Srī Kukkuteswara¹ où je vis un charmant jeune homme qui me dit : " Je te sais venir du Bengal. Je suis emprisonné dans ce temple depuis très longtemps sous le nom de Swayambhū Datta. J'y suffoque énormément ! Oui, vraiment, j'étouffe terriblement. Aussi ai-je demandé aux prêtres d'officier des services pouvant me rafraichir mais ils ont refusé. Je leur ai dit alors que j'allais sortir puisqu'il n'y avait point d'autre solution. Ils répondirent qu'au lieu que ce soit Moi qui sorte, c'était plutôt eux qui allaient Me chasser dehors. Aussi suis-je sorti il y a peu. "

« Je compris le sens intérieur de Ses paroles, qu'Il était vraiment le Seigneur Datta Lui-même et qu'adorations et services dévotionnels ne Lui étaient point rendus correctement, avec le soin et la diligence nécessaire. Il était aussi très clair que puisqu'Il n'avait jamais observé le tabou de l'intouchabilité et que les brahmines orthodoxes n'avaient pas autorisé les intouchables dans le temple, Il s'était incarné personnellement pour sauver les misérables, les opprimés et les désemparés.

« Je lui demandai alors de me gratifier du dārshan de la forme de la déité dont je suis le dévot. Le Seigneur Suprême sourit et je vis la grande déesse Srī Bagalā. Mes yeux physiques ne pouvant voir sa grande brillance, je m'évanouis. Des gens attentionnés qui étaient là présents, m'arrangèrent un tapis sous un arbre et m'y allongèrent. La réalité était que je n'étais pas évanoui mais que grâce à Lui, j'expérimentai une suprême félicité. Je jouissais alors d'un bonheur divin durant huit jours. Mon cœur ni mon pouls ne battaient. Les citoyens ne comprenaient pas ma situation.

Les dires du Sanyasi

« Mon incident mettait Pithikapuram en ébullition. La rumeur courrait qu'un certain brahmin sanyasi était entré dans le temple Srī Kukkuteswara et avait visité le Datta auto-manifesté, qu'il était un magicien noir ayant cherché à user de sorcellerie sur Kukkuteswara et Datta mais qu'en raison de la rigoureuse discipline et conduite des prêtres, ainsi que leur rectitude, le pouvoir de Kukkuteswara et de Datta n'avait point été entamé et qu'il en avait résulté des conséquences négatives pour le sanyasi, son évanouissement, l'arrêt de son pouls et de son cœur.

« Les rumeurs se répandent généralement en un éclair. Les gens sont ici experts à commenter des vérités en les transformant en mensonges et à faire de mensonges des vérités et agir de sorte que les autres y croient. Srīpāda Srīvallabha qui s'est incarné parmi eux les dépassait cependant en habileté et tous les événements qui se produisaient à Pithikapuram Le distraient grandement. Il est Celui qui se réjouit éternellement, le divin festif.

1 - Temple à Pithapuram dédié principalement au Seigneur Shiva

« L'importance des prêtres de Pithikapuram enflait. Il se disait que grâce à leur discipline et austérité, un petit magicien s'était évanoui et gisait comme un cadavre et qu'en recourant à leur aide, on pouvait se débarrasser de tous les maux et que via des pūjas spéciales qu'ils accomplissaient, on pouvait gagner un bien-être beaucoup plus grand. Aussi les prêtres commencèrent à faire des pūjas et des offrandes financières furent données aux brahmins. Soudain les prêtres conçurent une inquiétude. Ils adoraient avec grands efforts l'idole du Datta auto-manifesté ainsi que Kukkuteswara. Ainsi recevaient-ils divers types de donations alimentaires¹ et autres généreux dons financiers. Mais l'argent qu'ils conservaient chez eux dans des boîtes disparaissait le matin. Comme ils s'étaient engagés à conduire le rituel, ils devaient impérativement le faire, mais l'argent gagné s'évanouissait. De plus, combien même de généreuses donations alimentaires étaient faites et même s'ils mangeaient grassement, ils se sentaient faibles et épuisés. Il était étrange que d'un côté ils s'affaiblissaient et que de l'autre leur argent s'envolait. S'ils révélaient la vérité quant à ces événements, ils auraient à affronter d'embarrassantes situations. Comme il avait été largement propagé que les grands prêtres étaient des experts en mantra et tantra sāstras², si le fait qu'ils étaient soumis à l'influence d'un yakshini³ fuitait, leur honneur serait entaché. Dès lors, les brahmins gardèrent pour eux ces événements et n'en parlèrent à quiconque.

« Ils décidèrent de savoir si le sanyasi évanoui était vivant ou mort, dans le dernier cas de le brûler. Ils soumièrent ce fait à Bāpanārya, qui examina le corps du sanyasi et annonça que ce dernier n'était ni mort ni évanoui mais en état de samādhi. Certains pensèrent que si le corps du sanyasi était brûlé, sans considérer les propos de Bāpanārya, les effets diaboliques du yakshini seraient éradiqués. D'autres dirent que si on le brûlait, les pouvoirs du sanyasi fleuriraient encore plus violemment et généreraient un surcroît de calamités. Ce n'est que par la résolution particulière de Śrīpāda que mon corps n'a point été brûlé.

« Au bout de huit jours, je revins à la normale. Śrīpāda toucha ma tête de Ses gracieuses mains. Aucun des brahmins ne me donna d'aumônes. Gîte et logis me furent offerts à Śrī Pithikapuram chez des bergers. Comme je ne suivais pas de restrictions de caste, je devins intime avec tous les bergers. Parmi eux se trouvait une femme appelée Lakshmi. Son mari avait l'habitude de la traiter avec grand amour. Il était non seulement le chef de ces bergers mais officiait aussi en tant que juge pour les disputes survenant dans cette caste. Bien que jeune en âge, comme il avait reçu une éducation, il pouvait lire les actes de propriétés, répartissait les propriétés en fonction de l'acte en question, assistait à la rédaction de tout ce qui avait trait aux terrains. Dès lors avait-il été élu par les gens de sa caste comme leur chef, sans considération de son âge. Sa femme Lakshmi était emplie de dévotion. Elle était devenue veuve depuis quatre ou cinq ans. Comme je connais la grandeur

1 - Swayampākam; riz, légumes etc. donné aux brahmins pour manger

2 - Pratiques pour expérimenter la manifestation concrète de l'énergie divine à travers des rituels

3 - Un démon féminin

de Śrīpāda, je dis à Lakshmi qu'elle aurait tout intérêt à se relier à Lui. Entre temps, la vache chez Śrī Pynda Venkatappayya Sreshti avait cessé de donner du lait. Lakshmi avait l'habitude de lui en apporter. Śrīpāda venait couramment chez Śrī Sreshti. Avant même qu'il ne demande : " Grand-mère, J'ai faim " Venkata Subbamāmba avait l'habitude de chauffer du lait pour Lui en donner, auquel elle ajoutait crème et beurre. Lorsque Lakshmi apportait du lait chez Śrī Sreshti, Śrīpāda disait avoir très faim. Venkata Subbamāmba demanda à Lakshmi d'en apporter un peu plus mais ce faisant, c'était alors sa propre maison qui allait en manquer et il lui faudrait boire du babeurre allongé à l'eau. Mais même ainsi, Lakshmi qui avait l'esprit de sacrifice, vendait à la maison de Śrī Sreshti le lait qu'elle gardait pour elle ou pour d'autres usages.

L'histoire d'un pandit spécialiste des Purānas

« Alors arriva en ville un pandit qui donnait des conférences sur les purānas¹. Les brahmins dirent que les purānas étaient fait pour les sūdras et non pour les brahmins supérieurs comme eux et qu'aucun purānas ne leur étaient inconnus. Śrī Bāpanārya, Śrī Sreshti et Śrī Varma quant à eux offrirent de donner quelque argent au pandit. Il fut convenu que tous les sūdras assisteraient à la conférence sur les purānas². De plus, on annonça au rythme du tambour que les sūdras pourraient faire des offrandes financières au pandit. Certains parmi les brahmins suggérèrent que la moitié du montant donné par les sūdras soit créditée au conseil brahmanique et que l'autre soit allouée au pandit. Ce à quoi Śrī Bāpanārya leur rétorqua : « On appelle ça mushtilo mushti, vīra mushti³. Vous avez déclaré ne pas vouloir même entendre les purānas mais d'un autre côté, vous tentez de vous emparer de l'argent durement gagné par le pandit qui prend la peine de faire le discours. À moins de changer votre conduite et façon de penser, vous aurez dans le futur à subir de sévères punitions de la part de Kāla Purusha⁴. »

« On prépara à manger au pandit chez Śrī Bāpanārya. Lakshmi lui donna du lait bouilli avant de commencer son discours sur les purānas. Après l'avoir bu, il débuta.

« Śrīpāda Śrīvallabha réside dans les cœurs de tous, aussi rien ne lui est inconnu. Le pandit était un grand jñāni⁵ ainsi qu'un grand yogi. Avec son pouvoir yogique, il avait trouvé les autres formes assumées par son âme et il avait attiré à lui-même la conscience se trouvant dans ces formes.

« Il avait alors trouvé son âme dans un bébé de quatre mois dans la maison d'un brahmin zamindar⁶. Quand Lakshmi lui donna le lait, il la vit yogiquement et

1 - Genre littéraire; textes appartenant aux écritures saintes classiques Smṛiti

2 - Purāna sravana

3 - Les aumônes dans les paumes sont une façon fanatique de la version héroïque de réclamer des aumônes

4 - La divine Personne du Temps

5 - Sage

6 - Aristocrate indien, souvent un prince, ayant droit de lever des taxes

comprit que son âme serait le mari de Lakshmi dans sa prochaine naissance. Cela signifiait que l'enfant de quatre mois serait le mari de Lakshmi dans sa future vie.

« Toutes les formes masculines de l'ātma¹ s'étaient déjà fondues dans le pandit, qui était leur nature fondamentale essentielle. Lorsqu'il chercha avec sa vue yogique ses shaktis ou formes féminines, il comprit que Lakshmi était sa nature fondamentale essentielle relative à toutes les formes féminines. Il remarqua de plus, que toutes ses natures féminines s'étaient fondues en Lakshmi. Il pensa que si sa forme de bébé de quatre mois vivait quelques mois de plus, puis mourrait, alors le processus karmique prendrait fin. Dans le dessein de compléter et réaliser les liens karmiques qui l'attachaient encore à Pīthikapuram, il y était venu en tant que pandit des purānas.

« Lakshmi aimait beaucoup son mari. Elle avait compris que la conscience de son défunt mari ne pouvait pas quitter son vieux corps. Elle saisit plus d'une fois que la forme de son mari se tenait à ses côtés. Pour traverser la rivière Viraja², les gens font la donation d'une vache. Elle savait que la mère vache, après avoir conduit en sécurité son mari à travers la rivière Viraja, s'était à nouveau réincarnée sur Terre en vache. La raison pour laquelle elle le savait était qu'elle avait vu aussi cette mère vache. L'omniscient Srīpāda savait aussi parfaitement que la conscience du défunt mari de Lakshmi qui avait traversé la rivière, demeurait fondue dans le pandit puranique, qui était la nature essentielle fondamentale de ce dernier.

« Cependant, ce pandit vint à Pīthikapuram avec l'intention de clore ses liens et dettes et de liquider - via sa force yogique - les karmas des autres formes de son âme, pour se fondre dans le Tout Puissant. Au cas où le pandit se fondait ainsi dans le Tout Puissant, le bébé du brahmin zamindar âgé de quelques mois mourrait. Et si cela se passait comme cela, Lakshmi dans sa prochaine vie devrait vivre et mourir en restant vierge puisque l'enfant brahmin qui aurait dû être son mari dans cette vie était déjà mort durant sa vie précédente.

« Cependant, Lakshmi avait l'intense désir d'avoir une nouvelle vie. Dès lors, à la fin de ce corps mortel et après avoir ensuite regagné l'état de conscience, elle renaîtrait dans une famille de brahmins vertueux. Son mari, qui était le bébé des zamindars, devait grandir et devenir adulte. Hélas Lakshmi était innocente. Inconsciemment, elle suivait le sentier du yoga Ardhanārīswara³. Tout ceci étant la joyeuse facétie de Srīpāda !

« Le drame intitulé " le discours sur les purānas " se concluait. Le pandit accepta les dons financiers des sūdras, caste dans laquelle Lakshmi était née. Comme le

1 - Le Soi, l'Âme

2 - Le nom d'une rivière dans le Brahmaloaka, Le ciel le plus haut où vit le Créateur Brahma. Viraja signifie : « libre de désirs »

3 - La forme de dieu mi-homme mi-femme

pandit avait accepté la connexion avec les sūdras, il pensa que ses liens karmiques avec eux étaient soldés. Il voulait brûler dans le feu du yoga tous les liens du karma qui restaient, quels qu'ils soient.

« Comme il avait mangé chez Srī Bāpanārya, il sentit que sa dette relative à sa naissance de brahmin serait tranchée. Srī Bāpanārya rentra pour donner ses honoraires à ce grand yogi. Entre temps, Lakshmi arriva elle aussi chez Srī Bāpanārya. Comme une de ses vaches avait accouché d'un veau, elle apportait du lait pour qu'on puisse préparer du fromage. Lakshmi était très dévouée envers Srīpāda et prenait soin de Lui.

« Bāpanārya paya le pandit qui demanda la permission de se retirer. Srīpāda dit : " Tout le monde te l'autorise sauf deux personnes. Je suis plutôt bien versé dans les comptes des commerçants. Jusqu'à ce que soit finalement fixé le montant de la dette et combien est déjà remboursé et toutes ces choses, tu ne peux quitter Pīthikapuram. "

« Le brahmin s'agita. Il avait entendu précédemment que Srīpāda Srīvallabha était une incarnation de Datta. Srīpāda dit : " Mon cher, cette Lakshmi est innocente. Elle ne vivra que quelques années supplémentaires. Que deviendra-t-elle après la mort ? Tu es né brahmin, avec ta forme de sagesse et berger comme mari de Lakshmi, avec ta forme d'ignorance. Dans cette forme de berger, Lakshmi a partagé bonheur et misère avec toi. Ta conscience en tant que berger, qui a traversé la rivière Viraja avec la mère vache, est revenue de son plein gré sur Terre. Cette femme a retenu la conscience de son mari grâce à l'intense feu de son amour. Cette conscience, aujourd'hui dans la forme d'une bergère, peut se changer en une conscience brahmanique, lorsqu'elle aura abandonné le corps d'ici quelques années. C'est en fait une brahmin dans la forme d'une bergère tandis que tu es un berger sous la forme d'un brahmin. Je connais parfaitement tes relations karmiques. Je suis une incarnation de Padmavati Devi¹ et J'ai béni cette dame qui reviendra dans le futur comme une brahmani, en fixant une marque dorée sur son front. J'ai aussi créé un māngalya pour elle, que j'ai conservé dans le hiranya loka². Lorsque la connexion avec l'or est brisée, cela annule aussi la connexion mari et femme. Dès lors, nous avons conservé en sécurité ses ornements bénéfiques de mariage en or dans le hiranya loka. Si ta conscience, pour le moment enchâssée dans un bébé était retirée, n'importe quel démon pourrait prendre possession du corps et commettre ses méfaits. Aussi, ne soustrait point ta dette et relation karmique avec elle, prend sa donation d'or et retient ce lien karmique. Dans la prochaine vie, vous vivrez comme un couple idéal, deviendrez Mes dévots et serez libérés. " Ayant dit cela, Srīpāda les bénit. " Mes chers enfants, de cette façon, le bébé brahmin grandira. Lakshmi renaîtra dans une famille brahmin et deviendra sa femme. " En vérité, que sont merveilleuses les facéties de Srīpāda ! »

1 - Épouse du Seigneur Venkateswara

2 - Littéralement : « planète astrale illuminée » ; que l'on peut transposer en plan astral



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 39

Rencontre avec Nagendra Sastry

Nous reçûmes le gemme d'un kāla nāgu¹ puis continuâmes notre voyage. Notre excitation de visiter Srī Pīthikapuram ne cessait de grandir.

La forme des Kāla Nāgus

En chemin, un brahmin du nom de Nagendra Sastry nous offrit l'hospitalité chez lui. Il était versé dans le mantra sāstra². De nombreux cobras inoffensifs évoluaient dans sa maison. Il s'en occupait comme ses propres enfants. Ils montaient sur lui librement. Les serpents divins ont un gemme sur leur capuchon. Il adorait les serpents depuis de nombreuses années. Il pria la déité des serpents³ dans le but d'obtenir le gemme d'un kāla nāgu afin de pouvoir l'adorer.

De l'efficacité du Nāgamani

Nagendra Sastry dit : « Très chers, aujourd'hui est un très bon jour. Je suis allé à Pīthikapuram lorsque Srīpāda avait 15 ans. J'ai visité Pādagaya Kshetra⁴. J'ai vu un kāla nāgu autour du cou du Datta auto-manifesté qui portait un gemme sur son capuchon. Les serpents qui contrôlent le temps sont appelés des kāla nāgus et ils possèdent définitivement un gemme. Ces gemmes émettent une divine lumière pendant la nuit. Ils ont aussi un pouvoir sur la kundalini. Les kāla nāgus demeurent toujours en méditation yogique, comme de grands sages. Il existe différents niveaux, pas seulement pour les humains mais aussi pour les serpents. Les kāla nāgus sont généralement invisibles aux hommes. Le nāgamani⁵ sur la capuchon du kāla nāgu a le pouvoir d'écarter les vibrations négatives en rapport avec la planète Mars. Ces mauvaises vibrations se fondent dans le nāgamani tandis que des vibrations positives en émanent. Ces dernières confèrent des résultats positifs pour ceux qui sont affligés par Mars. Si Mars est mal placé dans l'horoscope, des problèmes conflictuels assaillent l'existence et de défavorables circonstances entourent l'individu, telles que : inimitié avec les parents et les amis, problèmes de dettes, les filles non mariées à l'âge correct, demeurent de vieilles vierges toute leur vie ou sont stériles après le mariage, échec dans toutes les entreprises en dépit de grandes capacités et potentialités. Mon désir d'acquérir le gemme d'un kāla nāgu s'est intensifié après avoir visité le Datta auto-manifesté. Mon espoir profond était que j'aurais un progrès extraordinaire dans tous les domaines de ma vie si je possédais un tel gemme. »

1 - Le gemme d'un cobra noir

2 - La science des mantras

3 - Nāga devata

4 - Pithapuram, le lieu où les pieds de l'asura (démon) Gaya tombèrent

5 - Gemme du serpent

De l'efficacité des pādukas de Śrīpāda ; règles pour remédier au nāga dosha

« Alors que je passais près de chez Śrī Narasimha Varma, Śrīpāda Guru Sārvabhūma¹ arrosait joyeusement les arbres qui s'y trouvaient. Śrī Narasimha Varma creusait de petits canaux pour l'arrosage des arbres. Il y avait un audumbara dans l'enceinte de leur maison. Śrī Narasimha Varma creusait un canal pour cet arbre afin qu'il soit facilement irrigué au niveau de ses racines. Alors qu'il creusait aux pieds de l'arbre, il trouva des sandales de cuivre avec les empreintes des pieds de Śrīpāda. C'était celles d'un jeune homme de 16 ans. J'entendis une voix : " Nagendra Sastrī, viens ici. " Étonné, j'allais jusqu'à Sa présence. Śrī Varma lavait ces sandales avec de l'eau de coco. Elles furent placées devant les pieds de lotus de Śrīpāda. Śrī Varma pensait qu'elles lui seraient données pour adoration mais l'intention de Śrīpāda était toute autre.

« Gentiment Śrīpāda me les donna en disant : " Nagendra Sastry, édifie un nagendra² pītha³ et adore ces pādukas⁴. Tu désires depuis longtemps le gemme d'un kāla nāgus. Je suis satisfait de toi. Je suis ce même Maha Swamī qui, avec ses pieds divins de lotus, est toujours adoré par les kāla nāgus aux gemmes divins. Ces pādukas divines sont Miennes exclusivement. Adore-les. Les gens souffrant de maladies chroniques t'approcheront. Quand tu adoreras ces pādukas et que tu leurs donneras thīrtha⁵, leurs maladies seront guéries. Toutes sortes de spermshas⁶ seront ôtées. Lorsque des dakshinas⁷ seront offertes au moment de l'apaisement du nāga dosha⁸, il faudra veiller à suivre scrupuleusement la stipulation qui va suivre et qu'un certain montant appartenant à la femme ou au mari ou leurs parents y soit associé. Lorsqu'un homme offre une donation pour apaiser son nāga dosha, il devrait recevoir quelque argent de son beau-frère ou son beau-père, c'est-à-dire en provenance de la maison de sa femme et ainsi l'ajouter à sa propre offrande. Lorsqu'une femme fait une offrande financière en vue de pacifier son nāga dosha, elle devrait collecter quelque argent des parents proches de son mari et l'ajouter à sa propre donation financière. Lorsque la femme et la mari donnent ensemble de l'argent pour apaiser leur nāga dosha, ils devraient ajouter de l'argent venant

1 - L'Empereur

2 - Seigneur des Serpents; nom d'Indra montant l'animal Airavata

3 - Siège

4 - Sandales adorées comme saintes

5 - Eau sainte obtenue après rituel d'adoration

6 - Une affliction causée en raison du tort fait à un serpent

7 - Offrande financière

8 - Note de l'éditeur : pour une âme en incarnation, la semence de l'homme est le moyen et l'ovule est la résidence. L'âme en incarnation entre dans le cerveau d'un homme comme un élément ignée, plus tard elle entre dans la semence, voyage vers le bas durant l'acte sexuel et entre dans l'ovule d'où il résulte une grossesse. Au niveau microscopique, le tissu de la semence a la forme du serpent. S'adonner au sexe avec concupiscence d'une manière illicite est considéré dans la sagesse védique comme tuer un serpent. Chaque fois que l'acte sexuel est accompli avec luxure d'une manière illégale, on continue de tuer des serpents. Le résultat de brûler les serpents est la malédiction de la stérilité. L'homme perd la capacité de donner naissance à un enfant ; la femme perd sa capacité d'être imprégnée d'une âme. On considère cela comme l'effet négatif du nāga dosha.

de leurs propres maisons respectives, à leur propre donation et faire l'offrande. Le mari devrait donner une somme à partir de ce qu'il a gagné en propre et la femme à partir de son strī-dhan¹. Ces montants devraient être fondus puis offerts. En cas où une fille non mariée fait une donation financière pour apaiser son nāga dosha, elle devrait ajouter quelque argent de son père, à celui d'un proche - comme un oncle maternel - et l'offrir. De la sorte, le nāga dosha sera définitivement éliminé.

" Jadis les dieux, alors assaillis par les démons Shumba et Nishubha², se rendirent dans les Himalayas pour y prier la déesse Hymavathi³. Alors émergea du corps de Gauri Devi⁴ une déesse nommée Kaushiki. Lorsque Kaushiki quitta son corps, Parvati devint noire, d'où son appellation désormais bien connue de Kālī. Cette forme de Kālī désira à nouveau se changer dans la forme de Gauri. Dès que cette idée lui surgit, elle disparut immédiatement. Parameswara⁵ demanda alors à Narada sa localisation.

" Narada lui dit alors qu'elle était sur la face nord du mont Sumeruvu⁶. Sur ordre de Shiva, Narada la rejoignit et la pria : ' Mère, mariez-vous avec Shiva et soyez heureuse. ' D'entendre cette proposition la mit en colère et d'elle émergea une autre idole Shodasi⁷. De cette forme Chayavigrahā⁸, la forme de Tripura Bhairavi⁹ apparue. Lorsque Devi incarne son aspect destructeur, le dharma de l'union physique avec Parameswara est alors impossible, en ce qu'elle est alors remplie de colère et d'une vibration de confrontation. Les kāla nāgus qui dirigent le temps sont les causes responsables de cette colère et de cette émotion se traduisant par cette envie conflictuelle. Puisque Je suis la forme de Maha Vishnu, J'ai créé les nāgamānis à travers le trident de Shiva. J'ai accordé une grâce à ces gemmes qui seront portés par les kāla nāgus. De surcroît, Je les ai bénis d'être des ornements sur les corps de Shiva et Parvati. Comme Hymavathi est Ma sœur, J'ai édicté la stipulation que pour quiconque, le nāga dosha ne sera pas définitivement réglé tant que de l'argent provenant de leurs familles et maisons natales ne sera pas ajouté. Mon cher Nagendra Sastry, suis Mes paroles méticuleusement. Utilise ta compétence dans le nāga sāstra pour le bien du monde.

Résultats spirituels pour les dévots de Datta

" Dans le futur, deux personnes du nom de Shankar Bhatt et Dharma Gupta viendront à toi. Donne leurs Mes divines Pādukas et tu recevras d'eux un gemme divin des kāla nāgus. Le fonctionnement de ce corps a une limite de temps, de

1 - Argent donné à une dame par ses parents lors de son mariage

2 - Deux asuras (démons)

3 - Nom de Parvati signifiant sa provenance de Himavat (Himalayas)

4 - Un nom de Parvati

5 - Un nom de Shiva

6 - Le mont Meru; le préfixe su signifiant excellent

7 - La 4ème forme des Dasa Maha Vidyas : Shodasa. Les 16 sacrements que les Hindous traditionnels aspirent à compléter dans leur temps de vie.

8 - Incarnation d'une ombre ou d'une réflexion ; une forme d'ombre puissante; Kālī (qui signifie sombre) est dite être la forme ombre de Gauri (qui signifie juste, belle, bonne et dorée)

9 - La 6ème forme des Dasa Maha Vidyas

même qu'il y a un temps pour le mental et un pour le prāna¹, l'âme est quant à elle au-delà du temps. Tant que les planètes et les étoiles existent, le temps continue d'exister. Croissance et déclin surviennent en fonction du temps. De nombreux univers se développent, se maintiennent un certain temps puis subissent une dissolution. Tout ceci est dû à la grandeur du temps. Cette forme du temps est sous Mon contrôle. Kāla Puruṣa² favorise toujours Mes dévots. Mêmes les démons, les fantômes, les esprits et autres forces terribles du même acabit sont vaines face à ceux qui adorent Śrī Datta. Je suis la créature la plus puissante parmi toutes celles vivantes dans cette Création. Les êtres vivants dérivent leur force et se développent à partir de Moi. Je soustrais Ma force des orgueilleux et de ceux qui s'agitent dans leur arrogance. Orgueil et arrogance sont les racines de tous les maux. Ceux qui M'adorent et toujours se souviennent de Moi vivent dans la gratification et le bonheur éternel." M'expliqua de la sorte Śrīpāda.

« Ces éminentes personnes me préparèrent à manger dans la maison de Śrī Narasimha Varma. Ce dernier avait l'habitude d'offrir très généreusement la nourriture. Le Seigneur Datta Lui aussi aime beaucoup offrir à manger. Il ressent un manque lorsque n'importe quel être vivant souffre de la faim. Il est Celui qui souhaite le bien-être de toutes les créatures.

« Je demandai la permission de me retirer auprès de Śrīpāda et m'en allai. J'ai construit un ashram à l'endroit que vous voyez et j'enseigne les dharmas³ varnāshrama à tous ceux qui viennent à moi.

« Entre temps, ma femme mourut, ce qui me déprima énormément. Parallèlement, la femme d'un barbier décéda d'une morsure de serpent. Employant la nāga vidya⁴ que je connaissais, je fis venir le serpent et retirai le poison mais la femme du barbier n'apprécia pas de revenir dans ce corps. Elle désirait errer librement sur le plan vital⁵, posséder les gens et se réjouir de leur affliction. Le barbier demandait qu'on ramène sa femme à la vie. Alors je lui dis que j'allais introduire l'âme de ma femme dans le corps de la sienne et qu'il devait alors la traiter comme sa propre mère. Il fut d'accord.

« L'opération fut conduite comme dit, ce qui signifie que ma femme revint à la vie. La femme du barbier était une femme très mauvaise, une mégère dont tous les nerfs du corps étaient défectueux et ma femme ressentait en conséquence une agitation à résider dans un tel corps défectueux. Elle avait une sensation de brûler sur tout son corps, la faisant extrêmement souffrir. Elle ne cessait de me réclamer de l'autoriser à quitter ce corps.

1 - Force vitale

2 - La divine Personne du Temps

3 - La classification Hindoue de la société selon les castes (Varna) et les âges (Ashrama)

4 - Connaissance relative aux serpents

5 - Prānamaya Jagat

« Dans le village où je vivais, la rumeur se répandit qu'un brahmin nommé Nagendra Sastry avait ramené à la vie la femme d'un barbier, qu'il avait avec elle des rapports illicites et qu'il causait bien des injustices à ce barbier. Dès lors, les chefs de la caste du barbier décrétèrent que ces méfaits devaient être communiqués aux brahmins des environs, que je devais être banni de ma caste et que les trois-quarts du montant de l'argent gagné avec les mantras et les tantras devaient être reversés au barbier comme compensation, un seul quart m'étant laissé.

« Ma position était difficile. Personne ne voulait m'entendre quand bien même je voulais m'expliquer sur le sujet. L'épouse morte du barbier qui avait l'habitude de posséder quelques autres femmes, disait qu'elle était le fantôme de la femme morte de Nagendra Sastry et que c'était le devoir du chef de la caste des barbiers de stopper les méfaits de son mari. Tous étaient rageusement excités contre moi, menaçant de me tuer ainsi que la femme du barbier.

« Je pris refuge en Śrīpāda. Celui-ci affirma : " D'être son mari ne t'autorisait pas à faire rentrer ton ex-épouse dans le corps de la femme du barbier. De plus, tu dois servir ceux qui souffrent avec ta connaissance du mantra sāstra, sans exiger de rémunération. Tu ne devrais point être avide d'argent et n'accepter que ce qu'on te donne avec joie . " J'obéis aux ordres de Śrīpāda. Peu après, l'âme de ma femme quitta le corps de la femme du barbier et il fut incinéré. »



**Victoire, Victoire à Śrī Śrīpāda Śrīvallabha !
Śrīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 40

Rencontre avec Bhaskara Sastry

Les étranges expériences de Shankar Bhatt et Dharma Gupta

Durant notre voyage, nos modes de transport étaient divers, parfois à pied, en carriole à double buffles ou encore sur une charrette à cheval. Après quelques jours, nous atteignîmes un grand kshetra appelé Tripurantakam¹. Nous vîmes Śrī Tripurantakeswara. J'eus de nombreuses expériences. Nous avions toujours en notre possession les divines pādukas de Śrī Charan. Nous ressentions qu'Il était à nos côtés pendant le voyage, comme s'Il était dans nos corps, marchant à travers nous. Parlant, nous étions inconscients de nos propos bien que nous sentions qu'Il parlait à travers nous. Quand nous mangions, nous ressentions que résidant en nous, Il mangeait à travers nous. Nous avions la sensation que Śrīpāda remplissait totalement nos corps, notre chair, notre sang et nos nerfs. Nous avions entendu la théorie que le jīvatma² est Paramātma³ mais nous n'avions jamais vu ni entendu cette sorte de miracle que le corps entier puisse être empli de la conscience de Śrīpāda et que l'expérience soit accordée sans avoir le moindre contact avec Lui.

Le prêtre de Śrī Tripurantakeswara s'appelait Bhaskara Sastry. Il fut envers nous très affectueux. Il était résident de Śrī Pīthikapuram et était employé de ce temple pour le culte quotidien. C'était un dévot de Shodasi Raja Rajeswari⁴. La déesse Śrī Raja Rajeswari – l'épouse du seigneur Śrī Kukkuteswara, le résident de Śrī Pīthikapuram – lui avait accordé elle-même une initiation mantrique durant un rêve. Il nous offrit à tous deux l'hospitalité. Il avait noté que nous avions les pādukas de Śrīpāda avec nous et nous les plaçâmes dans sa pièce à rituel. Une voix divine s'éleva des pādukas :

« Mes enfants, vous êtes des plus fortunés. Ces pādukas devraient être adorées par Bhaskara Sastry. En cuivre maintenant, elles se transformeront d'ici quelques années en or en raison de la force des chants mantriques de Bhaskara Sastry. Quelques éminentes personnes dans le hiranya loka⁵ y emporteront ces pādukas d'or là-bas pour les adorer. Puis ils les porteront dans le kārana loka⁶. Plus tard, elles Me seront apportées dans le maha kārana loka⁷ où Je demeure. Je porterai personnellement Mes pādukas et chaussé avec, Je Me rendrai dans le kārana loka pour y bénir les divines âmes qui s'y tiennent. Puis Je visiterai le hiranya loka pour

1 - Un village dans le district de Prakasam, Andhra Pradesh ; lieu du temple de Swami Śrī Tripurantakeswara

2 - Le Soi individuel ou Âme

3 - Super-Soi ou Sur-Âme

4 - La 4ème forme des Dasa Maha Vidyas

5 - Littéralement : planète illuminée astralement, qu'on peut traduire en plan astral

6 - Le monde des causes

7 - Le grand océan causal

y bénir les éminentes personnes s'y trouvant. Alors Mes pādukas brilleront. Puis 18 000 grands siddha purushas portant ces pādukas sur un avion fait d'or, voleront jusqu'à Mon lieu de naissance. Elles seront alors installées à une profondeur de 360 brasses sous Mon lieu de naissance, avec des incantations et le divin hāratī¹ au camphre. Là, des serpents divins dorés adoreront éternellement ces pādukas d'or. 64 000 groupes de yoginis M'adoreront et placeront ces pādukas sur un trône d'or. J'y tiendrai là quotidiennement un darbar, entouré de ces groupes de yoginis et autres sages. Un invisible Pīthikapuram d'or existe, attaché à la Terre par un type de mesures différentes. Cependant seul le Pīthikapuram mondain est visible pour le commun, le Pīthikapuram d'or ne pouvant être vu que par ceux ayant une vision yogique. Au-dessus de l'endroit où Mes pādukas d'or seront établies, dans la zone de la croûte externe de la Terre, Mes pādukas seront établies à Pīthikapuram. Ainsi, vous tous serez heureux. Dans le futur, de nombreuses merveilles surviendront. Mes dévots viendront visiter Mes pādukas dans Mon maha samsthan en lignes, comme les fourmis. »

Nous étions émerveillés de joie. Comme Śrī Bhaskara Sastry était un grand dévot adorant Shodasi Raja Rajeswari, je lui demandai de nous raconter la gloire de Śrī Raja Rajeswari Devi.

Śrī Raja Rajeswari Devi est un symbole de discrimination

Alors il dit : « Mes chers, la conscience de Raja Rajeswari se situe dans une vaste région au-delà de notre mental rationnel et de notre volonté. Généralement, notre mental rationnel se transforme en pouvoir intellectuel. Le programme purificateur de Raja Rajeswari vise à stopper cette transformation pour en faire de la discrimination. Cette grande Mère nous aide dans ce processus. Elle nous comble de sa grâce pour développer notre volonté, ébranlant ainsi nos limites étriquées. Généralement, force et discrimination ne coexistent point au même endroit. Cependant, si nous recevons Sa grâce, force et discrimination résident combinées en nous. Il y a de nombreuses infinités dans la conscience divine et elle permet à notre mental de s'y ouvrir. Elle coopère avec nous pour le développement d'idées tolérantes, tant en nous que dans l'univers. Sa grâce est vraiment essentielle pour obtenir l'extraordinaire connaissance divine, pour développer en nous et dans l'univers, les éternels pouvoirs divins maternels et pour réaliser de grands accomplissements. Raja Rajeswari Devi est un symbole de l'infinie discrimination. Si elle désire connaître quelque chose, rien ne lui est caché.

« Elle peut saisir tous les sujets, relatifs à tous les êtres vivants, leurs natures, les forces qui les animent derrière, le dharma de ce monde et le temps approprié qui le concerne. Absolument dénuée de partialité, elle n'a ni affection ni haine envers quiconque. Elle accepte comme ses intimes confidents ceux qui ont gagné la vision du futur par la force de leur conduite spirituelle.

1 - Présenter (devant une idole) du camphre allumé

« Les gens qui développent le pouvoir de Raja Rajeswari seront capables de détruire les forces d'inimitié avec le pouvoir de leur discrimination, la déesse leur accordant les résultats appropriés. Elle n'est connectée à rien dans la Création et demeure détachée. Elle s'occupe de tout le monde, prenant en considération leur nature, nécessité et capacité. Raja Rajeswari Devi n'imposera jamais sa volonté à quiconque. Elle conduit ceux qui sont d'accord pour évoluer, sur le chemin qui leur est le plus accordé. Elle permet aux ignorants de poursuivre leurs sentiers d'ignorance, respectant l'individualité que ces gens développent, insouciant qu'ils s'élèvent ou s'abîment. Sa compassion est illimitée et inépuisable. Elle nous considère tous comme ses enfants, géants, fantômes et démons y compris. Sa compassion n'est pas aveugle comme celle des humains. Mais sa grande compassion ne lui fera pas renoncer à sa discrimination. Elle ne déviara pas du sentier ordonné par Paramātma. La sagesse est le centre du pouvoir qu'elle exerce. Dès lors, si nous obtenons sa grâce, la vérité se révélera et nous recevrons un enseignement de vérité et de sagesse. Pour obtenir son pouvoir, nous devons poursuivre un implacable dévouement envers le devoir et la vérité. Alors seulement seront-nous bénis.

« Comme j'avais été résident de Pīthikapuram et que j'ai reçu la grâce de Srīpāda, j'ai pu finaliser avec succès le raja rajeswari dīksha et d'ailleurs, aujourd'hui est un jour pour cette dīksha¹. Je me dois donc de passer la majeure partie de cette période en méditation. Demain, je vous raconterai dans quelles circonstances Srīpāda quitta Pīthikapuram pour partir en tournée. Srīpāda accepta mon offrande de quelques pulihora² juste avant que vous n'arriviez ici. Il donne Son dārshan sous la forme de Raja Rajeswari. Prenez ce maha prasād³ et vous aussi méditez. » Nous dit ainsi Srī Bhaskara Sastry.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Une discipline spirituelle pour changer son comportement et ses habitudes
2 - Riz en sauce acide au tamarin
3 - Nourriture donnée comme une offrande

CHAPITRE 41

L'histoire d'un Sanyasi

Srī Bhaskara Sastry nous raconta que Srīpāda Srīvallabha est une incarnation de Maha Saraswati, Maha Lakshmi, Maha Kālī et Raja Rajeswari. La nature féminine dans Srīpāda ne peut être comprise que par les sādhas¹ l'adorant régulièrement et d'une façon disciplinée.

J'avais entendu qu'il y a quatre niveaux de parole : parā, pasyanti, madhyama et vaikhari. Je demandai à Bhaskara Sastry de les expliquer plus avant. Ce dernier répondit : « Ambika est exprimée à travers tous les discours. Elle parle à travers toutes personnes et parle dans tous les individus. La parole entendue extérieurement est appelée sthūla vāk². La parole qui n'est pas entendue extérieurement mais qui se tient à l'intérieur et qui ne peut être perçue que dans le mouvement des lèvres est appelée madhyama vāk. La parole qui est plus subtile que madhyama vāk est appelée vaikhari vāk. Le verbe qui réside dans la gorge et qui sort par la bouche, mais ici qui resterait à mi-chemin pour ne monter que dans le mental est appelée pasyanti vāk. Enfin, la parole qui est encore plus subtile et qui demeure dans le nombril en tant qu'intention est appelée parā vāk.

« Ambika est aussi adorée en tant que Tripura Bhairavi³. Elle est la Mère qui préside aux trois attributs⁴, aux trois mondes, à la trinité et aux trois états de l'existence. Elle fait de tripurī⁵ son tripura⁶ et régit donc les trois mondes. Lorsque nous sommes dans la dévotion, une totale soumission de soi et que nous prenons refuge complètement, rien ne peut nous blesser même lorsque nous rencontrons une quelconque hostilité de la part de ce monde visible ou des mondes invisibles ; les forces hostiles n'étant pas limitées à ce monde physique. Nous avons plusieurs états d'existence : par exemple, celui sur le plan vital, physique ou spirituel relié aux strates mentales du soi intérieur. En conséquence, il y a plusieurs mondes. Si nous nous développons adéquatement, nous pouvons vivre dans ces mondes comme nous vivons dans le monde physique. Si un homme veut progresser correctement, il devrait en premier posséder une dévotion allant de concert avec une foi solide. La dévotion signifie accepter avec une complète croyance. La confiance doit être obtenue par l'expérience. Nous ne devons vivre que sur la base de la confiance. Nous devrions toujours avoir cette confiance que l'aide viendra certainement au moment où nous en aurons besoin. Si nous possédons ce sens de la sécurité, doublé

1 - Chercheurs spirituels
2 - Parole de niveau grossier
3 - La 6ème forme des 10 Maha Vidyas
4 - Sattva, rajas et tamas : les 3 gunas ou qualités de la nature : équilibre, dynamisme et inertie
5 - Triple manifestation
6 - Les Trois cités

de celui de la confiance, cela devient confiance en soi.

« Connaissance sans force mène à l'inaction. Force sans connaissance est aveugle et conduit à la destruction. Aussi devons-nous nous libérer des liens de la nature via la connaissance. Ensuite nous devons atteindre la perfection par la grâce de shakti¹. Shakti doit obtenir la permission de la part de la connaissance.

« Sur le sentier du Sāṅkhya², la conscience est dite masculine tandis que la nature³ est dite féminine. Dans les niveaux inférieurs, un conflit existe entre les deux. La conscience n'accomplira pas d'action et la nature n'a pas de connaissance. La création ne se produit que lorsque les deux se combinent. Mais tous deux ont un handicap, la conscience est boiteuse tandis que la nature est aveugle. La démonstration de cela dans ce monde est qu'un frère boiteux et un autre aveugle sont nés dans la famille où est né Srīpāda. Leurs naissances représentent le fait que la conscience est boiteuse et la nature aveugle.

« À un niveau supérieur, conscience et nature sont appelées Eswara et Eswari. Ils ne connaissent plus de conflit. Lorsque Srīpāda pensa que le bon moment yogique était venu, Il retira complètement la boiterie et la cécité de Ses frères. Il ne le fit que pour indiquer le gigantesque programme à entreprendre pour éradiquer ces types de dysfonctionnements.

« À un niveau transcendantal, conscience et nature sont appelées Brahman et Māya. Le sens profond du départ de Srīpāda de chez Lui à 16 ans, sa séparation d'avec Sa famille et Son errance comme ascète était de se déclarer Lui-même comme Brahman mais aussi Māya. Cette shakti qui limite le Brahman – illimité par nature et possédant une infinité d'attributs – est Māya. Sa naissance à Pīthikapuram indique que malgré qu'Il soit de la nature essentiellement infinie de Brahman, Il travaillait dans des limitations soumises au contrôle du pouvoir de Māya. Il avait été clairement établi qu'après 16 ans, Il se libérerait de Māya et qu'Il serait de cette nature essentiellement infinie de Brahman. Il est l'essence la plus élevée, incarné pour l'ascension des dévots.

« Au niveau inférieur, la nature⁴ apparaît comme très forte. Pour illustrer cela, nombre de controverses, de discussions et de difficultés initiées par la nature à Pīthikapuram se trouvent dans la biographie de Srīpāda. Plus tard, au niveau intermédiaire, purusha - le masculin - et prakriti – la nature – sont égaux. Dans cet état, il y eut des non-croyants et des gens créant des problèmes, de même qu'il y eut aussi ceux qui Le reconnurent comme une incarnation de Datta, après avoir eu différentes expériences et avoir gagné en confiance.

1 - Force, puissance

2 - Discrimination entre le monde du devenir et le monde de l'être

3 - Ce qui conduit l'action

4 - Ici : Prakriti

« Au niveau correspondant à son départ de Pīthikapuram, Māya demeurait fondue en Lui. Il avait déclaré très clairement qu'Il était une incarnation de Parabrahma et avait ensuite largement déployé Ses facéties d'incarnation divine. Comme l'atmosphère de Pīthikapuram n'était plus appropriée pour cela, Il s'en alla.

« Lorsque Sa gloire se répandra partout sur le globe, à un certain moment dans le futur et en accord avec Sa volonté, la sagesse poindra alors chez les résidents de Pīthikapuram. Dans son état complètement exprimé, Son pouvoir divin de conscience retirera la boiterie de la conscience humaine et la cécité de la nature. »

Je demandai alors à Srī Bhaskara Sastry dans quelles circonstances Srīpāda quitta Pīthikapuram. Il répondit :

« Les līlas divins de Srīpāda sont au-delà de l'imagination du commun. Un jour, un ascète vint au temple Kukkuteswara. C'était un dévot de Datta. Il offrait une initiation à l'adoration de Datta. Il annonçait que si une Datta dīksha¹ était observée pendant 40 jours, tous les vœux étaient exaucés. La communauté brahmin de Pīthikapuram acceptait aussi les dīkshas. L'ascète reçut de grosses sommes en tant que dakshina². Il en reversait une partie aux brahmins qui avaient pris dīksha auprès de lui. Les brahmins disaient aux gens des autres castes qu'ils devaient aussi prendre dīksha et donner généreusement comme dakshina à ce sanyasi qui leur avait donné dīksha et réalisé leurs vies. Incapable de refuser les mots des brahmins, nombre de gens reçurent dīksha et donnèrent de grosses sommes comme dakshina. Entre temps, s'élevèrent des discussions pour savoir si tout le monde pouvait prendre Datta dīksha. On tint une assemblée réunissant brahmins, kshatriyas et vaishyas qui fut présidée par Srī Bāpanārya. Ce dernier remarqua : " Srī Datta appartient à tous. Tous peuvent prendre dīksha. Aussi toutes les castes peuvent recevoir dīksha de ce sanyasi. L'opportunité de prendre dīksha devrait être offerte à tous. "

« La majorité des membres de l'assemblée brahmin dit : " Messieurs, brahmins, kshatriyas et vaishyas adhérant à l'observation de la religion, ils peuvent recevoir la dīksha. Les sūdras étant en revanche non religieux ne devraient pas recevoir de dīksha. Nous ne pouvons accepter d'eux que leurs dakshinas et les élever grâce à notre pouvoir de tapas. "

« Alors Srī Bāpanārya exprima ainsi son opinion : " Nous trouvons des gens religieux et non religieux dans toutes les castes. Il est difficile de décider qui adhère ou non à une stricte observation religieuse. Dès lors, gardant en vue la prospérité et le bien-être de la société toute entière, nous pouvons tenir un Datta homa³ ou d'autres sacrifices, rituels et programmes et obtenir ce bien-être pour la société en

1 - Discipline Spirituelle envers Datta pour changer son comportement et ses habitudes

2 - Offrande monétaire

3 - Un feu rituel dédié à Dattatreya

son entier. Je pense que seulement recevoir dakshinas et dénier dīksha aux sūdras est injuste. Si nous recevons dakshinas et que nous élevons les sūdras par le pouvoir de notre tapas, nous pouvons tout autant élever les trois autres castes restantes, à savoir brahmins, kshatriyas et vaishyas. S'il en est ainsi, point n'est alors besoin de donner des dīkshas spéciales aux gens de n'importe quelle caste. De plus, un large montant est fixé comme dakshina. Il existe des gens pauvres dans toutes les castes ne pouvant donner de telles sommes comme dakshina. Les gens pauvres devant travailler pour gagner de quoi manger devront se priver pendant plusieurs jours après avoir donné ces importantes sommes. Dakshina devrait être donné volontairement et seul ce qui est offert à proportion de nos capacités et avec plaisir devrait être accepté comme dakshina. Alors seulement Datta est heureux. "

« Les brahmins soulevèrent une objection en affirmant : " Bien que nous soyons brahmins, quand ce grand paramahamsa¹ parivrajaka² vint dans notre village, nous ne l'avons accueilli ni avec pūrna kumbha³ ni avec des mantras védiques. De plus, quand pour le bien-être de tous, il a offert Datta mandala dīksha, l'assemblée des brahmins a montré son indifférence. C'est vraiment honteux. "

« Alors Srī Bāpanārya dit : " Si le visiteur était un véritable paramahamsa parivrajaka, il y a certaines formalités pour l'accueillir. Quelques jours avant son arrivée, il doit communiquer son arrivée via ses principaux disciples à l'assemblée des brahmins. Cette dernière prend en compte tous leurs détails et entreprend avec ces disciples une discussion sur les sāstras. Dès lors peuvent-ils jauger de la compétence de ces principaux disciples quant aux sāstras. L'assemblée conclut et décide si les disciples appartiennent ou non à un parivrajaka de valeur. Après, quand celui-ci arrive, il est accueilli au chant de mantras védiques et pūrna kumbha. Puis a lieu avec lui une discussion sur les écritures. Enfin, suivant sa suggestion, un yagna⁴, yāga⁵, dīksha ou un discours sont organisés. Rien de tout cela ne fut fait, ce parivrajaka arriva directement au temple Kukkuteswara et vous aborda immédiatement au sujet d'un datta dīksha. N'est-il pas ce qui est arrivé en opposition à nos règles ? ", demanda Srī Bāpanārya.

« Les brahmins répliquèrent : " Ce n'est point le moment de discuter si les règles furent violées ou non. Mais plutôt, est-ce que vous ou votre beau-fils Appalaraja Sarma avez reçu ou non les dīkshas et donnés des dakshinas ? " Srī Bāpanārya répondit : " Tous deux avons pris dīkshas dans un souci de bien-être collectif et non pour notre bien-être personnel. Puisque nous n'avons pas entrepris la dīksha avec ce sanyasin, aucune dakshina ne lui sera versé. N'importe quel brahmin est libre de se préparer à entreprendre dīksha et offrir dakshina s'il le souhaite. L'assemblée brahmin ne délibère que sur les sujets concernant les problèmes et bénéfices

1 - Lit. « Le Cygne le plus Haut » un maître réalisé

2 - Moine errant

3 - Un vase ornemental rempli d'eau et couvert de feuilles et de fleurs de mangier

4 - Sacrifice, adoration rituelle

5 - Sacrifice

collectifs, non sur les dīkshas, problèmes et solutions d'ordre personnel " affirma avec fermeté Srī Bāpanārya. Srī Sreshti et Srī Varma refusèrent aussi d'observer mandala dīksha avec cet ascète. Néanmoins, brahmins, kshatriyas et vaishyas restaient toujours libres de prendre ou non une datta mandala dīksha de sa part.

Srīpāda donne Datta dīksha

« Il y avait quelques fermiers dévots et attentionnés envers Srīpāda. Parmi eux, Venkayya en était un d'important. Srīpāda alla chez lui. Il annonça qu'il donnerait des Datta dīkshas et que personne ne serait déçu d'être incapable de pouvoir l'entreprendre avec ce sanyasi. De plus, il déclara que la dakshina pouvait être offerte à proportion de ses capacités. Il ajouta encore que dans ce cas précis, cette mandala dīksha n'était pas requise et qu'il était suffisant de n'observer dīksha qu'une seule nuit. Srīpāda resta dans la demeure de Venkayya un jour et une nuit complète et donna dīkshas aux gens des 18 types de castes. Parmi ceux qui prirent dīkshas, il y avait aussi quelques brahmins, kshatriyas et vaishyas.

Srīpāda déclare qu'il est Datta

« Ce n'est qu'en ce seul jour que Srīpāda déclara ouvertement être Srī Datta. C'était un jeudi, jour si cher au seigneur Datta. Il donna Ses gracieuses bénédictions à tous ceux qui avaient reçu dīksha et leur fit chanter des bhajans¹. Il déclara qu'il était Datta, que Ses plans élaborés l'attendaient et qu'aussitôt que les dévots se souvenaient de Lui, Il s'en réjouissait et accomplissait leurs désirs.

« Tôt le lendemain, donc un vendredi, Srīpāda se rendit chez Srī Narasimha Varma. Il y reçut une onction cérémonielle. Il n'accepta qu'une banane plantain qu'il donna à la mère vache résidant chez Narasimha Varma. Puis, il alla chez Srī Pynda Venkatappayya Sreshti. Là aussi, Il reçut une onction cérémonielle, puis du beurre, du lait, du babeurre et de la crème. Il dit que Ses dévots l'appelaient et qu'il était temps de quitter Pīthikapuram. Alors Il alla chez Son grand-père maternel Srī Bāpanārya. Là encore Il reçut l'onction cérémonielle. Il déclara qu'il était véritablement Datta, que la forme de Srīpāda Srīvallabha n'était qu'une forme illusoire, que les gens souffrant de problèmes et les patients tourmentés par les maladies l'appelaient dans leur agonie et qu'il était temps de déclarer sans équivoque qu'il était Datta et que commençait son programme pour élever le monde à travers Ses divins līlas.

« Puis Il se rendit chez Lui et quand ses parents lui soumirent la question de Son mariage, Srīpāda dit humblement : " Mère, J'ai déjà donné Mon dārshan en compagnie d'Anaghā Lakshmi de nombreuses fois à grand-père, à Srī Sreshti et Srī Varma. Beaucoup furent témoins du couple divin et de leurs jeux amoureux, vagabondant dans les champs de Srī Sreshti, dans les fermes de Srī Varma et dans

1 - Chant en l'honneur de Dieu

les bosquets de manguiers. Regarde et vois Ma forme combinée à celle d'Anaghā Lakshmi. Regarde Ma forme divine et bénéfique. J'avais même dit, lors de mon arrivée sous l'apparence d'un avadhūta, que Je quitterai la maison si le sujet du mariage était soulevée. ”

« Après avoir offert la vision de cette favorable forme, Il toucha Ses frères. De Son regard d'ambrosie, Il ôta les handicaps physiques de Ses frères. Sumatī Maharani et Appalaraja Sarma restèrent figés et muets. Pendant ce temps, arrivèrent sa grand-mère maternelle Rajamāmba, son grand-père Bāpanārya, Pynda Venkatappayya Sreshti et sa femme Venkata Subbamāmba, Narasimha Varma et sa femme Ammajamma. Il parla avec tous très cordialement, souriant de félicité. Alors Sumatī Maharani fit remarquer : “ Mon très cher, tu affirmes t'en aller maintenant que tes dettes sont soldées mais les dettes en lait à l'égard des familles de Srī Pynda Venkatappayya Sreshti, Vatsavāyi Raja et Malladi Te sont irremboursables.”

Disparition de Srīpāda

« Srīpāda lui répondit : “ Mère, Je ne peux nier ton affirmation. Tant que ces trois familles ne M'oublient pas, Je ne les oublierai pas non plus et même si elles M'oublient, Je me souviendrai d'elles. Même si on les contraignait, J'assurerai leur service et Je leur donnerai de bons résultats. Je viendrai manger dans une des maisons de leurs parents à chaque génération. Cependant, Je ne prendrai aucune dakshina. Je sais que vos familles natales me considèrent avec affection comme leur neveu. Je respecterai aussi cette relation humaine et Me comporterai comme un neveu dévoué. Que peut vouloir de plus la famille de vos parents ? ” Puis se tournant vers Son père Il dit : “ Les Vedas resteront pendant très longtemps dans notre famille Ghandikota. Mes deux frères deviendront de bons érudits védiques. Tant que la famille Ghandikota ne M'oubliera pas, de même Je ne l'oublierai pas. Srīdhara Sarma reviendra dans une de ses vies comme une éminente personne du nom de Samardha Ramadas. Narasimha Varma renaîtra en même temps comme Chatrapati Shivaji. Samardha Ramadas sera le précepteur de Shivaji et de la sorte, la connexion de prêtrise entre les deux familles sera bien établie. Ramaraja Sarma renaîtra sous le nom de Srīdhara et deviendra un grand yogi. Un grand samsthan en Mon nom sera établi à Pīthikapuram par les lignées de disciples de Srīdhara¹. Notre lien de dette envers Srī Pynda Venkatappayya Sreshti sera renforcé. Viendront ensuite les membres de la famille Vatsavāyi ”, Assura ainsi Srīpāda.

« On récita le Savitri Panna. Srīpāda regardait les Vedas comme Sa femme. Tandis que la récitation des Vedas se poursuivait, Il disparut alors que tous regardaient. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - (1925 -) Disciple de Srīdharaswamī; il développa le Samsthan au lieu de naissance de Srīpāda

CHAPITRE 42

La prière « Datta Digambarā, Datta Digambarā, Srīpāda Vallabha Datta Digambarā » est chantée pour la première fois par des habitants de Pīthikapuram et se répand partout dans le monde

Srīpāda donne toujours Son divin dārshan à Ses Parents, Bāpanārya, Narasimha Varma et Pynda Venkatappayya Sreshti

Après le déjeuner, Srī Bhaskara Pandit commença à dire : « Srīpāda donna Datta dīksha dans la maison d'un sūdra et seulement pour une nuit. Il n'y eut point d'adoration telle que normalement prescrite selon les règles de dīksha. Il ne fit que nouer un fil autour du poignet des dévots et leur faire chanter des bhajans. Les brahmins de Pīthikapuram pensèrent que tout cela était contraire à ce qui est consigné dans les sāstras. Ils objectaient aussi que Srīpāda se déclare Lui-même Datta et que si l'on se souvenait de Lui, les problèmes de Ses dévots s'évanouissaient. Ils pensaient que cela ridiculisait les sāstras. Tous les brahmins résolurent unanimement de soumettre le sujet à Sankaracharya et d'exclure Srī Bāpanārya et Appalaraja Sarma de la caste des brahmins. Cependant, la soudaine disparition de Srīpāda devint entre temps un sujet de discussion. Dans le domaine spirituel, aucun titre ne pouvait être déclaré sans la permission de Srī Sankaracharya. Aussi pensèrent-ils que cela serait trahir la divinité que de déclarer un jeune garçon n'ayant pas encore 16 ans comme incarnation du Seigneur Datta lui-même.

« Dès lors, quelques brahmins hypocrites vinrent chez Srī Bāpanārya pour exprimer une ostensible compassion. Néanmoins, personne chez eux n'était triste du départ de Srīpāda Srīvallabha. Srī Bāpanārya dit pour couronner le tout : " Datta est désormais en train de fleurir d'une manière tout à fait remarquable. Le grand Seigneur a évolué dans notre demeure sous la forme de Srīpāda Srīvallabha. Il nous donna Sa divine félicité et retira le voile de māya couvrant nos yeux. Il se déplace maintenant dans le clignement de nos yeux, donnant Son divin dārshan à notre vision intérieure bien plus souvent qu'avant. Nous sommes très chanceux. " Les brahmins visiteurs furent décontenancés. Cachant leurs pensées intérieures par de sympathiques paroles extérieures, ils se rendirent alors chez Srīpāda Srīvallabha pour trouver là Sumatī Maharani, Appalaraja Sarma, les frères et sœurs de Srīpāda, tous extrêmement heureux.

« Srī Sarma affirma : " Nous étions auparavant très anxieux [du départ] de Srīpāda. Notre mental est maintenant soulagé. Il apparaît devant nos yeux mentaux dès que nous pensons à Lui. Il vient nous parler avec son corps physique dès que nous le souhaitons. Nos vies ont été réalisées d'avoir été les parents du Seigneur Datta Lui-même. Nous sommes dans un bonheur sans précédent. " Les circonstances que rencontraient les brahmins différaient bien de leurs attentes.

« Venkatappayya Sreshti dit : " Oh nobles brahmins, nous ne passions avant que quelques heures avec Srīpāda mais maintenant, Il est non seulement toujours évoluant constamment sous nos yeux mentaux mais Il apparaît aussi dans son corps physique, vagabondant dans notre maison. "

« Narasimha Varma dit aux brahmins : " Les voiles de māya qui enveloppaient nos yeux sont ôtés. Le Grand Seigneur qui est un éternel festif se réjouissant de divins délices, évolue dans notre maison. Il plaisante avec nous, Il est avec nous, derrière nous et continuellement à vue. Il nous offre son dārshan avec Son corps physique plus qu'avant. "

« Ces sujets furent retransmis au sanyasi dans le temple de Kukkuteswara et une agitation enfla dans sa poitrine. Il pensait : " Srīpāda proclamait clairement qu'Il est véritablement le Seigneur Datta Lui-même et Il a disparu. Sans parler du nom d'autres divinités, Srīpāda se mentionna comme Lui-même Srī Dattatreya, divinité que Lui-même adorait. Srī Dattatreya s'est probablement incarné sous la forme de Srīpāda Srīvallabha. Si Son incarnation est authentique, alors il sera également vrai que j'affronterai des difficultés dans le futur. Le Seigneur Datta est d'une nature étrange. Il pourrait m'apporter des difficultés, en apprécier le jeu et m'en sauver après mon total abandon. C'est Sa nature. Je pensais que c'était la grâce du Seigneur Datta que tant de brahmins m'honorent et que l'argent soit amassé en si grosse quantité. Dois-je voir sous la forme de la compassion de Srī Datta des punitions spéciales qui me sont, à moi seulement, destinées ? Le Seigneur Datta connaît mon envie d'avoir un nom, une renommée et de l'argent. Les brahmins qui m'ont suivi courent aussi après l'argent. Ni moi ni eux n'avons de pouvoir spirituel. Les Datta dīkshas n'avaient d'autre but qu'attirer l'argent. Au cas où les désirs ne sont pas accomplis, ceux qui ont entrepris ces dīkshas penseront que leur échec relève d'une observation incorrecte de la dīksha. Et si leurs vœux s'exaucent, ils croiront que cela résulte de la dīksha. Srīpāda ne va-t-il pas me pousser dans des problèmes à travers quelques procédés étranges et singuliers ? " Le sanyasi tremblait ainsi de peur.

« Entre temps, un vieux brahmin arriva au temple Kukkuteswara. Il disait s'appeler Narasimha Khan, qu'il appartenait à la lignée du sage Kāsyapa et qu'il arrivait du Maharastra spécialement pour le dārshan du grand Seigneur Kukkuteswara.

Il ajouta qu'il avait entendu qu'un grand paramahansa parivrajaka s'y trouvant donnait des Datta dīkshas et qu'il venait pour son dārshan. Il gardait attaché près de son nombril de nombreuses varahās qu'il offrit comme dakshina. Les recevant, le sanyasi se remplit de joie. Au moment de l'initiation, le sanyasi demanda au vieux brahmin d'ouvrir la paume de ses mains afin d'y verser de l'eau de son kamandal. Le brahmin s'exécuta et avec l'eau qui s'écoula, un scorpion tomba dans ses main. Alors le ton de ce brahmin se fit obstiné et il dit : " Vous avez versé de l'eau dans ma main et m'avez demandé de la boire. Quelle merveille ! Les fruits de votre tapas gagnés pendant si longtemps m'ont été solennellement transférés. Je m'en vais en retour les distribuer à Pīthikapuram. " Le sanyasi était frappé de stupeur. Le vieux brahmin disparut en un instant. Soudainement, un autre brahmin cria s'être fait piqué par un scorpion. Il faisait partie de ceux ayant pris dīksha. On lui appliqua une incantation-antidote pour piqure de scorpion. La douleur ne baissa pas. On chanta divers mantras mais en vain. Un rituel avec l'eau fut accompli à Kukkuteswara et on alluma une grande quantité de camphre mais le brahmin s'évanouit, de la mousse sortait de sa bouche. On confirma qu'il avait été mordu par un serpent et non piqué par un scorpion.

« Certains avaient noté qu'un scorpion était tombé dans les mains du vieux brahmin du Maharastra avec l'eau sortant du kamandalu². Dès lors, certains avaient dit qu'un scorpion pouvait avoir piqué le brahmin. Dieu seul sait quelles sortes de rumeurs sont engendrées, circulent et impliquent les gens dans divers types de problèmes à n'importe quel moment à Pīthikapuram. Certains suspectaient le sanyasi ayant donné les Datta dīkshas d'être principalement responsable pour n'avoir pas calmé la souffrance du brahmin piqué, malgré le rituel d'eau sur Kukkuteswara et le hāratī³ au camphre allumé et présenté au Datta auto-manifesté. À la place des pièces offertes par le vieux brahmin du Maharastra, se trouvaient des bouts de charbons. La pulsation cardiaque du sanyasi s'emballait de peur que Śrīpāda Śrīvallabha puisse venir à sa manière pour le punir.

« Une étrange rumeur se répandit comme la poudre qu'il y avait un type d'art connu seulement des Koyas et des Chenchus⁴ qui vivaient dans les collines et les vallons et qu'ils étaient fort versés dans les mantras et les tantras ; que le sanyasi avait usé de cet art sur le brahmin et que selon cet art, un fantôme émergeait de l'eau sous la forme d'un scorpion et qu'après avoir piqué quelqu'un, celui-ci se changeait en serpent. Qu'au moment de sa transformation en serpent, de la mousse sortait de la bouche de celui qui avait été piqué, qu'il se mettait à sauter follement et qu'ensuite, après un temps, le serpent se changeait lui-même en fantôme et qu'ensuite encore, celui-ci entrait dans les maisons, accomplissant le désir de celui qui l'avait libéré. Qu'il venait donc voler l'argent dans les maisons

1 - Abhisheka
2 - Cruche à eau
3 - Présentation de camphre allumé
4 - Tribus de l'Inde du Sud

pour le faire pleuvoir enfin dans les mains de son maître. Ce pauvre sanyasi ne savait pas que Pīthikapuram était la maison-mère de toutes les rumeurs !

« Au bout d'un moment, le brahmin qui vomissait de la mousse se releva. Il se mit à sauter en raison d'une certaine douleur à l'estomac. La rumeur se propagea qu'il allait se changer en un démon puisqu'il sautait. On suggéra que tout le monde écrive au fronton de sa maison " Oh démon, reviens demain ! " et que voyant cet écrit, le démon s'en irait et que cela se répéterait chaque jour en raison de l'écriture. Les gens cautionnaient que si le démon entrait dans la maison, il volerait et emporterait l'argent s'y trouvant.

« Tous les brahmins qui supportaient le sanyasi l'abandonnèrent et rentrèrent chez eux. Sans exception, on écrivit au charbon devant les maisons des brahmins, kshatriyas et vaishyas : " Oh démon, reviens demain ! "

« Un fermier nommé Venkayya fit proclamer au son des tambours qu'il fallait soigneusement placer un pot rempli de charbon dans toutes les maisons des sūdras et que grâce à cela, le démon lancé par le sanyasi ne viendrait pas voler l'argent chez les sūdras.

« Au bout de quelques temps, le brahmin qui sautait follement de douleur revint à la normale. Entre temps, un fermier approcha le brahmin au temple Kukkuteswara et lui dit : " Monsieur, notre chef de caste Venkayya voudrait vous donner le mantra akshatas¹ donné par Śrīpāda. Vous retrouverez votre santé grâce à son efficacité. "

« Le brahmin pensa alors : " La maladie s'est maintenant calmée mais aux dires de la rumeur, je peux à tout moment devenir un démon. Celui-ci me dit de prendre le mantra akshatas d'une maison de sūdra. Ce sont les brahmins qui donnent le mantra akshatas aux sūdras et non l'inverse. Venkayya est une bonne personne, peut-être ne m'appelle-t-il chez lui qu'avec une bonne intention à mon endroit ? " C'est dans cet état qu'il reçut le mantra akshatas de la part de Venkayya et qu'il rentra chez lui. En conséquence des rumeurs lancées à Pīthikapuram, toutes les castes perdirent leur foi dans le sanyasi. Toutes décidèrent qu'il n'était pas juste de donner dakshinas à un sanyasi aussi versé dans la sorcellerie. Tous lui reprirent l'argent donné et on l'éjecta du village sans le battre. Ils demandèrent à Śrī Bāpanārya quoi faire de tout cet argent.

« Śrī Bāpanārya dit : " Achetez de la nourriture et organisez une grande fête pour toutes les castes. Le Seigneur Dattatreya se réjouira de cette donation alimentaire. Aucune dīksha individuelle n'est nécessaire. "

1 - Riz au curcuma chargé d'incantations

« On construisit alors de grands abris en face du temple Kukkuteswara et une grande fête fut organisée pour les 18 types de castes. Tous chantèrent pour la première fois le nom divin : Datta Digambarā, Datta Digambarā, Srīpāda Vallabha Datta Digambarā ! Srīpāda avait avéré il y a longtemps que son nom se répandrait partout dans le monde. »



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 43

Description d'Anaghā Lakshmi

La Māya Vaishnava de Srīpāda

Après avoir accompli complètement l'adoration nocturne, Srī Bhaskara Pandit dit : « Messieurs, l'adoration dévouée du Srī Vidya est suprême. En fait, Srīpāda Srīvallabha est l'incarnation de Maha Saraswati, Maha Lakshmi et Maha Kāli. » Je dis alors : « Monsieur, Srīpāda est appelé une incarnation de Srī Padmavati Venkateswara¹ et maintenant, voilà que vous nous dites qu'Il est aussi les 3 Mères ! On Le décrit aussi comme accompagné d'Anaghā Lakshmi. Je ne saisis plus rien, merci de m'expliquer cela en détails. »

La Forme Corporelle de Srīpāda

Le grand Pandit dit alors : « Messieurs, il est dit que Dieu vit dans tous les êtres vivants, qu'Il imprègne tout le monde, de la fourmi à Parabrahma. Aussi est-Il immanent dans toute la Création sous la forme de cette Création même. Ce qui signifie qu'Il est identifié à la conscience dans tous les organismes vivants, c'est la spécialité de cette incarnation. Quand bien même Il existe en tant que tous les êtres de cette Création, ils ne pourront faire l'expérience de Son contact à un quelconque degré, cela en vertu seule de Sa vaishnava māya². Il dira que l'on doit respecter les relations, les limites et les règles qui s'y appliquent. Et quand nous disons qu'Il se tient sous les formes de Maha Saraswati, Maha Lakshmi et Maha Kāli, on signifie qu'Il est cette conscience qui s'exprime via ces formes. Il est à travers Sa yoga maya constamment identifié à ces entités. Lorsqu'Il s'identifie à la conscience de Maha Saraswati, Il est aussi en unité avec le Brahma à quatre visages qui est relié à Maha Saraswati. Néanmoins, Il n'aura aucun contact tant avec les formes de Maha Saraswati qu'Hiranya Garbha³. Il est aussi mentionné qu'une seule ātma⁴ émerge sous quatre ou cinq formes masculines tandis que le principe shakti de cette ātma peut pareillement naître dans quatre ou cinq formes féminines. La relation entre une forme masculine et une forme féminine est décidée par le destin et ses limitations doivent être suivies strictement.

« De la même manière, Il est Anaghā accompagné de son épouse Anaghā Lakshmi, ceci constituant Sa forme d'Ardhanārīswara⁵. En tant que Srīpāda Srīvallabha, Il a la forme d'un ermite. Il nous enjoint de suivre strictement les relations et les limitations des formes ayant des attributs. C'est la subtilité du dharma. Le dharma est une chose, les finesses du dharma en sont une autre. Il existe sous la forme de la Création

1 - Épouse du Seigneur Venkateswara

2 - L'illusion de Vishnu

3 - L'œuf d'or de la création ; Brahma

4 - Le Soi, l'Âme

5 - La forme de Dieu mi-homme mi-femme

pour faire pleuvoir Sa divine grâce avec abondance. Qu'Il se trouve dans un état d'identification avec la Création signifie que le progrès des humains en sera accéléré. Śrīpāda est absorbé en japa¹, méditation et tapas. Il ne gardera pas pour Lui le fruit de Son tapas mais le donnera à l'entière Création, l'utilisant pour sauver Ses dévots de la souffrance et des maladies et pour les libérer de leurs entraves karmiques.

« Les quatre formes de Jagannātha - Maha Saraswati, Maha Lakshmi, Maha Kālī et Raja Rajeswari – ont été manifesté pour la révélation de la divinité et pour l'administration de l'univers.

« Ambika a trois niveaux :

- Transcendental
- Universel
- Individuel

« Avant l'actuelle Création, Parāshakti demeure dans le niveau transcendantal. Après avoir attiré une infinité de réalités de Paramātmā² et après leurs entrées dans Sa conscience, Elle naît en tant que Création du monde.

« Son œuvre n'é s'achève pas avec la Création car ayant créé tous les êtres vivants, elle va les nourrir en Son sein, entrer en eux et les renforcer. C'est son niveau universel.

La Véritable image d'Anaghā Lakshmi

« Au niveau individuel, elle existe comme intermédiaire entre la personnalité humaine et la divine nature. Ici gît le secret de l'avènement de la forme d'Anaghā Lakshmi. Elle génère certaines forces à partir de Sa nature primordiale qui ensuite s'incarnent. Lorsque le travail à réaliser par ces forces est achevé, Elle les rappelle dans Sa nature originelle. Sans la volonté d'Anaghā, Anaghā Lakshmi ne fera pas le moindre travail car Elle accomplit la volonté de Son Seigneur. Comme elle est à la fois le père et la mère sous la forme de Śrīpāda Śrīvallabha, il y aura abondance de grâce pour les dévots de Śrīpāda.

« Anaghā Lakshmi a principalement trois plans. Le plan bon, sage et heureux³ appartient à l'état appelé pāra. Ici se trouvent les mondes remplis d'existence, de pouvoir et de bonheur céleste infinis. Les âmes s'y trouvant vivent une indescriptible perfection dans une unité immuable.

« En dessous de ce plan satchitānanda existent les mondes appartenant à la complète conscience céleste. Anaghā Lakshmi y réside en tant que maha shakti de conscience divine. Ce monde a été décrit dans les Vedas comme mahar loka.

1 - Répétition du nom de Dieu
2 - Sur-âme / Âme Universelle
3 - Satchitānanda

Dans ces mondes, les actions ne connaissent point d'échec. Dans chaque tentative, le pouvoir de la volonté et de la sagesse¹ atteint la perfection sans effort. Ici, toutes les expériences sont de parfaits océans de félicité. Ici ne peuvent entrer inondations, marées, mensonges, souffrances et misères. Chaque forme, expérience et mouvement seront remplis de joie.

« Encore en deçà se trouve le plan de l'ignorance, cette même ignorance qui existe dans nos mondes. Les mondes qui s'y tiennent sont remplis de mental, de vie et de corps. Toutes les expériences y sont sujettes à imperfection, limitation et échec.

La Gloire de Raja Rajeswari

« La conscience de Mère Raja Rajeswari relève de la compassion sans limite. Pour elle, tous sont ses enfants. Le groupe sombre appartenant aux plans prānamaya² et manomaya³ sont appelés des asuras⁴. Ils possèdent le contrôle de soi, le pouvoir de tapas, l'intelligence et ils sont arrogants. Ceux du groupe sombre qui appartiennent au plan le plus bas du prānamaya sont appelés des rākshasas. Ils ont de terribles et extrêmes idées et pouvoirs. Dans le plan encore plus bas du prānamaya existent d'autres variétés de créatures appelées pisāchas⁵ et pramadhas⁶. La māya des asuras peut revêtir n'importe quel déguisement. En fait, les pisāchas ne sont pas des individus. Ils sont des formes dénuées de mental, mues par quelques désirs ou avidités. Les rākshasas, eux aussi dénués de mental, ont un état de prānamaya très puissant. Ils tentent de dévorer tout ce qui se présente à leur vue.

Formes d'Āsuri, de Kālī, de Shyama et de Maha Kālī

« Kālī, Shyama⁷ et autres formes nous sont visibles via la prānamaya shakti. Kālī est une force destructrice. Elle est le pouvoir ignorant de la nature qui, dans l'obscurité et la lutte aveugle, découpe toutes choses en morceaux lorsque des problèmes nous submergent. Cependant, Maha Kālī relève du plan supérieur, elle apparaît généralement dans une teinte dorée, effrayante pour les asuras. Alors que Raja Rajeswari représente la discrimination, Maha Kālī représente force et pouvoir. Dans cette Grande Mère, l'écrasante férocité brille aussi d'une grande intensité de pensée, nécessaire pour accomplir la divine cruauté destructrice de tous les obstacles sur le chemin. Ce qui réside dans kālī shakti procède à une vitesse terrible et ne se calmera pas tant que nous n'établissions pas nos pieds sur Dieu lui-même. Cela cessera dans la querelle et la destruction. Maha Kālī est cependant différente. Lorsque nous traversons des obstacles au-delà de nos capacités et que des forces bloquant notre progrès deviennent dominantes, le dévot devrait en lui-même invoquer Maha Kālī Shakti.

1 - Itchha et jnāna shaktis
2 - Le plan vital
3 - Le plan mental
4 - Démon
5 - Démon
6 - Serviteurs de Shiva
7 - Formes de Durga

Les formes de Maha Kāli, Maha Lakshmi et Maha Saraswati au niveau de l'aspirant spirituel

« Maha Lakshmi est emplie d'une radiation de beauté. On ne peut réaliser le pouvoir de discrimination ni de force sans la beauté, ce qui signifie que sans elle on ne peut affirmer avoir accompli la perfection, quand bien même nous estimerions l'avoir atteinte. Cela signifie qu'à un certain niveau, une sorte d'état d'équilibre est formé. Nous sentons alors que dans cet état il y a perfection, mais si nous évoluons vers un niveau supérieur, nous rencontrons de nouveaux pouvoirs et de nouvelles situations. Un nouvel état d'équilibre pour s'y adapter est formé. Dans cet état, une complétude ou perfection est formée. Dès lors, Maha Lakshmi est le symbole d'une telle complète perfection. Si la perfection est réalisée dans la discrimination et non dans la force, on ne peut la qualifier de parfaite réalisation. Dès lors, dans notre complète perfection quatre éléments prévalent respectivement : discrimination, force, beauté et complétude. L'amabilité entre la divinité et la beauté est un mystère insaisissable pour l'homme. Cette beauté est répandue partout dans l'univers. Ce n'est que par la grâce de Maha Lakshmi que tant d'objets, de forces et d'êtres vivants d'une infinie variété se rencontrent ; tous devenant unifiés. Cet état d'unité donne le bonheur. Maha Lakshmi façonne les différents objets, forces et êtres humains comme ses formes et types. Maha Lakshmi est la déité présidente du grand amour et de la félicité. Cependant, Lakshmi ne représente que la collection des objets matériels, Maha Lakshmi étant le grand pouvoir qui façonne judicieusement les objets matériels, les forces physiques et les êtres terrestres dans une félicité divine et harmonieuse et ainsi, accorde la vie divine.

« Mais pour que le pouvoir d'Anaghā Lakshmi soit pleinement opératif, alors devons-nous aussi avoir discrimination, force et beauté. Les Vedas mentionnent la Mère Saraswati, encore nommée Udgīta dans les upanishads ou Mātangi dans les dasa maha vidyas¹. Elle est connectée à vaikhari vāk².

« Cependant, Maha Saraswati est différente. Elle représente la divine dextérité et les actions de la conscience de l'âme. Par la grâce de cette grande Mère, nous obtenons la compétence à conduire des activités et nous savons les usages de la connaissance divine. Nous apprenons comment appliquer la conscience de l'âme à la vie. Nous connaissons comment dériver le bonheur de la coordination de nombreux pouvoirs. Le plus grand soin pour toutes les choses éloignées de la transformation et de la perfection, même dans les domaines les plus insignifiants, relève de Maha Saraswati.

« Mon cher, la félicité est un sujet relatif au Suprême Seigneur, Parameswara, mais un yogi expérimente l'extase. Celui qui est sans désir obtient le plaisir. Le confort est à la portée de tous mais la peine l'accompagne inévitablement.

1 - Les 10 formes différentes du Féminin Divin ; 10 déesses de sagesse
2 - Le Verbe dans sa forme exprimée ; le 4ème état du Verbe ; la création manifestée

Les Formes d'Anaghā Devi et d'Anaghā

« Sṛī Anaghā Devi¹ a la forme de Lakshmi Devi mais la première possède toutes les qualités de Raja Rajeswari, Maha Lakshmi, Maha Kāli et Maha Saraswati. La forme de Sṛī Anaghā est celle de Vishnu mais il a les caractéristiques de Parameswara et de la trinité. Dès lors, l'adoration d'Anaghā en compagnie de Sṛī Anaghā Devi confère un bien-être complet. Tous les dévots de Datta devraient accomplir Anaghā asthami vrata, ce faisant vous atteindrez toutes choses bénéfiques.

La Grandeur de la Dévotion à Sṛīpāda et Sri Datta

« Mon cher, Anaghā et Sṛī Anaghā Devi se sont incarnés sur Terre sous la forme de Sṛīpāda Srivallabha. Il est intime avec la conscience de tous les êtres vivants physiquement, mentalement et spirituellement. Il est smarthrugāmi, ce qui signifie qu'IL a la nature de répondre immédiatement lorsqu'il est appelé. Il est omnipotent pour retirer les problèmes et les pertes de Ses dévots et de Ses personnes à charge, leur accordant les comforts dans ce monde comme dans les autres. Les résultats que l'on dérive de l'adoration des dasa maha vidyas seront immédiatement reçus via l'adoration de Datta s'étant incarné dans la forme de Sṛīpāda Srivallabha. On obtiendra très certainement de bons résultats en adorant les différentes déités mais en adorant Datta, on obtient ces résultats immédiatement. Cela est possible car Datta est la forme combinée de toutes les déités, l'incarnation de tous les quatre yugas ainsi que la glorieuse incarnation qui ne connaît point de fin.

La Gloire du Sṛīpāda Charitāmrutam

« Mon cher Shankar Bhatt, ce grand livre qu'est le Sṛīpāda Srivallabha Charitāmrutam que vous écrivez sera aussi étudié par de grands yogis et d'éminents personnages. Ils essayeront de le comprendre à l'aide de la grammaire du sandhya. Les expériences yogiques qu'ils en dériveront seront des plus étranges et curieuses. Si les hommes sur le plan physique en font une lecture pleine de dévotion, ils en tireront confort et développement positif dans ce monde et les autres. Chaque mot de ce livre est vrai et chaque lettre les composant sont emplies de pouvoir yogique. Chaque mot est doté du pouvoir des lettres racines². La lecture dévote de ce livre saint offrira dans n'importe quel langage le même type de résultat. Ce livre est la forme lettrée du Grand Seigneur. »

1 - La trinité : Lakshmi, Parvati, Saraswati
2 - Bijaksharam



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 44

Description du Pithikapura Doré

Srī Bhaskara Sastry nous demanda de rester dormir chez lui cette nuit là et écouter la divine histoire de Srīpāda. Le jour suivant, après avoir complété nos ablutions et autres rituels quotidiens, nous nous rendîmes au temple de Srī Tripurāntakeswar. C'est dans celui-ci que Srī Bhaskara Sastry commença à nous parler de Srīpāda.

Le Lieu de Naissance de Srīpāda

« Chers amis, Srīpāda est véritablement la personnification de Shiva. Après avoir disparu de Pīthikapuram, Il arriva à Kashi¹ et prit un bain dans le Gange. Après son avènement à Srī Pīthikapuram, Il activa une poussée évolutive dans la nature terrestre. Aussi, la terre du lieu de Sa naissance à Pīthikapuram devint consciente. Ainsi Ses divines pādukas² y seront établies dans le maha samsthan qui verra le jour dans quelques siècles. En cet endroit, la terre devient vivante et va progressivement animer la Terre entière. Les gens du monde entier recevant un éveil, seront attirés à Pīthikapuram en raison de son divin pouvoir d'attraction. Aussi devons-nous comprendre que le yagna du prithivi tattwa³ qu'Il a accompli a commencé à Pithikapuram. Tous les endroits où Il a évolué ou évoluera seront réveillés sans que nous le sachions. Ceux qui s'y rendront seront attirés par ce pouvoir divin.

« Notez que chaque personne a en elle l'élément terre, ce dernier possédant les attributs du son, du toucher, de la forme, du goût et de l'odorat⁴. Aussi, si l'on pense en terme de yoga, ces gens dont l'élément terre dans leur corps est éveillé depuis Sa divine compassion, seront certainement magnétisés vers Pīthikapuram. »

Je posai la question : « Monsieur, cela signifie-t-il que les gens de ce monde, dont l'élément terre est éveillé dans leurs corps, seront capables de venir physiquement à Pīthikapuram ? »

Grandeur du Pīthikapuram D'Or

Souriant, il dit : « Votre question est légitime. Il y a un Pīthikapuram d'or comme il y a un Pīthikapuram physique. Le premier s'étend aussi loin que le Pīthikapuram physique mais il est construit uniquement de conscience. Lorsque la matière reliée à cette conscience a grandi dans le chercheur, il devient un résident du Pīthikapuram d'or. Il y a dans le Pīthikapuram d'or plusieurs milliers de grandes demeures faites de conscience où vivent d'éminentes personnes et autres yogis, se réjouissant

1 - Désormais Varanasi ou Bénarès; ville indienne sainte

2 - Sandales adorées comme saintes

3 - Parmi les 5 éléments, le principe/l'élément terre

4 - Ici : sabda, sparsa, rūpa, rasa et gandha

d'une félicité indicible. Cela reste cependant invisible aux yeux physiques. Seuls les yeux yogiques et les yeux de sagesse peuvent voir le Pithikapuram d'or.

Bornes distinctives de Kashi – Pélerinage du Pancha Kosha

« Il existe identiquement un Kashi d'or, construit avec de la conscience, qui s'étend jusqu'à la limite de la ville physique de Kashi. On dit de celui qui toujours affirme aller à Kashi et y vivre, qu'il obtient les fruits d'y résider.¹ On devrait toujours conserver Kashi Visweswara² dans son mental pour demeurer dans le Kashi d'or et en dériver sa grâce. Qu'y a-t-il d'incompréhensible à cela ? Il y a un Pithikapuram composé d'éléments qui est connecté à votre annamaya kosha³. De la même manière, il existe un Kashi composé des cinq éléments. Le prānamaya Pithikapuram relié au prānamaya kosha⁴ existe de la même façon qu'existe le prānamaya Kashi. Le manomaya Pithikapuram relié au manomaya kosha⁵ existe. Il en va de même pour le manomaya Kashi. Le vignānamaya Pithikapuram connecté au vignānamaya kosha⁶ existe. Le vignānamaya Kashi aussi. L'ānandamaya Pithikapuram relié à l'ānandamaya kosha⁷ existe de même qu'existe l'ānandamaya Kashi. Je nomme cet anandamaya Pithikapuram le Pithikapura d'or, de même que j'appelle l'ānandamaya Kashi le Kashi d'or. »

Je dis : « Monsieur, étant ignorant, merci de m'expliquer ce sujet. Certains avancent que faire pancha kosha yatra à Kashi donne de grands résultats, qu'en est-il ? »

Bhaskara Pandit dit : « Mon cher, le pancha kosha yatra n'est qu'un simple pèlerinage physique. En réalité, notre conscience devrait voyager à travers les 5 koshas : annamaya, prānamaya, manomaya, vignānamaya et ānandamaya koshas. Là se tient le secret divin, profond et ésotérique. Par la grâce de Srīpāda, les chercheurs spirituels gagnent la force de faire pancha kosha yatra. Dès lors, avec Son pouvoir yogique, Il conduit les 5 grands yagnas⁸ reliés aux 5 éléments. Comme symbole de ces 5 grands yagnas, Il préside la cour⁹ au Pānchadeva Pahād près de Kurungadda. Les secrets divins ne peuvent être saisis que par les chercheurs spirituels strictes et ceux ayant la vue yogique. Les gens ordinaires n'y comprendront rien.

1 - Kashi yātram gamishyama tatyva nivasa mayaham. Eti bruvana satatam kashivasa phalam labhet.

2 - Le Seigneur de l'Univers

3 - L'enveloppe / la couche matérielle : le corps physique et éthérique

4 - L'enveloppe relative à la force vitale : le corps vital qui inclut le corps astral de désir et le mental inférieur

5 - Le corps mental supérieur

6 - Mental supérieur et Bouddhi inférieur

7 - L'âme et les principes au-dessus de l'âme

8 - Sacrifice

9 - Ici : Darbar

« Srīpāda se baigna dans le Gange, alors Mère Ganga apparut devant Lui et Lui demanda de prendre un bain quotidiennement en elle, Srīpāda Lui accorda ce souhait. La conscience de Mère Ganga sera aussi dans les 5 koshas : annamaya, prānamaya, manomaya, vignānamaya et anandamaya. »

Je dis : « Oh noble personne, Mère Ganga étant de forme aqueuse, comment peut-elle avoir 5 enveloppes ? Je ne comprends pas. »

Bhaskara Pandit répondit en souriant : « Mon cher, les déités étant des personnifications des mantras, elles n'ont pas de formes physiques. Les mantras sont les formes de pouvoir de Sabda Brahman¹. Mère Ganga signifie qu'elle est une déité ayant la forme du pouvoir et de la conscience. Elle est, en tant que la patronne de la forme physique de la rivière qu'est le Gange, intimement et quasiment équivalente. Ce qui signifie que c'est une déesse sous la forme de la conscience. De la même façon, quand on mentionne le dieu Soleil, cela veut dire que la forme divine dans un état de conscience, est quasiment identique avec un orbe au firmament appelé Soleil². Vous devez relever cette subtilité du dharma ainsi que ce divin et profond secret.

« Les humains possèdent une nature d'eau. Pour purifier cette nature aqueuse, Srīpāda propose d'accomplir jala yagna³. Aussi a-t-il voulu se baigner dans le Gange à Kashi quotidiennement. Par cet exercice yogique, toutes les rivières sur le plan physique sont sanctifiées, de même que toutes les rivières sacrées seront débarrassées de leurs impuretés et elles aussi sanctifiées. Toutes les grandes rivières comme le Gange deviennent polluées en raison des humains pécheurs qui s'y baignent. Lorsque d'éminentes personnes, des saints et des incarnations de la Conscience se baignent dans ces rivières, celles-ci redeviennent sanctifiées. Le sens profond du jala yagna qu'Il a accompli est de purifier la nature aqueuse, s'écoulant sous la forme de fluides, dans les corps des organismes vivants. L'empereur Divin Srīpāda Srīvallabha, du seul mouvement de Ses mains, créé, protège et détruit des milliards et des milliards d'univers. Il est le véritable Seigneur Datta – une incarnation de la Trinité. En accord avec la promesse donnée au sage Bharadwaja dans le treta yuga⁴ Il s'est incarné dans sa lignée sous l'apparence joyeuse d'un être humain dans le saint lieu de Pithikapuram, où avait été accompli le sāvitra kāthaka chayanam⁵. Le but de Son incarnation est de bénir les maha siddhas et les maha yogis et d'élever le dharma à travers eux. Chaque mot composant Sa promesse de naître sous le nom de Narasimha Saraswati est absolument véridique.

« Ceux qui en doutent et qui ridiculisent l'incarnation de Srīpāda renaîtront en spectres. Il a dit maintes fois que ces fantômes possèdent les gens malchanceux

1 - Le Son transcendantal ; La vibration sonore des Vedas

2 - Le Soleil physique

3 - Sacrifice pour/de l'eau

4 - Le 2ème des 4 yugas

5 - Un rituel au soleil

et faibles et que sous la forme de Narasimha Saraswati, à Gandharvanagar¹, Il accordera la libération à ces fantômes. Ceux qui doutent de Ses divines paroles iront dans des enfers comme raurava².

« Le Śrīpāda Srīvallabha Charitāmṛtam que vous écrivez est un livre dont chaque mot est vrai. Il sera traduit en de nombreuses langues. Cette hagiographie, éminente et sacrée, confère des résultats favorables dans n'importe laquelle des langues où elle est lue dévotement. Le grand Seigneur affirma qu'Il élira les gens dignes de traduire le Charitāmṛta et que durant le temps de cette traduction, Son regard spécial et plein de compassion sera sur le traducteur. Le Seigneur ajouta que même lorsque ce livre est conservé dans la chambre à rituels et qu'il y est adoré, Sa grâce est obtenue. Il affirma aussi que, dans le kali yuga³, l'exécution du pārayana de ce livre permettra d'obtenir des développements favorables. Dès lors, affirmer que vous écrivez ce livre est une ineptie, Ses divins pieds de lotus font que vous rédigez ce livre ! »

Je dis : « Oh vous qui êtes noble d'esprit, vos propos sont des plus appropriés. En effet, je ne suis ni un érudit ni ne possède de connaissances relatives aux Vedas et les sujets védantins. C'est en fait pour moi une grande surprise ainsi qu'une grande joie que cette prodigieuse tâche soit entreprise par l'ignorant que je suis. »

Bhaskar Pandit répondit à cela : « L'approche du Seigneur Datta est ainsi. C'est Son joyeux passe-temps habituel que de guérir les maladies avec des matériaux interdits et de conduire d'extraordinaires œuvres à travers des gens totalement ignorants. C'est un passe-temps divin, c'est Sa nature et c'est aussi la preuve de Son pouvoir divin. »

« Un jour, un ascète vint au temple Kukkuteswara. Śrīpāda n'était alors qu'un petit enfant. Śrī Narasimha Varma et Śrī Pynda Venkatappayya Sreshti avaient emmené Śrīpāda au temple dans la carriole à cheval. Le sanyasi dans le temple était dans un état de méditation. Śrīpāda interrogea soudainement Śrī Sreshti : " Grand-père, pourquoi ce pêcheur a-t-il été autorisé à venir ici ? " Śrī Narasimha Varma répondit à voix basse : " Kannayā ! On ne devrait pas dire cela. C'est un sanyasi et s'il se mettait en colère, il pourrait nous maudire. " Śrīpāda rétorqua : " Un pêcheur se mettrait aussi en colère ? Une personne qui pue le poisson et qui en mange doit-elle être appelée un sanyasi plutôt qu'un pêcheur ? " Śrīpāda avait tendance à provoquer les gens. Entre temps, ce sanyasi avait ouvert les yeux et observait qu'une infâme odeur de poisson se dégageait de son corps. Étant un véritable sanyasi, il pensa à l'incarnation du Seigneur sous forme de poisson. Il réfléchissait à savoir si cela avait une quelconque signification yogique. Alors

1 - Ganagapura; village dans le district Kalaburagi du Karnataka, là où Śrī Narasimha Saraswati vécut les 20 dernières années de sa vie

2 - L'enfer pour les humains qui blessent d'autres êtres vivants ; les êtres blessés par de tels êtres prennent une forme de serpent et viennent les torturer

3 - Âge sombre

Śrīpāda fit remarquer : " Swamī, il y a des petits poissons dans votre kamandalu¹. Regardez comme ils sont heureux d'y nager dans tous les sens. "

Une grâce spéciale pour le sanyasi

« Tout ceci rendait le sanyasi perplexe. Śrīpāda regarda intensément ses yeux. Alors le sanyasi commença d'introvertir son regard, il acquit la vision yogique et trouva qu'il y avait de minuscules cellules dans les vaisseaux sanguins, se trouvant dans des fluides corporels différents et qu'elles ressemblaient exactement à des poissons. Il comprit que ces microscopiques cellules dans le corps engendraient différents types d'expériences. Il réalisa que seules ces ' cellules-poissons ' permettaient au nez de sentir. Identiquement, de toutes petites cellules permettant le goût avaient aussi la forme de poissons. Il s'étonna : " Oh ! Est-ce donc l'incarnation du Seigneur comme poisson ? " Il comprit que si l'on obtient la connaissance de ces cellules donnant le sens de l'odorat dans mūlādhāra³, on avait le pouvoir de contrôler toutes les odeurs du monde. Sa vision se retourna vers l'extérieur et il sourit. Śrīpāda souriait aussi. Le sanyasi se prosterna devant les pieds divins de Śrīpāda qui le bénit. Une fragrance plaisante s'émana alors du corps du sanyasi. Ce dernier comprit que c'était la procédure yogique employée par le sage Parāsara pour changer matsya gandhi en yojana gandhi. Les corps des pativratas⁴ émanent des parfums et c'est pourquoi on les appelle suvāsinis⁵. Śrīpāda enseigna silencieusement le sanyasi que lorsque toutes les expériences dans le corps changent et qu'elles sont emplies de fragrances, des changements physiques se produisent émanant aussi des parfums. Śrīpāda joue divinement !

« Śrīpāda dit : " Tu connais l'incarnation [de Vishnu] en tant que poisson, sache que son incarnation en tant que tortue⁶ est la fondation de la nature divine mais aussi de la nature démoniaque. La montagne Mandhara ayant été placée sur le dos de la tortue, les devas et les dānavās⁷ ont baratté l'océan⁸. Si tu regardes intérieurement, tu deviendras un grand yogi, comme la tortue rentrant sa tête dans sa carapace, à l'inverse, si tu te tournes vers l'extérieur, tu amasseras toutes les mauvaises qualités et deviendras un démon. Si tu sors ta tête, quelqu'un te la poignardera et tu mourras. Si donc tu ne veux point mourir, regarde vers l'intérieur et pratique le yoga. Tu dois te libérer des liens du karma ". »

1 - Cruche en bois, métal, glaise ou coucourde séchée utilisée par les ascètes et les yogis

2 - L' Avatar Matsya de Vishnu

3 - Chakra de la base

4 - Femme chaste, vertueuse et pieuse

5 - Celle qui sent bon, femme mariée

6 - L' Avatar Kurma de Vishnu

7 - Une race de démons

8 - Mythe du Barattage de l'Océan de lait pour faire sortir le nectar



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 45

Instruction à Srī Hanuman de s'Incarnier sur Terre

Séjour de Srīpāda à Kashi

Après avoir fini de déjeuner chez Srī Bhaskar Pandit, il commença à nous raconter :
« Mes chers, les joyeux passe-temps de Srīpāda défient toute logique. Il a béni de nombreuses personnes à Kashi, leur accordant des pouvoirs yogiques et des siddhis.

« Il dit aux groupes de sages : " Je prendrai une nouvelle incarnation nommée Narasimha Saraswati. Il y a une très bonne raison pour Ma venue directe à Kashi après avoir disparu de Pīthikapuram. Kashi est un éminent lieu saint, lieu de nombreux siddhas où Je me rends quotidiennement d'une manière yogique pour Me baigner dans le Gange. En tant que Narasimha Saraswati, ce n'est qu'ici que Je recevrai une initiation dans l'ordre des sanyasis. J'ordonne à Shyama Charan¹ de renaître ici pour enseigner dans le prochain siècle le kriya yoga² aux maîtres de maisons. Hanuman est le Brahma du prochain yuga. J'enverrai Hanuman à Shyama Charan pour qu'il reçoive kriya yoga dīksha. Cela est véridique. "

Donation du dārshan à Hanuman en tant que Sita, Rama, Lakshmana, Bharata et Satrughna

« Alors, accompagné des groupes de rishis suivant le sentier yogique, Il atteignit Badarika³ Vanam. Il y initia maintes personnes dans le kriya yoga dīksha dans la grotte de Nara-Nārayana. De là, Il s'en alla à Urvasi Kunda⁴ à une distance de 12 kroshas⁵. Il prit à nouveau un bain dans Rishi Ganga⁶. Il béni un grand yogi nommé Sarveswarānanda qui était en tapas depuis 5000 ans. De là, Il se rendit ensuite au Népal. C'est là, en tant que Sita Rama Lakshmana Bharata Shatrughna⁷, qu'il accorda Son dārshan à Hanuman qui se trouvait sur une montagne en méditation profonde avec le nom de Rama. Il lui dit : " Mon cher Hanuman, on ne peut dénombrer les millions de fois où tu a chanté Ram⁸, le son-racine du feu. Tu le récites même dans les plus petits laps de temps et Chitrugupta⁹ trouve difficile d'en garder le compte, en vérité innombrable. Même durant l'infini maha sūnya kāla, tu chantes des millions de Rama-nāma. Dès lors, tu as transcendé le temps

1 - Lahiri Mahasaya (Shyama Charan Lahiri, 1828-1895); un disciple du Mahāvatar Babaji et Guru de Sri Yukteswar, le Guru de Yogananda

2 - Ancienne technique de yoga

3 - Badrinath : saint endroit dans l'état d'Uttarakhand, en Inde, important centre de pèlerinage

4 - Île sur la rivière Brahmaputra

5 - 27 miles

6 - Rivière dans l'Uttarakhand, nord de l'Inde; affluent du Gange

7 - Noms de Rama, sa femme et ses frères

8 - Agni Bija

9 - Assistant du Seigneur de la Mort, the Lord of Death, veillant sur les archives des actions

et tu es devenu kālātmaka¹. Chitrugupta est embarrassé pour déterminer ton âge de plusieurs centaines de milliers d'années. Tu dois t'incarner une fois dans ce kali yuga². Comme tu es capable de pacifier les tendances des sens, tu deviendras célèbres avec le nom de Sai. "

Efficacité du son-racine Ram

« Hanuman dit : " Mon Seigneur, Ram est sans aucun doute le son-racine du feu. Il est aussi vrai que j'ai gagné les faveurs du dieu du feu comme c'est un fait que je suis devenu parfait grâce à mon union avec le feu. D'un point de vue corporel, je suis ton serviteur, du point de vue de la force vitale je suis une partie de toi. Du point de vue d'ātma³ je suis Toi. Merci de m'indiquer dans quelle forme je devrais m'incarner. " Srīpāda sourit et dit : " Quand bien même tu es né de la divine origine de Shiva, tu es devenu un dévot de Rama. En arabe, Āl signifie shakti, Āha signifie shākthan c'est-à-dire celui qui détient shakti. Dès lors Allah signifie la forme combinée de Shiva et Shakti. Tout ce temps, tu M'as adoré sous la forme de Janakī⁴ Vallabha. Dorénavant, tu M'adoreras en tant que Shiva-Shakti en récitant le nom Allah, acceptable pour les mlechhas⁵. "

« Hanuman dit : " Seigneur, je sais que le sage Bharadwaja a conduit un sāvitra kāthaka chayanam⁶ à Pīthikapuram durant le tetra yuga⁷. Je Te sais aussi être né de la lignée de Bharadwaja en accord avec le vœu accordé en ce jour. Je ne veux être séparé de Toi en aucune circonstance, que Ta lignée soit aussi la mienne, je suis Ton enfant. "

Dialogue entre Srīpāda et Srī Hanuman

« Srīpāda : " Mon cher Hanumā, puisse le corps que tu assumeras naître dans la lignée de Bharadwaja. "

Hanuman : " Allah Malik, cela signifie, Allah est le Seigneur. "

Srīpāda embrassa Hanuman et dit : " Hanuman, abandonne ton idée du corps, tu es une partie de Moi. "

Hanuman : " Seigneur, je suis d'accord que je suis une partie de Toi néanmoins les amsa avatārs⁸ se fondent avec leur nature originale après avoir complété leur mission terrestre. Alors ces amsa avatārs perdent toute valeur et importance. Dès lors, l'amsa avatār que je vais devenir doit être constamment connecté avec la nature originale⁹ et devrait posséder toute l'abondance de force et de pouvoir présente en Toi en tant que l'origine. "

1 - L'Esprit du Temps

2 - Âge Sombre

3 - Le Soi, l'Âme

4 - Signifiant descendre de Janaka; nom de Sita

5 - Gens d'origines étrangères

6 - Un rituel au Soleil

7 - Le 2ème des 4 yugas

8 - Manifestation partielle

9 - Ici : Mūla Tattwa

Srīpāda : " Mon cher Hanuman, tu es très intelligent. Puissent toute Ma force et suprématie fleurir en toi aussi. Je resterai incognito dans le corps de Narasimha Saraswati à Kadali Vana¹ pendant 300 ans dans un samadhi yogique. Alors deviendrai-Je célèbre en tant que Swamī Samartha à Prajnapura². Lorsque le temps sera venu de quitter Mon corps mortel, Je M'incarnerai en toi sous la forme de Sai. J'annoncerai sans équivoque possible que Mon incarnation est en toi et tu deviendras célèbre comme Mon incarnation Sarva Samartha Sadguru. "

Hanuman : " Seigneur, depuis le point de vue corporel, je suis ton serviteur, aussi m'en vais-je aller chanter les mots Allah Malik. Depuis le point de vue d'un jīvātma, je vais me conduire comme un guru doté d'une étincelle de Ta divinité, mais n'est-il pas que Srī Charana est le Seigneur Datta Lui-même ? Est-il correct qu'il existe une différence entre Toi et moi ? La non-dualité ne sera accomplie que si je me change en Toi et Toi en moi. Aussi, merci de m'accorder l'absorption dans la nature essentielle du Seigneur Datta. "

« Srīpāda Srīvallabha commanda à Kāla Purusha³ d'apparaître devant Lui et Kāla Purusha arriva, faisant namaskar. Alors le Grand Seigneur ordonna : " Kāla Purushā, cet Hanuman t'a surpassé et est devenu un kālathītha⁴. Je désire lui accorder un état d'union avec Moi. Je lui confère aussi le titre de Nādha. A partir de maintenant, qu'il soit appelé Sai Nādha. Je décide que ce jour soit un Datta Jayanti⁵ et que la conscience dans Hanuman soit convenablement transformée en Datta swarūpa. "

« L'ensemble des groupes de saints regardait avec étonnement le Seigneur. Entre temps, toutes les cellules vivantes du corps d'Hanuman explosèrent et Mère Anasuya en émergea. Elle regarda Srīpāda et dit : " Mon cher Krishna Kannayyā, quel enfant rusé tu fais. Oh Datta, lorsque je T'ai donné naissance, il y aurait naturellement dû avoir quelques douleurs d'enfantement, même si je pensais que ces douleurs d'accouchement seraient une sorte de douceur. Mais tu es né sans peine. Peut-être as-tu décidé de me donner maintenant ces douleurs car j'en ressens une intense dans mon abdomen. Tu es en face de moi et pourtant tu veux t'accoucher de mon ventre ? Qu'est-ce donc que cela ? Quelle est donc cette vaishnava māya⁶ ? "

Srīpāda : " Mère, les fils devraient accomplir les souhaits légitimes de leurs parents. Hanuman est dans ton ventre, Je lui accorde un état d'identité avec Moi. D'une certaine manière, Je suis en train de naître de ton ventre par Ma propre māya. " Au bout d'un certain temps, les douleurs augmentèrent et Mère Anasuya donna

1 - Littéralement : une forêt de bananier plantain, une grotte située à l'intérieur d'une forêt dense appelée Nallamala, aux pieds de la colline de Srī Sailam, Andhra Pradesh

2 - Ville d'Akkalkot dans le Maharashtra

3 - La Divine Personne du Temps

4 - Celui qui transcende le temps

5 - Anniversaire du Seigneur Dattatreya

6 - Maya de Vishnu

naissance à une charmante forme de Datta avec trois têtes. Cette forme disparut quelque temps après, laissant un enfant sur ses genoux. Anasuya Devi allaite ce nouveau né puis la scène s'effaça. Le forme d'Hanuman devint visible. Seul Janaki et Rama se trouvaient en face d'Hanuman.

Alors ce dernier dit : " Mon Seigneur, je vais essayer d'accorder les bonnes choses présentes dans la religion des mlechhas avec celles de notre Sanātana dharma². Il devrait y avoir aussi un guru mlechha. "

Srīpāda : " Un éminent sage nommé Mahabūb Subhani se tient en Moi. Je vais le faire s'incarner en tant que Varish Alishah³. Il sera ton guru et t'enseignera les secrets du yoga. Shyama Charan⁴ t'enseignera quant à lui le kriya yoga. Si tu désires d'autres avantages, tu peux demander. "

L'avènement du seigneur Mānikya

Hanuman : " Seigneur, j'ai entendu que Toi, Padmavati et Venkateswara êtes indivisibles. Accorde-moi donc aussi un guru vaishnavite connaissant Ton adoration. "

Srīpāda : " Je vais t'offrir comme précepteur le grand adorateur de Vishnu du nom de Gopalarao⁵. Toujours fondu dans Ma conscience, il se souvient de Moi en permanence. Étant un dévot du Seigneur Venkateswara, il sera appelé Venkusa. À sa mort, conserve les cendres de son corps dans un pot de terre, lui-même enterré sous terre. Lorsque tu ouvriras le pot après que Je te l'aurais suggéré, tu y trouveras une icône de Venkateswara. Si tu adores cette image, J'en serai réjoui et t'accorderai des vœux. "

« Hanuman dit à Mère Janaki : " Mère, par amour pour son enfant, vous m'avez donné un collier de diamants. Je l'ai cassé pour savoir si le nom de Rama s'y trouvait quelque part. Ne l'ayant point trouvé, je l'ai jeté. Pardonnez-moi cette grande offense. "

Srīpāda : " Dans la divine présence, il n'y a point d'action sans cause. J'ai préservé ce Mānikya hāra. Ce collier est aussi une forme de Datta, pourquoi en douter ? J'ai instillé la force vitale au Mānikya hāra au moyen de l'atma jyoti⁶ qui se trouve en Moi. Que ce Mānikya hāra fleurisse sous la forme d'un guru et que ce guru soit nommé le seigneur Mānikya ! "

1 - Un nom de Sīta

2 - La Loi Eternelle

3 - Waris Ali Shah (1819 - 7 April, 1905), saint soufi de Dewa, Barabanki ; fondateur de l'ordre Warsi du Soufisme

4 - Lahiri Mahasaya (Shyama Charan Lahiri, 1828-1895); disciple du Mahāvatar Babaji et Guru de Sri Yukteswar, le Guru de Yogananda.

5 - Encore appelé Venkusa ou Swami Venkavadhūta; né au début du 19ème siècle dans une famille brahmin dans le village Selu, Maharashtra

6 - La lumière du Soi

« Mon cher, Srī Srīvallabha est la forme Narayana dans Badarī¹. Il ajouta que le sage appelé Nara s'incarnera à nouveau sur Terre. Seul Srī Charana sait sous quel nom et forme Nara s'incarnera. "

Srīpāda demeure dans le village Shambala Giri dans la Montagne Dronagiri

« Un jour à Pīthikapuram, Venkavadhani, l'oncle maternel de Srīpāda, enseignait les Vedas à des enfants. Un cocotier était tout proche. Un singe s'approcha de ce lieu saint où étaient enseignés les Vedas, écoutant attentivement le son qu'ils produisaient. Srīpāda demanda à Son oncle : " Oncle, y a-t-il des incarnations pour le cocotier comme il y a des incarnations pour Dieu ? " L'oncle maternel répondit à cela : " Kannayā ! Quelle question poses-tu là ! Nos questions devraient être sensées ! " Srīpāda fit remarquer : " Oncle, là n'est pas la question ! L'arbre fait pousser des fruits non encore mûrs et ce fruit ou cette noix deviendra lui aussi l'arbre. Cet arbre donnera à nouveau un fruit encore vert. Et tandis que se poursuit ainsi le processus, l'arbre va se transformer en graine et le fruit en arbre. " La conversation s'arrêta là car soudainement une grosse noix de coco tomba du cocotier non loin. Srīpāda la prit dans Ses mains et regardant vers le singe Il dit : " Je ne veux pas te renvoyer les mains vides, Je te donne cette coco de Mes mains comme prasād. Tu ne devrais pas M'en demander une autre de Mes mains. Prends-la si tu es d'accord. " Le singe hocha sa tête pour assentir et Srīpāda lui donna la noix de coco de Ses main. Celui-ci se frappa tout le corps avec amour et s'en alla très heureux. Qui sait qui était vraiment ce singe, pourquoi la coco lui fut donnée et pourquoi elle tomba sans effort ? Ses joyeuses diversions sont des plus étranges et par-delà l'imagination.

« Le grand Seigneur se rendit à la montagne Sanjīvini, appelée Dronagiri². Il y passa quelques jours heureux en compagnie de groupes de sages. Qui sait ce qu'Il accorda à ces yogis ? Puis il alla au village Shambala où s'incarnera le Seigneur Kalki. Cet endroit se trouve dans une zone que même les mahayogis ne peuvent visiter. D'éminents personnages accomplissant des tapas dans les Himalayas depuis des milliers d'années y résident. Srīpāda but l'eau pure de la montagne de cristal dans le village de Shambala. Ceux qui boivent cette eau voient leur âge se figer, dès lors Il conserva à partir de cet instant le corps inaltérable d'un garçon de 16 ans.

L'Ascension de Srīpāda dans les mondes célestes depuis la zone de Gokarna

« Après cela, Il voyagea dans de nombreux lieux saints, bénissant dévots et maharshis. Il atteignit le kshetra de Gokarna³ où Il resta trois ans. C'est un grand lieu de pèlerinage où Il déploya de nombreux līlas divins, littéralement indénombrables.

1 - Badrinath : un lieu saint dans l'état Uttarakhand en Inde important lieu de pèlerinage

2 - Dunagiri ; zone dans l'Himalaya, dans le district d'Almora, en Uttarakhand

3 - Une ville temple sur la côte occidentale de l'Inde, dans le Karnataka

Il se réjouit de passe-temps joyeux à chaque seconde. Puis il quitta Gokarna pour Srīshaila. C'est là que Srī Bāpanārya avait conduit par le passé un grand yagna et investi d'un pouvoir solaire le Mallikarjuna linga¹ ; l'incarnation de Srīpāda Srīvallabha n'ayant pu avoir lieu qu'en raison de ce fait. Il quitta ensuite Srīshaila pour la région du soleil à travers son yoga mār̥ga, Son corps brillant comme une boule de feu. De là il se rendit dans Dhruva² puis dans l'étoile Ārdra³. Il revint à Srīshaila depuis Ārdra au bout de 4 mois. A la demande des maharshis de l'étoile Ārdra, Il organisa une réunion de siddha purushas à Srīshaila où Il enseigna et prêcha un nouveau yoga, un divin yoga de connaissance. Il renvoya ensuite les siddha purushas à l'étoile Ārdra. Son programme est insaisissable, Il est l'unique empereur de millions et de millions d'univers. Au bout d'un certain temps, Il atteignit un lieu divin nommé Kurungadda. »



Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye

1 - Srī Bāpanārya avait canalisé l'énergie du Soleil avec un rituel spécial dans un Lingam de Shiva à Srī Sailam, appelé Srī Saila Mallikarjuna Lingam, en faisant une puissante déité dans cette région
2 - L'étoile Polaire
3 - Constellation Nakshatra dans les Gémeaux, avec l'étoile Betelgeuse

CHAPITRE 46

Visite chez Srī Dhana Gupta

Apparition de mantrākshatas sur les Srī Pādukas données à Srī Bhaskar Sastry

Nous étions sur le point de demander à Bhaskar Sastry de nous retirer et partir mais celui-ci entra en méditation quelque temps. Nous lui avons déjà remis les pādukas¹ de Srīpāda qu'il avait placées dans sa pièce à puja. Commencèrent d'apparaître dessus des mantrākshatas². Nous étions émerveillés de ce spectacle. Srī Bhaskar Sastry dit : « Chers amis, les amusements divins de Srīpāda sont inexplicables. L'étoile de naissance de Mère Padmavati est Mrigasira³, celle de Srī Venkateswara est Sravana. L'étoile Uttara Phalguni⁴ est une planète amie de Srīmāta⁵ et une très bonne amie de Srī Venkateswara. Dès lors, leur mariage divin fut fixé durant l'étoile Uttara Phalguni. Très chers, aujourd'hui est aussi le jour de l'étoile Uttara Phalguni. L'apparition de mantrākshatas sur les pādukas de Srīpāda Srīvallabha en ce jour nous enseigne qu'Il est véritablement la forme de Padmavati+Venkateswara. Aussi, gardez ces divins mantrākshatas avec vous, vous en tirerez bénéfices. Puisse la grâce de Srī Charan toujours vous accompagner. »

Divers lieux saints visités par Shankar Bhatt et Dharma Gupta lors de leurs pérégrinations

Quelle chance nous avons. Nous sentions qu'Il nous observait à chaque mouvement, pensée et action. Nous voyageâmes quelque temps sur une carriole à bœufs d'une fête de mariage, puis sur un attelage à chevaux de quelques vaishyas importants se rendant à Kondavīdu⁶. L'un des vaishyas appelé Dhana Gupta dit : « Très chers, aujourd'hui est un très bon jour pour nous. Voyageant sur une carriole à bœufs, vous avez offert des mantrākshatas de Srīpāda à la fête de mariage, puis vous nous en avez donnés. Je suis allé une fois à Pīthikapuram pour affaires. J'ai reçu le dārshan de Srīpāda chez Srī Pynda Venkatappayya Sreshti. Alors Srīpāda m'a dit avec amour : " Je te donnerai des mantrākshatas avec Ma bénédiction en relation avec le mariage de ton fils. Donne Il varahās comme dakshina⁷ au pauvre brahmin qui te les remettra. Un important vaishya l'accompagnera, promet de donner ta fille à marier à son fils, donne une centaine de varahās et célèbre la confirmation du mariage à Kondavīdu par l'échange de bétel lors d'une cérémonie de fiançailles. "

1 - Sandales saintes adorées
2 - Riz mélangé à du curcuma chargé d'incantations
3 - Constellation Nakshatra du mois du Taureau-Gémeaux
4 - Constellation Nakshatra du mois du Lion-Vierge
5 - Padmavati
6 - Kondaveedu ; village dans le district de Guntur, Andhra Pradesh
7 - Offrande monétaire

Ni moi ni Dharma Gupta n'avions quelque argent en notre possession. Nous atteignîmes Kondavīdu où le mariage du fils de Srī Dhana Gupta fut célébré en grandes pompes. Dharma Gupta était un parent éloigné de la famille de la mariée et sa famille avait donc été invité au mariage. Personne de sa famille ne savait où il était ni quand il rentrerait.

Les membres de la famille de Dharma Gupta arrivèrent chez les parents de la belle-fille de Dhana Gupta. Le fils de Dhana Gupta était aussi venu pour le mariage. La cérémonie de fiançailles du fils de Dharma Gupta et de la fille de Dhana Gupta eut aussi lieu à Kondavīdu. Moi qui n'avais jusque là pas d'argent je reçus 11 varahās, quant à Srī Dharma Gupta tout aussi désargenté, il reçut 100 varahās. Oh ! Quelle merveilleuse tournure des événements !

Dharma Gupta fit connaissance de quelques importants commerçants reliés au commerce de diamants et ceux-ci voulurent demeurer à Kondavīdu quelque temps pour confirmer une vente ainsi que la transaction d'achat. On dit que le Seigneur Datta erre déguisé dans la région de Kondavīdu, là où vivent aussi des yogis ambika, des yogis shivaites et des alchimistes.

Il fut décidé de m'envoyer à Vijayawatika¹ sur un attelage équestre. Une fois rendu, je fus logé dans la maison d'une des relations de Dhana Gupta. Dans cet important endroit coule la rivière Krishna et se trouve un temple de Srī Kanaka Durga Malleswara Swamī. Je me baignai dans la rivière et visitai le temple de Mère Durga où je rencontrai un vieil ascète. Il avait le vif désir d'aller à Pīthikapuram pour visiter Srīpāda.

Nous partîmes tous deux de Vijayawada et arrivâmes à Rajamahendravaram² au bout de quelques jours de voyage. Nous visitâmes Markandeswara et Koti Lingeswara. Notre voyage se poursuivait plaisamment. Je dis au vieux sanyasi : « Nous atteindrons Pīthikapuram d'ici quelques jours et nous irons visiter la maison où Srīpāda s'est incarné. Nous rencontrerons Srī Pynda Venkatappayya Sreshti et Srī Narasimha Varma. Nous recevrons des bénédictions de Srī Bāpanārya. Nous rencontrerons Sa mère Sumatī Maharani et Son père Appalaraja Sarma. D'excellents et prospères instants nous attendent, c'est un moment favorable pour l'arrivée successive d'évènements tous aussi favorables. Après cela, nous irons de Pīthikapuram à Kurungadda et nous aurons le dārshan de Srīpāda Srīvallabha. »

Le sanyasi était d'humeur enthousiaste, nous visions les temples sur notre chemin et nous atteignîmes Pīthikapuram en quelque jours. Nous fûmes logés chez Srī Bāpanārya où nous entendîmes tant de līlas qu'avait accomplis Srīpāda enfant. Nous apprîmes aussi que les brahmins de Pīthikapuram commençaient tout doucement à comprendre la nature de Srīpāda. Combien de līlas de Srīpāda puis-

1 - Aujourd'hui : Vijayawada, Andhra Pradesh
2 - Aujourd'hui : Rajahmundry, Andhra Pradesh

je décrire ? Il impossible même pour Ādi Seshā' aux 1000 langues de tous les décrire. Ce n'est que pour illustrer la magnitude de Ses līlas que j'en inclus quelques-uns dans ce livre.

Le voyage des parents de Srīpāda à Kurungadda

Srī Narasimha Varma et sa femme Ammajamma voulaient se rendre à Kurungadda et voir Srīpāda. Ils soumirent le sujet à Srī Pynda Venkatappayya Sreshti qui fut aussi d'accord. Le projet fut aussi évoqué avec Srī Bāpanārya qui avait aussi ce désir de revoir une fois physiquement son petit-fils. Sumatī Maharani nous questionna quant au bien-être de son enfant jusque dans les plus menus détails. Bien que Srī Appalaraja Sarma apparaissait fermé sur le sujet, il avait aussi intérieurement le désir de voir une nouvelle fois son enfant.

Le voyage vers Kurungadda fut alors décidé et 18 attelages équestres furent spécialement faits pour l'occasion. Ainsi, nous nous mîmes en route vers Kurungadda. Nous pensions tous qu'il nous faudrait de nombreuses journées de voyage mais une fois que celui-ci avait été confirmé, nous avons tous le sentiment que nous aurions tout bientôt et très certainement le dārshan de Srīpāda. Sumatī Maharani pleurait, se demandant quand elle pourrait voir son petit garçon. Tous la consolait avec des paroles de courage et de confiance.

Srīpāda donne à nouveau son dārshan à Ses parents et grand-parents

Lui l'omniscient, le directeur du drame mondial, le Grand Seigneur Srīpāda Srīvallabha observait toute l'activité se déployant ici. Soudainement, tous ceux voyageant dans les 18 attelages furent pris de stupeur. Ceux qui les conduisaient, chancelaient aussi sous le coup de cette même stupeur car il apparaissait que les chevaux courraient dans le ciel plutôt que sur terre !

Nous avons quitté Pīthikapuram au soleil levant, il était presque midi et les cochers nous dirent que nous avions manqué la bonne route, perdus que nous étions dans une zone inconnue. Je descendis aussi de la carriole pour questionner les voyageurs présents quant au nom du village. Ils nous informèrent que c'était Panchadeva Pahād, ajoutant : « Nous sommes aujourd'hui jeudi, aussi sommes-nous venus au darbar de Srīpāda. Il s'enquiert du bien-être de tous ceux qui L'approchent et remédie à leurs inquiétudes et maladies. Tous les visiteurs reçoivent de quoi manger en abondance. » Confus de savoir si tout cela était rêve ou réalité, nous pensâmes tous être incapables de comprendre d'une manière ou d'une autre comment il nous fut possible de rejoindre Panchadeva Pahād en si peu de temps.

Il fut confirmé que c'était la réalité et non un rêve. Sumatī Maharani, la mère de Srīpāda, L'embrassa et pleura. Srīpāda lui dit : « Mère, tu es très privilégiée d'avoir donné naissance à un enfant sans attribut ni forme : le Phénomène Suprême ! Tu es

1 - Le serpent du temps portant tous les êtres de la création

une pativrata siromani¹ équivalente à Mère Anasuya. Des cultures pousseront-elles sur la terre ayant accueilli tes larmes ? » Tout en posant la question, Il essuya les pleurs de Sa mère de Ses divines mains.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Le joyau de la couronne des femmes dévouées

CHAPITRE 47

Srīpāda amène Ses Parents et Disciples de Pīthikapuram à Panchadeva Pahād

On ne reçoit de Srīpāda qu'après qu'il ait évalué le Dharma au regard des actions

On servait dans le darbar¹ de Srīpāda Srīvallabha nombre de plats somptueux. Il était merveilleux que les énormes montants de nourriture ne s'épuisent jamais malgré qu'ils soient servis à grande échelle. Sur ordre du grand Seigneur, les restants de riz, currys et autres aliments étaient jetés dans la rivière Krishna comme prasād² offert aux créatures aquatiques.

Srīpāda dit à Srī Bāpanārya : « Grand-père, tu as transmis le pouvoir de la région solaire dans SrīShaila. Durant le treta yuga, sous la guidance compétente de Bharadwaja, tous les sages accomplirent le sāvitra kāthaka chayanam³ à Pīthikapuram, priant avec impatience pour Mon incarnation. Pour réaliser la promesse qui leur fut donnée, Je devais venir. Tu declares ardemment qu'on ne peut saisir la forme du Brahman ni verbalement ni mentalement et qu'il n'y a rien d'impossible au Seigneur Datta. Je peux étirer le temps et l'espace comme Je peux aussi les rétrécir. Ma volonté est inéluctable, rien ne peut l'enrayer. Lorsque Je le sens nécessaire, Je peux réunir ciel et terre, les corps célestes dans les cieus sont comme des balles dans Ma main. Bāpanārya, Je t'ai accordé une grâce à ta naissance en tant que Lābhāda Maharshi⁴, puis comme Nanda et Bhaskarācharya⁵. Maintenant que tu es venu comme Bāpanāvadhani, Je suis venu comme Srīpāda Srīvallabha. Il n'y a rien d'étonnant à cela. »

Alors Pynda Venkatappayya Sreshti dit : « Enfant doré, autant pour Toi tout est absolument ordinaire, autant pour nous, tout est extraordinaire et inconcevable. » Srīpāda fit remarquer : « Grand-père, Je suis un habile shérif qui évalue et mesure soigneusement le dharma et le karma et J'accorde à chacun en proportion de son mérite. Un léger rayon émanant de Moi devient un grand yogi ou un grand siddha. Cette terre ne peut même pas supporter ce léger rayon. Vous ne pouvez même pas tenir la petite quantité de kundalini qu'on vous a conférée. Dès lors, Je me dissimule Moi-même dans māya et si nécessaire, Je peux déployer d'extraordinaires miracles.

1 - Cour royale

2 - Nourriture donnée comme offrande

3 - Rituel pour le Soleil

4 - Un muni (moine) de la communauté vaishyas d'un yuga précédent, maintenant né comme Srī Bāpanāryulu, le père de Sumatī Maharani et le grand-père de Srīpāda Srīvallabha

5 - Le guru spirituel de la communauté Ārya vaishyas dans le royaume du Brihat Sila

Il n'y a point de fardeau que Je ne puisse soulever, point de problème que Je ne puisse résoudre, point de bénédictions que Je ne puisse offrir ni point d'œuvre que Je ne puisse accomplir. L'intention de vous amener de Pīthikapuram de cette manière visait à vous rendre conscient que Je Suis Datta. »

Narasimha Varma dit : « Tu es le seul kshatriya protégeant tout le monde. Tous les autres kshatriyas ne le font que pour leur renommée. » Srīpāda répondit : « La nature des dirigeants se trouve toujours en Moi. Je t'ordonne de renaître dans le Maharashtra sous le nom de Shivaji Maharaja¹ et de protéger le sanātana dharma². » Alors Srī Narasimha Varma Le salua : « Victoire, victoire à Srīpāda Sārvabhūma³. »

Srimati Ammajamma dit : « Mon très cher garçon doré, nous espérons tant voir ton mariage de nos propres yeux. Je veux voir ton mariage célébré en grandes pompes, je veux Te décorer de la marque bénéfique du mariage et te contempler comme jeune marié. » Srīpāda dit : « Grand-mère, qu'il en soit assurément ainsi ! Je m'incarnerai en tant que Kalki dans le village de Shambala où Je me marierai, pour le bien du monde, avec Anaghā Lakshmi, née comme Padmavati à Simhalam⁴. Ce n'est pas pour tout de suite mais Je réaliserai très sûrement ton vœu. Notez que la fin du kali yuga viendra du moment où un nouvel Ayyappa⁵ ne visitera pas Sabarimala⁶. Moi, qui Me suis incarné comme Dharma Sāstha, Je ne dérogerai pas à Mon verbe. Cela se pourrait-il ? Aussi devras-tu attendre quelque temps. »

Le jeu joyeux de Celui qui tire invisiblement les ficelles du drame mondial

Srimati Venkata Subbamamba dit : « Kannayyā, il s'est passé de nombreux jours sans que Tu ne goûtes à du lait, yaourt, crème et beurre. Je veux te nourrir de mes mains. » Srīpāda répondit alors : « Grand-mère, sois assurée de Me nourrir. Je suis épuisé et Je sais que tu M'apportes tout cela avec toi. N'auraient-ils pas été gâtés par un voyage de plusieurs jours ? Je suis devenu prisonnier de l'affection et de l'amour que vous tous M'offrez et Je vous ai menés ici d'une étrange manière afin que tous ces produits laitiers ne tournent pas. Grand-mère, vois comme J'ai dû lutter. Est-ce chose ordinaire pour une personne seule de conduire 18 attelages équestres sur de nombreux kilomètres ? Tout Mon corps est douloureux. Vois comme Mes mains ont développé des ampoules. » Alors elle examina les mains de Srīpāda et s'étonna de ce que celles-ci s'étaient vraiment couvertes de cloques. Venkata Subbamamba appliqua de la crème sur Ses mains et l'on fit aussi une fomentation d'eau chaude. Où s'achèvent les joyeux passe-temps du directeur du drame mondial ?

1 - Grand roi guerrier (1627/30 – 1680)

2 - La loi Éternelle

3 - L'Empereur

4 - Srī Lanka

5 - Ayyappa est Dharma Sāstha, né de l'union de Shiva et de la forme femelle de Vsihnu : Mohini

6 - Sabarimala, la « colline de Sabari » dans les Ghats occidentaux, lieux de naissance du Seigneur Ayyappa

Rajamamba dit : « Kannā doré, je t'ai apporté ton halwa¹ favori dans ta boîte en argent. Approche mon cher, que Je te nourrisse de mes mains. » Et les trois grand-mères nourrirent Srīpāda d'halwa. Celui-ci ne s'épuisait pas même s'il fut fini de nombreuses fois, Srīpāda autorisant ce passe-temps à se prolonger fort longtemps.

Srīpāda questionna : « Vous trois, Mes grand-mères, avez beaucoup d'amour envers Moi mais ne vais-je point devenir malade à manger tant d'halwa ? N'êtes-vous pas excessives ? » Après avoir posé la question, c'est Srīpāda qui se mit à nourrir de Ses mains Ses frères, sœurs et leurs maris avec de l'halwa. Il y avait parmi les visiteurs un cultivateur du nom de Venkayya. C'était dans sa maison uniquement que Srīpāda avait donné des Datta dīkshas. Il lui donna aussi de l'halwa de Ses mains et l'instruisit d'en donner aux cochers ainsi qu'aux chevaux. Il présenta pour cela la boîte d'argent à Venkayya.

Appalaraja Sarma pria : « Mon cher fils, mon adoré, si nous avons commis de quelconques offenses ne sachant pas que Tu es le Seigneur Datta, nous Te prions de nous pardonner. » Srīpāda dit : « Père, Je suis ton fils. Le fils peut-il pardonner son père ? Comme c'est étonnant ! Tu devrais Me témoigner affection Moi qui suis ton fils et toujours désirer Mon bien-être. »

Srī Venkavadhani et sa femme pleuraient amèrement. Alors Srīpāda dit : « Oncle, sache que notre relation est permanente et Je ne suis désormais plus pour toi seulement qu'un neveu. Tous ceux nés dans ta famille peuvent cependant me regarder comme leur neveu. Je vais te régaler de Mes līlas divins. Tu pourras satisfaire toutes tes attentes au moment de l'incarnation de Kalki en traitant Padmavati Devi comme ta fille. »

Le chagrin submergeait Sumatī Maharani. L'ajournement de son vœu de décorer Srīpāda de la marque bénie du kalyanam pour son mariage et de le contempler en jeune marié lui devint insupportable. D'un autre côté, on regardait Son fils comme un sage, indifférent aux plaisirs des sens. Tout cela lui était insupportable. Alors Srīpāda s'approcha d'elle et lui donna Son assurance par ces mots : « Mère, tu n'es pas pour Moi différente de Mère Anasuya. Je vais définitivement accomplir ton vœu dans Mon incarnation comme Kalki.

« Mère, d'être né de ton ventre M'a fait devenir si grand. J'ai été nourri du nectar de ton attention. As-tu noté Mère, ce qu'avait fait Vasavī ? Lorsque J'avais faim, Je m'étais transformé en enfant et M'étais approché de Mère Anasuya pour boire son lait de son sein mais Vasavī avait déjà bu tout le lait. Alors la sœur avait dit : " Frère, Va donc voir mère Sumatī et bois son lait. Si tu tardes, je le boirais aussi M'avait-elle prévenu. Dis-moi Mère, que devrais-je faire ? " En disant cela, Srīpāda se transforma en bébé gisant sur le sol dur, regardant Sa mère pitoyablement. Une

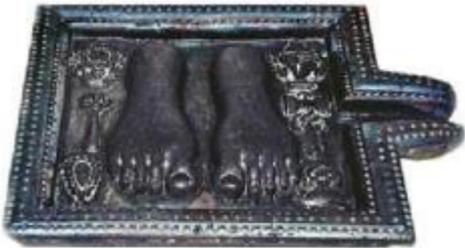
1 - Préparation sucrée à la farine de blé

peine submergea Sumatī Maharani. Elle prit le bébé dans ses bras et l'allaita. Elle appela sa fille : " Vasavī ! " Un bébé fille de quelques mois apparut sur le sol. Sumatī Maharani offrit son allaitement aux deux, chacun tétant de son côté. Toute la peine de Mère Sumatī se dissipa.

Venkayya dit : « Voici une prière à Sṛī Maha Guru. Ce darbar ainsi que les vastes terres attenantes où ce līla divin a lieu devraient être célèbres dans tout l'univers. » Sṛīpāda dit : « Dans le futur, Mon darbar se verra construit comme un édifice permanent, dans lequel les vaches se tiendront aussi. J'y déploierai beaucoup de Mes miracles. »

C'est une expérience dont j'ai été témoin de mes propres yeux. Tout ce que je décris ici est véridique dans chaque mot. Tous les invités présents tombèrent dans une sorte de sommeil narcotique. Rapidement il n'y eut plus dans le darbar que Sṛīpāda, le sanyasi et moi-même. Je m'inquiétai de ce qu'il était arrivé aux autres et j'eus le doute qu'ils ne soient victimes d'une quelconque magie noire.

Sṛīpāda dit : « L'invocation de démons en ma Présence est inopérative. Je ramènerai tous les invités à Pīthikapuram sains et saufs. Je rachèterai les gens de la même manière qu'ils M'adorent. Tel est Mon vœu. »



**Victoire, Victoire à Sṛī Sṛīpāda Sṛivallabha !
Sṛīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 48

Description du Darbar à Panchadeva Pahād

Comment Sṛīpāda s'adresse aux femmes et aux hommes

Sṛīpāda avait l'habitude de tenir le darbar à Panchadeva Pahād chaque jeudi. Il avait pour usage de venir en marchant sur les eaux de la rivière Krishna. Où qu'il pose Ses pieds sur l'eau, un lotus apparaissait. C'est au-delà de l'imagination de comprendre comment ses sandales en bois de santal pouvaient se tenir sur des lotus, sans oublier le fait merveilleux de marcher sur l'eau. Au début, cela étonnait les observateurs puis cela fut considéré comme une activité légendaire. Lorsque Sṛīpāda arrivait sur l'autre rive de la rivière Krishna, Ses dévots arrivés en avance l'invitaient cordialement. Le séance du darbar se poursuivait jusqu'au soir, après cela, Sṛīpāda retraversait en marchant sur les lotus ayant émergé le matin, tous ses dévots lui disant au revoir. Les nuits, Il résidait seul à Kurungadda. Chaque vendredi, Il donnait des morceaux de curcuma aux filles voulant se marier ainsi qu'aux femmes désirant une vie maritale heureuse.

Il avait coutume de s'adresser aux femmes d'un certain âge en leur disant « Mère Sumatī » ou parfois « Mère Anasuyamma ». Quant aux femmes plus jeunes que Lui, Il leur disait « Ammā Vasavī ou Ammā Sṛī Vidyādhara ou Ammā Radhā ou encore Ammā Surekhā ». Il appelait ceux ayant l'âge de Son père « Ayyā » ou « Nāyanā ». Les jeunes garçons étaient appelés « Orey Abbī ou Bangārū ». Quant aux aïeux de l'âge de Son grand-père, c'était « Tātā » et pour les aïeules, Il les appelait tendrement « Ammamā ».

Le programme quotidien de Sṛīpāda et du darbar

Il tenait séance au darbar le vendredi à Kurungadda sinon c'était à Panchadeva Pahād. De même, le darbar du jeudi était soit tenu à Kurungadda soit à Panchadeva Pahād, en fonction de Sa préférence.

Durant le darbar dominical, Il délivrait des conférences ésotériques sur la vidya yogique. Après cela, Il s'inquiétait du bien-être des visiteurs, écoutant patiemment leurs difficultés et leur accordant Son assurance. Lors du darbar du lundi, Il racontait des épisodes des Purānas. Après le discours, Il s'inquiétait du bien-être des dévots. Lors du darbar du mardi, Il enseignait à propos des Upanishads. Après l'enseignement, Il écoutait les problèmes individuels et suggérait des solutions, accordant de la même manière Son assurance aux intéressés. Le darbar du mercredi était consacré aux Vedas et leurs significations. Après cela, Il écoutait patiemment les malheurs des dévots, leur accordant Son assurance. Lors du

darbar du jeudi, Il expliquait le guru tattwa¹. Durant ce darbar on remédiait aux inquiétudes et aux maladies chroniques des dévots, leur accordant assurance de protection. En ce jour, des plats étaient spécialement préparés et servis à tous. Lorsqu'en Lui, l'amour pour les dévots se gonflait, Il les servait personnellement. Pour certaines personnes chanceuses, Il les servait personnellement. Pour ceux très timides, Il poussait la nourriture dans leurs bouches, les faisant manger. Il disait que Son trésor était toujours plein et que jamais il n'y aurait disette d'argent ou de nourriture. Lors du darbar du vendredi, Il enseignait le sṛī vidya². Il y distribuait invariablement des morceaux de curcuma. Pendant le darbar du samedi, Il enseignait la grandeur de l'adoration de Shiva. Ceux qui assistaient au darbar de Śrīpāda étaient effectivement chanceux. Les dévots apportaient du riz, des légumes, du jowar³ et du rāgi⁴. Chaque jour était un festival de nourriture mais les préparations du jeudi étaient spéciales. Des sucreries étaient préparées et distribuées aux dévots. Le cœur de Śrīpāda était tellement tendre que si quelqu'un avait des problèmes, comme le fait d'être entouré de serpents, Il avait l'habitude de sortir joyeusement pour corriger ces problèmes. Śrīpāda disait que Sa grâce serait certainement accordée si on lisait le Sṛī Datta Purāna. L'amour de Śrīpāda est celui de millions de mères.

Il n'autorisait généralement point qu'on reste la nuit à Kurungadda mais Il permit au vieux sanyasi qui m'avait accompagné d'y rester cependant quelques jours, de même qu'il me fut parfois demandé de rester quelques nuits. Śrīpāda dit au vieux sanyasi de se rendre à Kashi pour y vivre et de ne laisser son corps que là-bas. Ma tâche était de nettoyer les ustensiles de cuisine, de préparer les plats et de m'occuper du confort des dévots. On devait pouvoir servir à manger aux visiteurs du darbar à n'importe quel moment. Il insistait que l'on mange encore si c'était des prasād. Si je disais qu'il manquait de la nourriture et qu'il restait des invités à servir, Il aspergeait les plats à nourriture avec de l'eau de Son kamandalu⁵ et ceux-ci devenaient inépuisables. Cela arriva maintes fois.

La nuit, des êtres célestes avaient l'habitude de venir à Kurungadda en vaisseaux aériens et d'adorer le grand guru. Ils repartaient après avoir obtenu Ses bénédictions. Parfois, arrivaient des yogis des Himalayas, généralement en marchant aussi sur l'eau. Leurs corps étaient rayonnants. Śrīpāda leur servait personnellement à manger.

Le repas de Śrīpāda consistait seulement en une poignée de riz cuit. Il disait à Ses dévots qu'Il était très satisfait s'ils remplissaient complètement leurs ventres, que ce soit des plats à base de riz, de jowar, de gruau de rāgi ou encore de desserts.

1 - Philosophie relative au guru

2 - La connaissance de Sṛī : la Mère divine

3 - Sorgo

4 - Millet rouge (Eleusine coracana), céréale

5 - Petit pot en bois, terre, métal ou coucourde séchée utilisée par les yogis et les ascètes

Un laveur de vêtement nommé Ravi Das avait la grande chance de nettoyer les vêtements de Sṛī Charan. Même après avoir eu Son dārshan, si quelqu'un n'avait pas rejeté ses mauvaises habitudes, il rencontrait alors d'étranges problèmes. Et pour s'en débarrasser, il devait revenir Le voir. Śrīpāda disait que les cérémonies funèbres devaient être obligatoirement accomplies pour les anciens qui s'en étaient allés. Il disait que les 18 castes étaient Ses enfants et qu'Il était envers tous impartial, accordant des résultats en fonction du dharma et des karmas engendrés. Il faisait aussi remarquer que cette grande opportunité alors disponible présentement ne le serait plus à l'avenir, en ce qu'Il se comporterait lors de l'incarnation suivante d'une manière stricte. Il observait aussi que Son dārshan était disponible comme résultat du mérite gagné sur plusieurs vies et que la bonne opportunité devait être utilisée car alors, on ne pourrait avoir le dārshan d'un sadguru seulement qu'après de nombreuses vies. Il disait encore que dans l'immense et vaste monde, il n'existait que 125 000 siddha purushas pour chaque yuga et que tous sont des segments de Lui-même et que si l'on prenait refuge dans n'importe lequel d'entre eux, Sa grâce en émanerait.

Il ajoutait encore qu'Il est le support de toutes créations et que ce n'est que par Sa volonté qu'arrivait création, maintien et destruction de celles-ci. Śrīpāda disait : « Si vous saluez votre guru, celui-ci salue son guru et dans cette suite de salutations, c'était Lui le Premier Guru qui seul était atteint. Si les dieux deviennent en colère, le guru protégera mais si le guru se met lui aussi en colère, il n'y a plus personne pour protéger. » Il fit ensuite remarquer que Son adoration permettait de gagner les bénéfices de ce monde et des autres et qu'on ne devait haïr personne dans la Création, car haïr quelqu'un c'était Le haïr.

Il affirma aussi que s'Il désirait offrir Sa grâce, Il ne tenait pas compte des mérites ni des mauvais points mais qu'il fallait pour cela que la personne obtenant Sa grâce possède des qualités sātwtiques.

Chanter le nom de Dieu dans le cœur et accomplir des activités

Il fut aussi remarqué que Kurungadda est un kshetra suprême et sacré et qu'Isvara¹ s'y tenant est bien éveillé et vivant et que les déités, les sages et autres personnes éminentes y vivaient déguisées, invisibles aux gens. Il y a une place convenable pour chacun. Il affirma que l'on devait toujours conserver le nom de Dieu dans son cœur pendant qu'on s'acquittait de ses devoirs et que ces devoirs devaient être en accord avec le dharma. Il fit encore observer que l'obtention de Son dārshan effacerait tous les gros péchés et que si l'on suit de pieuses activités, il serait possible d'en dériver de bons résultats. Suivons les divines paroles de Śrīpāda dans nos vies et soyons rachetés !

1 - Le Dieu qui réside en tout et partout



**Victoire, Victoire à Sri Śrīpāda Śrīvallabha !
Śrīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 49

Les Méthodes de Destruction du Karma de Śrīpāda

Signification du Nombre 33. Ses programmes à Kurungadda

Un jour, Śrīpāda me dit : « Shankar Bhatt, ce que nous pratiquons est l'agni vidya¹. Adorer le feu est un trait naturel chez une personne orthodoxe. Ton adoration du feu se tient dans l'allumage du four et la préparation des plats. » Je répondis à Śrīpāda : « Béni sois Śrī Maha Guru ! Ce four de terre devrait brûler ainsi, même après mon départ. » Śrīpāda répliqua : « Le feu dans ton four n'a aucun pouvoir par lui-même. Comme il est fondu dans Mon feu yogique, les plats que tu prépares dessus se transforment en prasād qui ôtent misère et humiliation des dévots. Ce four ne restera ici que neuf ans de plus. Cela implique que Je vais cacher Mon corps lors de Ma 30ème année. Après cela, J'accorderai aux personnes dévotes des visions dans une forme lumineuse pendant encore 3 ans. Alors J'aurais 33 ans et dans la vie d'un yogi, la 33ème année apporte de nombreux changements. Il y a aussi 33 vertèbres dans la colonne vertébrale, de même que 33 millions est le nombre des Rudra Ganas². Le feu sacrificiel continuera même après cela. J'accomplis cette adoration du feu, symbole de la calcination des karmas amenés jusqu'au niveau grossier. Cependant, les karmas des dévots seront sous des formes subtiles avant qu'ils n'assument des formes grossières. Avant cela, ils sont attachés au corps kārana sous une forme kārana³. Dès lors, après 33 ans, ce type d'adoration du feu ne Me sera plus nécessaire. Aussi, Je consumerai les péchés attachés aux corps subtils – ou corps kārana - de ceux qui dépendent de Moi via Mon feu yogique, néanmoins tu vas continuer à allumer et alimenter le four jusqu'à ce que J'atteigne 30 ans. Après cela, les dévots qui viendront ici cuiront leur propre nourriture. Cela se poursuivra 3 ans. Après cela, l'adoration du feu sous sa forme physique ne sera plus nécessaire. J'ai commencé le prithvi yagna⁴ et il se poursuit avec succès. J'ai aussi initié le jala yagna⁵ qui lui aussi continue avec grand succès. Maintenant, j'amorce l'adoration du feu en tant qu'agni yagna⁶. Cela va se poursuivre aussi irrésistiblement. Je suis celui qui est la forme du feu dans toutes les créatures vivantes. Je suis celui qui sanctifie toutes choses. Je suis celui qui brûle toutes choses ! »

Je n'avais jamais entendu parlé auparavant des rituels sacrificiels relatifs aux 5 éléments fondamentaux. J'en conclus qu'il était inapproprié d'analyser les joyeuses procédures de Śrīpāda.

1 - La sagesse du feu

2 - Les troupes de Rudras ; les intendants de Shiva

3 - Corps causal, forme causale

4 - Rituel sacrificiel relatif à l'élément terre

5 - Rituel sacrificiel relatif à l'élément eau

6 - Rituel sacrificiel relatif à l'élément feu

Un jour, un jeune couple marié arriva pour visiter Śrīpāda. Il leur ordonna de rester dans la salle de Son darbar à Panchadeva Pahād. Le jeune homme mourut au bout de deux jours. Ils crurent que Śrī Maha Guru les sauveraient, qu'Il était un dieu bon, accordant de nombreux avantages. Mais la jeune mariée devint veuve, ce qui était insupportable pour une femme. Les parents du jeune couple marié arrivèrent à Panchadeva Pahād. Ils étaient dans le dilemme de brûler le corps ou non. Il était impossible d'emporter le cadavre du darbar sans la permission de Śrīpāda. La jeune mariée ressemblait à une divinité de la douleur. Śrīpāda arriva à Son darbar, la jeune mariée Lui soumit sa malchance et Śrīpāda fit remarquer que les résultats du karma sont inévitables. Alors la jeune mariée proposa : « Si le karma inerte a vraiment le pouvoir d'accorder la mort à mon mari, il est préférable d'accorder au karma le statut de divinité et de l'adorer en lui construisant des temples. J'ai entendu que pour Śrīpāda, Qui est la personnification de la conscience, Qui porte des robes de feu, Qui est une incarnation du feu, rien n'est impossible. Merci d'accorder à mon malheureux mari un māṅgalya bhikṣa¹ et de le gracier. » Cette jeune mariée avait une immense foi dans la grâce et la compassion de Śrīpāda.

Ramener le mort à la vie

Alors Śrīpāda dit : « La croyance produit des résultats. Ta foi si forte en Moi ramènera très certainement ton mari à la vie. Je vais te confier une voie qui ne transgressera point la loi du karma. Vends ton mangala sūtra² et avec l'argent, achète du bois équivalent au poids de ton mari. Fais apporter ce bois ici afin qu'il serve pour le four qui cuit la nourriture. Grâce à cela, ton infortune sera consumée. Les malchances d'avoir perdu ton māṅgalya et ton mari et celle de cette nourriture cuite via ce bois qui aura attiré les vibrations de la mort vont toutes s'apaiser. » Après avoir fait tout ce qu'Il avait dit, son mari revint à la vie.

Śrīpāda avait l'habitude d'attirer divers types d'activité négatives de Ses dévots dans des morceaux de bois servant au feu. Ayant fait cela, le bois était brûlé et une nourriture délicieuse était préparée qui donnait des résultats favorables et bénis.

Grande grâce sur un pauvre brahmin

Lors d'une autre occasion, un pauvre brahmin arriva en vue du dārshan de Śrīpāda. Il gémissait que si Śrīpāda ne lui offrait point Sa grâce, il n'aurait d'autre option que le suicide. Alors Śrīpāda apporta des bouts de bois et toucha avec le brahmin. Ce dernier souffrit un long moment puis Śrīpāda lui dit : « Oh brahmin, tu voulais te suicider. Si Je t'avais négligé, tu l'aurais vraiment commis. Aussi ai-Je détruit toutes les vibrations des karmas négatifs relatives au suicide en te marquant du feu. À partir de maintenant, tu ne souffriras plus de pénurie. Prends ce bout de bois refroidi enveloppé dans ta serviette et emporte-le précieusement chez toi. » Il fit ainsi. Lorsqu'il ouvrit le paquet chez lui, le bâton se transforma en or. La souffrance par la pauvreté de ce brahmin avait été retirée.

1 - Cadeau d'être marié

2 - Un fil que le jeune marié noue au cou de la jeune mariée durant le mariage

Via Son rituel du feu, Śrīpāda avait l'habitude de détruire d'étranges manières les péchés de Ses dévots. Il leur demandait parfois d'apporter des légumes particuliers comme l'aubergine ou le gombo pour attirer les conséquences des actes pécheurs des dévots dans ces légumes. Puis, Il leur faisait obligatoirement manger le curry réalisé avec ces mêmes légumes. Ainsi, les afflictions karmiques étaient ôtées.

Une fille n'avait pu être mariée malgré qu'elle ait atteint sa puberté. Ayant noté qu'elle avait astrologiquement des aspects négatifs de Mars, on lui demanda d'apporter des pois d'Angole rouges avec lesquels un plat fut préparé, que Śrīpāda l'invita à manger. Les chaînes karmiques ayant été retirées, elle fut ensuite mariée à un prétendant de valeur.

Certains furent instruits d'apporter du ghī de vache pour les préparations du darbar. D'autres furent sollicités d'allumer des lampes avec du ghī. Lorsque le cas était beaucoup plus ardu ou relatif au non-mariage de filles, Śrīpāda leur conseillait d'adorer Ambika les vendredis, durant le créneau temporel de Rāhu¹.

Un jour, un dévot tomba malade et fut alité. Śrīpāda instruisit qu'on allume dans sa chambre une lampe avec de l'huile de Ricin et qu'on veille à la remplir toute la nuit, pour que sous aucune circonstance, elle ne manque d'huile. Une fois fait de la sorte, le dévot fut libéré de la maladie.

Encore une autre fois, alors qu'un dévot se trouvait dans un état d'extrême malheur, Śrīpāda dit que si l'on gardait allumée une lampe avec du ghī de vache une semaine entière sans arrêt, la puissance ou l'influence de Lakshmi rentrerait à nouveau dans la maison. À travers nombre de manières originales telles que celles décrites ci-avant, Il libérait de leurs actions négatives ceux qui s'en remettaient à Lui. Il est impossible pour les êtres humains de connaître toutes ces méthodes.



**Victoire, Victoire à Śrī Śrīpāda Śrīvallabha !
Śrīpāda Rājam Saranam Pradadye**

1 - Le nœud North, considéré comme une planète, le créneau Rāhu est calculé au regard du lever et du coucher du soleil. Avec un lever de soleil à 6h, le créneau temporel d'un Vendredi pour Rāhu est approximativement 10:30 – 12:00 am

CHAPITRE 50

Soulager de la Pauvreté et autres Afflictions

De l'efficacité de chanter le nom divin

Un jour, Srīpāda Srīvallabha me dit : « Shankar Bhatt, après notre agni yagna, le vāyu yagna aussi est d'importance, aussi vais-Je l'initier. »

J'étais ignorant de ce qu'était le vāyu yagna. Un vieux brahmin arriva à Kurungadda souffrant grandement de colique stomacale. Il disait préférer se suicider que de continuer d'endurer une telle souffrance. Srīpāda dit alors : « Dans ta vie précédente, tu as heurté nombre de gens avec tes mots blessants. Tu les offensa par tes paroles piquantes et dégoûtantes. Il en résulte pour toi cette malheureuse maladie. Dans le kali yuga, il n'y a point de meilleur remède pour ôter les effets des paroles grossières que de chanter le nom de Dieu. Grâce à cela, tout le vāyu mandala¹ est purifié. Je suis en train d'initier ce grand yagna appelé nāma smarana² à Kurungadda. Je vais contrôler au niveau yogique les quatre formes de la parole : parā, pasyanti, madhyama et vaikhari³. Je serai facilement disponible et apporterai tous les développements positifs à quiconque chantera sincèrement Mon nom : Srīpāda Vallabha Digambarā, Datta Digambarā. »

Comme ordonné par Srīpāda, le nom Srīpāda Srīvallabha Digambara fut chanté continuellement pendant trois nuits et trois jours. Srīpāda donna la permission de rester à Kurungadda la nuit lors de ces trois jours. La colique stomacale du vieux brahmin fut guérie.

Srīpāda dit : « Le plan aérien est aujourd'hui empli des ordures d'un verbe mal usité. Lorsque qu'une personne prononce un mot, elle anime une des trois qualités sattwa, rajas et tamas⁴. Puisque ces qualités provoquées ne concourent pas au bien, elles exercent une influence maléfique sur les cinq éléments que sont la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther. Comme ces cinq éléments sont pollués, tout est pollué, y compris le mental, le corps et le moi intérieur de l'homme. En conséquence, ce dernier produit du karma négatif d'où il résulte sa pauvreté. À cause de sa pauvreté, il commet à nouveaux des actes pécheurs. Comme il s'implique dans de tels actes, son mental s'avilit et il devient incapable d'accomplir des œuvres vertueuses, comme offrir des donations... Ce qui le condamne plus encore à la pauvreté.

1 - La région en rapport avec l'élément air

2 - Chanter le nom de dieu avec dévotion

3 - Les 4 niveaux du Verbe : mot prononcé, la pensée, l'idée et au-delà de la manifestation

4 - Les 3 qualités : équilibre, activité et inertie

Nécessité de la pureté de pensée, de parole et d'action

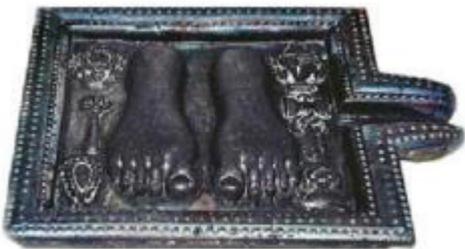
Si l'homme veut s'affranchir des tourments de la pauvreté ou se libérer des péchés, sa pensée, sa parole et ses actes doivent être purs. On appelle cela trikarana suddhi. Tout ce qui est pensé dans le mental devrait être verbalisé et tout ce qui est verbalisé devrait être mis en acte. Celui qui atteint trikarana suddhi devient quelqu'un d'éminent. La différence existant entre la pensée, la parole puis l'action conduit à l'absence de trikarana suddhi. Alors on devient quelqu'un de mauvais. Le kali yuga offre de nombreuses voies de libération et parmi elles, chanter le nom de dieu est la plus facile. Lorsque le nom sacré danse sur la langue, l'habitude de dire des mots sacrés se développe. Quand on chante le nom sacré, le mental est concentré sur Dieu et s'en trouve dès lors sanctifié. Cela motive pour accomplir des actes vertueux. »

Se libérer du karma

Un jour, un tuberculeux arriva à Kuruvapuram. Il avait aussi du diabète auquel s'ajoutait encore d'autres désordres. Sa vue mit le grand Seigneur très en colère et Il dit : « Cet individu était un brigand dans sa précédente vie. Il déroba de l'argent à nombre d'innocents, les plaçant dans des situations difficiles. Il vola l'argent de quelqu'un ayant économisé pour le mariage de sa fille. À défaut d'argent, il ne put l'accomplir et fut banni de sa caste pour n'avoir pu l'organiser à temps. Comme il ne pouvait offrir une dote, aucun prétendant convenable ne se présentait sinon des vieillards. Alors sa fille se suicida et mourut. Une vie qui aurait dû durer une centaine d'années fut réduit en cendres. »

Dans une extrême agonie, le tuberculeux chercha refuge auprès de Srī Charan. Srī Charan au grand cœur lui demanda d'aller s'allonger pour dormir dans l'étable du darbar à Panchadeva Pahād. Les moustiques s'y trouvant étaient menaçants. Srī Guru ordonna aussi qu'on ne lui donne pas d'eau à boire.

Cette personne eut un rêve dans lequel des fantômes tentaient de le tuer en l'étrouglant. Dans un autre, on plaçait sur sa poitrine un gros rocher sur lequel était assis un robuste lutteur. Il résultait de ces deux rêves que son karma négatif fut consumé et qu'il revint à la santé. Srīpāda avait racheté le karma du tuberculeux en lui faisant mentalement expérimenter l'agonie dans le plan du rêve, ce qui autrement aurait dû être expérimenté physiquement pendant de nombreuses années.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 51

Protection contre la Noyade et autres Périls

De l'efficacité d'une lecture dévouée de ce livre

C'était le 12ème jour de la seconde moitié du mois Aswayuja¹ et c'était le jour de l'étoile Hasta². Après s'être baigné dans la rivière Krishna, Srīpāda Srīvallabha entra en méditation quelque temps. Ce jour là, malgré mes efforts répétés, je n'avais pu allumer le four, le feu ne prenant pas. Srīpāda me demanda de me baigner à nouveau puis de venir Le voir. Alors Il commença à me déclarer : « Mon cher Shankar Bhatt, le temps est venu pour Moi de cacher ce corps physique. Je vais disparaître dans la rivière Krishna. J'évoluerai ensuite dans Kurungadda déguisé. Puis Je viendrai sous le nom de Narasimha Saraswati pour restaurer l'ordre ascétique. Ce grand livre qu'est le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam que tu rédiges, deviendra pour les dévots un kalpataru³. Cela sera un livre où chaque mot sera véridique. Dans le ciel, seul le son sera présent. J'aurai les directions comme robe, dès lors suis-Je appelé Digambara⁴.

« La lecture de ce livre aidera beaucoup à corriger le monde mental. Celui qui le lit pieusement en tirera avantage pour ce monde ainsi que les autres. Sache que chaque lettre et mot qu'il contient sont équivalents aux enseignements védiques. La copie en sanskrit que tu écris sera préservée sous la forme de sons, à plusieurs brasses de profondeur sous l'audumbara se trouvant dans Mon maha samsthan. Les sons célestes qui en émaneront seront inaudibles aux oreilles physiques. Ceux qui recevront dans leur cœur Mon appel viendront très certainement pour Mon dārshan. Ma vigilance est permanente quant à la protection de Mes dévots. Une traduction en télougou de ton œuvre en sanskrit sera entreprise. Elle verra le jour lors de la 33ème génération de Srī Bāpanārya. Elle sera traduite en de nombreuses langues. Les expériences divines et la protection seront identiques, peu importe le langage dans lequel le livre sera lu.

L'assurance de Srīpāda à Shankar Bhat

« Tu M'as beaucoup servi, étant comme un enfant attaché à son père. Je te présente Mes pādukas⁵ de bois. Ne te déssole point en pensant que Je ne suis plus là. Reste ici encore trois années durant lesquelles Je te donnerai Mon dārshan sous une forme éclatante, t'informant de nombreux secrets yogiques.

1 - Septembre-Octobre ; Aswayuja Krishna Dwadāsi : le 12ème phase de la lune décroissance

2 - Constellation Nakshatra dans le mois de la Balance

3 - Un arbre céleste exauçant tous les vœux

4 - Qui ne porte aucun vêtement

5 - Sandales adorées comme saintes

Disparition de Srīpāda

Dans trois ans, le 12ème jour de la seconde moitié du mois Aswayuja, lis le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam que tu auras écrit, en présence de Mes pādukas. Ceux qui viendront ce jour là pour Mon dārshan seront tous chanceux. Mes bénéfiques bénédictions seront à jamais sur vous tous. »

Après avoir déclaré cela, Srīpāda Srīvallabha, le suprême Seigneur, plongea dans la rivière Krishna et disparut.

Je serrai les sandales de bois contre mon cœur et je me mis à pleurer comme un enfant ayant perdu sa mère, puis je m'évanouis. À mon réveil, je pris un bain dans la rivière Krishna et entrepris une méditation dans laquelle Srīpāda Srīvallabha me donna mentalement Son dārshan sous une forme brillante.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 52

Expériences Yogiques de Shankar Bhatt

Le divin dārshan de Srīpāda

J'eus pendant trois ans le divin et éclatant dārshan de Srīpāda Srīvallabha, chaque jour à minuit. J'ai narré mes expériences yogiques dans un livre distinct qu'un yogi des Himalayas est venu emporter. Ceci arriva en accord avec l'ordre de Srīpāda Srīvallabha.



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

CHAPITRE 53

Comment le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam arriva à Pithikapuram

Détails spéciaux du Srīpāda Charitāmrutam

Le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam dont je suis l'auteur sera dans la famille des oncles maternels de Srīpāda pendant quelque temps, après quoi il sera traduit en télougou. Une fois la traduction réalisée, ma version sanskrite s'évanouira, transportée par des gandharvas¹ au lieu de naissance de Srīpāda et conservée à plusieurs brasses de profondeur. Là, elle sera lue par des siddha yogis.

J'ai lu le Charitāmrutam que j'avais écrit devant les divines pādukas de Srīpāda. Cinq personnes vinrent ce jour là qui étaient immensément heureuses.

N'étant point un érudit, je ne puis dire quel chapitre donne quel résultat une fois lu. La version télougou de ce livre verra le jour à la 33ème génération de Srī Bāpanārya.

Mais avant que ne sorte le version en télougou, la personne appointée par Srīpāda pour ce dessein doit l'immerger dans la rivière Krishna à l'endroit sacré de Vijayawatika².

L'heureux chanceux devant conduire ce livre à la lumière devra accomplir un pāryāna³ de la version télougou du Srīpāda Srīvallabha Charitāmruta à l'endroit sacré où Son maha samsthan fut édifié à Sa naissance, le dédiant à Ses pieds divins. À la moitié du pāryāna, cette personne fortunée recevra un prasād⁴ spontanée de Gangapur⁵. Cela indiquera qu'elle est la personne appartenant à la 33ème génération de la famille de Srī Bāpanārya. Ce sont les paroles divines de Srīpāda Srīvallabha reçues lorsqu'il me donna Son dārshan dans Sa forme éclatante.

1 - Musiciens célestes

2 - Aujourd'hui : Vijayawada, Andhra Pradesh

3 - Lecture dévote d'un livre

4 - Nourriture donnée comme offrande

5 - Ganagapura ; village dans le district Kalaburagi du Karnataka, où Srī Narasimha Saraswati vécut les 20 dernières années de sa vie



**Victoire, Victoire à Srī Srīpāda Srīvallabha !
Srīpāda Rājam Saranam Pradadye**

APPENDICE I

Comment le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam vint à la lumière

L'information disponible dans le Srī Guru Charitra relative à Srī Srīpāda Srīvallabha est infime. La première incarnation de Datta dans le kali yuga est Srī Srīpāda Srīvallabha. Les détails de Sa vie connus à l'étranger sont très maigres.

En 1320 A.D. Srīpāda Srīvallabha est né comme le 3ème enfant de Brahmasri Ghandikota Appalaraju Sarma garu et Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Sumatī Maharani. La famille Ghandikota appartient à la lignée du sage Bharadwaja. Ils sont de la tradition Āpasthamba Sūtra. Après Lui, Srī Srīpāda eut trois sœurs nommées Srī Vidyadhari, Radha et Surekha.

Le grand-père maternel de Srī Srīpāda était Brahmasri Malladi Bāpannavadhani garu. Sa dharma patni¹ était Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Rajamamba.

Un brahmin du nom de Shankar Bhatt écrivit la divine biographie de Srī Srīpāda en sanskrit. Sa traduction en télougou² est avec moi, qui appartient à la 33ème génération de Srī Bāpannavadhani. Il fut établi dans le Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam que le livre viendrait à la lumière à la 33ème génération de Srī Bāpannavadhani mais sans que soit précisé ni quand ni comment cela devait s'opérer. J'avais un doute quant à savoir si ce Charitāmrutam devait être divulgué ou non à l'étranger. Un jour, me trouvant dans la zone de Bhimavaram³, dans le temple Māvullamma⁴, une vieux mendiant quettait pour manger et je lui donnai 11 roupies. En deux ou trois jours, un prasad de l'ashram de Srī Narasimha Saraswati Gangapur⁵ m'arriva par la poste, contenant aussi un reçu daté du jour où j'avais donné les 11 roupies au vieux mendiant. En réalité, je n'avais jamais envoyé d'argent à Gangapur. Je réalisai que pour Srīpāda, qui est sous la forme de Srī Narasimha Saraswati, « le temps de révéler le Charitāmrutam au monde était venu. » L'ayant compris, je me mis à recopier soigneusement le vieux livre devenu fragile et qui par simple contact pouvait se déchirer. Comme mentionné dans le Charitāmrutam, je me rendis à Vijayawada et j'immergeai la vieille copie dans la rivière Krishna. Après avoir accompli le pārāyana⁶, la nouvelle copie fut remise au Srīpāda Srīvallabha

1 - Femme droite

2 - Langue de l'Inde du Sud

3 - Ville dans le district ouest de Godavari, Andhra Pradesh

4 - Forme de la Mère Divine

5 - Ganagapura ; village dans le district Kalaburagi du Karnataka, où Srī Narasimha Saraswati vécut les 20 dernières années de sa vie

6 - Lecture dévote d'un livre

Maha Samsthan comme demandé dans le Charitāmrutam.

En cette année 2001, de vijaya dasimi jusqu'à aswayuja bahula ekadasi¹, le pārāyana fut accompli pour la première fois en la présence de Srīpāda dans Son samsthan et le livre fut remis au samsthanam.

Nous avons une dévotion pleine d'affection envers Srī Srīpāda. Notre nature est délicate et nous sommes peinés si quelqu'un parle d'un ton moqueur de ce livre des plus sacrés. Notre famille n'aspire ni à la renommée ni à l'argent.

Cependant, nous serons jugés pour avoir accompli notre devoir de transmission de cette biographie divine si précieuse pour les dévots de Datta. Ainsi fut-elle mise à la lumière.

Ce livre est un de ceux dans lequel chaque mot est authentique. Chaque mot qu'il contient est puissant et véridique. Il n'y a point dans ce livre d'hyperboles ni de descriptions vides de sens. Il a été écrit par Shankar Bhatt n'ayant qu'une expérience d'érudite restreinte. C'était un Kannadiga. Srī Srīpāda lui accorda cette grâce car il en était digne.

On devrait lire ce livre avec dévotion quotidiennement. Lorsqu'on affronte toutes sortes de problèmes et de pertes, des situations difficiles, une lecture dévote plus une donation monétaire pouvant nourrir 11 personnes permettront d'obtenir un résultat assuré en une seule fois. En vérité, ce type d'assurance fut donnée par Srī Srīpāda Srīvallabha, dont le livre a été écrit de Son vivant. Dès lors, que les dévots de Datta en fassent une lecture dévote et en tirent l'expérience dans leurs vies. Vous comprendrez via l'expérience que ce livre est un Akshara Satya Grandha.

Au service de Datta,
Malladi Govinda Deekshitulu,
Bhimavaram
12 Novembre 2001

1 - Festival hindou allant du début à la moitié d'octobre

APPENDICE II

De l'importance d'adorer Datta et du Charitāmṛutam

Dans ce monde, l'homme fait l'expérience de nombreux troubles et de pertes via la peine et l'engouement qu'il éprouve pour telles ou telles choses. Qui peut le protéger contre ces dangers ? Qui le sauvera des inquiétudes et des misères ? Paramātma est l'unique sauveur. Seule la grâce de Dieu détruit toutes les peines tandis qu'elle offre joie et paix. C'est pour cela que l'on devrait pratiquer les stotra, la prière, le japa, la méditation... de Dieu et lire dévotement les livres sacrés expliquant leur signification et obtenir la grâce de Paramātma¹. Paramātma est dans la forme de la trinité : Brahma, Vishnu et Parameswara². La trinité protège, punit ou enseigne toutes les créatures de l'univers. Toutes choses arrivent à cause d'elle. Dans le krita yuga³, la trinité avait été enchantée de la dévotion d'Atri et Anasuya et elle s'incarna chez eux en tant que Srī Dattatreya Swamī – une incarnation de la trinité. Cette incarnation fut celle d'un guru. L'objectif de cette incarnation fut d'ôter l'ignorance et d'accorder la libération via la réalisation de la sagesse - jnana. Srī Dattatreya est le fondement du sentier des avadhūtas. Depuis le krita yuga, la dévotion sur ce Dattatreya s'étend depuis Sethu⁴ dans le sud des Himalayas jusqu'au nord. Depuis ce jour, un nombre incalculable de dévots ont adoré Dattatreya et ont été couronnés de succès en ayant obtenu leurs vœux. Adorer Datta donne le résultat équivalent à adorer Brahma, Vishnu et Maheswara en même temps. Datta est smarthrugami, signifiant que lorsqu'on se souvient de Lui avec dévotion, Il s'en trouve satisfait et qu'Il assiste et supporte les dévots dans tous les niveaux. Il accorde soutien et salut.

En 1320 de notre ère, dans le Srī Kshetra Pīthikapuram à l'est du district de Godavari en Andhra Pradesh, Srī Dattatreya Swamī est né du couple Appalaraju Sarma et Sumatī, en tant que première incarnation de Datta, sous le nom divin de Srīpāda Srīvallabha. Tous deux étaient dévots de Datta et appartenaient à la secte Āpasthamba. Puis Datta s'incarna en deuxième incarnation à Karanjapura dans le Maharashtra, sous le nom de Srī Narasimha Saraswati. Dans le Guru Charitra, l'importance de Srīpāda Srīvallabha fut expliquée brièvement dans cinq chapitres mais dans ce Srīpāda Srīvallabha Charitāmṛutam, ce sont l'intégralité des 53 chapitres qui décrivent Srī Srīpāda Srīvallabha. Ce grand livre est véritablement un élixir divin. Dans celui-ci, toute la vie de Srīpāda, Ses līlas ou facéties divines, Sa grandeur, Son enseignement très élevé et Ses incroyables miracles nous sont abondamment présentés. Avec ce livre, le lecteur en vient à oublier ce monde

1 - Super-soi / Sur-âme / l'âme universelle

2 - Le dieu le plus élevé

3 - Le 1er des 4 âges : l'âge d'or

4 - Rama Setu ; 50 km de long de bancs de sable, de riffs et d'îles entre l'Inde et le Sri Lanka

et fait naître le sentiment d'être véritablement dans le présence de Srī Srīpāda. Les passe-temps joyeux de Srīpāda sont similaires aux joyeux divertissements de l'enfance de Srī Krishna. Ces līlas nous procurent une joie indescriptible et via cette joie, une corporéité transcendante est atteinte. Srī Srīpāda fit écrire cette biographie de Son vivant par Srī Shankar Bhatt, un habitant du Karnataka qui était Son cher disciple et un grand dévot.

Lorsque les gens lisent et se souviennent de cette biographie sacrée, ils sont débarrassés des inquiétudes de l'existence mondaine et sont récompensés de la grâce de Srī Srīpāda Srīvallabha. Il en résulte pour eux bonheur, paix et équanimité. Qu'ils encouragent leurs parents et amis à le lire et à gagner la compassion et la grâce de Srīpāda Srīvallabha.

Srīpāda Srīvallabha Maha Samsthan
Jaya Jaya Raghuvira Samartha Sadguru Pithapuram
Srī Sajjanagada Ramaswamy'
Srī Gurudeva Datta

1 - (1925 -) Chef Spirituel du Maha Samsthan; disciple de Srīdharaswamy qui développa le Samsthan au lieu de naissance de Srīpāda comme Il l'avait annoncé

APPENDICE III

Le Pārāyana¹ de 7 jours du Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam

Dans le livre, Srīpāda affirme²: « Ne pensez pas que le Srī Charitāmrutam n'est qu'un simple livre. C'est un flot vivant de glorieuse conscience. Lorsque vous en faites une lecture dévouée, la force des mots et des lettres s'écoule dans Ma conscience mentale. Comme vous êtes connectés avec Moi sans en être conscient, tous vos désirs justes seront réalisés par ma Compassion. Le simple fait que ce grand livre soit préservé dans votre pièce de pratique génère des vibrations positives. Les forces de malchance et autres esprits sombres sont éloignés. » Plus loin, Il dit encore³: « Lire ce livre aide grandement à corriger votre plan mental. Celui qui en fait une lecture pieuse en tirera profit dans ce monde ainsi que dans les autres. Sachez que chaque mot qui s'y tient équivaut aux enseignements védiques. »

Il y a pour lire ce livre une pratique spirituelle appelée pārāyana, consistant à sa lecture avec dévotion et diligence en un certain nombre de jours. Pour le pārāyana de 7 jours, il est proposé de le lire comme suit :

1er jour	Chapitre 01 à 06
2ème jour	Chapitre 07 à 12
3ème jour	Chapitre 13 à 18
4ème jour	Chapitre 19 à 22
5ème jour	Chapitre 23 à 34
6ème jour	Chapitre 35 à 42
7ème jour	Chapitre 43 à 53

Après avoir lu dévotement le livre, on devrait offrir à manger pour au moins 11 personnes ou une somme suffisante pour cela, donnée dans un lieu d'adoration de Dattateya ou tout autre lieu identique.

1 - Littéralement : Totalemment dévoué à l'essence; lecture dévote; lire une Ecriture sainte dans un certain rythme (qu'il soit hebdomadaire ou autre) pour gagner un progrès spirituel ou des problèmes mondains résolus.

2 - Chap. 31

3 - Chap. 51

APPENDICE IV

Pithapuram et Kuruvapuram

Pithapuram dans le district est de Godavari en Andhra Pradesh, Inde, est le lieu où Srīpāda Srīvallabha passa les 16 premières années de Sa vie. Jadis, il s'appelait Pīthikapuram. Plus tard, jusqu'à sa disparition en 1350, Srīpāda resta principalement à Kuruvapuram, encore appelé Kurugadda dans le livre et qui s'appelle aujourd'hui Kurugaddi, Kuravapur ou Kurupuram. Le lieu est situé sur une île de la rivière Krishna dans le district de Raichur, à la frontière entre les états du Telangana et du Karnataka. Ces deux lieux sont aisément trouvables sur des sites de localisation en ligne.

Comme annoncé par Srīpāda, un samsthan¹ fut établi sur son lieu de naissance à Pithapuram. Il fut lentement construit à partir de 1966 grâce à l'incessante activité de Srī Sajjangada Ramaswamy. Au centre du samsthan se tiennent des activités d'adoration et autres services comme la vente de livres publiés, service de pujas et fêtes, nourrir les indigents, adoration de la vache et réception des pèlerins. Pour ce faire, plusieurs bâtiments ont été édifiés. Les activités y sont conduites dans un esprit de désintéressement.

Les donations faites au Sripada Srivallabha Seva Sangh sont exemptées de l'Indian Income Tax sous la règle 80G. Ceux qui désirent contribuer financièrement au développement ou aux activités d'adoration peuvent donner directement au bureau du Samsthan. Ils peuvent aussi les verser via l'Andhra Bank, Pithapuram (Instant Fund Transfer) S.B. A/c No. 8761 (Branch Code No. 0432) ou Indian Overseas Bank, Pithapuram, A/c No. 2620 ou la State Bank of India, Pithapuram, S.B. A/c No. 01100005138 en indiquant l'adresse du Samsthan :

SRI SRIPADA SRIVALLABHA MAHA SAMSTHANAM
Venu Venu Gopala Swamī Temple, Pithapuram - 533 450
East Godavari Dist. (A. P.). Phone +91 (08869) 250300

<http://www.sripadasrivallabhamahasamsthanam.com>

A Kurugaddi et Panchdev Pahad, sur la rive opposée de la rivière Krishna, Il y a de petits temples. C'est un endroit très profondément spirituel quasiment dénué de bâtiments.

https://sripada-srivallabha.org/en/web/places/pithapuram_and_kuru-vapuram

1 - Temple ou lieu de culte, d'adoration

APPENDICE V

Index des Personnes¹

Srīpāda	(Srīpāda Srīvallabha, Srī Charana, Srī Gurucharan, 1302–1350) Première incarnation de > Dattatreya dans le kali yuga, né en 1320 à Pithikapuram comme le 3ème enfant de > Raja Sarma et sa femme > Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Sumatī Maharani; disparu en 1350 à Kuruvapuram; réincarné comme > Narasimha Saraswati et > Swamī Samartha et d'autres manifestations partielles; et encore comme nombre d'autres manifestations divine comme Venkateswara et Kalki
Abdul Baba and Bade Baba	Deux musulmans se présentant comme brahmins; essayèrent de violer > Susīlā; furent renvoyés par Srīpāda; renaissent plus tard comme Abdul Baba et Bade Baba et conduisent > Sai Baba à Shirdi (chap. 17, 18)
Agastya	Rishi; grand sage; marié à > Lopa Mudra; vit toujours en Inde du Sud sous la forme d'un siddha (chap. 3, 10, 25, 31)
Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Rajamamba	> Rajamamba
Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Sumatī Maharani	> Sumatī
Akshya Kumar	Disciple de la religion Jain, résidant de la province Tripura; apportera l'horoscope de Srīpāda Srīvallabha à Pithapuram dans quelques siècles, après la mise en lumière du Srīpāda Srīvallabha Charitāmrutam (chap. 5, 6)
Amsa Avatars	Srīpāda promet que Ses manifestations partielles reviendraient 12 fois; la dernière sera > Ramlal Maha Prabhu (chap. 8)
Ananda Sarma	Brahmin; visité par > Dattatreya dans son enfance; Srīpāda le bénit d'avoir sa dernière incarnation comme Avadhūta > Venkayya (chap. 13)
Anasuya	Mère de > Dattatreya; mariée à Atri

1 - Ce registre comprend toutes les personnes dont il est fait mention dans le livre, soit physiquement incarnées aux alentours de la vie de Srīpāda ou en relation directe avec lui. Certaines personnes ont été ajoutées, absentes du texte mais connues aujourd'hui. Le registre ne contient que peu d'entrées quant aux Déités. Les indications des chapitres relatives aux personnes mentionnées dans quelques chapitres.

Appala Lakshmi Narasimha Raja Sarma	> Raja Sarma
Appalaraja Sarma	> Raja Sarma
Āsutosh	Erudit védique du Bengal avec des livres Nādi; explique que la carte astrale de Srīpāda viendra à Pithikapuram longtemps après la fin de Son incarnation; dans l'incarnation suivante de Srīpāda il sera un de Ses principaux disciples (chap. 6)
Atri	Père de > Dattatreya; marié à > Anasuya
Babaji	(Mahāvatar Babaji) > Dattatreya enseigne le Kriya Yoga sous la forme de Babaji, dans la forme d'un jeune homme de 25 ans (chap. 8)
Bangaramma	Femme de 30 ans de la caste des cordonniers; mariée à > Bangarayya; après sa mort, elle vécut avec > Vedanta Sarma, maintenant appelé Bangarayya; Srīpāda expliqua que dans leurs prochaines vies, ils seraient prêtres à Kuruvapuram (chap. 36)
Bangārappa	Orfèvre voulait tuer > Bāpanārya et Srīpāda avec des moyens de magie noire qui lui retombèrent dessus ; pendu la tête à l'envers dans un puits ; libéré en étanchant la soif de > Shankar Bhatt(chap. 15)
Bangarayya	Un homme de la caste des cordonniers; marié à > Bangaramma; ils voulaient faire des sandales de cuir pour Srīpāda d'une vache morte dans la maison de > Vedanta Sarma; meurt en présence de Srīpāda et du conseil de brahmins; incarnation partielle de Vedanta Sarma (chap. 36)
Bāpanāryulu	(Bapannāvdhanulu, Brahmasri Malladi Bāpannavadhani, Satya Rishīswara) Grand érudit de la lignée du sage Haritasa; grand-père maternel de Srīpāda Srīvallabha, marié avec > Rajamamba; beau frère de > Srīdharāvdhanulu; vécu avant comme > Bhaskarācharya, comme Lābhāda Maharshi et comme Nanda, beau-père de Krishna
Bapannāvdhanulu	> Bāpanāryulu
Bhaskara Sastry	Prêtre du temple à Tripurantakam; Dévot de Shodasi Raja Rajeswari; donna des enseignements à > Shankar Bhatt; expliqua sous quelles circonstances Srīpāda quitta Pithikapuram lors de Ses 16 ans et les événements après Sa disparition ; reçut des sandales de cuivre de Srīpāda à adorer; elles se transformeront en or et iront à Son Samsthan à Pithikapuram pour y être installées souterrainement (chap. 40 - 46)
Bhaskarācharya	Guru spirituel de la communauté Ārya vaishya dans le royaume Brihat Sila le temps de l'incarnation de > Vasavī; réincarné comme > Bāpanāryulu

Bhīma	Bossu; Śrīpāda le fit gagner contre le lutteur > Kula Sekhara et corrigea son handicap (chap. 12)
Brahmasri Malladi Bāpannavadhani	> Bāpanāryulu
Chatrapati Shivaji	> Shivaji
Dattadas	Parieur paria; fut béni par Śrīpāda qui lui donna 12 assurances (chap. 14)
Dattānanda Swamī	> Śrī Swamī
Dattatreya	(Seigneur Datta) Fils d'> Atri et > Anasuya; incarné comme Śrīpāda Śrīvallabha, > Narasimha Saraswati, > Swamī Samartha; se révéla sous 16 formes dans les anciens temps
Dhana Gupta	vaishya; Śrīpāda lui demanda de donner sa fille en mariage au fils de > Dharma Gupta (chap. 46)
Dhananjaya	Marchand; trouva un Shiva Linga consacré par Indra en informa le dirigeant > Kula Sekhara Pāndya; revenu comme > Kusuma Shresthi (chap. 2)
Dhandiswāmi	Swāmi arrogant qui mit au défi Śrīpāda et Sa famille; Śrīpāda brisa son orgueil et l'envoya dans les Himalayas (chap. 21)
Dharma Gupta	vaishya et dévot de Shiva; relié à > Sresthi; parti pour Kurungadda; donna des enseignements à > Shankar Bhatt et voyagea avec lui (chap. 22 - 46)
Dhruva	Un grand dévot de Vishnu; qui devint l'étoile polaire en raison de son intense aspiration spirituelle (chap. 4)
Gadadhar	(Gadadhar Chattopadhyay, 1836–1886) Nom de naissance de Ramakrishna Paramahansa; refusa de s'incarner à nouveau (chap. 4)
Gajanana	(Gajanan Maharaj, - 1910); Śrīpāda prophétisa qu'avec le pouvoir de Son incarnation Ganesha, Gajanana renaitra d'ici quelques siècles (chap. 7)
Gopalarao	> Venkusa
Gorakshanāth	(Gorakshaka; durée de vie inconnue; 7ème ou 11-12ème siècle) Mahayogi; incarnation de > Nava Nādhā Hari; disciple de Matschyendranath; apprit le Kriya Yoga de > Dattatreya; adoré plus spécialement dans le nord d'Inde; la cité de Gorakhpur, au nord de Varanasi, est nommé d'après lui (chap. 3, 8, 32)
Guru Sārvabhūma	Titre pour Śrīpāda et pour > Raghavendra Swami (chap. 21)
Gurucharan	Adoré > Dattatreya dans son enfance; tomba dans la misère et fut sauvé par > Dattatreya; dans une ancienne naissance un fils de Vis-savadhāni (chap. 20, 21)

Gurudatta Bhatt	Astrologue; fut sauvé par Śrīpāda à Pīthikapuram de devenir un zombi; vint plus tard à Kurungadda (chap. 22)
Hanuman	Médite depuis des éons sur le son-racine Ram; reçut l'initiation au Kriya Yoga par > Shyama Charan; Śrīpāda le visita au Népal et lui demanda de s'incarner comme Sai Nādhā (> Sai Baba) et de l'adorer sous le nom d' 'Allah'; Śrīpāda s'incarnera en lui, > Varish Alisha et > Gopalarao seront ses enseignants (chap. 1, 9, 19, 45)
Jésus	Né de Marie; > Vasavī donna Son pouvoir à l'âme de Marie ; toute la conscience réfléchie de l'univers est la conscience de Jesus Christ (chap. 4, 19)
Jean	Allemand qui rencontra Śrīpāda à Kuruvapuram; Śrīpāda l'assura que dans les siècles futurs, le Śrīpāda Śrīvallabha Charitāmṛutam connaîtra une version allemande (chap. 4)
Jyoti Ramalingaswami	> Ramalingaswami
Kalki	> Śrīpāda
Kanyaka Parameswari	> Vasavī
Krishna Das	Un haridās (troubadour chantant le gloire de dieu) qui donne > Gurucharan un plant d'audumbara qui est un rejeton de l'audumbara dans la maison du grand-père maternel de Śrīpāda (chap. 20)
Krishna Das	Mendiant paria; adorateur de Vishnu; donna un enseignement à Shankar Bhatt et Gurucharan sur le chemin de Kurungadda (chap. 21)
Krishna Saraswati	Réincarnation de > Mādhavācharya; guru de > Narasimha Saraswati (chap. 8, 11, 13)
Kula Sekhara	Lutteur; expert dans les secrets de la science marmakala; Śrīpāda cassa son orgueil en laissant le bossu > Bhīma le vaincre (chap. 12)
Kula Sekhara Pāndya	Dirigeant de la dynastie Pāndya; construisit la ville de Madhura et y développa le sanctuaire du Shiva lingam; son fils est > Malaya Dhwaia Pāndya (chap. 2)
Kusuma Shresthi	Incarnation d'une personne sainte appelée Samadhi et d'un marchand > Dhananjaya; dirigea la région du Brihat Sila Nagar (Penugonda, AP); marié à Kūsumbi; père de > Vasavī Kanyaka Parameswari
Lābhāda	(Lābhāda Maharshi) Un muni (moine) de la communauté vaishya dans un yuga précédent, revenu comme beau père de Krishna et comme > Bāpanāryulu

Lakshmi	Bergère à Pithikapuram; apporta du lait et de la crème à la famille de Srīpāda; son mari mourut mais ne pouvait pas quitter son corps; était la forme féminine d'un > Purana Pandit (chap. 38)
Linganna Sastry	Grand érudit védique; visita Srīpāda à Kuruvapuram (chap. 19)
Lopa Mudra	Femme d' > Agastya, née du roi de Vidarbha grâce aux pouvoirs de tapas d' > Agastya (chap. 31)
Seigneur Datta	> Dattatreya
Mādhavā Nam-būdri	Compagnon de voyage de > Shankar Bhatt; mordu par des serpents et mort; ramené à la vie par Palaniswami (chap. 3, 4)
Mādhavācharya	(Vidyāranya) Siddha; érudit d'un haut degré, frère de > Sāyanāchārya; devint le sage Vidyāranya; revenu comme l'ascète > Krishna Saraswati; était le guru de > Narasimha Saraswati; dans une incarnation ultérieure Govinda Dikshitulu, premier ministre des dirigeants de Tanjore (chap. 8, 11)
Maha Mathi	(Muhammad, 570–632) Dévot du Makkeshwar sans forme (Seigneur de la Mecque); appelé dieu comme 'Allah' (chap. 4)
Maharshi Bharadwaja	Grand sage, qui conduisit dans le treta yuga un grand sacrifice à Pithapuram; nombre d'éminentes personnes sont nées de son lignage
Mahāvatar Babaji	> Babaji
Malaya Dhwaya Pāndya	Fils de > Kula Sekhara Pāndya; conduisit un sacrifice pour obtenir une progéniture; du sacrifice de la déesse Minakshi est née une fille de 3 ans non née d'un ventre (chap.2)
Malladi Govinda Deekshitulu	Descendant de > Bāpanāryulu à la 33ème génération; apporta le Charitāmrutam à la lumière en 2001
Mānikya	(Manik Prabhu, 1817–1865) Créé par Srīpāda à partir d'un collier (Mānikya Hāra) de Sita et assigné à devenir un guru (chap. 45)
Marie	Donna naissance à Jésus, quand bien même elle était vierge (chap. 4)
Nagendra Sastry	Brahmin; adorateur de serpent; vit à Pithikapuram un serpent saint avec un gemme dans son capuchon et voulu avoir un tel serpent ; reçu des sandales de cuivre de Srīpāda à adorer pour guérir des maladies; Fit revenir l'âme de sa femme dans le corps d'une autre femme décédée et causa de nombreux problèmes dissous par Srīpāda ; reçut de > Shankar Bhatt le joyau d'un cobra noir et lui donna les sandales de cuivre (chap. 39)
Nāmānanda	(Sāyanāchāryulu) Ascète devant qui Srīpāda est apparu comme un paria, puis s'est transformé en Dattatreya pour lui donner le nom Nāmānanda (chap. 17)
Nanda	Beau père de Krishna, revenu comme > Bāpanāryulu

Narasāvadhāni	Erudit védique dogmatique ne croyant pas en Srīpāda et qui essaya d'insulter Sa famille ; son bon karma le quitta pour cela ; mourut et ramené à la vie par Srīpāda; dans Sa prochaine incarnation il visita sa maison (chap. 6, 7)
Narasimha Khan	Vieux brahmin du Maharastra, de la lignée de Kāsyapa; se rend au temple Kukkuteswara pour recevoir le Datta dīksha d'un faux > Sanyasi; Il disparaît et l'argent donné par lui se transforme en charbon. (chap. 42)
Narasimha Rayudu	Fermier, perdit ses parents dans son enfance; harassé par sa tante, sa petite amie Ramani; maltraitée par un magicien-sanyasi; Srīpāda transforma la situation et maria Narasimha à Ramani (chap. 33)
Narasimha Saraswati	(1378–1459) Deuxième incarnation de > Dattatreya dans le kali yuga pendant 80 ans; déploie de nombreux miracles à Gandharvanagar (Ganagapura); apparut après 300 ans de tapas à Kadali Vana dans le Prajnapura en tant que > Swamī Samartha
Narasimha Varma	> Varma
Nava Nādhās	9 grands Siddha Yogis, manifestations partielles de > Dattatreya (chap. 32)
Palanī	> Palaniswami
Palaniswami	(Palanī) Vieil ermite de 300 ans vivant dans les collines de Chidambaram; continue sa vie en rentrant dans le cadavre d'un jeune homme (chap. 3, 4)
Parameswara	Aspect masculin le plus haut du divin; un nom de Shiva; manifesté comme Sundareswar
Parameswari	Aspect féminin le plus haut du divin; manifesté comme la fille de Pāndya Bhūpala avec le nom de Minakshi; manifestée elle-même comme > Vasavī
Prahlāda	Grand dévot de Vishnu jadis; incarné comme > Raghavendra Swami (chap. 21, 29)
Purana Pandit	Grand yogi; chercha avec son pouvoir yogique les autres formes assumées par son âme et attira leurs consciences en lui-même pour clore son karma et se fondre en dieu ; vit que ses formes féminines s'étaient fondues avec > Lakshmi et que son âme était aussi dans un bébé destiné à être ensuite le mari de Lakshmi dans sa vie d'après; le retrait de l'âme aurait causé la mort de l'enfant; Srīpāda lui ordonna de n'en rien faire et de vivre la prochaine incarnation avec Lakshmi comme un couple heureux et d'être Ses dévots (chap. 38)
Pynda Venkatapayya Sreshti	> Sreshti
Radha	Deuxième sœur de Srīpāda; mariée à Viswanadha Muralikrishna Avadhani de Vijayawada (chap. 11)

Raghavendra Swami	(1595-1671) Incarnation de > Prahlāda; encore appelé par son titre Guru Sārvabhūma; annonce de son incarnation par Srīpāda; déclarée en 1671 avant d'atteindre le samādhi où il sera avec ses disciples pendant 700 ans (chap. 20, 21)
Raja Sarma	(Appalaraja Sarma, Appala Lakshmi Narasimha Raja Sarma) Réincarnation de Vishnu Datta; marié à > Sumatī; père de Srīpāda comme 3ème enfant; 1er enfant > Srīdhararaja Sarma, garçon né aveugle; deuxième enfant > Ramaraja Sarma, garçon né boiteux ; 4ème enfant > Vidyadhari, fille; cinquième enfant > Radha fille, ; 6ème enfant > Surekha, fille
Rajamamba	(Akhanda Lakshmi Sowbhagyavati Rajamamba) grand-mère maternelle de Srīpāda Srīvallabha, mariée à > Bāpanāryulu
Ramalingaswami	(Jyoti Ramalingaswami; Vallalar; Arutprakasa Vallalar Chidambaram Ramalingam; 5 Octobre 1823 – disparu le 30 Janvier 1874) Incarnation d'un serpent Kāla Nāga; l'un des plus fameux saint tamoul et aussi l'un des plus éminents poètes tamoul du 19ème (chap. 3)
Ramaraja Sarma	Deuxième frère aîné de Srīpāda; né boiteux, guérit par Srīpāda; devint célèbre dans son incarnation suivante comme Avadhūta Srīdhara, comme manifestation partielle de > Dattatreya (chap. 9, 11, 41)
Ramlal Maha Prabhu	> Amsa Avatar de Srīpāda; né en 1888 à Amritsar, Punjab; vécut 51 ans dans la première forme de son corps (-1939?) continua d'exister dans la forme de son second corps dans les Himalaya; vénéré comme un siddha yogi (chap. 8)
Ravana	Roi démon(Rakshasa), vécu sur l'île de Lanka; incarné après sa mort dans un aspect partiel comme > Vishnu Vardhana
Ravi Das	(Ravi Dasu) Laveur serviteur de Srīpāda à Kuruvapuram où il mourut; réincarné dans la famille d'un dirigeant musulman et eut le dārshan de Narasimha Sarawati (17, 18, 48)
Sada Siva Brahmendra	Incarnation d'un serpent Kāla Nāga; grand saint, compositeur de musique Carnatic et philosophe Advaita qui vécut près de Kumbakonam, Tamil Nadu au 17ème et 18ème (chap. 3)
Sai Baba	(Shirdi Sai Baba, Yavana Fakir; – 1918) brahmin de la lignée de Bharadwaja; perdit ses parents enfant ; élevé par un fakir musulman; apprit avec un Mahatma hindou le kriya yoga de > Shyama Charan; dans les dernières années, Srīpāda lui conféra son pouvoir; il n'est pas différent de la nature de Srīpāda (chap. 4, 18, 32)
Sajjangada Ramaswamy Varu	(né en 1925) Disciple de Srīdharaswamy; développa le Samsthan à l'endroit de la naissance de Srīpāda comme annoncé par Srīpāda (chap. 41)
Samartha	> Swamī Samartha

Samardha Ramadas	Réincarnation de > Srīdhararaja Sarma, frère aîné de Srīpāda; précepteur de > Shivaji (chap. 9, 41)
Sanyasi	Dévoit de Bagalāmukhi du Bengal; donne à > Shankar Bhatt la perle d'un cobra noir en échange des sandales de cuir de Srīpāda; était en profond samadhi à Pithikapuram pendant 8 jours jusqu'à ce que Srīpāda le réveille; raconte l'histoire de la femme paysanne > Lakshmi (chap. 38)
Sanyasi	Vieil ascète; eut le désir de visiter Srīpāda et rejoignit > Shankar Bhatt; Srīpāda lui recommande d'aller à Kashi, d'y vivre et d'y laisser son corps (chap. 46, 47, 48)
Sanyasi	Faux ascète donnant Datta dīkshas (initiations) contre de l'argent au temple Kukkuteswara; devient englué dans des problèmes quand apparaît > Narasimha Khan ; éconduit de Pithikapuram (chap 41, 42)
Sarabheswara Sastry	Erudit; expert dans la science des mantras; fait des prédictions à l'aide d'esprits ; arrête sous l'influence de Srīpāda (chap. 24)
Sarma	(Sundara Rama Sarma) prêtre du Maharaja de Pithikapuram; Le Maharaja et Sarma souffrirent d'attaques de fantômes après le refus de Srīpāda de suivre l'ordre du Maharaja; tous les deux s'abandonnèrent à Ses pieds (chap. 15)
Satchitananda	Vieil avadhūta de plusieurs siècles (Personne libérée des liens karmiques), que son enseignant Srī Visweswara Prabhu avait envoyé à Srīpāda à Pithikapuram; il montra par un rituel que Srīpāda existe véritablement > Dattatreya (chap. 9)
Satya Rishiswara	> Bāpanāryulu
Sāyanāchārya	Erudit d'un haut degré, frère de > Mādhavācharya; écrivit des commentaires sur les vedas (chap. 11)
Sāyanāchāryulu	> Nāmānanda
Shankar Bhatt	(Shankarā) Un brahmin du Karnataka, écrivit la biographie de Srīpāda en sanskrit durant la vie de Srīpāda
Shankarā	> Shankar Bhatt
Shilada	Sage des temps anciens qui vécut en mangeant des pierres; incarné comme Nandīswara; né comme frère jumeau Kanyaka Parameswari (chap. 24, 26)
Shiva Sarma	Erudit védique et brahmin pieux à Kuruvapuram; sacrifie sa vie afin que son fils soit transformé par Srīpāda en grand érudit; Srīpāda lui promit de s'incarner dans sa vie d'après comme Narasimha Saraswati avec lui et sa femme (chap. 4)
Shiva Yogi	Avadhūta à qui Srīpāda donna son dārshan en tant que Shiva-Shakti; expliqua nombre de secrets à > Shankar Bhatt (chap. 23)

Shivaji	(Chatrapati Shivaji, Shivaji Maharaja, 1627/30–1680) Grand roi indien guerrier ; revenu comme > Narasimha Varma; > Samardha Ramadas était son enseignant (chap. 41)
Shivaji Maharaja	> Shivaji
Shyama Charan	Lahiri Mahasaya (Shyama Charan Lahiri, 1828-1895); grand yogi à Varanasi; disciple du Mahāvatar > Babaji; Śrīpāda lui ordonna de naître pour enseigner le kriya yoga aux maîtres de foyer; enseigna le kriya yoga à > Shirdi Sai Baba (chap. 4, 45)
Siddha	Un sage, adorateur de Tāradevi; rencontra la déesse comme une charmante jeune fille avec des bracelets de cheville, qui se transforma en garçon qui donna au siddha ces bracelets de cheville puis disparut ; expérimenta la même chose à Pithapuram lors d'une rencontre mystérieuse avec Śrīpāda; donna ensuite les bracelets à > Shankar Bhatt (chap. 35)
Siddhendra Yogi	Grand yogi dans la forêt Kadamba près de Marutva Malai (chap.2)
Somidevamma	Mentionné dans le Datta Purāna; réincarné comme > Sumatī (chap. 6, 9)
Sowbhagyavatī	> Sumatī
Sreshti	(Pynda Venkatappayya Sreshti, Venkatappayya Sreshti); riche vaishya à Pīthikapuram; ami de la famille de Śrīpāda
Srī Charana	> Śrīpāda
Srī Gurucharan	> Śrīpāda
Srī Swamī	(Dattānanda Swamī) dans son enfance, bègue et vieillissant vite ; guérit par Śrīpāda; raconta à > Shankar Bhatt les histoires relatives à l'enfance de Śrīpāda (chap. 14)
Srīdhararaja Sarma	Frère aîné de Eldest Śrīpāda; né aveugle, guérit par Śrīpāda; devint un grand érudit; dans l'incarnation suivante de Samardha Ramadas il fut le précepteur de > Shivaji; une manifestation partielle de > Dattatreya (chap. 6, 9, 11, 41)
Srīdharāvadhanulu	(Malladi Śrīdharāvadhanulu, Śrīdhara; ne pas pas confondre avec > Śrīdhara, la future incarnation de > Ramaraja) Grand érudit; beau-frère de Bāpanāryulu; de la lignée Kaushika; Ganapati changea le nom de Śrīdharāvadhanulu en Śrīpāda, ce qui deviendra le nom de famille de son descendant (à ne pas confondre avec > Śrīpāda Srīvallabha) (chap. 5)
Srīmannarayana	Fermier frappé par la pauvreté que Śrīpāda confie à un vieux couple qui en font un des leur par adoption (chap. 16)
Subbanna Sastry	Brahmin; visita Śrīpāda à Kuruvapuram; fut le prêtre du mariage de > Vallabhesa (chap. 18 - 19)

Subbayya	Barbier; s'enfuit de chez lui 20 ans plus tôt; il avait été un parieur > Shankar Bhatt dans une vie précédente pariant sur la femme de Subbayya; Shankar Bhatt fut dès lors mise à l'épreuve durant plusieurs jours (chap. 5)
Subbayya Sreshti	vaishya; perdit ses parents enfant; dilapida son argent avec une prostituée; il rendit endetté > Raja Sarma trompeusement ; Śrīpāda dissoudra les mérites de ses vies précédentes et le maudit de vendre des comestibles; dans une vaisselle de cuivre, il a toujours de quoi manger pour lui et les autres (chap. 10, 11, 12)
Sumatī	(Sumatī Maharani, Sowbhagyavatī; Akhanda Lakshmi Sowbhagyavatī Sumatī Maharani) Réincarnation de Somidevamma, encore appelée Susīla; mariée à > Raja Sarma; mère de Śrīpāda et de 5 autres enfants, voir > Raja Sarma
Sumatī Maharani	> Sumatī
Sundara Rama Sarma	> Sarma
Surekha	3ème sœur de Śrīpāda; mariée à Tadepalli Dattatreya Avadhani de Mangalagiri (chap. 11)
Surya Chandra Sastry	Erudit; prêtre à Pīthikapuram, dévot de Śrīpāda (chap. 23)
Susīla	Mentionné dans le Datta Purāna; réincarné comme > Sumatī (chap. 6, 9)
Susīlā	Femme brahmin; pourchassée par deux pseudo brahmins; Śrīpāda lui apparut comme cocher et ôta l'impuissance de son mari (chap. 17)
Swamī Samartha	(Swamī Samardha; Akkalkot Swami Maharaj, - 1878) Troisième incarnation de > Dattatreya dans le kali yuga
Tirumala Das	Laveur; grand érudit et avare dans sa vie précédente; lavait les vêtements dans la maison de > Bāpanārya et > Raja Sarma; raconta à > Shankar Bhatt nombre d'histoires sur l'enfance de Śrīpāda; Śrīpāda dit qu'il s'incarnera comme Gadge Maharaj et recevra Sa grâce en tant que > Narasimha Saraswati et plus tard comme Swamī Samartha (chap. 5 - 9)
Vallabha Das	(Vallābhādasu) Cordonnier; guérit > Shankar Bhatt et lui donna des enseignements (chap. 2)
Vallabhesa	(Vallabheswara Sarma) Jeune brahmin; Śrīpāda le maria avec la fille d'un pauvre brahmin, avec > Subbanna Sastry comme prêtre; fut décapité par des voleurs et ramené à la vie par Śrīpāda (chap. 18 - 19)

Varish Alisha	Waris Ali Shah (1819 – 7 April 1905) Saint Soufi de Dewa, district de Barabanki, Uttar Pradesh; fondateur de l'ordre Soufi Warsi; incarnation de Mahabhūb Subhani; grand sage; précepteur de > Sai Baba (chap. 45)
Varma	(Vatsavāyi Narasimha Varma) Kshatriya de la lignée de Vasishta; intimement connecté à Śrīpāda; regardait Śrīpāda comme son petit fils; revenu comme > Shivaji
Vasavī	(Vasavī Kanyaka Parameswari, Kanyaka Parameswari, Ambika) Incarnation de la Mère du Monde; sœur de Śrīpāda; > Parameswari
Vasudevananda Saraswati	(Tembe Swami, 1854–1914) Śrīpāda annonça qu'il identifiera plus tard la maison de Śrī Bapanarya à Pithikapuram, où est né Śrīpāda et reçut Nirvikalpa Samadhi de Śrī Ramlal (chap. 8)
Vatsavāyi Narasimha Varma	> Varma
Vedanta Sarma	(appelé Bangarayya) brahmin de 60 ans; marié 3 fois et 3 fois veuf; ensemble avec le conseil brahmanique de Pithapuram il voulait ostraciser Śrīpāda et Sa famille de Pithapuram; Śrīpāda expliqua que Vedanta Sarma s'était incarné en même temps comme > Bangarayya et sa forme féminine en tant que ses 3 femmes et comme > Bangaramma aussi en tant que la vache; la conscience des 3 femmes s'était déjà fondue dans > Bangaramma; Bangarayya mourut en face du conseil brahmanique et sa conscience entra dans Vedanta Sarma; Śrīpāda lui ordonna de vivre avec Bangarayya sans relation charnelle et de s'appeler désormais > Bangarayya; dans sa prochaine vie ils seront prêtres à Kuruvapuram (chap. 36)
Venkatappayya Sreshti	> Sreshti
Venkateswara	> Śrīpāda
Venkavadhani	Oncle maternel de Śrīpāda (chap. 8, 45, 47)
Venkayya	Fermier, avait de la dévotion et de l'attention envers Śrīpāda; Śrīpāda se rendit chez lui un jour et une nuit complète pour donner Datta Dikshas (chap. 41, 42, 47); aussi le nom de > Ananda Sarma dans sa dernière vie en tant qu'avadhūta (chap. 13)
Venkusa	(Gopalarao, Swamī Venkavadhūta) Né début 19ème siècle dans une famille brahmin dans le village Selu, Maharashtra; Adorateur de Vishnu et dévot de > Venkateswara; précepteur de > Sai Baba (chap. 45)
Vidyadhari	Tère sœur de Śrīpāda; mariée à Chandra Sekhar Avadhani (chap. 11)
Vidyāranya	> Mādhavācharya
Vimaladitya	> Vishnu Vardhana

Virupāksha	Incarnation d'un aspect partiel de Nandiswar, le taureau et monture de Shiva; frère de > Vasavī; apparaît à > Shankar Bhatt comme un fermier (chap. 1, 4, 27)
Vishnu Datta	Mentionné dans le Datta Purāna; réincarné comme > Raja Sarma (chap. 6, 9)
Vishnu Vardhana	(Vimaladitya) un maharaja; incarnation partielle du démon roi Ravana; convoitait illégitimement > Vasavī (chap. 27, 28, 29, 30, 32)
Vissavadhāni	Raillait Śrīpāda et Sa famille, générant des querelles; revenu comme un épineux, que > Gurucharan déracina et brûla à la demande de Śrīpāda; dans une vie précédente Gurucharan était son fils (chap. 21)
Visweswara Maha Prabhu	Une forme de Dattatreya; vue dans une forme âgée dans les montagnes Kaivalya Shruna, entre le Népal et le Bhoutan (chap. 8)
Vyāghreswara Sarma	Un brahmin d'Atreyapuram; obtint l'habilité yogique de se transformer en tigre; protège les lieux d'habitations des sages (chap. 1)
Yogini Mother	Vit avec un groupe de Yoginis, adoratrices de Chinna Masta, dans une forêt; Elles donnèrent des vêtements de femme à > Shankar Bhatt et > Dharma Gupta; tous deux se transformèrent en femmes et furent décapités lors d'un rituel nocturne; à l'aube la scène se dissout et les deux redeviennent hommes; un voyageur expliquera ultérieurement le sens du rituel yogique (chap. 37)

APPENDICE VI

Références et Remerciements

Notre gratitude aux personnes et institutions suivantes :

- à feu M. Malladi Govinda Deekshitulu pour avoir apporté le Sripada Srivallabha Charitāmrutam à la lumière en 2001 ;
- à Mme Lakshmi Nagasethu, qui a porté le livre à notre attention et a établi le contact avec le Samsthan ;
- à Srī Sajjanagada Ramaswamy et le président du Maha Samsthanam, Pithapuram, pour avoir donné les droits de traduction et d'édition dans les langues européennes et pour l'encouragement à répandre la révélation de Sripada ;
- au Président du Srī Datta Vishwarupa Samhiti, Tadevalligudem et M. Valavala Suryanarayana pour avoir donné les droits de traduction et de publication dans les langues européennes pour leur traduction anglaise et pour l'encouragement à diffuser la révélation de Sripada et au Dr J. Satyaprasad, qui nous a donné sa version corrigée ;
- à M. Keerthi Vallabha pour nous avoir partagé sa traduction anglaise en cours et Srinivas Oruganti pour son aide en cela.

La présente édition a été développée pendant la traduction allemande ; le texte révisé est principalement basé sur la première traduction anglaise du Maha Samsthanam, complétée par les deux autres traductions. Le texte a été comparé à la version Telugu. Il est révisé et enrichi de nombreuses notes de bas de page, d'un registre commenté des personnes, d'images et d'informations générales.

Nous avons reçu une grande aide de M. Raveendra Nath Yasarapu en donnant des explications sur des termes et concepts inconnus ; en cela, Wikipedia et le YogaWiki allemand ont également été très utiles.

L'édition et la production du livre ont été réalisées grâce à la collaboration globale de personnes qui se sentent liées à l'œuvre du Seigneur Dattatreya. La présence et les conseils de Sripada Srivallabha ont été clairement ressentis par tous ceux qui ont travaillé sur cette traduction ; c'est son œuvre qui s'exprime de cette manière. C'est à Lui que nous devons notre profonde gratitude. Puisse-t-Il continuer de conduire le livre au cœur des lecteurs.

1. Sources des texte

Sreepada Sreevallabha Charitaamrutam
(Biographie Divine de Sreepada Sreevallabha - Un Elixir extatique) Traduit du télougou par Srī Perepa Srirama Murthy
Publié par Sree Sreepada Sreevallabha Maha Maha Samsthanam Pithapuram - 533 450, East Godavari Dist, Andhra Pradesh, Inde Première édition (sans année)

Sreepada Sreevallabha Charitaamrutam

(Biographie divine de Sreepada Sreevallabha - Un élixir extatique) Traduit du télougou par Dr J. Satyaprasad, M.D.

Publié par Sri Datta Viswaroopa Samithi, c/o Sri Maruthi Lorry Transport Opposite Krishnadevaraya Kapu Kalyana Mandapam - 534101, Inde. Première édition (sans année)

Sripada Sri Vallabha Divya Charitamrutham (Sampoornamu) Traduit par Keerthi Vallabha, Hyderabad (document non publié)

2. Images

Les images utilisées dans ce livre sont soit du domaine publique soit des photos données par des amis pour la publication.

3. Notes de bas de page

Les notes suivantes ont été rédigées à partir des sources citées ci-après, l'écriture des mots ne correspond pas nécessairement aux formes utilisées ici.

Wikipedia:

Ādi Sesa; Adwaita; Aghori; Agrahāram; Akkalkot; Akkalkot Swami; Amaranath; Amāvāsyā; Amla; Ankusa; Antarvedi; Apsara; Ardra; Arunachala; Āryavartam; Ashvini; Aswayuja; Audumbara; Avadhūta; Ayyappa Swamī; Badrinath; Bagalāmukhi; Bāla; Bhadrāpada; Bhairavi; Bhavishya Purāna; Bhiksha; Bhimavaram; Bhūrja Patra; Brahma Hatya; Brahma Yoni; Brahmakamala; Brahmanas; Chaitra; Chandala; Chinna Mastha Devi; Chitra; Chitragupta; Chittoor; Damaru; Darbār; Dasa Maha Vidyas; Dasami; Dasaswamedha Ghatt; Devanagari; Dhanishta; Dharma; Dharma Sāsta; Dharma Sāstra; Dunagiri, Dronagiri; Dwadasi; Ekadasi; Ekajata; Faden; Finger millet (Eleusine coracana); Gajanan Maharaj; Ganagapur, Gandharvanagar; Ganesh Chaturdhi; Ghadiyas; Gokarna; Gorakshanāth, Gorakshaka, Goraknath; Gosthani river; Govardhana hill; Hayagrīva; Hiranya Kasipa; Hiranyagarbha; Jyeshtha; Jyotir Linga; Kabandha; Kālighat; Kalima, Kalmān; Kamandalu; Kamma caste; Kanchīpuram; Kanipakam; Kannada; Karnataka; Kārtika; Kausalya; Kedarnath; Kondaveedu; Krishna Paksha; Krittika; Kumkum; Lakh; Lakshmi; Lakulīsa; Madiga; Maghā; Māgha; Mahalakshmi; Mahālaya Amāvāsyā; Mahishi; Malayālī; Malyadripuram; Mānchala, Mantralayam; Mandakini-Fluss; Mandodari; Mangalapuram; Mangalasutra; Manik Prabhu; Mantra Shastra; Maratha; Marmakala; Mīna; Mithila; Mlechas; Modakas; Mrigasira; Nandiswar; Narasimha Saraswati; Nātha; Neem tree; Nirvikalpa; Padmasali caste; Pādya; Pālakādu; Pāndya; Paramahansa; Pariah; Penugonda; Phalguna; Pīpul tree; Pramadas; Pramadi; Prārabdha; Pratisarga Parvan; Prayag; Preta; Pulihora; Purandara; Purānas; Pūrna Kumbha; Purushārdās; Raghavendra Swamī; Rāhu; Rajahmundry; Rama

Setu; Ramalingaswamī; Ramanuja; Rāsi; Raurava; Rēvati; Rishi Ganga; Rohini; Rudrākshas; Sabarimala, Sabaragiri; Sada Siva Brahmendra; Sahyadri; Sāligrama; Salivahana; Sanātana Dharma; Satsang; Savikalpa; Sayujya; Shatabhisha; Shikha; Shilajit; Shyama; Shyama Charan Lahiri; Sorghum; Sravana; Sudarsan; Sukla Paksha; Svāti; Tanjavur; Tantra; Tāradevi; Tatwam; Thīrtha; Tilak; Tirumala; Tirupati; Tithi; Toddy; Trayodasi; Tripura; Tripurantakam; Trishul; Tula; Udipi; Uttara Phalguni; Vaisakha; Vamadeva; Vara Siddhi Vinayaka; Varnāshrama Dharmas; Vasudevananda Saraswati; Venkateswara; Vibhishana; Vidyāranya; Vijayawada; Vīrabhadra; Viraja river; Visakha; Visishta Advaita; Yadava; Yajnopaveetam; Yajurveda; Yati; Yavana; Zamindar.

Yoga Wiki¹

Adwaita; Amāvāsya; Anagha; Ankusa; Apsara; Avadhūta; Badrinath; Bhiksha; Brahmanas; Chandala; Chitra; Chitragupta; Dasa Maha Vidyas; Dasami; Devanagari; Dharma; Dharm Sāstra; Gokarna; Govardhana hill; Hayagrīva; Hiranya Kasipa; Hiranyagarbha; Jyotir Linga; Kamandalu; Kausalya; Kedarnath; Krishna Paksha; Krittika; Lakh; Lakshmi; Maghā; Māgha; Mahalakshmi; Mandakini river; Mangalasutra; Mīna; Mithila; Mrigasira; Narasimha Saraswati; Nātha; Nirvikalpa; Paramahamsa; Pariah; Parivrajaka; Phalgun; Preta; Purānas; Rāhu; Rāsi; Rēvati; Rohini; Rudrākshas; Sanātana Dharma; Satsang; Savikalpa; Sayujya; Shatabhisha; Shikha; Shilajit; Shyama; Sravana; Sudarsan; Sūnya; Svāti; Tantra; Tāradevi; Tatwam; Tithi; Tripura; Trishul; Tula; Vamadeva; Venkateswara; Vibhishana; Vīrabhadra; Viraja river; Visakha; Visishta Advaita; Yadava; Yajurveda; Yati; Yavana.

Autres Sources

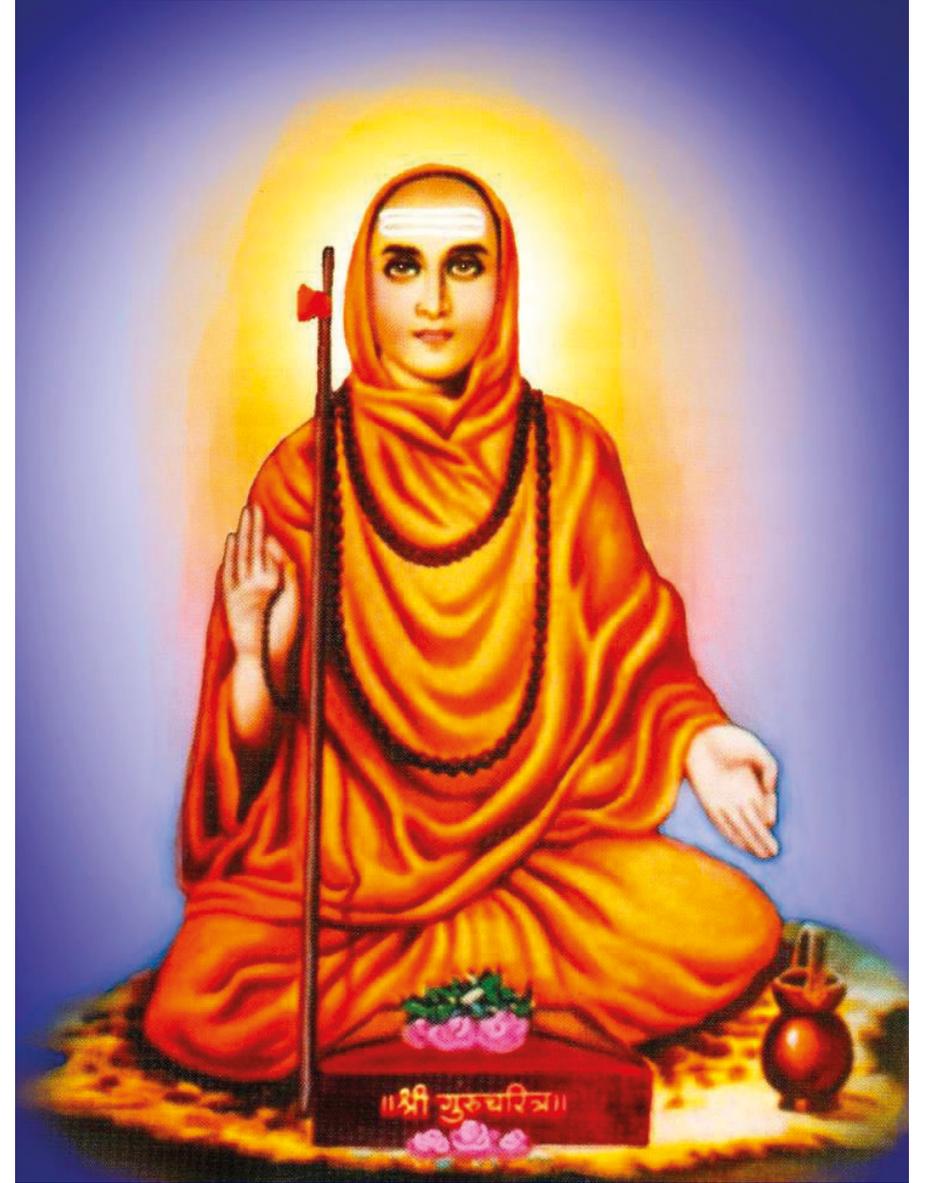
Mersenne-Wiki²: Mersenne number;
www.prabhuramlalji.com: Ramlal Maha Prabhu.



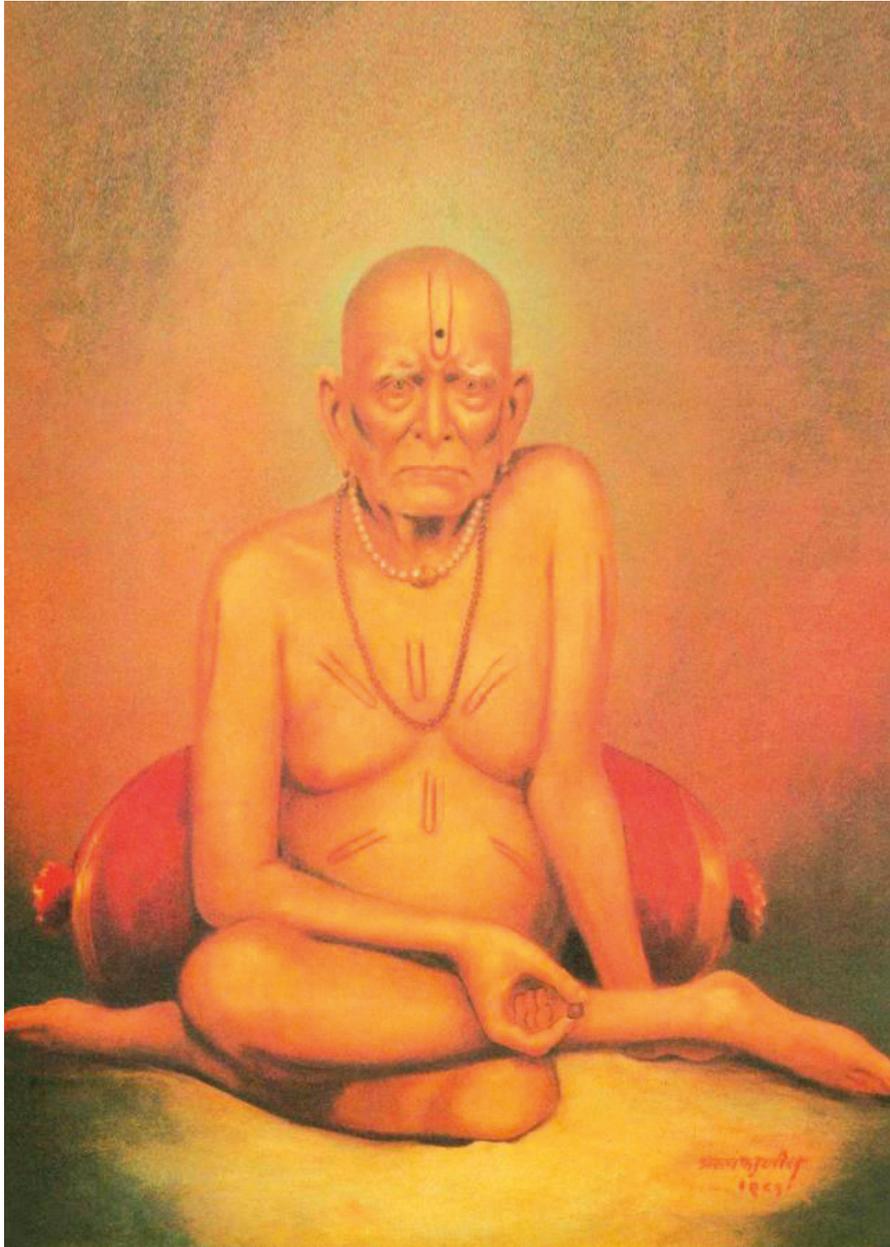
Seigneur Dattatreya



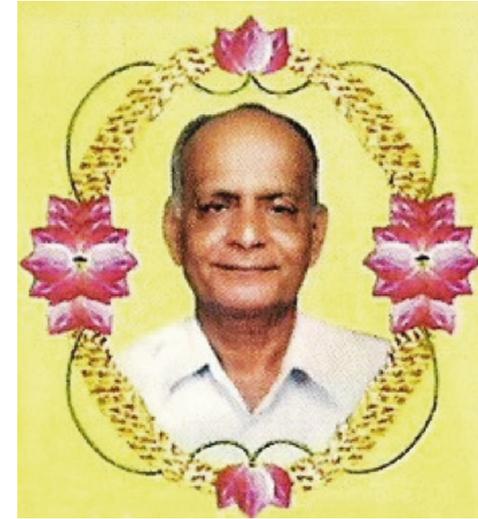
Srīpāda Srīvallabha
(1320 – 1350)



Narasimha Saraswati
(1378–1459)



Swamī Samartha
(- 1878)



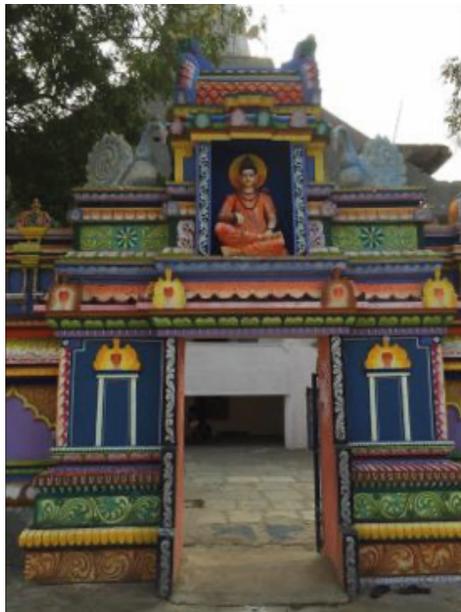
Malladi Govinda Deekshitulu (- 2012)
Qui mit à la lumière le Śrīpāda Śrīvallabha Charitāmrutam en 2001



Śrī Sajjangada Ramaswamy Varu (1925 - 2018)
Chef Spirituel du Maha Samsthanam, Pithapuram



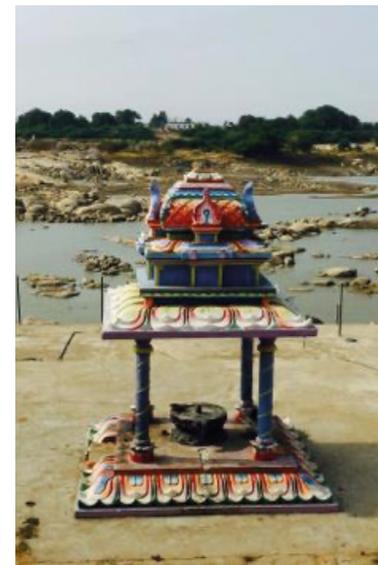
Pithapuram, Temple Kukkuteswara
Statues des avatars de Dattatreya



Panchadev Pahad,
Temple Sri Vittal Baba avec la statue de Sripada



Panchadev Pahad :
Statue de Sripada dans le temple Rukhmini Panduranga Swami



Panchadev Pahad :
Vue sur la rivière Krishna vers Kuruvapuram



Kuruvapuram : temple Srīpāda



Kuruvapur : statue de Srīpāda



Maha Samsthanam, Pithapuram
l'arbre audumbhara faisant face au temple



Le « Sripada Srivallabha Charitamrutam » est un livre extraordinaire quant à la première incarnation du Seigneur Dattatreya dans notre âge.

Il nous donne d'une manière fraîche et divertissante un aperçu de la fascinante biographie de Sripada Srivallabha (1320-1350), de ses facéties, enseignements, prophéties et miracles. Le livre offre un sentiment d'être en sa présence et de participer aux événements.

Comme ordonné par Sripada, cette œuvre fut tenue secrète et n'a vu le jour qu'à la 33ème génération de son grand-père maternel, en 2001. Cela fut alors publié en télougou et a été depuis traduit en plusieurs langues. Cette édition contient un avant-propos du Dr. Sri K. Parvathi Kumar et est complétée par de nombreuses explications en bas de page, des images et un registre commenté des personnes.

« Je resterai sous une forme subtile partout où Ma biographie est lue dévotement. Mienne est cette complète incarnation yogique. De grands yogis et d'éminents siddhas méditent constamment sur Moi. »

« Ne pensez pas que le Sri Charitamrutam n'est qu'un simple livre. C'est un courant vivant de glorieuse conscience. »

